

HALLSTATT

LA CIVILISATION DE HALLSTATT

SYNU

RENCONTRE INTERNATIONALE
LIEGE, 1968

ERAUT

A. Noirel

La civilisation de Hallstatt

bilan d'une rencontre, Liège 1987

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, n°36
Liège 1989

Édités par
Marguerite ULRIX-CLOSSET
Marcel OTTE
Service de Préhistoire
Université de Liège
7 place du XX-Août Bât A1
B-4000 LIEGE
Belgique
Tél. : +3241/42.00.80 ext 341 - 212

Dépôt légal : D/1989/0480/8

Tout droit de reproduction réservé

*En hommage au Professeur Marc E. MARIEN
pour l'importance de ses travaux
dans la connaissance de la civilisation de Hallstatt*

Constituée en 1970 à l'initiative de
l'Institut d'archéologie et d'ethnologie
de l'Université de Varsovie

et de l'Institut polono-allemand de
l'Université de Berlin

et soutenue par le Comité international
d'archéologie préhistorique

et le Comité international d'ethnologie
et d'anthropologie culturelle

et soutenue par l'Institut national
d'archéologie et d'ethnologie

et l'Institut national d'ethnologie
et d'anthropologie culturelle

et soutenue par l'Institut national
d'ethnologie et d'anthropologie

*En hommage au Professeur Marc E. MARIEN
pour l'importance de ses travaux
dans la connaissance de la civilisation de Hallstatt*

Constituée en 1970 à l'initiative de
l'Institut d'archéologie et d'ethnologie
de l'Université de Varsovie

et de l'Institut polono-allemand de
l'Université de Berlin

et soutenue par le Comité international
d'archéologie préhistorique

et le Comité international d'ethnologie
et d'anthropologie culturelle

et soutenue par l'Institut national
d'archéologie et d'ethnologie

et soutenue par l'Institut national
d'ethnologie et d'anthropologie

Avec l'appui de :

La Communauté Française de Belgique

(Administration du Patrimoine Culturel, du Commissariat Général aux Relations Internationales
et du Fonds d'Aide à l'édition)

Le Fonds National de la Recherche Scientifique

Le Ministère de l'Education Nationale

L'Université de Liège

Préface

M. OTTE ET M. ULRIX-CLOSSET

L'exposition organisée à Liège en 1987, sous l'égide d'Europalia-Autriche, a présenté au public belge un choix d'objets fastueux de la civilisation de Hallstatt, période fascinante qui a vu se constituer pour la première fois une forme d'unité européenne.

Le rôle des universitaires liégeois fut de réaliser, à cette occasion, une rencontre scientifique internationale où furent confrontées théories et données nouvelles. Dans une conception culturelle large, nous avons tenté d'orienter les contributions et les débats vers certains thèmes généraux : processus d'échanges culturels, religieux ou sociaux, définition d'entités régionales, témoins d'acculturation avec le monde méditerranéen ou avec les steppes eurasiatiques, interprétation des motifs figurés et processus de transition.

Cette rencontre eut lieu en décembre 1987 au château de Wégimont et son organisation fut assurée par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège. Un état de la question de nos connaissances sur la civilisation de Hallstatt fut ainsi esquissé. Nous avons aussi tenté d'y souligner les axes nouveaux de la recherche contemporaine.

Ce volume réunit la plupart des communications présentées et parvenues aux éditeurs, sous forme écrite, en temps requis. Les contributions de A. Lázló et de L. Lepage, empêchés de se rendre à Liège, y furent ajoutées. Ces diverses études sont réparties en cinq volets correspondant aux principaux thèmes traités :

1. Les études synthétiques
2. Les processus de transition
3. Les aspects rituels
4. Les documents mobiliers
5. Les études de sites

La réalisation de ce recueil a aussi été, pour les chercheurs liégeois, l'occasion de rendre tout naturellement hommage à leur collègue le Professeur Marc E. Mariën, spécialiste de la civilisation de Hallstatt en Belgique.

1

Etudes synthétiques

Aperçu de la période hallstattienne en Belgique

MARC E. MARIËN

L'extrême fin de l'âge du Bronze détermine, dans les zones au nord et au sud du Démer, une évolution différente dans les deux groupes tributaires de la civilisation des Champs d'Urnes. Dans le groupe sud, en Haute-Belgique, la céramique de l'habitat de refuge de la grotte de Han-sur-Lesse¹ s'apparente étroitement à celle du groupe helvético-rhénan; la connexion est soulignée par les nombreux objets en bronze. En Condroz, des éléments caractéristiques de la céramique des Champs d'Urnes récents se retrouvent dans les fosses de l'habitat de Lens-Saint-Servais.² En revanche, dans les nécropoles à tombes plates, qui constituent le signe distinctif du groupe de Moyenne-Belgique et des Flandres, il subsiste peu de formes pures de caractère helvéo-rhénan; c'est le cas en Hesbaye et sur le Plateau brabançon, à Noville-sur-Méhaigne, Court-Saint-Etienne et Biez³, et au-delà de l'Escaut, à Temse et à Aalter.⁴ Il est vraisemblable que l'expansion du groupe des Flandres a été freinée vers l'est, à la phase Ha B3, par la présence et l'impact d'un groupe picardo-scaldien, le "groupe du Plainseau"⁵ dont on relève la trace dans une série de petits dépôts, de la Flandre à la Sambre, à Zandbergen, à Spiennes, à Jemeppe-sur-Sambre et dans la tombe féminine de Port-Arthur.⁶ Quelques petits dépôts de haches à douille, principalement dans la province d'Anvers, à Hoogstraten et à Rijkevorsel, ou dans le Brabant, à Nieuwrode, ne sont peut-être que les indices de relations commerciales, alors que, dans les autres cas, il peut s'agir

¹ E. DE PIERPONT, *Fouilles de la grotte de Han*, Congr. Int. Arch., 16, Brux., 1935, 322-326; M. E. MARIËN, *Un groupe à céramique des Champs d'Urnes en Haute-Belgique*, dans *Estudios dedicados a Luis Pericot*, Barcelone, 1973, 271-282; ID., *Couteaux du Bronze final*, dans *Hommages à J.P. Millotte*, Ann. Univ. Besançon, 1984, 383-391; M. E. MARIËN, *Bronzes de récupération de la civilisation des Champs d'Urnes*, *Helinium XXIV*, 1984, 18-43; ID., *Appliques du Bronze final*, *Helinium XXII*, 1982, 40-42. Sur les sépultures "aberrantes" à céramique des Champs d'Urnes et à inhumation (Trou de l'Ambre, Eprave) : M. E. MARIËN, *Céramique des Champs d'Urnes et sépultures à inhumation en Famenne*, dans *Hommages à Marcel Renard*, Coll. Latomus 103, Brux., 1969, 403-408; ID., *Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérémont, Eprave*, Mon. Arch. Nat. 4, Brux., 1976. Même cas dans le Trou del Leuve, Sinsin : M. TH. RAEPSAET-CHARLIER, *La stratigraphie du Trou del Leuve, Sinsin*, Ann. Soc. Arch. Namur 56, 1971, 5-96.

² M. DE PUYDT, *Habitations de l'âge du bronze en Hesbaye*, Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles, 25, 1906, LXXXII-XC. Dans le sillon mosan : J. ALÉNUS-LECERF, *Sondages dans un champ d'urnes à Herstal*, Arch. Belg. 157., 1974.

³ M. E. MARIËN, *Trouvailles du Champ d'Urnes et des tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*, Mon. Arch. Nat. 1, Bruxelles, 1958.

⁴ M. DESITTERE, *De Urnenveldenkultur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee*, Diss. Arch. Gand. XI, Brugge, 1968, pl. 90-97. S.J. DE LAET, J.A. NENQUIN et P. SPITAELS, *Contribution à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre*, Diss. Arch. Gand. IV, Brugge, 1958.

⁵ G. GAUCHER et J.P. MOHEN, *L'âge du Bronze dans le Nord de la France*, Bull. Soc. Préh. Nord, IX, 1974; G. GAUCHER et G. VERRON, *L'extension de la culture du Plainseau*, Congr. Préh. de France, Actes Coll. Bronze Lille - 1984, 1987, 151-160.

⁶ M. E. MARIËN, *Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique*, Handel. Maatsch. Gesch. Oudhk. Gent, NS IV, 1950, 54-62. Les arguments de M. DESITTERE, ibid. XXVIII, 1974, 145-146 auxquels fait écho E. WARMENBOL, *Deux dépôts de haches à douille découverts en province d'Antwerpen*, Actes Coll. Bronze Lille - 1984, 1987, 146, et qui mettent en doute le caractère funéraire, ne sont guère probants : un moulage du fragment de calotte crânienne de Port Arthur est d'ailleurs conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Hist. à Bruxelles.

de témoins d'une pénétration "atlantique" à mettre en rapport avec les mouvements des "sword-bearers" responsables de l'essaimage des épées "en langue de carpe"⁷ et des épées du type de la Tamise dont un exemplaire fut dragué dans l'Escaut à Gentbrugge. Plus significative sans doute est la découverte de trois épées du "Thames-type" dans le lit de la Lesse à la grotte de Han⁸, dans un milieu à céramique de caractère helvético-rhénan bien marqué; il s'y ajoute la présence d'une grande pointe de lance avec son talon en bronze.⁹ Cette pénétration, sans doute guerrière, à laquelle on pourrait ajouter les tombes plates d'Harchies à épées "protohallstattien"nes¹⁰, a pu constituer une des causes de la disparition du groupe à Champs d'Urnes en Famenne et leur régression ailleurs.

Une intrusion plus décisive se remarque à la phase Ha C1, lorsque le territoire des Champs d'Urnes du Plateau brabançon, plus particulièrement dans la vallée de la Haute-Dyle, fut envahi par des cavaliers à longues épées en bronze, de type Gündlingen¹¹, et à épées en fer.¹² Leur zone de départ, à en juger le type d'accessoires de harnachement, a dû se situer dans les régions accidentées de la Bavière, de part et d'autre du Danube, dans le Haut-Palatinat, le Jura de Franconie, la Souabe et la Haute Bavière.¹³ Parmi les tombes brabançonnes à incinération sous tombelle, deux, à Court-Saint-Etienne, comportaient des mors à montants en bronze de type Lengenfeld¹⁴ A "Morimoine" (Limal) et dans la tombelle 3 de la "Ferme Rouge" (Court-Saint-Etienne)¹⁵, les mors étaient en fer, de type Platenitz. La présence d'accessoires de joug, plaque à cupules, "rosettes" ovales, attaché en ancre, boutons hémisphériques à tringle dorsale, ornement de tête à pendeloques¹⁶, démontrent que les intrusions des guerriers hallstattiens ne doivent pas être interprétées comme des raids exécutés exclusivement par des cavaliers, mais qu'il est permis de penser à des incursions accompagnées ou suivies de près par un charroi, ce qui expliquerait la présence de vestiges de chars à quatre roues dans les tombes de Grosseibstadt en Franconie¹⁷, de Lhotka et Hradenin en

⁷ La parenté avec le dépôt de Vénat est manifeste, même si seulement 40% des groupes A et B de Gaucher-Verron, art. cit., sont représentés. Cf. A. GOFFYN, J. GOMEZ et J.P. MOHEN, *L'apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat*, dans *L'âge du Bronze en France*, 1, 1984. Epées en langue de carpe dans le dépôt de Huelva : M. ALMAGRO, *El hallazgo de la Ria de Huelva y el final de la Edad del Bronce en el Occidente de Europa*, Ampurias II, 1940, 85-143. Cf. W. KIMMIG, *Bronzesitulen*, Ber. Röm. Germ. Komm. 43-44, 1962-63, 90.

⁸ M.E. MARIËN, *Epées en bronze "protohallstattien"nes et hallstattiennes découvertes en Belgique*, Hellenium XV, 1975, 14-18. Gentbrugge : art. cit., 23-24.

⁹ M.E. MARIËN, *Large bronze spearhead and ferrule*, dans H. BRUNSTING, *Archäologie en Prehistorie*, 1973, 127-130.

¹⁰ MARIËN, *Epées en bronze*, 18-23.

¹¹ J.D. COWEN, *The Hallstatt Sword of Bronze : on the Continent and in Britain*, Proc. Preh. Soc., XXXIII, 1967, 438-439. P. SCHAUER, *Die Bronzeschwerter in Süddeutschland*, PBF IV, 2, 201, variante Steinkirchen pour l'ex. de la tombelle 5 de Basse-Wavre (MARIËN, *Epées en bronze*, 28-29).

¹² H. GERDSEN, *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*, 1986, donne pl. 2 et 3 une sélection d'épées en fer, mais s'abstient pp. 45-50 d'établir une typologie au sein du groupe Mindelheim.

¹³ G. KOSSACK, *Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns*, Jahrb. Röm. Germ. Zentralmus. Mainz 1, 1953, 111-178

¹⁴ Tombelle A : MARIËN, *Court-Saint-Etienne*, 22-36 et fig. 3., tombelle Z : op. cit., 84-88. Lengenfeld, Ht. Pal. : KOSSACK, *Pferdegeschirr*, 131, 151, 173 fig. 24 B. Pièces apparentées dans le dépôt de Llyn Fawr, Wales; MARIËN, op. cit., 33-34; J. COLES, *Antiquity* XXXIV, 1961, 149-161.

¹⁵ Limal, tombelle 1 de Morimoine : MARIËN, op. cit., 216-222. Court-Saint-Etienne, Ferme Rouge, tombelle 3 (cf. infra) : ibid. 108-125. Type Platenitz, ibid., 123; type Ib de KOSSACK, art. cit., 119, 132, 136.

¹⁶ Plaque à cupules, tombelle A : MARIËN, op. cit., 25 fig. 3; attaché en ancre, 34 fig. 4; appliques ovales, 129 fig. 4, Ferme Rouge, tombelle 4; ornement de tête, 72 fig. 9 (128). Comparer KOSSACK, *Pferdegeschirr* : ornement de tête, Mindelheim t.9 et 11 (fig. 15-16); plaques à cupules à Esting (fig. 17), Pullach (fig. 19 A), Gernlinden (fig. 19B); Beilngries (fig. 21B), Gaisheim (fig. 22B), Fürstenfeldbrück (fig. 17B), Thalmassing avec "Jochrosetten" (fig. 23 A); Moritzbrunn (fig. 26D), Oberwiesenacker (fig. 27), Hradenin, t. XLVI, Mitterkirchen, avec "rosettes de joug" (cf. infra n° 19). Le système de l'attache en ancre a pu être employé aussi bien pour le harnachement (MARIËN, op. cit. 239, fig. 48) comme à Lengenfeld t.2 (KOSSACK, art. cit., fig. 24B), que comme accessoire de baudrier (Bull. Mus. R. d'Art et d'Histoire 18, 1946, 16-28), tel qu'il se présente dans le tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas.

¹⁷ Tombe 1, 6 plaques à cupules : L. WAMSER, *Wagengräber der Hallstattzeit in Franken*, Frankenland, NS

Bohème¹⁸, de Mitterkirchen en Basse-Autriche.¹⁹ La datation au Ha C²⁰ de ces tombes démontre la quasi simultanéité de l'arrivée des cavaliers et du charroi; l'hiatus dans la répartition des épées de type Gündlingen²¹ et des accessoires de harnachement dans le Wurtemberg, en Bade et en Hesse, démontre que le déplacement a été rapide, ne nécessitant l'établissement ni d'habitats ni de nécropoles. Dans le groupe hallstattien de la Haute-Dyle, le rite du dépôt de l'épée présente certaines variantes : les épées en bronze étaient brisées, à Court-Saint-Etienne et à la "Bruyère-Saint-Job" de Basse-Wavre²² et parfois exposées au feu du bûcher. A Court-Saint-Etienne, l'épée en fer étaitployée dans la tombelle A de "La Quenique" (fig. 1) et la tombelle 1 de la "Ferme Rouge" (fig. 2), elle ne l'était pas dans les tombelles L et M de Court et dans la tombelle 1 de "Morimoine" à Limal.²³ Il reste à soulever le problème du rite funéraire, toutes les sépultures du groupe de la Haute-Dyle étant à incinération. Bien que dans le sud de l'Allemagne l'inhumation ne fut pas aussi uniformément pratiquée qu'en Bourgogne et en Franche-Comté, la sépulture 4 d'Oberwiesenacker et celles de Pullach et de Gernlinden étant à incinération²⁴, les relations du groupe hallstattien de la Haute-Dyle avec ceux de la Bavière ne peuvent pas être résumées de façon trop simpliste.²⁵ On devra admettre que les coutumes autochtones, renforcées par des éléments des Champs d'Urnes, n'ont certes pas manqué d'influencer les envahisseurs.

Dans le cadre de la période Ha C, la tombelle 3 de la "Ferme Rouge" à Court-Saint-Etienne, (fig. 3), permet de déceler une phase évolutive C2, par la présence, dans cette sépulture double, d'une épée à antennes de type court.²⁶ Le mobilier comporte, avec les deux urnes cinéraires contenant les restes d'un individu "adulte jeune" et d'un sujet de moins de trente ans²⁷, un grand couteau et une pointe de lance en fer, une hache à douille en bronze, un "stimulus" ou croc à chaudron, et deux mors en fer de type Platenitz. L'épée à antennes, apparentée à celle de la tombe 11 de Hallstatt et présentant le même type court que celles de Sesto Calende, appartient à un horizon s'intercalant, à Hallstatt, entre les mobiliers "anciens" et ceux du Ha D.²⁸

Des éléments hallstattiens ont essaimé vers le nord, au-delà du Plateau campinois, jusque dans la zone de la Basse-Meuse, depuis le Limbourg hollandais jusque dans le Brabant Septentrional. Une des tombes les plus importantes, à tertre d'un diamètre de 53m et entouré d'un fossé d'enceinte, se situait à Oss.²⁹ (Fig. 4) Un fossé interne de 16m de diamètre encerclait la sépulture dont les

³³, 1981, 225; H.P. UENZE, *Der Hallstattwagen von Grossseibstadt, dans Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit* (Monogr. RGZM 12), 1987, 69-76.

¹⁸ FR. DVORAK, *Wagengräber der älteren Eisenzeit in Böhmen*, Praehistorica I, 1938.

¹⁹ M. PERTLWIESER, *Hallstattzeitliche Grabhügel bei Mitterkirchen*, Jahrb. Oberöster. Musealver. Linz 127, 1982, 9-24; Fundberichte aus Oesterr. 19, 1981, 447; 20, 1982, 429; 21, 1983, 258-259; 22, 1984, 260-262; ID, *Tombes à char à l'époque du Hallstatt récent à Mitterkirchen*, dans Hallstatt (Cat. expo Liège, 1987), 89-104.

²⁰ C.F.E. PARE, *Die Zeremonialwagen der Hallstattzeit*, dans *Vierrädrige Wagen*, op. cit., 197-200.

²¹ P. SCHAUER, *Bronzeschwerter*, cartes pl. 123.

²² MARIËN, *Court-Saint-Etienne*, 54-55 fig.6 (tombelle K), 59 (no 102, traces de feu); 210-211 (Wavre, Basse-Wavre).

²³ La Quenique, tombelle A : MARIËN, *Court-Saint-Etienne*, 25-36, Ferme Rouge, tombelle 1, 108-128; tombelles L et M, 77-81. Morimoine, t. 1, op. cit., 216-222.

²⁴ KOSSACK, *Pferdegeschirr*, 151-156; ID, *Südbayern während der Hallstattzeit*, Röm.-Germ. Forsch. 24, 1959, 117-126.

²⁵ Exposé plus complet : MARIËN, *Court-Saint-Etienne*, 236-252.

²⁶ op. cit., 108-128.

²⁷ Détermination de F. TWIESSELMANN, dans op. cit., 114 et 126.

²⁸ Horizon Watsch II a : G. KOSSACK, *Zur Chronologie der älteren Hallstattzeit (Ha C) im bayerischen Alpenvorland*, Germania 35, 1957, 220-221.

²⁹ P.J.R. MODDERMAN, *The Chieftains Grave of Oss reconsidered*, Bull. Ant. Beschav. XXXIX, 1964, 57-62.

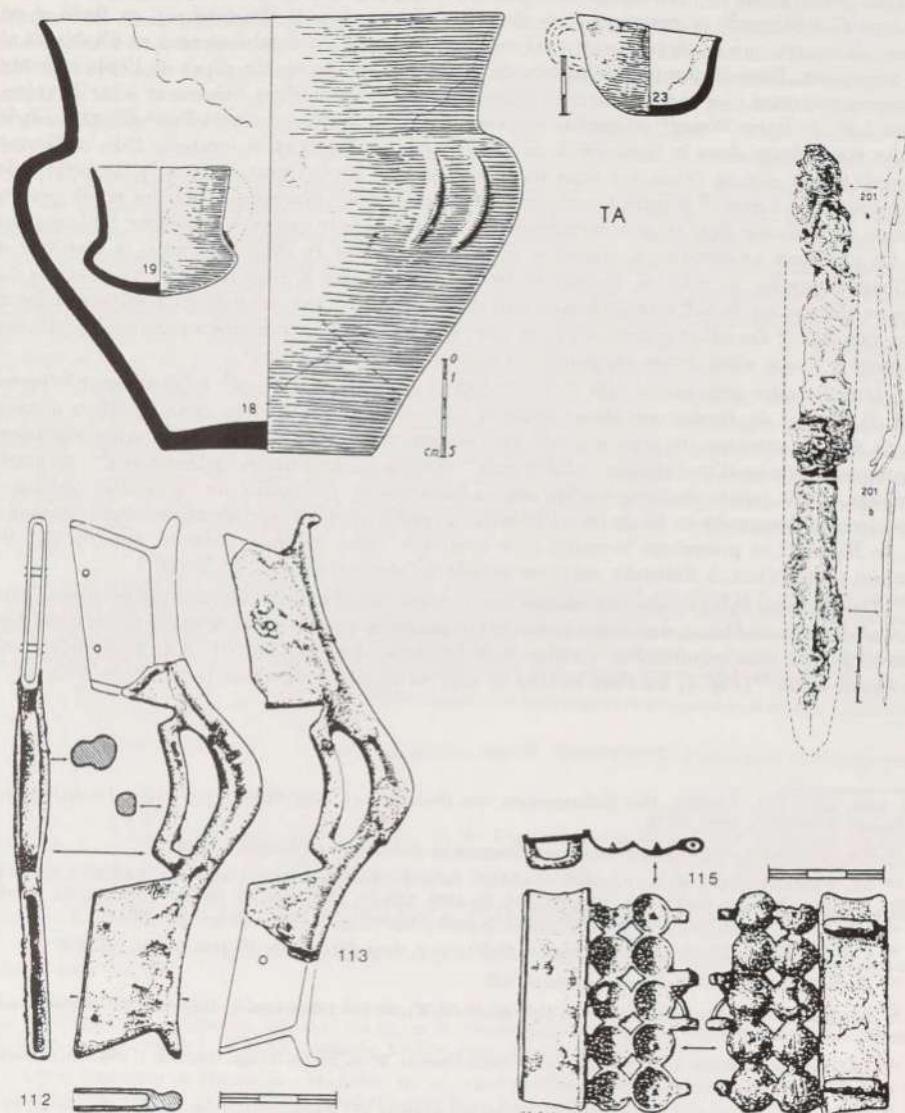


Fig. 1. Court-Saint-Etienne, "La Quenique" (Brab.), tombelle A : urne (18) et vase accessoire (19), montants de mors en bronze (112 et 113), plaque à cupules en bronze (115), fragments d'épée en fer (d'après MARIËN).

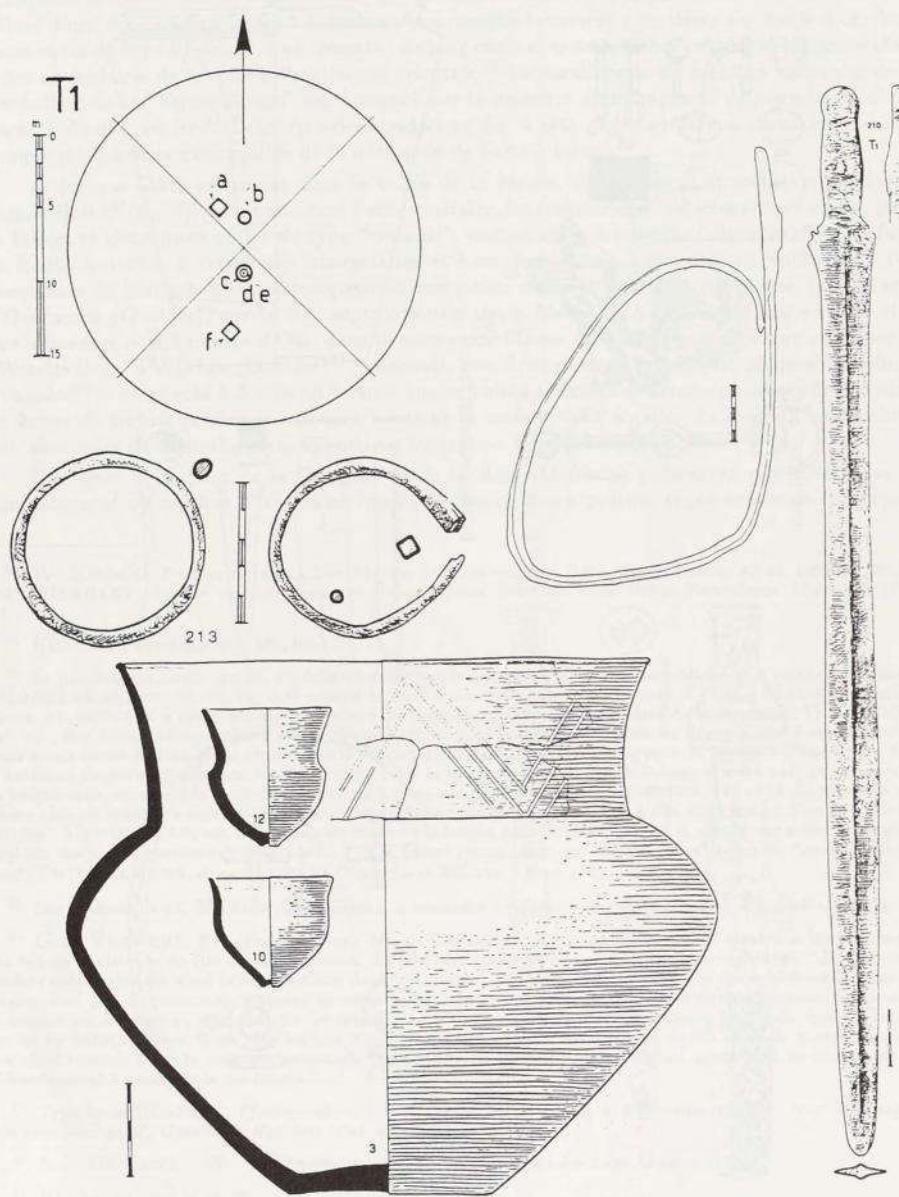


Fig. 2. Court-Saint-Etienne, "Ferme Rouge" (Brab.), tombelle 1, plan et mobilier : urne (3) et vases accessoires (10 et 12), anneaux en fer (213), épée en fer (20) (d'après MARIËN).

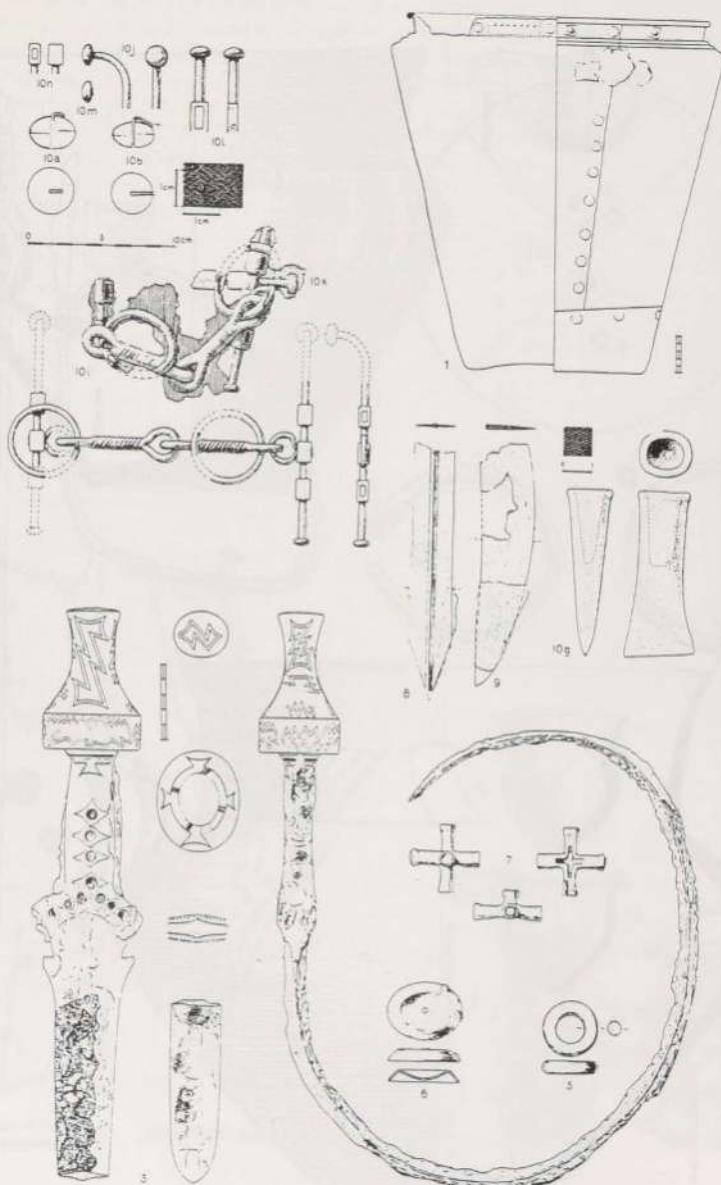


Fig. 3 Court-Saint-Etienne, "Ferme rouge" (Brab.), tombelle 3, plan et mobilier : urnes (a,b,m), épée en fer (h), couteaux en fer (l), "stimulus" en fer (d), hache en bronze (g), mors en fer (i et j) (d'après MARIËN).

ossements incinérés étaient déposés dans une situle en bronze de type Kurd tardif³⁰, contenant les débris d'une épée en fer pliée, à pommeau tronconique recouvert d'un décor en feuille d'or, deux mors en fer de type Platenitz, une "rosette" de joug ovale et trois attaches cruciformes comparables à des exemplaires de la zone hallstattienne orientale.³¹ Le parallélisme du mobilier avec celui de la tombelle 3 de la "Ferme Rouge" est accentué par la présence d'un fragment de coutelas et d'une hache à douille, en fer.³² Deux épingle coudées en fer, à tête globulaire creuse, sont étroitement comparables à deux exemplaires de la nécropole de Saint-Vincent.³³

A quelque 55km en amont dans la vallée de la Meuse, une tombe à incinération, à Meerlo (Limburg, Holl.),³⁴ (fig. 5), contenait, dans l'urne cinéraire, les fragments d'une longue épée en fer, pliée et brisée, et deux mors en fer de type "oriental", comparables à ceux du Gilgenberg à Gansfuss, en Haute-Autriche, à extrémités triangulaires et à crochets munis d'une palette réniforme.³⁵ Des accessoires de harnachement, accompagnant une petite situle et une tasse en bronze, proviennent d'Overasselt (Gueldre), sur la rive septentrionale de la Meuse.³⁶ A quelque 8 km en aval et à une quinzaine de kilomètres d'Oss, dans la zone entre Meuse et Waal, une tombe aménagée sur le "Wezelse Berg" à Wijchen (Gueldre)³⁷, contenait, avec deux mors en bronze, des plaques d'applique à cupules³⁸ et une hache à douille en bronze, quatre boîtes d'essieu en bronze pourvues de goupilles en forme de trident ornées de masques humains et comparables à celles du char d'Ohnenheim³⁹ qui, avec celui de Mitterkirchen, appartient au groupe "ancien" ou Ha C.⁴⁰

Une série de tombes de la Campine et de la Basse-Meuse ne présentent pas d'éléments de harnachement ou de char. Dans la nécropole de Weert, une sépulture triple contenait trois épées

³⁰ W. KIMMIG, *Bronzesitulen aus dem Rheinischen Gebirge*, Ber. Röm. Germ. Komm. 43-44, 1962-63, 86; G. VON MERHART, *Studien zu Gattungen von Bronzegefäßes*, Festschr. Röm. Germ. Zentralmuseum Mainz, II, 1952, 69.

³¹ KOSSACK, *Pferdegeschirr*, 158, liste 3A, 18.

³² Le parallélisme serait parfait, s'il fallait interpréter le fragment de fer à arête médiane et à pointe triangulaire (MODDERMAN, art. cit. 60, fig. 3,8) comme le reste d'une épée courte à antennes. C.F.C. HAWKES, *Antiqu. Journ.* 37, 1957, 143, a voulu utiliser la présence du poignard pour rabaisser la date de la sépulture. W. KIMMIG, art. cit., Ber Röm. Germ. Komm. 43-44, 1952-53, 86 n. 124, estime "umstritten ist dagegen der Antennendolch" mais serait enclin à attribuer la sépulture à la "Hallstattstufe C (Ende?)". D'une part, la présence d'une courte épée à antennes suggérerait une date Ha C2, comme pour la tombelle 3 de la Ferme Rouge; d'autre part la présence de la longue épée, comparable à celle du Sternberg à Gomadingen (Wurtemb. : GERDSEN, 119 et pl. 6,1) indique une phase plus ancienne. La contradiction peut être expliquée par le fait qu'il s'agit à Oss de la tombe d'un guerrier âgé (50 ans : MODDERMAN, art. cit., 57) ayant conservé la longue épée de sa génération et ajouté une arme "moderne", typique des jeunes guerriers de la tombelle 3 de la Ferme Rouge, resp. un "adulte jeune" et un de "moins de trente ans" (TWIESSELMANN, dans MARIËN, *Court-Saint-Étienne*, 114 et 126).

³³ Lux. : tombelle 61, MARIËN, *La nécropole à tombelles de Saint-Vincent*, 96-97, trouvaille isolée, 128 fig. 99.

³⁴ G.J. VERWERS, *Het vorstengraf van Meerlo* (Maastricht, s.d.) considère que les tombes à harnachement, du fait de l'existence du rite de l'incinération, doivent être considérées comme celles d'autochtones, "die om een of andere reden extra eer werd bewezen na hun dood". Il semble assez difficile à admettre que des autochtones, dans une région avec peu de ressources, puissent acquérir un harnachement coûteux du type d'Europe centrale, apprennent à manier un attelage et, plus difficile, se transforment en cavaliers capables de manier la grande épée en bronze ou en fer hallstattien. Il est plus logique d'admettre que les sujets autochtones de ces chefs de guerre immigrés les aient honorés selon la coutume ancestrale, avec le rite de la crémation. C'étaient après tout les survivants qui déterminaient les modalités des funérailles!

³⁵ Type Ic de KOSSACK, *Pferdegeschirr*, 156 et 177 fig. 28 A, dérivé de Harmatta type IV, "von Westungarn bis zum Kaukasus". Gansfuss : Hallstatt (Cat. expo. Liège), 34 pl.2.

³⁶ S.J. DE LAET - W. GLASBERGEN, *De Voorgeschiedenis der Lage Landen*, 162.

³⁷ ID., op. cit., 162 et pl. 37.

³⁸ *Vierrädrige Wagen*, 91, fig. 14, 1, Birmenstorf, Aargau; répartition du type dans le sud de l'Allemagne, la Suisse et l'Alsace.

³⁹ *Vierrädrige Wagen*, 77, 85 : "heute verlorene Achsnägel". Des fragments de fer à Wijchen ont pu appartenir à des bandages de roues.

⁴⁰ Op. cit. 190, fig. 1; 213 fig. 13 (cartes de répartition).

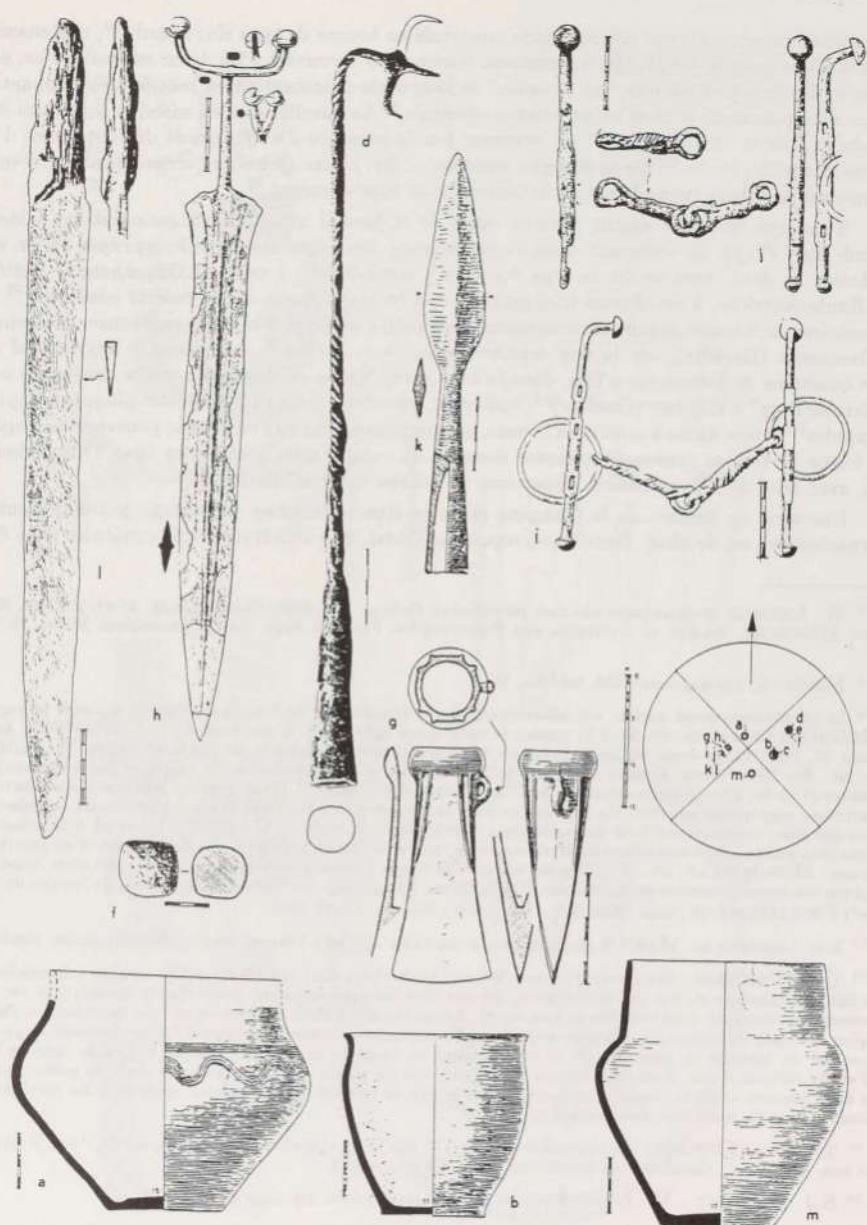


Fig. 4. Oss (Brab. Sept.) "tombe de chef", partie du mobilier : situle en bronze (1), épée en fer pliée (2), couteau en fer (3), hache en fer (10g), épingle en fer à tête globulaire (10a et b), mors en fer (10i et k), attache cruciforme (7) et "rosette de joug" en bronze (6) (d'après ODDERMAN).

en bronze hallstattien, brisées rituellement⁴¹ Un cas analogue s'est présenté dans la nécropole du "Hangveld", à Rekem⁴² où le mobilier de la tombe à incinération 72 comportait, avec trois petites pointes de lance, les fragments de trois épées en bronze accompagnées de bouterolles à

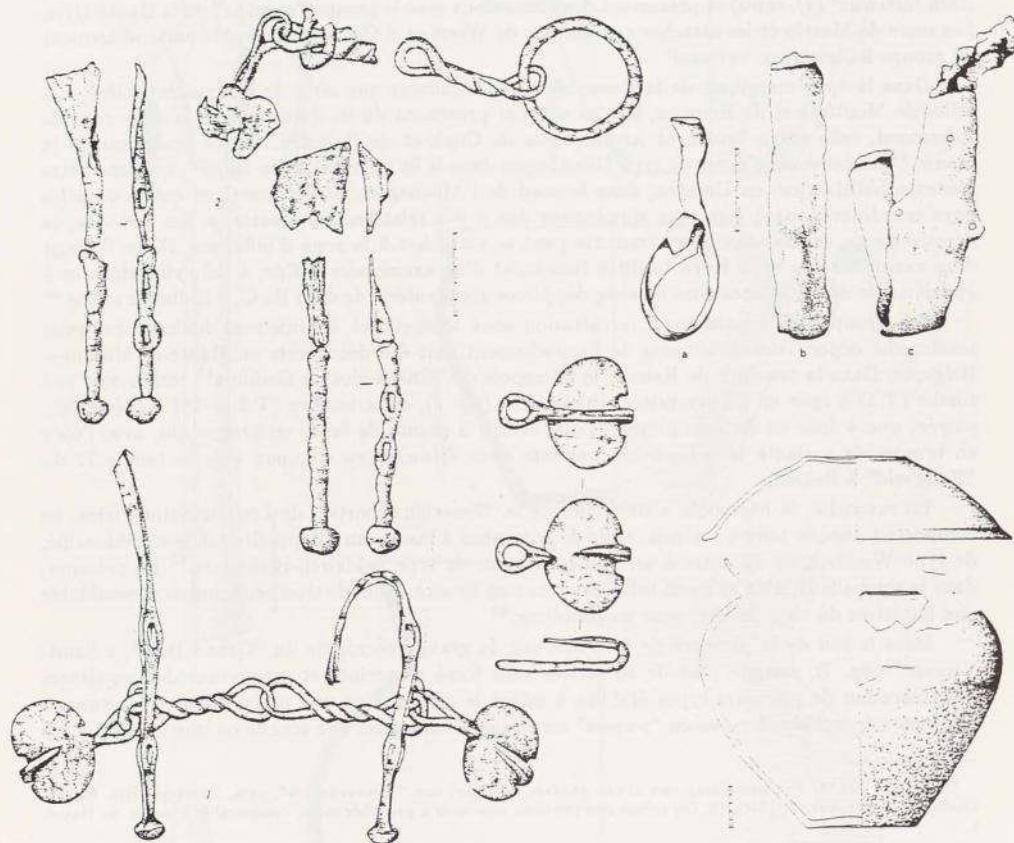


Fig. 5. Meerlo (Limb. Holl.), "tombe de chef" : urne et couvercle, fragments d'épée en fer (a-c), mors en fer (1 et 2) (d'après VERWERS).

⁴¹ Brab. Sept. : C. UBAGHS, *De Voor-romeinsche Begraafplaatsen*, De Wetensch. Nederl., 1890, 27-28 et pl. V, 31-32. Une des épées de type Weichering : P. SCHAUER, *Bronzeschwerter*, PBF IV, 2, 212. Centre de gravité dans le Haut-Palatinat, la Souabe Bavaroise et la Basse-Bavière. De cette nécropole proviennent quelques rares éléments de harnachement, ea. une attache et un bouton cruciforme, UBAGHS, pl. IV, 19 et 24-25, identique à l'exemplaire du dépôt de Stillfried an der March, KOSSACK, *Pferdegeschirr*, fig. 29 A.

⁴² L. VAN IMPE, *Graven uit de Urnenveldenperiode op het Hangveld te Rekem I. Inventaris*, (Archaeol. Belg. 227), 1980, 72-74; ID. et W. THYSSEN, *Wapengraf uit de vroege IJzertijd te Rekem*, Archaeol. Belg. 230, Conspect. MCLXXVIII, 1979, 63-67. Deux épées de type Weichering, une de type Muschenheim : SCHAUER, *Bronzeschwerter*, PBF IV, 2, 205-209. Centres de gravité du type Muschenheim dans la Haute et Moyenne Franconie, le Haut-Palatinat et la Bohème; dans l'ouest, entre le Rhône et la Garonne/Dordogne.

ailettes relevées. A 15 km au nord de Weert, une épée en fer, ployée et brisée, accompagnée de trois poteries, fut découverte à "Kraayenstark" près de Someren.⁴³

Il est permis de voir, dans ces tombes "campinoises", les sépultures d'une classe guerrière intrusive ayant réussi à étendre sa domination sur les autochtones de la "Civilisation à tombelles du Rhin Inférieur" (*cf. infra*) et présentant des connexions avec le groupe "cavalier" de la Haute-Dyle. Les mors de Meerlo et les attaches cruciformes de Weert et d'Oss se relient plus particulièrement au groupe hallstattien "oriental".

Dans la zone marginale de la Basse-Meuse se localisent une série de trouvailles isolées, e.a. celles de Montfort et de Heumen, le plus souvent provenant du lit d'une rivière, comme celle de Roermond, celle entre Velden et Arcen, celles de Cuyk et de Heusden, toutes provenant de la Meuse.⁴⁴ La présence d'épées de type Gündlingen dans le lit du Waal et du Rhin⁴⁵, ou, sans autre contexte hallstattien, en Drenthe, dans le nord de l'Allemagne, au Danemark et même dans les pays scandinaves, peut être tout simplement due à des relations commerciales. En revanche, la découverte de situles sans autre contexte peut se rattacher à la zone d'influence d'Oss; il s'agit d'un exemplaire de type Kurd tardif à Baarlo, et d'un exemplaire à Ede, à col cylindrique et à épaule ornée de cannelures dont il existe des pièces apparentées, de date Ha C, à Hallstatt même.⁴⁶

Des groupes de sépultures à incinération sous tombelle et à armement hallstattien, mais totalement dépourvues d'éléments de harnachement, ont été découverts en Haute-et Moyenne-Belgique. Dans la province de Namur, la nécropole de "Chevaudos" à Gedinne⁴⁷ comportait une tombe (T.1) à épée en bronze brisée rituellement (*fig. 6*), deux tombes (T.2 et 14) à épée en fer ployée, une à épée en fer non ployée (T.13) et une à pointe de lance en bronze qui, avec l'épée en bronze, de variante Muschenheim, présente deux éléments en commun avec la tombe 72 du "Hangveld" à Rekem.

En revanche, la nécropole à tombelles de la "Fosse-aux-morts", de Louette-Saint-Pierre, ne comportait aucune tombe à armes, mais deux tombes à rasoir, un exemplaire bifide et pédonculé, de type Wiesloch, et un autre à un seul tranchant, de type Feldkirch-Bernissart.⁴⁸ La présence, dans la tombelle II, d'un élément tubulaire creux en bronze, muni de trois renflements et semblable aux balustres du char de Vix, pose un problème.⁴⁹

Dans le sud de la province de Luxembourg, la grande nécropole du "Grand Bois", à Saint-Vincent⁵⁰ (*fig. 7*), compte plus de 88 tertres sans fossé d'enceinte et recouvrant des sépultures à incinération de plusieurs types établies à même le sol ou dans une petite fosse : sépultures à ossements éparpillés, déposés en "paquet" ou en tas, réunis dans une écuelle ou une urne, avec ou

⁴³ W.H. KAM, *Vondstmelding van urnen ontdekt nabij het ven "Kraayenstark"*, gem. Someren, Ber. Rijksd. Oudh. Bodemonderz. 7, 1956, 13. Du même site provient une urne à protubérances, comparable à un ex. de Havré, t.

⁴⁴ Limb. holl. : Montfort, COWEN, *Hallstatt sword*, Proc. Preh. Soc. XXXIII, 1967, n° 138, type Steinkirchen, PBF IV, 2, 201; Roermond, COWEN, n° 139, type Steinkirchen; Velden, COWEN, n° 143, type Steinkirchen. Brab. : Cuyk, COWEN, n° 144; Heusden, COWEN, n° 145, type Steinkirchen.

⁴⁵ Gueldre : Overasselt-Heumen, COWEN, n° 148, type exceptionnel. Gueldre : dans le Waal, entre Millingen et Kekerdom, COWEN, n° 146. Utrecht : dans le Rhin, à Rhenen, COWEN, n° 147. On peut ajouter la trouvaille de bouterolles de type Prüllsbirkig à la Haye et à Wassenaar (Z. Holl.).

⁴⁶ Baarlo, Limb. holl., W. KIMMIG, *Bronzesitulen*, Ber. Rom. Germ. Komm. 43-44, 1962-63, 85-86. Ede, Gueld. KIMMIG, 1986, fig. 12; 87, "man wird mit Blick auf die Hallstätter Werkstatt die Stufe C der Stufe D vorziehen".

⁴⁷ G. DUJARDIN et F. GRAVET, *Cimetières gallo-germaniques de Louette-Saint-Pierre et de Gedinne*, Ann. Soc. Arch. Namur 9, 1865-66, 39-59, spéc. 46-47 et pl. I-III; Inventaria Arch. Belgique 1, B1. Tombelle 1: COWEN, *Hallstatt sword*, no 127 fig.14; SCHAUER, PBF IV, 2, 207; avec trois poteries, urne à col évasé, petit vase à impressions au col, tasse ansée, pierre à aiguiseur.

⁴⁸ T.5 : DUJARDIN ET GRAVET, art. cit., 43; A. JOCKENHÖVEL, *Die Rasiermesser in Westeuropa*, PBF VIII, 3, n° 469. T.3 : DUJARDIN ET GRAVET, 42; JOCKENHÖVEL, n° 670.

⁴⁹ *Vierrädrige Wagen* (Mon. 12, Röm. Germ. Zentralmus. Mainz, 169, fig. 18; cf. CàMorta, 173 fig. 21).

⁵⁰ M.E. MARIËN, *La nécropole à tombelles de Saint-Vincent* (Monogr. Arch. Nat. 3), Brux., 1964.

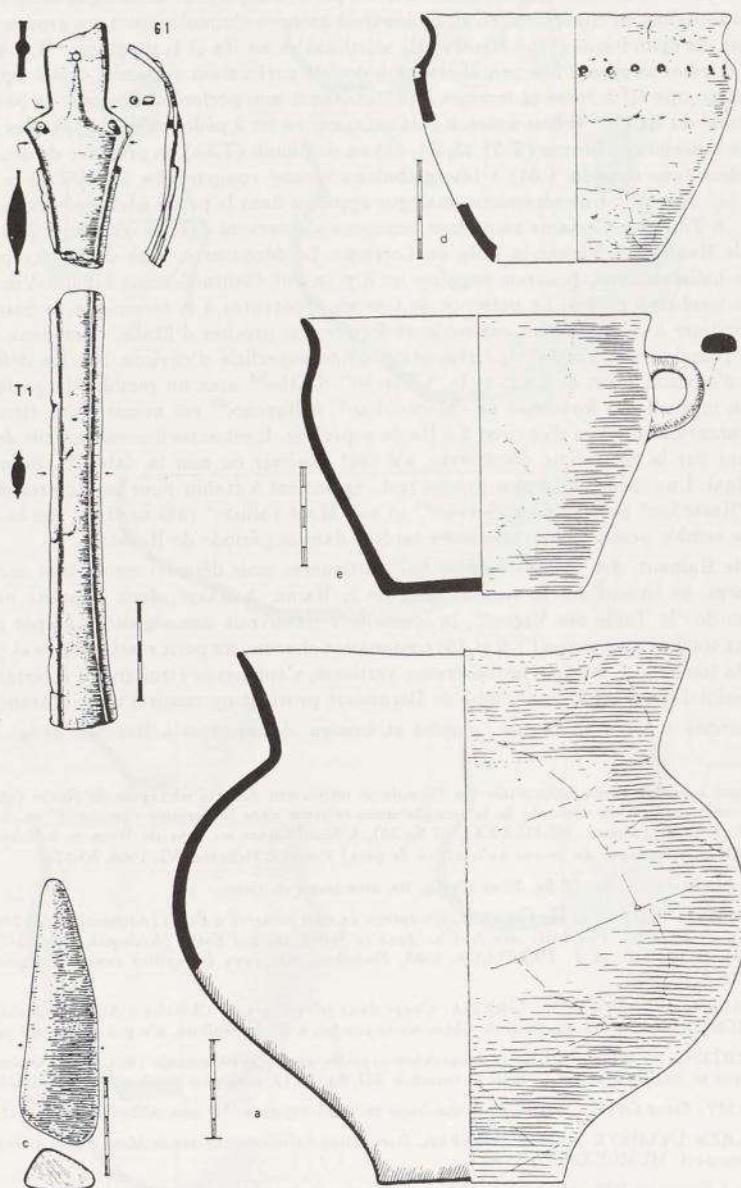


Fig. 6. Gedinne, "Chevaudos" (Nam.), tombelle 1 : urne et vases accessoires, fragments d'épée en bronze, pierre à aiguiser (d'après MARIËN).

sans résidus du bûcher. La nécropole se caractérise par son répertoire céramique assez homogène, permettant toutefois un classement en au moins trois groupes chronologiques, un groupe I, à petits vases à haut col cylindrique (type Haulzy III) attribuables au Ha C 1, un groupe II, à vases à col évasé et à terrines munies d'une protubérance à double perforation verticale, types répartis dans le Ha C, un groupe III à vases et terrines à protubérance non perforée, occupant de préférence la seconde moitié du Ha C.⁵¹ Il faut noter, à part un rasoir en fer à pédoncule (T.67) et des fragments de quelques bracelets en bronze (T.21,23, 34, 41) ou de plomb (T.85), la présence de deux épingle en fer coudées (une dans la T.61) à tête globulaire creuse, comparables à celles de la tombe de chef d'Oss (*cf. supra*).⁵² Une céramique analogue apparaît dans la petite nécropole toute proche de Breuvanne, à Tintigny. Certains caractères communs s'observent avec la céramique des tombelles du "Bois de Haulzy", à Vienne-la-Ville, en Lorraine. La découverte, dans cette nécropole, d'une épée en fer hallstattienne, pourrait suggérer qu'il y en eût éventuellement à Saint-Vincent, dans les grandes tombelles pillées. La présence de tessons apparentés à la céramique de Saint-Vincent incite à attribuer à ce groupe un ensemble de forteresses, proches d'Etalle, dont deux en éperon barré, la "Tranchée des Portes"⁵³, fortification d'une superficie d'environ 100 Ha défendue par un vallum d'environ 1 km de long, et le "Châtelet" d'Ethe⁵⁴ avec un remblai de quelque 300 m de long. En revanche, la forteresse de "Montauban", à Buzenol⁵⁵ est munie d'une circonvallation complète entourant une aire d'environ 2,5 Ha de superficie. Il est actuellement difficile de spécifier, en se basant sur la céramique découverte, s'il faut abaisser ou non la date de l'occupation au Hallstatt final. Une chronologie plus précise reste également à établir pour les forteresses du sillon mosan, à "Hastedon" près de Saint-Servais⁵⁶ et au "Mont Falhize" près de Huy⁵⁷ où la céramique éclaboussée semble postuler une date assez tardive dans la période de Hallstatt.

Dans le Hainaut, des tombes à épées hallstattiennes, mais dépourvues de tout accessoire de harnachement, se situent sur le versant nord de la Haine. A Havré, dans la petite nécropole à incinération de "la Taille des Vignes", la tombelle 1 recouvrait une sépulture à épée en fer nonployée; deux tombes sans armes (T.9 et 16) contenaient chacune un petit rasoir double et pédonculé. L'urne de la tombelle 7, à triple protubérance verticale, s'apparente étroitement à certaines pièces de Court-Saint-Etienne.⁵⁸ D'une tombe de Bernissart provient un rasoir à un seul tranchant.⁵⁹

Les tombes à épées en bronze,ployées et brisées, découvertes à Harchies⁶⁰(fig. 8), posent

⁵¹ Des urnes à protubérance horizontale sur l'épaule se retrouvent dans la nécropole de Havré (*cf. infra*); des écuelles à double perforation verticale de la protubérance existent dans le "groupe campinois" ea. à Donck (L. VAN IMPE, Arch.Belg.Consp. MCMLXXXI, 67 fig.35), à Sint-Niklaas au pays de Waes et à Belsele (Fl. Or. (M.E. MARIËN, *Céramique du groupe hallstattien de Saint-Vincent*, Heliinium VI, 1966, 50-52).

⁵² M.E. MARIËN, *op. cit.* 96 fig. 73 et 128 fig. 99, avec restes de tissu.

⁵³ A. CAHEN-DELHAYE et H. GRATIA, *Un éperon de cent hectares à Etalle* (Archaeol. Belg. 238, Conspect. MCMLXXX), 17-21; IDD, *Poursuite des fouilles dans la fortification d'Etalle* (Archaeol. Belg. 247, Conspect. MCMLXXXII), 41-44; IDD. et J. PAPELEUX, 1985, *Troisième campagne de fouilles dans la forteresse d'Etalle*, Archaeol. Belg. I, 2, 47-50.

⁵⁴ A. CAHEN-DELHAYE et H. GRATIA, *Coupe dans le rempart du Châtelet à Ethe* (Archaeol. Belg. 247, Conspect. MCMLXXXI), 45-49. La Dent de Chien toute proche, à double vallum, n'a pas encore été prospectée.

⁵⁵ J. MERTENS, *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, Pays Gaumais 1954, 1-32 : tessons comparés à Saint-Vincent et attribués au Ha D, dans la tranchée XII, fig. 10,12, sont plus proches du Hunsrück-Eifel I.

⁵⁶ R. REMY, *Saint-Servais, Hastedon*, Archéologie 1970, 81-83; date ^{14}C non calibrée de 450 ± 110 bc.

⁵⁷ A. CAHEN-DELHAYE et J.-P. CASPAR, *Occupation hallstattienne sur le Mont Falize à Huy* (Archaeol. Belg. 258, Conspect. MCMLXXXIII), 83-88.

⁵⁸ Fouilles J. Breuer en 1931, carrière Canon-Brandt; Musées R. Art et Hist. Bruxelles. Une publication est prévue dans les *Hommages R. Joffroy*. A. JOCKENHÖVEL, *Rasiermesser in Westeuropa*, PBF VIII, 3, pl. 98 C-D. n° 470 (T. 16 : type Wiesloch), n° 476 (T.9 : type Havré).

⁵⁹ JOCKENHÖVEL, *op. cit.*, n° 669, type Feldkirch, var. Bernissart; répartition dans le Midi et le centre de la France, le sud-ouest de l'Allemagne, le sud de la Belgique, le sud et le nord de l'Angleterre, l'Allemagne du Nord, le sud de la Scandinavie.

⁶⁰ M.E. MARIËN, *Epées en bronze "protohallstattien" et hallstattien*, Heliinium XV, 1975, 18-23.

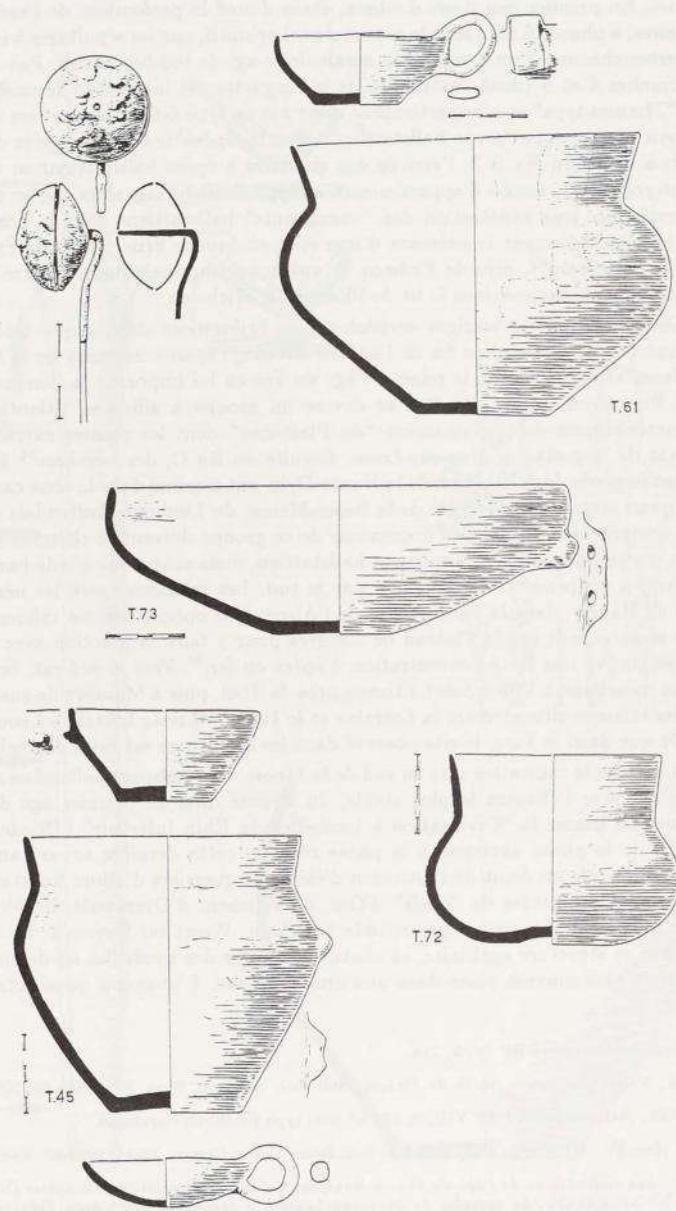


Fig. 7. Saint-Vincent, "Grand Bois" (Lux.), mobilier des tombelles 61 (épingle en fer), 73, 45 et 72 (d'après MARIËN).

certains problèmes. En premier lieu il est douteux, étant donné la profondeur de l'enfouissement des dépôts funéraires, à plus de 0,80m sous le niveau du sol primitif, que les sépultures à incinération aient été recouvertes chacune d'un tertre; il se serait donc agi de tombes plates. Par ailleurs, les deux épées des tombes 4 et 5 (dont l'extrémité de la languette est intacte ou reconstituée) se rapprochent du "Thames-type" et n'appartiennent donc pas au type Gündlingen et ses variantes.⁶¹ Elles feraient partie d'un groupe "proto-hallstattien", avec les épées de Gentbrugge et de Han-sur-Lesse, précédant, à la fin du Ha B 3, l'arrivée des guerriers à épées hallstattien; toutefois, à Harchies, les bouterolles de la tombe 4 appartiennent au type Prüllsbirkig, alors que les précédentes sont de type bursiforme. Une pénétration des "immigrants" hallstattiens dans le nord-ouest du Hainaut semble se manifester par la présence d'une épée en bronze brisée, près du caveau de la tombelle 78 sur le Pottelberg⁶², près de Flobecq. A une zone marginale pourrait être attribué le rasoir à un seul tranchant, dragué dans le lit de l'Escaut, à WicheLEN.⁶³

Il semble bien ressortir des vestiges archéologiques brièvement décrits que trois éléments "immigrants" aient freiné, à l'extrême fin de l'âge du Bronze, l'épanouissement de la Civilisation des Champs d'Urnes et en aient pris le relais à l'âge du Fer en lui imposant la domination d'une classe guerrière. Premièrement, au Ha B 3 se devine un groupe à affinités "atlantiques" dans les éléments caractéristiques de la civilisation "du Plainseau" dont les pointes extrêmes ont pu perturber l'habitat de la grotte de Han-sur-Lesse. Ensuite au Ha C, des cavaliers⁶⁴ à armement hallstattien se sont imposés dans la région de la Haute-Dyle, ont essaimé dans la zone campinoise et occupé de façon quasi stratégique la vallée de la Basse-Meuse, du Limbourg hollandais au Brabant Septentrional, y compris la Gueldre. Les connexions de ce groupe doivent se chercher en Bavière. En troisième lieu, un second groupe à armement hallstattien, mais sans éléments de harnachement dans les sépultures, a pu pénétrer en Belgique par le sud. Les relations entre les nécropoles de Saint-Vincent et de Haulzy, dans la haute vallée de l'Aisne, font opter pour des influences venues du sud; les sites se succèdent sur le Plateau de Langres pour y faire la jonction avec ceux de la Côte d'Or⁶⁵ où se trouve une forte concentration d'épées en fer.⁶⁶ Vers le sud-est, ce n'est qu'à partir de la région mosellane à Villey-Saint-Etienne près de Toul, puis à Marainville-sur-Madon et à Diarville que des relais se situent entre la Lorraine et le Jura.⁶⁷ Il reste toutefois à souligner que, tant en Côte d'Or que dans le Jura, le rite observé dans les sépultures est celui de l'inhumation.

En Campine et dans la zone attenante au sud de la Meuse, du Limbourg hollandais au Brabant Septentrional, se retrouve l'élément le plus stable, du Bronze final au premier âge du Fer; une évolution continue fait passer la "Civilisation à tombelles du Rhin Inférieur" ("Niederrheinische Grabhügelkultur") de la phase ancienne à la phase récente; cette dernière couvre au moins les périodes Ha C et D, et cela en dépit de l'intrusion d'éléments guerriers d'allure hallstattienne qui sont constatés dans les sépultures de "chefs" d'Oss, de Wijchen, d'Overasselt, de Meerlo, entre autres, ou d'une aristocratie guerrière perceptible à Rekem, Weert ou Someren. La population autochtone conserve sa structure égalitaire, sa coutume d'ériger des tombelles au-dessus du dépôt funéraire qui reste le plus souvent placé dans une urne cinéraire. L'abandon quasi total du décor

⁶¹ SCHAUER, *Bronzeschwerter*, PBF IV, 2, 214.

⁶² A. DELVAUX, *Notice explicative feuille de Flobecq*, Bull. Soc. Anthropol. Brux. VII, 1888-89, 101-104.

⁶³ JOCKENHÖVEL, *Rasiermesser*, PBF VIII, 3, 174 n° 668; type Feldkirch-Bernissart.

⁶⁴ Même opinion chez W. KIMMIG, *Bronzesitulen*, Ber. Röm. Germ. Komm. 43-44, 1962-63, 88-89.

⁶⁵ R. JOFFROY, *Les civilisations de l'âge du Fer en Bourgogne*, dans *La Préhistoire Française* (Nice, 1976), t. II, 816-825; J.-P. NICOLARDOT, *Le tumulus du Monceau-Laurent à Magny-Lambert dans Trésors des princes celtes* (Paris 1987), 62-68.

⁶⁶ GERDSEN, *Schwertgräber*, 7 fig. 2; 13 fig. 33. On notera la présence d'épées à pommeau d'ivoire incrusté d'ambre à Marainville-sur-Madon, arr. Epinal; à Chaffois, Doubs (J.-P. MILLOTTE, *Gallia Préhistoire* 14, 1971, 379), comparables à Hallstatt, t. 573.

⁶⁷ J.-P. MILLOTTE, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux* (Ann. Litt. Univ. Besançon, Archéol. 16, 1963), 172-181.

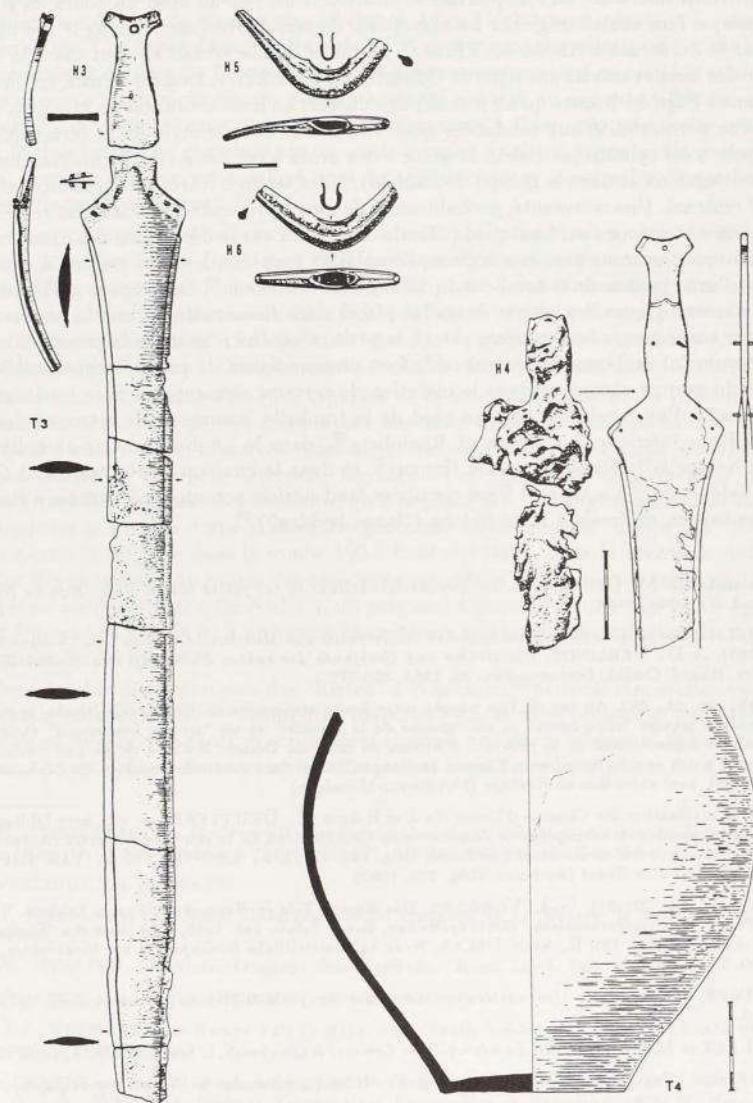


Fig. 8. Harchies (Hain.), mobilier des tombes 3 (épée et bouterolles en bronze) et 4 (urne, fragment d'épée en bronze) (d'après MARIËN).

excise⁶⁸ sur la céramique a pour conséquence de créer une ligne de séparation moins nette dans l'est et le nord avec la "civilisation de l'Ems"⁶⁹, que durant la phase ancienne de la "Civilisation à tombelles du Rhin Inférieur" où elle pouvait se situer soit un peu au nord du cours du Rhin et de la Lippe, soit, si l'on voulait englober les nécropoles du sud d'Overijssel, le long d'une ligne de Harderwijk sur le Zuiderzee à Rheda sur l'Ems.⁷⁰ La limite sud se situait en tout cas à la frange septentrionale des loess et suivait une ligne de Cologne et Düsseldorf, le long du Démer, en direction d'Anvers⁷¹, tant à l'âge du Bronze qu'au premier âge du Fer. La lente évolution du groupe n'exclut pas une certaine perméabilité aux tendances générales p. ex. dans le style de la céramique : les anciennes formes à col cylindrique cèdent la place à des urnes à col évasé (les "Schrägrandurnen", qui apparaissent également dans le groupe de Laufeld), à des terrines à très petit col droit et à des coupes à bord rentrant. Une nouveauté, probablement de même provenance Laufeld, est représentée par les petits vases accessoires sur haut pied ("Eierbecher").⁷² Pour la décoration des urnes, on voit apparaître, bien que rarement dans nos régions, l'emploi du graphite, le décor préféré, à chevrons, se retrouve sur l'urne pansue de la tombe 9 du "Hangveld" à Rekem.⁷³ On ne peut guère attendre de précisions chronologiques des objets de métal placés dans les sépultures, car la pauvreté des mobilier a pour conséquence leur extrême rareté; le petit rasoir en croissant et la pince à écharde, en fer, de la tombe 20 de Lommel-Kattenbos⁷⁴, font presque figure de pièces exceptionnelles. Le conservatisme du groupe s'exprime dans le maintien de certains éléments ou rites funéraires, tel que l'établissement d'un fossé circulaire au pied de la tombelle, comme on le retrouve dans des nécropoles du Rhin Inférieur, à Kalbeck et Rheinberg⁷⁵, dans le Limbourg belge et hollandais, notamment à Neerpelt-De Roosen⁷⁶ et De Hamert⁷⁷ et dans le Brabant Septentrional, à Goirle, Riethoven et Veldhoven.⁷⁸ Ce type de fossé circulaire était parfois accompagné, comme à Best, De Hamert ou Bennekom, de fossés à tracé oblong ("lange bedden").⁷⁹

⁶⁸ "Noordwestelijke" de M. DESITTERE, *De Urnenveldenkultur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee* (Diss. Arch. Gand. XI, 1968, 30-64).

⁶⁹ K. WILHELMI, *Die jüngere Bronzezeit zwischen Niederrhein und Mittelweser* (Kleine Schr. Vorgesch. Sem. Marburg, 15, 1983); A.D. VERLINDE, *Die Gräber und Grabfunde der späten Bronzezeit und Frühen Eisenzeit in Overijssel*, Ber. Rijksd. Oudh. Bodemonderz. 35, 1985, 368-377.

⁷⁰ VERLINDE, art. cit., 362. Au cas où l'on adopte cette limite septentrionale Harderwijk-Rheda, le cours de la Meuse diviserait le groupe "nord-ouest" en un "groupe de la Gueldre" et un "groupe brabançon" étalé sur la Campine, le Brabant septentrional et la province d'Anvers au nord du Démer. Il s'agit de ne pas confondre ce dernier groupe avec notre ancien "groupe du Plateau brabançon" situé dans l'actuelle province du Brabant (Biez, Court-Saint-Etienne), avec extension en Hesbaye (Noville-sur-Méhaigne).

⁷¹ Synthèse de la civilisation des Champs d'Urnes Ha A et B dans M. DESITTERE, *op. cit.*, avec bibliographie jusqu'en 1968. On peut ajouter les nécropoles de Zandhoven et Grobbendonk de la province d'Anvers (Antwerpen) : L. VAN IMPE, *Een urnenveld te Borsbeek* (Archaeol. Belg. 140, 1972); F. LAUWERS et L. VAN IMPE, *Het urnenveld op het Ranstveld te Ranst* (Archaeol. Belg. 229, 1980).

⁷² VERLINDE, art. cit., 291-341. G.J. VERWERS, *Das Kampf Veld in Haps*, Anal. Praeh. Leidens. V, 1972, 124. W. KERSTEN, *Die Niederrheinische Grabhügelkultur*, Bonn. Jahrb. 148, 1948, 5-80 (liste des "Eierbecher", 79; céramique à décor graphité, 79); R. VON USLAR, *Neue kalkstattzeitliche Urnengräber am Niederrhein*, Bonn. Jahrb., 150, 1950, 27-62.

⁷³ L. VAN IMPE, *Graven uit de Urnenveldenperiode op het Hangveld te Rekem* (Archaeol. Belg. 227, 1980), 10-11 et pl. IV, 6.

⁷⁴ S.J. DE LAET et M.E. MARIËN, *La nécropole de Lommel-Kattenbosch*, L'Ant. Class. XIX, 1950, 321-322.

⁷⁵ R. STAMPFUSZ, *Das Hügelgräberfeld Rheinberg*, Kr. Mörs (Quellenschr. z. Westd. Vor-Frühgeschichte 2, Leipzig, 1939).

⁷⁶ H. ROOSENS et G. BEECK, *De opgravingen in het "urnenveld" De Roosen te Neerpelt in 1960*, Oude Land Loon XVI, 1961, 1-56; *Het onderzoek van het urnenveld "De Roosen" te Neerpelt in 1961*, Oude Land Loon XVII, 1962, 145-173.

⁷⁷ J.-H. HOLWERDA, *Das Gräberfeld von de Hamert*, Leiden, 1914.

⁷⁸ Liste chez S.J. DE LAET, *Prehistorische Kulturen in het Zuiden van de Lage Landen*, 407.

⁷⁹ VERLINDE, art. cit., 260-261 : en Belgique, "lange bedden" à Donk et à Achel, sans datation précise. Pour Neerpelt, cf. *infra*.

Grâce à une continuité dans l'utilisation des nécropoles, il est possible de suivre, dans la zone entre le cours inférieur de la Meuse et le Démer, l'évolution de la "Civilisation à Tombelles" à la phase Hallstatt D. (Fig. 9). Quelques éléments nouveaux apparaissent dans la céramique, surtout la prolifération d'urnes de type en général élancé, à bord légèrement crénelé et à panse éclaboussée à la barbotine. Ces urnes dites "de Harpstedt"⁸⁰, constituent une résurgence étonnante des types de la céramique d'usage du Bronze final. Elles apparaissent souvent en relation avec des tombes à fossé d'enceinte interrompu par un passage aménagé souvent au sud-est et flanqué, pour le "type Neerpelt"⁸¹, de deux poteaux ou parfois bloqué, comme à Uden, par une petite construction à 4 pieux. Parfois le fossé est remplacé par un cercle complet de pieux, rappelant la coutume du Bronze moyen; le même système est employé pour les tertres oblongs, comme les "lange bedden" 104 et 111 des "Roosen", à Neerpelt.⁸²

Durant cette même phase se manifeste un décor très particulier, dit "de Kalenderberg"⁸³; son aire de répartition s'étend de l'Eifel à l'Ems; il figure assez souvent sur des coupes en "parasol"⁸⁴, apparemment plus nombreuses à cette phase qu'au Bronze final. Une apparition assez étonnante en pleine "Civilisation du Rhin Inférieur" est celle d'un collier en bronze à torsion alterne ("scharflappiger Wendelring") à Haps⁸⁵, un type dont la plupart des exemplaires sont présents dans la Civilisation du Hunsrück-Eifel ancien, et quelques rares spécimens dans le groupe nordique.

En revanche, les parures les plus typiques de la zone campinoise et du Brabant Septentrional consistent en ornements de cou comportant une série de petits cônes en bronze creux, pourvus d'une petite anse : on en découvrit, parfois en compagnie d'urnes à panse éclaboussée, dans les nécropoles d'Achel, Neerpelt, Overpelt, Luyksgestel et Best.⁸⁶ La découverte de quelques rares tombes à mobilier exceptionnel démontre qu'à la phase Ha D la région au sud de la Basse-Meuse était toujours aux mains d'une aristocratie guerrière, successeurs du "chef d'Oss". La trouvaille la plus importante fut faite dans la tombe 190 à fossé circulaire, dans la nécropole de Haps, dans le Brabant Septentrional. Au milieu des ossements calcinés se trouvait, avec trois pointes de flèche et une épingle coudée ("gekropfte Nadel"), un poignard à antennes en fer et à garde ajourée, pourvu de son fourreau en tôle de fer à ornement géométrique et à bouterolle sphérique⁸⁷; il pourrait dater de la phase Ha D2 (fig. 10).

Deux tombes de la nécropole des "Rieten" à Wijshagen⁸⁸ peuvent être attribuées à cette même aristocratie guerrière; elles se distinguent nettement des tombes ordinaires par l'absence de fossé circulaire ou de cercle de pieux et contenaient chacune une situle "rhénane" faisant fonction d'urne cinéraire. Après le dépôt des ossements calcinés dans la situle, celle-ci, placée dans une petite cavité,

⁸⁰ M. DESITTERE, *Die Grobkeramik der Urnenfelderkultur in Belgien und den Niederlanden und der sogenannte "Harpstedter Stil"*, Helinium 7, 1967, 260-271. VERLINDE, art. cit., 342-346.

⁸¹ VERLINDE, art. cit. 269-273.

⁸² H. ROOSSENS et G. BEECK, *Onderzoek van het urnenveld op de "Roosen" te Neerpelt in 1959*, Limburg 39, 1960, 59-142.

⁸³ W. KERSTEN, *Die Niederrheinische Grabhügelkultur*, Bonn. Jahrb. 148, 1948, 46-49.

⁸⁴ VERLINDE, art. cit., 294; KERSTEN, art. cit., 49.

⁸⁵ G.J. VERWERS, *Das Kamps Veld in Haps*, Anal. Praeh. Leidens., V, 1972, 54 : tombe 81 au centre d'un fossé circulaire à interruption.

⁸⁶ VERWERS, art. cit., 140-141; Luyksgestel: A. DE LOË, *Belgique Ancienne*, II, 49 fig. 22; Best, Brab. Sept.: W.J.A. WILLEMS, *Bijdrage Voorromaanse Urnenvelden in Nederland*, 1935, 96; Neerpelt, De Roosen, Limb., tombe 56 au centre d'un fossé circulaire à interruption, avec urne éclaboussée; tombe 72, fossé interrompu; tombe 93: H. ROOSSENS et G. BEECK, *Oude Land Loon XVI*, 1961, 13, 17, 24; Achel, Limb., tombe 38a, avec "Eierbecher": G. BEECK et H. ROOSSENS, *Een Urnenveld te Achel-Pastoorsbos*, (Archaeol. Belg. 96, 1967), 15 fig. 11; Overpelt, Dorperheide, Limb., Mus. R. Art et Hist., Bruxelles, inv. B. 4343. Autres exemplaires à Wahn, Königsforst, Leidenhausen et Kalbeck.

⁸⁷ VERWERS, art. cit., 55-58.

⁸⁸ L. VAN IMPE, *Keltische adel op de "Rieten" te Wijshagen*, dans *De IJzertijd in Limburg* (Cat. Prov. Gallo-Rom. Mus. Tongeren, 1987), tombelles C et E (diam. env. 14 m).

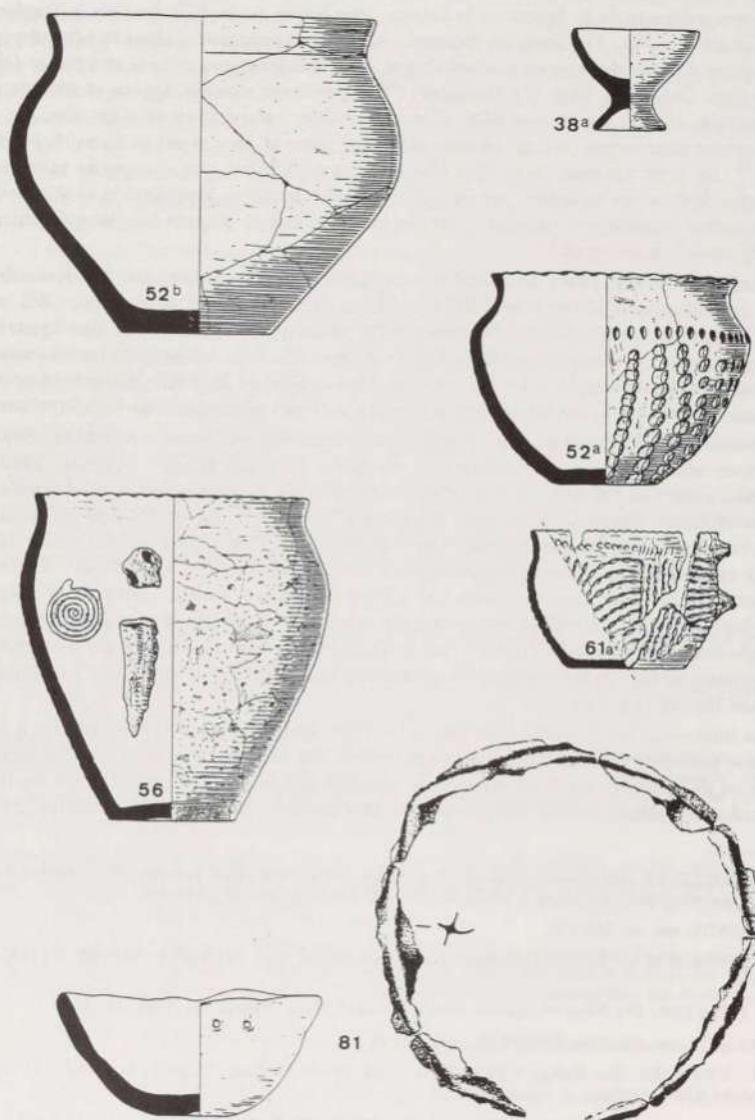


Fig. 9. Achel, "Pastoorsbos" (Limb.), sépulture 52b, urne à petit col évasé; tombelle 38a, petit vase accessoire sur pied; sépultures 52a et 61a, céramique à décor "Kalenderberg". Neerpelt, "De Roosen" (Limb.) (tombelle 56, urne "Harpstedt" avec petit cône creux en bronze (d'après ROOSENS et BEEX). Haps, "Kamps Veld" (Brab. Sept.), bol en terre cuite et collier en bronze à section cruciforme (d'après VERWERS).

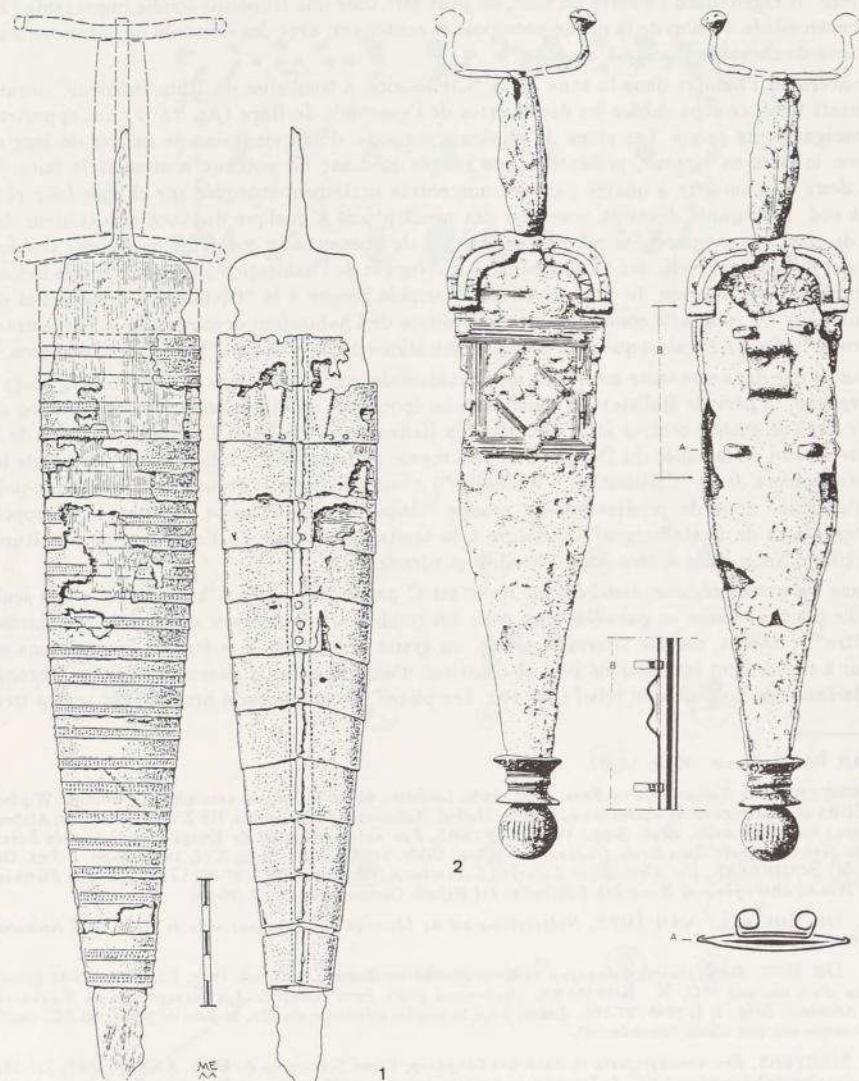


Fig. 10. 1 : Luttre (Hain.). 2 Haps, "Kamps Veld" (Brab. Sept.), tombe 190 : poignards en fer à fourreau en tôle de bronze (d'après MARIËN et VERWERS).

fut recouverte des résidus incandescents du bûcher. Les situles, fabriquées à partir de deux tôles et d'un fond, "cousu" sur un des exemplaires, peuvent être assignées à un centre tessinois de la civilisation de Golasecca. L'aristocratie en question a dû se maintenir au La Tène initial, au temps du "prince" d'Eigenbilzen : à cette période, on peut attribuer une troisième tombe importante (F) à Wijshagen située à 250m de la même nécropole et contenant, avec des éléments de harnachement et un mors de cheval, une ciste à cordons.⁸⁹

Concernant l'habitat dans la zone de la "Civilisation à tombelles du Rhin Inférieur" durant le Hallstatt final, ce sont encore les découvertes de l'ensemble de Haps (fig. 11, 1) qui apportent des renseignements précis. Les plans de plusieurs maisons, d'une vingtaine de mètres de long et d'environ le tiers en largeur, présentent une rangée médiane de poteaux soutenant le faîte du toit, à deux ou peut-être à quatre pans, et une entrée nettement marquée sur chaque long côté nord et sud. Les tirants devaient poser sur des pieux placés à quelque distance à l'extérieur des parois de clayonnage, marquées par de petits trous de poteaux. La construction à deux travées, nettement différente de celle des "Hallenhäuser" du Nord et de l'habitation à trois travées de Befort, attribuable à la civilisation du Hunsrück-Eifel I, semble propre à la "Civilisation à tombelles du Rhin Inférieur"⁹⁰, comme le confirmerait la disposition de l'habitation découverte à la Diepestraat de Rosmeer⁹¹ (fig. 11, 2), ainsi que celle de onze habitations découvertes au "Kamp" de Neerharen.⁹²

Tandis que dans une vaste zone d'Europe occidentale, au moins depuis le Wurtemberg jusqu'à la Bourgogne, la période Hallstatt D constitue une époque de stabilisation avec concentration du pouvoir dans de grands centres fortifiés comme la Heuneburg et le Mont Lassois, les régions de la Belgique au sud de la vallée du Démer (où la nécropole de Langdorp⁹³ constitue un des points les plus méridionaux de la "Civilisation à tombelles") n'ont pas livré de trouvailles caractéristiques. Dans l'ancienne zone de pénétration du groupe "flamand" des Champs d'Urnes, la nécropole à tombes plates de Destelbergen⁹⁴ participe à la tendance générale de l'adoption de sépultures dépourvues d'urne, mais dotées d'une enceinte quadrangulaire.

Dans les autres régions, touchées au Hallstatt C par le phénomène "hallstattien", une seule trouvaille peut être mise en parallèle avec celle des tombes aristocratiques de la zone campinoise. De Luttre⁹⁵ provient, comme trouvaille isolée, un grand poignard à soie étroite, engagé dans un fourreau à revêtement intérieur de bois et constitué d'une douzaine d'éléments en tôle en bronze ornés de zones de pointillés en relief (fig. 10). Les pièces de comparaison proviennent toutes trois

⁸⁹ VAN IMPE, art. cit., 30 fig. 15.

⁹⁰ VERWERS, *Das Kamps Veld in Haps*, Anal. Arch. Leidens., 64 ss; 84. Autres exemples à 2 travées : Wijchen F.C. BURSCH, *Germaansche huizenbouw*, Oudhk. Meded. Rijksmus. Oudh. Leiden, NS XVI, 1935, 25-40; Alphen, Brab. Sept.; Sint-Oedenrode, Brab. Sept., W. HEESTERS, *Een nederzetting uit de Vroege IJzertijd op de Everse Akkers te Sint-Oedenrode dans Brab.* Oudheden G. Beer, Bijdr. Studie Brab. Heemt XVI, 1977, 84-86; Befort, Gd. D. Lux., R. SCHINDLER, *Die Aleburg von Befort in Luxemburg*, Hémécht 1, 1969, 37-50; G. RIEK, *Ein Fletthaus aus der Wende ältere-jüngere Hunsrück-Eifelkultur bei Befort*, Germania 26, 1942, 26-34.

⁹¹ G. DE BOE et L. VAN IMPE, *Nederzetting uit de IJzertijd en Romeinse villa te Rosmeer* (Archaeol. Belg. 216, 1979), 7-14.

⁹² G. DE BOE, *De opgravingscampagne 1984 te Neerharen-Rekem*, Archaeol. Belg. I, 2, 1985, 53-62 (plan). Datations d'un silo par ¹⁴C, N. ROYMAN, *Carbonized grain from two Iron Age storage pits at Neerharen-Rekem*, Archaeol. Belg., I, 1, 1985, 97-105, donne, pour la couche inférieure du silo, la date de 580 ± 50 BC, tandis que les tessons ont une allure "marnienne".

⁹³ J. MERTENS, *Een urnengraafveld te Aarschot-Langdorp*, Eigen Schoon en de Brab. XXXIV, 1951, 321-341. A une quinzaine de kilomètres à l'E. de Louvain, la hauteur fortifiée du Kesselberg à Kessel-Lo (Brab.), se rattache peut-être au groupe : A. Boschmans, *De voorhistorische nederzetting op de Kesselberg*, Meer Schoonh. 1955, 4, 20-22; 1956, 2, 17-23.

⁹⁴ S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, M. DESITTERE, *Une enceinte funéraire de la Civilisation des Champs d'Urnes à Destelbergen-lez-Gand*, dans *Hommage R. Vaufrey*, Paris 1968, 139-14. Cf. la nécropole de Ruinen : H. T. WATERBOLK, *Hauptzüge der eisenzeitlichen Besiedlung der nördlichen Niederlande*, Offa 19, 1962, 33.

⁹⁵ M.E. MARIËN, *Poignard hallstattien trouvé à Luttre (Hainaut)*, dans *A Pedro Bosch-Gimpera* (Mexico 1963), 307-311.

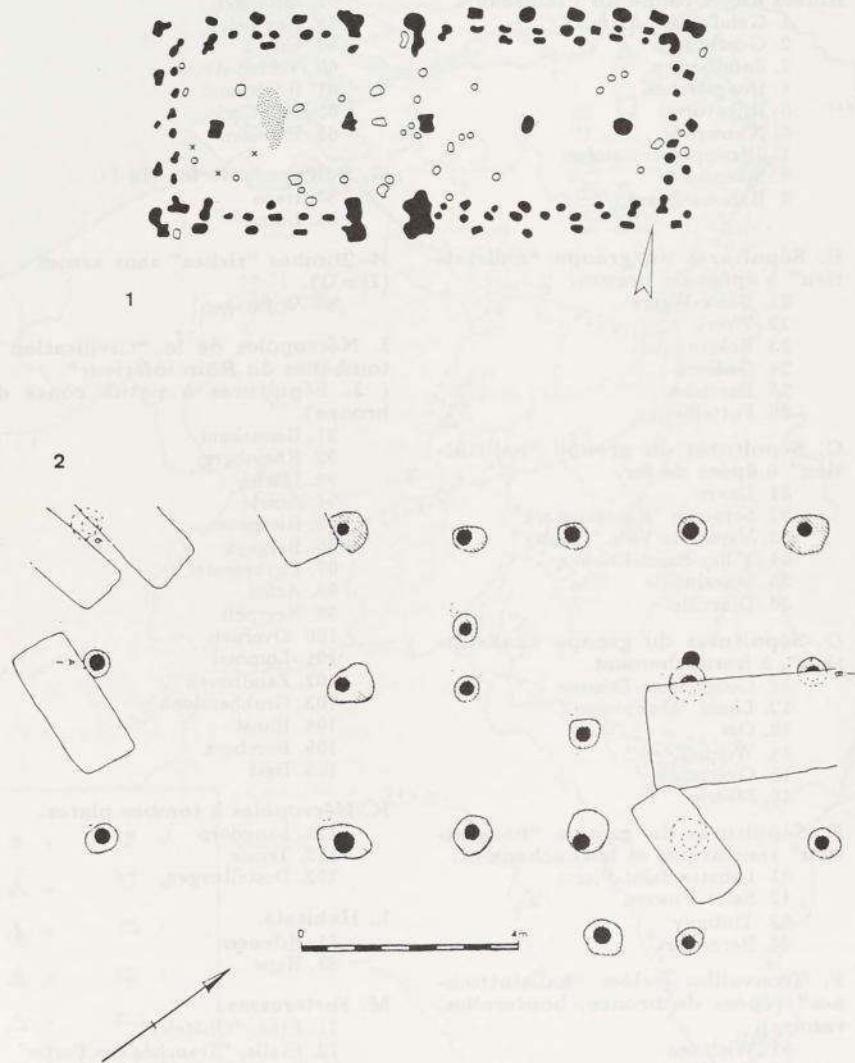


Fig. 11. Plan d'habitations à rang de pieux médian : 1. Haps, "Kamps Veld" (Brab. Sept.); 2. Rosmeer, Diepestraat (Limb.) (d'après VERWERS; DE BOE et VAN IMPE).

Sites mentionnés dans le texte

A. Sépultures, dépôts et trouvailles isolées du "Groupe du Plainseau".

1. Gand "Port Arthur"
2. Gentbrugge
3. Zandbergen
4. Hoogstraten
5. Rijkevorsel
6. Nieuwrode
7. Jemeppe-sur-Sambre
8. Spiennes
9. Han-sur-Lesse

B. Sépultures du groupe "hallstattienn" à épées de bronze.

21. Basse-Wavre
22. Weert
23. Rekem
24. Gedinne
25. Harchies
26. Pottelberg

C. Sépultures du groupe "hallstattienn" à épées de fer.

31. Havré
32. Someren "Kraayenstark"
33. Vienne-la-Ville "Haulzy"
34. Villey-Saint-Etienne
35. Marainville
36. Diarville

D. Sépultures du groupe "hallstattienn", à harnachement.

11. Court-Saint-Etienne
12. Limal "Morimoine"
13. Oss
14. Wijchen
15. Overasselt
16. Meerlo

E. Sépultures du groupe "hallstattienn" sans armes et harnachement.

41. Louette-Saint-Pierre
42. Saint-Vincent
43. Tintigny
44. Bernissart

F. Trouvailles isolées "hallstattien-nes" (épées de bronze, bouterolles, rasoirs).

51. Wichelen
52. Den Haag
53. Wassenaar
54. Utrecht
55. Rhenen

56. Ede
57. Millingen
58. Heumen
59. Cuyck
60. Velden-Arcen
61. Roermond
62. Montfort
63. Heusden

G. Poignards de fer Ha D.

83. Haps
84. Luttre

H. Tombes "riches" sans armes (Ha D.).

85. Wijshagen

I. Nécropoles de la "Civilisation à tombelles du Rhin inférieur". (J. Sépultures à petits cônes de bronze).

91. Bennekom
92. Rheinberg
93. Uden
94. Goirle
95. Riethoven
96. Bergeyk
97. Luyksgestel
98. Achel
99. Neerpelt
100. Overpelt
101. Lommel
102. Zandhoven
103. Grobbendonk
104. Ranst
105. Borsbeek
105. Best

K. Nécropoles à tombes plates.

111. Langdorp
112. Temse
113. Destelbergen

L. Habitats.

81. Rosmeer
83. Haps

M. Forteresses.

71. Ethe, "Châtelet"
72. Etalle, "Tranchée des Portes"
73. Buzenol, "Montauban"
74. Huy, "Mont Falhize"
75. Saint-Servais, "Hastedon"
76. Kessel-Lo, "Kesselberg"



Fig. 12. Sites mentionnés dans le texte.

de la vallée de la Tamise dont deux de Mortlake.

Pour la phase Ha D, la zone de la Haute-Dyle, occupée par le groupe cavalier de Court-Saint-Etienne, n'a guère livré de trouvailles d'ensemble.¹

En Haute-Belgique, le groupe hallstattien de Gedinne et de Louette-Saint-Pierre disparaît également, pour n'y être remplacé qu'au la Tène initial par le groupe de la Crête Ardennaise et celui d'entre Ourthe et Salm dont les tombelles à inhumation jalonnent les hauteurs.² Dans le sud du Luxembourg, dans la nécropole de Saint-Vincent, seules quelques petites tombelles recouvrant un mobilier caractérisé par une terrine et des fragments de bracelet en bronze, pourraient meubler la phase Ha D.

Dans le Hainaut, la rupture est manifeste entre l'occupation Ha C³, à Harchies, Havré et Bernissart, sur le versant nord de la vallée de la Haine, et la présence, au La Tène initial, du "Groupe de la Haine" sur le flanc sud, après un hiatus au Ha D.⁴

Ce n'est que dans la zone au sud de la Basse-Meuse et de la Campine que la "Civilisation à Tombelles du Rhin inférieur" récente évolue sans heurts au Ha D, comme il a été signalé, acceptant au début de l'époque de la Tène, sans doute dans un contexte commercial, des apports "marniens"⁵, alors qu'aux chefs de Wijshagen succède "le prince" d'Eigenbilzen.⁶

M.E. Mariën
Rue des Confédérés 21
B - 1040 Bruxelles

¹ Trouvaille isolée d'un fibule à navicella, fin Ha C-début Ha D, à Incourt, Brab. : MARIËN, *Court-Saint-Etienne*, 230 fig. 45; 231.

² Définition des deux groupes : M.E. MARIËN, *Le groupe de la Haine* (Monogr. Arch. Nat., 2, 1961), 143-144.; A. CAHEN-DELHAYE, *Contribution à la chronologie des tombelles ardennaises*, Helinium XXIII, 1983, 237-256; ID., *Les tombelles de la Tène en Ardenne* (Cartes Arch. Belg. 4, 1975); ID., I. JADIN et H. GRATIA, *Nécropole celtique à Sibret-Villeroux*, Archaeol. Belg. II, 1986, 2, 185-199 (avec bibl.).

³ MARIËN, *Saint-Vincent*, 162 : tombes 21, 34, 41, 85.

⁴ MARIËN, *Le groupe de la Haine*, n. 96.

⁵ M.E. MARIËN, *Tribes and archaeological groupings of the La Tène period in Belgium*, dans *The European Community in Later Prehistory*, 215.

⁶ W. KIMMIG, *Das Fürstengrab von Eigenbilzen*, Bull. Mus. R. Art Hist. 54, 1983, 37-53.

Sur les limites du groupe Hallstattien du Jura Franco-Suisse et de ses marges

G. LAMBERT ET J.-P. MILLOTTE

I. Nature du propos

Dans de nombreux travaux archéologiques, particulièrement allemands, revient l'expression "Nordostfrankreich". Ce concept, dans l'esprit des auteurs, paraît recouvrir cinq provinces de l'est du pays : l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté, la Bourgogne et la Champagne. Cet espace très vaste de près de 450 km dans le sens Est-Ouest, comme dans le sens Nord-Sud est traversé ou bordé par des limites administratives ou politiques qui ne correspondent que rarement à des accidents naturels, et qui, même dans les récentes années, ne facilitèrent guère des interprétations culturelles ou géographiques, exigeant quelque recul dans le temps, mais surtout dans l'espace (*fig. 1 et 2*).

Or, il devient nécessaire aujourd'hui, confronté à une masse documentaire importante, de classer un peu des données disparates anciennes ou nouvelles, à l'écart de toute querelle doctrinale, mais en ne négligeant pas la critique de provenance. Dans le vaste ensemble du nord-est de la France, le Jura au premier âge du Fer, de par sa position au voisinage des bassins du Rhône et du Rhin, mérite une attention spéciale que ne lui accorde pas toujours les publications spécialisées. Des éclaircissements s'imposent qui porteront sur l'état de la documentation, sur les questions théoriques, pour aboutir à une tentative de circonscrire le groupe jurassien dans ses rapports avec ses voisins.

II. Etat de la recherche et valeur des matériaux

2.1 Précurseurs et archéologie romantique

C'est avec les débuts du 19^e siècle que des pionniers commencent à s'intéresser aux nombreux tumulus qui parsèment le Jura et ses marges occidentales, les plateaux de la Haute-Saône en particulier. A cette époque, l'action de la Société d'Emulation du Doubs, dans la région d'Amancey en particulier, aboutit à garnir les vitrines du Musée de Besançon d'objets remarquables, mais aux conditions de trouvailles imprécises quant à la nature et au nombre des sépultures fouillées. Les rapports de A. Castan, à la Bibliothèque Municipale de Besançon, les articles imprimés dans les revues locales, demeurent difficilement exploitables (CASTAN, 1858, 1860). De plus, se greffe sur ces investigations anarchiques, la querelle Alaise/Alésia et les recherches entreprises après 1850 sur les plateaux d'Amancey et d'Ornans visent surtout à prouver que César a bien été vainqueur de Vercingétorix, là et non pas en Bourgogne (CASTAN, 1861). Cette regrettable et stupide querelle trouve encore échos de nos jours. Cependant, deux hommes, le Président Clerc et J. Lemire essaient tout au moins de ne pas donner dans l'affabulation, de critiquer les matériaux recueillis, de fournir quelques dessins ou des cartes, au demeurant fort médiocres (CLERC, 1840/46). C'est avec ces deux érudits locaux que les fouilles de tumulus se déplaceront vers le sud, en direction de la Combe d'Ain.

2.2. La fin du 19^e siècle et les débuts du 20^e siècle

Cette tendance générale à l'imprécision dans les recherches sur le terrain et aux interprétations hasardeuses subsiste avant la première guerre mondiale, à quelques exceptions près. Des efforts,

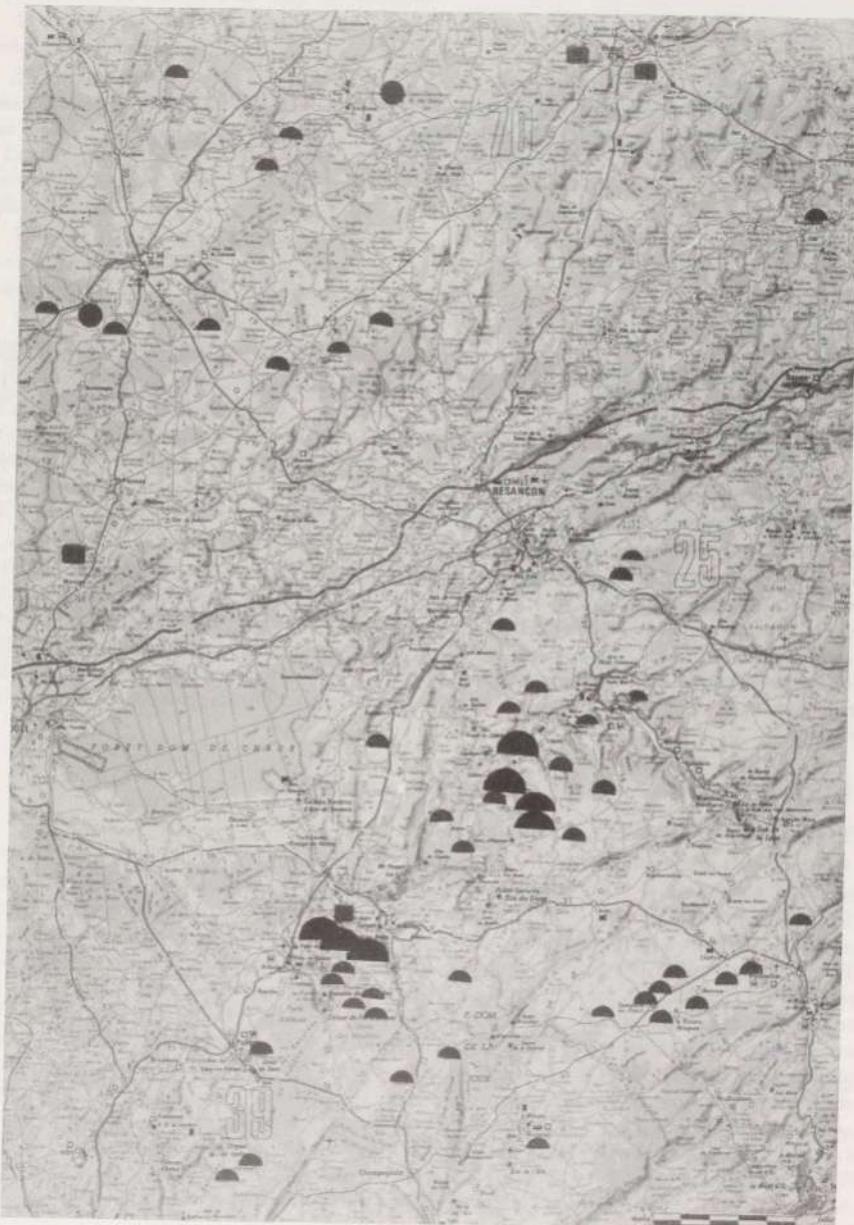


Fig. 1. Répartition des nécropoles tumulaires hallstattiennes dans le Jura central et en Franche-Comté.



Fig. 2. Répartition des nécropoles tumulaires hallstattien dans le Jura méridional et en Franche-Comté. (Petit signe : de 1 à 5 tumulus; Gros signe : de 6 à 10 tumulus).

en ordre dispersé, se déploient en direction de la région salinoise et la Forêt des Moidons, avec des prolongements vers le Jura lédonien, le Jura méridional. Certains amateurs explorent les abords de la Saône, comme Perron à Apremont ou Gasser à Mantoche (PERRON, 1882; GASSER, 1901/04). Mais qu'il s'agisse de Quivogne, de Chevaux, de Berlier, de Clos, de Robert et même de Morgan, les résultats demeurent les mêmes et il convient d'être très prudent surtout pour des sites souvent mentionnés et relatifs aux tombes à char et sépultures princières : la Motte d'Apremont, le Champ Peupin à Ivory, la Croix des Monceaux à Conliège (MILLOTTE, 1963). Une fois encore, le protohistorien d'aujourd'hui dispose de nombreux et beaux objets conservés dans des musées, d'articles peu ou mal illustrés, de protocoles de fouilles imprécis, voire chargés d'idées préconçues et erronées.

2.3 L'action de M. Piroutet

Par contraste avec ce qui précède, l'action de M. Piroutet paraît exemplaire. Depuis le début du 20^e siècle et jusqu'en 1940, il poursuivra l'exploration des tertres tumulaires des environs de Salins et fouillera l'habitat "princier" si souvent mentionné "le Camp du Château". Piroutet, géologue de talent et universitaire solide publia de nombreux articles. Malheureusement, pour des raisons mal connues, il livra peu de plans de tombes ou d'habitats, peu aussi de stratigraphies. Ses carnets de chantiers, déposés à la Direction des Antiquités de Franche-Comté, apportent quelques précisions, sans qu'il s'agisse de relevés précis ou de clichés photographiques comme les normes actuelles l'exigent. De même pour les rares dessins d'objets. Restent seulement les ensembles conservés au Musée des Antiquités nationales et qui mériteraient une publication.

2.4 Fouilles récentes et apports nouveaux

Au moment où Piroutet s'intéressait aux environs de Salins, Boilley ouvrira, sans grande méthode, les tumulus de la Grange Perrey aux environs d'Arbois. Il faudra attendre 1956 pour que la Direction des Antiquités de Franche-Comté procède à des fouilles de sauvegarde sur des sépultures du 1^{er} âge du Fer, menacées par des travaux agricoles (labours profonds, amélioration des pâtures, aménagement des forêts). Cette action modeste imposée par les circonstances et, il est vrai, sans problématique solide, a permis cependant de recueillir des informations nouvelles sur des nécropoles comme celles de la Chaux d'Arlier près de Pontarlier, de Chavéria, sans oublier des tumulus comme ceux de Gy ou de Courtesoult. Evidemment, les spécialistes déploreront le manque de fouilles d'habitats, attendant en particulier la reprise des investigations au Camp du Château à Salins.

III. Quelques considérations méthodologiques et théoriques

Loin de répéter d'habituelles banalités, il est bon de préciser la démarche suivie ici et ses limites pour éviter toute ambiguïté ou critique injustifiée. La théorie n'est jamais indépendante des données matérielles et la subjectivité du chercheur ne saurait être absente de ses choix ou de ses décisions. Ainsi nous restons proches et faute de mieux, d'une approche typologique qui ne mérite pas toujours les brocards des "modernes". Quand il s'agit avant tout des objets en bronze! Mais dans le cas présent la rareté de la céramique au 1^{er} âge du Fer dans le Jura interdit d'utiliser ce précieux témoignage, tout comme d'ailleurs les données insuffisantes fournies par les habitats. En revanche, l'existence de nombreuses associations de parures dans les sépultures facilite l'établissement d'une chronologie souple.

Dans cette tentative de délimiter un "groupe" hallstattien, ne seront pas négligées non plus des approches socio-économiques, celles intéressant le commerce et les échanges en particulier. Mais force est de reconnaître que, s'il est question dans de solides synthèses de signaler l'existence d'entités territoriales au 1^{er} âge du Fer, les auteurs ne se hasardent pas à tracer des limites précises. (SPINDLER, 1983). Là réside la difficulté d'une telle recherche, victime peut-être de l'importance exagérée accordée aux habitats "principiers" et qui masque l'existence des cellules humaines de moindre qualité : villages, hameaux, fermes isolées, etc. (HÄRKE, 1979; BRUN, 1987). En résumé,

le recours aux objets souvent issus de fouilles anciennes implique le recours à la critique. L'apport des investigations récentes, de sciences exactes et naturelles aidera parfois à éclairer cette démarche.

IV. Le cadre naturel. Les matériaux retenus

4.1 Les données physiques

Dans une tentative pour délimiter un groupe culturel préhistorique, le cadre géographique doit être tracé avec un minimum de précision. Sans vouloir nier le rôle important joué à ces périodes par les facteurs sociaux ou économiques, il ne faut pas oublier ou sous-estimer celui de l'environnement naturel, sur lequel l'homme des âges des Métaux a relativement peu d'emprise.

Dans le cas présent, les vestiges retenus pour examen s'inscrivent dans une chaîne montagneuse crescentiforme, le Jura, bordée à l'est comme à l'ouest, par deux surfaces plus basses et plus planes : le Plateau suisse ou Mittelland et, les plaines de Saône. D'un côté, vers le bassin de l'Aar, le massif tombe brusquement; vers le bassin de la Saône, il s'abaisse graduellement sous formes de plateaux semi-tabulaires. Quelques aspects méritent d'être mis en lumière : l'articulation du Jura en direction des régions montagneuses d'Allemagne du sud, Forêt Noire, Jura souabe et franconien, d'une part, de la plaine rhénane d'autre part. Egalement à souligner, la liaison avec les Alpes et le cours supérieur de la Saône, sans négliger celle avec le Plateau lorrain ou le Chatillonnais. Toutes ces liaisons éventuelles pouvant être facilitées par l'existence de passages, vallées, vaux, cluses, cols peu élevés.

Ce survol appelle quelques compléments. Au delà des considérations géologiques traditionnelles sur l'abondance des calcaires, on aimerait posséder pour le Jura et ses annexes des cartes pédologiques détaillées. Des travaux en cours laissent bien augurer de l'avenir (CAMPY, 1982). En gros, à un secteur marqué par l'empreinte glaciaire (Plateaux de Levier et de Champagnole, Combe d'Ain, Haute-Chaine), s'opposent d'autres surfaces qui échappèrent à cette action (Plateaux d'Ornans, de Saône, zones préjurassiennes de l'Ouest). Dans le premier ensemble sévit ou a sévi l'ablation, les sols calcaires très superficiels dépendant de la roche calcaire. Dans le second, le calcaire joue un moindre rôle et l'altération s'y poursuit encore, sur des argiles ou limons souvent épais. Cette variété des sols ne pose pas à priori, après examen du semis des installations de l'âge du Fer, trop de problèmes aux gens d'alors.

4.2 Les données climatiques

Pour être plus complet sur le point de l'environnement naturel du Jura entre environ 750-400 B.C., on devrait recourir aux données climatiques. Force est de reconnaître que sur ce point, malgré des recherches sérieuses très récentes, l'information demeure fragmentaire. (MAGNY, 1978; WINIGER, 1984; RICHARD, 1984). Les particularités locales ne manquent pas, sans oublier de brusques variations dans le temps. En l'absence de monographies sur les micro-climats, force est de réaffirmer quelques généralités. Le Jura subit les effets combinés des climats atlantiques et continentaux dans le domaine des pluies en particulier; le monde méditerranéen, par l'intermédiaire du couloir Rhône-Saône dirige parfois des vents plus chauds sur la région. Ces interactions déterminent aussi bien des étés très chauds, que des hivers rigoureux et neigeux, aggravés d'ailleurs par l'altitude, voire la latitude.

Ces conditions concernent le climat actuel et non celui de l'âge du Fer. Sans vouloir ici répéter des affirmations ou propositions connues, on constate que l'accord se fait sur un certain nombre de points pour la période 800-400 B.C. (HARDING, 1982; ROTBERG et RABB, 1981; LAMB, 1977). Le Subboréal, à ses débuts, correspond à une augmentation du froid marqué par des hivers plus rudes. De même l'humidité croît, ce changement étant constaté dans l'étude des tourbières. Il est possible que dans le Jura, à l'âge du Fer, se combinent les influences maritimes et continentales tout comme aujourd'hui, mais avec une sévérité accrue.

Dans ces conditions naturelles et écologiques sommairement exposées, les hommes, dès le début du 1^{er} âge du Fer, colonisent la montagne jurassienne et ses marges. Sans retracer une histoire du peuplement, des origines à 700 B.C. il faut bien constater qu'à une occupation

relativement clairsemée à l'âge du Bronze, va succéder une occupation plus dense au Hallstattien, particulièrement sur les hauteurs. Les premiers vestiges sont encore rares et dispersés à la phase ancienne, (H C) mais augmentent aux phases récentes (H D).

V. Remarques sur le peuplement du Jura au Hallstattien ancien

Cette phase de l'âge du Fer, en Franche-Comté, si elle est bien représentée, ne se caractérise pas, à première vue, par une grande spécificité régionale. Nous verrons plus loin qu'il y a plutôt lieu d'appliquer la notion de groupe jurassien aux habitants des phases postérieures : Hallstatt moyen et final.

L'essentiel des découvertes du Hallstatt ancien provient de fouilles de sépultures sous tumulus (comme dans l'ensemble de l'Europe hallstattienne des 8^e et 7^e siècles). L'habitat du Hallstatt ancien est à peine cité (PÉTREQUIN *et alii*, 1979) à Besançon. Et encore, sa caractérisation n'est pas certaine. Cette carence générale de l'habitat sur une zone de près de 2000 km - du Berry à la Bohème - a toujours fait pencher les auteurs vers l'hypothèse d'installations légères et provisoires qui auraient à peu près totalement disparu aujourd'hui. La référence de certains auteurs aux camps de Soucia, Boissia, Largillay-Marsonnay ou Marigny (BRUN, 1986, p. 56) est une hypothèse de travail pour ce qui concerne la réelle occupation de ces sites au Hallstatt ancien. En fait, la définition de l'habitat de ce début du premier âge du Fer en Franche-Comté serait surtout une conséquence d'une carence méthodologique : la difficulté que nous éprouvons à bien caractériser la céramique et particulièrement le tesson de cette époque. Céramique hybride évoluant progressivement des formes du Bronze final vers celles du Hallstatt moyen et vers une production d'apparat qui serait plus typique (PÉTREQUIN, 1985).

Nous sont bien mieux connues les tombes concentrées sur les collines, comme à Bucey-les-Gy (Haute-Saône) ou sur les plateaux à Dompierre-les-Tilleuls (Doubs) et surtout comme dans la Combe d'Ain, dans le département du Jura : à Doucier, à Barésia (MILLOTTE, 1963), à Chavéria (VUAILLAT 1977), à Soucia (MILLOTTE 1963), à Vescles (fouilles D. Vuaillet), etc. Quelques rares exceptions en plaine, comme celle d'Apremont (Haute-Saône), mais qui doivent être associées aux diverses découvertes faites dans les dragages de la Saône (MILLOTTE 1963). Au premier plan de cette information abondante, la nécropole de Chavéria qui a livré six, probablement sept épées (fig. 3). Depuis ces fouilles qui se sont déroulées à la fin des années soixante, aucun travail de quelqu'importance n'a plus été réalisé dans le domaine du Hallstatt ancien dans nos régions. Aussi les auteurs ont eu tout le loisir de reprendre ces travaux dans de grandes synthèses (KIMMIG 1981, BRUN 1987).

Dans un récent travail nous avons montré que - du point-de-vue du rituel - il était bien difficile de définir un authentique groupe de l'est de la France (MILLOTTE ET LAMBERT, 1988). Un calcul, portant sur 320 tombes à épées analysées entre Bohème et midi de la France, sur les associations de mobilier "fonctionnel" et de structures tumulaires de première évidence, par exemple l'association épée-de-fer / inhumation / rasoir (Bourgogne) ou encore épée-de-fer / incinération / épingle / vase en bronze (Hallstatt), a bien illustré la cohérence de certains groupes. Ainsi, le groupe de Hallstatt proprement dit ou le groupe Bourguignon de la région de Magny-Lambert / Poiseul-la-Ville (fig. 4). Mais on y remarque également que le Bade-Wurtemberg et, dans une certaine mesure, la Franche-Comté sont éclatés dans l'ensemble du graphe; dans ces régions on note une grande unité dans la diversité.

Nous avons déjà développé un jeu d'hypothèses fondé sur le fait que le rituel - même s'il peut s'adopter, ne se transmet pas aussi facilement que le mobilier -. Aussi, en négligeant certains détails d'hyper-typologie et en prenant un peu de recul, nous pouvons conclure - sous la réserve de l'acceptation des hypothèses précédentes - que cette vaste zone de six à sept cents kilomètres, comprise entre le Haut Danube et la Saône, est probablement, à cette époque, un secteur intensément mobile dans lequel non seulement les échanges de mobiliers sont extrêmement actifs mais aussi le déplacement des hommes - sous des formes qu'il reste à définir -. La récente découverte de la tombe de Saint-Romain-de-Jalionas (BRUN, 1987) aux confins du Jura et de la Préalpe, si

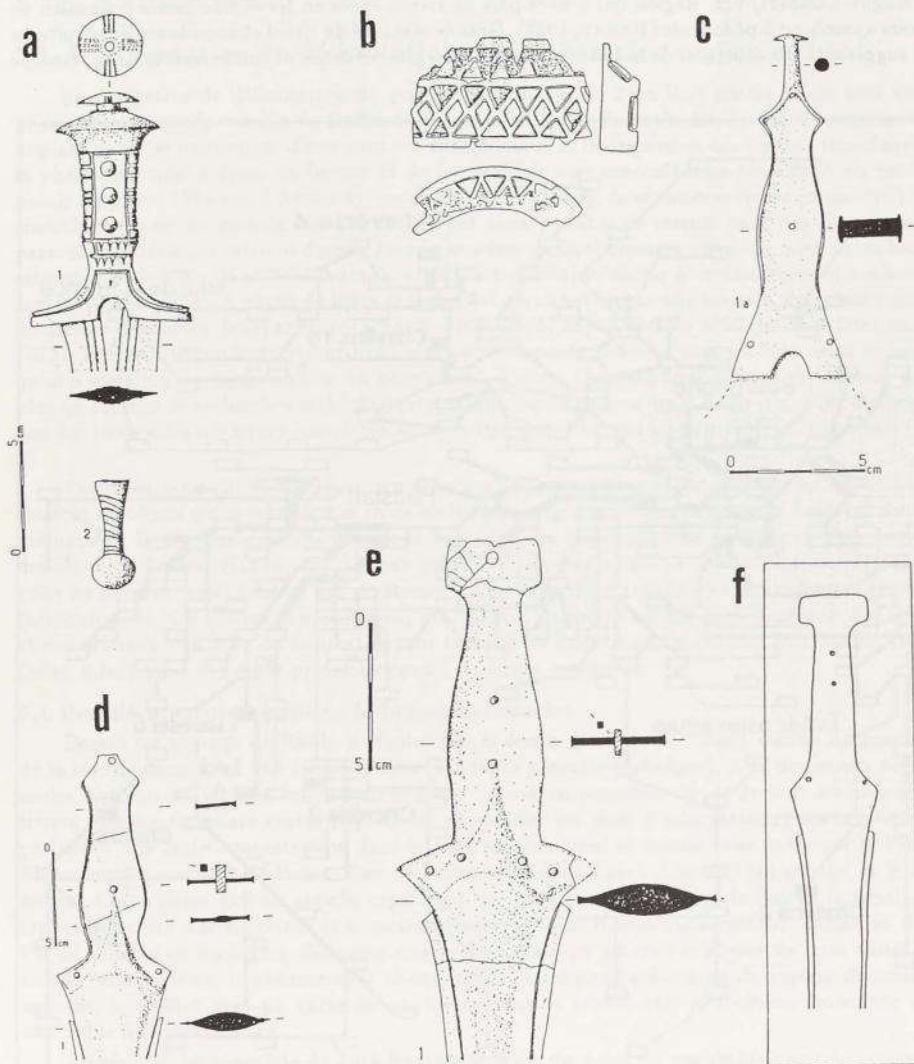


Fig. 3. Typologie de quelques objets essentiels du Hallstattien ancien du Jura et des plaines de Saône : a) épée d'Auvernier/Tachlovice de Chavéria avec sa bouterolle; b) pommeau en ivoire incrusté d'argent de Chaffois; c) épée de Mindelheim de Chavéria; d) et e) languettes des épées de Gundlingen de Chavéria; f) épée "protohallstattienne" de Tournus/dragages de la Saône. (D'après Vuaillet et Millotte).

proche de la tombe 9 de Chavéria, est un élément de plus qui milite en faveur de cette perméabilité de nos régions dans lesquelles passent influences orientales, occidentales et méridionales.

A la même époque, on assiste, en Bourgogne, à une forte concentration de tombes dans la région de Magny-Lambert/Vix. Région qui a livré plus de trente épées en fer et une bonne quinzaine de rasoirs ajourés ou à pédoncule (HENRY, 1932). Grande stabilité du rituel et abondance de sépultures qui suggèrent - au contraire de la Franche-Comté - un groupe dense et solidement installé. Groupe

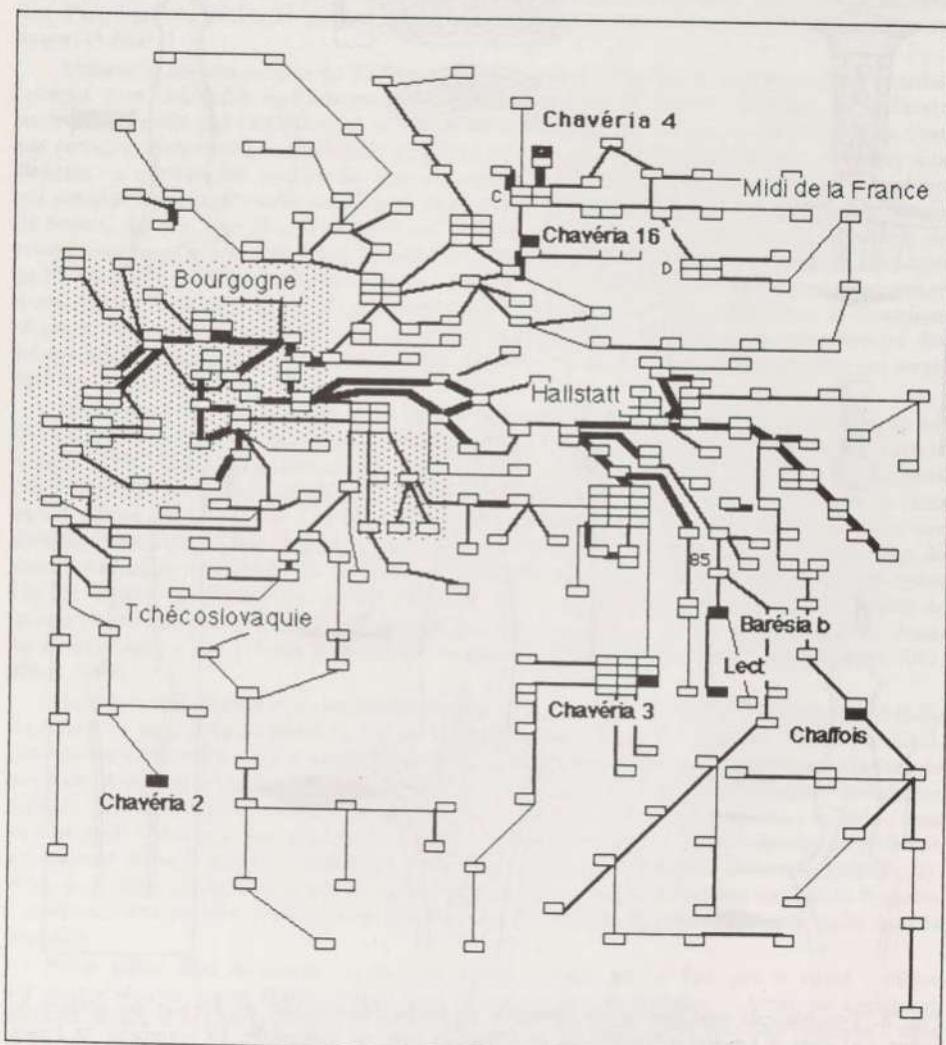


Fig. 4. Arbre de proximité des rituels funéraires du Hallstattien ancien, distance de Jacquard projetée sur un espace non factoriel. Situation des principales tombes franc-comtoises.

qui constituera probablement le substrat du groupe Vixien. On voit là un tout autre paysage démographique. Et, il nous semble que, bien que chaque zone donne maintes preuves de sa capacité à entretenir des relations, la norme sociale n'était pas la même à l'est de la Saône et à l'ouest de la Tille au Hallstatt ancien.

VI. Une tentative de délimitation au Hallstattien moyen et final

Une tentative de délimitation du groupe hallstattien du Jura doit porter avant tout sur la phase connue sous le vocable de Hallstattien moyen et final (Reinecke DJ/2), car à ce moment les implantations se multiplient d'une manière considérable. A la dispersion des tombes tumulaires de la phase ancienne, à épées de bronze et de fer, succède une concentration plus forte, en certains points du moins (Plateau d'Amancey, environs de Pontarlier), de sépultures riches en matériel. Ces ensembles datent en gros de 600-400 B.C. Il est alors possible de retenir pour examen, certaines parures originales qui existent dans le Jura en nombre particulièrement élevé : la ceinture en bronze estampée et décorée de motifs divers; le brassard-tonneau; le disque à cercles libres et renflement central (Zierscheibe). A partir de listes critiquées et résultant de travaux sérieux, il devient possible de dresser des cartes de répartition (DRACK, 1965, 66/67, 68/69; RIETH 1950; KILIAN-DIRLMEIER, 1972). Des esprits prudents prétendront que ces documents reflètent plus un état de la recherche qu'une situation ou image exacte du peuplement d'alors. On peut tout aussi bien estimer, après plus de 100 ans de recherches archéologiques, méthodiques ou non, qu'il s'agit d'un état statistique que des trouvailles modernes complèteront peut-être, sans changer les données fondamentales (*Fig. 5*).

Avant de poursuivre, quelques remarques s'imposent. Depuis longtemps, les archéologues classent les objets qu'ils rencontrent en de multiples catégories dotées de noms de baptême souvent discutables. Ils s'interrogent ensuite sur la valeur de ces sériations sans pouvoir en tirer toujours des résultats fiables (KLEIN, 1982). Pour demeurer à la fois simple et circonspect, on remarquera pour les parures, aussi bien à l'âge du Bronze qu'à l'âge du Fer, l'existence de tendances générales (généralisation des fibules, des ceintures) qui varient beaucoup au gré de la fantaisie des ateliers et des artisans, des lieux de fabrication, sur lesquels au demeurant on connaît fort peu de choses. Donc, mieux vaut s'en tenir provisoirement à de larges catégories.

6.1 Première parure retenue : le brassard-tonneau

Depuis les travaux de Rieth, il résulte que la forme générale de l'objet résulte du martelage de la tôle de bronze sur une forme de bois (tendance générale technique). A la dimension près, les seules distinctions valables intéressent le décor : gravé ou repoussé. Or, le Jura et ses annexes ne livrent que des tonnelets gravés (*fig. 6*). La répartition est aisée à interpréter et particulièrement parlante : une nette concentration dans le Jura septentrional et central; une autre sur le Plateau Suisse entre Leman et Bodensee. Des concentrations secondaires dans le Jura souabe et le Rhin moyen. Cette vision globale appelle cependant quelques remarques. Pour la Suisse, la densité des trouvailles entre Aar supérieur et le secteur Reuss/Limmat frappe l'observateur. Quant au décor, s'il est difficile de distinguer des groupements bien nets, on notera l'existence de trois variétés de motifs ornementaux, le premier avec abondance de triangles hachurés et de zig-zag diversement agencés, le second avec un carré ou un losange sur le renflement, le troisième avec une croix curviligne à la même place.

En résumé, les tonnelets du Jura français seraient du point de vue esthétique très voisins des homologues suisses, ceux de la Forêt des Moidons (Jura), en particulier. Plus curieux et instructif, les parures de Dompierre les Tilleuls et la Rivière-Drugeon (Doubs) avec le motif "à la croix" ressemblent à celle d'Ins (Berne) distantes de quelques 60 km (DRACK, 1965).

6.2 Deuxième parure retenue : la ceinture en tôle de bronze

Qu'elle soit large ou étroite, cette pièce couvre un vaste espace de la Bavière aux Préalpes françaises du nord (*fig. 7*). Les inventaires récemment établis divisent l'ensemble en un grand nombre de types résultant sans doute de fantaisies artisanales (KILIAN-DIRLMEIER, 1975). Seules

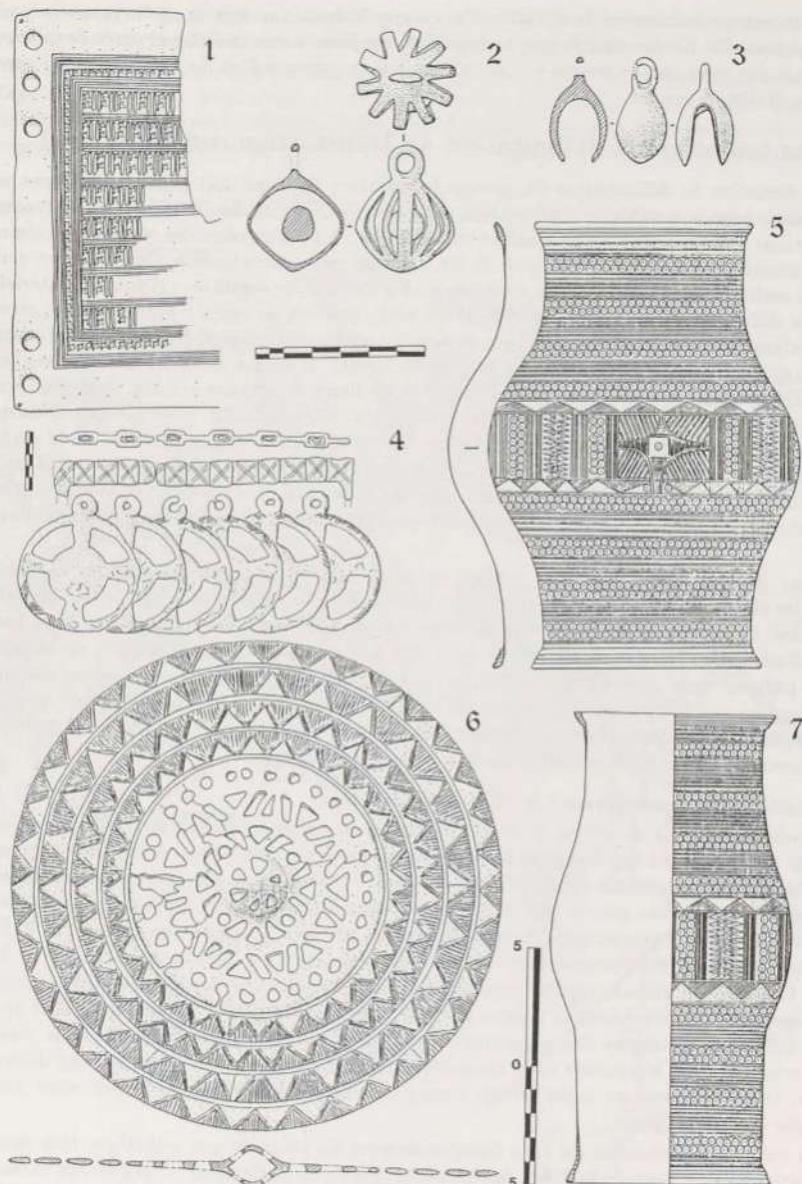


Fig. 5. Typologie d'objets caractéristiques du Hallstattien final du Jura et du Plateau suisse : 1) ceinture en bronze estampé (Frasne); 2) Grelot (La Rivière-Drugeon); 3) Crotale (La Rivière-Drugeon); 4) disque à cercles libres et renflement central (Dompierre-les-Tilleuls). (Dessins H. Darteville).



Fig. 6. Carte de répartition des brassard-tonnelets (Dessin Gauthey).

peuvent être retenues des tendances générales. En l'occurrence, les décors qui combinent l'utilisation des croix et des signes en S (Sigma) avec des registres garnis de petites "perles" ou bossettes.

La carte de répartition révèle une concentration dans la montagne jurassienne et ses abords immédiats orientaux (Pays de Vaud, Neuchâtel). Au delà, la dispersion est lâche, en particulier sur le Rhin moyen. Par contre, d'autres types de ceinture connaissent un autre modèle de distribution : par exemple le type Hundersingen connu dans le Jura souabe et dont quelques exemplaires (4) se rencontrent dans le Jura et le Plateau suisse.

6.3 Troisième parure retenue : le disque à cercles libres et renflement central

L'état de conservation des objets ne permet guère, hélas, l'établissement de statistiques. La carte de répartition, comme pour les ceintures, indique une concentration dans le Jura central et ses marges orientales : Pays de Vaud, canton de Neuchâtel, avec une dispersion en direction de l'Aar inférieur et du Rhône supérieur (fig. 8).

6.4 La signification possible d'autres parures

Un autre choix de pièces caractéristiques pourrait se porter sur des accessoires communs en Suisse et dans le Jura. Les diagrammes de fréquence indiquent que pour les bracelets filiformes et les grelots, le Plateau Suisse est le mieux placé et pour les rouelles et crotales la situation est inverse. Ce dernier objet, par contre, abonde dans les tombes de la Savoie (VILLIGENS, 1986). Dans le détail, et au niveau des analogies, on remarquera que des rouelles récemment découvertes vers Pontarlier reproduisent trait pour trait des exemplaires de Gürzelen, Subingen et Aarwangen sur le Plateau suisse (DRACK, 1966/1967) alors que les modèles à 4 ou 7 ajours sont communs dans le Jura français, souvent fixés à de curieuses parures pectorales à Chilly, Cademène et Chaffois (fig. 9).

6.5 Conclusion

Au terme de cet essai cartographique et avant de proposer des interprétations, il convient d'ajouter que d'autres éléments, mais nettement moins caractéristiques, pourraient être pris en compte. Il ne s'agit pas ici de disserter sur les entités monothétiques ou polythétiques (CLARKE, 1968; KLEJN, 1982). Sans nier la valeur explicative de ces propositions, la discussion se maintiendra, dans le cadre de cet article, à un niveau plus général. Les attributs retenus s'associent fréquemment dans des ensembles clos, les sépultures. Ces sépultures sont toujours sous tumulus construits avec des matériaux locaux, mais qui abritent une inhumation ou une incinération. L'incinération est plus fréquente sur le Plateau suisse, presque inconnue dans le Jura français au Hallstattien moyen et final. Mais, dans l'ensemble géographique délimité plus haut, se retrouvent les tombes à char et les habitats "princiers", tout comme en Allemagne du sud d'ailleurs (HÄRKE, 1979). Les tumulus de ces phases servent de sépultures collectives (familiales) à l'inverse de ceux du Hallstattien ancien (Reinecke C) avec les restes inhumés ou incinérés d'un unique défunt.

VII. Les interprétations possibles et la caractérisation du groupe Hallstattien du Jura français

7.1 Culture et groupes culturels

Avant de poursuivre, des évidences doivent être à nouveau répétées. Personne ne doute de la réalité d'un grand ensemble hallstattien étalé au pied nord des Alpes, la fraction occidentale étendue de la Bavière aux Alpes françaises du nord. (COLLIS, 1987). Les caractéristiques communes sont nombreuses, les particularités locales reconnues (SPINDLER, 1983). Si les caractéristiques communes (tombes, habitats et sépultures princières) sont évidentes et bien mises en exergue, par contre les irrégularités ou particularités ne suscitent que peu de commentaires. Au total, si le terme culture sera retenu pour la totalité du monde hallstattien, par contre le terme de groupe servira ici à désigner des ensembles, voire des communautés individualisées par leurs parures ou leurs armes, les échanges de natures diverses, à l'intérieur de ces fractions, prédominant sur les échanges à l'extérieur.



Fig. 7. Carte de répartition des ceintures à motifs estampés de type jurassien (Dessin Gauthier).



Fig. 8. Carte de répartition des disques à cercles libres et renflement central (Dessin Gauthey).

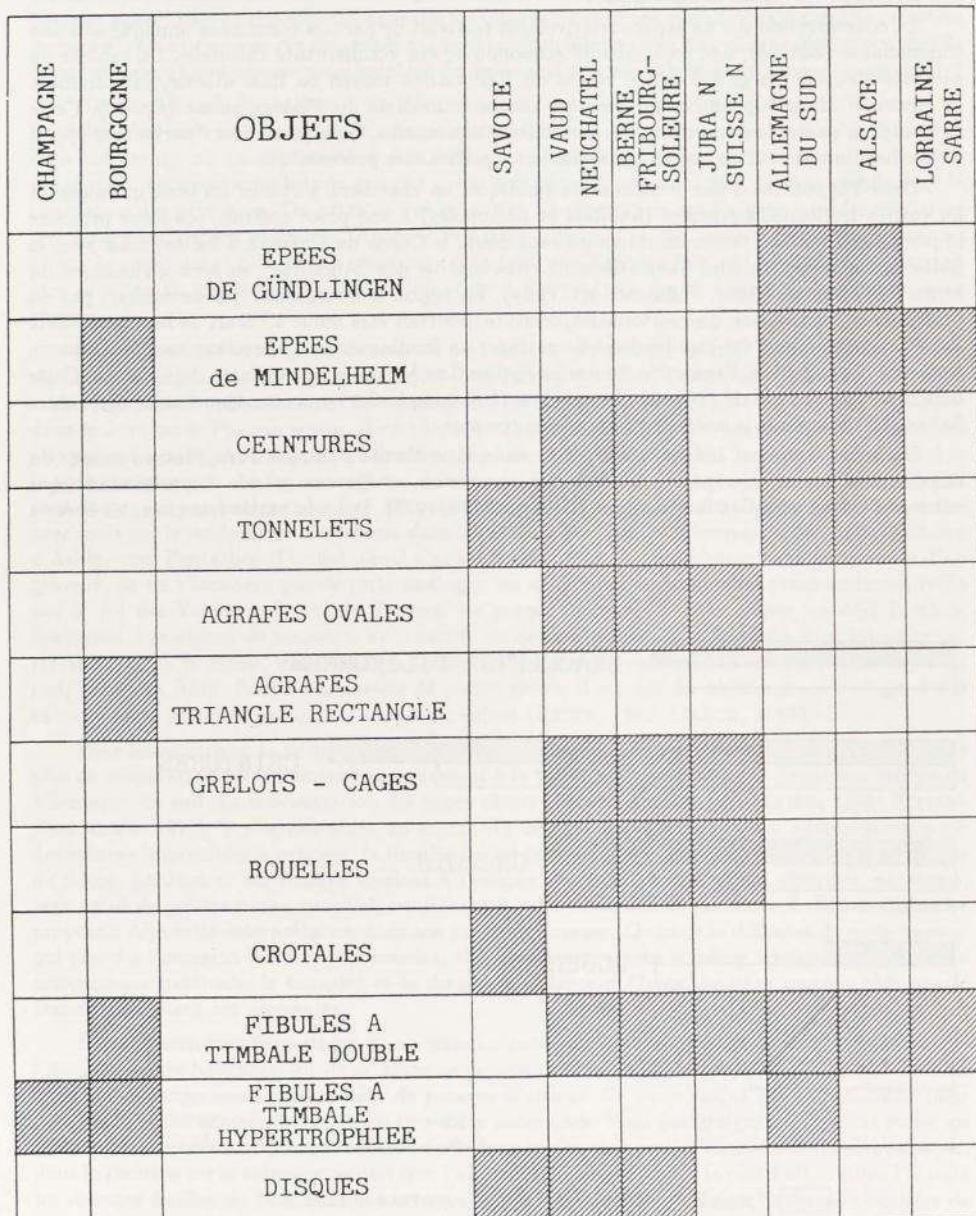


Fig. 9. Diagrammes de fréquence de diverses parures hallstattienennes du Jura et de Suisse occidentale.

7.2 Des aspects socio-économiques

La concentration sur un espace relativement restreint de parures communes implique soit une communauté politique, une communauté économique, une communauté culturelle. Un tableau de présence-absence, élargi à d'autres objets du Hallstattien moyen ou final atteste, suffisamment la "parenté" du groupe jurassien avec les voisins immédiats du Plateau suisse (fig. 10). Cette "parenté" n'existe pratiquement pas au Hallstattien ancien, à la phase des "porteurs d'épée". Cette dichotomie, tout au moins apparente, gagnerait à être précisée.

Dans l'hypothèse d'une communauté politique, on cherchera à établir les liens qui unissent les entités territoriales repérées (habitats et nécropoles) à une place centrale/résidence princière importante. Pour la France, on retiendra sans doute le Camp du Château à Salins, mais pour la Suisse méridionale les sites habituellement cités sont-ils des "Adelsitze" au sens germanique du terme? (Villars su Glâne, Jolimont, Mt Vully). La région fribourgeoise, qui ne connaît pas ou presque pas l'association disque/tonneau/ceinture, pourrait être tenue à l'écart de la communauté helvético-jurassienne. Peut-être faudra-t-il envisager un fractionnement, le secteur vaudois (Rances, Bofflens) dépendant de l'ensemble Pontarlier/Salins/Les Moidons, lié au Camp du Château. Cette liaison ne manque pas de vraisemblance, si l'on tient compte des nombreux tumulus localisés entre Salins et Pontarlier à la suite de prospections récentes.

Un autre argument infirme aussi cette conception d'unité politique Jura/Plateau suisse. Un recensement des armes, épées à antennes en particulier, révèle une grande disparité statistique entre le Plateau suisse et la montagne (DRACK, 1972/1973). Dans la partie française, les épées à

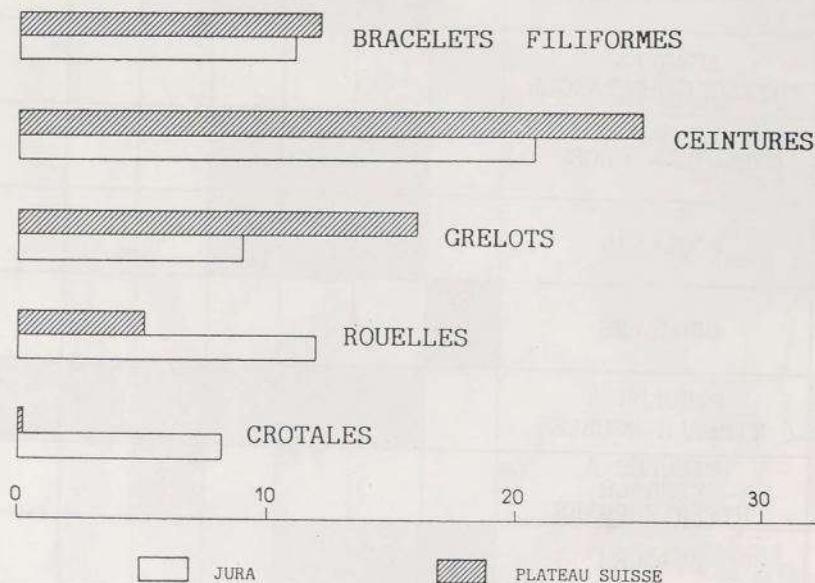


Fig. 10. Tableau de présence-absence de pièces caractéristiques du Hallstattien du Jura par rapport aux régions voisines.

antennes proviennent des rares tombes princières comme Apremont ou Saraz. A l'inverse, sur le Plateau suisse, elles se rencontrent dans des sépultures ne revêtant pas nécessairement le caractère "princier". Que penser de ces disparités qui peuvent être interprétées soit comme distinction sociale (caste guerrière), soit comme manifestation belliqueuse d'un ensemble humain agressé ou agresseur ?

Dans la seconde hypothèse d'une communauté économique vient en discussion l'échange de produits d'un secteur à l'autre, pour des raisons diverses et sous des formes variées, qu'il s'agisse d'un colportage ou du déplacement d'un artisan ambulant. Un point paraît acquis : le Jura et ses marges, tant par son altitude que par ses articulations topographiques, facilite grandement la circulation des personnes. Du point de vue extension, la répartition des parures considérées couvre une zone relativement restreinte. Au delà du massif jurassien et du bassin inférieur de l'Aar, ces objets se rencontrent peu, ce qui implique cependant une diffusion faible et lointaine qui pourrait être imputée au transfert d'un bijou d'un relais à l'autre, plus qu'un transport sans rupture de charge.

Plus intéressant et toujours dans cette perspective économique devrait être posée la question du lieu d'invention d'une pièce quelconque et sa fabrication dans des ateliers distincts. Ici, et les cartes le précisent suffisamment, l'idée première, l'invention, pour le disque et le tonneau se localise dans le Jura ou le Plateau suisse. Bien sûr, le lieu exact ne saurait être précisé. Des technologues évoqueront à ce sujet l'habileté des bronziers d'alors, tant pour la coulée, le martelage du métal et le goût des graveurs. La fantaisie de ces derniers est certaine, leur imagination aussi. Elle aiderait sans doute, par une analyse plus fine, à localiser des ateliers ou des artistes. Par exemple, le tonneau avec croix sur le renflement, bien connu dans la région d'Ins (BE) et découvert aussi, dans la Chaux d'Arlier, vers Pontarlier (Doubs). Qu'il s'agisse de transport ou du déplacement temporaire d'un graveur, on ne s'étonnera pas de cette analogie, les deux lieux de trouvailles étant aisément reliés par le col des Verrières, le val de Travers, les gorges de l'Areuse ! Par contre, et déjà Rieth le soulignait, l'existence de tonnelets avec motifs côtelés correspond à la fantaisie d'un bijoutier qui retint l'idée de la forme, mais changea totalement le décor, vraisemblablement en Allemagne du sud/Vallée du Rhin. Pour les tonnelets de petit calibre, il est délicat d'affirmer qu'il s'agit d'une extrapolation ou d'une parure destinée à un enfant (RIETH, 1950; DRACK, 1965).

Pour les ceintures, la situation est différente. L'idée de fabriquer une pièce de tôle de bronze plus ou moins large pour maintenir un vêtement à la taille (robe ou tunique?) prend son origine en Allemagne du sud. La concentration des types divers l'atteste amplement (MAIER, 1958; KILIAN-DIRLMEIER, 1975). Il s'agirait alors, au regard du décor, d'ateliers locaux qui adapteraient, pour des raisons impossibles à préciser, le modèle initial tant au point de vue de la forme ou profil que du décor. Le Jura et ses marges seraient à l'origine des motifs cruciformes, chenillés, en sigma, avec ajout de petites perles en relief, ces éléments étant diversement combinés. I. Kilian-Dirlmeier proposait déjà cette interprétation dans son précieux ouvrage. Quant à la diffusion de cette parure, qui prend à l'occasion l'allure d'un corselet, elle couvre à peu près le même territoire que ses deux compagnons habituels, le tonneau et le disque. La plaine d'Alsace, le Rhin moyen, plus que le Danube, adoptent cet accessoire.

Reste à examiner l'hypothèse d'une communauté culturelle englobant le Jura et le bassin de l'Aar, du lac de Neuchâtel au Rhin. Dans ce domaine, il est facile de proposer des interprétations osées, voire saugrenues, sans avancer de preuves décisives. Ce qui n'exclut pas la possibilité pour l'ensemble étudié d'avoir des goûts ou croyances communes. Mais quelle signification plus ou moins ésotérique accorder aux parures considérées ? Pour le disque à cercles libres et renflement central, dont la position sur le vêtement variait (sur l'abdomen ou suspendu sur la poitrine), comme l'atteste les récentes fouilles de Pontarlier, on songera à une représentation solaire. La forme circulaire de cet encombrant bijou est à rapprocher de celle des rouelles, de dimensions plus modestes, mais communes dans les mêmes régions. Il s'agirait ici de croyances liées à des pratiques magiques (amulettes). Ces objets étaient portés par des femmes, mais, dans l'état actuel de conservation du bronze, il est impossible de déceler des traces d'usure et de conclure si ces accessoires étaient portés habituellement, dans certaines occasions ou au moment du décès. Quant aux tonnelets et

ceintures, ils répondraient davantage à une mode, sans préoccupation spirituelle spéciale.

La dispersion au delà du Jura et du Plateau suisse laisse supposer que d'autres groupes du Hallstattien moyen et final adoptèrent, pour quelques individus du moins, les modes ou les pratiques religieuses de leurs "cousins" du Sud-Ouest. Prendrait alors consistance, l'hypothèse de personnes établies, soit en pays rhénan et danubien, soit en Bourgogne voisine, mais originaire du Jura et Plateau suisse. En particulier, puisqu'il s'agit de parures féminines, on retiendra l'idée d'épouses ayant contracté mariage assez loin de leur pays natal. Dans cette direction, une intéressante mais délicate piste de recherche pourrait être tracée.

7.3 Des considérations spatiales

En plus des hypothèses et remarques précédentes, il convient de tenir compte de l'espace géographique que tiendrait un éventuel groupe hallstattien du Jura. Une carte des emplacements des nécropoles et habitats rendra service si l'on admet que les prospections récentes et futures modifient ou modifieront fort peu la situation actuelle.

Ce qui frappe le plus dans un premier temps c'est l'absence d'implantation au nord de la Loue, sur les plateaux du Valdahon et Maiche. Cette lacune prend fin dans la région de Bâle avec le groupe de la Hardt/Muttenz. De même, au delà des boucles du Doubs vers la Trouée de Belfort, avant d'atteindre les nécropoles au nord de Mulhouse. La présence du tumulus à char de Grandvillars (Territoire de Belfort), jusqu'à présent isolé, n'est guère facile à expliquer, sauf si l'on suppose que des défrichements anciens détruisirent des tombelles.

Pour demeurer dans la montagne, l'effilochement des nécropoles en direction du Sud est une autre particularité. Au sud de la ligne Lons-le-Saunier/St Claude les implantations se raréfient en direction de Belley et du lac du Bourget. La grande majorité des sites précédents intéresse des terrains situés entre 500 et 900 m d'altitude.

Pour les bordures du Jura, l'altitude des nécropoles est sensiblement moins élevée : vers 500/600 m à l'est avec des tumulus en bordure immédiate de la retombée brusque de la montagne Vallerbe/Yverdon/Neuchâtel/La Neuveville; à l'ouest, au delà de la coupure du Doubs, l'abaissement est plus net aux alentours de 200/300 m. Un contraste cependant mérite d'être souligné. Si, le long du Plateau suisse Léman et Bodensee, le peuplement marque une certaine continuité, à l'ouest, dans les plaines ou plateaux du bassin de la Saône la discontinuité est de règle. La présence des grands massifs alpins suisses expliquerait un certain "compartimentage" le long de l'Aar et ses affluents. Les Vosges joueraient un rôle analogue en direction du nord. Des coupures subsistent qui ne dépendent peut-être pas d'une absence de prospection : par exemple vers Vesoul/Combeaufontaine, existe un vaste terrain dégarni avant d'atteindre les cimetières hallstattiens de la région Contrexéville/Vittel; vers la Saône et ses affluents de la rive droite, vers le Plateau de Langres, le Chatillonais, la montagne beaunoise, le Mâconnais, la liaison avec la montagne jurassienne est mal assuré. Ces vides pourraient s'expliquer par l'intensité des défrichements dans les plaines de Saône, mais les preuves manquent, là aussi. Plein sud, des manifestations typologiques (tonnelets, disques, ceintures, crotales) reconnues en Savoie vers Genève Annecy seraient à rattacher plutôt à un ensemble alpin qui trouvera son prolongement vers le Dauphiné et les Alpes du sud, sans négliger pourtant ses affinités certaines avec le groupe jurassien (VILLIGENS, 1986)

7.4 Des explications possibles

Cette configuration spatiale d'un éventuel groupe hallstattien du Jura répond-elle au hasard ou à des nécessités impérieuses? Les habituelles explications ou les hypothèses audacieuses seront rapidement envisagées.

Du point de vue agricole, les installations (traces de champs) sont encore quasi-inconnues, sauf dans la région d'Amancey où elles commencent à être repérées sous forme de levées, et dans le Jura neuchâtelois sous forme de terrasses (PERRET, 1949/1950). Mais en admettant que les champs voisinaient les nécropoles, on constate que le choix des sols ne motive guère la localisation des champs. Aux sols calcaires et peu épais des environs de Salins et Poligny, s'opposent les sols sur substrat fluvioglaciaire de la Combe d'Ain, ou les limons et argiles à chaille des plateaux de la

Haute-Saône. La recherche de sites en région relativement élevée pose davantage d'interrogations. D'une manière générale, les découvertes de l'âge du Bronze final se localisent dans les parties basses du pays (Dampierre sur le Doubs, Baume-les Messieurs, Ouroux sur Saône, etc.). A la fin de cette période seulement, les trouvailles se multiplient en altitude (Chilly sur Salins). Bref, la mise en valeur au Bronze final III, de vallées comme celles de l'Ain, du Doubs, de la Loue, de l'Ognon de la Saône ne fait aucun doute (PÉTRERQUIN, 1988). Pourquoi ne pas envisager, une évolution dans les pratiques agricoles et songer à un accroissement de l'élevage? D'une manière générale, les secteurs à tumulus du Jura et de ses marges conviennent mieux au bétail qu'aux céréales, sauf les plaines de Saône, aux environs de Gray. A l'heure actuelle, cette dichotomie entre Haut, Moyen et Bas Pays demeure. Cette hypothèse rendrait mieux compte d'une occupation des hauteurs que la possible dégradation du climat au Subatlantique, qui d'ailleurs loin d'influer la possibilité d'un changement d'altitude la confirmerait, les plateaux demeurant à l'abri de la montée des eaux, contrairement aux rives des cours d'eau déjà cités.

D'autres explications demeurent plausibles. Une poussée démographique qui constraint les hommes à la recherche de nouvelles terres. Dans la montagne jurassienne, en altitude, les découvertes du Bronze ancien et moyen sont rares. Avec le Hallstattien moyen, elles s'accroissent considérablement. La présence de petits groupes humains venant coloniser des régions faiblement peuplées, et ceci au départ du coude du Rhin, est vraisemblable. Ce schéma, en revanche, ne vaudrait guère pour le Plateau suisse, fortement tenu au Bronze final (RUOFF, 1974; PRIMAS, 1988).

Autre proposition : la recherche du minerai de fer liée à l'expansion de la nouvelle métallurgie. Jusqu'à présent et d'une manière précise, les nécropoles hallstattienennes du Jura n'ont pas été mises cartographiquement en rapport avec les gisements ferrifères. Les gisements encore exploités au 18/19^e siècle, bien entendu, les maigres poches recherchées et exploitées durant la prototohistoire étant difficiles à localiser. Mais, dans l'ensemble de la chaîne, qu'il s'agisse des hauteurs ou des bas-plateaux, le minerai de fer, sous des formes diverses ne manquait pas, (ex. la mine de la Ferrière sous Jougné/Doubs, peu éloignée des nécropoles de Pontarlier/la Chaux d'Arlier). La présence de forêts en altitude, forêts à peine entamées par les défrichements, fournissait le combustible nécessaire.

Un autre facteur contribua aussi à la prospérité du Jura au Hallstattien, la facilité des communications terrestres et la proximité des grands axes Nord-Sud, le Plateau suisse et surtout le couloir Rhône-Rhin (WELLS, 1981). Tout a été écrit sur ces deux derniers passages. Reste à souligner la valeur de la "reculée" de Salins et de sa liaison avec le col des Verrières, le Val Travers, la région de Neuchâtel. Il conviendrait aussi de souligner l'ouverture de la vallée de l'Ain en direction du Rhône. Les voies de transit Est-Ouest sont aussi mal connues, mais des routes comme celles de Ste Croix ou du col de Jougné facilitèrent les contacts entre le Pays de Vaud et les plateaux du Jura Central. Comme conséquence d'un trafic commercial important, marqué par l'arrivée dans le Jura d'objets venus de l'Allemagne du sud, mais aussi de la Méditerranée, on retiendra l'établissement de péages, postes de surveillance, retranchements dans des sites privilégiés, qu'il s'agisse de débouchés de "reculées" comme Château-sur-Salins ou Montmorot ou de gués comme Apremont. Ces "résidences", dont la fonction est loin d'être établie avec sûreté, ne jouxtent pas forcément les points à protéger. L'identification de Gray comme site princier est douteuse, aucune trouvaille hallstattienne ne provenant de cette agglomération (KIMMIG, 1969). Il n'est pas impossible que les implantations de la vallée de la Saône supérieure dépendaient au premier âge du Fer de "camps" installés plus au nord à quelque 30/40 km, à Chariez Navenne/Cita, Bourguignon-les-Morey et qui n'ont pas provoqué jusqu'à présent des fouilles d'envergure.

Un aspect du Hallstattien du Jura qui apparaît avec netteté est la pratique généralisée de l'inhumation. Celle-ci remplace dès le début de la période, avec la présence des épées en bronze ou en fer de type Gundingen ou Mindelheim, l'incinération dans des nécropoles comme celle de la Chaux d'Arlier ou de Chavérié. Cette évolution n'est pas clairement expliquée, et le rôle des "cavaliers", mal défini (GERDSEN, 1986). Si ces derniers laissent des traces valables dans la montagne jurassienne et sur ses bordures occidentales, il n'en va pas de même en Suisse occidentale

voisine (DRACK, 1972/1973). Les nouveaux arrivants trouvèrent-ils dans ce secteur, une occupation ancienne très solide et qui gêna leur installation ? Les stations de hauteur, sans caractère "princier", sont abondantes entre Bodensee et Leman (PRIMAS, 1988). Pour le Jura français, l'habitat en grotte-refuge et un souci de fortifier certaines hauteurs témoigneraient d'une certaine tension difficile à caractériser (PÉTREQUIN, 1988).

Conclusion

Le présent propos ne formule à la limite que des hypothèses que d'aucuns qualifient de simplistes. Des découvertes futures aideront à en proposer d'autres, mieux fondées, mais dans cette attente on reconnaîtra, une fois de plus, l'imbrication et l'interaction de facteurs complexes, géographiques, écologiques, socio-économiques. La délimitation d'un groupe, d'une région archéologique présente donc de multiples difficultés que seule une équipe fortement constituée peut tenter de résoudre (CRUMLEY, 1987). Sans chauvinisme régional, on postulera au 1^{er} âge du Fer, l'existence d'un groupe jurassien, étroitement associé, au delà des frontières politiques actuelles

- aux petites nécropoles du Pays de Vaud, de Neuchâtel, de la région d'Ins, en priorité,
- d'une manière un peu plus lâche, avec la Suisse septentrionale, Soleure, Argovie, Zürich.

Ce groupe ne constitue pas un bloc indivisible et rassemble de petites unités dont les limites qui les séparent restent à définir : ensemble Salins/Amancey, ensemble Chaux d'Arlier/Pontarlier, ensemble de la Combe d'Ain, ensemble des plateaux et plaines de la Haute-Saône. Ce groupe échange avec ses voisins immédiats ou lointains.

Ses origines obligent à choisir entre l'hypothèse migratoire et celle d'une évolution sur place. Dans ce cas, les faits accréditeraient la possibilité d'une arrivée de populations nouvelles dans une montagne laissée un peu à l'écart par les populations de l'âge du Bronze. Cette colonisation suppose des adaptations ; elle laisse subsister des liens avec le grand ensemble hallstattien du pied nord des Alpes et évoque une figure de proue de ce vaste vaisseau en direction des Alpes et du Rhône moyen.

Résumé

A l'aide de matériaux soigneusement critiqués, les auteurs tentent de circonscrire avec plus de précision qu'à l'ordinaire le groupe hallstattien du Jura. L'origine des documents est sommairement indiquée, le cadre naturel brièvement esquissé. Après usage conjoint des procédés informatiques et cartographiques, viennent quelques considérations sur les aspects culturels, géographiques et socio-économiques de ce groupe jurassien.

Liste des brassard-tonnelets hallstattiens de France, Suisse et Allemagne (Carte 6)

1. Lausanne (ch). 2. Assens(ch). 3. Sergey (ch). 4. Baulmes (ch). 5. Bevaix (ch). 6. Ins (ch). 7. Mühlberg (ch). 8. Grossaffoltern (ch). 9. Dotzingen (ch). 10. Bäriswil (ch). 11. Münsingen (ch). 12. Bannwil (ch). 13. Subingen (ch). 14. Obergösgen (ch). 15. Büron (ch). 16. Knutwil (ch). 17. Eich-Schenkon (ch). 18. Schupfart (ch). 19. Lenzburg (ch). 20. Seon (ch). 21. Wohlen (ch). 22. Obfelden (ch). 23. Illnau (ch). 24. Eschenbach (ch). 25. Dörflingen (ch). 26. Hemishofen (ch). 27. Neuenegg (ch). 28. Oberbuchsiten (ch). 29. Pratteln (ch). 30. Harthausen (f). 31. Soufflenheim (f). 32. Hatten (f). 33. Hilsenheim (f). 34. Bannans (f). 35. Dompierre les Tilleuls (f). 36. La Rivière-Drugeon (f). 37. Arbois (f). 38. Cademène (f). 39. La Châtelaine (f). 40. Flagey (f). 41. Ivory (f). 42. Lizine (f). 43. Mesnay (f). 44. Chaffois (f). 45. Urtenen (ch). 46. Weingarten (d). 47. Schienen (d). 48. Mahlspüren (d). 49. Burladingen (d). 50. Hossingen (d). 51. Reutlingen (d). 52. Hochdorf-Nattheim

(d). 53. La Tour Saint Jeoire (f). 54. Saint Julien Mont Denis (f). 55. Courtesoult et Gatey (f).
Signes; cercles : 1 exemplaire; triangles : de 2 à 5 exemplaires; carrés : motifs à la croix.

Liste des ceintures en bronze avec motifs estampés en croix, sigma, bossettes (carte 7)

1. Bofflens (ch). 2. Sergey (ch). 3. Rances (ch). 4. Cudrefin (ch). 5. Ins (ch). 6. Hermringen (ch).
7A. Zihlwil/Nidau (ch). 7B. Wohlen (ch). 8. Murzelen (ch). 9. Singen (d). 10. Heidolsheim (f). 11. Sundhoffen (ch). 12. Uhlwiller (f). 13. Schirrheinerweg/Forêt de Haguenau (f). 14. Maegsthub/Forêt de Haguenau (f). 15. Kurzgeland/Forêt de Haguenau (f). 16. Wangen (ch). 17. Beiingen (d). 18. Lachen-Speyerdorf (d). 19. Mühlacker (d). 20. Hirschlanden (d). 21. Darmsheim (d). 22. Kastlhof (d). 23. Burgmagerbein (d). 24. Grossostheim (d). 25. Büsing (d). 26. Schippach (d). 27. Horgauergreuth (d). 28. Raitenbuch (d). 29. Grossbliederstroff (f). 30. Bellignat (f). 31. Corveissiat (f). 32. Gruffy (f). 33. Ouroux (f). 34. Doucier (f). 35. Arbois (f). 36. Clucy (f). 37. Ivory (f). 38. Alaise (f). 39. Myon (f). 40. Amancey (f). 41. Amondans (f). 42. Frasne (f). 43. La Rivière-Drugeon (f). 44. Bulle (f). 45. Lavans-Quingey (f). 46. Courtesoult et Gatey (f). 47. Creancey (f). 48. Minot (f). 49. Hallstatt.

Signes; cerles : 1 exemplaire. Croix : de 2 à 5 exemplaires.

Liste des disques à cercles libres et renflement central (carte 8)

1. Visp (ch). 2. Conthey (ch). 3. Ecublens (ch). 4. Assens (ch). 5. Croy (ch). 6. Rances (ch).
7. Valleyres-sous-Rances (ch). 8. Ins (ch). 9. Wohlen (ch). 10. Frienisberg (ch). 11. Subingen (ch).
12. Saint Aubin/Gorgier (ch). 13. Dompierre-les-Tilleuls (f). 14. Chaffois (f). 15. Vuillecin (f). 16.
Amancey (f). 17. Arbois (f). 18. Cademène (f). 19. La Châtelaine (f). 20. Cuse et Adrisans (f). 21.
Flagey (f). 22. Talloires/Perroix (f). 23. Saint Ferreol (f).

Signes; cercles : 1 exemplaire; triangles : de 2 à 5 exemplaires.

Références bibliographiques

- BRUN, P., 1986, *La Civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien*, D.A.F., n° 4, Paris.
- BRUN, P., 1987, *Princes et princesses de la Celtique. Le premier Age du Fer*, Paris.
- CAMPY M., 1982, *Le Quaternaire Franc-Comtois : essais chronologiques et paléo-climatiques*, Thèse de doctorat d'état, Besançon.
- CASTAN E., 1858, *Les tombelles celtiques du Massif d'Alaise*, 1^{er} et 2^e rapport, Mém. Soc. Emulation du Doubs, p. 383-400 et 555-582.
- CASTAN E., 1861, *Les vestiges du siège d'Alésia*. Mém. Soc. Emulation du Doubs, p. 461-492.
- CLARKE D.L., 1968, *Analytical Archaeology*, Londres.
- CLERC E., 1840-1846, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, 2 vol. Besançon.
- COLLIS J., 1984, *The European Iron Age*, Londres.
- CRUMLEY C.L., MARQUARDT W.H., eds 1987, *Regional Dynamics Burgundian Landscapes in Historical Perspectives*, Sand Diego.
- DRACK W., 1965, *Die hallstattzeitlichen Bronzebleck-Armbänder aus der Schweiz*, J.S.G.U., t. 52, p. 7-39.
- DRACK W., 1966/1967, *Anhängeschmuck der Hallstattzeit aus dem schweizerischen und Mittelland Jura*, J.S.G.U., t. 53, p. 29-61.
- DRACK W., 1968/1969, *Die Gürtelhaken und Gürtelbleche der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura*, J.S.G.U., t. 54, p. 13-59.

- DRACK W., 1972-1973, *Waffen und Messer der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura*, J.S.G.U., t. 57, p. 119-168.
- GERDSEN H., 1986, *Studien zu den Schwertgräber der älteren Hallstattzeit*, Mainz.
- GASSER A., 1904/1905, *Résultats des fouilles dans les tumulus de Mantoche*, Feuille des Jeunes Naturalistes, t. 25, p. 179-181.
- HARDING A., éd., 1982, *Climatic Change in Later Prehistory*, Edimbourg.
- HARKE H., 1979, *Settlement Types and Settlement Patterns in the West-Hallstatt Province*, B.A.R., I.S., 57, Oxford.
- HENRY F., 1953, *Les Tumulus du département de la Côte d'Or*, Paris.
- KILIAN-DIRLMEIER I., 1972, *Die hallstattzeitlichen Gürtelbleche und Blechgütel Mitteleuropas*, P.B.F., XII, I, München.
- KIMMIG W., 1969, *Zum Problem späthallstattzeitlicher Adelsitz in Siedlung*, Burg u/ Stadt, Festschrift Paul Grimm, Akademieschriften 25, Berlin, p. 95-113.
- KIMMIG W., 1981, *Ein Grabfund der Jüngeren Urnenfelderzeit mit Eisenschwert von Singen am Hohentwiel. Fundberichte aus Baden-Württemberg*, Festschrift H. Zürn, t. 6, p. 93-119.
- KLEIN L.S., 1982, *Archaeological Typology*, B.A.R., I.S., 153, Oxford.
- LAMB H.H., 1977, *Climate, Past, Present and Future*, 2 vol., Londres.
- MAGNY M., 1978, *L'évolution du climat dans le domaine subalpin au cours du Néolithique et de la Protohistoire*, Thèse de 3^e cycle manuscrite. Université de Franche-Comté.
- MAIER F., 1958, *Zur Herstellungstechnik und Zierweise der späthallstattzeitlichen Gürtelbleche Süddeutschlands*, B.R.G.K., t. 39, p. 131-349.
- MILLOTTE J.P., 1963, *Le Jura et les Plaines de Saône aux Ages des Métaux*, Paris.
- MILLOTTE J.P. et LAMBERT G.N., 1988, *De la difficulté d'interpréter les documents archéologiques : le passage de l'Age du Bronze à l'Age du Fer et les épées des "peuples cavaliers"*, A paraître dans les Mélanges Pierre Lévêque.
- PERRET S., 1949-1950, *Terrasses de cultures et tertres allongés du Jura neuchâtelois*, A.S.A.G., t. 15, p. 42-71.
- PERRON E., 1882, *Les tumulus de la vallée de la Saône supérieure*, Revue Archéologique, t. XLIII, p. 65-73 et 129-140.
- PETREQUIN P., 1979, *Le gisement néolithique et protohistorique de Besançon St Paul*, Paris.
- PETREQUIN P., CHAIX L., A.M. et PININGRE J.F., 1985, *La grotte des Planches près Arbois (Jura)*, Paris.
- PETREQUIN P., 1988, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Franche-Comté : une réévaluation des données sur l'Age du Bronze final*, Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile de France, t. 1, p. 209-234.
- PRIMAS M., 1988, *Le Bronze final dans le nord de la Suisse*, Colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile de France, p. 63-74.
- RICHARD H., 1983, *Nouvelles contributions à l'histoire de la végétation franc-comtoise tardiglaciaire et holocène à partir des données de la palynologie*. Thèse de 3^e cycle manuscrite. Université de Franche-Comté.
- RIETH A., 1950, *Werkstattkreise und Herstellungstechnik der hallstattzeitlichen Tonnenarmbänder*, Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, t. II, p. 1-16.
- ROTBERG R.I. et RABB T.K., 1981, *Climate and History*, Princeton.
- RUOFF U., 1974, *Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze und Eisenzeit in der Schweiz*, Zürich.
- SPINDLER K., 1983, *Die frühen Kelten*, Stuttgart.
- VILLIGENS M.P., 1986, *L'Age du Fer en Savoie et Haute-Savoie*, Mémoire de maîtrise. Université de Franche-Comté. Besançon.
- VUAILLAT D., 1977, *La nécropole tumulaire de Chaveria (Jura)*, Paris.

WELLS P.S., 1981, *Culture Contact and Culture Change*, Cambridge.

WINIGER J., 1984, *Nachtrag zum Phahlbauproblem*, *Helvetia Archaeologica*, t. 15, p. 83-92.

Jacques-Pierre MILLOTTE

Professeur émérite

de l'Université de Franche-Comté

"Les Hirondelles" Port Lesney

F-39600 Arbois

Georges-Noël LAMBERT

Ingénieur au CNRS

Laboratoire de chrono-écologie

de l'Université de Franche-Comté

Route de Gray F-25030

Die Schweiz zur Hallstattzeit

WALTER DRACK

Die Schweiz beinhaltet eine Vielzahl von Kulturen, welche - vereinfachend ausgedrückt - die folgenden Sprachregionen widerspiegeln: die französische im westlichen Mittelland und Jura, in Genf und im Unterwallis, die deutsche im östlichen Mittelland bis zum Basler Rheinknie und zum St. Gotthard sowie in der Ostschweiz und im nördlichen Graubünden, die italienische im Tessin und in den bündnerischen West- und Südtälern, und als vierte die romanische, einst die "Landessprache" Graubündens, heute noch lebendig vor allem am Vorderrhein und im Engadin.

Obgleich bezüglich Inhalt völlig heterogen, umschreiben diese selbstredend skizzenhaft gezeichneten Kulturregionen der heutigen Schweiz - mutatis mutandis - auffallend gut die Gebiete, in welchen sich zur Hallstattzeit innerhalb unserer Landesgrenzen eigenständige Zivilisationen entwickelten.

Die Grundlagen dazu bildeten - mehr oder weniger ausgeprägt - je die regionalen Kulturstrukturen der späten Bronzezeit:

Im Mittelland zwischen Jura und Alpen sowie zwischen Genfersee und Bodensee erlebte im 9. Jh. v. Chr. die Spätbronze- resp. Urnenfelderkultur ein letzte Blütezeit- vorab in immer grösseren Seeufer- und in - befestigten - Höhensiedlungen. In deren überreichen Inventaren und in jenen aus Einzelhofsiedlungen, besonders aber aus Grabhügeln finden sich bestimmte Stilmerkmale, welche der spätbronzezeitlichen Kulturstufe Hallstatt B 2 eigen sind: bei der Keramik die Bemalung auf rotem Grund mit Schwarz und Graphit und innerhalb der Metallobjekte ein Dekor aus schräggezogenen Rippen oder Kreisaugenstempeln.¹

In Graubünden und im sog. Alpenheintal von Chur abwärts bis zum Bodensee bestehen die fast ausschliesslich aus Siedlungen stammenden Inventare aus Keramikformen einerseits der oben erwähnten Urnenfelderkultur und anderseits der aus Süd- und Nordosten "zugezogenen" Laugen-Melaun-Kultur. Diese beiden Elemente bildeten dann die Grundstruktur der dort entwickelten Stufe Hallstatt C.²

Im Tessin, dem Zentrum der Südschweiz, und in den benachbarten Tälern des Kantons Graubünden, enthalten Inventare des 10. Jh. Bronzegegenstände der Protovillanova-Zeit Oberitaliens, während sich in der Keramik eine starke Eigenständigkeit ausdrückt. Aus dem 9. Jh. allerdings liegen einstweilen leider nur sehr geringfügige Funde vor.³

Das Wallis endlich ist in bezug auf die späte Bronzezeit des 9. Jh. erst spärlich dokumentiert. Immerhin sind im Fundgut Impulse aus dem italischen Raum festzustellen. Neben dem ange-stammten Körpergrab kam damals auch das Brandgrab auf, welches, zusammen mit entsprechenden Metallobjekten einen Einfluss seitens der Urnenfelderkultur bezeugt.⁴

¹ E. VOGT, 1942; ders., 1949/50; U. RUOFF, 1974; ders., 1974/IV; die umfassendste Materialsammlung s. V. RYCHNER, 1979.

² C. ZINDEL, 1977; J. RAGETH, 1977; ders. 1986; ders. 1987.

³ M. PRIMAS, 1970, 13ff.

⁴ A. GALLAY, 1986, 98ff.

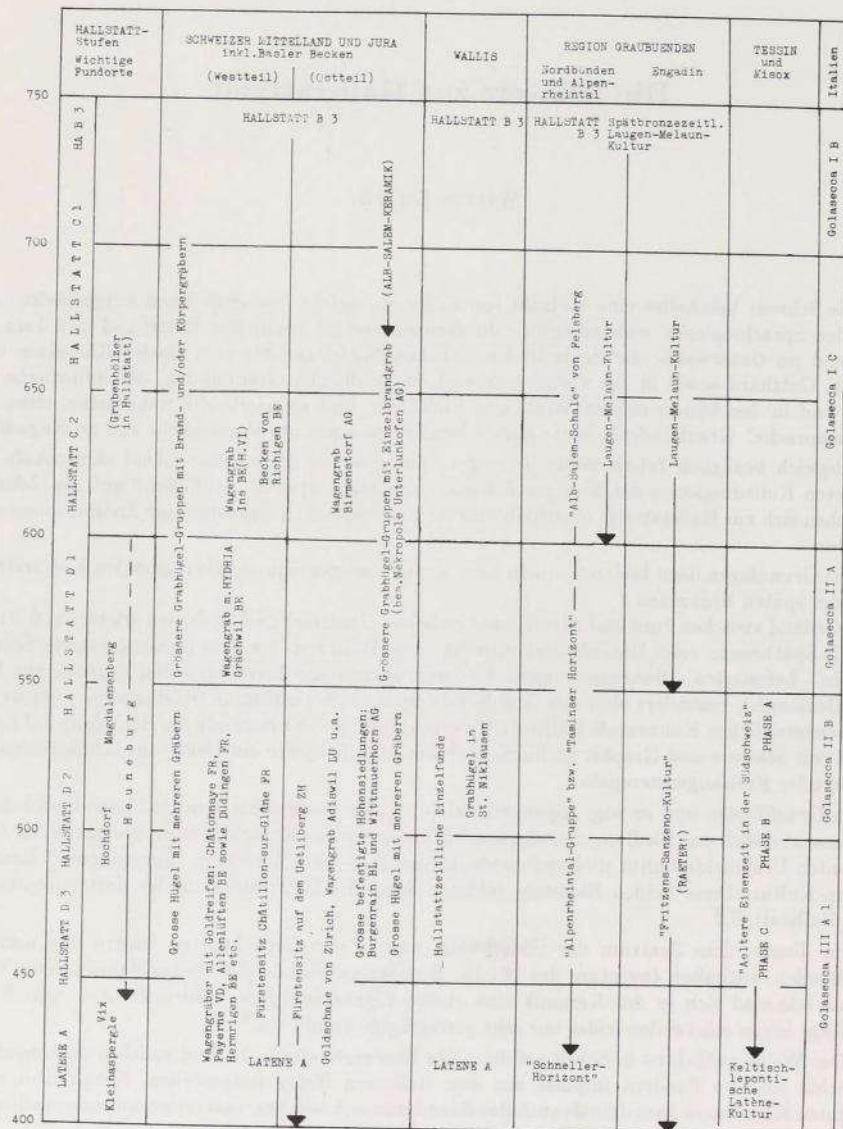


Abb. 1. Zeittafel mit den verschiedenen "Zivilisationen" der Schweiz während Hallstatt C und D im Mittelland und Jura, im Wallis, in der Region Graubünden und Alpenrheintal sowie im Tessin und Misox.

Hallstatt C (Abb. 2)

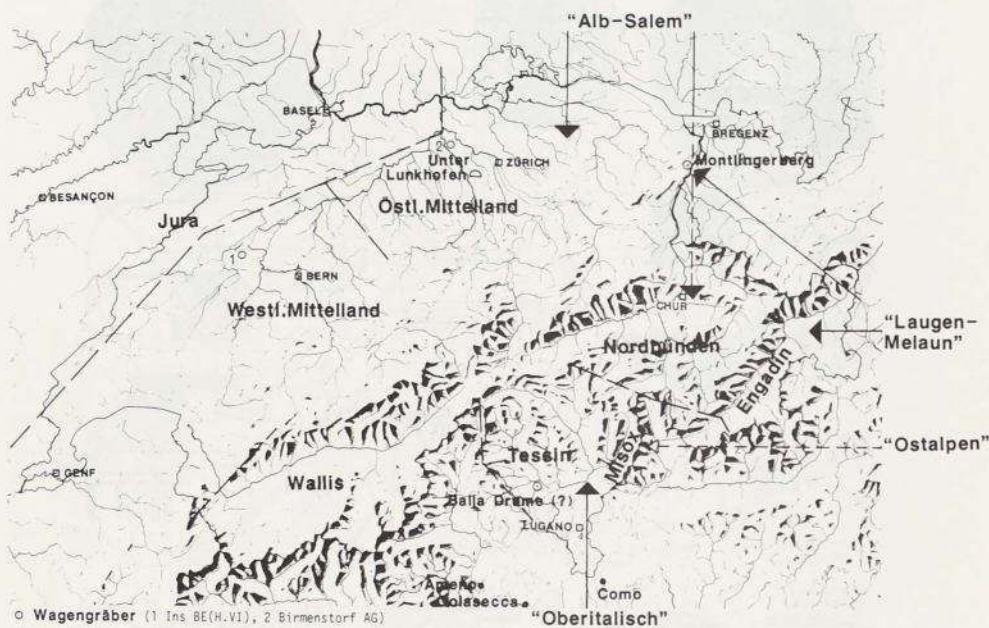


Abb. 2. Uebersichtskarte der Schweiz während Hallstatt C.

Mittelland und Jura, Basler Becken und Ostsweiz (Abb. 3 und 4)

E. Vogt hat zwischen der ausgehenden Spätbronze- resp. Urnenfelderzeit und der frühen Älteren Eisen- oder Hallstattzeit eine eindrückliche Kontinuität aufgezeigt und aufgrund des Auftretens von Eisen an Bronzeobjekten in der spätesten Phase der Bronzezeit den Schluss gezogen, "dass ein grosser Teil der Stufe Hallstatt B Reineckes als Beginn der Hallstattkultur Süddeutschlands und der Nordschweiz bezeichnet werden müsste"⁵. Entsprechend bezeichnete er dann in der "Urgeschichte Zürichs" die "letzte Periode der Ufersiedlungen" als "Erste Periode der Eisenzeit"⁶. Die Grundlagen zu dieser neuen Sicht hatte in der Zwischenzeit weitgehend U. Ruoff erarbeitet⁷, und - folgerichtig - identifizierte dieser den Beginn der Hallstattzeit in seinem Beitrag "Die frühe und entwickelte Hallstattzeit" zum Band IV der Ur- und frühgeschichtlichen Archäologie der Schweiz, "Die Eisenzeit", mit dem von E. Vogt herausgearbeiteten Stilwechsel an Bronzeobjekten und Keramik⁸ bzw. mit dem Einsetzen der Stufe Hallstatt B 2 - unterschiedend :

⁵ E. VOGT, 1949/50, 221.⁶ E. VOGT, 1971, 80.⁷ U. RUOFF, 1974.⁸ E. VOGT, 1942.

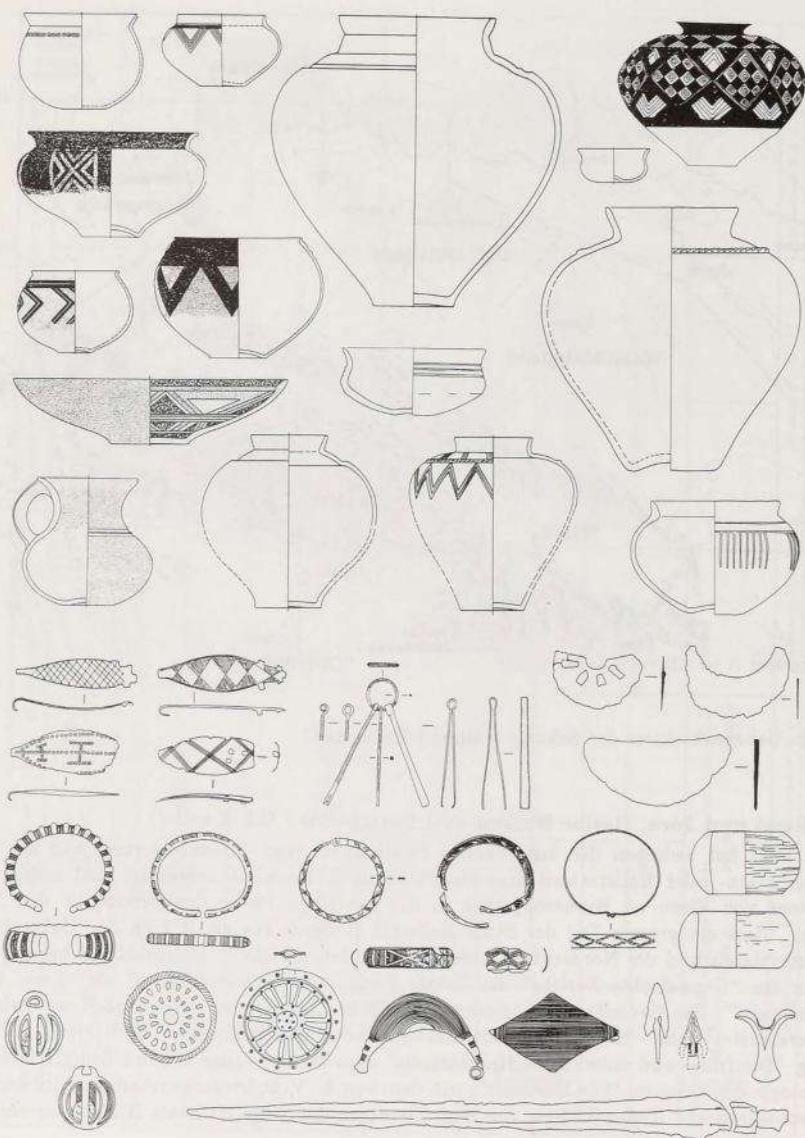


Abb. 3a. Hallstatt C. Westliches Mittelland und Jura: Keramik, Schmuck, Toiletten-Utensilien, Waffen (Pfeilspitzen: La Béroche NE, Jegenstorf BE; Schwertortband: Echarlens FR; "Hallstatt-schwert": Bannwil BE). Bemaltes Kegelhalsgefäß rechts oben: Gunzen SO, nach I. Bauer 1988.

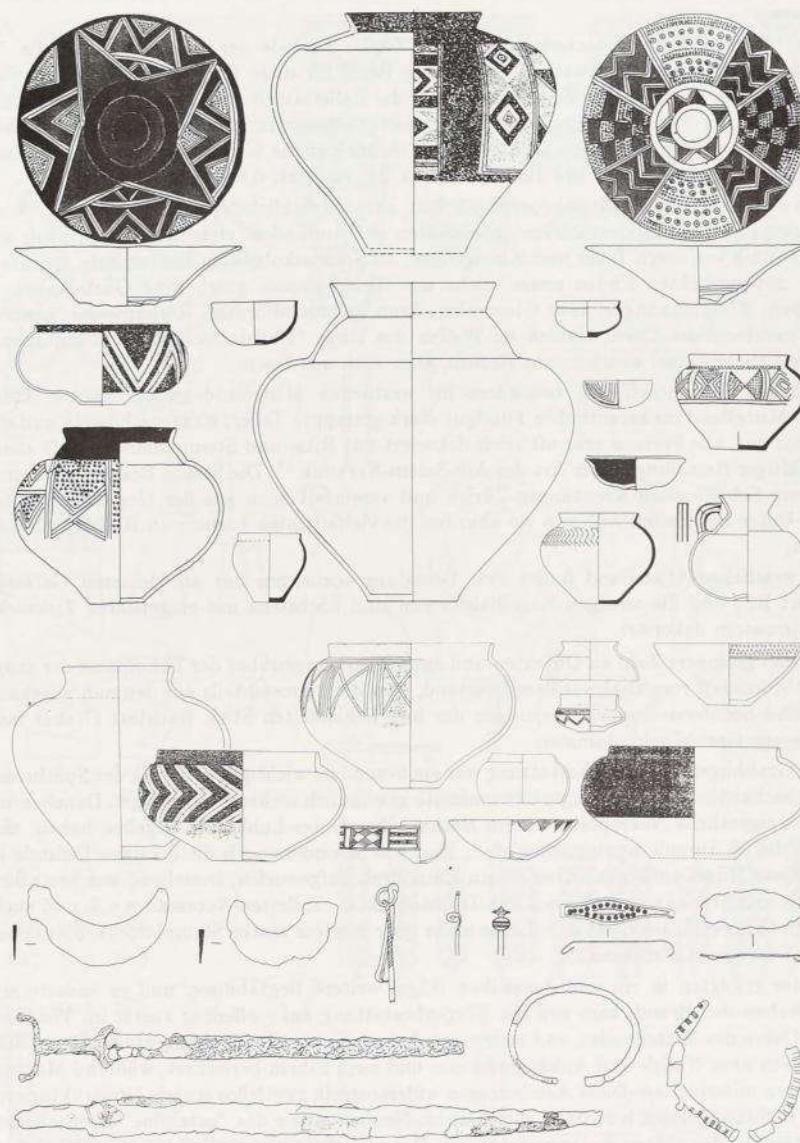


Abb. 3b. Hallstatt C. Oestliches Mittelland und Jura: Keramik (zwischen den Linien: Neufunde von Kloten ZH), Toiletten-Utensilien, Schmuck, Schwerter ("Hallstattsschwert": Unterlunkhofen AG, Antennenschwert: Dörflingen SH). Die bemalten Teller links und rechts oben: Dörflingen SH bzw. Unterlunkhofen AG, nach I. Bauer 1988.

- eine "Frühe Hallstattzeit" = Vogts "Erste Periode der Eisenzeit" oder "Hallstatt B 2 und B 3" sowie
- eine "Entwickelte Hallstattzeit" = Vogts "Zweite Periode der Eisenzeit", d.h. die "Frühe Hallstattzeit" bzw. "Hallstatt C"⁹. Da nach Ruoff für diese Hallstattstufe "die Quellenlage völlig anders ist als für die Zeitphase, welche die Hallstattzeit einleitet"¹⁰, und zudem E. Vogt (1949/50) vor "weiterer Komplizierung... unserer schematisierten Tabellen" gewarnt hatte¹¹, halten wir uns im folgenden an die übliche chronologische Gliederung, wonach die Eisenzeit in unseren Breitengraden um die Mitte des 8. Jh. einsetzt, d.h. um 750 v. Chr.

Von den überreichen spätestbronzezeitlichen, am eindrücklichsten von V. Rychner¹² vorgelegten Formen und Dekorationsmotiven entwickelten sich zumindest viele ohne Unterbruch weiter: in der Keramik vor allem Teller und Kleingefässe, an Schmuckobjekten ritzverzierte massive Armspangen mit verdickten Enden sowie solche aus Blech, ebenso gearbeitete Gürtelhaken, einige Nadeltypen, Rasselanhänger, auch Glasperlen, dann halbmondförmige Rasermesser, gewöhnliche Messer, meistens aus Eisen, endlich an Waffen das lange "Hallstattsschwert", Pfeilspitzen, auch etwa eine Lanzenspitze, meistens aus Bronze, aber auch aus Eisen.

Während Schmuckobjekte besonders im westlichen Mittelland zutage kamen, fallen im östlichen Mittelland im keramischen Fundgut stark getreppte Teller, Kragenschüsseln und der Kelhalstopf auf, alle Formen sehr oft reich dekoriert mit Ritz- und Stempelmustern, oft aber auch mit vielfältiger Bemalung in der Art der Alb-Salem-Keramik¹³. Die besten Beispiele stammen aus dem Raum Schaffhausen-Kreuzlingen-Zürich und vereinzelt auch aus der Gegend um Olten SO und aus Unter-Lunkhofen AG, von wo überdies die vielfältigsten Formen an Hallstatt C-Keramik vorliegen.

Im westlichen Mittelland findet sich Bemalung sozusagen nur an kleineren Gefäßen aus Jegenstorf BE, und die wenigen Kegelhalsformen sind höchstens mit eingeritzten Zickzack- und Tonwulstmustern dekoriert.

Die viel geringere Zahl an Objekten und auch Typen gegenüber der Fundmasse der ausgehenden Spätbronzezeit resultiert aus dem Umstand, dass diese grossenteils aus den nun abgegangenen Höhen- und Seeufersiedlungen, diejenigen der hier behandelten Stufe Hallstatt C aber fast ausnahmslos aus Grabhügeln stammen.

Der Grabhügel mit Brandbestattung war ein besonders wichtiges Erbstück der Spätbronzezeit. Der durchschnittliche Bestattungsplatz umfasste gewöhnlich mehrere Grabhügel. Daneben muss es aber auch eigentliche Nekropolen wie im Bärhau über Unter-Lunkhofen gegeben haben, wo noch heute an die 60 Tumuli auszumachen sind. Und wie besonders auch die dortigen Befunde lehren, wurden diese Hügel anfänglich über einem Einzelgrab aufgeworfen, bestehend aus zentraler Urne (mit Speis und Trank) sowie oft noch mit Trachtobjekten, Toiletten-Necessaires u.ä. und auch etwa mit Waffe (Schwert), gesichert durch eine mehr oder weniger starke Steinplattenkonstruktion und umzogen von einem Steinkreis.

Später erfolgten in ein und demselben Hügel weitere Begräbnisse, und es änderte sich der Ritus: Neben der Brand- kam neu die Körperbestattung auf - offenbar zuerst im Westen, dann auch im Osten des Mittellandes, und zudem anscheinend zuerst bei Frauengräbern. Deren Schmuck wurde durch neue Nadel- und Anhängerformen und auch Fibeln bereichert, während Männer etwa zwei Lanzen miterhielten. Diese Änderungen widerspiegeln zweifellos soziale Umstrukturierungen. In diese Richtung weisen jedenfalls auch Import-Neuheiten wie das "ostalpine" Bronzebecken mit Kreuzattaschen des späten 7. Jh. aus dem mit Brandgrab und zwei "Steinplatten-Grabkammern"

⁹ U. RUOFF, 1974/IV, 5.

¹⁰ U. RUOFF, 1974/IV, 8.

¹¹ E. VOGT, 1949/50, 221.

¹² V. RYCHNER, 1979.

¹³ Die Alb-Salem-Keramik eindrücklich vorgelegt von H. ZÜRN, 1987; zum Dekor an sich vgl. I. BAUER, 1988.

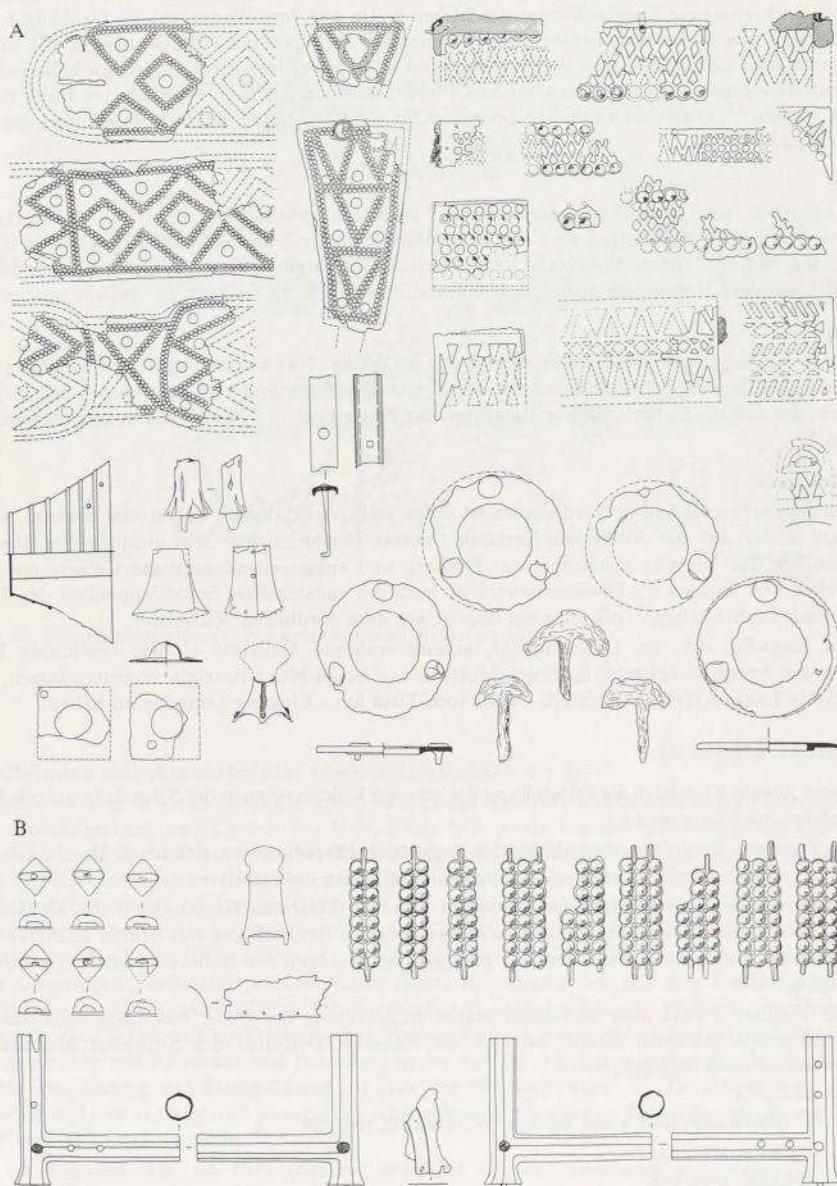


Abb. 4. Hallstatt C. Westliches und östliches Mittelland: Wagengräber. A Ins BE (Hügel VI), links oben: Leder mit Bronzenietendekor, rechts und unten: Wagenteile; B Birmenstorf AG: Wagenteile. – Je Beispiele aus den noch vorhandenen Inventaren.

ausgestatteten Grabhügel I bei Richigen BE¹⁴, der etruskische, goldene, mit reichem Granulationsdekor überfangene Kugelanhänger des frühen 6. Jh. aus dem Wagengrab im Grabhügel VIII bei Ins BE¹⁵ sowie die Wagengräber von Birmenstorf AG und Ins BE (Grabhügel VI) mit je durchbrochenen Zierblechen vom Wagenkasten und - das Inser Grab - mit "bayerisch-böhmischem" bronzenenverzierten Ledern eines reichen Pferdegeschirres¹⁶, die je ebenfalls ins frühe 6. Jh. datiert werden¹⁷. Dies sind zweifellos Zeugnisse für die Entstehung einer zu Reichtum gelangten Oberschicht.

Wallis

Abgesehen von einem im späten 19. Jh. in Sitten gefundenen, wohl aus Ostfrankreich importierten frühen Hallstattschwert mit zungenförmigem Griff und dem 1869 ebenfalls in Sitten entdeckten, wohl um 600 in einer italischen Werkstatt hergestellten Antennendolch können derzeit keine der aus dem Unterwallis vorliegenden Einzelfunde ins 8. bis frühe 6. Jh. datiert werden¹⁸.

Tessin

Im Tessin liegen die Verhältnisse ähnlich wie im Wallis: Nur aus dem mittleren Kantonsgebiet und etwa noch dem östlich anschliessenden bündnerischen Misox sind ein paar wenige Einzelobjekte bekannt, die aufgrund oberitalischer Parallelen der Zeit zwischen 750 und 600 zugeordnet werden können¹⁹.

Graubünden

Im Alpenrheintal und in Nordbünden ist schon recht viel Hallstatt C-Material bekannt, vorab Tonware in der Art der Alb-Salem-Keramik: ausser Beispielen aus dem nördlicheren Rheintal insbesondere das bemalte Schälchen von Felsberg und entsprechend verzierte Gefässe aus dem Gräberfeld von Tamins²⁰. Erwähnenswert ist auch ein endständiges Schaftlappenbeil des 7. Jh. aus Molinis im Schanfigg²¹, offenbar ein Import aus dem nördlichen Mittelland.

Im Engadin, d.h. im Unterengadin, scheint während Hallstatt C, wie bestimmte frühe Formen aus Ardez-Suotchasté, Ramosch-Mottata und Scuol-Munt Baselgia vermuten lassen, eine entwickelte Laugen-Melaun-Keramik - wohl vom Tirol her - Eingang gefunden zu haben.

Hallstatt D (*Abb. 5*)

In diesem Abschnitt erfolgt die Darstellung der grossen Kulturregionen der Schweiz in umgekehrter Reihenfolge, und zwar weil:

- im Bündner Raum die oben skizzierten regionalen Erscheinungen sich im 6. Jh. ohne Unterbruch zu selbständigen grösseren alpinen Zivilisationen entwickelten,
- im Tessin und in den östlich benachbarten Bündner Tälern zu Beginn des 6. Jh. Siedlungen, vor allem aber Bestattungsplätze, ja immer grössere Gräberfelder mit immer reicherer Hinterlassenschaft entstanden - mit nur geringen Beziehungen zur Hallstatt-Kultur nördlich der Alpen,
- die Walliser Funde aber auffallend starke Impulse aus der Süd-, besonders aber aus der Westschweiz erkennen lassen, wo sich die Hallstatt D-Kultur des Schweizer Mittellandes besonders reich entfaltet hatte.

¹⁴ G. v. MERHART, 1952, 4 und Taf. 5, 2; W. DRACK, 1960, 28f.

¹⁵ H. JUCKER, 1955, Nr. 426.

¹⁶ W. DRACK, 1958, 14ff.

¹⁷ C.F.E. PARE, 1987, 199ff.

¹⁸ A. GALLAY, 1986, 113f.

¹⁹ M. PRIMAS, 1970, 99f.

²⁰ J. RAGETH, 1986, 10.

²¹ A.C. ZÜRCHER, 1982, 33.

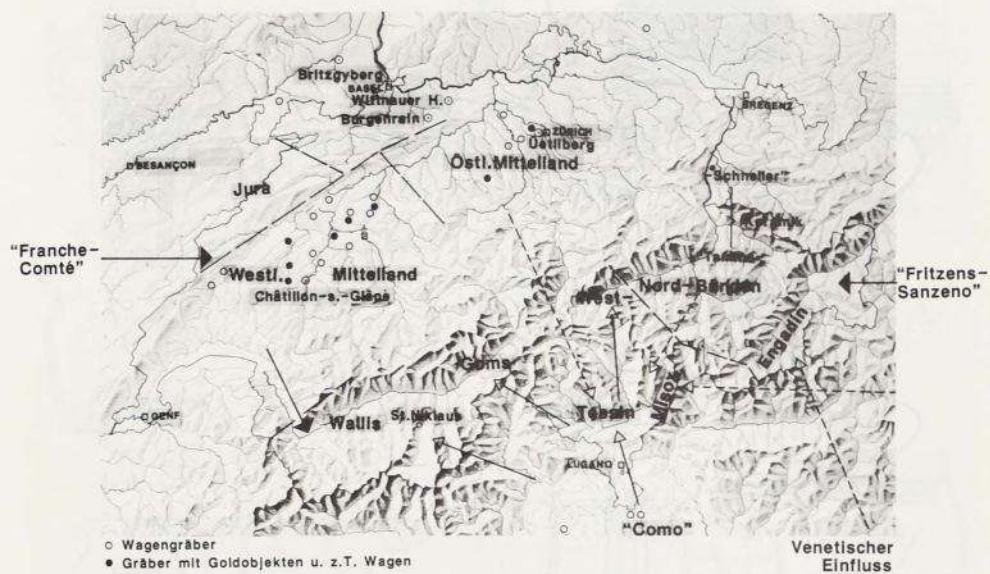


Abb. 5. Uebersichtskarte der Schweiz während Hallstatt D.

Nordbünden mit Alpenrheintal sowie Engadin (Abb. 6 - 8)

Die seit langem vorab durch Bronzeobjekte in die Hallstatt D-Stufe datierten Siedlungsfunde vom Montlingerberg und Castels bei Mels, beide SG, sowie von den bündnerischen Fundorten Luzisteig, Burghügel Liechtenstein bei Haldenstein und die Talsiedlung Chur (mit völlig gleichartigen Gebäuderesten an vier Fundorten innerhalb eines Gebietes von ca. 700 m Länge und 250 m Breite) erfuhren durch die Untersuchung von 63 (!) grossenteils durch Steinpackungen gesicherten Brandgräbern von Tamins westlich von Chur einen klaren typologischen und damit chronologischen Rahmen von Hallstatt C bis Latène A, d.h. endend im "Schneller-Horizont", so bezeichnet nach einer ausgiebigen Fundstelle, wahrscheinlich einem Brandopferplatz, auf dem Inselberg Schneller im Fürstentum Liechtenstein. Diese Taminer- oder Alpenrheinalgruppe umfasst eine Menge von italischen, tirolischen und auch tessinischen Bronzeobjekten sowie ein gutes Dutzend Keramiktypen, die frühen mit Ritzdekor und Bemalung in der Art der Alb-Salem-Keramik, die jüngsten mit starker Profilierung und Stempeldekor im Stile der "Schnellerware" ²². Derartiges kam auch in Einzelexemplaren entlang und jenseits der Alpenpässe in die oberste Leventina im oberen Tessin, ins Misox und Engadin zutage²³.

Im Engadin, d.h. im Unterengadin, erscheint in den Inventaren von Ardez-Suotchasté, Ramosch-Mottata und Scuol-Munt Baselgia eine gegenüber der Laugen-Melaun-Keramik völlig

²² E. CONRADIN, 1978; J. RAGETH, 1986, 11.

²³ M. PRIMAS, 1974, 44.

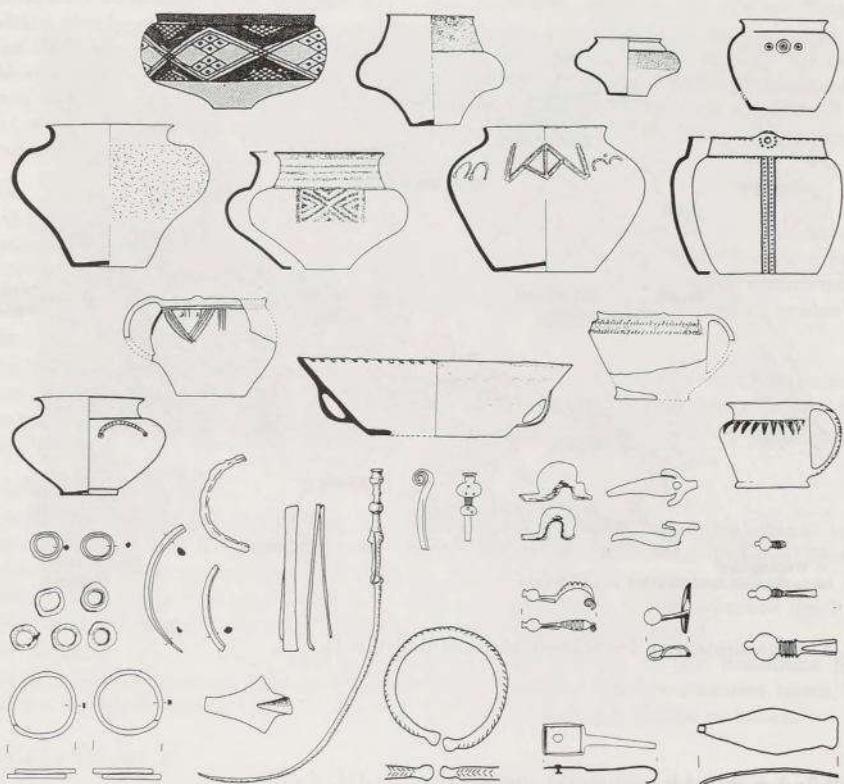


Abb. 6a. Hallstatt C/ Hallstatt D-Horizont in Nordbünden und im Alpenrheintal: Oben links "Alb-Salem-Schale" von Felsberg, – übriges: Gräberfeld von Tamins-Unterm Dorf. Nach E. Conradin 1978 bzw. I. Bauer 1988 (Felsberg-Schale).

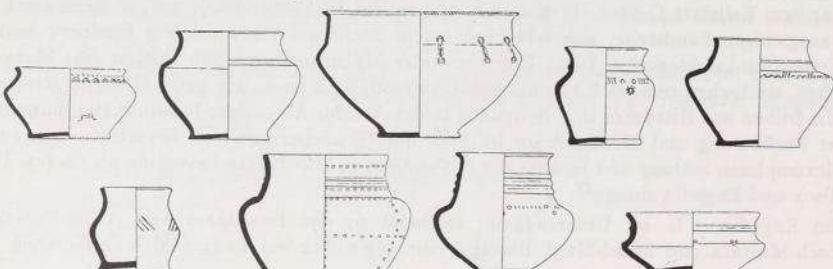


Abb. 6b. Hallstatt D-Spätphase/Frühlatène in Nordbünden und im Alpenrheintal: Sog. "Tamins-Schneller-Keramik". Nach E. Conradin 1978.

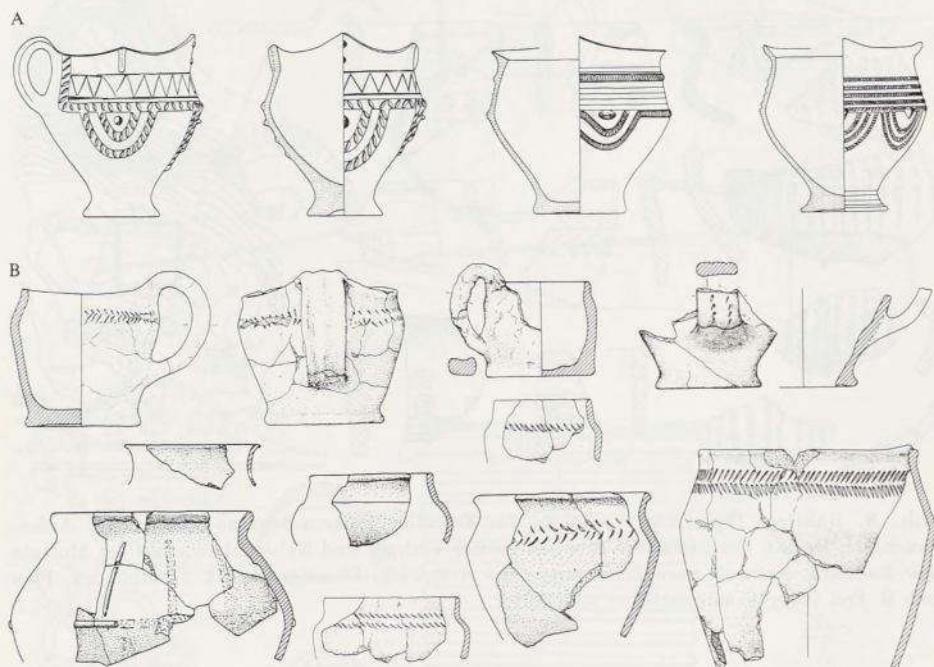


Abb. 7. Hallstatt C/ Hallstatt D-Horizont im Engadin: A (als Beispiele) sog. Laugen-Melaun-Töpfe vom Montlingerberg(links) und vom Castels bei Mels SG(rechts); B Späte Laugen-Melaun-Keramik von Scuol-Munt Baselgia. Nach L. Stauffer-Isenring 1983.

andersgeartete Tonware. Diese wird von zwei verschiedenartigen Schalenformen dominiert: von dem mit vertikalen "Riefen" resp. Einstichreihen versehenen "Sanzeno-Schälchen" und der ausser mit Riefen noch mit Augenmuster-Stempeln verzierten "Fritzenser Schale" - benannt nach Sanzeno im Südtirol bzw. Fritzens im Tirol. Zudem sind Verbindungen mit dem venetischen Gebiet belegt, so vor allem durch ein Deckelfragment aus Scuol von einem Bronzegefäß. - Mit der "Fritzens-Sanzeno-Keramik" sind anderseits quadratische Bauten mit "Korridor-Vorbau" vergesellschaftet, die den Rättern zugeschrieben werden. Ein gutes Beispiel einer solchen Anlage wurde auf der Mot-tata über Ramosch untersucht²⁴.

Tessin und östlich angrenzendes bündnerisches Misox (Abb. 9 und 10)

Die zur Hallstatt D-Periode nördlich der Alpen parallele "Aeltere Eisenzeit" setzt im Tessin und Misox nach M. Primas²⁵ um 600 ein und lässt sich in die Phasen A, B und C gliedern. Zudem unterscheiden sich die Trachtinventare der Männer- und Frauengräber während diesen drei Phasen deutlich voneinander.

²⁴ J. RAGETH, 1986, 11; O. Menghin, 1970, 141ff.

²⁵ M. PRIMAS, 1974, 31f.

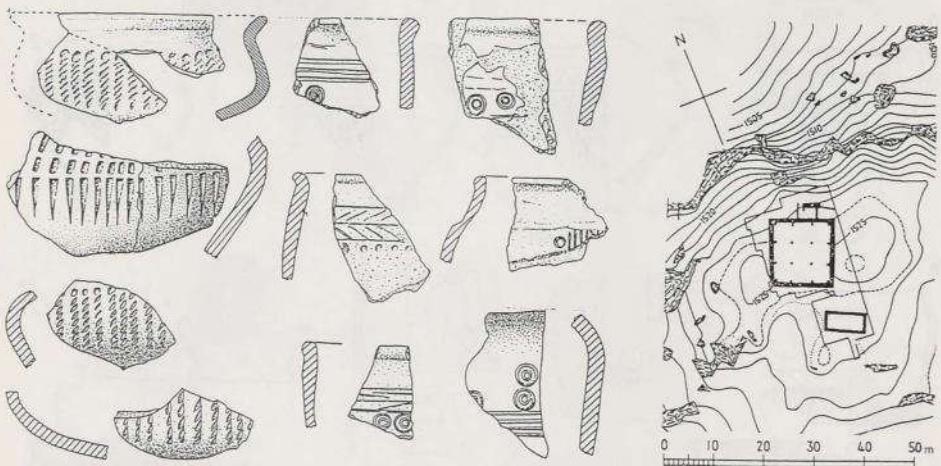
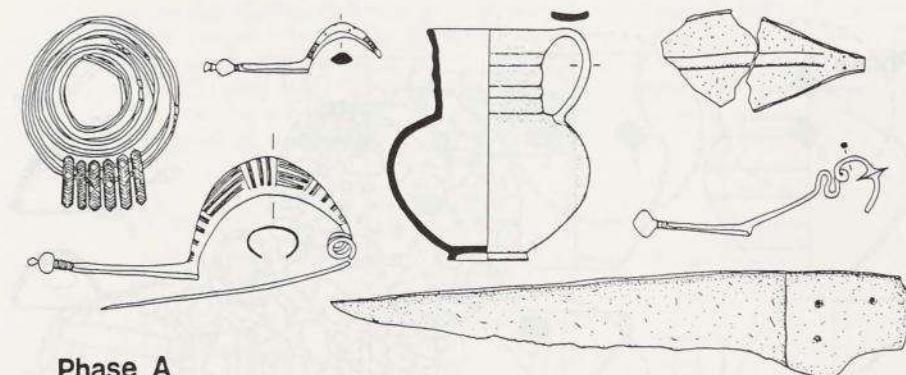


Abb. 8. Hallstatt D-Horizont/Spätphase im Engadin: Fritzens-Sanzeno-Schalen von Ardez-Suotcasté. Rechts: Quadratischer Bau mit grosser Vorhalle und Nebengebäude auf der Mottata über Ramosch. Keramik nach Zeichnungen des Archäolog. Dienstes des Kt. Graubünden, Plan nach B. Frei 1958/59, umgearbeitet vom Autor.

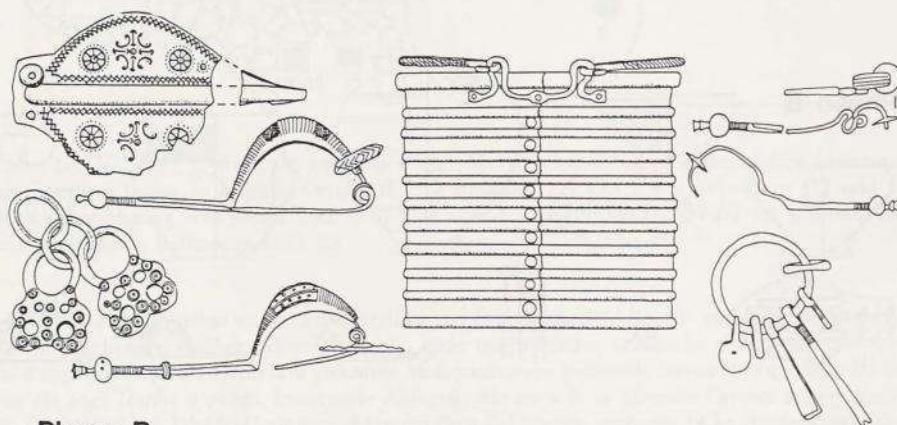
Die Phase A konnte vor allem aufgrund eines 1969 in Mesocco GR entdeckten Frauengrabes gefasst werden, welches durch spätere, jüngere Gräber gestört war. Die Keramik ist gekennzeichnet durch Krüge und Töpfe mit gerippter Halspartie. In den Frauengräbern finden sich unten offene Navicella- und (bereits auch) geschlossene Sanguisuga-Fibeln, Gehänge aus doppeltem Bronzedraht und einfache Gürtelplatten aus Bronze. Die Männergräber enthalten Schlangenfibeln aus Eisen oder Bronze, gelegentlich ein eisernes Messer oder Toiletten-Gerät. Aus Giubiasco liegen zwei Objekte vor, die Verbindungen aus den Ostalpen belegen.

Die Phase B weist Anhängeschmuck auf, der in Oberitalien und im adriatischen Gebiet durch die Vergesellschaftung mit griechischer Keramik ins späte 6. Jh. datiert wird. Unter den Beigaben fallen zudem Situlen auf, die offenbar in einer einheimischen Werkstatt angefertigt wurden. Eine in Mesocco gefundene Ciste und ein Grossteil der schönen Tongefäße mit sog. Stralucido-Dekor wurden offenbar aus Oberitalien eingeführt. In den Frauen- und Männergräbern der Phase B fanden sich weiterentwickelte Formen der in der Phase A aufgetretenen Fibeln und anderen Objekten : jene sehr langfüssig, in Männergräbern vermehrt eiserne Messer sowie Nagelkratzer und Pinzetten.

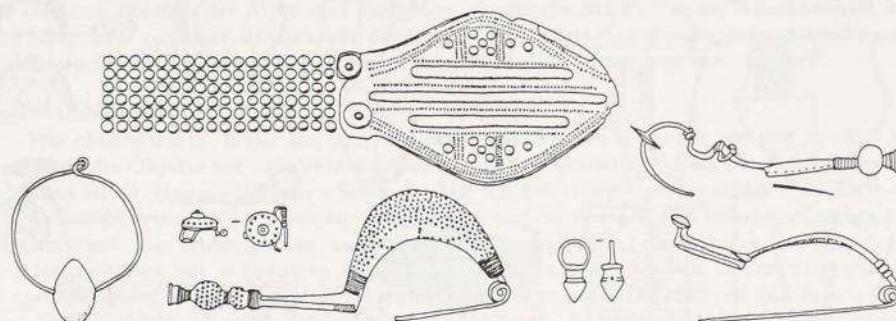
Die Phase C hat vor allem sehr charakteristische, aus den vorangegangenen weitergeführte breite und gleichmäßig gewölbte Gürtelbleche mit in der Mitte häufig drei bis fünf "horizontalen" Wulstleisten. Eine Gürtelverzierung aus bronzenen Buckelagraffen dürfte durch den im Gebiet nördlich der Alpen, u.a. auch im Schweizer Mittelland sehr beliebten Bronzeagraffenbesatz angeregt worden sein. Die Frauengräber sind weiterhin erkenntlich an den Sanguisuga- und die Männergräber an den Schlangenfibeln. Dazu kamen nun sowohl in Frauen- als auch in Männergräbern : die Drago- oder Hörnchen- sowie die Certosafibel. Eine Fusszier-Fibel aus der Leventina ist zweifellos aus dem Gebiet nördlich der Alpen importiert worden. Im gesamten gesehen, ist das Gräberinventar der Südschweiz aufs engste mit jenem der Gegend um Como verwandt.



Phase A



Phase B



Phase C

Abb. 9a. Hallstatt D-Horizont im Tessin und Misox : Typen der Phasen A - C, je getrennt nach Gräbern von Frauen(links) und Männern(rechts). Nach M. Primas 1974, 38.

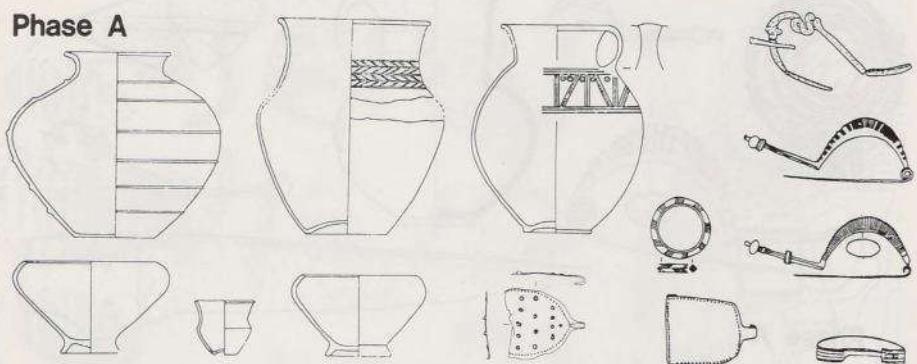
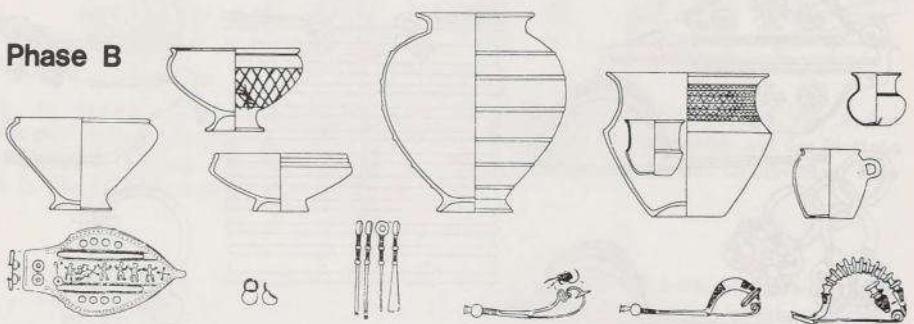
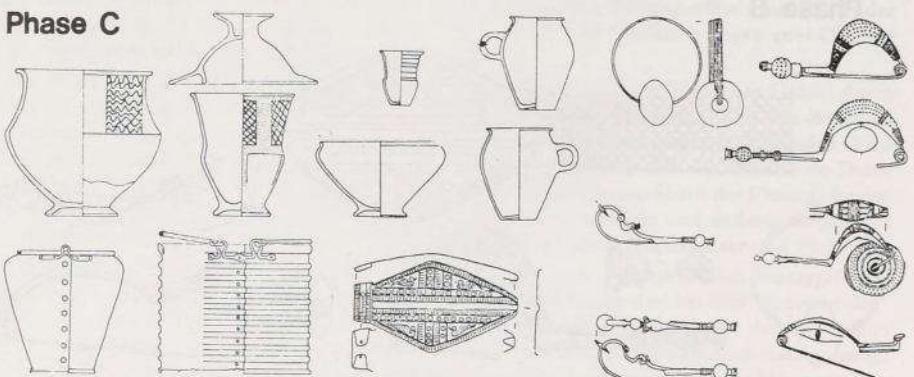
Phase A**Phase B****Phase C**

Abb. 9b. Hallstatt D-Horizont im Tessin und Misox: Typen der Phasen A - C(zusammengestellt vom Autor nach M. Primas 1970).

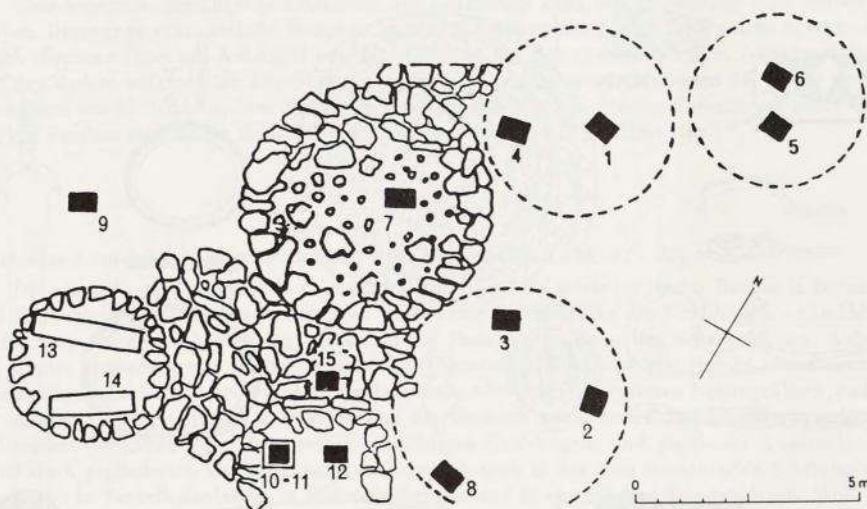


Abb. 10. Hallstatt D-Horizont im Tessin und Misox: Grabanlagen, insbesondere kreisrunde, sog. Tombe a pozzo, in Minusio-Ceresol mit 12 Brand-(1-12) und 2 Körpergräbern (13 und 14). Situationszeichnung vom Autor nach dem Plan von A. Crivelli, *Atlante preistorico e storico della Svizzera italiana*, Bellinzona 1943, 28.

Der Bestattungsritus war nicht einheitlich : es gab gleichzeitig Brand- und Körperbestattung. Die entsprechenden Gräber - einerseits meist mehr quadratische, andererseits oft oblonge Steinplatten-Kammern - waren vielerorts in grösseren Steinpackungen gesichert. Davon sind die eindrücklichsten die sog. Tombe a pozzo, kreisrunde Anlagen, wie sie z.B. in Minusio-Ceresol zutage kamen. Ein Depotfund bei Arbedo-Cerinasca, 4 km nördlich Bellinzona, umfasste 14 kg Bronzegusskuchen, einige Rohgusstücke sowie Hunderte von Fibeln der Phasen B und C, einige Späthallstattfibeln aus Gebieten nördlich der Alpen und ausserdem etruskische Stücke : einen Stamnoshenkel und eine Löwenfigur von einer Bronzekanne des frühen 5. Jh. sowie eine etwas spätere Attasche einer mittelitalischen Situla. Das Depot dürfte im ausgehenden 5. Jh. angelegt worden sein²⁶.

Wallis (Abb. 11)

Wie oben erwähnt, liegen aus dem Wallis aus der Aelteren Eisenzeit vor und um 600 nur zwei namhafte Objekte vor : ein wohl aus Ostfrankreich importiertes Schwert und der Antennen-dolch aus Sitten. Dieses - italische - Stück der Zeit um 600 eröffnet gewissermassen die Liste der Hallstatt D-Einzelfunde, die vorab aus dem unteren und mittleren Wallis zwischen Conthey und Visp vorliegen : die beiden grossen, aus den eben genannten Orten, stammenden durchbrochenen Bronzezierscheiben mit je mehreren konzentrischen Ringen, zwei ebenfalls in Conthey entdeckte Tonnenarmbänder, leider nur in kleinen Fragmenten erhalten, ein Lignitarmband und weitere bronzen Schmuckstücke : Rasseln, Radanhänger, Gürtelhaken, Armringe und Armspangen, massive und blecherne, sowie auch Fibeln. In diesem Fundgut sind sozusagen ausnahmslos Typen, wie sie gleichzeitig im westlichen Mittelland in Mode waren²⁷. Diese Verbindung wird noch durch

²⁶ Tessin-Darstellung nach M. PRIMAS, 1974, 37ff.

²⁷ A. GALLAY, 1986, 114.

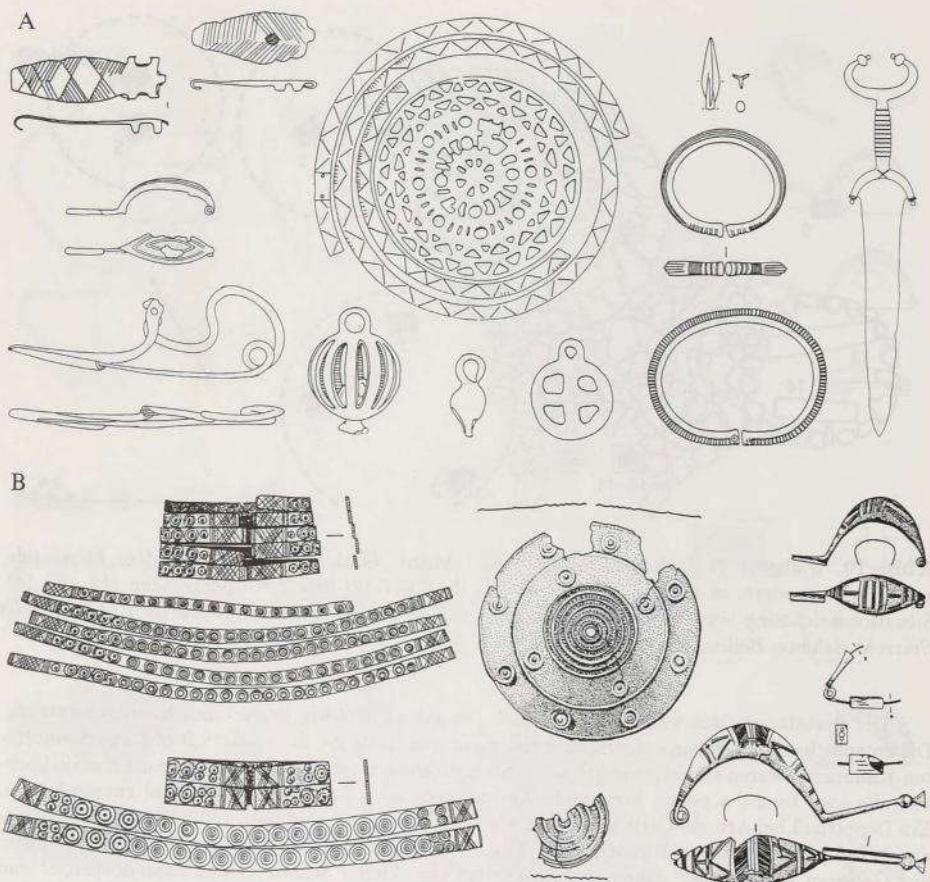


Abb. 11. Hallstatt D im Wallis: A Einzelfunde, vornehmlich aus dem Gebiet zwischen Conthey und Visp, B Doppel-Körpergrab in einem Grabhügel in St. Niklaus im Zermatter Tal (1971) mit Schmuckobjekten der Stufen Hallstatt D 1 und 2, nach C. Pugin 1984.

die 1971 in St. Niklaus im Tal von Zermatt entdeckten Ueberreste eines für die späte Hallstattzeit im Mittelland typischen Grabhügels mit Körperbestattung unterstrichen. Das Inventar dieses Frauengrabes umfasste folgende Bronzen : ein Kettchen, zwei Blecharmringe mit Buckeldekor, zwei massive Spiralarmspangen mit "Schlangenkopfenden", fünf bandförmige Armspangen, sieben bandförmige Armspangen mit Augenmusterdekor, zwei Navicella-Fibeln und zwei in Treibtechnik gefertigte und ornamentierte Scheibenfibeln. Während die ersten beiden Armringe westschweizerische Importe sein dürften, und die Armspangen mit Augenmuster-Dekor autochthone Formen aufzeigen, lassen die Navicella- und Scheibenfibeln an eine Herstellung in tessinischen Werkstätten denken²⁸. In diese Richtung weisen auch wenige Einzelfunde aus dem Goms und Binntal.

²⁸ C. PUGIN, 1984, 200f.

Eine bronzenen, dreiflügelige Pfeilspitze aus Collombey kann osteuropäischen oder mittelmerischen Ursprungs sein; nächste Beispiele kamen in Südfrankreich und Oberitalien zutage. Eine kleine bronzenen Fibel mit Anhänger aus Raron scheint aus Bologna zu stammen. Aber trotz diesen und den andern aufgezeigten Importwaren bezeugt die überwiegende Mehrzahl der Funde und der Grabhügel von St. Niklaus, dass das Wallis während der Aelteren Eisenzeit zumindest unter einem starken Einfluss seitens der Hallstatt D-Kultur im westlichen Mittelland stand²⁹.

Mittelland und Jura, Basler Becken und Ostschweiz (Abb. 12 - 20)

Die gegen Ende von Hallstatt C im Mittelland und Jura sowie im Basler Becken in Befunden und Funden zutage tretenden Neuerungen wie - unter Beibehaltung des Grabhügels - allmähliche Einführung der Körperbestattung, vorab bei der Frau, Vermehrung der Schmucktypen, Anlegen von immer aufwendigeren Grabanlagen, dann Ausstatten derselben mit immer auserlesenerem Trachtzubehör, vor allem bei zentralen Begräbnissen, aber auch bei weiteren Nebengräbern, endlich das Erscheinen erster wichtiger Importe und des fürstlich anmutenden Begräbnisses mit Wagen und reichen Beigaben unter entsprechend mächtigen Grabhügeln sind greifbarer Ausdruck einer sozial stark gegliederten Bevölkerung. Aehnliches ist auch in den nun einsetzenden Siedlungen zu erkennen : in Einzelhofanlagen, in Höhensiedlungen und in eigentlichen Fürstensitzen. Wohl den wichtigsten Anstoß zu dieser zivilisatorischen Revolution gaben drei gegen 600 im Mittelmeerraum sich anbahnende, nordwärts gerichtete Expansionstendenzen : die Gründung des griechischen Handelsemporiums Spina im Po-Delta, - das Uebergreifen der Etrusker über den Apennin und - der Ausbau der griechischen Kolonien an der französischen Südostküste. Von diesen Zentren aus erwuchs ein vielschichtiger Handelsverkehr³⁰, - wovon auch die Bevölkerung in unserem Studiengebiet profitierte.

Die Zeitphasen der Stufe Hallstatt D lassen sich am besten in den Grabinventaren fassen.

Die Wagengräber seien der "hierarchischen Ordnung" wegen vorangestellt. Von den im Mittelland, und zwar vorab im mittleren Teil und grossenteils im 19. Jh. entdeckten Wagengräbern sind nur relativ wenige Funde bekannt. Auf die am Ende von Hallstatt C erwähnten Wagengräber von Ins BE und Birkenstorf AG folgt zeitlich dasjenige von Grächen mit der bekannten Hydria von rund 580/570 v. Chr.³¹. In die Stufe Hallstatt D 2 wird das durch goldenen Halsreif und Armband ausgestattete Grab von Allenlütten BE aufgrund der zylindrischen Nabenhäube und der Achskappe datiert³². Gleichzeitig und jünger sind die übrigen Wagengräber, diejenigen mit grossen Goldreifen, Châtonnaye FR und Payerne VD, und jene mit vergoldeten Eisenreifen, Düdingen FR und Hermrigen BE. Hierher gehört auch die Goldschüssel von Zürich-Altstetten. In diesen Gräbern liegt auffallend wenig Wagenmaterial vor - im Vergleich mit den Hallstatt C-Inventaren von Ins und Birkenstorf. Dies bestätigt die auch anderweitig gemachte Beobachtung, dass der Wagen oft bloss durch Bestandteile angedeutet wurde - als pars pro toto³³, durch Räder oder Radteile wie z.B. eine Achskappe aus dem durch ein Hochhalsgefäß, eine lange Lanzenspitze, einen Eisenring u.a. auffallenden Grab 3 im Grabhügel I auf dem Hohbühl bei Wohlen AG oder vielleicht nur durch Pferdezaumzeugteile, wie sie vorliegen aus Gurzelen und Jegenstorf BE sowie aus Dörflingen und Hemishofen SH.

²⁹ A. GALLAY, 1986, 114.

³⁰ C.F.C. HAWKES, M.A. SMITH, 1957.

³¹ H. JUCKER, 1966, pass., bes. 119.

³² C.F.E. PARE, 1987, 204.

³³ C.F.E. PARE, 1987, 192.

Die einfacheren Gräber, ebenfalls wie die Wagengräber während der ganzen Hallstatt D-Stufe unter Hügeln, lassen sich in erster Linie aufgrund der Fibelformen zeitlich und anhand weiterer, regionaler Trachtobjekte räumlich einordnen.

Die Gräber der Stufe Hallstatt D1 zeigen weitgehend das Gehabe der Bestattungen am Ende von Hallstatt C resp. in der sog. Phase Hallstatt C 2. Danach gab es auch damals noch sehr viele Brand-neben den zahlreichen Körper- bzw. Frauengräbern. Deren Leitformen sind Bogen- und Kahnfibeln. Daneben finden sich Schlangenfibeln. Ebenfalls frühe Schmuckstücke waren die sog. Tonnenarmbänder mit reichem ziselierten und gravierten Dekor und verwandte schmalere Bronzeblech-Armspangen und -Ohrringe. Sehr beliebt muss auch ein Kopfputz aus mehreren kleinen Nadeln gewesen sein. Während solcher Schmuck im östlichen Mittelland aus verschiedenen Orten vorliegt, waren im westlichen in Weiterentwicklung der Hallstatt C-Radanhänger als regionale Sonderformen grosse durchbrochene Zierscheiben mit mehreren konzentrischen Ringen und

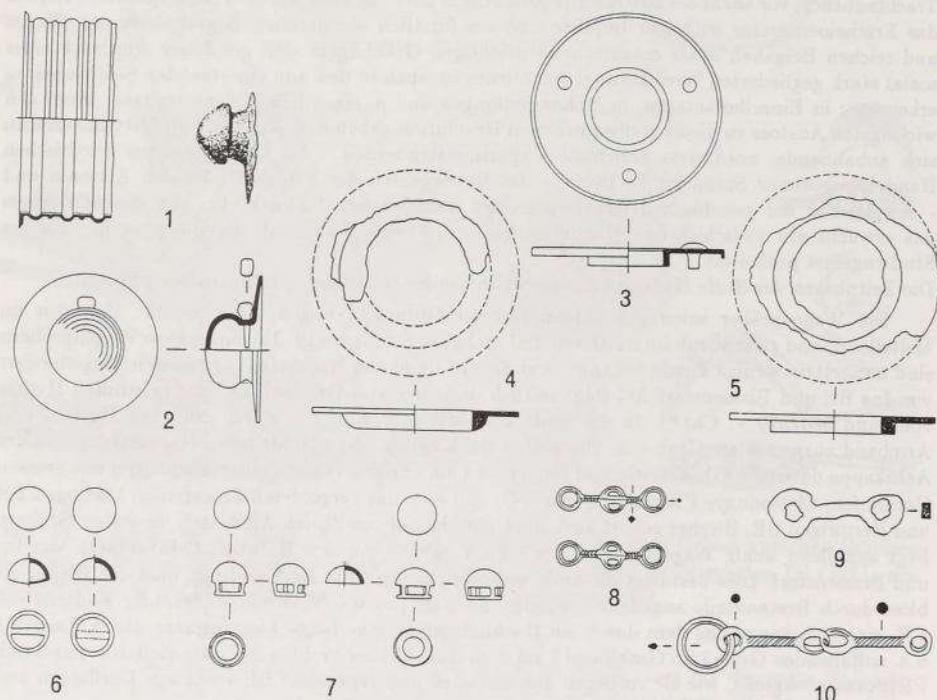


Abb. 12. Hallstatt D. Westliches und östliches Mittelland: Wagengräber. Wagenbestandteile und Pferdezaumzeug: 1 Radnabenhaube und Achskappe von Allenlüften BE, 2 Achskappe von Wohlen AG, Radnabenbüchsen: 3 Rances VD, 4 Châtonnaye FR, 5 Urtenen BE. - Pferdezaumzeug: Ringfussknöpfe: 6 Jegenstorf BE, 7 Hemishofen SH, - Trensenreste: 8 Gurzelen BE, 9 und 10 Dörflingen SH.

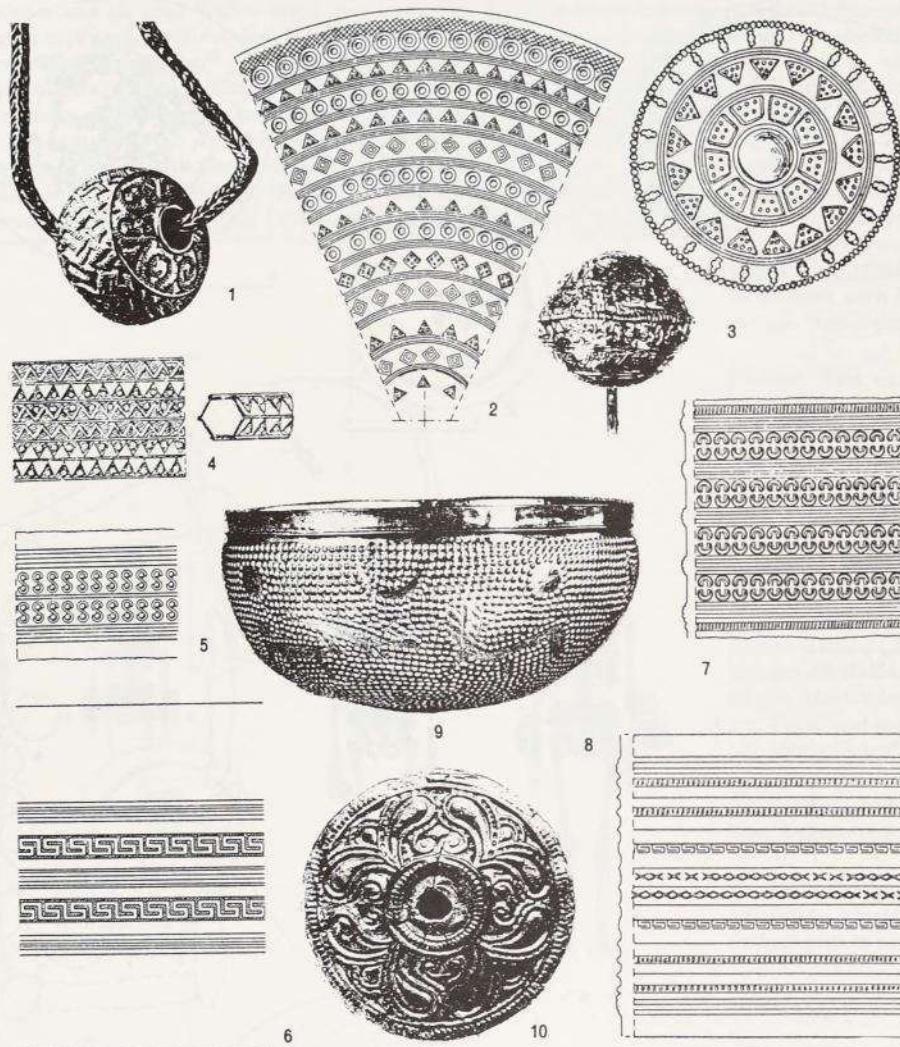


Abb. 13. Hallstatt D. Westliches und östliches Mittelland: Wagengräber-Goldfunde: 1 Ins BE(Hügel VI), 2 Ins BE(Hügel VIII), 3 Urtenen BE, 4 Lentigny FR, 6 Payerne VD, 7 und 8 Allenlützen BE, 9 Zürich-Altstetten ZH, 10 Uetliberg, G. Utikon ZH. Zeichnungen nach W. Kimmig 1953, Photos: 1 und 3 Bern.Hist.Museum, Bern; 9 und 10 Schweiz. Landesmuseum Zürich.

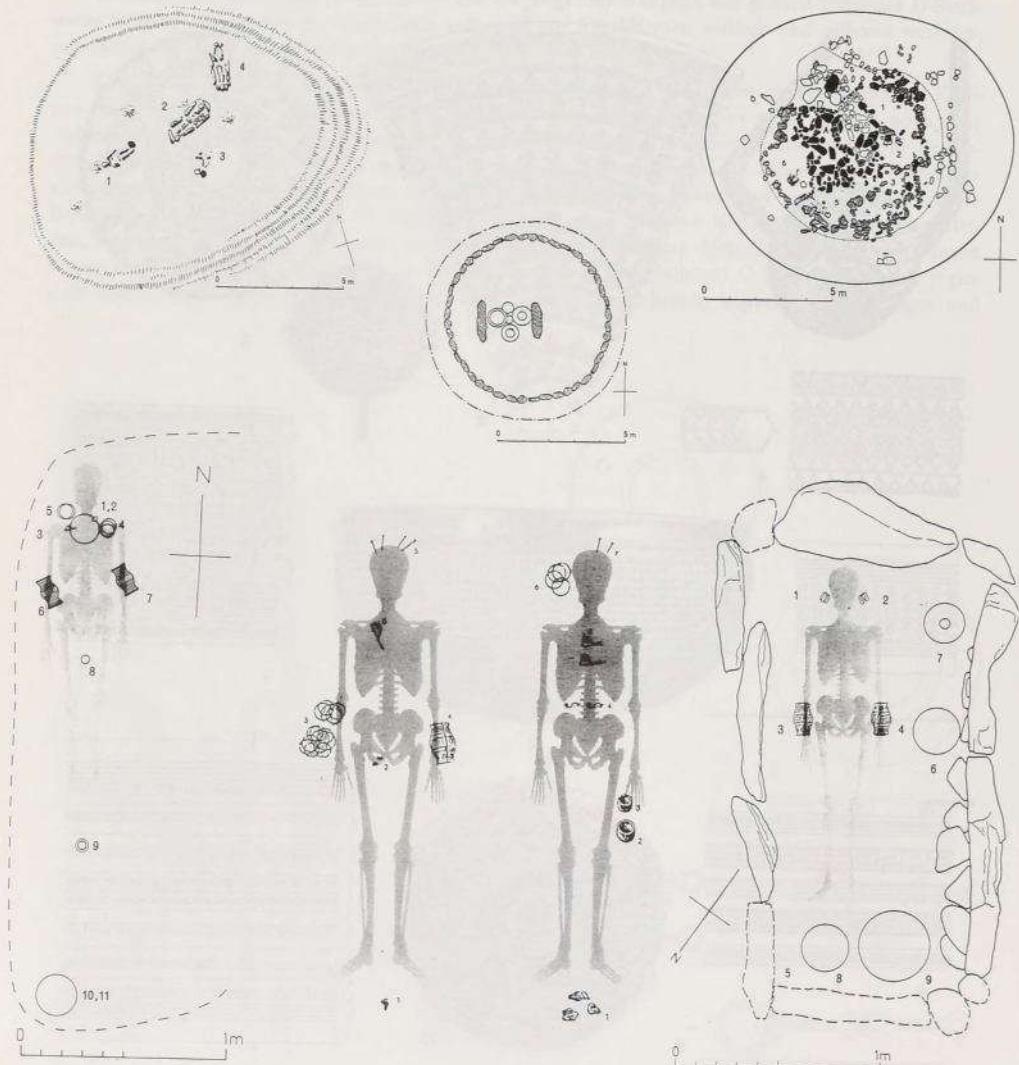


Abb. 14. Hallstatt C und D. Westliches und östliches Mittelland : Grabhügel und Gräber: 1 Hallstatt C-Hügel mit Einzelbrandbestattung Unterlunkhofen AG, 2 Hallstatt C/D-Hügel mit Körperbestattungen "La Baraque", G. Cressier NE, 3 Hallstatt D-Grabhügel im Fornholz, G. Seon AG. – Hallstatt D-Frauengräber: 4 Kloten ZH (Hügel III, Grab 5) mit Brandgrab in Urne (Nr. 4), 5 Lenzburg AG mit Brandgrab in Urne (Nr. 10,11), 6 und 7 Hemishofen SH (6 Hügel I, 7 Hügel XI). – 1 nach J. Heierli 1905/06, 2 nach S. Perret 1950, 3 nach H. Reinerth und R. Bosch 1933, 6 und 7 nach W.U. Guyan 1951.

aufwendige Rasselgehänge in Mode³⁴. In Männergräbern endlich erscheinen wie in Hallstatt C Messer und als neue Waffen Dolch und Lanze. Im Zusammenhang mit dem erwähnten Schmuck lagen in Hügeln 1962 auf dem Homberg bei Kloten ZH späteste bemalte Teller und Randschalen sowie Kegelhalsgefäße³⁵, 1981 aber auf Gibel bei Bonstetten ZH getriebene Gürtelbleche, zwei Alpenkristalle sowie - offenbar aus Norden und Süden importierte - Hagenauer Glasperlen bzw. bronzen, rundbodige Becken und auch Rippenzisten³⁶. Ebenfalls in Bonstetten war im Grabhügel I das zentrale Grab mit Schlangenfibel und bemaltem Kegelhalsgefäß in einer rund 3 x 2 m grossen Eichenholzkammer beigesetzt, während die darum herum Bestatteten auf Eichenbrettern (oder evtl. in entsprechenden Särgen?) ruhten. Endlich waren in Bonstetten in mehreren Gräbern, besonders deutlich aber im Grabhügel I im Zentralgrab und im Körpergrab 9 je eine Körper- und Brandbestattung zu beobachten, wie sie ähnlich auch z.B. im Steinplattengrab 5 im Tumulus III von Kloten ZH und im Grabhügel im Lindwald bei Lenzburg AG vorlagen³⁷. Angesichts des Umstandes, dass derartige gleichzeitige Brandgräber nicht nur bei Frauen-, sondern auch bei Männer-Körpergräbern sich finden³⁸, dürfte es sich bei den Verbrannten eher um "Leibeigene" denn um Gattinnen oder Gatten gehandelt haben³⁹.

Die Gräber der Stufe Hallstatt D 2 scheinen fast ausnahmslos in grösserer Zahl unter ansehnlichen Steinkernen und in umfänglichen (Sippen-) Grabhügeln angelegt worden zu sein, wie z.B. die Hügel auf La Baraque bei Cressier NE⁴⁰ und auf Fornholz bei Seon AG⁴¹ zeigen. Es gab aber noch grössere Tumuli, so u.a. Hügel I auf Hohbüel bei Wohlen AG mit 13 sowie diejenigen im Tegerli bei Schuppart AG mit 15 und im Wieslistein bei Wangen ZH mit gar 18 Bestattungen.

Der Schmuck ist besonders variantenreich: so gab es u. a. recht komplizierte Schlangen-, dann Drago- oder Hörnchen- und mancherlei Paukenfibeln, auch Kopfputznadeln mit grossen, gedrehten Bernsteinkugeln, so von Murzelen BE im westlichen und von Trüllikon im östlichen Mittelland, sowie zahlreiche Arten von Hals-, Ohr-, Arm- und Fussringen aus Hohlbronze oder aus dünnerem oder dickerem Bronzedraht. Zu den vornehmsten Trachtutensilien zählten zweifellos die schon in Hallstatt D 1 in Mode gekommenen Gürtelbleche. Wie die Ziseleure und Graveure in Hallstatt D 1 einander in der Verzierung der Tonnenarmbänder zu überbieten suchten, so bezeugen die Hallstatt D 2-Gürtelbleche eine hohe kunsthandwerkliche Meisterschaft auch in der Toreutik. Gürtelbleche wurden von Männern und Frauen getragen, von jenen eher schmalere, von diesen breite und meist reich verzierte. Schmalere Bleche waren vielfach gegossen und ohne oder mit nur wenig Dekor⁴².

Männergräber zeichnen sich nun besonders durch Waffenbeigaben aus - durch eine Lanze oder einen Dolch. Diese Waffe muss zudem ein besonderes Statussymbol gewesen sein, stammen doch drei aus Wagengräbern der Westschweiz (Châtonnaye FR, Rances VD, Ins und Jegenstorf BE), und acht weitere auffallenderweise ebenfalls aus dem westlichen Mittelland⁴³.

Bronzegeschirr-Beigaben wurden in der Hallstatt D 2-Stufe ebenfalls zahl- und variantenreicher. Sie dürften Begräbnisse von reicherer Bauern, z.T. gar von Grossgrundbesitzern anzeigen. An erster Stelle stehen die rundbodigen Becken, dann folgen Situlen und auch Rippenzisten sowie

³⁴ W. DRACK, 1974, 20f.; G. LÜSCHER, 1983, 63ff.; B. SCHMID-SIKIMIC, 1985, 416ff.

³⁵ W. DRACK, 1980, 116ff.

³⁶ W. DRACK, 1985, 150 ff.

³⁷ W. DRACK, 1949/50, 232ff.

³⁸ Vgl. u.a. K. SPINDLER, 1972, Grab 38, ders. 1973, Gräber 56, 67, 72, 75, ders. 1976, Gräber 93, 100, 106, 113 und 114; sowie auch L. PAULI, 1978, 54f. und meine diesbezüglichen Bemerkungen in: 1980, 128 und 1985, 172, Anm. 11.

³⁹ J. MARINGER, 1944, 30ff.

⁴⁰ W. DRACK, 1964, 23f.

⁴¹ H. REINERTH UND R. BOSCH, 1933, 103ff.

⁴² W. DRACK, 1968/69, 13ff.

⁴³ W. DRACK, 1972/1973, 119ff.

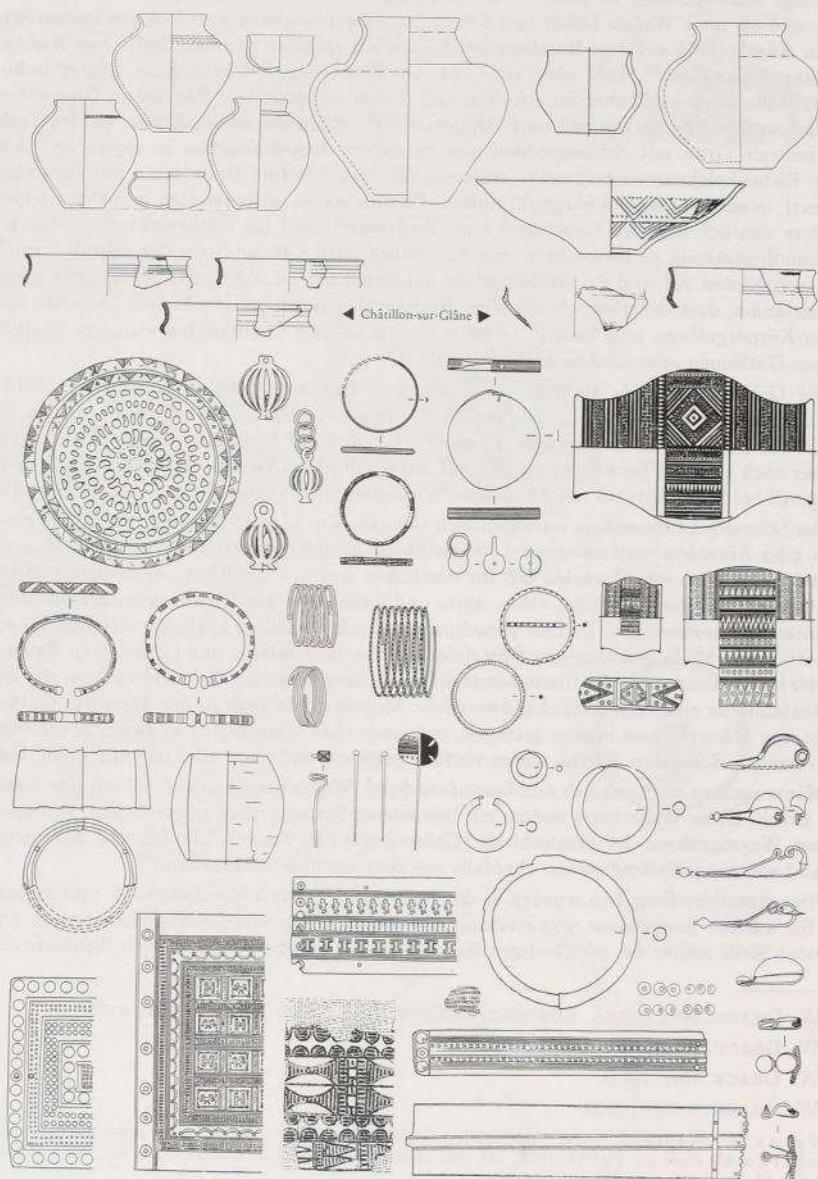


Abb. 15a. Hallstatt D. Westliches Mittelland und Jura: Keramik und Schmuck. Die Fibeln Hallstatt D1 - 3 von oben nach unten. Grosse Zierscheibe: Subingen SO (Hügel VI), grosses Tonnenarmband: Grossaffoltern BE.

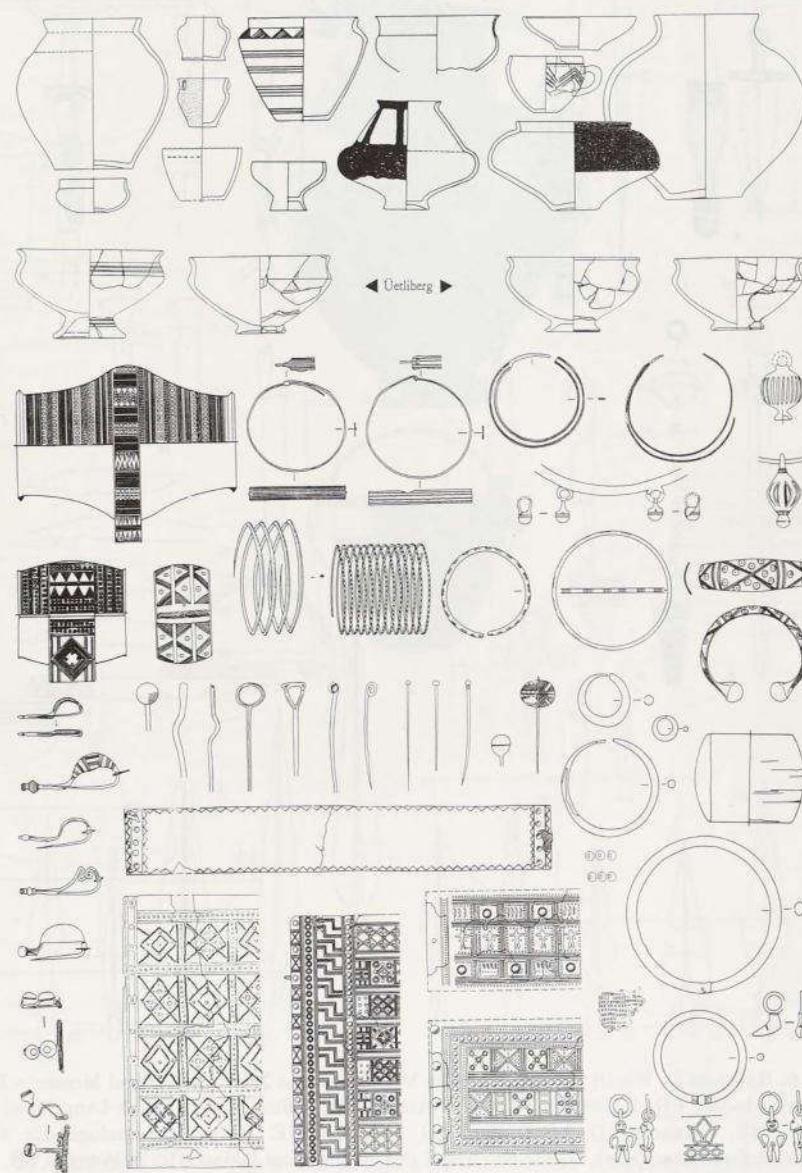


Abb. 15b. Hallstatt D. Oestliches Mittelland und Jura: Keramik und Schmuck. Die Fibeln Hallstatt D1 - 3 von oben nach unten. Silberring mit palmettenverziertem Goldmuffe sowie Schuh- und figürliche Anhänger: Unterlunkhofen AG (Hügel 62), grosses Tonnenarmband: Obfelden ZH.

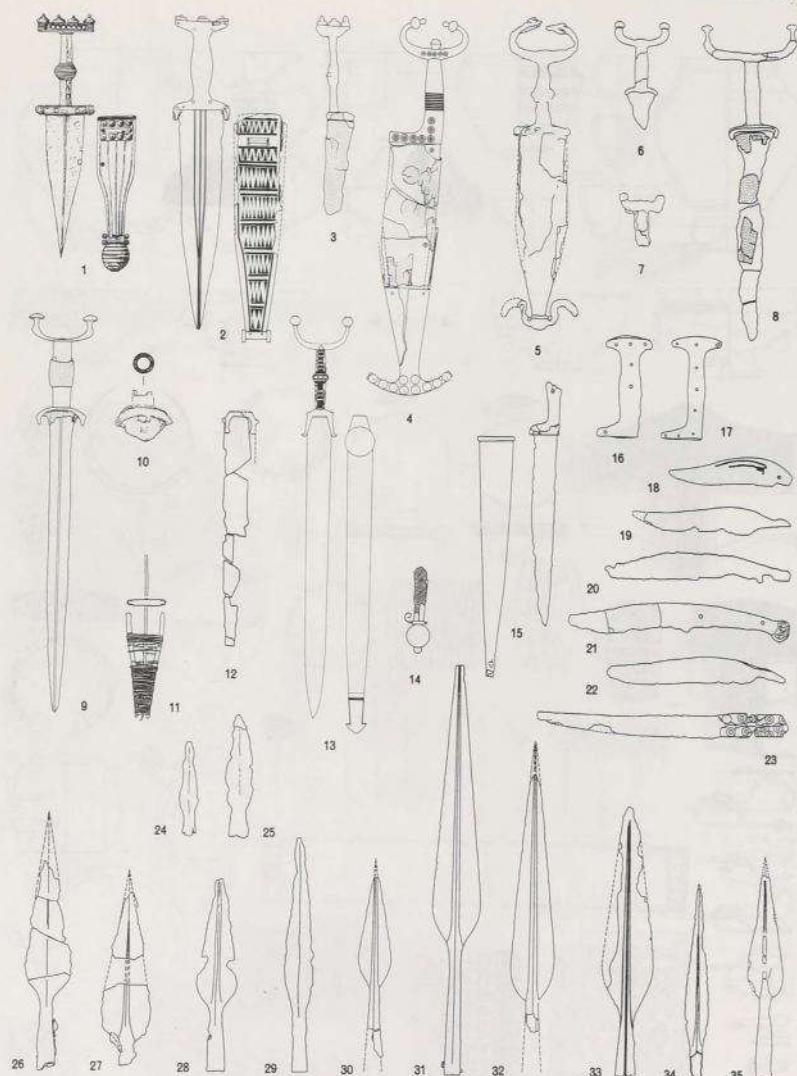


Abb. 16. Hallstatt D. Westliches und östliches Mittelland und Jura: Waffen und Messer. – Dolche: 1 Estavayer-le-Lac FR, 2 Cudrefin VD, 3 Wetzikon ZH, 4 Sion/Sitten VS, 5 Langenthal BE, 6 Jegenstorf BE, 7 Rances VD, 8 Schupfart AG, 9 Concise NE (ein zweites analoges Ex. aus NE ohne nähere Fundortangabe), 10 Ins BE(Hügel IV), 11 Port bei Nidau BE, 12 Wangen ZH, 13 Ins BE (Hügel VI), 14 Châtonnaye FR, 15 Wangen ZH, 16 Murzelen BE, 17 Orpund BE. - Messer: 18 und 20 Unterlunkhofen AG, 19 Neunforn TG, 21 Zürich-Höngg, 22 Eschenbach SG, 23 Zürich (Burghölzli). - Lanzenspitzen: 24 und 25 Bülach ZH, 26 und 27 Bäriswil BE, 28 und 29 Büron LU, 30 Wohlen AG (Hohbüel: Hügel I, Grab I/12), 31 Wohlen AG (wie 30, Grab I/3), 32 Dietikon ZH, 33 Zürich (Burghölzli), 34 Wangen ZH, 35 Grüningen ZH (Hügel IV).

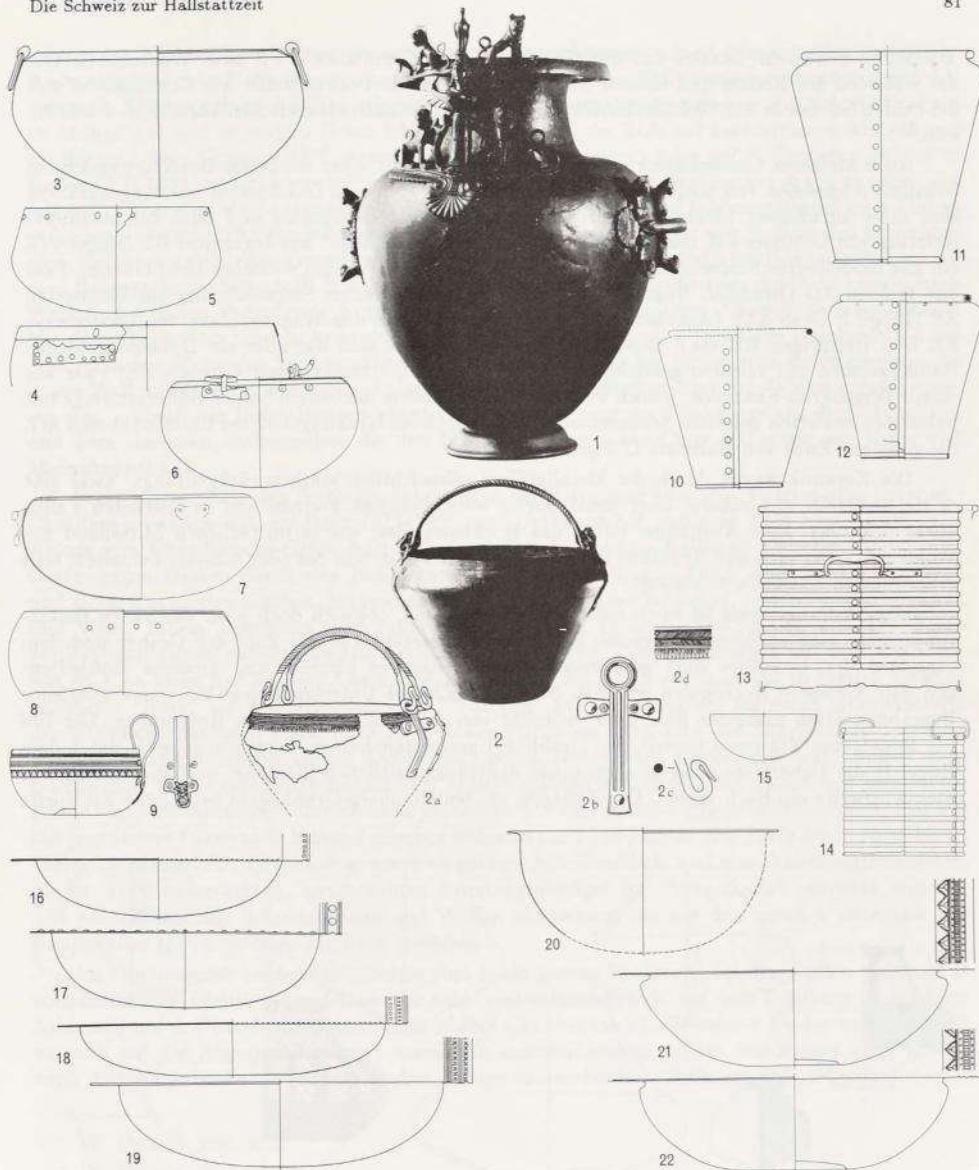


Abb. 17. Hallstatt D. Westliches und östliches Mittelland und Jura: Bronzegefässe. 1 Hydria von Grächen BE, 2 Becken mit Kreuzattaschenhenkel von Richigen BE. - Rundbodige Becken: 3 Coffrane NE, 4 Kallnach BE, 5 Wohlen AG, 6 Zollikon ZH, 7 Bonstetten ZH, 8 Pfäffikon ZH. - 9 Tasse von Coffrane NE. - Situlen: 10 und 11 Wohlen AG, 12 Russikon ZH. - Rippencisten: 13 Urtenen BE, 14 Bonstetten ZH. - Schalen und Teller: 15 Corminboeuf FR, 16 - 19 Birmenstorf AG, 20 Birmenstorf AG, 21 und 22 Wohlen AG.

Teller und Schüsseln, letztere aus den Grabhügeln von Corminboeuf FR bzw. Wohlen AG. Wie der Grossteil der Becken und Situlen müssen auch die neun Perlandteller aus Corminboeuf und die beiden Schüsseln aus Wohlen einheimische Erzeugnisse nach etruskischen Vorbildern des 7. Jh. sein.⁴⁴

Auch kleinerer Goldschmuck war offenbar im Haushalt einer reicheren Bevölkerungsschicht bekannt. Abgesehen von schon erwähnten und anderen kleineren Goldfunden aus Wagengräbern sind etwa anzuführen in erster Linie der im Querschnitt oktagonale und reich ornamentierte Arming von Lentigny FR, das schleifendekorierte "Kugelgehänge" aus Jegenstorf BE (Hügel VI), ein gut modellierter Stöpselohrring aus Murzelen BE (Hügel V), ein einfaches Hohl-Ohrring-Paar aus Wohlen AG (Hohbüel, Hügel I, Grab II/3) und ein einfacher Stöpselohrring aus Bonstetten ZH (Hügel I, Grab 8A). (Aehnliche Ohrringe liegen auch aus den Wagengräbern von Châtonnaye FR und Hermrigen BE vor). Besonderer Erwähnung wert sind die über ein Dutzend goldenen Halbkügelchen mit reichem getriebenen Dekor von Kopfputznadeln von Urtenen BE, zwar aus einem Wagengrab-Ensemble, jedoch weitherum Unica, sowie die beiden hohen Silberarmringe mit palmettenverzierten goldenen Schliessmuffen aus dem Gross-Grabhügel 62 bei Unterlunkhofen AG, die ganz ans Ende von Hallstatt D 3 gehören.

Die Keramik wurde durch die Metallgefasse offensichtlich stark zurückgedrängt. Zwar gibt es sie weiterhin in Gräbern, aber meist nur in sehr einfachen Formen und in seltensten Fällen etwas dekoriert. Eine Ausnahme bildet das Hochhalsgefäß, wie es im östlichen Mittelland aus Wohlen AG, Wangen und Trüllikon ZH und Neunforn TG in teils rot oder schwarz bemalten, teils graphitierten Exemplaren vorliegt.

Das Siedlungswesen ist noch recht wenig erschlossen, obgleich doch jeder der vielen Bestattungsplätze eine entsprechend grosse Siedlung voraussetzt. Aus der Zahl der Gräber und dem Standard der Inventare darf geschlossen werden, dass es kleinere und grössere Hofsiedlungen gab. Grössere Nekropolen wie z.B. Subingen SO und Unterlunkhofen AG waren zweifellos Begräbnisstätten mehrerer Höfe oder vielleicht von dorfähnlich gebildeten Hofgruppen. Der Hof bei Bonstetten ZH muss unweit der Grabhügel gestanden haben, fanden sich doch unter dem Hügel II die Ueberreste einer abgegangenen spätbronzezeitlichen Siedlung, und zudem fliesst in Steinwurfweite ein Bach vorbei. Die Hofstätte zu den Homberg-Grabhügeln bei Kloten ZH dürfte

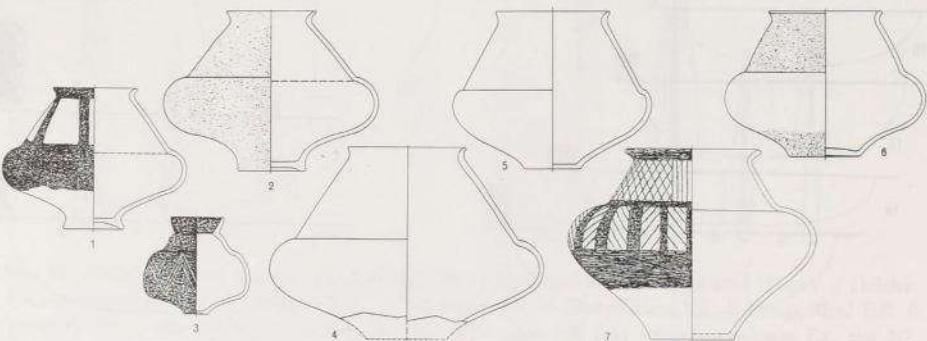


Abb. 18. Hallstatt D 2. Oestliches Mittelland: Hochhalsgefässe. 1 und 2 Wohlen AG (Hohbüel, Hügel I, Gräber I/3 und II/4), 3 - 5 Wangen ZH (Gräber 7, 9 a und 15), 6 Trüllikon ZH, 7 Neunforn TG.

⁴⁴ W. DEHN, 1965, 126ff.

unweit des "Golden Tors", eines grossen Grundwasseraufstosses, erbaut gewesen sein. Zeitgleiche Reste ebenfalls eines Hofes kamen einen Steinwurf vom Ufer des Hallwilersees entfernt in Aesch LU zutage⁴⁵. Aber es gab auch höher gelegene Höfe, wie entsprechende Ueberreste auf dem Schafraint ob Muhen AG und an andern Orten lehren⁴⁶. Diese und die Höfe auf Juraterrassen wie z.B. auf La Baraque über Cressier NE⁴⁷ waren auf Quellen angewiesen - oder auf Sodbrunnen, wie er in Belfaux FR 1984 entdeckt wurde⁴⁸. Das Wohnhaus des Hofes bei Muhen war 4 x 6 m gross und mit einer "Vorratsgrube" ausgestattet. Wo analoge Siedlungsreste auf Felsvorsprüngen oder Flühen gefunden wurden, dürfte das Schutzbedürfnis ausschlaggebend gewesen sein⁴⁹. Dass das Einrichten eines Refugiums nicht ohne Grund erfolgte, bezeugen vor allem die befestigten Höhensiedlungen auf dem Burgenrain bei Sissach BL⁵⁰ und auf dem Wittnauerhorn über Wittnau AG⁵¹. Die ovale, nach Westen und Süden abdachende Kuppe des Burgenrains war von einer "Holz-Erde-Stein-Mauer" mit davor liegendem Graben umzogen und gegen Süden durch eine Toranlage gesichert. Die auf dem schmalen Sporn des Wittnauerhorns befindliche Siedlung lag hinter zwei Befestigungen, die je aus Wall und Graben bestanden. Diese Höhensiedlungen dürften eine Art "Volksburgen" gewesen sein. - Vorab aus Hofsiedlungen könnten die wenigen eisernen Werkzeuge aus dem Mittelland und Jura stammen, insbesondere die drei Schaftlappenbeile aus Cugy VD sowie aus Horw und Meierskappel LU.

Fürstensitze : Seit den Siebziger Jahren sind im Mittelland zwei sog. Fürstensitze bekannt : Châtillon-sur-Gläne FR, entdeckt 1973/74⁵², und Üetliberg ZH, entdeckt 1974 bzw. 1980⁵³. Die Anlage von Châtillon-sur-Gläne liegt auf einer 10,8 ha grossen Halbinsel zwischen Sarine und Glâne, gegen Westen durch eine Befestigungsanlage gesichert, d.h. durch einen 8 m hohen Wall und einen 9 m breiten Graben. Im reichen Fundgut fallen ausser attischer, anderer Importkeramik und vielen Fibeln besonders auch einheimische geriefte Drehscheiben-Schalen auf. Die heute vorliegenden Funde datieren zwischen 550 und 450 v. Chr. - Der Fürstensitz auf dem Üetliberg war 46,4 ha gross und in drei Abschnitte gegliedert : die durch einen ca. 30 m breiten Graben gesicherte "Burg" auf dem Uto-Kulm, die "Vorburg" auf der Aegerten, auf deren Nordweststrand der Hauptwall mit noch heute über 10 m hoher Stirnfront sitzt, und das "Vorgelände", welches durch einen rund 900 m langen Doppelwall gegen Nordwesten abgeriegelt war. Ausser dem griechischen Kolonettenkrater-Hinkel von 1840, kleinsten attischen Schalenscherben und vielen Fibeln sind erwähnenswert einheimische geschmauchte und geriefte Drehscheibenschalen. Der um 550 gegründete Fürstensitz bestand offenbar während rund 150 Jahren. Ans Ende des 5. Jh. gehören Verlustobjekte antiker Grabräuber, u.a. zwei goldene Scheibenfibeln und eine Stäbchengliederkette, die im 1979 untersuchten, ausgeraubten Fürstengrabhügel im "Vorgelände" entdeckt wurden, und um 400 sind die Schmuckstücke und Waffen anzusetzen, die aus den westlich unterhalb des Hauptwalles 1874 zerstörten Gräbern stammen.

Im Fundinventar beider Fürstensitze sind je ein ganzes Spektrum der drei Stufen Hallstatt D vorhanden - auf Châtillon-sur-Gläne sehr zahl- und variantenreich, auf dem Üetliberg in minderer Zahl, weil auf der Uto-Kulm-Kuppe vom 1. Jh.v.Chr. bis ins 13. Jh. immer wieder und von 1840 an auch auf der Aegerten-Terrasse - sozusagen ununterbrochen gebaut wurde und noch gebaut wird. Aufgrund der Funde lassen sich drei Phasen unterscheiden : Hallstatt D 1 mit einheimischer

⁴⁵ W. DRACK, 1950, 133ff.

⁴⁶ W. DRACK, 1951, 163ff.

⁴⁷ S. PERRET, 1950, 107ff.

⁴⁸ H. SCHWAB, 1984, 38.

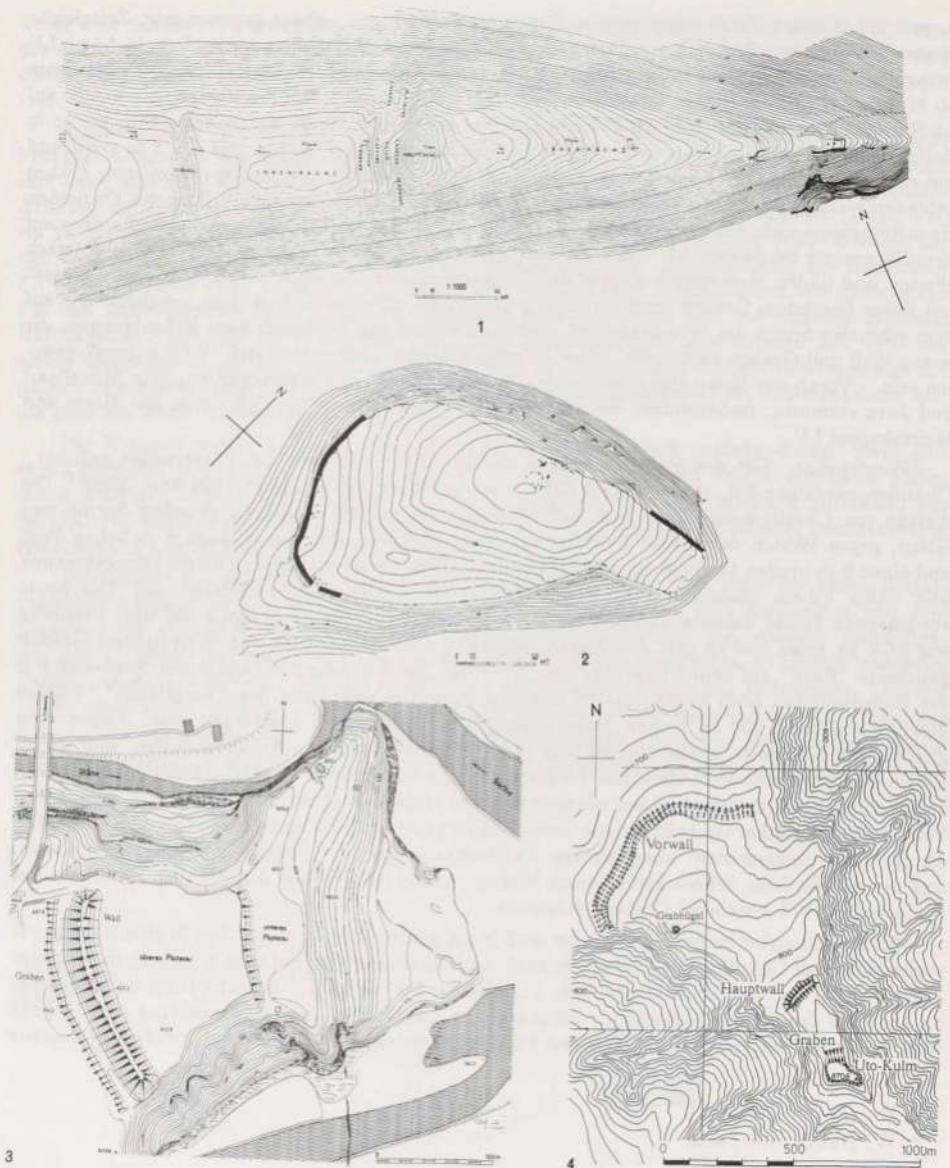
⁴⁹ W. DRACK, 1947, 99ff.

⁵⁰ M. FREY, J. HORAND, F. PÜMPIN, 1933/35.

⁵¹ G. BERSU, 1945, 82ff.; vgl. A. TANNER, 1974, 140ff.

⁵² H. SCHWAB, 1983, 405ff.

⁵³ W. DRACK, 1986, 109ff.



Keramik und Metallware (Bogen-, Kahn- und Schlangenfibeln), Hallstatt D 2 mit griechischem und anderem mediterranen Import sowie Hallstatt D 3/La Tène A, gekennzeichnet mit einheimischer geschmauchter Drehscheibenkeramik und reichem Schmuck, besonders Doppelpauken-, Fusszier- und Certosafibeln - für den Üetliberg noch zu ergänzen durch die erwähnten Objekte des Fürstengrabhügels und der 1874 zerstörten Gräber.

Der geographisch nächstgelegene frühkeltische Fürstensitz mit analogem Fundgut wurde 1969-1971 auf dem 25 km nordwestlich von Basel im südlichsten Elsass gelegenen Britzgyberg bei Illfurth entdeckt⁵⁴.

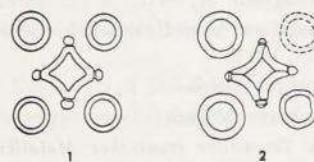


Abb. 20. Hallstatt D 3. Oestliches Mittelland: Fünfteilige Gürtelgarnituren aus Bronze; 1 Unterlunkhofen AG (Hügel 62), 2 Trüllikon ZH (Hügel III).

Das Inventar der Stufe Hallstatt D 3 unterscheidet sich von jenen der Hallstatt D 1 und 2-Horizonte vor allem durch Raffinement und Verfeinerung im Detail sowie durch Erweiterung der Typen. Die in den Importen und im immer üppigeren Goldschmuck besonders während Hallstatt D 2 zum Ausdruck kommende rasche Bereicherung von "Fürsten" und vieler "Grossgrundbesitzer" ermöglichte den Handwerkern und Kunsthändlern ein immer intensiveres Schaffen. So entstanden immer zierlichere, "rokokohaft" anmutende Fibelformen mit immer raffinierteren "Armbrustkonstruktionen": kleine Pauken- und Doppelpauken- sowie Fusszierfibeln aller Art, dann Ohr-, Hals-, Arm- und Fuss-Hohlbronzeringe, z.T. mit Muffenverschluss - die schönsten zwei aus Silber mit lotospalmettendekorierter Goldmuffe aus Unterlunkhofen AG, Körbchenanhänger - so von Aubonne VD sowie von Kaisten und Wohlen AG, anthropomorphe und Schuh-Anhängerchen von Unterlunkhofen, fünfteilige Zierensembles auf Ledergürteln wie von Unterlunkhofen und Trüllikon ZH, neuartige Gürtelhaken mit breiten Zierblechen, die sich, wie die Beispiele von Bofflens, Joux-tens und Rances VD belegen, in der folgenden Stufe Latène A zu reich verzierten Schmuckobjekten ausformten⁵⁵. Hand in Hand mit diesem Schmuck entwickelte sich auch die Leinen-, besonders aber die Wollweberei für die verschiedenen Kleidungsstücke - in erster Linie doch wohl für die reiche Oberschicht, deren Frauen Gewänder aus immer feineren und differenzierteren Geweben trugen, z.T. sogar mit Seide bestickte⁵⁶. Die Seide könnte über iranisch-pontische Beziehungen vermittelt worden sein - mitsamt Edelmetallware. Deren Ornamentik jedenfalls scheint hiesige Goldschmiede zu neuen, den Latènestil eröffnenden Motiven angeregt zu haben, wie sie in den derzeit frühesten bekannten Beispielen dieser Art, in den Palmetten-Vierpässen einerseits auf der grösseren der beiden Goldscheibenfibeln vom Üetliberg und anderseits auf dem Goldlöffelchen aus dem Kleinaspergle-Grabhügel bei Ludwigsburg (Baden-Württemberg) vorliegen⁵⁷.

⁵⁴ R. SCHWEITZER, 1981.

⁵⁵ W. DRACK, 1966/67, 60f.; ders. 1970, 87; ders. 1974, 30f.; zu den Gürtelhaken vgl. auch G. KAENEL, 1988, 27ff.

⁵⁶ H.-J. HUNDT, 1962, 199ff.; ders. 1969, 59ff.

⁵⁷ Vgl. F. FISCHER, 1981, 191ff.

Literatur

- BAUER I., 1988, *Das Verzierungsprinzip der Alb-Salem-Keramik*, Jahrb.d.Schweiz.Ges.f.Ur-u.Frühgeschichte 71, 107ff.
- BERSU G., 1945, *Das Wittnauer Horn*, Basel.
- BIEL G., 1981, *Tracht und Bewaffnung*, in K. BITTEL, 1981, 1, 138 ff.
- BITTEL K., (Hg.) 1981, *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Stuttgart.
- CONRADIN E., 1978, *Das späthallstädtische Urnengräberfeld Tamins-Unterm Dorf in Graubünden*, Jahrb.d.Schweiz.Ges.f.Ur-u.Frühgesch. 61, 66 ff.
- DEHN W., 1965, *Die Bronzeschüssel aus dem Hohmichele, Grab VI, und ihr Verwandtenkreis*, Fundber.aus Schwaben, N.F.17, 126 ff.
- DONATI P., 1979, *Ticino 2500 anni fa*, Zürich.
- DRACK W.: siehe am Schluss des Verzeichnisses.
- FISCHER F., 1983, *Thrakien als Vermittler iranischer Metallkunst an die frühen Kelten*, in *Beitr.z.Altertumskde. Kleinasiens*, Festschr.K.Bittel, Mainz, 191 ff.
- FREI B., 1954/55, *Zur Datierung der Melauner Keramik*, Zeitschr.f.Schweiz.Archäologie und Kunstgesch. Bd. 15, 129 ff.
- DERS. 1958/59, *Die Ausgrabungen auf der Mottata bei Ramosch im Unterengadin 1956-1958*, Jahrb.d.Schweiz.Ges.f.Urgesch., 47, 34 ff.
- FREY M., HORAND J., PÜMPIN F., 1933/35, *Die ersten Grabungen auf der Höhensiedlung Burgenrain bei Sissach 1933/35*, X. Tätigkeitsber. Natf. Ges. Baselland.
- FREY O.-H., 1962, *Der Beginn der Situlenkunst im Ost-Alpenraum*, Germania 40, 56 ff.
- DERS., 1963, *Zu den "rhodischen" Bronzekannen aus Hallstattgräbern*. Marburger Winckelmann-Programm 1962, 18 ff.
- DERS., 1980, *Der Westhallstattkreis im 6. Jahrhundert v. Chr.*, in *Die Hallstatt-Kultur/Frühform europäischer Einheit. Int. Ausstellung des Landes Oberösterreich*, Steyr, 80 ff.
- GALLAY A., 1986, *Die Bronzezeit; Die Eisenzeit*, in *Das Wallis vor der Geschichte (Ausstellungskatalog)*, Sitten 93 ff. bzw. 112 ff.
- GUYAN W.U., 1951, *Das Grabhügelfeld im Sankert bei Hemishofen*, Basel.
- HAWKES C.F.C., SMITH M.A., 1957, *On some buckets and cauldrons of the bronze and early iron ages*. The Antiquaries Journal, vol. 37, Oxford, 131 ff.
- HEIERLI J., 1905/1906, *Die Grabhügel von Unter-Lunkhofen*, Kt. Aargau, Anz. f. Schweiz. Altertumskunde VII, 5 ff., 74 ff., 177 ff., VIII, 1 ff.
- HUNDT H.-J., 1962, *Die Textilreste aus dem Hohmichele*, in G. RIEK, *Der Hohmichele, ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit bei der Heuneburg*, Röm.-German. Forschungen 26, 199 ff.
- DERS., 1969, *Ueber vorgeschichtliche Seidenfunde*. Jahrb. d. Röm.-German. Zentralmuseums Mainz, 16, 59 ff.
- JUCKER H., 1955, *Kunst und Leben der Etrusker*, Katalog, Kunsthaus Zürich.
- DERS., 1966, *Bronzenhenkel und Bronzehydria von Pesaro*, Studia Oliveriana, Pesaro.
- KAENEL G., 1988, *Der Beginn der Latènezeit in der Westschweiz*, Kleine Schriften a. d. Vorges. Seminar Marburg, H. 23, 27 ff.
- KIMMIG W., 1953, *Ein Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rhein*, Jahrb. d. Röm.-Germ. Zentralmuseums Mainz, 1, 179 ff.
- DERS., 1964, *Bronzesitulen aus dem Rheinischen Gebirge, Hunsrück-Eifel-Westerwald*. 43.-44. Ber. d. Röm.-Germ. Kommission 1962-1963, Berlin, 31 ff.
- KOSSACK G., 1954, *Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns*, Jahrb.d.Röm.-Germ. Zentralmuseums Mainz, 1, 111 ff.

- LÜSCHER G., 1983, *Die hallstattzeitlichen Grabfunde aus dem Kanton Solothurn*, Archäologie d.Kt.Solothurn 3, 35 ff.
- MARINGER J., 1944, *Menschenopfer im Bestattungsbrauch Alteuropas*, Freiburg (Schweiz).
- MENGHIN O., 1970, *Die Räter in Tirol*, Jahrb.d.Schweiz. Ges. f. Ur-u. Frühgesch. 55, 141 ff.
- v.MERHART G., 1952, *Studien über einige Gattungen von Bronzegefäßen*. Festschr. d. Röm.-Germ. Zentralmuseums in Mainz..., Bd. II, Mainz, 1 ff.
- PARE C.F.E., 1987, *Der Zeremonialwagen der Hallstattzeit : Untersuchungen zu Konstruktion, Typologie und Kulturbeziehungen*, in *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit, Untersuchungen zu Geschichte und Technik*, Mainz, 189 ff.
- PAULI L., 1971, *Studien zur Golasecca-Kultur*. Mitt.d.Deutschen Archäolog. Inst. Röm.Abt. 19. Erg.-Heft.
- DERS., 1978, *Der Dürrnberg bei Hallein III*, 2 Teil-Bde., München.
- PERRET S., 1950, *Un site archéologique neuchâtelois "La Baraque"*, in *Mélanges ... Louis Bosset*, Lausanne 1950, 107 ff.
- PEYER S., 1980, *Zur Eisenzeit im Wallis*, Bayerische Vorgeschichtsbl., Jg. 45, 59 ff.
- PRIMAS M., 1970, *Die südschweizerischen Grabfunde der Aelteren Eisenzeit und ihre Chronologie*, Basel.
- DIES., 1974, *Die Hallstattzeit im alpinen Raum*, in Ur- und frühgesch. Archäologie d. Schweiz, Bd. IV : *Die Eisenzeit*, 35 ff.
- PUGIN CHR., 1982, *Trouvailles isolées en Valais 1960-1982*, Travail de diplôme, Université de Genève.
- DIES., 1984, *Saint-Nicolas, distr. de Viège VS*, Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Ur-u. Frühgesch. 67, 200 ff.
- RAGETH J., 1977, *Die endgültige Besitznahme Graubündens durch die bronzezeitlichen Bauern*, Terra Grischuna 2/1977, 72 ff.
- DERS., 1986, *Graubünden in vorrömischer Zeit*, in Bündner Zeitung, Sonderausgabe "2000 Jahre Römischi-Chur".
- DERS., 1987, *Spätbronzezeitliche Siedlungsreste von Villa-Pleif (Lugnez, GR)*, Bündner Monatsblatt, 9/10, 1987, 293 ff.
- REIM H., 1981, *Handwerk und Technik*, in K. BITTEL, 1981, 204 ff.
- REINERTH H. u. R. BOSCH, 1933, *Der Grabhügel im Fornholz bei Seon*, Anz. f. Schweiz. Altertumskunde 35, 103 ff.
- RUOFF U. 1974, *Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze- und Eisenzeit in der Schweiz*, (Diss. Zürich), Bern/Basel.
- DERS., 1974/IV, *Die frühe und die entwickelte Hallstattzeit*, in Ur- und frühgesch. Archäologie d. Schweiz, Bd. IV : *Die Eisenzeit*, 5 ff.
- RYCHNER V., 1979, *L'Age du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse) : Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*, Lausanne.
- SCHIEK S., 1954, *Das Hallstattgrab von Vilsingen*. Festschr. Peter Goessler, Stuttgart, 150 ff.
- SCHMID-SIKIMIC B., 1985, *Armschmuck der Hallstattzeit in der Schweiz*, Teildruck : *Die Entwicklung des weiblichen Trachtzubehörs während der Hallstattzeit der Schweiz*, Germania 63, 401 ff.
- SCHWAB H., 1983, *Châtillon-sur-Glâne. Bilanz der ersten Sondiergrabungen*. Germania 61, 405 ff.
- DIES., 1984, *Belfaux (Sarine), Pré-St-Maurice : puits hallstattien*. Chronique archéol. 1984 Serv. Archéol. cantonal, Fribourg Suisse, 38.
- SCHWEITZER R., 1981, *Der Fürstensitz auf dem Britzgyberg bei Illfurth*, Archäol. Fhr., hg. v. West- u. Süddeutschen Verband für Altertumsforschung (zur) Jahrestagung 1981 in Basel.
- SIEVERS S., 1980, *Die mitteleuropäischen Hallstattdolche*. Kleine Schriften a.d. Vorgesch. Seminar Marburg, Marburg.

- SPINDLER K., 1971 ff., *Magdalenenberg. Der hallstattzeitliche Fürstengrabhügel bei Villingen-Schwenningen* 1971, 1972, 1973 und 1976.
- DERS., 1981, *Zur absoluten Chronologie der Hallstattkultur*, in *Die Hallstattkultur/Symposium Steyr 1980*, Linz, 47 ff.
- STAUFFER-ISENRING L., 1983, *Die Siedlungsreste von Scuol-Munt Baselgia (Unterengadin GR)*, Basel.
- TANNER A., 1974, *Siedlung und Befestigung der Eisenzeit*, in Ur- u. frühgesch. Archäologie d. Schweiz, Bd. IV : *Die Eisenzeit*, 139 ff.
- VOGT E., 1942, *Der Zierstil der späten Pfahlbaubronzen*, Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgesch. Bd. 4, 193 ff.
- DERS., 1949/50, *Der Beginn der Hallstattzeit in der Schweiz*, Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 40, 209 ff.
- DERS., 1971, *Urgeschichte Zürichs*, in E. VOGT, E. MEYER UND H.C. PEYER, *Zürich von der Urzeit zum Mittelalter*, Zürich.
- WIEDMER J., 1908, *Die Grabhügel bei Subingen*. Anz. f. Schweiz. Altertumskunde X, 13 ff., 89 ff., 191 ff., 287 ff.
- ZÜRCHER A.C., 1982, *Urgeschichtliche Fundstellen Graubündens*, Rätisches Museum Chur Nr. 27, Chur.
- ZÜRN H., 1987, *Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern*, Text- und Tafelband, Stuttgart.

Arbeiten des Autors :

Einzelaufsätze

- (1947), *Der Bönistein ob Zeiningen, eine spätbronzezeitliche und späthallstattische Höhensiedlung des Juras*, in Beitr. z. Kulturgesch., Festschr. R. Bosch, Aarau, 99 ff.
- (1949/50), *Hallstatt II/1-Bronzen und -Keramik von Lenzburg*, Kt.Aargau. Jahrb.d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 40, 232 ff.
- (1950), *Ersteisenzeitliche Keramik aus Aesch (Luzern)*, in *Mélanges ... Louis Bosset*, Lausanne, 133 ff.
- (1951), *Die Hallstattsiedlung auf dem Schafraint bei Muhen*, Argovia 63, 163 ff.
- (1953), *Die Früheisenzeit der Schweiz im Ueberblick*, in Congrès Intern. d. Sc. Préhist. et Protohist., Actes IIe Session Zurich 1950, Zürich, 279 ff.
- (1957), *Die Hallstattzeit im Mittelland und Jura*, Repertorium d. Ur- u. Frühgesch. d. Schweiz. Heft 3 : *Die Eisenzeit der Schweiz*, Zürich, 7 ff.
- (1958), *Wagengräber und Wagenbestandteile aus Hallstattgrabhügeln der Schweiz*, Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgesch. Bd. 18, 1 ff.
- (1963), *Zwei Laténeobjekte mit Hallstattornamenten aus dem Ergolztal*, Ur-Schweiz 27. Jg., 22 ff.
- (1966), *Gürtelhaken mit Zierblech der Stufe Hallstatt D 3 aus dem Jura und der Waadt*, in *Helvetia antiqua*, Festschr. Emil Vogt, Zürich, 129 ff.
- (1968), *Der Hallstattgrabhügel II beim Feldimoos, Gem. Rüschlikon, Kt. Zürich*, Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgesch. Bd. 25, 177 ff.
- (1974), *Die späte Hallstattzeit im Mittelland und Jura*, in Ur- u. frühgesch. Archäologie d. Schweiz, Bd. IV : *Die Eisenzeit*, 19 ff.
- (1980), *Vier hallstattzeitliche Grabhügel auf dem Homberg bei Kloten ZH*, Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Ur- u. Frühgesch. 63, 93 ff.
- (1980), *Ein Steinplattengrab der mittleren Hallstattzeit bei Kloten, Kanton Zürich*, Situla 20/21, (Festschr. f. Stane Gabrovec), Ljubljana, 301 ff.

- (1981), *Der frühlatènezeitliche Fürstengrabhügel auf dem Uetliberg*, Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgesch. Bd. 38, 1 ff.
- (1985), *Drei hallstattzeitliche Grabhügel bei Bonstetten Kanton Zürich*, Jahrb. d. Schweiz. Ges. f. Ur- u. Frühgesch. 68, 123 ff.
- (1986), *Die Erforschung der Ur- und Frühgeschichte (des Üetlibergs)*, in W. DRACK, P. GUYER, H. SCHNEIDER u.A., *Der Uetliberg*, Zürich (Nachdruck der Ausgabe 1984 des Silva-Verlags).

Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz

Aeltere Eisenzeit der Schweiz

- *Kanton Bern*, I. Teil, Basel 1958
- *Kanton Bern*, II. Teil, Basel 1959
- *Kanton Bern*, III. Teil, Basel 1960
- *Die Westschweiz*, Basel 1964

Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Die hallstattzeitlichen Bronzeblech-Armbänder aus der Schweiz 52, 1965, 7 ff.

Anhängeschmuck der Hallstattzeit aus dem Schweiz. Mittelland und Jura 53, 1966/67, 29 ff.

Die Gürtelhaken und Gürtelbleche der Hallstattzeit (wie oben) 54, 1968/69, 13 ff.

Zum bronzenen Ringschmuck der Hallstattzeit (wie oben) 55, 1970, 23 ff.

Waffen und Messer der Hallstattzeit (wie oben) 57, 1972/73, 119 ff.

Die Bronzegefäße der Hallstattzeit (wie oben) 60, 1977, 103 ff.

Résumé

Les civilisations au 9^e siècle.

Les substrats des civilisations du début du premier âge du Fer dans les différentes régions de la Suisse ont été :

- sur le Plateau suisse (entre les Alpes et le Jura) : la dernière phase de la civilisation des Champs d'Urnes ou du Bronze récent (Hallstatt B 2)
- dans les Grisons et dans la vallée du Rhin "alpin" : d'une part, la civilisation "Laugen-Melaun", d'autre part, l'influence de la civilisation des Champs d'Urnes
- dans le Tessin et dans les vallées méridionales : une civilisation régionale du Protovillanovien
- dans le Valais : une civilisation indigène fortement influencée par la civilisation des Champs d'Urnes.

Hallstatt C (750-600)

- Sur le Plateau suisse et dans la région de Bâle : une continuité sans rupture est à constater, soit dans les rites funéraires (tumulus, crémation), soit dans la céramique (forme, décor) influencée par "Alb-Salem", soit dans les objets métalliques (épées, rasoirs).
- Dans le Valais ainsi que
- dans le Tessin et le Misox, on constate toujours une certaine absence d'objets datables des 8^e et 7^e siècles.
- Dans les Grisons, on doit distinguer deux régions :

- l'Engadine, qui avait une civilisation indigène, "issue" de la civilisation "Laugen-Melaun" et influencée par la civilisation "Alb-Salem";
- la vallée du Rhin alpin, qui a déjà livré de nombreux vestiges; on remarque surtout une forte influence de la civilisation "Alb-Salem".

Hallstatt D (600-450)

- Dans les Grisons septentrionaux et dans la vallée du Rhin "alpin" s'est faite une imitation de la céramique "Alb-Salem" et une poterie spéciale du type "Tamins-Schneller", tandis que
- dans l'Engadine apparaît une civilisation différente de "Laugen-Melaun", sous forme de "Fritzens-Sanzeno", importée de la région tyrolienne et du Haut-Adige et qui est en rapport avec les Rêtes (Raeti).
- Dans le Tessin et le Misox on constate :
 - vers 600, la "naissance" soudaine d'une civilisation "Golasecca tessinoise";
 - vers 500, un énorme développement de cette civilisation, enrichie par de nombreuses "correspondances" avec des centres de l'Italie septentrionale et des influences de la civilisation Hallstatt D du Plateau suisse.
 Il en résulte, à la fin, une diffusion dans la région du "Goms" en Haut-Valais et dans les vallées occidentales des Grisons.
- Dans le Valais, une civilisation indigène a été enrichie par la civilisation Hallstatt C du Plateau suisse occidental et influencée par la civilisation de "Golasecca" de l'Italie septentrionale et tessinoise. Récemment (1971), on a découvert dans la vallée de Zermatt des débris d'un vrai tumulus "hallstattien".
- Sur le Plateau suisse et le Jura, région de Bâle incluse, la civilisation a reçu, vers 600, une image absolument nouvelle.

Le tumulus reste pour les funérailles, mais on préférait l'inhumation :

- on enterrait les morts avec leurs costumes de fête, en les mettant, soit sur une planche, soit dans un cercueil de bois;
- on ajoutait des récipients de céramique, de bronze avec de la nourriture;
- pour les défunt de la classe supérieure, enterrés avec leurs bijoux en or, on enrichissait l'inventaire par des objets importés de loin : Grèce, Etrurie, Méditerranée.

On peut distinguer deux régions culturelles :

- une occidentale, avec celle de la Franche-Comté,
- une orientale, avec celle de l'Allemagne du sud-ouest.

On remarque deux zones avec concentrations d'objets précieux :

- d'une part de grands récipients de bronze,
- d'autre part des bijoux en or; ces concentrations se trouvent, à l'ouest, dans la région des trois lacs jurassiens entre Berne et Neuchâtel, à l'est, dans la région autour de Zurich.

Justement dans les centres de ces deux régions furent fondées, vers la fin du 6^e siècle, les deux "résidences princières" de Hallstatt D 2/3 en Suisse : Châtillon-sur-Glâne près de Fribourg et l'Üetliberg au-dessus de Zurich.

Ces deux résidences sont entourées par des "tumulus princiers", dont celui sur l'Üetliberg érigé pour une femme vers 420 av. J.-C.

Dr. Walter Drack
Haldenstrasse 1
CH-8142 Uitikon-Waldegg

Im Text verwendete Abkürzungen von schweizerischen Kantonsnamen :

AG Aargau	SG St. Gallen
BE Bern	SH Schaffhausen
BL Baselland	SO Solothurn
FR Freiburg/Fribourg	TG Thurgau
GR Graubünden/Grigioni	TI Ticino/Tessin
JU Jura	VD Vaud/Waadt
LU Luzern	VS Valais/Wallis
NE Neuchâtel/Neuenburg	ZH Zürich

Zur Hallstattzeit an Mosel, Mittel- und Niederrhein Kulturelle Beziehungen zwischen der Laufelder Gruppe und dem Niederrhein während der frühen Eisenzeit

E.-B. KRAUSE

Mit Begriffen der Hallstattkultur und der Hallstattzivilisation werden im Generellen Funderscheinungen belehnt, bei denen in erster Linie die Metallfunde Vergleiche mit dem namengebenden Fundort von Hallstatt zulassen und deren Beigabenvielfalt in den Gräbern sich einem relativ exklusiven Niveau von "Prunkgräbern"¹ annähert, wie sie aus zahlreichen Funden der Zone zwischen Ostfrankreich und dem Ostalpenraum bekannt sind.² Dieser Betrachtungsweise entsprechend werden die Fundgruppen, die nur wenige oder gar keine Metallfunde in ihren Gräbern kennen und deren Gebiete auch noch ausserhalb der angesprochenen Verbreitungszone liegen, leider nur selten in Betrachtungen über die Hallstattkultur mit einbezogen oder mit ihnen in Verbindung gebracht, auch wenn sich anhand der Keramik Parallelen zu den unter dem Begriff der Hallstattzivilisation zusammengefassten Fundgruppen aufzeigen lassen. Dies gilt besonders für die Fundgruppen im Gebiet der Mittelgebirgszone und den nördlich anschliessenden Regionen bis zur Nordseeküste. Die Situation in diesen Gebieten während der Hallstattzeit etwas näher zu beleuchten, soll Ziel der im Folgenden vorzustellenden Untersuchungen sein.

Die frühe Eisenzeit im Gebiet an Mosel und Mittelrhein wird nach der klassischen Definition von einer Kultursgruppe bestimmt, die unter dem Namen Laufelder Gruppe in die Forschungsgeschichte eingegangen ist.³ Nördlich hiervon existiert, im Osten und Westen von weniger gut zu definierenden Kulturscheinungen eingefasst, eine weitere regionale Gruppe, die von Rademacher⁴ und später Kersten als Niederrheinische Grabhügelkultur definiert wurde.⁵ An dieser Definition einer am Niederrhein beheimateten einheitlichen Kultursgruppe, die auch gerade wieder in neuen Arbeiten über den Niederrhein als selbstverständlich vorhanden angesehen wurde,⁶ hat nicht zuletzt Stampfuss bereits massive Zweifel geäussert.⁷ Das Verhältnis dieses als Niederrheinische

¹ Hierzu G. KOSSACK, *Prunkgräber. Bemerkungen zu Eigenschaften und Aussagewert*. in : G. KOSSACK u.G. ULBERT (Hrsg.), *Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag* (1974), 3 ff.

² Zusammenfassende Arbeiten mit weiterführender Literatur zur Hallstattkultur siehe u.a. G. VON MERTHART, *Hallstatt und Italien* (1959); B. CHROPOVSKY (Red.), *Symposium zu Problemen der Jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*. Bratislava 1974 (1974); *Die Hallstattkultur. Symposium Steyr* 1980 (1981).

³ W. DEHN, *Ein Gräberfeld der älteren Eisenzeit von Laufeld*. Beihete Trierer Zeitschr. 11 (1936), 1 f.; H.-E. JOACHIM, *Die Hunsrück-Eifel-Kultur am Mittelrhein* (1968), 30 ff.; A. HAFFNER, *Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur* (1976), 84 ff.

⁴ C. RADEMACHER, *Mannus* 4, 1912, 187 ff.

⁵ W. KERSTEN, *Die niederrheinische Grabhügelkultur*. Zur Vorgeschichte des Niederrheins im 1. Jahrtausend v. Chr.. Bonner Jahrb. 148, 1948, 5 ff.

⁶ J. DRIEHAUS, *Bauernkulturen am Niederrhein vom Neolithikum bis zum Ende der Latènezeit*. in : *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern*, Bd. 14, *Linker Niederrhein* (1969), 22 ff., bes. 30 ff.; C. REICHMANN, *Zur Besiedlungsgeschichte des Lippe-Mündungsgebietes während der jüngeren vorrömischen Eisenzeit und der ältesten römischen Kaiserzeit*. (1979); A.D. VERLINDE, *Die Gräber und Grabfunde der späten Bronzezeit und frühen Eisenzeit in Overijssel* (1987).

⁷ R. STAMPFUSS, Rezension zu : *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern*, Bd. 14, *Linker Niederrhein* (1969) und Bd. 15, *Rechter Niederrhein* (1969). Duisburger Forschungen 15, 1971, 312 ff.; Ders., Rezension zu : M. DESITTERE, *De Urnenveldenkultur in het Gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee* (1968). Duisburger Forschungen 15, 1971, 314 ff.

Grabhügelkultur bezeichneten Fundmaterials zur weiter südlich gelegenen Kulturgruppe im Mittelgebirgsraum soll unter Berücksichtigung des für die Laufelder Gruppe typischen Bestattungsbrauches, sowie der Kombination von bestimmten Grabbeigaben Gegenstand der im folgenden darzustellenden Untersuchungen sein. Sie basieren auf der Auswertung von 38 repräsentativen Gräberfeldern der späten Bronze- und der frühen Eisenzeit im Gebiet an Mosel und Mittelrhein, am Niederrhein, in Nordbelgien, den Niederlanden und in Westfalen, auf denen in unterschiedlicher Häufigkeit gemeinsame Elemente vorkommen (fig. 1).⁸

Einen wichtigen Aspekt der nach der klassischen Definition an Mittelrhein und Mosel beheimateten Laufelder Gruppe bildet, wie bereits erwähnt, ihr Bestattungsbrauch. Die Tatsache der Existenz der für die Laufelder Gruppe typischen Brandbestattung ist zwar schon verschiedentlich

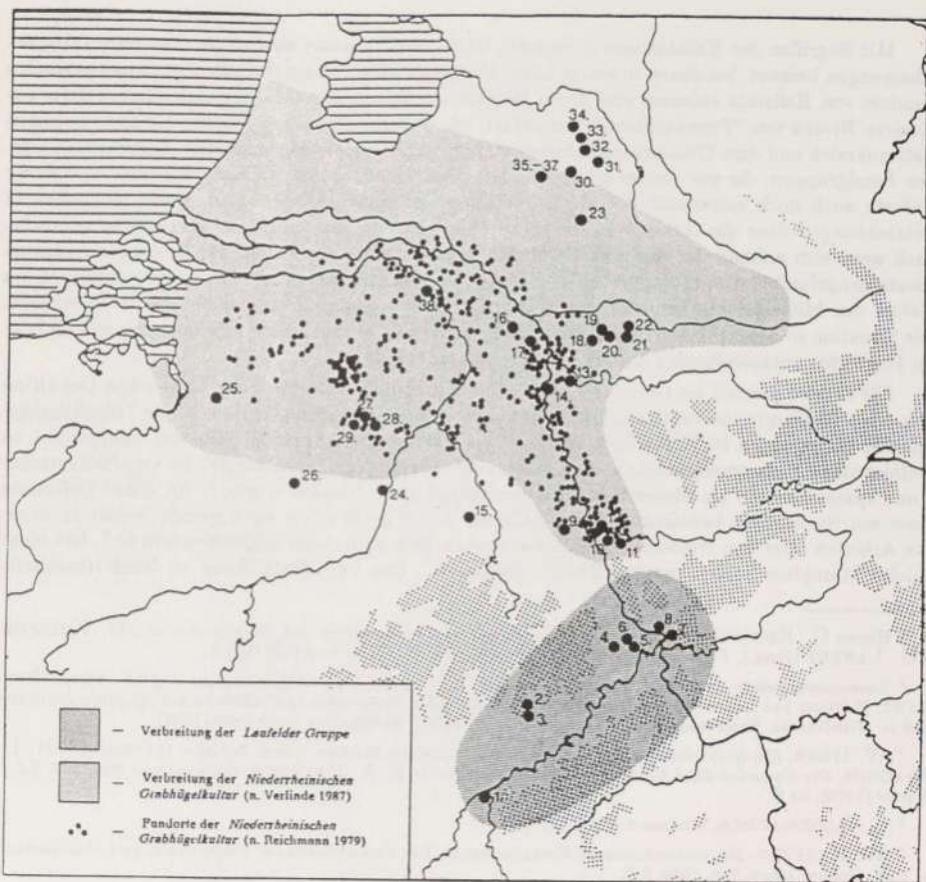


Fig. 1. Kartierung der 38 ausgewählten Gräberfelder vor dem Hintergrund der Verbreitung von Laufelder Gruppe und Niederrheinischer Grabhügelkultur nach der klassischen Definition.

⁸ Für das zur Verfügung Stellen der Grundkarte möchte ich an dieser Stelle Frau cand. phil. C. Hackler, Mainz, herzlich danken.

in der Literatur behandelt worden, weitergehende detaillierte Auswertungen existieren bisher jedoch kaum. Die für detaillierte Untersuchungen benötigten gut dokumentierten Befunde sind im Verhältnis zu der grossen Anzahl der bisher bekannten Fundstellen deutlich unterrepräsentiert. Die meisten Fundbergungen wurden bereits Ende des 19., bzw. in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts getätigt. Bedauerlicherweise wurde hierbei den Funden meist mehr Interesse entgegen gebracht, als den ebenso wichtigen Befunden. Anhand der so recht spärlich überlieferten Befunddokumentationen lässt sich jedoch ein sehr einheitlicher Bestattungsbrauch rekonstruieren, der im folgenden anhand einiger weniger ausgewählter Beispiele vorgestellt werden soll.⁹

Als erster Fundort ist hier das kleine Hügelgräberfeld von Bendorf zu nennen.¹⁰ Bei ihm handelt es sich um insgesamt sieben Grabhügel, von denen drei verwertbare Befunde geliefert haben. Bei der Ausgrabung von Hügel 4 (fig. 2), der mit 20 m Durchmesser und 1,3 m Höhe zugleich der grösste der kleinen Hügelgruppe von Bendorf war, konnte ein im Arbeitsgebiet bisher nicht wieder zu beobachtender Befund freigelegt werden. Unter der Hügelmitte befand sich auf der alten Oberfläche, von einer rechteckigen Balkenlage eingefasst, eine 1 bis 2 cm starke Brandaschenchicht von schwarzer Farbe. In ihr fanden sich neben zahlreichen Holzkohlenresten auch wenige Leichenbrandsplitter. Auf dieser Ascheschicht standen die Keramikgefässer der Hauptbestattung, wobei der grosse riefenverzierte Topf¹¹ den ausgelesenen Leichenbrand enthielt. Am Nordwestrand des Hügels konnte noch ein ovales Gräbchen von 3m Breite und 4m Länge freigelegt werden. In seiner Grabenfüllung fanden sich Holzkohlen- und Aschenreste, sowie Stücke von verziegelterem Lehm. Bei dieser Grabenstruktur könnte es sich um die Einfriedung des Scheiterhaufenplatzes gehandelt haben, sichere Anhaltspunkte liegen hierfür jedoch nicht vor, da der vom Graben umfasste Bereich bereits stark gestört war. Über dem Hauptgrab fand sich in der Hügelaufschüttung eine Nachbestattung, von der sich nur die Reste einer Schale und eines Topfes erhalten haben. Mit diesem Befund vergleichbare Situationen zeigten sich auch bei der Ausgrabung von Hügel 5 (fig. 2) und 7 der gleichen Hügelgruppe (fig. 4, 1), sowie auf dem 1976 ausgegrabenen und noch unpublizierten frührömiszeitlichen Gräberfeld von Ochtendung, Kreis Mayen-Koblenz¹², wo vier der hier ausgegrabenen Hügel nahezu übereinstimmende Befunde erbracht haben (fig. 4, 2-5). Unter allen vier Hügeln fanden sich neben der Grabgrube die Reste des Scheiterhaufens ausgestreut, in denen sich die sekundär gebrannten Scherben von Keramikgefässen meist grober Ware fanden. Ähnliche Befunde fanden sich auch auf einem weiteren Hügelgräberfeld in den Gemeinden von Niederöfflingen und Laufeld, wo zwei Grabhügel eines kleineren Gräberfeldes ausgegraben wurden.¹³ Unter Hügel 1 (fig. 4, 7) fanden sich in Form einer Brandplatte die Reste des Scheiterhaufens in situ, wie die deutliche Verziegelung des Bodens in Folge grosser Hitzeeinwirkung zeigte. Neben dieser Brandplatte befand sich in einer Grube eingetieft die eigentliche Bestattung, deren beigegebener grosser Topf die verbrannten Knochen des Toten barg. Neben der Urne enthielt die Bestattung noch zwei Schalen und einen Becher von feiner Machart, sowie die korrodierten Reste eines eisernen Messers. Auch der zweite ausgegrabene Hügel lieferte einen vergleichbaren Befund (fig. 4, 8). In der Mitte des Hügels lag wiederum auf der alten Oberfläche die hier 3,5 m breite und 4 m lange ovale Brandplatte. Durch sie hindurch bis in den gewachsenen Boden eingetieft befand sich die Grabgrube und darin die Bestattung mit den zugehörigen Beigaben.

Als weiteres Beispiel ist hier Grab 5 des für die frührömiszeitliche Laufelder Gruppe namen-

⁹ Eine ausführlichere Darstellung des Grabritus findet sich in: B. KRAUSE, Zum Bestattungsbrauch der Laufelder Gruppe. Überlegungen zur frührömiszeitlichen Grabsitte in Eifel, Hunsrück und Westerwald. *Archaeologia Mosellana* 2, 1988 (im Druck).

¹⁰ J. RÖDER, Grabhügel der späten Urnenfelderkultur im Bendorfer Wald (Ldkr. Koblenz). *Germania* 25, 1941, 219 ff.

¹¹ KRAUSE, a.a.O., (Anm. 9), Abb. 2.

¹² Für die Überlassung des noch unveröffentlichten Fundmaterials zur Bearbeitung und Publikation habe ich Herrn Dr. Fehr, Landesamt für Denkmalpflege, Aussenstelle Koblenz, zu danken.

¹³ Jahresbericht des Rheinischen Landesmuseums Trier für 1940. *Trierer Zeitschr.* 16, 1941, 202 ff.

gebenden Gräberfeldes von Laufeld zu nennen¹⁴. Als einzige Befundbeobachtung des ganzen Gräberfeldes ist hier die Existenz einer bereits von den anderen vorgestellten Gräberfeldern bekannten Brandplatte überliefert. Auf Grund dieser Beobachtung ist auch für das Gräberfeld von Laufeld die Existenz des beschriebenen Scheiterhaufengrabes nachgewiesen, das im folgenden als Brandgrab vom Typ Laufeld bezeichnet werden soll.

Mit den bisher vorgestellten Beispielen vergleichbar sind auch einige Grabhügel des Hügel-

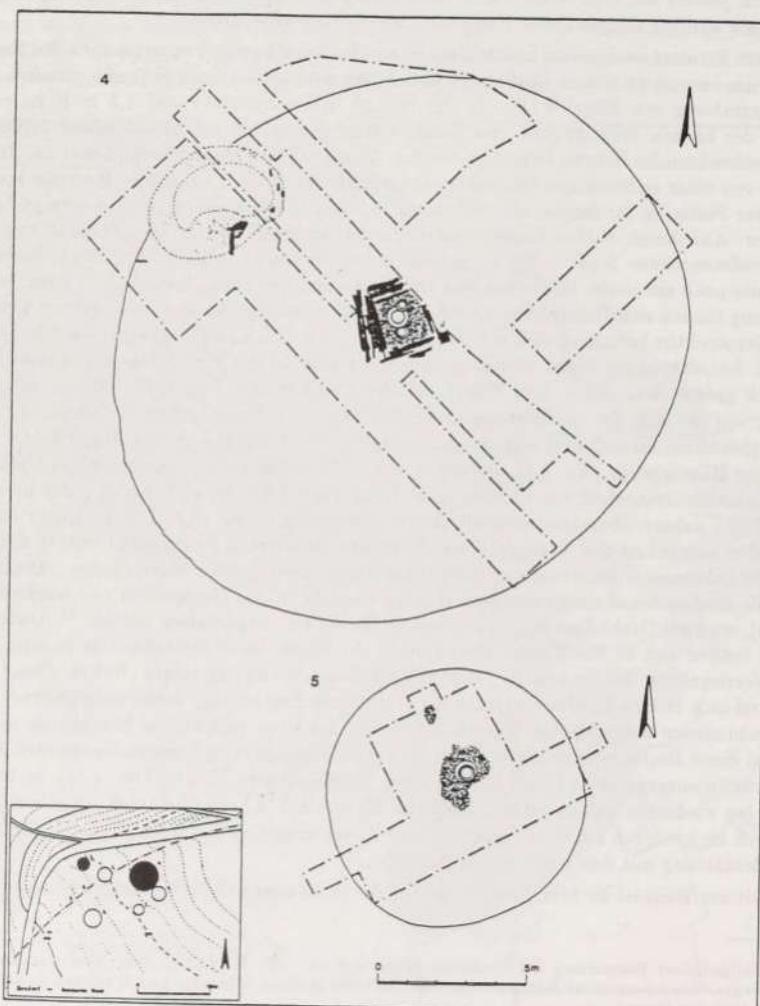


Fig. 2. Grabungsbefunde von Hügel 4 und 5 des Hügelgräberfeldes von Bendorf.

¹⁴ DEHN, a.a.O., 5 (Anm. 3)

gräberfeldes von Brühl-Heide bei Köln¹⁵, das bereits 1908 zum Teil ausgegraben wurde. Wie so häufig wurde auch bei dieser Untersuchung mehr auf die Funde als auf die Befunde geachtet. Bei einer 1937/38 erfolgten Nachuntersuchung konnte jedoch ein grosser Teil der Befunde nachträglich dokumentiert werden, wobei sich allerdings nicht in allen Fällen die bereits 1908 geborgenen Funde den nun untersuchten Befunden zuweisen liessen. In diesem Zusammenhang soll nur einer der insgesamt 13 untersuchten Grabhügel vorgestellt werden, bei denen es sich in allen Fällen um relativ kleine Grabhügel von ca 0,5 m Höhe und maximal 11m Durchmesser handelt, die alle von einem

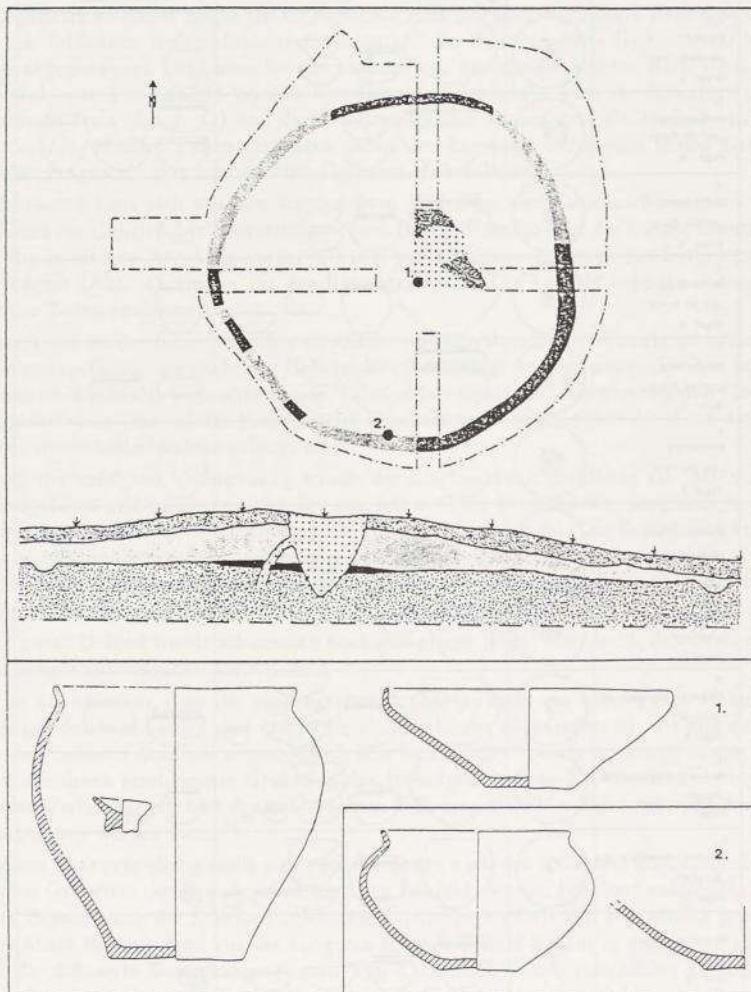


Fig. 3. Befund und Funde aus Hügel 37 von Brühl-Heide.

¹⁵ KERSTEN, Das Grabhügelfeld von Brühl-Heide (Landkreis Köln). Bonner Jahrb. 145, 1940, 234 ff.

Kreisgraben umgeben waren. Unter der Mitte von Hügel 37 fand sich auf der alten Oberfläche eine mehrere Zentimeter starke Brandplatte (fig. 3). Wie bei den vorangegangenen Beispielen der anderen Fundorte wurde auch hier in der Mitte der Scheiterhaufenreste eine Grube in den gewachsenen Boden eingetieft, in der dann der Tote mit seinen Beigaben beigesetzt wurde. Ein weiteres, als Nachbestattung zu interpretierendes Grab fand sich im südlichen Kreisgrabenabschnitt.

Neben den bisher vorgestellten, im Befund dokumentierten Brandgräbern vom Typ Laufeld

Fundort	Befund	● Bestattung	▼ Scheiterhaufenreste
1. Bendorf „Bendorfer Wald“ Hügel 5.	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○)
2. Ochtendung „auf der Kunde“ Hügel 4.	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○) (○) (○)
3. Ochtendung „auf der Kunde“ Hügel 9.	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○)
4. Ochtendung „auf der Kunde“ Hügel 10.	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○)
5. Ochtendung „auf der Kunde“ Hügel 12.	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○) (○)
6. Steineberg „vor der Horst“ Hügel 9	(○)	(○) (○) (○) (○)	(○)
7. Niederöftingen „Oberwald“ Hügel 1	(○)	(●) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	
8. Niederöftingen „Oberwald“ Hügel 2.	(○)	(●) (○) (○) (○)	
9. Neuwied - Hembach - W. „Burghof“ Hügel 4.	(○)	(?) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○) (○) (○)
10. Neuwied - Hembach - W. „Burghof“ Hügel 5.	(○)	(?) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○) (○)
11. Neuwied - Hembach - W. „Burghof“ Hügel 9.	(○)	(?) (○) (○) (○) — (○) (○) (○)	(○)
12. Neuwied - Irlich Grab 13.	(?)	(○) (○) (○) (○)	(○) (○)
		○ - Hügel □ - Grabgrube ⚭ - Scheiterhaufenreste	● - Keramik im Grab ▼ - Keramik in den Scheiterhaufenresten

Fig. 4. Schematische Darstellung von für das Brandgrab Typ Laufeld typischen Befunden und Fundkombinationen.

existieren weitere Fundkomplexe, bei denen die Fundzusammensetzung unter Berücksichtigung der bisher gewonnenen Ergebnisse Rückschlüsse auf den Bestattungsbrauch erlauben. Einige dieser Fundkomplexe stammen von den im Neuwieder Becken liegenden Fundorten von Neuwied - Heimbach-Weis und Neuwied - Irlich. Die Fundinventare der Hügel 4 und 7 des Hügelgräberfeldes von Heimbach-Weis bestehen aus je zwei Töpfen unterschiedlicher Grösse, drei bzw. vier Schalen, einem, bzw. zwei Bechern, bzw. einem weiteren Beigefäß von ausnahmslos feiner Keramik mit unterschiedlicher Graphitbemalung (fig. 4, 9-10). In beiden Inventaren befanden sich noch Gefässe, bzw. Gefässcherben von grober Machart, die sich deutlich von der feinen Grabkeramik unterscheiden. Im Gegensatz zu dieser zeigen die Grobgefässe zum Teil noch sekundäre Brandspuren, sodass trotz der hier fehlenden Befunddokumentationen auf die Existenz eines Bestattungsritus, wie er aus den vorangegangenen Beispielen bereits bekannt ist, geschlossen werden darf. Die gleiche, für das Brandgrab vom Typ Laufeld typische Fundkombination zeigen auch die Inventare des Hügels 9 aus Heimbach-Weis (fig. 4, 11) und die des Brandgrabes 13 aus dem Gräberfeld von Neuwied-Irlich (fig. 4, 12). In allen Fällen existieren neben der komplett erhaltenen feinen Grabkeramik noch einzelne Fragmente von zerscherbten Gefäßen grober Ware.

Abschliessend lässt sich aus den vorgestellten Befunden und Fundkombinationen im untersuchten Gebiet ein einheitlicher Bestattungsbrauch für die Brandgräber der frühen Eisenzeit rekonstruieren, der in einigen Aspekten variieren kann, jedoch immer einem genau festgelegten Ablauf zu folgen scheint (Abb. 4). Dieser, für das Brandgrab vom Typ Laufeld typische Ritus setzt sich aus mehreren Teilen zusammen.

1. Zuerst wurde der Scheiterhaufen errichtet, auf dem dann der Verstorbene zusammen mit einigen Keramikgefässen des täglichen Gebrauchs niedergelegt wurde, wobei die ihm beigegebene Grobkeramik ebenfalls mit verbrannt wurde. Eine andere Erklärung der verbrannten Grobkeramik ergibt möglicherweise eine bei der Verbrennung abgeholtene Totenfeier, bei der dann diese Gefäße in das Feuer des Scheiterhaufens gelangt sind.

2. Nach der erfolgten Verbrennung wurde der Leichenbrand sorgfältig aus der Scheiterhaufenasche ausgelesen und zusammen mit der aus feiner Ware bestehenden, sorgfältig hergestellten Grabkeramik in einer Grube oder auf der alten Oberfläche beigesetzt. Die Bestattung kann hierbei auf den *in situ* befindlichen Scheiterhaufenresten niedergelegt worden sein, oder die Aschenreste des Scheiterhaufens wurden zusammen mit der verbrannten Grobkeramik neben der Bestattung auf der alten Oberfläche oder in einer gesonderten Grube deponiert.

3. Der ganze Befund wurde schliesslich noch von einem Hügel überdeckt, den in einigen Fällen noch ein Kreisgraben umgeben kann.

Hier ist anzumerken, dass die ausgeführten Beobachtungen von einer guten Dokumentation der Grabungsbefunde abhängig sind, die leider nicht so häufig anzutreffen ist, wie dies zu wünschen wäre. Die vorhandenen Beispiele zeigen jedoch eine beachtliche Übereinstimmung in den Befunden, sodass der aus ihnen erschlossene Grabritus des Brandgrabes vom Typ Laufeld als repräsentativ für das ganze Verbreitungsgebiet des untersuchten früheisenzeitlichen Fundmaterials der Laufelder Gruppe angesehen werden kann¹⁶.

In diesem Zusammenhang stellt sich auch die Frage nach der zeitlichen Differenzierung des rekonstruierten Grabritus des Brandgrabes vom Typ Laufeld, der aus Scheiterhaufenbestattung oder sekundärer Deponierung der Scheiterhaufenreste neben der eigentlichen Bestattung besteht. Hiermit vergleichbare Befunde sind aus der Jüngeren Hunsrück-Eifel-Kultur in grösserer Zahl bekannt, wobei auf die definierte Bestattungsart vom Typ Koosbüsch¹⁷ mit sekundärer Deponierung der Scheiterhaufenreste, sowie auf die aus dem gleichen Gebiet bekannten Scheiterhaufengräber hin-

¹⁶ Mit der vollständigen Zusammenstellung der früheisenzeitlichen Grabsitten im Untersuchungsgebiet, sowie mit der Bearbeitung der Gesamterscheinung der Laufelder Gruppe setzt sich Verfasser in seiner in Arbeit befindlichen Dissertation auseinander.

¹⁷ HAFFNER, a.a.O., 133 ff.

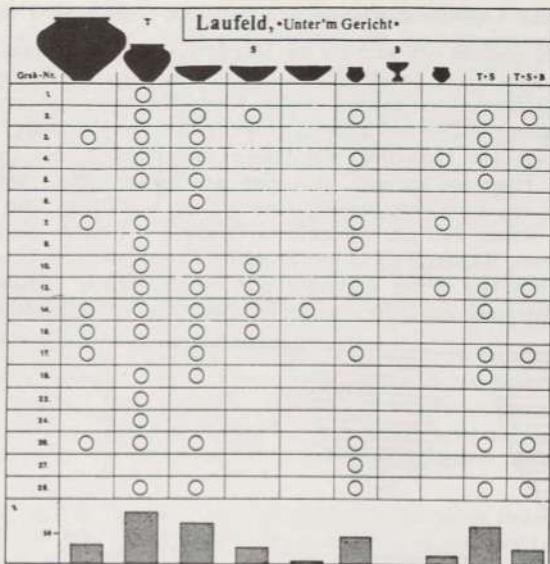


Fig. 6. Die Beigabenkombinationen des Gräberfeldes von Laufeld.

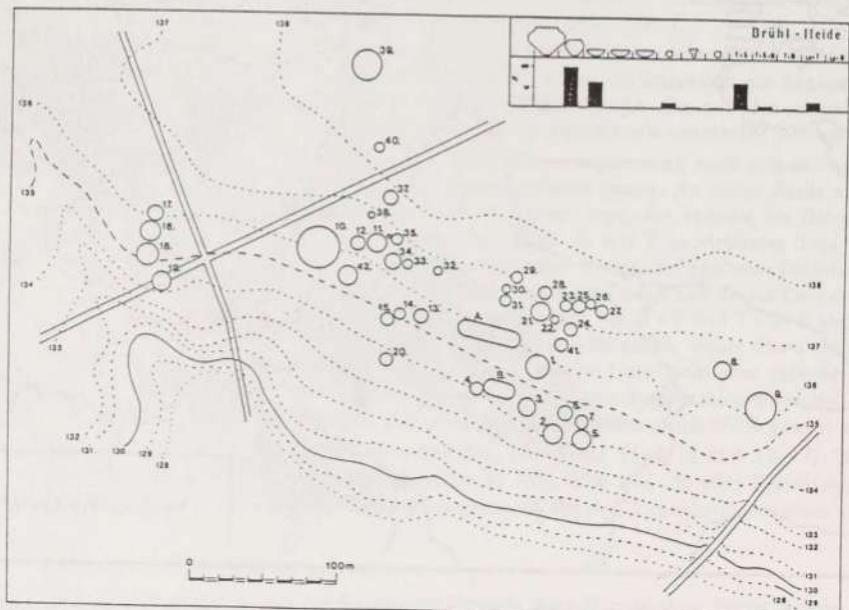


Fig. 7. Plan und Beigabenkombinationen des Hügelgräberfeldes von Brühl-Heide.

Das gleiche Bild zeigen auch Funde aus Hennef-Geistingen²². Grosse Töpfe, sowie 2. und 3. Schale fehlen auch hier. Im Gegensatz zu Brühl-Heide sind hier jedoch Beigefässer häufiger anzutreffen. Eine leichte Veränderung hinsichtlich der Typenkombinationen ist bei den Funden aus Merken²³ zu beobachten, wo die Kombination Topf+Schale weniger häufig auftritt, der Anteil von Topf+Schale+Beigefässen und allein vorkommenden Urnen aber deutlich zunimmt.

Ähnliche Beigabenkombinationen sind auch auf den Gräberfeldern im Gebiet der Ruhr-Mündung, wie zum Beispiel in Duisburg-Ehingen anzutreffen²⁴. Handelte es sich bei den bisher vorgestellten Gräberfeldern um meist überschaubare Grabhügelgruppen, so herrscht auf den Gräberfeldern in der Umgebung von Duisburg ein gänzlich anderes Bild. Hier existiert mit einer Anzahl von mehreren Tausend Grabhügeln auf einer Fläche von nur ca. 5 km² die grösste Ausdehnung eines Hügelgräberfeldes, die bisher in dieser Region bekannt ist²⁵. Formen und Fundkombinationen in den Gräbern schliessen direkt an die Fundkomplexe an der unteren Sieg an. Auf ein hinsichtlich der Ausdehnung mit Duisburg vergleichbares Gräberfeld weisen die im Stadtgebiet von Gelsenkirchen mehr oder weniger planmässig geborgenen Funde hin. Sie lassen hier ebenfalls eine mehrere km² grosse Erstreckung des spätbronze- bis fruheisenzeitlichen Gräberfeldes erkennen²⁶. Eine mit Gelsenkirchen vergleichbare Situation zeigt das Urnengräberfeld von Bottrop (fig. 8). Hier dominiert ebenfalls die einzelne Urne ohne weitere Beigefässer, gefolgt von Topf+Beigefäss und einzelnen Beigefässen auf Leichenbrandnestern, bzw. Knochenlagern, wie aus dem Gräberfeldplan und der Statistik ersichtlich ist²⁷. Vergleichbares gilt für weitere Gräberfelder in Westfalen, den Niederlanden und Nordbelgien, auf die hier jedoch nicht im Einzelnen eingegangen werden soll²⁸.

Im folgenden soll versucht werden, durch eine Kartierung von für die Laufelder Gruppe charakteristischen Formen und Typenkombinationen Rückschlüsse auf die kulturellen Zusammenhänge zwischen dem Mittelgebirgsraum und dem hiervon nördlich gelegenen Flachland zu gewinnen. Als erstes ist hier die in der Literatur unter dem Namen Eierbecher geführte Form anzusprechen, die in grosser Konzentration auf den mittelrheinischen Fundorten anzutreffen ist. Die Verbreitung dieser Form streut, von wenigen Ausnahmen abgesehen, über das ganze Untersuchungsgebiet (fig. 9). Das gleiche gilt auch für das Auftreten der Fundkombination von Topf+Schale+Beigefäss und von Topf+Schale, sowie für das Vorkommen von Schalen überhaupt. Letztere sind ebenfalls auf den meisten der 38 ausgewählten Gräberfelder anzutreffen.

Bei einer Untersuchung der Häufigkeit des Auftretens der einzelnen Typenkombinationen unter allen Keramik führenden Bestattungen der einzelnen Gräberfelder ergibt sich jedoch ein regional stark differenziertes Bild. Sie sind auf den meisten Gräberfeldern an Mosel, Mittelrhein und in der Kölner Bucht besonders stark vertreten. Hierbei ist besonders die Kombination von Topf+Schale die bestimmende Beigabenkombination, wobei sich jedoch von Süden nach Norden eine zwar leichte, aber doch einigermassen kontinuierliche Abnahme ihres Prozentanteiles auf den einzelnen Gräberfeldern abzeichnet, wie aus der Verbreitungskarte deutlich wird (fig. 10).

Ein hierzu konträren Bild zeigt trotz ihrer geringen Bedeutung überhaupt die Kombination von Topf+Beigefäss, die hauptsächlich auf den Gräberfeldern in Westfalen, den Niederlanden und in Nordbelgien zu beobachten ist. Ebenso verhält es sich mit den einzelnen Beigefässen auf

²² R. VON USLAR, *Neue hallstattzeitliche Urnengräber am Niederrhein*, Bonner Jahrb. 150, 1950, 27 ff.

²³ Ders., a.a.O., 41 ff.

²⁴ Günter KRAUSE, *Die vor- und frühgeschichtliche Besiedlung von Duisburg-Ehingen*, in: G. KRAUSE (Hrsg.), *Vor- und Frühgeschichte des unteren Niederrheins. Gedenkschrift Rudolf Stampfuss* (1982), 91 ff.

²⁵ Führer zu vor und frühgeschichtlichen Denkmälern, Bd. 15, *Rechter Niederrhein* (1969), 115.

²⁶ Vorlage dieses Fundmaterials wird vom Verfasser vorbereitet (vgl. Ann. 13).

²⁷ Für Einsichtnahme und Verwendung der Grabungsunterlagen möchte ich Herrn A. Heinrich, Bottrop herzlichst danken.

²⁸ Vgl. Ann. 17.

einem Leichenbrandnest. Sie sind ebenfalls hauptsächlich auf den hier untersuchten Fundplätzen in Belgien, den Niederlanden und in Westfalen anzutreffen, wobei der Mittelgebirgsraum gänzlich aus ihrem Verbreitungsgebiet heraus fällt. Eine noch deutlichere regionale Differenzierung wird aus der Kartierung der Töpfe ohne weitere Schalen und Beigefässer ersichtlich (fig. 11). Sie kommen zwar auch auf den Gräberfeldern an Mittelrhein und Mosel vor, bilden jedoch im nördlich der Mittelgebirgszone gelegenen Tiefland die bestimmende Beigabenkombination. Am Rande ist zu bemerken, dass das von ihnen belegte Gebiet in sich weitere regionale Differenzierungen ermöglicht, wie z.B. durch die unterschiedlich starke Präsenz von doppelkonischen Gefässen deutlich wird, die hauptsächlich im Gebiet östlich des Rhein anzutreffen sind.

Im Mittelpunkt der hier vorgestellten Untersuchungen steht jedoch die Frage nach bestehenden Nord-Süd - Beziehungen im Untersuchungsgebiet, die Existenz einer immer noch als Niederrheinische Grabhügelkultur umschriebenen Gruppe und die Nordgrenze der im Mittelgebirgsraum beiheimaten Laufelder Gruppe. Wie bereits gezeigt, stehen sich im Untersuchungsgebiet zwei Traditionen mit unterschiedlichen Beigabenkombinationen in den Gräbern gegenüber. Während in den nördlich der Mittelgebirgszone gelegenen Ebenen einzelne Töpfe als Beigabe dominieren, wird das Gebiet an Mosel und Rhein bis einschließlich zur Lippe-Mündung am Niederrhein durch die einheitliche Kombination von Topf+Schale zusammengeschlossen. Hierbei ist auf den beiden Gräberfeldern von Veen²⁹ und Rheinberg³⁰ eine Überschneidung der beiden Beigabenkombinationsgruppen festzustellen. Dass es sich hier nicht nur um eine Überschneidung, sondern um ein zumindest teilweises Nebeneinander der beiden Traditionen handelt, wird aus einer Kartierung der genannten beiden Beigabenkombinationen auf dem Hügelgräberfeld von Rheinberg deutlich (fig. 12). Diese Nekropole zeigt schon allein hinsichtlich ihrer Anlage eine deutliche Zweiteilung in einen grösseren, relativ weitflächig und linear gestreuten östlichen Teil und eine sich davon

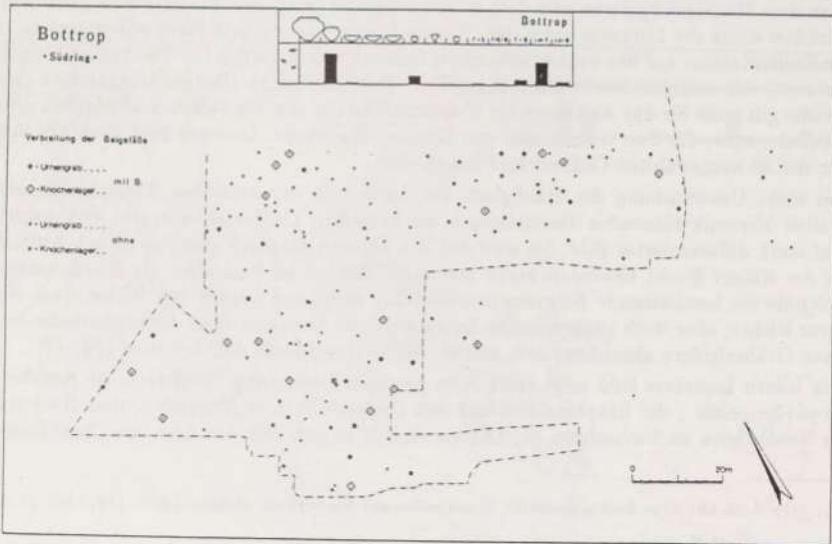


Fig. 8. Plan und Beigabenkombinationen des Gräberfeldes von Bottrop.

²⁹ R. STAMPFUSS, *Das Hügelgräberfeld Rheinberg* (1939).

³⁰ H. HINZ, *Die Ausgrabungen auf dem Friedhof der vorrömischen Eisenzeit von Veen, Kreis Moers*. in: *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlands I. Rheinische Ausgrabungen* 15 (1974), 243 ff.

absetzende Hügelgruppe im Westen, die sich um einen einzelnen gemeinsamen Mittelpunkt zu gruppieren scheint. Diese Zweiteilung wird noch durch die Kartierung der beiden angesprochenen Beigabenkombinationen verstärkt. Die durch das Kreuzsymbol markierten einzelnen Töpfe finden sich fast ausschliesslich auf dem Ostteil des Gräberfeldes. In der westlichen Hügelgruppe sind hingegen die Kombinationen von Topf+Schale und von Topf+Schale+Beigefass massiv vertreten. Diese deutliche Zweiteilung des Hügelgräberfeldes von Rheinberg deutet auf die Existenz von zwei unterschiedlichen aber zeitgleichen Bevölkerungsgruppen mit differierenden Wertvorstellungen hin, die unterschiedlichen Beigabentraditionen folgten.

Nach den vorgestellten Untersuchungsergebnissen lässt sich zusammenfassen, dass 1. eine Begrenzung der als Laufelder Gruppe benannten Kulturscheinung auf Eifel, Hunsrück und Westerwald nicht mit ihrer tatsächlichen Ausdehnung nach Norden übereinstimmt und 2. die Definition einer am Niederrhein beheimateten einheitlichen Fundgruppe einer Niederrheinischen Grabhügelkultur, wie sie in jüngerer Zeit immer noch benutzt wurde, sich anhand des Fundmaterials in dem für sie geltend gemachten Verbreitungsgebiet nicht aufrecht erhalten lässt, wenn

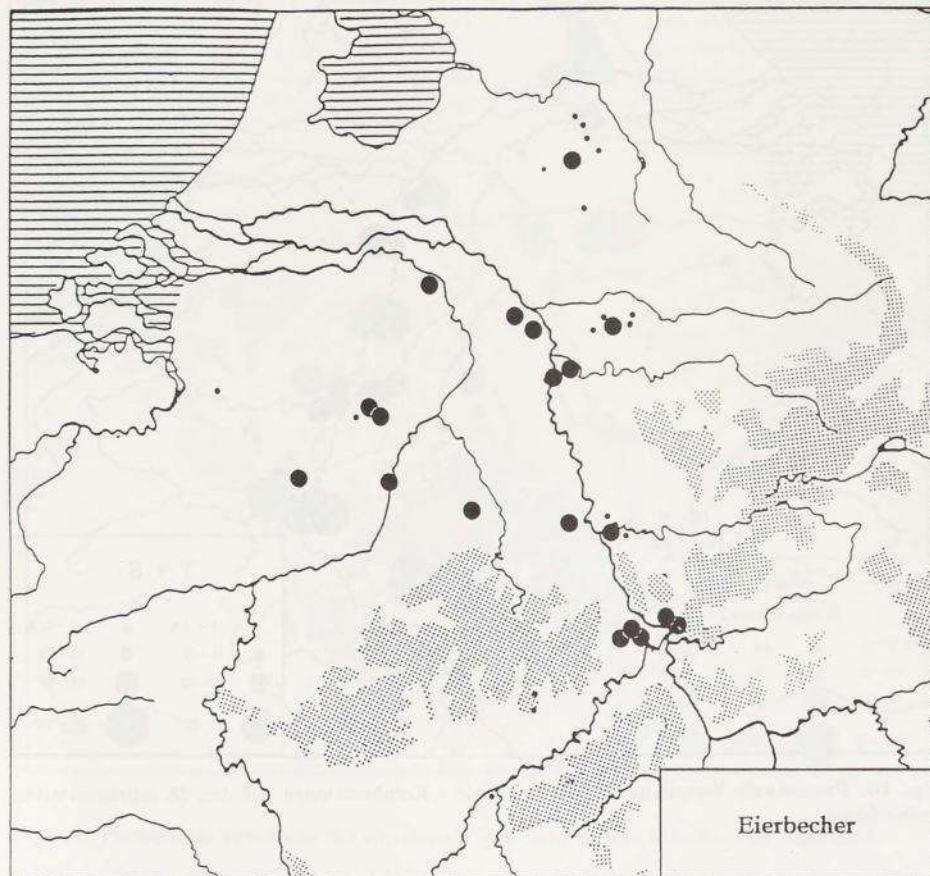


Fig. 9. Verbreitung der Eierbecher vor dem Hintergrund der 38 ausgewählten Gräberfelder.

man ausser den immer noch bevorzugten rein formenkundlichen und typologischen Aspekten noch weitere Gesichtspunkte, wie z.B. differierende Beigabenkombinationen mit in die Untersuchungen einbezieht.

Es kann nur zu unbefriedigend bleibenden Ergebnissen führen, wenn man bei der Bearbeitung eines doch relativ indifferenten Fundmaterials wie dem des Niederrheins sich darauf beschränkt, die Situation aus sich selbst heraus erklären zu wollen, ohne die Verhältnisse in den angrenzenden Gebieten mit in die Untersuchungen einzubeziehen. So blieb in fast allen bisher zur Niederrheinischen Grabhügelkultur gemachten Untersuchungen die Möglichkeit eines von Süden kommenden starken kulturellen Einflusses bis auf wenige Ansätze nahezu unberücksichtigt³¹. Dies gilt besonders für

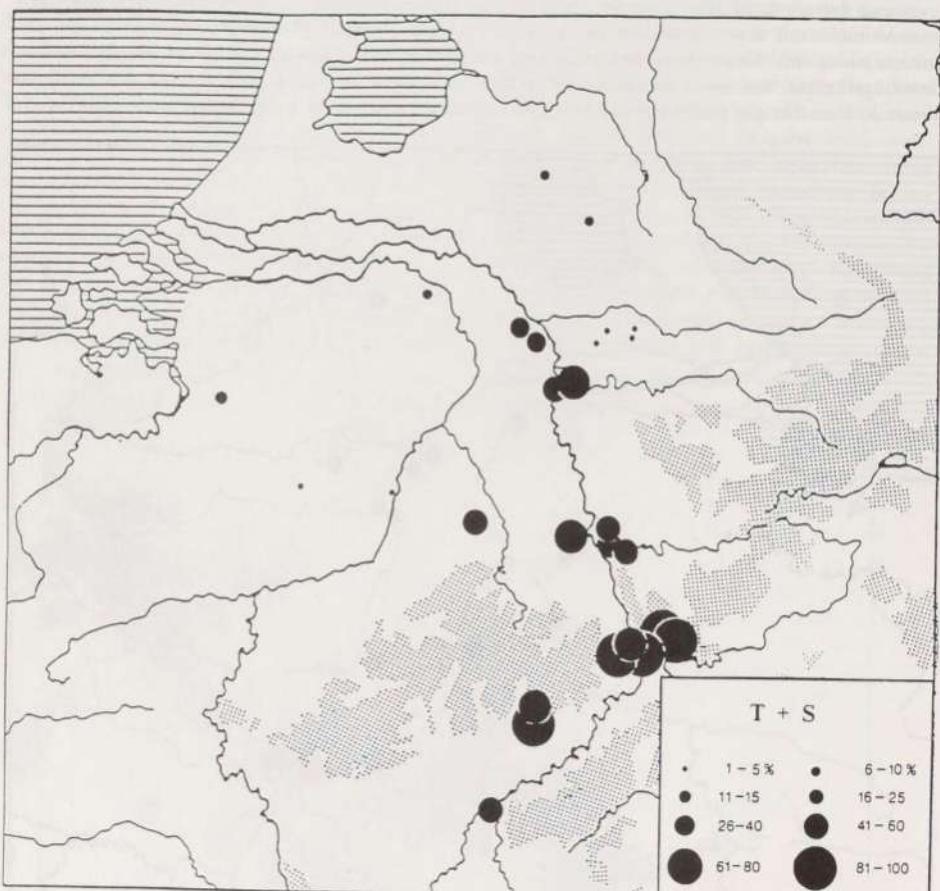


Fig. 10. Prozentuale Verteilung der Topf+Schale - Kombinationen auf den 38 repräsentativen Gräberfeldern.

³¹ Hier ist z.B. D.P. Hallewas zu nennen, der zur Klärung regionaler Funde südliche Parallelen herangezogen hat; D.P. HALLEWAS, *Een huis uit de vroege IJzertijd te Assendelft (N.H.)*, Westerhem 20, 1971, 19 ff.; ebenso Driehaus, der für den Niederrhein eine starke Einflussnahme der Laufelder Gruppe geltend machte, ohne hierbei jedoch die Definition einer Niederrheinischen Grabhügelkultur in Frage zu stellen; DRIEHAUS, a.a.O. (Anm. 6), 32

eine Definition der Südgrenze der Niederrheinischen Grabhügelkultur, wie sie zuletzt noch nach Verlinde³² "... so richtig festgelegt..." ist "... wenn ergänzend noch berücksichtigt wird, dass sich diese Kultur den Rhein entlang bis nach Köln fortgesetzt hat." Gerade aber bei den im Gebiet der Kölner Bucht bis in Höhe der Ruhrmündung liegenden Nekropolen ist zu verzeichnen, dass alle hier bekannten Gräberfelder in sehr hoher Präsenz Gefäßtypen führen, die in den meisten Fällen mit als Laufelder Urne zu umschreibenden Gefäßformen identisch sind. Hierzu setzen sich die im Gebiet der Niederlande, in Nordbelgien und in Westfalen vorkommenden Gefäßformen, wie Doppelkonni, etc. mit zunehmender Entfernung nach Norden hin deutlich ab. Am anschaulichsten wird dieses Süd-Nord-Gefälle jedoch, wenn man die Unterschiede in den Beigabenkombinationen, wie sie aus den Abbildungen 10 bis 12 deutlich werden, betrachtet.

Entsprechend den vorgestellten Ergebnissen stellen sich die zur frühen Eisenzeit im Untersu-

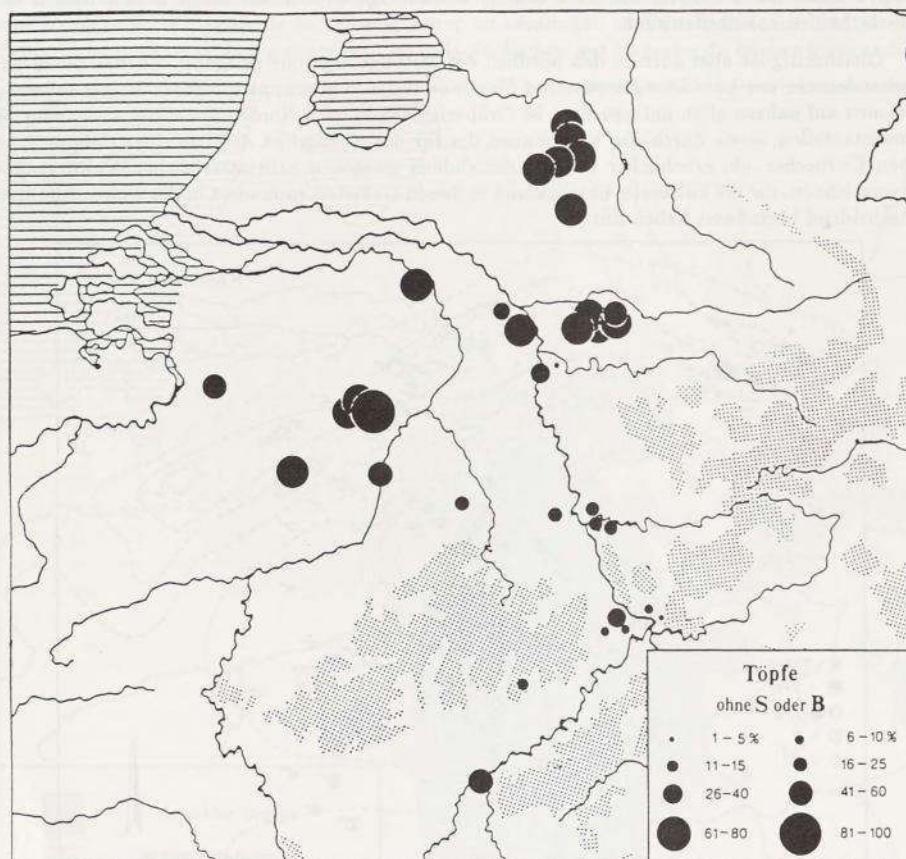


Fig. 11. Prozentuale Verteilung der einzelnen Töpfe ohne weitere Schalen oder Beigefässe.

ff.

³² VERLINDE, a.a.O. (Anm. 6), 292.

chungsgebiet existierenden kulturellen Zusammenhänge eher folgendermassen dar (fig. 13). Insgesamt stehen sich zwei grosse, regional zu deutende Traditionsguppen gegenüber, deren Einflüsse sich in einem Übergangsgebiet überlappen, bzw. direkt gegenüberstehen. Die erste, als Laufelder Gruppe definierte Kulturgruppe erstreckt sich hierbei vom Mosel- und Mittelrheingebiet bis an den Niederrhein. Sie wird vor allem durch die einheitliche Bestattungssitte des Brandgrabes vom Typ Laufeld und einen als Grabbeigabe mitgegebenen Keramiksatzz charakterisiert, der hauptsächlich aus der Beigabenkombination von Topf+Schale+Beigefäss und Topf+Schale besteht.

Diese Gruppe trifft mit zunehmender Entfernung nach Norden auf eine zweite, hier beheimatete Traditionsguppe, die durch einen einzelnen Topf als grossteils einzige Grabbeigabe gekennzeichnet wird. Hinzu kommt die Existenz von Leichenbrandnestern und die verstärkte Benutzung von als Gebrauchsgeräte anzusprechenden Rauhtöpfen als Urne, die im Gebiet der Laufelder Gruppe meist nur als Überreste einer Scheiterhaufenbeigabe oder Totenfeier in den Resten der Scheiterhaufen anzutreffen sind.

Gleichzeitig ist aber auch in den nördlich der Mittelgebirgszone gelegenen Ebenen durch das Vorhandensein von Laufelder Formen und für die südliche Fundgruppe typischen Beigabenkombinationen auf nahezu allen untersuchten 38 Gräberfeldern in nach Norden hin stetig abnehmenden Prozentanteilen, sowie durch das Vorkommen der für das Kerngebiet der Laufelder Gruppe typischen Eierbecher, ein erheblicher Einfluss der südlich gelegenen hallstattzeitlichen Kulturgruppe zu verzeichnen, die die kulturelle Entwicklung in diesen Gebieten zumindest in der frühen Eisenzeit entscheidend beeinflusst haben dürfte.

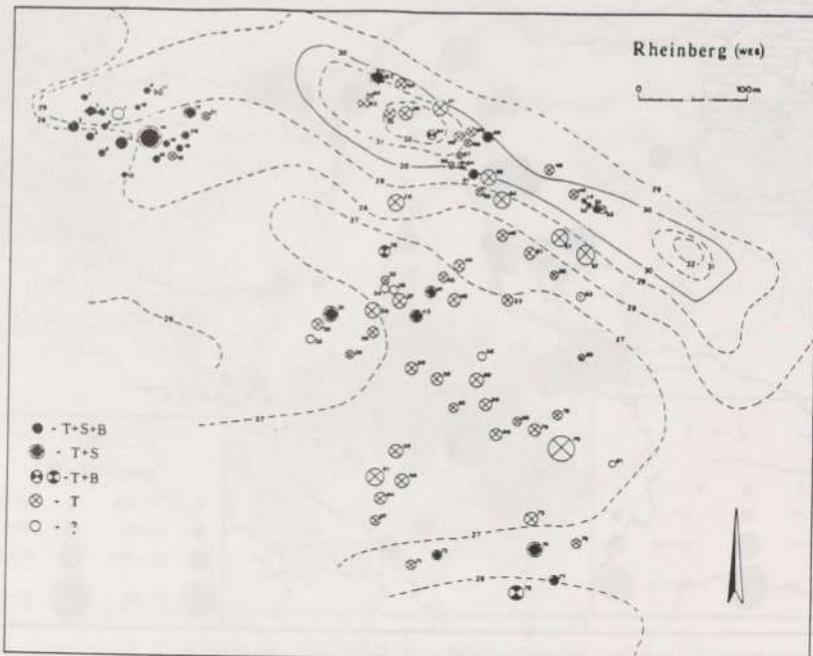


Fig. 12. Verbreitung der verschiedenen Beigabenkombinationen auf dem Hügelgräberfeld von Rheinberg.

Résumé

Au début de l'âge du Fer il existe un groupe culturel nommé le "Groupe de Laufeld" qui, suivant la définition classique, est limité à la région de la Moselle et du Rhin moyen. Au nord, dans la région du Bas-Rhin, il existe une autre culture homogène nommée "Niederrheinische Grabhügelkultur" (fig. 1).

D'après les très rares documentations des fouilles, on peut reconstruire un rituel funéraire qui est typique pour le Groupe de Laufeld et qui peut apparaître sous différents aspects, mais surtout d'après un certain déroulement fixé. Ce rituel de Brandgrab/Sépulture de Type Laufeld se compose de plusieurs parties (fig. 2-4). Premièrement, on a construit un bûcher et on y a placé le mort. Avec lui, on a brûlé quelques vases en céramique. Après la crémation, on a recueilli les os calcinés et on les a déposés dans une fosse ou sur le terrain de l'ancien niveau. Les ossements brûlés sont toujours accompagnés de la vaisselle neuve en céramique et d'une fabrication fine et bien élaborée. La position de la sépulture peut être placée dans ou sur les restes du bûcher à son endroit

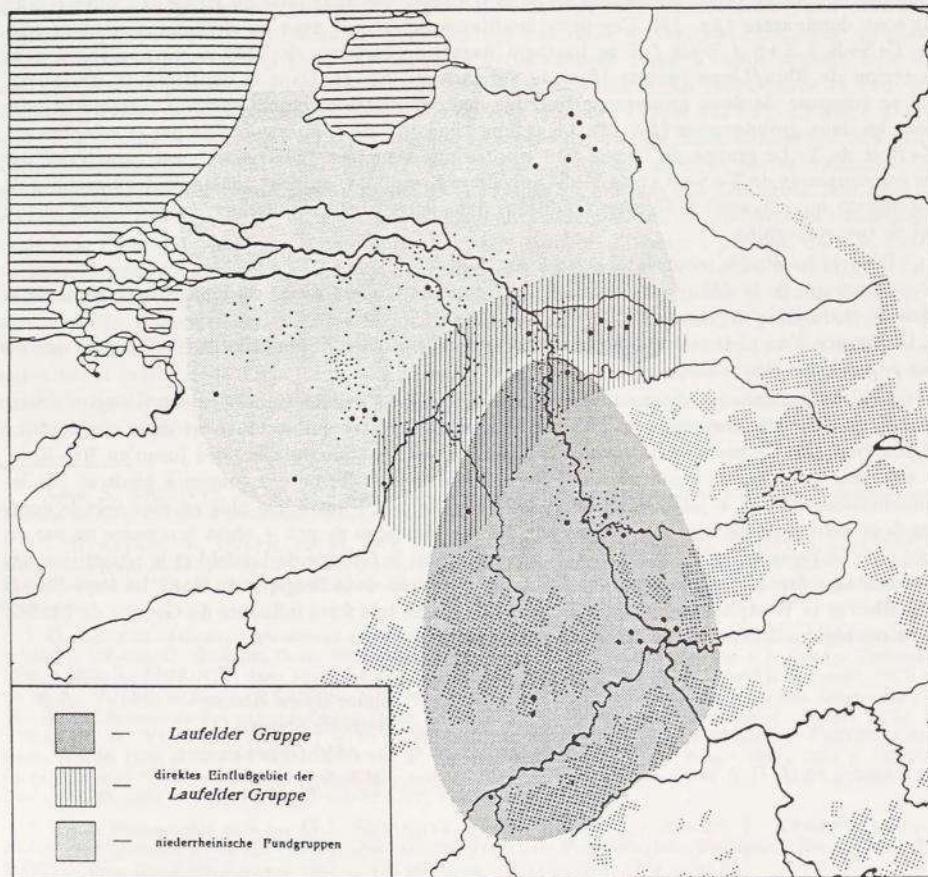


Fig. 13. Verbreitungsgebiet und direkte Einflusszone der Laufelder Gruppe vor dem Hintergrund der niederrheinischen Fundgruppen.

original, ou, autre possibilité, les restes du bûcher, contenant aussi des débris de la céramique brûlée, sont dispersés à côté de la sépulture. Finalement le tout est généralement recouvert d'un tertre ou tumulus. Les sépultures de "Typ Koosbüsch" et les "Scheiterhaufengräber" de Hunsrück-Eifel-Kultur II sont des parallèles, qui suivent la tradition funéraire de Type Laufeld dans la même région au deuxième âge du Fer.

Ces sépultures de Type Laufeld sont répandues dans une région plus grande que la répartition du Groupe de Laufeld lui-même d'après la définition classique (fig. 5). La répartition des coupes à pieds, une forme typique pour le Groupe de Laufeld, montre la même image (fig. 9). A côté des formes typiques, le Groupe de Laufeld est aussi caractérisé par une certaine combinaison d'objets en céramique dans les sépultures (fig. 6-7). Ici les combinaisons de pot + jatte + gobelet/objet accessoire (T+S+B) et de pot + jatte (T+S) sont dominantes. Leur répartition est aussi plus grande que la répartition du Groupe de Laufeld d'après la définition classique (fig. 1, 10). Au contraire de cela la situation dans les régions du Bas-Rhin montre une image différente. Ici les inventaires avec T+S+B et avec T+S sont très rarement connus. Dans ces régions, les combinaisons d'un pot + gobelet/objet accessoire (T+B) et d'un seul pot sans jatte ou gobelet (T ohne S oder B) sont dominantes (fig. 11). Ces deux traditions différentes avec les différentes combinaisons de T+S+B / T+S / T+B / T se touchent dans les cimetières de Veen et de Rheinberg dans la région de Rhin/Lippe (points 16 et 17 sur la carte fig. 1). Dans le cimetière de Rheinberg, qui se compose de deux groupes de tumulus, les différentes combinaisons sont caractéristiques pour les deux groupements (fig. 12). Le groupe "linéaire" de l'est est dominé par la combinaison T+B et de T. Le groupe de l'ouest, qui montre une structure "centralisée", est caractérisé par les combinaisons de T+S+B et de T+S. Suivant ces résultats, on peut constater deux groupes de population qui suivaient différentes traditions dans leurs rituels sépulcraux, mais qui sont quand même contemporains.

D'après les études montrées il reste à conclure :

1. au contraire de la définition classique, le Groupe de Laufeld n'est pas limité aux régions de la Moselle et du Rhin moyen.
2. l'existence d'un phénomène homogène de Niederrheinische Grabhügelkultur au premier âge du Fer ne peut pas être vérifiée.

La situation dans les régions étudiées apparaît comme suivante. Généralement, il s'agit de deux grands groupes contemporains avec des traditions différentes qui se touchent dans une certaine région (fig. 13). Le premier, le Groupe de Laufeld, est répandu vers le nord jusqu'au Bas-Rhin. Il est caractérisé par la sépulture de Type Laufeld, par la forme des coupes à pieds et par les combinaisons de pot + jatte + objet accessoire et de pot + jatte. De plus en plus vers le nord, ces deux combinaisons sont remplacées par des combinaisons de pot + objet accessoire ou par un seul pot. La présence des formes qui sont typiques pour le Groupe de Laufeld et la répartition des pourcentages des différentes combinaisons dans les régions de la Belgique du Nord, les Pays-Bas, le Bas-Rhin et la Westphalie sont des indicateurs pour une très forte influence du Groupe de Laufeld dans ces régions à l'époque de Hallstatt.

Elmar-Björn Krause
Memeler Strasse 14
D - 4650 Gelsenkirchen
(R.F.A.)

Les groupes régionaux anciens du Hallstatt à l'est des Carpates

La Moldavie aux XII^e- VII^e siècles av.n.è.

ATTILA LÁSZLÓ

Pendant les premières phases du Hallstatt (selon le système chronologique Reinecke/Müller-Karpe, élaboré pour la région nord-alpine), à l'est de l'aire de diffusion de la civilisation des Champs d'Urnes centrale-européenne, on a pu cerner ces dernières décennies un grand complexe culturel répandu à partir du bassin de la Tisza jusqu'à la vallée du Dniestr, caractérisé du point de vue archéologique surtout par sa céramique à décor cannelé. Dans la même période, avec un certain décalage peut-être, au nord-est de la Péninsule Balkanique, au Bas-Danube et dans les zones adjacentes, avec des ramifications jusqu'en Asie Mineure (Troie VII b2), un autre grand complexe culturel évolue, caractérisé surtout par sa céramique à décor incisé et imprimé. Les deux complexes, qui représentent probablement l'héritage archéologique de deux vastes communautés ethno-historiques¹, réunissent plusieurs cultures et groupes qui peuvent être distingués, tant à partir de certaines particularités des éléments composants qui les définissent, des distinctions remarquées dans leur évolution historique, que d'après le critère territorial. Jusqu'à présent, dans le cadre du grand complexe culturel à céramique cannelée, on a pu mieux individualiser la culture Bobda II-Susani-Belegiș II, ayant son aire initiale dans le Banat, Voivodina et sur le Mureş inférieur², avec certains prolongements vers les régions situées au sud des Carpates (le groupe Virtop, "le Champ d'Urnes" de Balta Verde)³, ainsi que la culture Gáva-Holihrad, répandue depuis le bassin supérieur et moyen de la Tisza jusqu'au Plateau de Transylvanie et dans les régions situées au pied extérieur des Carpates nord-orientales⁴. En ce qui concerne le deuxième grand complexe culturel, à céramique incisée et imprimée, on connaît mieux les cultures (ou groupes) Pšeničovo⁵, Insula

¹ Ainsi, S. MORINTZ, *RI*, 30, 1977, 8, p. 1480-1484 attribue le complexe culturel à céramique cannelée aux Thraces de nord, et celui à céramique incisée et imprimée aux Thraces du sud.

² I. STRATAN, A. VULPE, *PZ*, 52, 1977, p. 49-50, 53-60; S. MORINTZ, *RI*, 30, 1977, 8, p. 1471-1473; *idem*, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, București, 1978, p. 15-45; M. GUMA, *AMN*, 16, 1979, p. 488-493; *idem*, *SCIVA*, 32, 1981, 1, p. 62-63; I. CHICIDEANU, *Dacia*, NS, 30, 1986, p. 44-47, avec la bibliographie antérieure.

³ D. BERCIU, *Arheologia preistorică Olteniei*, Craiova, 1939, p. 150-159; D. BERCIU, E. COMSA, *MCA*, 2, 1956, p. 307-320; D. BERCIU, *Dacia*, NS, 5, 1961, p. 150; *idem*, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 232; S. MORINTZ, dans *Diectionar de istorie veche a României* (red. D.M. Pippidi), București, 1976, p. 78-79; A. VULPE, *ibidem*, p. 617-618; B. HÄNSEL, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, Bonn, 1976, p. 101-105 (dans les notes suivantes : Hänsel 1976); I. STRATAN, A. VULPE, *PZ*, 52, 1977, p. 50-58; A. VULPE, *RI*, 32, 1979, 12, p. 2387-2389; I. CHICIDEANU, *Dacia*, NS, 30, 1986, p. 44-47; I. CHICIDEANU, P. GHERGHE, *MCA* (XV.SAR, Brașov 1981), 1983, p. 103-107. En rapport avec "l'horizon" culturel à céramique cannelée du sud des Carpates voir aussi A.D. ALEXANDRESCU, *Dacia*, NS, 22, 1978, p. 115-124; V. BORONEANT, *TD*, 5, 1984, p. 156-166.

⁴ Voir la bibliographie citée par G.I. SMIRNOVA, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 359-380; T. KEMENCZEI, dans *Südzone der Lausitzer Kultur*, p. 275-285; *idem*, *Die Spätbronzezeit Nordostungarns*, Budapest, 1984, p. 58-86; A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 149-163; *idem*, *CI*, 14-15, 1983-1984, p. 65-84.

⁵ P. DETEV, *Apulum*, 7, 1968, 1, p. 61-91; M. ČIČIKOVA, *Thracia*, 1, 1972, p. 79-100; HÄNSEL, 1976, p. 191-213. *Ibidem*, p. 169-191, 213-219, 220-227, 227-229. B. HÄNSEL a défini aussi les groupes suivants à céramique imprimée sur le territoire de la Bulgarie : Rabisa, le groupe de la zone du littoral, Cepina, le groupe de la dépression de Sofia.

Banului⁶ et Babadag⁷, répandues entre la vallée de Maritsa, le bassin du Danube inférieur et la zone istro-pontique. Dans la région est-carpatische de la Roumanie, où se rencontrent les aires des deux complexes culturels esquissés plus haut, le complexe à céramique cannelée est représenté par deux groupes distincts, à évolution parallèle, Grănicesti et Corläteni, et celui à céramique incisée et imprimée par deux groupes successifs, Tămăoani et Cozia.

Dans la période suivante, qui correspond approximativement aux étapes Ha B3-C de la chronologie centrale-européenne, dans l'espace compris entre le cours du Danube et celui du Mureş va évoluer la vaste culture Basarabi, dont les éléments arrivent loin, tant vers l'ouest (Burgenland, Carinthie et Slovénie) que vers l'est (la vallée du Dniepr)⁸. Cette culture se répandra aussi dans le sud de la Moldavie où est attesté également le groupe Stoicanî. Le groupe Trestiana, qui commence son évolution dans la même période, prendra fin probablement à peine dans la phase suivante du Hallstatt tardif. Les phénomènes archéologiques complexes de cette dernière période peuvent être confrontés déjà avec les premières relations des auteurs antiques concernant l'histoire de l'espace carpato-danubien⁹.

Dans le cadre restreint du présent travail, après quelques précisions relatives à la période et l'aire étudiées, nous présenterons les traits généraux de l'époque et l'évolution des sept groupes culturels mentionnés plus haut, esquissant l'histoire de l'espace est-carpatische jusqu'au seuil du Hallstatt tardif¹⁰. Nous espérons que l'image historique envisagée, plus nuancée tant vis-à-vis de nos tentatives antérieures¹¹ que de celle présentée il y a une décennie dans une monographie de large circulation¹², va compléter heureusement aussi le tableau réalisé pour l'évolution centrale- (et ouest-) européenne.¹³.

Limites chronologiques. Terminologie.

Le commencement de la période étudiée est marqué à l'est des Carpates - de même que sur le Plateau Transylvain - par l'achèvement de l'évolution de la culture Noua (-Sabatinovka), ayant des empreintes est-européennes (nord-pontiques) certaines, et par l'apparition, dans sa vieille aire, des plus anciens groupes culturels, appartenant aux deux complexes mentionnés plus haut, à céramique respectivement cannelée ou incisée et imprimée, caractérisés surtout par des éléments composants respectivement originaires de l'Ouest ou du Sud¹⁴. Ce moment (qui correspond approximativement avec la limite d'entre les périodes Bronze D et Hallstatt A selon le système Reinecke/Müller-Karpe)

⁶ S. MORINTZ, P. ROMAN, *SCIIV*, 20, 1969, 3, p. 393-423; HÄNSEL, 1976, p. 151-164.

⁷ S. MORINTZ, *Dacia*, NS, 8, 1964, p. 101-118; *idem*, *Peuce*, 2, 1971, p. 19-25; *idem*, *MCA* (XVLSAR, Vaslui, 1982), 1986, p. 58-64; HÄNSEL, 1976, p. 120-134.

⁸ A. VULPE, *Dacia*, NS, 30, 1986, p. 49-89 et fig. 19 (carte). La genèse et l'évolution de la culture Basarabi a été mise en rapport récemment avec l'individualisation des Géto-Daces comme entité ethno-historique aux VIII^e-VII^e siècles av. n. è. Voir aussi M. PETRESCU-DIMBOVITA, *AM*, 9, 1980, p. 63.

⁹ Cf. A. VULPE, *MA*, 2, 1970, p. 115-213; *idem*, *RI*, 32, 1979, 12, p. 2261-2284; A. PETRE; Pontica, 7, 1974, p. 9-26.

¹⁰ Dans le présent travail sont exposées les principales conclusions d'un ouvrage plus étendu, concernant le Hallstatt ancien et moyen sur le territoire de la Moldavie, multiplié en résumé : A. LÁSZLÓ, *Hallstattul timpuriu și mijlociu pe teritoriul Moldovei*. *Rezumatul tezei de doctorat*, Iași, 1985 (dans les notes suivantes : LÁSZLÓ, 1985).

¹¹ A. LÁSZLÓ, *CI*, 7, 1976, p. 57-75; *idem*, *TD*, 1, 1976, p. 89-98; *idem*, *Actes Bucarest*, 1, 1980, p. 181-187.

¹² HÄNSEL, 1976, p. 105-113, 134-151.

¹³ Pour l'évolution des groupes culturels de l'Europe centrale jusqu'à la période Ha A-B voir, récemment, V. FURMANEK, F. HORST, dans *Beiträge zum bronzezeitlichen Burgenbau in Mitteleuropa*, Berlin-Nitra, 1982, p. 9-45.

¹⁴ A.C. FLORESCU, *AM*, 2-3, 1964, p. 143-216; *idem*, *Dacia*, NS, 11, 1967, p. 59-94; A. LÁSZLÓ, *TD*, 1, 1976, p. 91-94; *idem*, *CI*, 7, 1976, p. 62-70; A.M. LESKOV, *Jung- und spätbronzezeitliche Depotfunde im nördlichen Schwarzwälder Gebiet*, 1, *PBF*, XX, 5, München, 1981, p. 75-76, 87-88, 98; M. FLORESCU, A.C. FLORESCU, *MCA* (XVLSAR, Brașov, 1981), 1983, p. 118-121; LÁSZLÓ, 1985, p. 21-23.

marque, de l'avis de la plupart des spécialistes roumains, le passage au premier âge du Fer, divisé en trois périodes : Hallstatt ancien, moyen et tardif¹⁵. La période que nous étudions, correspondant à peu près aux phases Ha A-B et C, est appelée dans la littérature archéologique roumaine Hallstatt ancien et moyen, terminologie adoptée également par certains spécialistes étrangers, préoccupés par la protohistoire de la région du Bas-Danube¹⁶. Quant à la formation et à la diffusion des cultures caractéristiques de la période du début du Hallstatt, on utilise souvent la notion de "hallstattisation", comprenant en général par ce phénomène la diffusion de certaines formes de culture de l'ouest vers l'est de l'espace carpato-danubien¹⁷. Nous avons considéré nécessaires ces courtes précisions pour éviter les confusions qui pourraient apparaître à cause du sens différent des termes liés à la période et à la culture de Hallstatt dans l'archéologie centrale et ouest-européenne actuelle¹⁸. On ne peut pas négliger non plus le fait que la division dans le temps des phénomènes de l'âge du Bronze et du commencement de l'âge du Fer de nos régions a été orientée en général selon les classifications chronologiques élaborées pour les réalités de l'Europe centrale, en remarquant dans les trois dernières décennies surtout l'application - parfois assez rigide - du système réalisé par H. Müller-Karpe, inclusivement en ce qui concerne les datations absolues¹⁹. C'est ainsi que la datation de certaines découvertes (surtout d'objets en bronze) par rapport à ces systèmes chronologiques est, actuellement, parfois inévitable. Il est encourageant de constater que, ces derniers temps, se sont multipliées les découvertes qui permettent l'établissement de liaisons directes avec l'espace balcano-égeen, assurant ainsi une base plus solide pour la chronologie (inclusivement l'absolue) de la protohistoire des régions carpato-danubiennes ainsi que pour son rattachement à l'histoire du bassin oriental de la Méditerranée. Ainsi, la découverte, dans le niveau 13b de l'établissement de Kastanas (Grèce du Nord), d'une épingle en os à tête trompétiforme avec quatre protubérances sur le col, caractéristique de la culture Noua, est particulièrement importante pour établir le passage de l'époque tardive du Bronze au premier âge du Fer, c'est-à-dire pour préciser la fin de la culture Noua et le commencement des groupes hallstattiens anciens qui lui succèdent. L'association de cette épingle avec la céramique H.R. III C ancienne lui assure (conformément à la nouvelle chronologie égénne, plus basse par rapport à celle élaborée par Furumark) une datation dans la première moitié du XII^e siècle av. n. è.²⁰. Il en résulte que les complexes de type "Bronze D" de l'espace carpato-danubien, inclusivement la culture Noua, existaient encore dans cette période et que, par conséquent, ceux de type "Hallstatt A" ne pouvaient pas apparaître avant le milieu ou la deuxième moitié du XII^e siècle av. n. è.²¹. En même temps, cette découverte permet d'établir des parallélismes plus sûrs entre la fin de l'âge du Bronze et le commencement de l'âge du Fer dans l'espace carpato-danubien, d'une part et les événements qui ont déterminé la chute de la civilisation mycénienne,

¹⁵ Cette périodisation, exposée dans la première grande synthèse sur la préhistoire et l'histoire ancienne de la Roumanie, publiée sous les auspices de l'Académie de la RSR (cf. D. BERCIU, dans *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 137-147, 149-161; M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, *ibidem*, p. 147-149) s'est enracinée dans l'archéologie roumaine sans qu'il existe un consensus complet concernant le contenu et les limites chronologiques des trois phases mentionnées.

¹⁶ Cf. HÄNSEL, 1976, *passim*.

¹⁷ I. NESTOR, dans *Istoria poporului român*, Bucureşti, 1970, p. 34; S. MORINTZ, *RI*, 27, 1974, 6, p. 903; M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, *AM*, 9, 1980, p. 67; etc.

¹⁸ Voir les communications publiées dans les volumes *Hallstattkultur*, 1980 et *Hallstattkolloquium*, 1984.

¹⁹ Voir par exemple, M. RUSU, *Dacia*, NS, 7, 1963, p. 177-210; M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, *Depozitele de bronzuri din România*, Bucureşti, 1977.

²⁰ A. HOCHSTETTER, *Germania*, 59, 1981, 2, p. 239-259. Voir aussi Chr. PODZUWEIT, dans *Südosteuropa zwischen 1600 und 1000 v. Chr.*, Berlin, 1982, en particulier p. 73, 82 et fig.4.

²¹ Il est à mentionner que, se fondant sur les résultats des nouvelles recherches du Levant, qui ont mis en évidence la nécessité de "l'abaissement" de la chronologie de Furumark, N.K. SANDARS (dans *The European Community in Later Prehistory*, London, 1971, p. 14-15, 18) a proposé la datation du Bronze D central-européen au XII^e siècle (au lieu du XIII^e, conformément au système de H. Müller-Karpe) et du Ha A au XI^e siècle ou, tout au plus, commençant avec la fin du XII^e siècle av. n. è.

d'autre part²². Les possibilités de datation des groupes culturels étudiés seront discutées au long du travail. Nous tenons à mentionner uniquement que la date finale de la période analysée par nous a été établie en fonction de la nouvelle datation, plus haute, du commencement du Hallstatt tardif carpato-danubien, fondée, principalement, sur la révision de la chronologie de la nécropole de Ferigile²³.

Aire étudiée. Milieu naturel.

Nous avons envisagé le territoire situé entre les Carpates orientales et la rivière de Prut, sans négliger les régions avoisinantes, à évolution culturelle apparentée. Du point de vue physico-géographique, le territoire de la Moldavie se caractérise par la décroissance graduelle des altitudes du relief de l'ouest vers l'est et le sud-est. Conformément à cette distribution par étages, la végétation spontanée s'établit en deux zones : la zone de la forêt, qui occupe les parties plus hautes, péricarpatiques et de plateau, et la zone de sylvosteppe, qui caractérise surtout la Plaine de la Moldavie, les Collines de Fălcu, la Plaine du Siret inférieur et la Plaine de Covurlui. La steppe se limite, à l'exception de certains îlots, à l'extrême sud de la Plaine de Covurlui (voir la carte, fig. 1). Le climat en est continental-tempéré, plus excessif vers le Sud et l'Est²⁴. En ce qui concerne les conditions écologiques de la fin du II^e millénaire et du commencement du premier millénaire av.n.e., on a pu tirer des conclusions en s'appuyant sur les restes de faune, découverts dans les établissements de Dănești (le groupe Corlăteni)²⁵ et Cozia (le groupe ayant le même nom)²⁶, situés dans le Plateau central moldave. La présence du cerf (*Cervus elaphus*) et de l'ours brun (*Ursus arctos*) dans cette région (à une altitude moyenne d'uniquement 200 mètres²⁷), exclusivement dans la zone de contact avec la Plaine de la Moldavie, prouve l'existence dans ces contrées, au commencement du premier âge du Fer, d'un paysage géographique dominé par de puissants massifs de forêts (feuillus) de basse altitude. Par conséquent, il y a eu un régime hydrique plus constant, à humidité plus élevée, déterminant des conditions climatiques moins continentales.

Conditions d'existence.

Etablissements et habitations.

Par rapport à la période antérieure, de la culture Noua-Sabatinovka du Bronze tardif, la vie devient sédentaire, avec des établissements stables, où l'on trouve, à la place des "cendreries" (zolniki, en russe) des habitations enfoncées sous terre (les groupes Grănicesti²⁸, Cozia²⁹ et, probablement, la culture Basarabi³⁰), ou construites à la surface du sol (les groupes Grănicesti³¹,

²² A propos de ce dernier problème, cf. le récent ouvrage de LORD W. TAYLOUR, *The Mycenaeans*, London, 1983, p. 155-163 et 164-170 (bibliographie).

²³ A. VULPE, *Dacia*, NS, 21, 1977, p. 81-111.

²⁴ V. BĂCĂOANU et collab., *Podișul Moldovei*, București, 1980, p. 10-11, 76-97, 140-141.

²⁵ O. NECRASOV, S. HAIMOVICI, *MCA*, 8, 1962, p. 59-60.

²⁶ C. MISĂILĂ, Travail de diplôme, élaboré sous la direction du prof. S. Haimovici, Université de Iași, 1971.

²⁷ V. BĂCĂOANU et collab., op. cit., p. 298.

²⁸ A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 150; idem, *CI*, 14-15, 1983-1984, p. 66 (Grănicesti, Preutești).

²⁹ Idem, *AM*, 7, 1972, p. 208-209, fig. 2-3; idem, *CI*, 7, 1976, p. 59 (Cozia).

³⁰ I.T. DRAGOMIR, *Istros*, 2-3, 1981-1983, p. 87 (Suceveni); A. VULPE, *Dacia*, NS, 30, 1986, p. 57 n° 62 (Epureni, d'après les informations d'E. Ciocea).

³¹ Cf. la note 28 (Grănicesti).

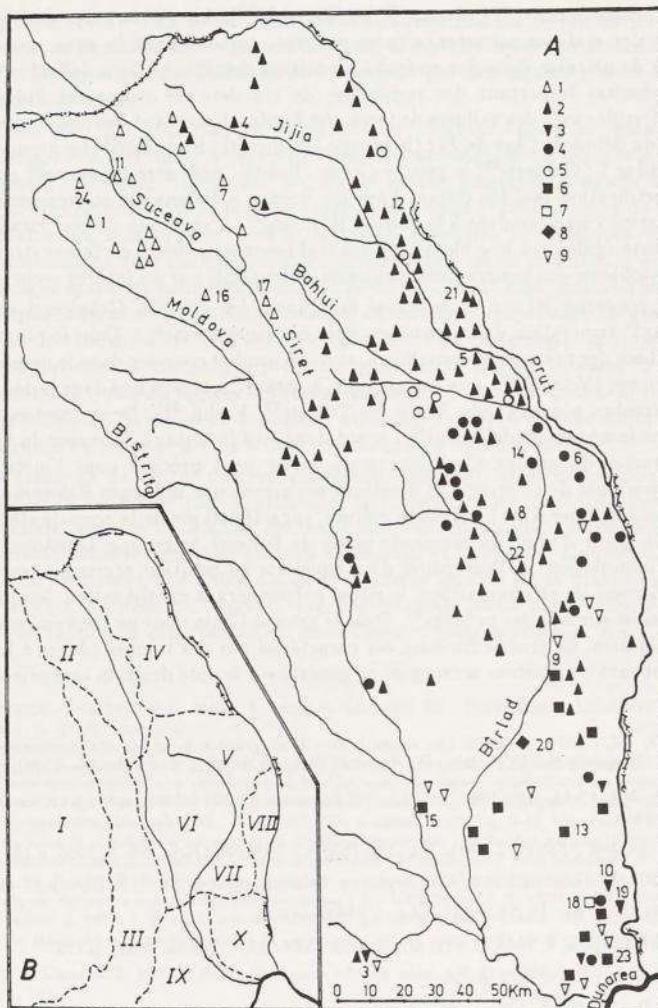


Fig. 1

A. La Moldavie au XII^e - VII^e siècles av. n. è. Groupes culturels :

1. Grănicești, 2. Corlăteni, 3. Tămăoani, /-Babadaș I/, 4. Cozia, /-Babadaș II/, 5. Cozia /découvertes céramiques dans le milieu Corlăteni/, 6. Basarabi, 7. Stoicanî, 8. Trestiana, 9. Hallstatt, groupe incertain.

Découvertes mentionnées dans le texte : 1. Botoșana, 2. Brad, 3. Cindești, 4. Corlăteni, 5. Cotu Morii, 6. Cozia, 7. Cucorăni, 8. Dănești, 9. Dodești, 10. Foltești, 11. Grănicești, 12. Ilișeni, 13. Lunca, 14. Poacreacă, 14. Poiana, 16. Preutești, 17. Siliștea Nouă, 18. Stoicanî, 19. Tămăoani, 20. Trestiana, 21. Trifești, 22. Vaslui, 23. Vinători, 24. Volovăț.

B. Les zones géographiques de la Moldavie : I. Carpates, II. Plateau de Suceava, III. Souscarpates, IV. Plaines de la Moldavie, V. Plateau central moldave, VI. Collines de Tutova, VII. Collines de Fălcuț, VIII. Dépression Elan-Horincea, IX Plaine du Siret inférieur, X. Plaine de Covurlui.

Corlăteni³² et probablement, Tămăoani³³ et Basarabi³⁴). La plupart des établissements sont représentés par des stations ouvertes, situées souvent, surtout dans la zone sous-carpatische et dans les régions de plateau, dans des endroits à position dominante, bien défendus d'une manière naturelle. Un résultat important des recherches de ces derniers temps est l'identification des établissements fortifiés avec des vallums de terre, des fossés adjacents et des palissades, dans tous les quatre groupes du début de l'âge du Fer (le groupe Grănicești : Preutești³⁵; les groupes Corlăteni et Tămăoani-Babadag I : Cindești³⁶; le groupe Cozia : Brad³⁷, peut-être Poocreaca³⁸ aussi). Il semble que même la fortification réalisée durant l'âge du Bronze à Poiana ait été réaménagée durant la période d'habitation correspondant à la culture Basarabi³⁹. L'existence de ces "citadelles" en terre suppose sans doute également une hiérarchie des établissements, liée à certaines structures sociales et politiques - problème qui pourra seulement être approfondi par de futures recherches.

En ce qui concerne le rite et le rituel funéraires, les groupes Grănicești et Corlăteni se caractérisent par l'incinération dans des urnes, avec certaines variantes. Dans le premier groupe, on rencontre aussi bien des nécropoles tumulaires, avec les tombes creusées dans le manteau des tertres élevés préalablement (Volovăț⁴⁰), que des planes (Cucorăni⁴¹), tandis que dans le deuxième existent seulement des tombes planes (Cotu Morii⁴², Trifești⁴³, Vaslui⁴⁴). Deux tombes à inhumation, découvertes dans la nécropole de Vaslui⁴⁵, ayant dans leur inventaire des vases du type Belozerka, sont contemporaines du groupe Corlăteni, mais on ne peut préciser pour l'instant si elles ont appartenu aux porteurs de ce groupe et attestent seulement une influence Belozerka, ou bien si on devrait même les attribuer à cette dernière culture, caractéristique de la zone de steppe nord-ouest pontique⁴⁶. A en juger d'après la nécropole plane de Foltești, le groupe Tămăoani se caractérise par le rite de l'inhumation. A l'exception d'un squelette en position accroupie, sur le côté droit, il s'agit probablement de réinhumations, le rituel prépondérant consistant en "empaquetage" fort serré et groupement surtout des os longs⁴⁷. Pour le groupe Cozia nous ne connaissons pas encore de découvertes funéraires. Le groupe Stoicanî est caractérisé par des tombes planes à inhumation, les squelettes se trouvant en position accroupie, en général sur le côté droit, la tête orientée vers le sud

³² A. LÁSZLÓ, *CI*, 7, 1976, p. 59-60 (les notes 8-11 : bibliographie pour les établissements de Andrieșeni, Corlăteni, Prăjești, Trușești); S. TEODOR, P. SADURSCHI, *MCA* (XIII. SAR, Oradea, 1979), p. 81-82 (Lozna).

³³ A. LÁSZLÓ, *MA*, 12-14, 1980-1982 (1986), p. 66 (les notes 19-20 : bibliographie pour les établissements de Vinători et Tămăoani).

³⁴ R. VULPE et collab., *SCIJ*, 2, 1951, 1, p. 180-183; A. VULPE, *Dacia*, NS, 9, 1965, p. 107 (Poiiana).

³⁵ D. POPOVICI, N. URSULESCU, *CA*, 4, 1981, p. 54-57; 5, 1982, p. 23-27; 8, 1986, p. 37-41.

³⁶ A.C. FLORESCU, M. FLORESCU, *SAA*, 1, 1983, p. 74-75.

³⁷ V. URSACHI, *Carpica*, 1, 1968, p. 171; *idem*, *MCA* (XIV. SAR, Tulcea, 1980), p. 179.

³⁸ A.C. FLORESCU, *CI*, 2, 1971, p. 107.

³⁹ A. VULPE, *Dacia*, NS, 30, 1986, p. 61, n° 146.

⁴⁰ M. IGNAT, *Suceava*, 5, 1978, p. 107-127; A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 150.

⁴¹ S. TEODOR, *AM*, 8, 1975, p. 121-124; A. LÁSZLÓ dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 150-151.

⁴² Recherches de surface A. LÁSZLÓ, 1973 (*cf. SAA*, 1, 1983, p. 53-55, fig. 2/1-2); fouilles inédites C.ICONOMU, 1982.

⁴³ I. IONIȚĂ, *MCA*, 8, 1962, p. 734-736; LÁSZLÓ, 1985, p. 6.

⁴⁴ AL. ANDRONIC et collab., *AMM*, 1, 1979, p. 105; AL. ANDRONIC, R. POPESCU, *MCA*, (XIV. SAR, Tulcea, 1980), p. 560; AL. ANDRONIC, *CI*, 12-13, 1981-1982, p. 118-120 (les tombes 9/1976 et 10/1979); A. LÁSZLÓ, 1985, p. 6.

⁴⁵ AL. ANDRONIC et collab., *MCA*, 8, 1962, p. 91; AL. ANDRONIC, *CI*, 12-13, 1981-1982, p. 120-121 (les tombes 4 et 6, datées par l'auteur des VII^e-VI^e, sont respectivement des VIII^e-VII^e siècles av. n. è.).

⁴⁶ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 6. Voir aussi A.I. MELJKOVA, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, p. 35-36.

⁴⁷ A. LÁSZLÓ, *MA*, 12-14, 1980-1982 (1986), p. 67-68.

et la face dirigée vers l'est⁴⁸. En ce qui concerne la culture Basarabi de Moldavie, la découverte à Lunca de quelques os humains, accompagnés de vases, semble indiquer l'existence d'une nécropole à inhumation⁴⁹. Enfin, le groupe Trestiana se caractérise par des tombes planes à inhumation, à squelettes en position allongée⁵⁰.

En économie, un rôle important a été joué par l'élevage; pour les groupes Grănicești, Corlăteni et Cozia, on a déterminé à partir du matériel ostéologique les espèces suivantes à poids légèrement variable : bovidés, ovinopapridés, le porc, le cheval, auxquels on ajoute aussi le chien⁵¹. Les quatre premières espèces sont également représentées dans l'établissement de Grănicești sous la forme de statuettes zoomorphes, liées à certaines croyances et pratiques religieuses⁵². La chasse avait seulement un rôle complémentaire comme moyen de se procurer la nourriture, les os d'animaux sauvages ayant un poids maximum de 18,08/21,04% (Cozia, considérée par fragments, respectivement par individus⁵³). La détermination de certaines empreintes de grains (conservées sur un fragment de torchis, découvert dans l'établissement de Grănicești) appartenant à l'espèce *Triticum dicoccum* constitue une preuve précieuse pour la culture des céréales⁵⁴, déduite jusqu'à présent uniquement de quelques indices indirects (fragments de torchis contenant de la paille ou de la balle, pierres à moudre, fauilles en bronze de différents types). Une telle économie mixte peut aussi être remarquée en rapport avec d'autres communautés contemporaines⁵⁵.

En ce qui concerne les autres métiers, on retient également pour cette époque le travail de la pierre, tant par la taille que par le polissage, la richesse et la variété de l'outillage lithique (percuteurs, racloirs, pointes de flèches, couteaux courbes, marteaux, pierres à moudre, queux, etc.⁵⁶) étant surtout observée dans les groupes Grănicești et Corlăteni. Ce phénomène s'explique probablement non seulement par l'abondance et la bonne qualité de la matière première et par les traditions locales, héritées de l'époque précédente, mais aussi par l'activité métallurgique, plus modeste par rapport à celle pratiquée dans l'espace intracarpate. Ainsi, les preuves du

⁴⁸ M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, *MCA*, 1, 1953, p. 166-187; M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M. DINU, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 87-91 (Stoicani).

⁴⁹ I.T. DRAGOMIR, *Istros*, 2-3, 1981-1983, p. 86-87 (Lunca). On pourrait également mettre en rapport avec la culture Basarabi une tombe secondaire découverte à Matca, ayant la fosse creusée dans un tumulus plus ancien et couverte de poutres. Le squelette, orienté NO-SE, allongé sur le dos, était accompagné de trois vases, parmi lesquels un broc à décor typiquement Basarabi (M. BRUDIU, *TD*, 6, 1985, p. 32, fig. 3-4). Une tombe à inhumation, dans une ciste en pierre, avec le squelette d'un enfant en position accroupie, sur le côté gauche, a encore été découverte (avec huit autres tombes planes à incinération) dans la nécropole de Soldanesti, RSS Moldave (A.I. MELJUKOVA, *MIA*, 64, 1958, p. 71, fig. 19/2). D'ailleurs, on considère que pour la culture Basarabi le rite de l'incinération est spécifique, la nécropole éponyme constituant une exception (A. VULPE, *MA*, 2, 1970, p. 184; *idem*, *The Journal of Indo-European Studies*, 2, 1974, 1, p. 5). D'autres part, VL. DUMITRESCU, *Dacia*, NS, 12, 1968, p. 259, considère que la nécropole de Basarabi n'appartient pas à la culture du même nom, mais au type Bâta Verde.

⁵⁰ E. POPUȘOI, *Carpica*, 2, 1969, p. 87-92 (la tombe n° 14); *idem*, *CI*, 11, 1980, p. 130, 132, fig. 3/1; 8/1; 19/5 (les tombes 14, 26, 28).

⁵¹ Voir les notes 25-26. Nous devons la détermination des ossements d'animaux découverts dans l'établissement de Grănicești au Professeur S. Haimovici.

⁵² A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 155-156, pl. 5/11-14; *idem*, *CI*, 14-15, 1983-1984, p. 79, fig. 9/1-4.

⁵³ Cf. la note 26.

⁵⁴ M. CIRCIUMARU, *TD*, 4, 1983, p. 129.

⁵⁵ Des restes de céréales ont été signalés surtout dans des établissements de la culture Gáva-Holihrady. Cf. P. PATAY, *FA*, 27, 1976, p. 198 (Poroszló, Hongrie); T. KEMENCZEI, *FA*, 32, 1982, p. 92 (Nagykálló, Hongrie); N. CHIDIOŞAN, *MCA* (XV.SAR, Brașov, 1981), 1983; M. CIRCIUMARU, *TD*, 4, 1983, p. 129 (Tăşad, dép. Bihor).

⁵⁶ I. NESTOR et collab., *SCIV*, 3, 1952, p. 93 (Corlăteni); M. DINU, *ASUI*, 1, 1955, p. 77 (Valea Lupului); A.C. FLORESCU, *MCA*, 5, 1959, p. 333; 6, 1959, p. 123, (Andriesceni); M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, EM. ZAHARIA, *MCA*, 8, 1962, p. 51 (Dănești); AL. ANDRONIC et collab., *MCA*, 8, 1962, p. 91 (Vaslui); S. TEODOR, P. ȘADURSCHI, *MCA* (XIII. SAR, Oradea, 1979), p. 82 (Lozna); S. TEODOR, *Suceava*, 6-7, 1979-1980, p. 48 (Botoșana); A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 155 (Grănicești).

travail local du bronze (quelque moules et cuillères, probablement à couler⁵⁷) sont encore peu nombreuses et souvent peu concluantes. La plupart des 252 objets en bronze datant de l'intervalle Ha A-C, enregistrés jusqu'en 1985 sur le territoire de la Moldavie⁵⁸ appartiennent à certains types transylvains et centraux européens (haches à douille de type transylvain et à ouverture concave, fauille à bouton, à languette et à crochet, épées à languette et à coupe à la poignée, fibules de type passementerie etc.)⁵⁹. Quelques types de fibules (Brad⁶⁰, Poiana⁶¹, les fibules avec le pied en forme de "bouclier béotien"⁶²) attestent les liaisons avec le monde égéo-balkanique. Les pièces de type estique se limitent à une "serfouette" (mota, en russe)⁶³, provenant de l'aire de la culture Belogradovka ou Černoles (répandue dans la sylvestre de la rive droite du Dniepr)⁶⁴, et à quelques pointes de flèche à deux tranchants en forme de feuille ou rhombe, de type "cimmérien"⁶⁵. Du même intervalle (Ha A-C), on connaît à présent 21 objets en fer : 11 couteaux de différents types⁶⁶, 1 couteau de combat à poignée en bronze, appartenant initialement

⁵⁷ Moules : M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *SCIV*, 4, 1953, 3-4, p. 472 (Gura Idrici); M. DINU, *ASUI*, 1, 1955, p. 77 (Valea Lupului); N. ZAHARIA, M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, EM. ZAHARIA, *Agezări din Moldova de la paleolitic pînă în secolul al XVIII-lea*, București, 1970, p. 197, n° 44a, pl. LXI/1-2, 9-10 (Holboca); S. MARINESCU-BILCU, *TD*, 2, 1981, fig. 4/7 (Tirpești). Voir aussi le dépôt de moules récemment découvert à Brădicești, daté du VIII^e et du début du VII^e siècle av. n. è. (C. ICONOMU, *CI*, 14-15, 1983-1984, p. 85-114) et le moule d'une hache à douille, trouvé dans l'établissement de Siret, appartenant au groupe Grănicesti (information N. Ursulescu). Cuillères : T. UDRESCU, Carpica, 6, 1973-1974, fig. 3/4 (Horga, attribué à la culture Noua); A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 155 (Grănicesti).

⁵⁸ A. LÁSZLÓ, 1985 p. 19.

⁵⁹ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *SCIV*, 4, 1953, 3-4, p. 443-486; idem, *Dacia*, NS, 2, 1958, p. 59-67; 4, 1960, p. 139-159; idem, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, București, 1960, p. 431-442; idem, *AM*, 2-3, 1964, p. 251-272; idem, dans Actes du VIII^e Congrès Int. Sc. Préhist. et Protohist., Beograd, 1, 1971, p. 171-192; idem, *Depozite de bronzuri din România*, București, 1977, passim; idem, *Die Sicheln in Rumänien*, PBF, XVIII, 1, München, 1978, passim; M. RUSU, Sargetia, 4, 1966, p. 17-40; D. ALEXANDRESCU, *Dacia*, NS, 10, 1966, p. 133-135; T. BADER, *Die Fibeln in Rumänien*, PBF, XIV, 6, München, 1983, p. 46-47; V. CĂPITANU, A. VULPE, *MA*, 9-11, 1977-1979 (1985), p. 497-501; I. CHICIDEANU, *Dacia*, NS, 27, 1983, p. 11-17.

⁶⁰ A. VULPE, *Dacia*, NS, 9, 1965, p. 119; HÄNSEL, 1976, p. 139-140; T. BADER, op. cit., p. 101-102 (Brad).

⁶¹ R. VULPE et collab., *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 184; T. BADER, op. cit., p. 99-101; A. VULPE, *TD*, 5, 1984, p. 47, 50, 58-59, (Poiana, Trestiana).

⁶² E. POPUȘOI, Carpica, 2, 1969, p. 87-92; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MA*, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 84-85; T. BADER, op. cit., p. 90 (Trestiana).

⁶³ Lieu de découverte inconnu, dép. Vaslui; information Elvira Ciocea.

⁶⁴ A.I. TERENOŽKIN, *Predskifskij period na dneprovskom pravoberežju*, Kiev, 1961, p. 145-146.

⁶⁵ R. VULPE et collab., *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 187, fig. 28/8-11 (attribuées au niveau Poiana II 1-2, La Tène II). Les pièces découvertes à Umbrărești appartiennent peut-être aussi à ce type (M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *Dacia*, 7-8, 1937-1940, p. 431, fig. 8/1, considérée scythe), Fedesti (G.H. COMAN, *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic județului Vaslui*, București, 1980, p. 235, fig. 122/38-39, attribuées au Hallstatt tardif ("laténoid") et Galăți (I.T. DRAGOMIR, Istros, 2-3, 1981-1983, p. 88 fig. 12/9). Voir aussi A.I. TERENOŽKIN, *Kimmerijtsjy*, Kiev, 1976 fig. 7, 82-83; A.I. MELJUKOVA, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, p. 36.

⁶⁶ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MCA*, 1, 1953, p. 174, 178, 183, fig. 12/1, pl. IX/18; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, M. DINU, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 90-91, pl. 6/6 (les tombes 18, 30, 47 et 58 de Stoicanii); A.C. FLORESCU, *MCA*, 3, 1957, p. 210, fig. 13; idem, *MCA*, 5, 1959, p. 335 (Trusești); A. LÁSZLÓ, *AAH*, 29, 1977, p. 55, n° 8, fig. 2/8; idem, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 156 (Grănicesti, 2 exemplaires); M. IGNAT, Suceava, 5, 1978, p. 110, 116, note 27 (Volovăț); S. TEODOR, P. SADURSCHI, *Hierasus*, 1978, p. 82 (Lozna); A.C. FLORESCU, M. FLORESCU, *SAA*, 1, 1983, p. 74-75 (Cindești, 2 exemplaires).

à une épée de type Liptau⁶⁷, 3 haches plates à ailerons⁶⁸, 1 pointe de lance⁶⁹, 1 anneau⁷⁰, 3 fibules fragmentaires (variantes du type Glasinac?)⁷¹, 1 hache à deux tranchants (appartenant éventuellement, au Hallstatt tardif)⁷², auquels on ajoute encore un nombre (6 + ?) d'objets non-déterminés⁷³.

On remarque la présence des objets en fer dans tous les groupes culturels étudiés, les plus anciennes pièces pouvant être datées dès le Ha A⁷⁴, mais, à la différence d'autres régions du pays, nous ne connaissons pas encore sur le territoire de la Moldavie de preuves certaines concernant le travail local du fer dans le Hallstatt ancien⁷⁵.

La céramique, étudiée attentivement et récemment classifiée en fonction de la technique de travail (inclusivement de cuisson, en atmosphère oxydante et réductrice), des formes et du décor des vases, a contribué substantiellement à l'individualisation des groupes culturels discutés ici⁷⁶. La mise en évidence des particularités des groupes Grănicesti et Corlăteni nous semble surtout importante, ce qui démontre encore une fois l'existence de plusieurs variantes ("cultures", "groupes", "aspects") dans le cadre du grand complexe à céramique cannelée, apparemment unitaire.

Evolution historique.

A l'âge du Bronze tardif, le territoire de la Moldavie (comme l'espace compris entre le Dniepr inférieur et le Plateau transylvain) a été habité par la population du complexe Noua-Sabatinovka, représenté à l'ouest du Dniestr moyen par la culture Noua - une synthèse née sur fond autochtone, homogénéisé par un courant estique, lié au déplacement, vers l'ouest de la région Volga-Don, des porteurs de la culture Sruby⁷⁷. A son tour, l'achèvement de l'évolution de la culture Noua est lié à l'apparition, dans sa vieille aire, des plus anciens groupes culturels appartenant déjà - conformément à la terminologie roumaine - au premier âge du Fer (Hallstatt)⁷⁸.

Comme le démontrent les observations stratigraphiques⁷⁹, dans la plus grande partie de la

⁶⁷ M. IGNAT, *TD*, 2, 1981, p. 139-140, fig. 4 (Corni).

⁶⁸ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *Dacia*, NS, 2, 1958, p. 59-67 (Birlad, 2 exemplaires); I. T. DRAGOMIR, dans *Judeful Galați pe scara timpului*, Galați, 1972, p. 31, fig. 2/ p. 29 (Pleșa).

⁶⁹ A.C. FLORESCU, M. FLORESCU, *SAA*, 1, 1983, p. 74-75, (Cindești).

⁷⁰ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MCA*, 1, 1953, p. 177 (Stoicanî, tombe n° 26).

⁷¹ *Ibidem*, p. 166, 185, pl. IX/1a, X/55h; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, M. DINU, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 90-91, pl. 6/9 (Stoicanî, tombes 1, 55 et 58).

⁷² M. BRUDIU, *Revista Muzeelor*, 1968, 4, p. 344-345 (Șivita).

⁷³ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MCA*, 1, 1953, p. 168, 174, 184; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, M. DINU, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 87, 90 (les tombes 1, 17, 50, 56, Stoicanî); A.C. FLORESCU, M. FLORESCU, *SAA*, 1, 1983, p. 74-75 (Cindești).

⁷⁴ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 20. Il s'agit des couteaux de Corni, Grănicesti, Volovăț (groupe Grănicesti) et Cindești (groupe Tămăoani-Babadag I).

⁷⁵ *Ibidem*. Voir, pour le commencement de la métallurgie du fer sur le territoire de la Roumanie : A. LÁSZLÓ, *AAH*, 29, 1977, p. 53-75; A. STOIA, *Metalurgia fierului în Hallstatt pe teritoriul României. Rezumatul tezei de doctorat*, Iași, 1986.

⁷⁶ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 4-5, 7 et *passim*. Concernant la classification de la céramique du groupe Grănicesti voir *idem*, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 151-155 et les notes 18-19 (p. 161).

⁷⁷ Cf. la note 14.

⁷⁸ L'analyse des rapports entre la culture Noua et la civilisation du Hallstatt ancien qui lui succède (A. LÁSZLÓ, *TD*, 1, 1976, p. 91-94; *idem*, *CI*, 7, 1976, p. 62-67) a mis en évidence les changements essentiels qui ont eu lieu au commencement du Hallstatt dans presque tous les domaines de la vie : économie, type d'établissement et d'habitation, rite et rituel funéraires, inventaire archéologique, inclusivement la céramique.

⁷⁹ A.C. FLORESCU, *AM*, 2-3, 1964, p. 190. Par exemple, selon notre catalogue, d'un nombre de 132 découvertes de type Corlăteni, 65 se superposent à des traces d'habitation Noua.

Moldavie, la culture Noua est suivie par le complexe culturel à céramique cannelée, originaire de l'ouest de l'espace carpato-danubien. Ainsi, dans le Plateau de Suceava est attesté le groupe Grănicesti, tandis que le groupe Corlăteni est répandu dans la région souscarpatique, le Couloir du Siret, la Plaine de la Moldavie, le Plateau central moldave, les Collines de Tutova, la Dépression Elan-Horincea et les Collines de Fălcu. Seules, la Plaine du Siret inférieur et la Plaine de Covurlui ne connaissent pour l'instant aucune découverte sûre, appartenant à "l'horizon" à céramique cannelée. Il est fort probable que cette zone, attachée directement à la Plaine du Bas-Danube, soit entrée, dès le début du Hallstatt, dans l'aire du complexe culturel à céramique incisée et imprimée, caractéristique de l'espace balcano-ponto-danubien.

Le groupe Grănicesti fait partie du vaste complexe Gáva-Holihrad⁸⁰. L'apparition de ces communautés dans le Plateau de Suceava a pu être stimulée également par la richesse de cette zone en gisements de sel et en sources salées, exploités dès le néolithique⁸¹. Par sa position géographique, le groupe Grănicesti est étroitement lié au groupe Holihrad de l'Ukraine souscarpatique d'aujourd'hui, la stratigraphie verticale et horizontale de l'établissement de Mahala, près de Černovtsy⁸² représentant également un important repère chronologique pour les découvertes du nord-ouest de la Moldavie. Les établissements de Grănicesti et Preutești, ainsi que la nécropole tumulaire de Volovăț⁸³ peuvent être ainsi encadrés, dans les grandes lignes, dans la phase Gáva-Holihrady ancienne, représentée par le niveau Mahala III. Mais la présence de certains éléments archaïques dans l'établissement de Grănicesti (comme, par exemple, "l'amphore" pourvue de proéminences hypertrophiées, vides à l'intérieur, ornemées de cannelures concentriques, appelée parfois aussi "urne de type Gáva-Lăpuș") plaide pour l'ancienneté plus grande de cet établissement, qui est le plus vieux monument extracarpatisque connu actuellement de la culture Gáva-Holihrady⁸⁴. Nous croyons que l'apparition ancienne du groupe Grănicesti s'explique par les liaisons directes avec l'aire de genèse de la culture Gáva-Holihrady, c'est-à-dire avec le bassin supérieur de la Tisza (inklusivem la Dépression du Maramureș et celle de Lăpuș). Au cours de ces contacts, ont également été entraînés vers le Plateau de Suceava certains éléments du groupe Lăpuș qui finit son évolution durant la première moitié ou vers le milieu de la période Ha A⁸⁵. La céramique de l'établissement de Botoșana indique une étape de transition entre les phases Mahala III et IV, étape qui manque dans la station située près de Černovtsy⁸⁶. La nécropole plane de Cucorăni⁸⁷ (où ont également été découverts deux vases ayant de bonnes analogies avec la céramique du groupe Tarnobrzeg de la culture Lausitz de Pologne et d'Ukraine⁸⁸) est fort proche, tant en ce qui concerne le rite et le rituel funéraires que la céramique, du cimetière de Taktabáj⁸⁹, attribué à la phase tardive de la

⁸⁰ Ce groupe a été identifié à partir des années 1970. Cf. A. LÁSZLÓ, dans Actes Bucarest, p. 183-184; idem, dans Hallstattkolloquium, 1984, p. 149-163.

⁸¹ N. URSESCU, SCIVA, 28, 1977, 3, p. 307-317.

⁸² G.I. ŠMIRNOVA, MIA, 150, 1969, p. 7-34; idem, SCIVA, 25, 1974, 3 p. 359-380; idem, Archeologičeskij Sbornik, 17, 1976, p. 18-34; idem, Problemy Archeologii, 2, 1978, p. 68-72.

⁸³ Cf. les notes 35 (Preutești), 40 (Volovăț) et A. LÁSZLÓ, dans Hallstattkolloquium, 1984, p. 149-163, 389-393 (Grănicesti).

⁸⁴ A. LÁSZLÓ, TD, 1, 1976, p. 96, fig. 2/1 = 3/1; idem, dans Hallstattkolloquium, 1984, p. 157, pl. 3/3.

⁸⁵ Ibidem (Hallstattkolloquium), p. 157. Voir aussi C. KACSÓ, Dacia, NS, 19, 1975, p. 55-62; idem, Necropola tumulară de la Lăpuș. Rezumatul tezei de doctorat, Cluj, 1981.

⁸⁶ S. TEODOR, Suceava, 6-7, 1979-1980, fig. 1/5; 2/1-4, 7, 9; 3/2; 4/3; 9/2-7; A. LÁSZLÓ, dans Hallstattkolloquium, 1984, p. 157.

⁸⁷ S. TEODOR, AM, 8, 1975, p. 121-124.

⁸⁸ Ibidem, fig. 3/1, 3. Voir aussi M. GEDL, dans Südzone der Lausitzer Kultur, p. 11-33, fig. 4/e; 5/b, e; 9/a-b; B. GEDIGA, ibidem, p. 49-58, pl. 1; K. MOSKWA, ibidem, p. 301-315, fig. 5/i-j; L.I. KRUSÉLNICKA, Pivniciye Prikarpattja i zahidna Volin za dobi rannogo žaliza, Kiev, 1976, p. 37-45, fig. 15/III.17, IV.24; idem, AAC, 19, 1979, p. 83-84, fig. VI/7.

⁸⁹ T. KEMENCZEI, dans Südzone der Lausitzer Kultur, p. 278; idem, dans Südosteuropa zwischen 1600 und 1000 v.Chr., Berlin, 1982, p. 315, fig. 7/1-7; idem, Die Spätbronzezeit Nordostungarns, p. 63-64, 163-166, pl. CLVIII.

culture Gáva du nord-est de la Hongrie et daté du Ha B1. Les meilleures correspondances pour le niveau Mahala IV (la phase de Gáva-Holihrady récente, datée des IX^e-VIII^e siècles avant notre ère⁹⁰) sont offertes par le matériel céramique découvert dans l'établissement de Siliște Nouă⁹¹. Cette phase (aussi bien que "l'horizon" Somotor II de la Slovaquie estique⁹²) correspond à la période dans laquelle, dans la Plaine de la Tisza, la culture Gáva avait déjà fini son évolution suite à l'établissement ici du groupe "préscythe" de type Mezőcsát⁹³.

Le groupe Corlăteni⁹⁴ forme, avec les découvertes de type Kišinev-Lukaševka de la zone de sylvosteppe, situées entre le Prut et le Dniestr⁹⁵, la deuxième culture à céramique cannelée du Hallstatt ancien est-carpatique. L'origine et l'évolution de cette culture n'ont pu encore être élucidées d'une manière satisfaisante. Les comparaisons entre la céramique de type Corlăteni-Kišinev et celle de type Reci et Mediaș du Plateau de la Transylvanie⁹⁶ n'ont pu résoudre le problème, ces dernières découvertes appartenant - comme tout le groupe Grănicești - à la culture Gáva-Holihrady, avec une évolution et un répertoire céramique différents. Par contre, nous avons essayé d'établir dans la céramique de la culture Corlăteni-Kišinev une composante originaire du sud-ouest de l'espace carpato-danubien, du complexe Bobda II-Susani-Belegiș II et des groupes apparentés, répandus au sud des Carpates⁹⁷. La compréhension de ce phénomène est alourdie par la connaissance lacunaire du processus de "hallstattisation" d'Olténie et surtout de Munténie. La découverte de quelques établissements appartenant à "l'horizon" à céramique cannelée au nord-est de la Munténie⁹⁸ semble pourtant assurer la liaison avec l'établissement de Cindești, des Souscarpates de Vrancea. La succession stratigraphique de cette station est extrêmement importante pour l'établissement du début du groupe Corlăteni au sud-ouest de la Moldavie : le niveau d'habitation correspondant à ce groupe s'interpose entre une couche Noua II et un niveau appartenant à "l'horizon" hallstattien ancien à céramique incisée⁹⁹. Une épingle en bronze à tête biconique, ornémentée par des lignes horizontales parallèles, trouvée dans l'urne de la tombe 9 de la nécropole de Vaslui¹⁰⁰, pièce ayant de bonnes analogies avec les dépôts de la phase Ha

CLXI.

⁹⁰ G.I. SMIRNOVA, *Problemy Archeologii*, 2, 1978, p. 68, 71.

⁹¹ A. LÁSZLÓ, dans *Hallstattkolloquium*, 1984, p. 153, pl. 2/5; 3/4.

⁹² I. PLEINEROVÁ, H. OLMOŘOVÁ, Slovenská Archeológia, 6, 1958, p. 109-119; J. PASTOR, *ibidem*, p. 314-346; J. PAULIK, *Sborník Slovenského Národného Muzea, Historia*, 62, 8, 1968, p. 41-43; G.I. SMIRNOVA, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 373-377; A. LÁSZLÓ, Aluta, 8-9, 1976-1977, p. 41, 49 et les notes 58-63.

⁹³ E. PATEK, dans *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*, Bratislava, 1974, p. 337-362; *idem*, Situla, 20-21, 1980, p. 160-163; T. KEMENCZEI, dans *Hallstattkultur*, 1980, p. 79-92; *idem*, dans *Südzone der Lausitzer Kultur*, p. 277, 284-285.

⁹⁴ Cette dénomination a été proposée à l'occasion de la différenciation des deux groupes culturels hallstattiens anciens moldaves à céramique cannelée, Grănicești et Corlăteni. Cf. A. LÁSZLÓ, dans Actes Bucarest, p. 182-184, avec bibliographie.

⁹⁵ V.L. LAPUŞNEAN, I.T. NIKULITZE, M.A. ROMANOVSKAJA, *Pamjatniki rannego železnego veka* (Archeologičeskaja karta Moldavskoj SSR, Vypusk 4), Kišinev, 1974, p. 5-32, avec la bibliographie antérieure.

⁹⁶ S. MORINTZ, *Dacia*, NS, 8, 1964, p. 117; *idem*, dans Actes du VII^e Congrès Int. Sc. Préhist. et Protohist., Prague, 1, 1970, p. 732; E. ZAHARIA, S. MORINTZ, *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 453; A.I. MELJKOVA, *SA*, 1972, 1, p. 62 et, en particulier, HÄNSEL, 1976, p. 105-113.

⁹⁷ A. LÁSZLÓ, *TD*, 1, 1976, p. 96; *idem*, *CI*, 7, 1976, p. 69-70; *idem*, dans Actes Bucarest, p. 182-183; *idem*, 1985, p. 9-11.

⁹⁸ E. ZAHARIA, *Studii și cercetări de Istorie Buzoiană*, Buzău, s.a., p. 17 (Sărata Monteoru); A. OANCEA, *CA*, 2, 1976, p. 191 (Ciricomănești). Les auteurs attribuent ces découvertes à l'aspect Mediaș.

⁹⁹ Cf. la note 36. Ce dernier niveau a été attribué par les fouilleurs de l'établissement de Cindești à la phase Babadag I tardive, ou à une étape intermédiaire entre celle-ci et la phase "Babadag II-Stoicani-Cozia", étape dans laquelle, en tout cas, le décor imprimé est encore inconnu. Informations supplémentaires de M. Florescu, que nous tenons aussi à remercier à cette occasion.

¹⁰⁰ AI. ANDRONIC et collab., *AMM*, 1, 1979, p. 105, fig. 2/3; AI. ANDRONIC, *CI*, 12-13, 1981-1982, p. 118, fig. 5/6.

A 1 de Transylvanie¹⁰¹, ainsi que le dépôt de bronze daté de la même période, découvert dans l'établissement d'Ilișeni¹⁰², prouvent que le groupe Corläteni a paru aussi dans le centre et dans le nord-est de la Moldavie dès la première étape du Hallstatt.

L'évolution ultérieure de la culture Corläteni-Kișinev est pour l'instant plus difficile à suivre. Un point d'appui chronologique peut être offert par le poignard en bronze découvert dans l'établissement de Kișinev : "importée" de l'aire de la culture Belozerka tardive, cette pièce peut être datée entre le milieu du X^e siècle et le commencement ou même le milieu du VIII^e siècle avant notre ère¹⁰³. Une fibule du type méditerranéen indique pour l'établissement de Lukăsevka une datation dans les limites des XI^e-IX^e siècles avant notre ère¹⁰⁴. La présence dans le même établissement¹⁰⁵ (tout comme dans d'autres de la Plaine de la Moldavie¹⁰⁶) de quelques fragments céramique à décor imprimé atteste les rapports et, en même temps, la contemporanéité, dans une phase plus évoluée de la culture Corläteni-Kișinev, avec des groupes avoisinants du complexe à céramique imprimée (Babadar II, Cozia, Saharna-Solončeny) datés des X^e-IX^e siècles avant notre ère.

Le groupe Tămăoani, défini en 1976¹⁰⁷, appartient à "l'horizon" à céramique incisée qui précède les groupes culturels à céramique imprimée de la région balcano-ponto-danubienne. En reprenant récemment ce problème¹⁰⁸, on a précisé que l'aire de diffusion de ce groupe se limite au sud de la Moldavie. De même, en comparant la céramique des deux établissements mieux étudiés, Tămăoani et Vinători, on a essayé de distinguer deux étapes dans la formation de l'horizon hallstattien ancien à céramique incisée du Bas-Danube¹⁰⁹. Dans la première (l'établissement de Tămăoani, la nécropole de Foltești) dominent les motifs ornementaux incisés de tradition Monteou (guirlandes, triangles hachurés, bandes de lignes parallèles horizontales ou angulaires), dont on croit qu'ils ont été transmis par l'aspect appelé "Prebabadar" ou Sihleanu, encore insuffisamment défini¹¹⁰. Dans la deuxième étape seulement (Vinători, Cindești) apparaissent également, à côté de ces éléments, les rangées de cercles concentriques à tangentes incisées, typiques de la céramique Babadar I, expliqués par une composante de type Insula Banului¹¹¹. Les données stratigraphiques renforcent la possibilité de l'existence des deux étapes esquissées plus haut. Ainsi, la première devrait être datée de la période qui succède immédiatement à la culture Noua, au commencement du Hallstatt, dans l'intervalle correspondant au niveau de type Corläteni de Cindești, et la deuxième de la période d'existence de la phase Babadar I. Un vase de type Belozerka, découvert dans

¹⁰¹ M. PETRESCU-ĐIMBOVIȚA, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, p. 108-113, pl. 210/17-18; 213/5 (Şpălnaca II, Tășad).

¹⁰² *Ibidem*, p. 119-120.

¹⁰³ A.I. MELJUKOVA, *MIA*, 96, 1961, p. 42, fig. 17/1; V.A. DERGAČEV, *Bronzovye predmety XIII-VIII vv. do n. e. iz dnestrivsko-prutskogo mezdurečja*, Kișinev, 1975, p. 28, n° 35, p. 57, fig. 8/4; A.M. LESKOV, *op. cit.* (dans la note 14), p. 81, 83, 96, 100, fig. 9/A 88.

¹⁰⁴ A.I. MELJUKOVA, *MIA*, 96, 1961, p. 44; *idem*, *SA*, 1972, 1, p. 60, fig. 3/3; V.A. DERGAČEV, *op. cit.*, p. 27, n° 30, p. 62, fig. 10/31; A.M. LESKOV, *op. cit.*, p. 83.

¹⁰⁵ A.I. MELJUKOVA, *MIA*, 64, 1958, fig. 12/7, 11; *idem*, *SA*, 1972, 1, fig. 3/4,7.

¹⁰⁶ M. PETRESCU-ĐIMBOVIȚA, *SCIV*, 4, 1953, 3-4, p. 452, 454 (Trușești); N. ZAHARIA, M. PETRESCU-ĐIMBOVIȚA, E. ZAHARIA, *op. cit.* (dans la note 57), pl. LXI/17 (Holboaca); LII/11 (Horpaz); XC/18 (Letcani); XCVII/10 (Păușești); CIV/21 (Poselnici); CXXXVI/17 (Răuseni); CXLVIII/5 (Rișca); CCXII/10 (Stincești).

¹⁰⁷ HÄNSEL, 1976, p. 144-147.

¹⁰⁸ A. LÁSZLÓ, *MA*, 12-14, 1980-1982 (1986), p. 65-91.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 70-72 et fig. 12-13.

¹¹⁰ N. HARTUCHE, Pontica, 5, 1972, p. 70-73; *idem*, *SCIV*, 24, 1973, 1, p. 23-25; N. HARTUCHE, F. ANASTASIU, Istros, 1, 1980, p. 95-96, 106; AL. OANCEA, *CA*, 2, 1976, p. 225; S. MORINTZ, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, 1, București, 1978, p. 160.

¹¹¹ S. MORINTZ, *Dacia*, NS, 8, 1964, p. 110-111, 114-118; *idem*, Peuce, 2, 1971, p. 21-23; *idem*, *RI*, 30, 1977, 8, p. 1482; S. MORINTZ, P. ROMAN, *SCIV*, 20, 1969, 3, p. 420-422; E. MOSCALU, *TD*, 1, 1976, p. 85-86; M. BRUDIU, *SCIVA*, 32, 1981, 4, p. 531-535.

l'établissement de Tămăoani¹¹², par l'analogie parfaite avec le vase du tombeau 4 de la nécropole de Vaslui, constitue non seulement un élément de liaison avec le groupe Corläteni ancien, mais aussi un argument de plus pour la datation de l'établissement de Tămăoani au commencement du Hallstatt¹¹³. Il faut encore remarquer que la stratigraphie de Cindeşti illustre également un premier rétrécissement de l'aire du groupe Corläteni avec, comme conséquence, des tendances d'extension du complexe culturel à céramique incisée et imprimée à partir de la période correspondant à la phase Babadag I.

Le groupe Cozia. Ce rétrécissement de l'aire du groupe Corläteni va continuer dans la période suivante du groupe Cozia¹¹⁴ qui occupera l'espace entre le Siret et le Prut, étant répandu vers le nord jusqu'au Plateau central moldave inclusivement, région où se trouve aussi l'établissement éponyme. L'analyse comparative des formes et du décor de la céramique des groupes Cozia, Babadag II, Insula Banului et Păeničevo a mis en évidence, tant l'individualité du groupe Cozia dans le cadre du grand complexe culturel à céramique imprimée, que ses étroites liaisons avec les groupes apparentés mentionnés plus haut, le groupe Cozia pouvant être considéré comme la ramifications vers le nord de ces groupes, étendus plus au sud. Au sud de la Moldavie (établissements de Stoicani¹¹⁵, Vinători¹¹⁶), on observe une interférence des deux groupes avoisinants, Cozia et Babadag II, mais ici même peuvent être surpris également certains éléments de décor absents à Babadag, caractéristiques des groupes Insula Banului et Păeničevo. Entre les découvertes du centre et du sud de la Moldavie peuvent donc être saisies quelques différences régionales. Par contre, une périodisation du groupe Cozia n'est pas encore possible. Dans le stade actuel des recherches, il faut se contenter d'un encadrement chronologique général qui se limite principalement aux X^e-IX^e siècles avant notre ère. Cette datation, fondée tout d'abord sur la fibule de type égéen découverte dans l'établissement de Brad¹¹⁷, est renforcée aussi par la position chronologique similaire de la phase Babadag II et du groupe Păeničevo (les deux présentant des connections avec le monde protogéométrique tardif¹¹⁸), par le rapport temporel entre l'établissement de type Cozia-Babadag II de Stoicani et la nécropole qui lui succède, trouvée dans la même localité, et datée plus récemment du VIII^e siècle avant notre ère¹¹⁹ et, finalement, par les relations des groupes culturels à céramique imprimée avec certains groupes à céramique cannelée plus évolués (l'aspect Mediaș, daté dans le Ha B¹²⁰, la phase plus récente de la culture Corläteni-Kišinev¹²¹).

Le même encadrement chronologique est valable aussi, selon nous, pour le groupe apparenté, à céramique incisée et imprimée Saharna-Solončeny, répandu dans une aire restreinte entre la rivière Răut et le Dniestr moyen, sans affecter pratiquement l'aire du groupe Kišinev-Lukaševka¹²².

¹¹² M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *SCI*V, 4, 1953, 3-4, p. 771, fig. 7/1.

¹¹³ A. LÁSZLÓ, *MA*, 12-14, 1980-1982 (1986), p. 70-72, fig. 10/1; *idem*, *ASUI*, 32, 1986, p. 3-5.

¹¹⁴ A. LÁSZLÓ, *AM*, 7, 1972, p. 207-224; *idem*, *TD*, 1, 1976, p. 97-98; *idem*, dans *Actes Bucarest*, p. 185-186; *idem*, 1985, p. 13-15; HÄNSEL, 1976, p. 134-151.

¹¹⁵ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MCA*, 1, 1953, p. 132-144, 154-155, fig. 60-64.

¹¹⁶ M. BRUDIU, *MCA*, 9, 1970, p. 513, fig. 3-8; *idem*, *MCA*, (XIV.SAR, Tulcea, 1980), p. 398-400, fig. 1-3; *idem*, *SCI*V, 32, 1981, 4, p. 531-535, fig. 3-4.

¹¹⁷ Cf. la note 60.

¹¹⁸ B. HÄNSEL, 1976, p. 133-134, 209-213. Concernant les aspects chronologiques des rapports entre les groupes culturels balcano-danubiens à céramique imprimée et le niveau Troie VII b 2, cf. HÄNSEL, 1976, p. 229-236 et CHR. PODZUWEIT, *op. cit.* (dans la note 20), avec bibliographie.

¹¹⁹ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, *MA*, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 85-88; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, M. DINU, *SCI*V, 25, 1974, 1, p. 91-95; HÄNSEL, 1976, p. 140-143.

¹²⁰ T. I. MUSCA, *Apulum*, 18, 1980, p. 75-80.

¹²¹ Voir aussi *supra* et les notes 105-106.

¹²² Cf. V.L. LAPUŞNEAN, I.T. NIKULITZE, M.A. ROMANOVSKAJA, *op. cit.* (dans la note 95), fig. 1 et p. 7-32 (carte et catalogue; voir les découvertes n°s 16, 18-25, 30-33, 35-52, 66). Précisions ultérieures : A.I. MELJUKOVA, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, p. 31-32.

Les deux groupes peuvent être ainsi considérés non pas successifs (comme on le préconise dans l'archéologie soviétique, qui opère avec des datations plus basses¹²³), mais partiellement contemporains, évoluant en voisinage, séparés par la vallée de Răut. De même, il faut souligner le rôle du groupe Saharna-Solončeny dans la diffusion, jusqu'à la région de sylvosteppe de la rive droite du Dniepr moyen, de certains éléments de type Cozia, Babadag II, Insula Banului et Pšenicevo, manifestés tout d'abord dans la céramique de la culture Belogradovka¹²⁴ et ensuite, avec une plus grande intensité, dans celle de la culture Černoles¹²⁵. La présence de ces éléments - combinés parfois d'une manière qu'on ne retrouve pas dans leurs aires originaires - permet aussi "l'élevation" de la chronologie des cultures successives Belogradovka et Černoles, dans le sens que la première devait atteindre le X^e siècle et que la deuxième ne pouvait survivre de beaucoup au-delà de la limite des IX^e-VIII^e siècles avant notre ère¹²⁶.

Dans la période suivante du Hallstatt moyen, selon la terminologie roumaine, nous ne pouvons surprendre, sur la plupart du territoire de la Moldavie, des changements nettement perceptibles du point de vue archéologique. Ainsi, dans l'aire de diffusion des groupes Grănicești et Corlăteni, on ne connaît pas pour l'instant de découvertes qui pourraient s'interposer dans le temps entre ces deux groupes et les groupes hallstattiens tardifs, dont l'apparition peut être datée maintenant vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère¹²⁷. Le fait est peut-être dû à une lacune dans nos connaissances actuelles, mais on ne peut exclure non plus la survie des deux groupes jusqu'au Hallstatt moyen inclusivement. Le phénomène ne serait pas singulier, compte tenu de l'évolution jusque dans la période Ha B 3 et même C, respectivement jusqu'aux VIII^e et VII^e siècles, tant de certains aspects de la culture Gáva-Holíhrady même (l'horizon Somotor II de la Slovaquie estive et de l'Ukraine transcarpatique¹²⁸, l'aspect représenté par l'établissement fortifié de Teleac de la Transylvanie¹²⁹, quelques monuments de l'Ukraine souscarpatique¹³⁰), que de la culture Babadag (phase III) de la Dobroudja¹³¹.

La situation est tout à fait différente au sud-est de la Moldavie. Dans cette zone, le groupe Cozia est suivi par le groupe Stoicanî, représenté le mieux par la nécropole à inhumation fouillée dans cette localité, publiée d'une manière détaillée¹³² et plusieurs fois discutée dans la littérature spécialisée¹³³. Si, en ce qui concerne la position chronologique, l'opinion s'est imposée, durant la dernière décennie, que la nécropole daterait du VIII^e siècle avant notre ère¹³⁴, la possibilité d'une

¹²³ A.I. MELJKOVA, SA, 1972, 1, p. 70; G.I. SMIRNOVA, Thracia, 5, 1980, p. 138-143.

¹²⁴ Cf. A.I. TERENOŽKIN, op. cit. (dans la note 64), p. 51-52, fig. 26/2; 27/1; 51/3-5; S.S. BEREZANSKA, dans Archeologija Ukraynskoj RSR, 1, Kiev, 1971, 402, fig. 112/7, 9, 12.

¹²⁵ A.I. TERENOŽKIN, op. cit., p. 59, fig. 32/6, p. 66, 68, fig. 41; V.I. IL'INSKAJA, Ranneskifskie kurgany bassejna r. Tjasmin, Kiev, 1975, p. 7, 56, fig. 12; 17/4, 4a; G.I. SMIRNOVA, Thracia, 5, 1980, p. 132, 138, 141, fig. 1; 2/23-46; 3-5; 9/1.

¹²⁶ Concernant ces problèmes, cf. A. LÁSZLÓ, ASUI, 32, 1986, p. 1-12.

¹²⁷ A. VULPE, Dacia, NS, 21, 1977, p. 81-111; idem, RI, 32, 1979, 12, p. 2271-2272; idem, TD, 5, 1984, p. 59-60.

¹²⁸ Cf. la note 92.

¹²⁹ Cf. V. VASILIEV, AMN, 20, 1983, p. 51-52; V. VASILIEV, IAI, ALDEA, H. CIUGUDEAN, MCA (XV.SAR, Brașov, 1981), 1983, p. 157-158. Selon les auteurs : "L'extinction de l'établissement se date vers la fin du VII^e ou au commencement du VI^e avant notre ère et doit être corrélée avec la pénétration des Scythes en Transylvanie".

¹³⁰ G.I. SMIRNOVA, Archeologičeskij Sbornik, 15, 1973, p. 7-11 (Ostritz). Voir aussi L.I. KRUVELNICKA, AAC, 19, 1979, p. 89-94; G.I. SMIRNOVA, Trudy Gos.Ermitaža, 20, 1979, p. 62-64.

¹³¹ S. MORINTZ, Dacia, NS, 8, 1964, p. 117; idem, MCA (XVLSAR, Vaslui, 1982), 1986, p. 60-64.

¹³² M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, MCA, 1, 1953, p. 157-211; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, M. DINU, SCIVA, 25, 1974, 1, p. 87-91.

¹³³ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, MA, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 85-88; HÄNSEL, 1976, p. 140-143; E. CIOCEA, I. CHICIDEANU, SCIVA, 35, 1984, 4, p. 331-344; A. LÁSZLÓ, 1985, p. 15-16.

¹³⁴ Ibidem.

périodisation intérieure ainsi que son appartenance culturelle restent par la suite non résolues. L'opinion récemment exprimée, selon laquelle la nécropole serait représentative pour la première partie de la phase Babadag III¹³⁵, est digne d'être prise en considération, mais difficile à vérifier jusqu'à ce qu'on connaisse mieux le contenu de la phase finale de la culture Babadag.

L'un des problèmes majeurs, qui n'a pu encore être résolu d'une manière satisfaisante, est le rapport entre l'établissement et le cimetière hallstattien de Stoicani. La présence dans cet établissement d'un niveau marqué par la céramique à décor imprimé, de type Cozia-Babadag II, est indubitable¹³⁶. Mais cette espèce céramique est inexistante dans la nécropole, celle-ci pouvant être considérée, par conséquent, comme sûrement ultérieure. D'autre part, en comparant la céramique dans le cadre d'une récente étude, nous avons constaté que des 7 types à 20 variantes, établis pour le cimetière, 5 types à 9 variantes apparaissent aussi dans la céramique de l'établissement¹³⁷. De la sorte, même dans les conditions du manque de critères de stratigraphie verticale ou horizontale¹³⁸, l'hypothèse de l'existence, dans l'évolution de l'établissement, d'un niveau d'habitation plus récent (correspondant, en partie, à la nécropole) semble être maintenant mieux fondée. Les types des vases communs, tant dans l'établissement que dans la nécropole apparaissent en 19 des 60 tombes découvertes, respectivement des 36 qui ont eu de la céramique également (les tombes n° 2-3, 6, 9-10, 14, 22, 24, 26, 30-31, 34-36, 41-42, 44, 53, 55), auquelles s'ajoutent aussi 6 vases isolés, provenant de tombes dérangées. Ces tombes pourraient marquer une première étape dans l'évolution de la nécropole, correspondant déjà au commencement de la phase Babadag III et contemporaine des complexes anciens (localisés surtout en Olténie et dans le Banat) de la culture Basarabi, qui commence son évolution à partir du VII^e siècle avant notre ère¹³⁹. Dans le cadre de la même étude, on a également mis en évidence quelques éléments d'inventaire (types de vases, couteaux en fer, queux, fibules en fer, lames de silex) et du rite et du rituel funéraire (notamment l'habitude de déposer des pierres dans les tombes) de la nécropole de Stoicani, sur la base desquels peuvent être établies certaines correspondances avec l'est de l'aire de la culture Basarabi (les cimetières de Lunca et Seliste, l'établissement et la nécropole de Šoldanešty), d'une part, et le groupe "préscythique" Mezőcsát de la Hongrie orientale, d'autre part¹⁴⁰.

A la lumière de ces dates, la nécropole de Stoicani ne semble plus si isolée qu'on l'a cru jusqu'à présent : évidentes sont les liaisons, tant avec le fond local (l'établissement) qu'avec certains phénomènes contemporains, répandus sur un espace plus large, entre le Dniestr moyen et la Plaine de la Tisza¹⁴¹. En ce qui concerne la datation de la nécropole, celle-ci s'est fondée tout d'abord sur les trois fragments de fibules en fer, mal conservées, au sujet desquelles les opinions les plus diverses ont été exprimées¹⁴². Mais indépendamment du type auquel elles ont appartenu (avec

¹³⁵ S. MORINTZ, *MCA* (XVI SAR, Vaslui, 1982), 1986, p. 63-64.

¹³⁶ M. PETRESCU-DÎMBOVITA, *MCA*, 1, 1953, p. 132-144, fig. 61/3; 62/1-15.

¹³⁷ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 15.

¹³⁸ Dans l'établissement de Stoicani la couche de culture hallstattienne n'a pu être identifiée (M. PETRESCU-DÎMBOVITA, *MCA*, 1, 1953, p. 17, 132) et le matériel provenant des 15 fosses qui marquent l'habitation de cette période n'a pas été publié séparément, par complexes.

¹³⁹ A. VULPE, *RI*, 32, 1979, 12, p. 2271-2280; *idem*, *Dacia*, NS, 25, 1981, p. 404; S. MORINTZ, *MCA*, (XVI SAR, Vaslui, 1982), 1986, p. 63-64.

¹⁴⁰ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 16. Cf. A.I. MELJUKOVA, *MIA*, 64, 1958, fig. 14-23 (Šoldanešty); V.L. LAPUŠNEAN, *Arheologičeskie Issledovaniya v Moldavii*, 1968-1969 (1972), p. 88-104; *ibidem*, 1970-1971 (1973), p. 100-113; I.A. RAFALOVIĆ, V.L. LAPUŠNEAN, *ibidem*, 1972 (1974), p. 110-147 (Seliste); E. PATEK, T. KEMENCZEI, *op. cit.* dans la note 93 (groupe Mezőcsát).

¹⁴¹ L'opinion exprimée récemment (A.I. MELJUKOVA, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, p. 33, 35) selon laquelle le cimetière de Stoicani appartiendrait aux héritiers de la culture Nouă, maintenus dans le milieu des tribus thraces, porteurs de la culture hallstattienne, est difficile à accepter si on a en vue les différences d'inventaire archéologique, de rite et de rituel funéraire et surtout le grand laps de temps qui sépare la culture Nouă de la nécropole de Stoicani.

¹⁴² M. PETRESCU-DÎMBOVITA, *MCA*, 1, 1953, p. 166, 185; *idem*, *MA*, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 84-87 et la

un ressort ou deux, avec le pied rectangulaire, triangulaire ou en forme de clepsydre), la période de circulation de ces fibules ne se limite pas au VIII^e siècle, mais elle s'étend également aux VII^e-VI^e siècles avant notre ère¹⁴³. L'importance de ces fibules fragmentaires consiste donc, non tant dans leur valeur chronologique que dans l'attestation des liaisons du groupe Stoicani avec le monde nord-balkanique et celui du Danube inférieur. Le seul argument ferme pour la datation de la nécropole au VIII^e siècle est sa postériorité vis-à-vis de l'horizon Cozia-Babadag II, ce qui ne signifie pas que la période de fonctionnement du cimetière n'ait pas pu dépasser la limite des VIII^e-VII^e siècles avant notre ère.

Durant la période où, dans la Dobroudja, va continuer à évoluer la phase Babadag III¹⁴⁴, l'ancienne aire Cozia sera intégrée dans l'aire de diffusion de la phase "classique" de la culture Basarabi¹⁴⁵. La plus nordique découverte sûre de la Moldavie (Dodești) se trouve dans la zone des collines de Fălcium, tandis que dans la région comprise entre les Carpates et le Siret on ne connaît pas de découvertes du type Basarabi. La datation actuelle, dans le VIII^e siècle et dans la première moitié du VII^e siècle de la culture Basarabi en général¹⁴⁶, est renforcée pour la Moldavie par la fibule en bronze de type Poiana, découverte dans l'établissement du même nom, type qui circule dans l'espace carpato-danubien au cours des VIII^e-VII^e siècles avant notre ère¹⁴⁷. A l'est du Prut, à l'exception de quelques découvertes disparates, les établissements et les nécropoles de la culture Basarabi (le groupe Šoldanešty) se concentrent dans la même aire restreinte, entre la vallée du Răut et le Dniestr moyen, où a évolué aussi le groupe Saharna-Solončeny¹⁴⁸. Donc, on ne peut exclure non plus la possibilité que, dans la région comprise entre le Prut et le Răut où manquent les découvertes de type Basarabi, l'évolution du groupe Kišinev-Lukaševka ait continué, comme on a supposé aussi la survivance des groupes Grănicești et Corlăteni, jusqu'au Hallstatt moyen inclusivement.

Des éléments de la culture Basarabi ont été découverts également plus à l'est, tant dans le milieu préscythe tardif des steppes nord-pontiques¹⁴⁹, que dans la sylvosteppe de la droite du Dniepr moyen. Dans cette dernière région, les éléments de type Basarabi (tant la céramique provenant de l'aire Basarabi-Šoldanešty que les imitations locales de celle-ci) apparaissent seulement à partir de la phase Žabotin et non pas avec la phase précédente, Černoleš II, comme on s'y attendrait sur la base des dernières datations des archéologues soviétiques (Černoleš II : VIII^e siècle et le commencement ou la première moitié du VII^e siècle; Žabotin : VII^e siècle et le commencement du VI^e siècle avant notre ère)¹⁵⁰. Le manque d'éléments Basarabi dans la culture Černoleš constitue un autre argument pour "l'élévation" de la chronologie de cette dernière culture (*cf. supra*). De même, la possibilité de la synchronisation de la culture Basarabi avec la phase Žabotin impose aussi la révision de la chronologie de cette dernière période.

Le groupe Trestiana a été défini à partir d'un nombre restreint de découvertes (mises au jour

note 13; HÄNSEL, 1976, p. 142-143; A. VULPE, RI, 32, 1979, 12, p. 2388; T. BADER, *op. cit.* (dans la note 59), p. 78-79, nr. 163-165; E. CIOCEA, I. CHICIDEANU, SCIV4, 35, 1984, 4, p. 331-344.

¹⁴³ M. PETRESCU-DÎMBOVITA, MA, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 86, les notes 37-40; HÄNSEL, 1976, p. 142-143, les notes 38-50; T. BADER, *op. cit.*, p. 76-77, 84, avec bibliographie.

¹⁴⁴ Voir les notes 131, 135.

¹⁴⁵ A. LÁSZLÓ, 1985, p. 16-17; A. VULPE, Dacia, NS, 30, 1986, p. 51-68 (catalogue) et fig. 19 (carte).

¹⁴⁶ A. VULPE, RI, 32, 1979, 12, p. 2265, 2271; *idem*, Dacia, NS, 25, 1981, p. 404.

¹⁴⁷ Voir la note 61. Dans le dépôt de moules de Brădicești, en dehors d'une forme à couler pour la fibule de type Poiana, il y aussi un moule servant à la fabrication d'un type de celt, habituel dans les dépôts de bronze des séries Fizegu-Gherlii et Somartin-Vetiș, daté au plus tard du VIII^e siècle avant notre ère. Cf. C. ICONOMU, CI, 14-15, 1983-1984, p. 85-114; A. VULPE, TD, 5, 1984, p. 58.

¹⁴⁸ Cf. C. L. LAPUŞNEAN, I.T. NIKULITZE, M.A. ROMANOVSKAJA, *op. cit.* (dans la note 95), fig. 1 (carte) et p. 12-13, 15-16, 23, 26-27 (les découvertes n°s 17, 26-29, 34, 69).

¹⁴⁹ Cf. A.I. MELJUKOVA, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, p. 68, fig. 24 (carte).

¹⁵⁰ Ibidem, p. 80-84; A. LÁSZLÓ, ASUI, 32, 1986, p. 8-12.

							Dates absolues				
1200		1100	1000	900	800	700	600				
B D		Ha A	Ha B 1-2		Ha B 3/C		Ha D				
Grănicesti ————— ?											
ancien récent											
Corlăteni ————— ?											
ancien récent											
C o r l ă t e n i		C o z i a		B a s a r a b i		Basarabi?					
						Trestiana					
P r e i b a l b e a a d n a u g ?		B V a i b n a ă d t a o g r i I		?		Stoicanî?					
				Cozia-Babadag II		Stoicanî? Basarabi?					
						Basarabi					
				Stoicanî							
Kišinev - Lukaševka ————— ?											
ancien récent											
Saharna-Solončenî			Šoldanešti								
SABATI-NOVKA		Belogrudovka		Černoles		Žabotin					
			Belozerka		Černogorovka		Novočerkassk				

près du village du même nom) : trois tombes planes à inhumation avec des squelettes d'adultes en position allongée, avec la tête orientée vers le sud¹⁵¹. L'inventaire des tombeaux (tasses à deux anses surélevées, fibules en bronze) ainsi que le résultat de l'étude anthropologique (qui indique la présence de la variante pontique du type méditerranéen), justifient la distinction entre les tombeaux de type Trestiana et le groupe des tombes à inhumation de la Moldavie, qui contiennent des éléments de type "scythe". Nous pensons que la distinction peut être faite aussi du point de vue chronologique. Fondées sur la période de circulation de deux types de fibules attestées dans les tombes de Trestiana (Poiana : VIII^e - VII^e siècles; à pied en forme de "bouclier bétien" : VII^e-première moitié du VI^e siècle avant notre ère)¹⁵², nous considérons que la datation la plus plausible de ce groupe est le VII^e siècle, précédant le groupe des tombes à inhumation de la Moldavie, apparenté au groupe Ciumbrud de Transylvanie (attribué par quelques-uns aux Agathyrses). Ce groupe est apparu, selon une chronologie plus haute proposée récemment, vers le milieu du VII^e siècle¹⁵³ et, selon la conception traditionnelle, au début du VI^e siècle avant notre ère¹⁵⁴.

Les rapports entre les découvertes de type Stoicani, Basarabi et Trestiana, attestées dans l'ancienne aire Cozia au cours des VIII^e - VII^e siècles avant notre ère, pourront être mieux éclaircis seulement par de nouvelles recherches. Pourtant on peut considérer, dès le stade actuel des recherches, que la connexion entre ces groupes a été assurée par la culture Basarabi, capable de véhiculer vers le nord-est certains éléments (fibules par exemple) originaires du monde balkano-danubien (illyrien?)¹⁵⁵. De même, on peut considérer que les changements saisis dans cette période au sud de la Moldavie s'inscrivent dans un contexte historique plus large, dans le cadre duquel des éléments de culture d'origine différente (de type Basarabi, "préscythe", "cimmérien", "thracocimmérien") sont véhiculés sur un espace vaste, étendu depuis la région nord-pontique, par la vallée du Danube et de ses affluents, jusqu'à la zone est-alpine et nord-ouest balkanique¹⁵⁶.

Traduit par Ecaterina Belcov.

Abréviations

AAC	Acta Archaeologica Carpathica, Kraków
AAH	Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
Actes Bucarest	Actes du II ^e Congrès International de Thracologie, 1, Bucarest, 1980
AM	Arheologia Moldovei, Iași-București
AMM	Acta Moldaviae Meridionalis, Vaslui
AMN	Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca
ASUI	Analele Științifice ale Universității "Al.I.Cuza" Iași, Secția III.a, Istorie

¹⁵¹ Cf. la note 50. Voir aussi A. VULPE, MA, 2, 1970, p. 202; C. ICONOMU, CI, 6, 1975, p. 63-64; M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, MA, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 84-85, 89; O. NEGRASOV, S. ANTONIU, AMM, 1979, p. 20-35; T. BADER, op. cit. (dans la note 59), p. 86, n° 230-231, p. 90-91, 100, n° 296; A. VULPE, TD, 5, 1984, p. 58.

¹⁵² M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, MA, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 84-85; T. BADER, op. cit., p. 90, 99-101; A. VULPE, TD, 5, 1984, p. 47, 50, 58-59, avec bibliographie.

¹⁵³ A. VULPE, TD, 5, 1984, p. 59-60.

¹⁵⁴ C. ICONOMU, CI, 1975, p. 64-66; C. BUZDUGAN, CA, 2, 1976, p. 261-266; V. MIHĂILESCU-BÎRLIBA, TD, 1, 1976, p. 114, 116; V. VASILIEV, *Scrisori agatice pe teritoriul României*, Cluj-Napoca, 1980, p. 125-133; E. MOSCALU, *Ceramica traco-getica*, București, 1983, p. 159-173, etc.

¹⁵⁵ M. PETRESCU-DIMBOVIȚA, MA, 4-5, 1972-1973 (1976), *passim*.

¹⁵⁶ Cf. la note 93 et A.I. TERENOŽKIN, *Kimmerijtsy*, Kiev, 1976; idem, dans *Hallstattkultur*, 1980 (Ausstellungskatalog, p. 20-29); S. GABROVEC, ibidem, p. 30-53; A. STOIA, SCIVA, 31, 1980, 1, p. 77-90; G. KOSSACK, Situla, 20-21, 1980, p. 109-143; J. BOUZEK, *Caucasus and Europe and the Cimmerian Problem* (Acta Musei Nationalis Pragae, 37, n° 4), Prague, 1983; A. LÁSZLÓ, AM, 11, 1987, p. 41-50, avec la bibliographie antérieure.

CA	Cercetări Arheologice, Bucureşti
CI	Cercetări Istorice, Iaşi
FA	Folia Archaeologica, Budapest
Hallstattkolloquium, 1984	<i>Hallstattkolloquium Veszprém 1984</i> (Mitt. Arch. Inst. Beiheft 3, Budapest, 1986)
Hallstattkultur, 1980	<i>Die Hallstattkultur (Symposium Steyr 1980)</i> , Linz, 1981
MA	Memoria Antiquitatis, Piatra Neamţ
MCA	Materiale şi Cercetări Arheologice, Bucureşti
MIA	Materialy i Issledovaniya po Archeologii SSSR, Moskva
PZ	Praehistorische Zeitschrift, Berlin
RI	Revista de Istorie, Bucureşti
SA	Sovetskaja Archeologija, Moskva
SAA	Studia Antiqua et Archaeologica, Iaşi
SAR	Sesiune anuală de rapoarte (Session annuelle de rapports de fouilles archéologiques)
SCIV(A)	Studii şi Cercetări de Istorie Veche (si Arheologie), Bucureşti
Südzone der Lausitzer Kultur	<i>Südzone der Lausitzer Kultur und die Verbindungen dieser Kultur mit dem Süden</i> , Kraków-Przemysl, 1982
TD	Thraco-Dacica, Bucureşti

Dr. Attila László
 Universitatea "Al. I. Cuza"
 Facultatea de istorie şi filosofie
 6600 IAŞI Roumanie

2

Processus de transition

De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Belgique et dans le sud des Pays-Bas.

EUGÈNE WARMENBOL

Contrairement à ce qui est généralement avancé à ce sujet, le premier âge du Fer ne semble pas être dans nos régions le fait d'envahisseurs. Une étude plus approfondie des objets en bronze de l'époque, autant les épées et les bouterolles, que les rasoirs et les bijoux, montre qu'il s'agit dans tous les cas d'objets faisant état de développements locaux. Ils témoignent d'une culture matérielle qui est le produit de développements parfaitement endogènes dans le domaine social et/ou économique.

Les épées

La plupart des épées hallstattienennes trouvées dans les sépultures de nos régions sont malheureusement en trop mauvais état pour être classées typologiquement. Cela tient au fait qu'elles étaient brisées et brûlées avant d'être déposées avec les incinérations qu'elles accompagnent. Mais les seules épées qui peuvent être typées, du fait qu'elles ont conservé l'extrémité proximale de leur poignée intacte, c'est à dire les épées des tombes 3 et 4 de Harchies (Hainaut), sont manifestement des épées "britanniques" ou atlantiques selon la classification de Cowen. (*Fig. 1*)

Les prototypes de ces épées sont également connus chez nous, mais ils n'ont jamais été rencontrés dans un contexte funéraire. Il est question des épées "proto-hallstattienennes", et de celles du type Thames en particulier, rencontrées entre autres à Han-sur-Lesse (Namur), où elles témoignent de l'ouverture du bassin mosan aux productions des bronziers atlantiques au Bronze final III b.

La question qui se pose est de savoir si les épées hallstattienennes en bronze, et celles du type Gundlingen/Villemé en particulier, n'attestent pas dans le bassin de l'Escaut et dans le bassin de la Meuse, la continuation au premier âge du Fer des relations établies au Bronze final III b.

Les bouterolles

Les bouterolles confirment les observations, somme toute limitées, que l'on peut faire sur les épées. Ces objets sont passés sur le bûcher avec les épées au fourreau desquelles ils appartiennent, mais sont généralement assez bien conservés, au contraire des épées, pour permettre une étude typologique détaillée. Ainsi la seule bouterolle de Weert - Boshoven (Limburg (Nl.)) est une bouterolle bursiforme tout à fait typique de l'Europe atlantique, d'un modèle régulièrement représenté dans les dépôts des "bronziers du Plainseau". Elle n'était pas, à vrai dire, directement associée aux épées hallstattienennes mises au jour ici et les quatre autres exemplaires de nos régions proviennent de Han-sur-Lesse où ils sont associables aux trois épées proto-hallstattienennes susmentionnées. Ainsi la bouterolle de la tombe 1 de Gedinne - Chevaudos (Namur) pourrait être une bouterolle atlantique du type Wandsworth plutôt qu'une bouterolle continentale du type Büchenbach/Frankfurter Stadtwald, tandis qu'une des bouterolles de la tombe 72 de Rekem - Hangveld (Limburg (B.)), est incontestablement une bouterolle atlantique du type Coplow Farm, auquel est apparentée aussi une des bouterolles retrouvées dans la nécropole de Court-Saint-Etienne (Brabant).

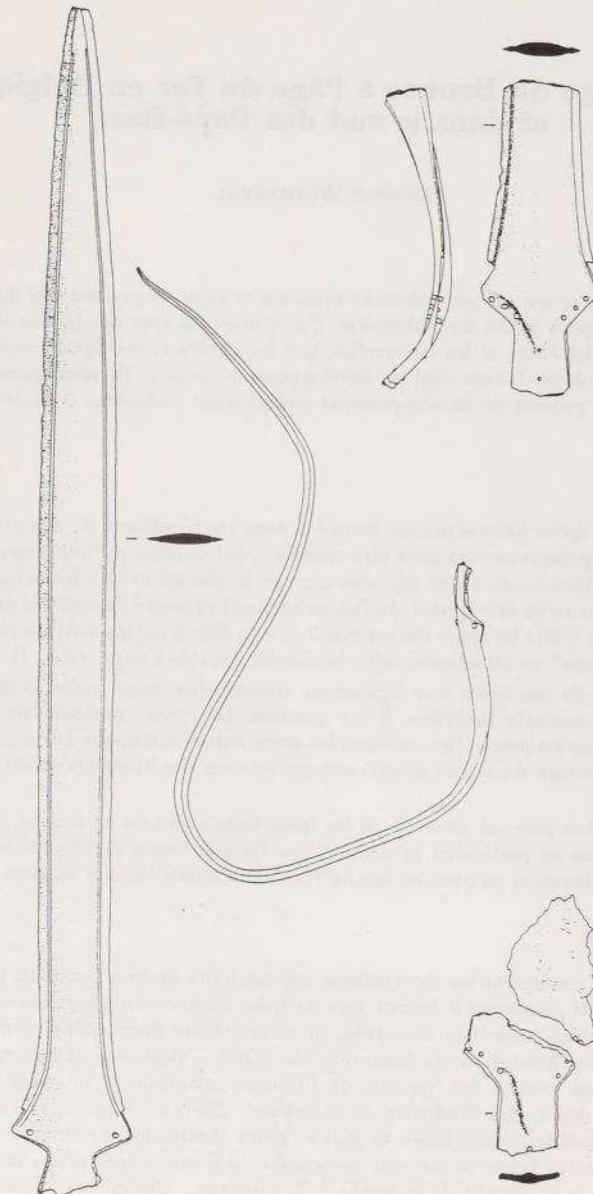


Fig. 1. Epées du type Gündlingen/Villement de Rekem - tombe 72 (d'après L. VAN IMPE - échelle 1/3).

Toutes les autres bouterolles, enfin, s'identifient comme bouterolles du type Prüllsbirkig/Sion Reach (fig. 2), dont la carte de répartition montre le caractère atlantique, quoiqu'on en trouve également une concentration dans la région de Regensburg/Nüremberg. Avec un ou deux exemplaires aux environs de Den Haag (Zuid-Holland), un autre de la nécropole de Court-Saint-Etienne, puis l'exemplaire trouvé avec la bouterolle du type Coplow Farm à Rekem et les deux pièces accompagnant l'épée du type Cowen d à Harchies (tombe 3), avec les exemplaires anglais, enfin, tels ceux de Sion Reach (Middlesex), Teversham (Cambridgeshire) et Coplow Farm (Suffolk), ce type montre même une concentration toute particulière sur le sud-est de l'Angleterre, le sud des Pays-Bas et la Belgique.

Vu les affinités atlantiques des épées et de leurs bouterolles, à notre avis, l'hypothèse des envahisseurs armés venus d'Europe centrale, est difficile à défendre.

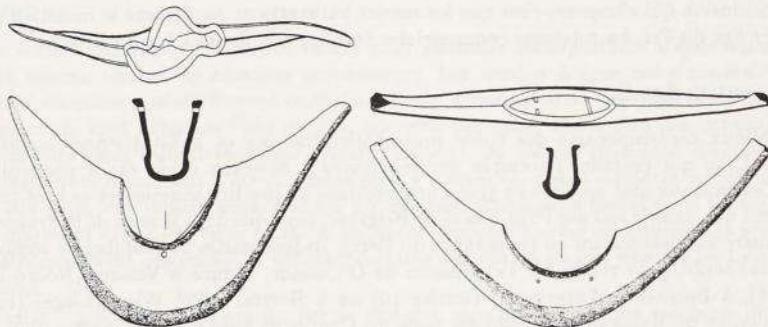


Fig. 2. Bouterolles du type Coplow Farm (gauche) et Sion Reach (droite) de Rekem - tombe 72 (d'après L. VAN IMPE - échelle 2/3).

Les rasoirs

Les bronzes contemporains des épées, et même les rasoirs hallstattiens de nos régions, confirment les affinités atlantiques du matériel sépulcral. Les rasoirs n'accompagnent jamais, il est vrai, les épées et les bouterolles considérées plus haut, sauf peut-être dans le cas d'une sépulture de

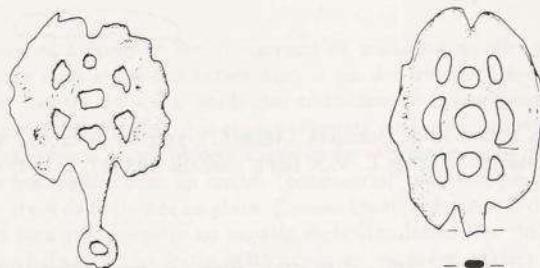


Fig. 3. Rasoirs du type Wiesloch trouvés à Eprave (gauche) et Louette-Saint-Pierre (droite) (d'après Ch.-J. COMHAIRE (gauche) et dessin de l'auteur (droite) - échelle 2/3).

Wavre - Bruyère-Saint-Job (Brabant). Le rasoir trouvé ici appartient au type Feldkirch/Bernissart, représenté également dans la tombe III de Louette-Saint-Pierre (Namur) et, bien entendu, dans la sépulture de Bernissart (Hainaut). Ce type se trouve réparti essentiellement en Belgique et dans les îles Britanniques. C'est le cas aussi des rasoirs du type Havré et des types apparentés, représentés en Belgique par des exemplaires découverts dans la tombe I de Louette-Saint-Pierre et la tombe 9 de Havré (Hainaut), ainsi que par des trouvailles isolées de Court-Saint-Etienne et de Weert, ce dernier exemplaire montrant combien le type Havré est proche du type Feltwell, qui est "très britannique". Le troisième rasoir de Louette-Saint-Pierre, qui a perdu son contexte, le deuxième rasoir d'Havré, qui provient de la tombe 16 de cette nécropole, et l'unique rasoir hallstattien du cimetière... mérovingien d'Eprave (Namur), enfin, appartiennent tous à un type dont Jockenhövel disait "*dass sie in Belgien ein recht einheitliche Gruppe mit zentralen Drei-Kreismuster bilden, so dass wir für diese (Gruppe) eine lokale Herstellung annehmen können*". (Fig. 3)

La conclusion qui s'impose, c'est que les rasoirs hallstattiens confirment le maintien au début du premier âge du Fer des relations commerciales établies à la fin de l'âge du Bronze.

Les anneaux dorés

Les bijoux contemporains des épées proto-hallstattaines et hallstattaines confirment, si besoin était, ce qui précède, l'exemple des sépultures à anneaux dorés étant particulièrement parlant. Ces anneaux sont apparus en grand nombre dans les îles Britanniques et ne sont connus sur le Continent que dans le sud des Pays-Bas et en Belgique, ainsi que dans le nord de la France, hormis un exemplaire fort intéressant en provenance du Berry. Ils font partie du mobilier de tombes riches *by local standards*, pour reprendre l'expression de O'Connor, comme à Vessem (Noord-Brabant) (tombe 34), à Borsbeek (Antwerpen) (tombe 10) ou à Herstal - Pré Wigy (Liège) (tombe 9). Les exemplaires de Han-sur-Lesse sont les seuls du Continent à ne pas faire partie d'un mobilier sépulcral et indiquent sans doute la voie par laquelle se sont diffusés les anneaux trouvés en France, à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) (tombes 189 et 201) et Longuesse (Val d'Oise) (tombelle 10).

Ces sépultures à mobilier d'or, aussi modeste soit-il, confirment que les "aristocrates" de nos régions, à l'époque qui nous concerne ici, ne sont pas venus d'ailleurs, puisqu'elles témoignent aussi d'appartements exclusivement atlantiques. (Fig. 4)

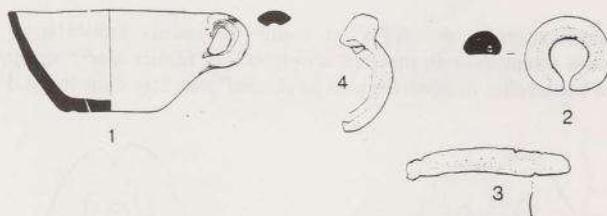


Fig. 4. Mobilier de la tombe 10 de Borsbeek : tasse (1), anneau de bronze doré (2), feuillet d'or (3) et bracelet de bronze (4) (d'après L. VAN IMPE - échelle 1/3 (1), 2/3 (4) et 1/1 (2-3)).

Les dépôts

Le Bronze final III b est entre autres caractérisé par ses nombreux dépôts, en Belgique comme ailleurs, et ceux-ci contiennent généralement, chez nous, une très nette majorité d'objets de manufacture atlantique. Cela est vrai aussi dans le bassin mosan qui, au Bronze final II b et III a, appartient au domaine du "groupe Rhin-Suisse-France orientale" dont le cœur est bien situé en Europe centrale. Ces dépôts sont distribués de la même façon que les sépultures à épée examinées plus haut, ceux de Spiennes - Camp-à-Cayaux (Hainaut), Jemeppe-sur-Sambre - Trieu des Cannes

(Namur), Eprave - Tienne des Maulins (Namur), Lanaken - Petersheim (Limburg (B.) et Deurne (Noord-Brabant), étant des plus significatifs.

Dans ces dépôts belges, le hasard veut qu'il n'y ait pas d'épées ou de fragments d'épée, mais dans les rivières de nos régions, celles-ci ne sont pas absentes, ni les épées du type Ewart Park (p. ex. à Wessem (Limburg (Nl.)), ni les épées à langue de carpe (p. ex. à Herten (Limburg (Nl.)), au contraire des sépultures du Bronze final, où ne figure jamais d'épée.

Les sépultures à épée de bronze n'offrent donc rien de neuf pour ce qui est des relations ou orientations commerciales dont elles témoignent, mais par contre font état de changements profonds dans les relations ou orientations sociales, les armes les plus lourdes et les plus prestigieuses n'étant plus confiées aux eaux et aux dépôts, où elles peuvent servir ou resservir à la collectivité, mais seulement aux sépultures, où elles restent définitivement aux mains d'un individu.

Les tombes

Il ne semble pas y avoir de bonne raison pour identifier les sépultures à épée hallstattienne en bronze comme tombes de cavaliers envahisseurs. Les tombes à épée nous apparaissent bien plutôt un phénomène essentiellement endogène. Il n'y a rien en tout cas dans la documentation archéologique du tout début de l'âge du Fer, qui nous permette d'identifier des nouveaux venus. Les mêmes cimetières restent en usage (Weert, Rekem), les mêmes rites sont d'application, les mêmes céramiques continuent à être utilisées pour y mettre les restes incinérés des défunt. Il est vrai, d'autre part, que jamais auparavant il n'y eut tant d'objets en métal dans les tombes, que jamais auparavant des objets en or ou dorés ne furent déposés dans les sépultures. Les symboles du pouvoir accompagnent désormais les défunt; certains défunt du moins, puisque les tombes riches restent rares.

Les relations sociales de l'âge du Fer se mettent en place à l'époque qui nous intéresse ici et semblent être fermement établies, comme le montre notre matériel, dès avant l'arrivée de la métallurgie du fer dans nos régions. Comme l'écrit Villes, "il faut rattacher, comme nous y invitent bien des arguments, le Bronze final III b au premier âge du Fer plutôt qu'à ce qui le précède, il faut également insister sur les indices d'une mutation culturelle préparant l'adoption (entre autres choses) de la nouvelle métallurgie, plutôt que sur l'existence d'une période-tampon". Et Brun précise : "en ce qui concerne la grande épée hallstattienne en fer, si aucune conclusion définitive n'a pu être encore arrêtée pour sa genèse, il est sûr que ses prototypes potentiels existent à l'ouest avec le type d'Ewart Park, d'où la création d'un type proto-hallstattien. L'influence orientale s'exercerait principalement en ce qu'une variante fut rapidement produite en fer, tandis que la zone atlantique restait fidèle à ses productions bronzières. La convergence de ce faisceau d'arguments est telle que l'on peut conclure à l'inutilité de l'hypothèse hallstattienne".

Le fer (Fig. 5)

A propos des tombes à épées en fer, il convient de souligner qu'elles ne présentent pas les affinités atlantiques que nous avons constatées dans le cas des tombes à épées en bronze. Comme Mariën l'a brillamment montré dans son étude des tombelles de Court-Saint-Etienne, le matériel qui les accompagne présente, en effet, des apparentements avec celui trouvé en Europe centrale. Compte-tenu de ce qui précède, les sépultures à épée en fer témoignent sans doute de l'inclusion des "porteurs d'épée" de nos régions dans un circuit "commercial" pan-européen. L'ordre économique de l'âge du Fer est en train de se mettre en place. Comme l'écrit Olivier : "la diffusion des premières épées en fer... paraît bien correspondre au modèle de la circulation des "biens de prestige" dans les sociétés de type archaïque.... La forme stéréotypée de ces épées qu'on va retrouver dispersées à travers toute l'Europe renforce cette valeur de signe d'identification sociale de ces armes. Elle est probablement à mettre en relation avec la circulation de certains types de matériel... et à propos de laquelle la transhumance a été évoquée comme vecteur de diffusion".

Et nous terminerons en citant une deuxième fois Brun, parce qu'il est bien spécifique : "la nécropole de Court-Saint-Etienne, dans le Brabant, a fourni un mobilier tout à fait comparable

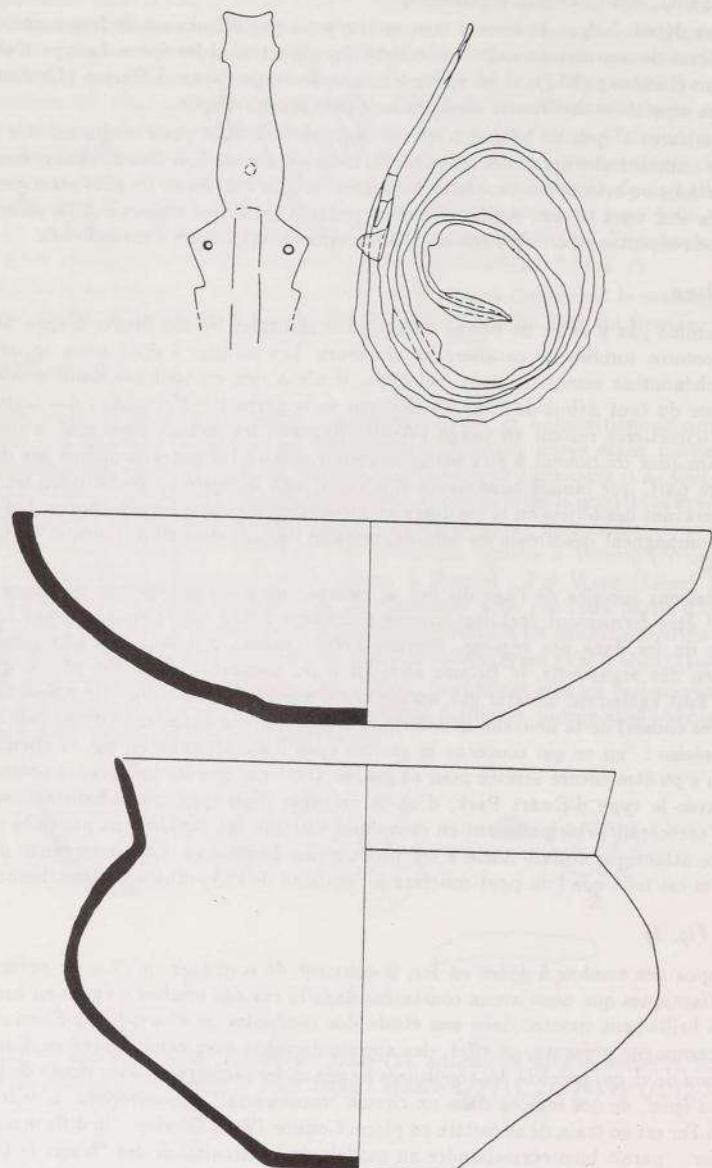


Fig. 5. Mobilier de la tombe à épée en fer de Horst - Hegelsom : épée en fer enroulée, jatte-couvercle et urne (de haut en bas) (d'après W.J.H. WILLEMS - échelle 1/3).

à celui des tombes nord-alpines. La grande épée caractéristique s'y trouve associée aux mêmes éléments de harnachement équestre. Loin de la Bavière où ces pièces foisonnent, et relativement isolé, cet ensemble de tumulus bas... fut d'abord attribué à des aristocrates étrangers. Plus simplement, il se produit là le même phénomène que dans le massif hercynien : l'émergence rigoureusement endogène d'une hiérarchisation sociale plus marquée".

Références bibliographiques

Cette note est basée sur E. WARMENBOL, *Les nécropoles hallstattiennes de Gedinne et Louette-Saint-Pierre (Namur) et le groupe "mosan"* de nécropoles à épées hallstattienennes, Archaeologia Mosellana, à paraître, et IDEM, *Broken bronzes and burned bones. The transition from Bronze to Iron Age in the Low Countries*, Hellenium, à paraître. Nous renvoyons à ces deux articles pour la bibliographie et les notes sur lesquelles est fondée notre argumentation. Nous utilisons plus directement ici :

- P. BRUN, 1986, *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien*, (Documents d'Archéologie Française, 4), Paris.
- P. BRUN, 1987, *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*, Paris.
- T. CHAMPION, 1975, *Britain in the European Iron Age*, Archaeologia Atlantica, vol. I, 2, p. 127-145.
- J.D. COWEN, 1967, *The Hallstatt sword of bronze on the Continent and in Britain*, Proceedings of the Prehistoric Society, XXXIII, p. 377-454.
- H. GERDSEN, 1986, *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*, Mainz a/Rhein.
- A. JOCKENHOVEL, 1980, *Die Rasiermesser in Westeuropa*, (Prähistorische Bronzefunde, VIII, 3), München.
- M.E. MARIËN, 1949-1950, *Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique à l'âge du Bronze final*, Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, N.R., IV, p. 41-77.
- M.E. MARIËN, 1958, *Trouvailles du Champ d'Urnes et des Tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*, (Monographies d'Archéologie Nationale, 1), Bruxelles.
- M.E. MARIËN, 1975, *Epées de bronze "proto-hallstattiennes" et hallstattiennes découvertes en Belgique*, Hellenium, XV, p. 14-37.
- M. MEYER, 1984-1985, *Hallstatt Imports in Britain*, Bulletin of the Institute of Archaeology, XXI-XXII, p. 69-84.
- B. O'CONNOR, 1980, *Cross-Channel Relations in the Later Bronze Age*, (BAR Int. ser., 91), Oxford.
- L. OLIVIER, 1986, *Des chevaux, de l'acier et la puissance. Le passage à l'âge du Fer en Lorraine dans son contexte européen*, dans *La Lorraine d'avant l'histoire, du Paléolithique inférieur au premier âge du Fer*, Moulins-les-Metz, p. 148-177.
- P. SCHAUER, 1972, *Zur Herkunft der bronzenen Hallstatt-Schwerter*, Archäologisches Korrespondenzblatt, 2, p. 261-270.
- L. VAN IMPE, 1980, *Graven uit de Urnenveldenperiode op het Hagenveld te Rekem. I : Inventaris*, (Archaeologia Belgica, 227), Brussel.
- A. VILLES, 1984, *Sur la "transition" bronze - fer en Champagne*, Actes du 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, p. 165-193.
- E. WARMENBOL, 1987, *Deux dépôts de haches à douille découverts en province d'Anvers*, dans *Les relations entre le Continent et les îles Britanniques à l'âge du Bronze*, Actes du colloque de Lille dans le cadre du 22^e Congrès préhistorique de France (2-7 septembre 1984), Amiens, p. 133-149.
- E. WARMENBOL, 1988, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et les grottes sépulcrales du Bronze final en Haute Belgique*, dans P.BRUN et Cl.MORDANT (éds), *Le groupe Rhin-Suisse-France*

orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 1), Nemours, p. 153-163.

Eugène Warmenbol
Assistant - chargé d'exercices à l'ULB
Korte Brilstraat 7, B - 2000 Antwerpen

D'un âge à l'autre : temps, style et société dans la transition Hallstatt/La Tène

J.-P. DEMOULE

Le problème de la transition Hallstatt/La Tène est l'un des cas d'école les plus classiques de la pré- et protohistoire européenne. Rupture ou continuité, succession ou contemporanéité, évolution ou immigration, autarcie ou dépendance économique, etc., s'affrontent tour à tour au gré des modes ou des traditions méthodologiques, là où les grandes classifications typologiques issues du XIX^e siècle placèrent la coupure, non seulement entre deux périodes chronologiques, mais même entre deux "Ages". Jusqu'à il y a peu, la discussion était cependant limitée par l'absence d'une chronologie fine, notamment pour les débuts de La Tène ancienne. Une série d'études récentes permettent désormais de travailler sur des séquences régionales précises et bien délimitées (groupe Aisne-Marne, Hunsrück-Eifel, Dürrenberg, Palatinat, Plateau suisse). A chaque fois d'ailleurs, l'hypothèse de la succession sur place semble s'imposer. On peut dès lors tenter quelques hypothèses de travail, susceptibles de rendre compte d'une partie des phénomènes historiques et stylistiques observables à l'occasion des comparaisons entre ces différentes séquences.

I. Chronologies et typologies, état actuel

1.1 Le groupe Aisne-Marne

Dans la zone champenoise, l'une des plus riches en nécropoles et des plus mal fouillées de l'Europe celtique, la confusion chronologique a été longtemps entretenue, dans l'entre-deux guerres, par les travaux de l'Abbé Favret, le fouilleur de la nécropole des Jogasses à Chouilly. Ce dernier, par souci de mieux définir et séparer les périodes chronologiques, lutta avec vigueur contre le "hallstato-marnien" intuitivement senti mais insuffisamment décrit par les fouilleurs de base. Contre l'idée d'une transition progressive, il argumenta celle d'une rupture soudaine, due à une invasion brutale, dont la conséquence était fatalement celle d'une certaine (brève) contemporanéité entre deux cultures différentes, d'abord spatialement distinctes, puis finalement confondues, l'une asservissant l'autre. Les arguments précis en faveur de cette hypothèse pourtant fortement affirmée étaient ténus. Favret invoquait la particularité biologique de certains crânes des Jogasses, qui comportaient un "os nasal", indice pour lui, à une époque où l'anthropologie physique prospérait parmi les archéologues, d'une nette différence ethnique (FAVRET, 1925, 1930, 1936). Mais l'argument décisif était pour lui certaine tombe de la nécropole de Bouzy, où une tombe hallstattienne aurait été superposée à une tombe marnienne. Une relecture de la publication originale (FAVRET, 1929) montre cependant que la datation de la tombe inférieure "marnienne" ne repose que sur l'existence d'une "terre noire" dans le remplissage de la tombe, mais surtout que le mobilier "hallstattien", malgré son caractère archaïque, est tout-à-fait typique de la première phase de La Tène (torque tubulaire à décor incisé couvrant, bracelets torsadés, anneau métallique avec perles, vase recouvert d'une assiette), telle qu'on peut maintenant la définir. Par ailleurs, nulle comparaison précise ne permettait de circonscrire le territoire d'origine des envahisseurs supposés.

Malgré sa fragilité, l'hypothèse migratoire a été reprise à la suite de Favret dans la littérature française, notamment par D. BRETZ-MAHLER (1971) qui la considère comme évidente, ou par R. JOFFROY (1973) qui, par une argumentation par définition indécidable ou au mieux circulaire, considère comme "hallstattien" les tombes sans mobilier des nécropoles laténienes, preuve

tout à la fois de la contemporanéité et de la sujexion des populations envahies, même si le nombre des tombes sans mobilier est en Champagne trois fois moins important à La Tène ancienne que pendant la période précédente. Il est vrai que dans le même temps, à la suite des travaux de H. Zürn, l'hypothèse d'une contemporanéité partielle entre la fin du Hallstatt et le début de La Tène était relativement dominante parmi la recherche allemande (ZÜRN, 1952, 1970; KIMMIG et REST, 1954; UENZE, 1964; PAULI, 1972). Ce n'est que dans les études plus récentes, issues d'un réexamen des données primaires, que l'on a pu montrer pour la Champagne que la dernière phase hallstattienne et la première phase laténienne étaient à la fois des entités respectivement distinctes mais typologiquement proches, et qu'en conséquence l'hypothèse de la continuité était la plus économique (HATT et ROUALET, 1977, DEMOULE, 1982, 1989a, 1989b, à par.).

On a donc proposé d'appeler "Aisne-Marne" le groupe culturel centré sur les bassins de ces deux rivières, qui semble constituer le faciès le plus occidental de la zone celtique et qui a fourni les documents parmi les plus riches de cette période (des dizaines de milliers de tombes ont été fouillées), même s'ils restent encore sous-exploités. A l'instar de la culture du Hunsrück-Eifel, ce groupe s'étend du Hallstatt final à la fin de La Tène ancienne. La chronologie interne du Hallstatt final proprement dit y a été faite à partir d'une analyse du cimetière des Jogasses à Chouilly, qui compte environ 200 tombes hallstattiennes (BABES, 1974). Depuis cette analyse, les mobiliers originaux ont d'ailleurs pu faire l'objet d'une publication exhaustive qui en a confirmé les résultats (HATT ET ROUALET, 1976, 1977).

Cette analyse fait apparaître deux phases principales. La première phase, que l'on appellera donc ici "Aisne-Marne IA", et elle-même subdivisble, est caractérisée notamment par les torques et bracelets en fer, les torques creux non ornés, les armilles en bronze, les fibules en bronze à pied relevé, les écuelles à carène médiane, les pointes de lance de grande taille (fig. 1). La phase "Aisne-Marne IB" se caractérise par l'apparition de torques en bronze pleins à section circulaire ou quadrangulaire, les bracelets à section pleine et mince, les fibules à pied replié formant timbale ou orné d'un cabochon rapporté, les écuelles à carène surbaissée, les pointes de lance plus courtes (fig. 1).

Cette évolution chronologique a pu être retrouvée sur le cimetière plus modeste de Charvais, à Heiltz-l'Evêque (DEMOULE, à paraître). Ces deux nécropoles sont dans cette région les seules publiées qui comptent un nombre significatif de tombes du Hallstatt récent. On ne dispose sinon que de la mention d'une seule autre grande nécropole hallstattienne certaine, mais dont la documentation a disparu, celle de la Pierre Poiret à Pontfaverger (BOSTEAUX-PARIS, 1899); par ailleurs, des tombes publiées à mobilier du Hallstatt final sont connues sur diverses nécropoles laténienes, comme à Epernay (FREIDIN, 1978), Manre et Aure (ROZOY, 1987). Mais la documentation originelle semble avoir été bien plus considérable, comme on peut s'en rendre compte par des mentions allusives (BRETZ-MAHLER, 1971, pl. 142), ou par les descriptions de fouilles restées à jamais inédites, comme par exemple celles de la Motelle, de la Côte des Brets et du Ménil-Lépinois à Aussonce, du Mont de la Neuville et de Pays et la Motelle Verboyon à Hauviné, du Mont Sapinois à Heutrégiville, des Vins de Bruyères à Prosnes, du Montant de la Griotte à Saint-Clément-à-Arnes, de la Motelle à Warmeriville ou de la Noue du Haut Chemin et de la Neufosse à Witry-lès-Reims.

Pour La Tène ancienne, la documentation est beaucoup plus importante. On dispose en particulier de plusieurs nécropoles récemment publiées, comme Pernant (LOBJOIS, 1969), Beine, L'Argentelle (MORGEN et ROUALET, 1975-1976), Villeneuve-Renneville (BRISSON *et al.*, 1971-1972), Chouilly (HATT et ROUALET, 1977), Oulchy (HINOUT et DUVAL, 1984), Manre et Aure (ROZOY, 1987) parmi les principales, sans compter des nécropoles de plus petite taille ou incomplètement publiées (Vrigny, Tinqueux, Etrevy, Sablonnières, Ciry-Salsogne, Chassemy, Dravegny, Les Grandes Loges, Bucy-le-Long, etc.) ainsi que plus d'une centaine de tombes publiées ça-et-là isolément. Il est donc possible d'obtenir une sériation, d'abord au niveau de chaque nécropole, puis de l'ensemble de ces tombes (DEMOULE, à paraître). Cette sériation s'organise en trois périodes principales dont seule la première nous intéresse ici, Aisne-Marne II (La Tène A ou Ia), Aisne-Marne III (La Tène B1 ou Ib) et Aisne-Marne IV (La Tène B2 ou Ic). La première

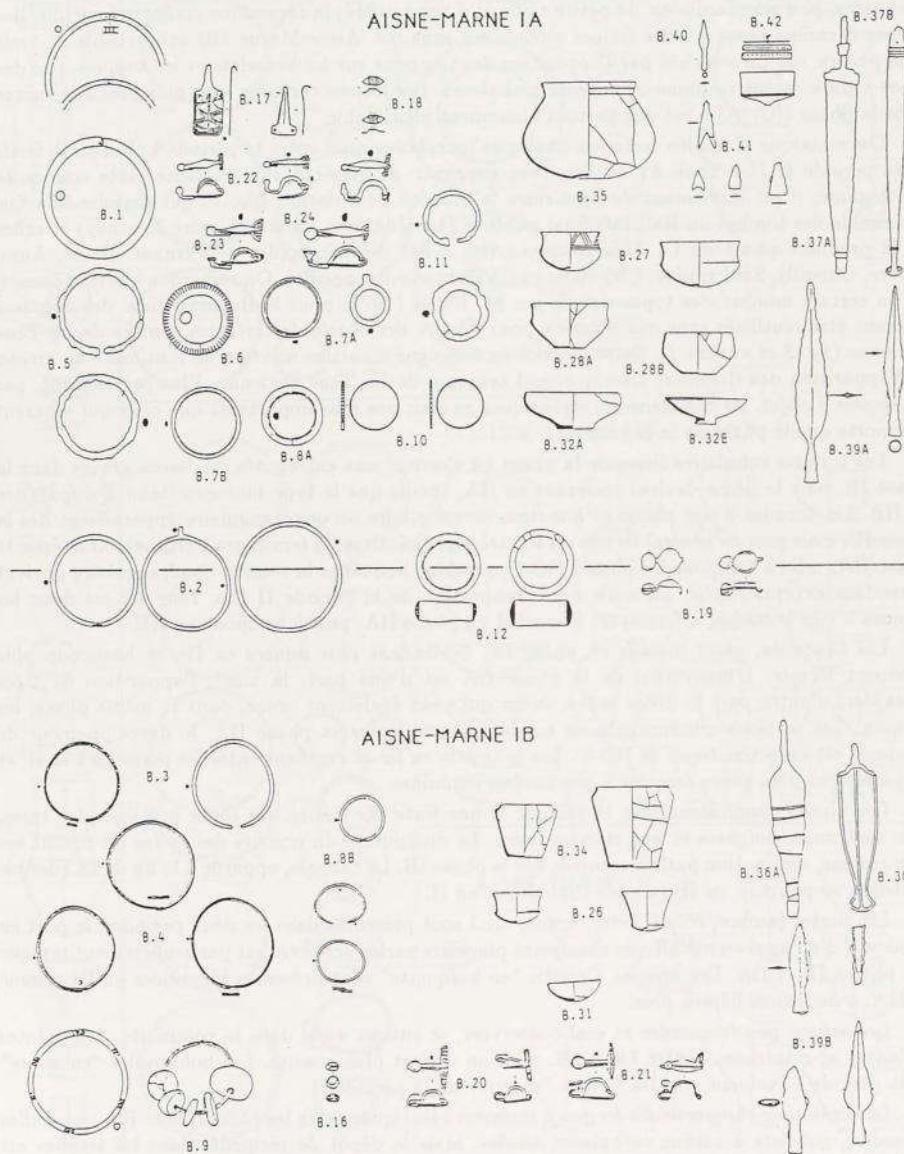


Fig.1. Tableau typologique de la période Aisne-Marne I.

période de La Tène ancienne Aisne-Marne II, se divise elle-même en trois phases principales (*fig. 2*). Aisne-Marne IIA se caractérise notamment par l'apparition des torques à torsade fine ou en ruban et fermeture à crochet, par les bracelets à extrémités simples et tige torsadée, ou à section quadrangulaire, ou à tige à section circulaire et ornée de motifs géométriques gravés; les fibules sont rares, peu standardisées, de petite taille et à arc cambré; la céramique comprend surtout des formes à carène basse ou des formes globulaires sans col. Aisne-Marne IIB subdivisble en trois sous-phases, est caractérisée par l'apparition des tampons sur les bracelets et les torques, par des vases à col à carène médiane ou à panse globuleuse. Les formes carénées sont plus profilées encore dans la phase IIC, qui n'est pas partout clairement identifiable.

On remarque d'emblée certaines analogies morphologiques entre la période I (Hallstatt final) et la période II (La Tène A). Si l'on veut exprimer de manière plus explicite cette continuité typologique, il est intéressant de construire la matrice de sériation (*fig. 3*) qui englobe à la fois l'ensemble des tombes du Hallstatt final publiées (Les Jogasses, Charvais, voire Epernay) et celles de la première phase de La Tène ancienne (ici, celles des nécropoles de Pernant, Beine, Aure, Manre, Chouilly, Sablonnière, Ciry-Salsogne, Villeneuve-Renneville). On remarque à cette occasion qu'un certain nombre des types définis par M. Babes (1974) pour le Hallstatt final des Jogasses peuvent être réutilisés sans modification pour décrire des objets de certaines tombes de La Tène ancienne (*fig. 3 et annexe 1*). Cette matrice ne témoigne d'aucune solution de continuité au niveau de l'apparition des mobiliers classiquement typiques de La Tène ancienne. Plus précisément, par catégories d'objet, les changements stylistiques ne sont pas plus importants que ceux qui séparent n'importe quelle phase de la séquence :

Les torques tubulaires lisses de la phase IA s'ornent aux extrémités de décors gravés dans la phase IB, puis le décor devient couvrant en IIA, tandis que le type lui-même tend à disparaître en IIB. Les torques à tige pleine et à section rectangulaire ou quadrangulaire apparaissent dès la phase IB, mais sont en général fermés ou à extrémités jointives; la fermeture à crochet caractérise la phase IIA, celle à tampons les phases IIB-C, pendant lesquelles la section quadrangulaire devient cependant exceptionnelle. La seule nette innovation de la période II (La Tène A) est donc les torques à tige torsadée, à fermeture à crochet en phase IIA, puis à tampons en IIB.

Les bracelets, assez massifs en phase IA, deviennent plus minces en IB, et beaucoup plus rarement fermés. L'innovation de la phase IIA est d'une part, là aussi, l'apparition de tiges torsadées, d'autre part le décor gravé, décor qui peut également orner, dans la même phase, les torques. Les sections quadrangulaires ne dépasseront guère la phase IIA, le développement de tampons est caractéristique de IIB-C. Les bracelets en fer se raréfient entre les périodes I et II, et ne paraissent plus guère associés à des tombes féminines.

Les fibules connaissent avec la période II une forte décadence. De toute manière plus rares, elles sont moins soignées et peu standardisées. La diminution du nombre des spires du ressort est bien connue, diminution parfois amorcée dès la phase IB. La timbale, apparue à la fin de IA (double timbale), se poursuit en IB (simple timbale) et en II.

Les perles (ambre, corail, verre, argile, etc.) sont présentes dans les deux périodes; le port en pendentif d'un anneau métallique réunissant plusieurs perles perforées est particulièrement typique des phases IB et IIA. Les boucles d'oreille "en barquette" sont présentes identiques en IB comme en IIA, à de menus détails près.

Les armes, peu fréquentes et mal conservées, se situent aussi dans la continuité. Les pointes de lances se rétrécissent entre IA et IB, mais ne varient plus ensuite. Les bouterolles "en ancre" de la période I évoluent vers les formes "en lyre" de la période II.

La céramique comporte des formes quasiment identiques entre les phases IB et IIA : coupelles arrondies, gobelets à carène surbaissée, situles. Mais le dépôt de récipients dans les tombes est moins fréquent au Hallstatt final, ce qui restreint les comparaisons. Les motifs géométriques peints ne varient guère entre les deux phases, et des fonds ombiliques y sont également présents.

On notera, sans anticiper, que des constatations d'ordre stylistique viennent nuancer les observations purement chronologiques. Ainsi, la variabilité typologique à un même moment

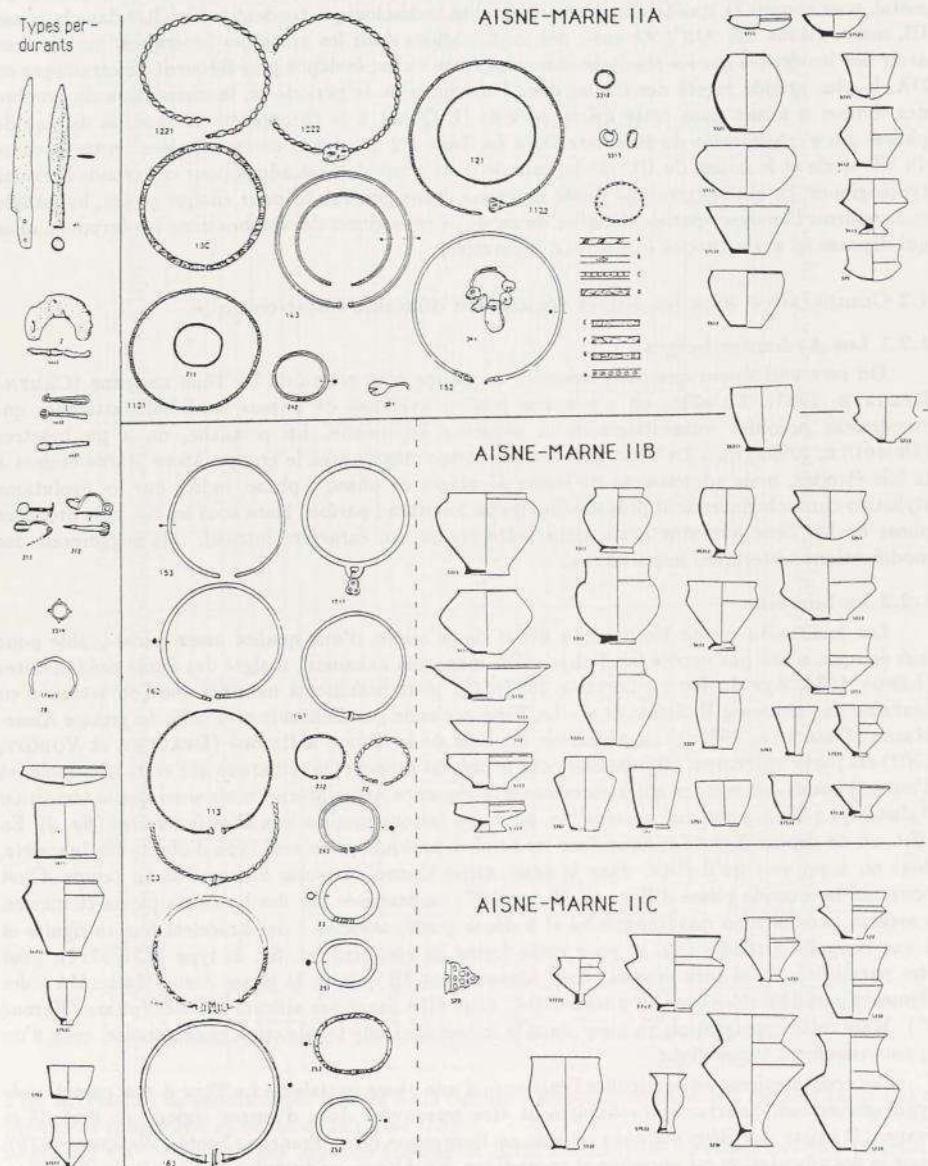


Fig. 2. Tableau typologique de la période Aisne-Marne II.

(l'ensemble de types contemporains à un moment donné) est sensiblement plus restreinte au point de transition Hallstatt-La Tène qu'avant ou après, ce qui se traduit graphiquement par un "amincissement" de la diagonale chronologique (*fig. 3*) en ce point. De même, la quantité absolue de métal, tout comme la standardisation et la qualité technologique tendent à décroître dans la phase IB, mais surtout IIA. On note aussi des modifications dans les pratiques funéraires, qui peuvent avoir des incidences sur les résultats chronologiques : ainsi le dépôt plus fréquent de céramique en IIA, la plus grande rareté des fibules dans l'ensemble de la période II, la diminution du nombre des tombes à armes dans cette même période II. Quant à la chronologie absolue, la dizaine de phases qui s'échelonnent du Hallstatt D2 à La Tène B2 doivent donc être "calées" entre le cours du VI^e siècle et le milieu du III^e siècle, comme il est généralement admis pour ces grands horizons typologiques; ce qui suggère une durée moyenne d'une génération pour chaque phase, hypothèse que confirme l'analyse spatiale détaillée du mode de répartition des tombes dans la nécropole, mais qui dépasse ici notre propos (DEMOULE à paraître).

1.2 Comparaison avec les autres régions du domaine uest-celtique

1.2.1 Les Ardennes belges

On ne mentionnera que pour mémoire ce groupe bien connu de La Tène ancienne (CAHEN-DELHAYE, 1983). En effet, on n'y a pas mis en évidence de phases tardi-hallstattienques qui viendraient précéder immédiatement la séquence laténienne. En revanche, on a pu montrer (DEMOULE, 1989a) qu'à La Tène ancienne les comparaisons avec le groupe Aisne-Marne étaient à la fois étroites, mais admettaient de légers décalages de phase à phase, indice que les évolutions stylistico-chronologiques sont plus subtiles qu'on les attend parfois. Dans tous les cas, si la première phase de La Tène ancienne avait, dans cette région, un caractère intrusif, cela suggérerait des modifications historiques importantes.

1.2.2 La Lorraine

Les fouilles du comte Beaupré au début de ce siècle, d'une qualité assez remarquable pour leur époque, n'ont pas encore fait l'objet d'un réexamen exhaustif, malgré des études préliminaires (LEROY 1984, Age du Fer en Lorraine 1987). On peut néanmoins montrer que l'on retrouve en Lorraine une séquence Hallstatt final - La Tène ancienne parallélisable avec celle du groupe Aisne-Marne (DEMOULE, 1989a). La nécropole du Bois de la Voirie à Haroué (BEAUPRE et VOINOT, 1903) est particulièrement intéressante pour le présent propos. On remarque que cette nécropole (et d'autres) paraît commencer antérieurement à la séquence Aisne-Marne, mais aussi que la transition Hallstatt/La Tène y est mal perceptible, pour des raisons propres aux rituels funéraires (*fig. 4*). En effet, on ne dépose à cette époque dans les tombes presque qu'un seul type d'objet, des bracelets, dont on a pu voir qu'il était, dans la zone Aisne-Marne, le moins susceptible au temps. C'est pourquoi la seconde phase d'Haroué, "Haroué 2", caractérisée par des bracelets pleins et minces, à section circulaire ou quadrangulaire et à décor gravé, associés à des bracelets fins en lignite et à une coupelle arrondie (*fig. 4*; pour cette forme de récipient, cf. *fig. 3*, type B.31/5712), peut être parallélisée aussi bien avec la phase Aisne-Marne IB qu'avec la phase Aisne-Marne IIA - des éléments parallélisables avec les phases IIB-C voire IIIA étant par ailleurs attestés (phase "Haroué 3"). Mais cette constatation va aussi dans le même sens que la situation champenoise, celle d'un appauvrissement typologique.

Ces constatations, en particulier l'existence d'une phase initiale de La Tène A mal caractérisée typologiquement, pourraient probablement être retrouvées dans d'autres régions de l'est de la France. Il existe des éléments dans ce sens en Bourgogne et en Franche-Comté (WAMSER, 1975), mais la documentation est ancienne et sporadique. En Alsace, les tumulus de la forêt de Haguenau méritent une nouvelle analyse, à la lumière des fouilles plus récentes. C'est en particulier la notion de "mobilier mixte" ("Mischgräber") qui devrait être soumise à réexamen dans ces régions, comme cela vient d'être le cas pour le Wurtemberg (cf. *infra* 1.2.5).

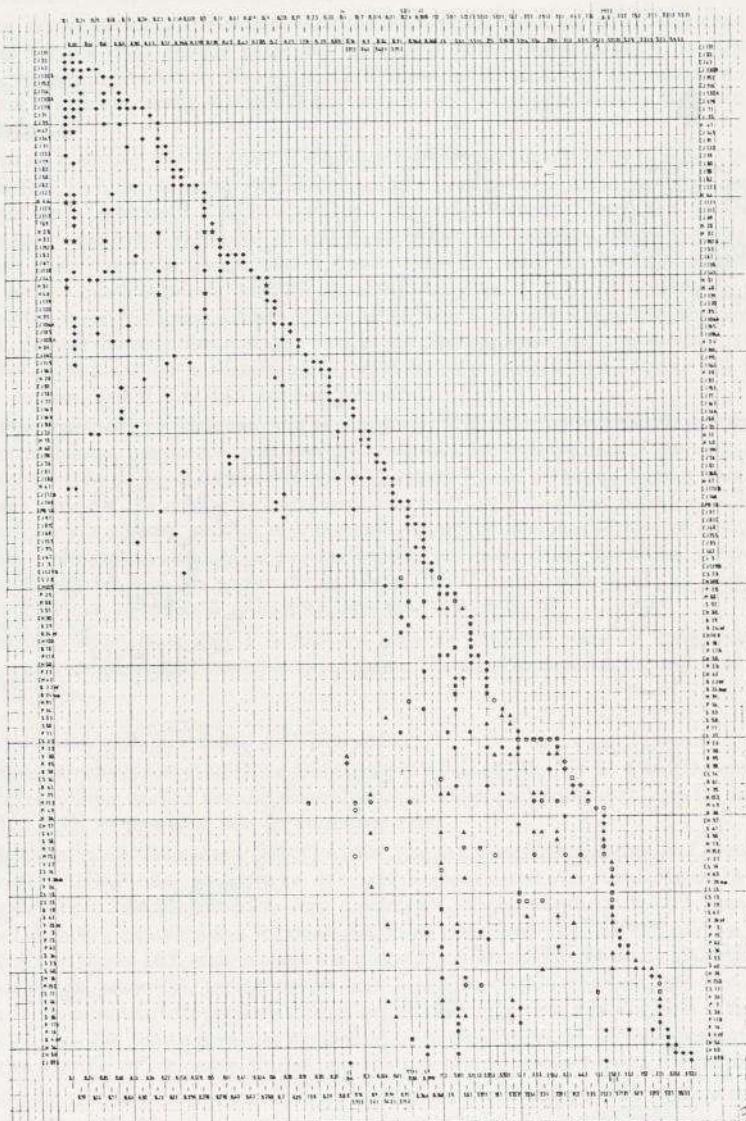


Fig. 3. Tableau de sériation des tombes de la culture Aisne-Marne, période I (phases IA et IB) et période II (phase IIA et début de la phase IIB).

Légende : CJ : Chouilly, *Les Jogasses* (nécropole hallstattienne); H : Heiltz-l'Évêque, *Charvais*; EPB : Epernay, *Rue de Bernon*; CS : Ciry-Salsogne; P : Pernant; S : Sablonnières; M : Manre; R : Aure, *Les Rouliers*; B : Beine, *L'Argentelle*; V : Villeneuve-Renneville; CH : Chouilly, *Les Jogasses* (nécropole La Tène ancienne).

Légende des types : voir Annexe.

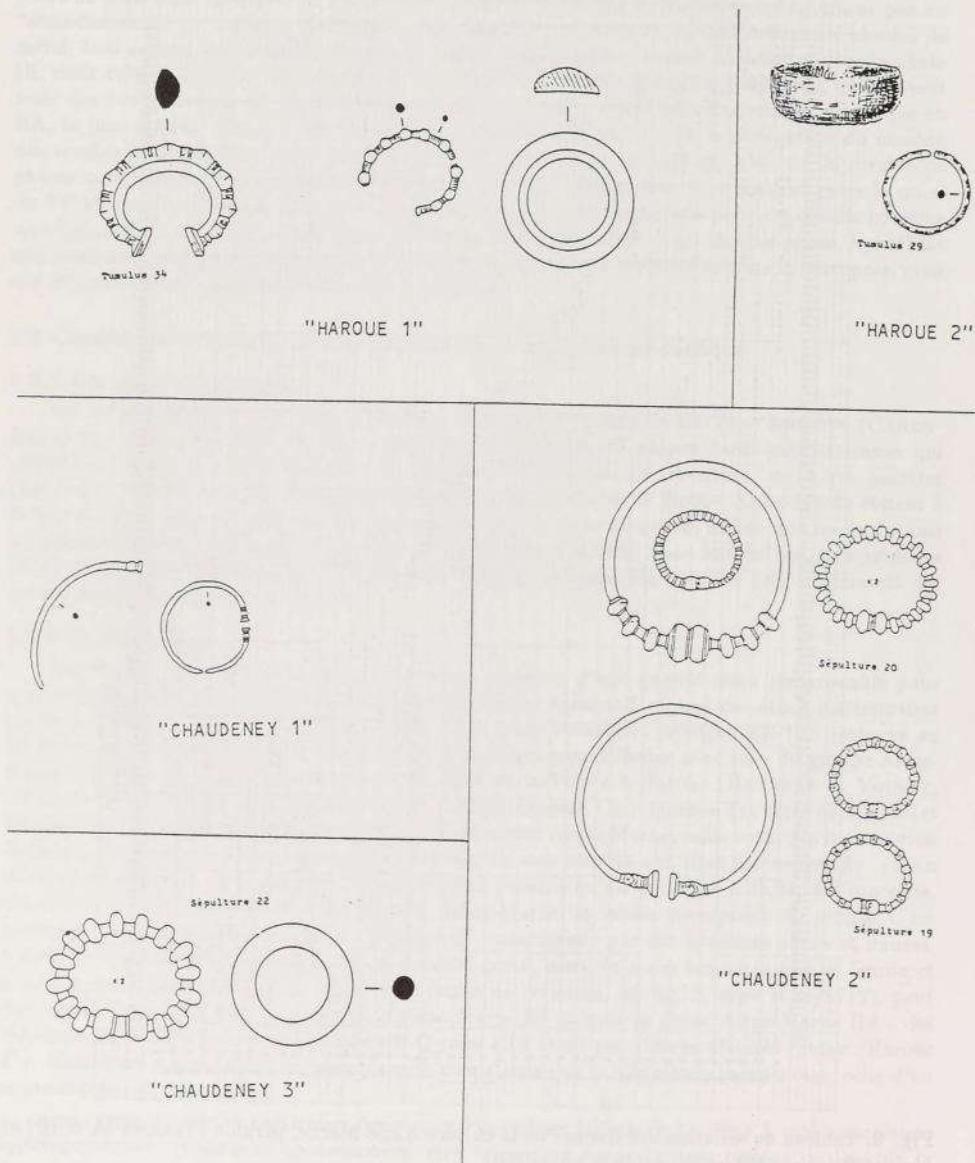


Fig. 4. Phases chronologiques présumées dans les nécropoles lorraines de Haroué et Chaudeney.

1.2.3 La culture de Hunsrück-Eifel occidentale

Malgré une situation documentaire virtuellement moins favorable qu'en Champagne (faible nombre des tombes dans chaque nécropole, mobiliers moins riches, absence de stratigraphies verticales), une synthèse récente (HAFFNER, 1976) a permis d'établir une chronologie en 7 phases, qui offre avec la séquence Aisne-Marne d'importants points de comparaison (*fig. 5*; DEMOULE, 1988 et à paraître).

Comme en Lorraine, il semble que la séquence débute plus tôt que dans la zone Aisne-Marne. La phase H.E.K. IA1, liée au groupe de Laufeld, n'offre pratiquement aucun point de comparaison avec Aisne-Marne. La phase H.E.K. IA2 possède à la fois des éléments communs avec Aisne-Marne IA (torque en bronze fermé avec trace de coulée, torque en fer, bracelets incisés groupés évoquant les armilles), mais aussi d'autres propres à Aisne-Marne IB, voire IIA (torques massifs ouverts, torques à section quadrangulaire, torques torsadés). La phase H.E.K. IB possède de même des éléments plutôt caractéristiques d'Aisne-Marne IB (fibules à cabochon rapporté, torques à section polygonale, pointes de lance plus courtes), tandis que d'autres sont communs à cette phase et à la suivante (bracelets à section quadrangulaire), voire même propres à Aisne-Marne IIA (torques à crochet et, comme dans H.E.K. IA2, torques torsadés).

Avec l'émergence de La Tène ancienne et la phase H.E.K. IIA1, les comparaisons entre les deux régions sont malaisées. Les parures sont presque absentes à cette phase dans le domaine Hunsrück-Eifel à l'exception de quelques fibules filiformes. Quelques formes céramiques (coupelles arrondies, vases pansus sans col) peuvent être comparées. Ce n'est qu'à la phase suivante, H.E.K. IIA2, que l'apparition des parures annulaires à tampons, et même quelques formes céramiques (vases carénés à col, gobelets tulipiformes) si proches qu'elles sont sans doute importées, permettent des comparaisons assurées avec les phases Aisne-Marne IIB-C, voire, pour quelques éléments rares (fibules à arc allongé, bracelets à nodosités), déjà avec la période III.

On retrouve donc, là encore, à la fois une série de décalages dans les comparaisons entre séquences, et un même appauvrissement typologique, notamment dans les parures, à la transition Hallstatt/La Tène.

1.2.4. L'Autriche et la séquence du Dürrenberg

La séquence récemment étudiée du Dürrenberg (PAULI, 1978), permet d'autres comparaisons, même si la céramique n'offre aucune ressemblance (les comparaisons vont vers l'Allemagne du sud-ouest) et si les torques sont, comme en Suisse, rares.

La phase initiale, "Dürrenberg ID1-2" n'offre aucune ressemblance avec la Champagne. La phase suivante, "ID1-3" offre, en revanche, de bonnes comparaisons avec Aisne-Marne IA : armilles, pointes de flèches à ailerons, bracelets fins, ouverts ou fermés, anneaux creux à cannelures (de cheville au Dürrenberg, bracelets aux Jogasses). La phase ultérieure "ID3" est comparable à quelques éléments d'Aisne-Marne IA2, mais surtout à la phase Aisne-Marne IB : fibule à cabochon rapporté, boucle d'oreille en barquette, torque ouvert lisse à section circulaire pleine, bol hémisphérique, pointes de lance plus courtes, petites attaches métalliques (absentes aux Jogasses mais présentes à Manre et Aure). Les toutes dernières tombes de cette phase peuvent déjà évoquer Aisne-Marne IIA : boucles d'oreille en barquette, torque ouvert à tige mince, perles en verre, technique torsadée.

La seconde grande période, qui s'ouvre avec la phase IIA1, marque une rupture typologique, avec très peu de perdurations, si ce n'est pour de rares fibules. Les petits tampons sont d'emblée présents dans les parures annulaires, sur des bracelets torsadés, des bracelets à section circulaire ou des torques torsadés. Il n'y a donc pas de points de comparaisons probants avec Aisne-Marne IIA. D'autres objets de cette phase sont beaucoup plus rares en Champagne, mais plutôt caractéristiques d'Aisne-Marne IIB-C : torque fermé à tige lisse et section circulaire, torque à appendices en anneaux, bracelets à petites nodosités, boucle de ceinture en bronze.

Aux phases suivantes, IIA2 et IIA3, le cimetière du Dürrenberg n'offre presque aucune comparaison avec l'Aisne-Marne. Les ressemblances sont en revanche fortes avec les phases respectives IIA2 et IIA3 de l'Hunsrück-Eifel, ainsi que vers les phases D et E du cimetière suisse de

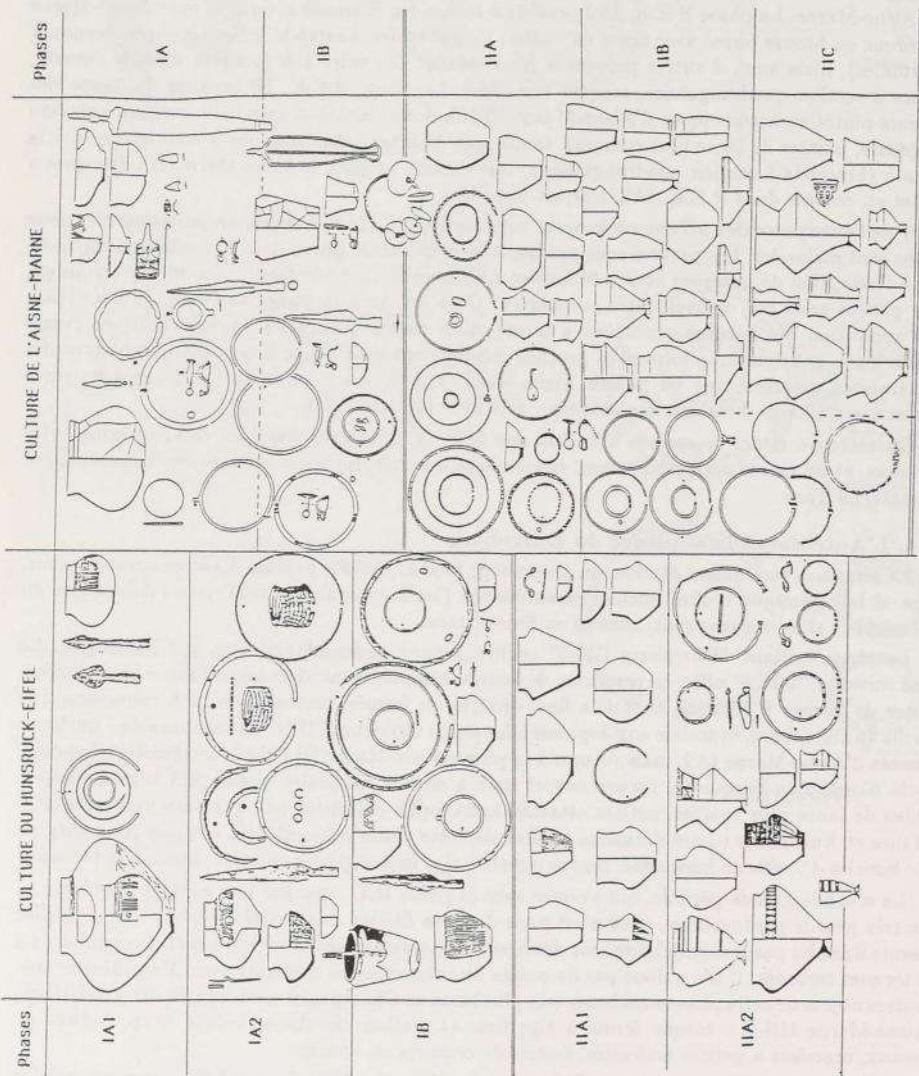


Fig. 5. Comparaison entre la séquence chronologique de la culture Aisne-Marne et celle du Hunsrück-Eifel occidental.

Münsingen, Hunsrück-Eifel IIA3 (*cf. supra*), tout comme d'ailleurs Münsingen E (*cf. infra* 1.2.6), sont parallélisables avec Aisne-Marne IIIA, c'est-à-dire avec la phase initiale de la Tène B - et l'on se trouve clairement, à la phase suivante de toutes ces séquences, dans l'horizon de Dux-Münsingen, avec respectivement les phases Dürrnberg IIB1a, Hunsrück-Eifel IIB, Münsingen F/H et Aisne-Marne IIIB-C.

Ainsi, à La Tène A, la comparaison entre Dürrnberg et Aisne-Marne montre à la fois une distance typologique plus grande qu'au Hallstatt final puis qu'à La Tène B, et sans doute certains décalages.

1.2.5 L'Allemagne du Sud-Ouest

C'est dans le sud-ouest de l'Allemagne que l'hypothèse de la contemporanéité entre le Hallstatt final (Ha D3) et le début de La Tène ancienne a été le plus argumentée (ZÜRN, 1952; PAULI, 1972). Paradoxalement d'ailleurs, la situation de recherche, malgré une tradition scientifique ancienne, y est moins favorable, de par le petit nombre de tombes, que dans d'autres régions. L'absence d'une chronologie fine a été palliée, d'abord partiellement par une brève mise en ordre typologique qui a, en partie par comparaison avec le Hunsrück-Eifel, permis de distinguer deux parties dans La Tène A (HAFFNER, 1976, p. 89-91); puis par une sériation toute récente qui a, définitivement, semble-t-il, montré que, au moins pour le nord du Wurtemberg, cette contemporanéité était peu argumentable (PARZINGER, 1986, 1988).

Ce dernier travail, reprenant l'ensemble des matériaux disponibles pour cette région (183 tombes, dans 59 nécropoles, mais avec seulement 80 ensembles clos utilisables), propose une partition en cinq phases du Hallstatt Final. Les deux premières (S.Ha I-II) n'ont, comme dans le Hunsrück-Eifel, que peu de relations typologiques avec le groupe Aisne-Marne et semblent lui être antérieures (fibules serpentiformes, fibules à timbale rapportée, bracelets en tonneau). En revanche les trois suivantes, malgré des particularités régionales fortes, semblent se rapprocher progressivement du Bassin parisien, avec l'apparition de torques fins pleins ouverts ou fermés, parfois avec jet de coulée, puis avec les fibules à double timbale (S.HA IV et Aisne-Marne IA2), les fibules à cabochon rapporté (S.Ha IV-V, avec une tendance à l'allongement du ressort dans la dernière phase; Aisne-Marne IB), les bracelets pleins à section quadrangulaire (S.Ha V et Aisne-Marne IB).

L'apparition de La Tène ancienne est marquée par une phase précoce (FLT Ia), où l'on trouve encore des fibules de tradition hallstattienne, mais de forme particulière (arc presque absent; arc orné d'un "tutulus" - forme attestée en Champagne dans la tombe 28 de Heiltz-l'Évêque), de nouvelles formes céramiques (bouteilles), et une raréfaction des parures annulaires, devenues filiformes. Au La Tène ancien développé, on trouve les fibules à masque ou zoomorphes classiques du premier art celtique de ces régions, les bracelets à section circulaire avec parfois reliefs et rétrécissements, les torques à fermeture à anneaux ou à petits tampons. On notera toutefois que les ensembles laténiens ne représentent qu'une dizaine de tombes, ce qui permet sans doute de faire justice de la théorie des "tombes mixtes" ("Mischgräber"), mais n'autorise aucune partition fine d'une période de temps nécessairement assez longue.

Ainsi le travail de H. Parzinger confirme les observations précédentes : démarrage plus tardif, dans la zone Aisne-Marne, au moins pour les nécropoles connues, du Hallstatt final "classique", rapprochements typologiques progressifs au cours de cette même période, succession Hallstatt final/La Tène ancienne avec certaines continuités typologiques, appauvrissement stylistique et régionalisation au début de La Tène ancienne. On constate aussi, d'un point de vue méthodique, l'impossibilité d'une équivalence stricte, phase à phase, sur une longue distance, due aux rythmes différents des modes et des innovations.

1.2.6 La Suisse

La rupture apparemment complète sur le Plateau suisse entre les tumuli du Hallstatt final et les classiques cimetières à tombes plates de La Tène ancienne a été remise en question par un réexamen soigneux de la séquence (KAENEL, 1988 et à par; KAENEL ET MULLER, 1986). On

peut en effet discerner un premier horizon laténien, caractérisé par des fibules à arc renflé et moulé sur un noyau d'argile (dites "de type Lausanne"), des anneaux de ceinture creux à rivets internes et des crochets de ceinture en tôle de bronze à décor cloisonné. Cet horizon est présent dans les tombes secondaires de tumuli du Hallstatt terminal, comme à Lausanne et à Rances. À Rances, l'une de ces tombes comporte en outre une paire de bracelets à section circulaire et à décor incisé en chevrons (KAENEL, 1988, Abb. 3, 1-2), classiques de la phase Aisne-Marne IIA - même si les bracelets de Rances comportent en outre de très légers renflements dans les parties décorées. Si quelques tombes secondaires de ces tumulus, comme à Morat, peuvent même être datées d'un La Tène Ia évolué et comparable à la première phase de Münsingen, symétriquement, certains cimetières à tombes plates, comme celui de Saint-Sulpice, semblent déjà commencer dès la phase initiale Lausanne-Rances. Il s'ensuit qu'il y a bien continuité dans la séquence typologique, mais rupture dans les pratiques funéraires, et en particulier disparition des tumuli en temps que symptômes de hiérarchisation sociale marquée.

De fait, la phase initiale de Münsingen, la "phase A" (HODSON, 1968), n'offre pas de ressemblance avec la phase Aisne-Marne IIA, mais seulement, et faiblement, avec les phases IIB-C (bracelets pleins à tige lisse et à section circulaire, bracelets tubulaires, torques à tige lisse et section circulaire). Dès la phase B/D, apparaissent déjà des éléments parallélisables à Aisne-Marne IIIA (grandes fibules arciformes, torques à tampons caliciformes), la phase E appartenant à l'horizon Dux-Münsingen (Aisne-Marne IIIB-C). On note cependant dès la phase A des éléments qui, dans la zone Aisne-Marne, n'apparaissent que plus tard, comme les parures annulaires à nodosités, les décors en S sur les bracelets (tombes 9, 12), et les premiers tampons caliciformes (tombe 8a). On note d'ailleurs que ce type semble également apparaître plus tôt en Lorraine (tombe 50 de Haroué).

Ainsi, la séquence du Plateau suisse suggère-t-elle à la fois similarités et décalages, continuité typologique et rupture sociale, avec, comme ailleurs, une régionalisation forte au moment de La Tène A. Comme dans plusieurs régions, les décalages semblent s'orienter d'est en ouest.

1.3 Conclusions chrono-typologiques

Il semble donc bien acquis par toutes ces études récentes et indépendantes que dans l'ensemble du domaine celtique occidental, l'émergence de La Tène ancienne est en continuité stricte avec le Hallstatt final (fig. 6). Mais au-delà de cette constatation simple bien que nouvelle, les comparaisons inter-régionales font apparaître des évolutions plus subtiles. Il semble en particulier que la constitution d'une "Koiné" stylistique du Hallstatt D ne se soit mise en place que progressivement. Le passage du Hallstatt C au Hallstatt D, qui n'est pas ici de notre propos, est donc un événement historique complexe. Dans la zone Aisne-Marne, le Hallstatt D1 ne semble pas présent, au sens où il peut être défini dans l'est de la France ou le sud-ouest de l'Allemagne (BRUN, à par.). Ainsi, la fibule serpentiforme à disque d'arrêt, caractéristique du Hallstatt D1 et attestée en Bourgogne comme en Franche-Comté (PIROUTET, 1928; JOFFROY, 1960; WAMSER, 1975) n'est pas encore connue dans la zone Aisne-Marne.

C'est vers le milieu du Hallstatt final que les ressemblances se renforcent entre régions, les fibules en étant le vecteur le plus manifeste; en revanche, les parures annulaires ne sont, la plupart du temps, comparables qu'entre régions voisines; enfin c'est la céramique, lorsqu'elle est présente, qui permet le mieux d'individualiser chaque région au sein de cet ensemble. Partout, l'apparition de La Tène ancienne coïncide avec un net appauvrissement technique de la parure, et un renforcement des différences régionales. Il semble bien que ce soit la convergence de ces deux phénomènes, sans doute liés, qui produise à la fois l'impression de rupture entre les deux grandes périodes, et la difficulté à bien isoler un horizon du tout début de La Tène ancienne défini et corrélatable inter-régionalement. Cette impression est confirmée par l'orfèvrerie de l'or, qui connaît à cette époque un net déclin (ROBERT, 1985). De même, après la disparition de l'art de prestige tardi-hallstattien, l'émergence de l'"art celtique" paraît, au moins dans la zone Aisne-Marne, associé à des objets qui ne sont pas antérieurs à l'extrême fin de La Tène A (BERGER, 1986, DEMOULE, à par.). On note par ailleurs que, dans l'innovation, la culture Aine-Marne occupe une place relativement périphérique et qu'une partie des nouveautés stylistiques apparaissent plus tôt dans les régions qui lui sont

NORD-EST BASSIN PARIS	ARDENNES BELGES	LORRAINE	HUNSRUCK - EIFFEL OCCID	WURTEMBERG	ALLEMAGNE SUD-OUEST	SUISSE	AUTRICHE	BOHÈME
?			Haffner	Pärzinger	Hafner 1976	Käenel/Hodson	Pauli 1978	Waldauser
Aisne-Haroué I A1-2	Haroué 1	HEK I A1	Spät Hallstatt I-II	Halstatt D1	Halstatt D1	Dürrnberg I D1-2		
A.-M. II A	?	HEK I A2	S. Ha. III-IV	Halstatt D2	Halstatt D2	Dürrn. I D1-3		
A.-M. I B	Haroué 2	HEK I B	S. Ha. V	Halstatt D3	Halstatt D3	Dürrn. I D3		
A.-M. II B 1-3	Ardennes I A	HEK II A1	La Tène Ia früh	La Tène A1	La Tène A1	Dürrn. II A1, II A1-2		
A.-M. II B 1-3	Ardennes I B	Chaudeney 1	Früh L. Ia/b	Früh L. Ia/b	Münsingen A			
A.-M. II C	Ardennes I C	HEK II A2		La Tène A2	Münsingen A			
A.-M. III A					Müns. B/D	Dürrn. II A2	Jenisuv Ujezd la/B1	
A.-M. III B	Ardennes II	Chaudeney 2	HEK II A3	La Tène B1	Müns. E	Dürrn. II A3	J.U. B1a	
A.-M. III C								
A.-M. IV A	?	Chaudeney 3	HEK II B	La Tène B2	Müns. F/H	Dürrn. II B1a	J.U. B1b	
La Tène Moyenne	La Tène Moyenne			La Tène C	Müns. I/K	Dür. II B1b-c	J.U. B1c	
					Müns. L/P	Dürrn. II B2	J.U. B2a	
					Müns. Q/T		J.U. B2b	
					Müns. U	Dürrn. II C	J.U. C1a	
					Müns. V		J.U. C1b	

Fig. 6. Tableau comparé des séquences chronologiques régionales au Hallstatt final et à La Tène ancienne.

plus orientales (DEMOULE, 1989a). Il reste maintenant, à l'aide des données autres que la simple typologie du mobilier funéraire, à formuler des hypothèses quant aux dits phénomènes.

II. Pratiques funéraires et société

2.1. Les structures funéraires

Les pratiques funéraires ne connaissent pas de changements majeurs entre Hallstatt et La Tène et les traditions propres à chaque région se perpétuent. Ainsi, par exemple, dans la zone Aisne-Marne, la forme des tombes, la position en décubitus dorsal, les catégories de mobilier (même si le dépôt céramique tend à augmenter à La Tène), la position générale des objets dans la tombe, l'orientation est-ouest des tombes, le plan ellipsoïdal des nécropoles, orienté selon la direction majoritaire des tombes, restent identiques. Il en va de même pour les proportions entre les trois grandes catégories de mobilier, les tombes à armes, celles à parures annulaires et celles sans armes ni parures annulaires. Pendant les deux périodes, si, sur la foi des analyses anthropologiques effectuées maintenant dans la zone Aisne-Marne sur plusieurs centaines de tombes laténienes, l'on considère comme féminines les tombes à parures annulaires et un tiers des tombes sans armes ni parures, on obtient une proportion sensiblement égale pour les deux sexes sur chacune des nécropoles inventorierées (DEMOULE, à par.). On remarque aussi qu'au-delà de ces grandes similitudes, il existe à La Tène ancienne une assez grande variabilité, selon les nécropoles, de certaines "micro-pratiques", telles que la position des vases dans la tombe, la corrélation avec le sexe de certains types de mobilier, etc. Mais, d'une manière générale, il n'y a visiblement aucun changement dans la relation entre le défunt et les pratiques de mise en terre, et il en va en gros de même dans les autres régions abordées ici.

Les seuls changements réels concernent d'une part l'organisation de la nécropole, d'autre part les "signes extérieurs de richesse" de certaines tombes, c'est-à-dire la question des tertres funéraires et des tombes à char et/ou princières. Pour ces dernières, on ne connaît jusqu'à présent dans la zone Aisne-Marne qu'une seule tombe tardi-hallstattienne à char, la tombe 16 des Jogasses (HATT et ROUALET, 1976), attribuable à la première phase de ce cimetière (BABES, 1974), donc à notre phase Aisne-Marne IA1. Quant aux tombes à char laténienes, dont certaines recélaient un mobilier exceptionnel (Somme-Bionne, La Gorge Meillet, etc), on peut montrer maintenant qu'elles datent toutes de l'extrême fin de la période II (fin de La Tène A) ou de la période III (La Tène B1), par comparaison entre leur mobilier céramique et celui des tombes ordinaires (fig. 7; DEMOULE, à paraître). Cette même situation se retrouve dans les Ardennes belges, où les tombes à char sont datables de la dernière phase de La Tène A ou de La Tène B1 (DEMOULE, 1989a : ce que l'on pourrait dénommer respectivement "Ardennes IC" et "Ardennes II"). Notons d'ailleurs que dans les Ardennes coexistent à cette époque tombes tumulaires ou "tombelles" (les tombes à char sont de cette catégorie) et tombes plates.

Dans le Hallstatt final de Lorraine et du sud-ouest de l'Allemagne, deux pratiques tumulaires coexistent. On connaît d'une part les grands tumulus collectifs, pouvant contenir plusieurs dizaines de corps autour d'une tombe centrale, et utilisés pendant plusieurs générations; c'est le cas en Lorraine de Chaudenay ou Bezange, et dans le Wurtemberg de Hirschlanden, Hegnach 2 ou Asperg-Grafenbühl. Le second type, plus fréquent, est celui de la nécropole tumulaire à tertres individuels ou faiblement collectifs, comme Haroué ou Clayeures en Lorraine, Böblingen ou Mühlacker dans le Wurtemberg et de nombreuses nécropoles du Hunsrück-Eifel. Mais dans ces régions, le rite tumulaire se poursuit, même si souvent les tombes laténienes ne sont que secondaires autour d'une tombe principale tardi-hallsattienne. Le problème reste cependant celui de la datation des tombes "princières" laténienes, dans la mesure où leur mobilier exceptionnel est bien rarement comparable à celui des tombes ordinaires mieux séries - la zone Aisne-Marne offrant de ce point de vue une situation privilégiée avec le dépôt de poteries dans les deux catégories de tombes. On note cependant dans Hunsrück-Eifel un appauvrissement du mobilier funéraire à la transition Hallstatt/La Tène (HAFFNER, 1976, p. 163).

Dans d'autres régions en revanche, comme le plateau suisse, le rite tumulaire cesse à La Tène

ancienne ou, plus exactement, juste après la phase initiale de La Tène ancienne, les nécropoles classiques à tombes plates ne commençant qu'au cours de La Tène A ou Ia (*supra* 1.2.6; KAENEL, 1988). Signalons cependant que dans la zone Aisne-Marne elle-même, des tertres funéraires continuent d'être utilisés en petit nombre à La Tène ancienne, parfois en relation avec des tombes à char, mais que l'agriculture les a, la plupart du temps, comme ceux des périodes antérieures, arasés; seule la toponymie (lieux-dits "Motelle", "Tomelle", etc.), le remplissage de certains fossés circulaires, et les témoignages des fouilleurs anciens (par exemple : Orblin 1928) en font encore foi.

Symétriquement, au moins dans la zone Aisne-Marne, les tombes sans mobilier, qui dépassent le tiers du total des tombes au Hallstatt final, ne sont, à La Tène A, guère supérieures à 5%, autre indice, cette fois "par le bas", d'une diminution de la hiérarchisation sociale.

Il semble ainsi qu'au tout début de La Tène ancienne, au moins dans plusieurs régions, les tombes impliquant un effort particulier de construction (tertre, char, mobilier riche) et indiquant par là-même une différenciation sociale marquée, soient en net recul ou même disparaissent totalement. Cette hypothèse devrait être précisée pour chaque région, au regard d'une chronologie fine.

2.2 Organisation interne des nécropoles

Dans la zone Aisne-Marne, on a pu montrer (BABES, 1974) que la nécropole des Jogasses connaissait une partition sexuelle dans sa première phase, partition qui s'effaçait dans la croissance concentrique du cimetière à la phase suivante. Cette évolution se retrouve dans la nécropole de Charvais à Heiltz-l'Evêque (DEMOULE, à paraître), où l'on remarque, en outre, que les tombes les plus récentes connaissent, comme aux Jogasses, des changements d'orientation. Mais la nécropole des Jogasses dans son évolution d'ensemble peut être considérée comme exemplaire des transformations qui affectent sa société tout au long de son utilisation (fig. 8-9). En effet :

a) à la phase IA, comme l'a montré M. Babes, tombes masculines et féminines, quoique très denses, sont séparées. On remarque en outre que la tombe à char, attribuable à cette phase, se



Fig. 7. Nombre de tombes à char datables pour chaque phase de la culture Aisne-Marne.

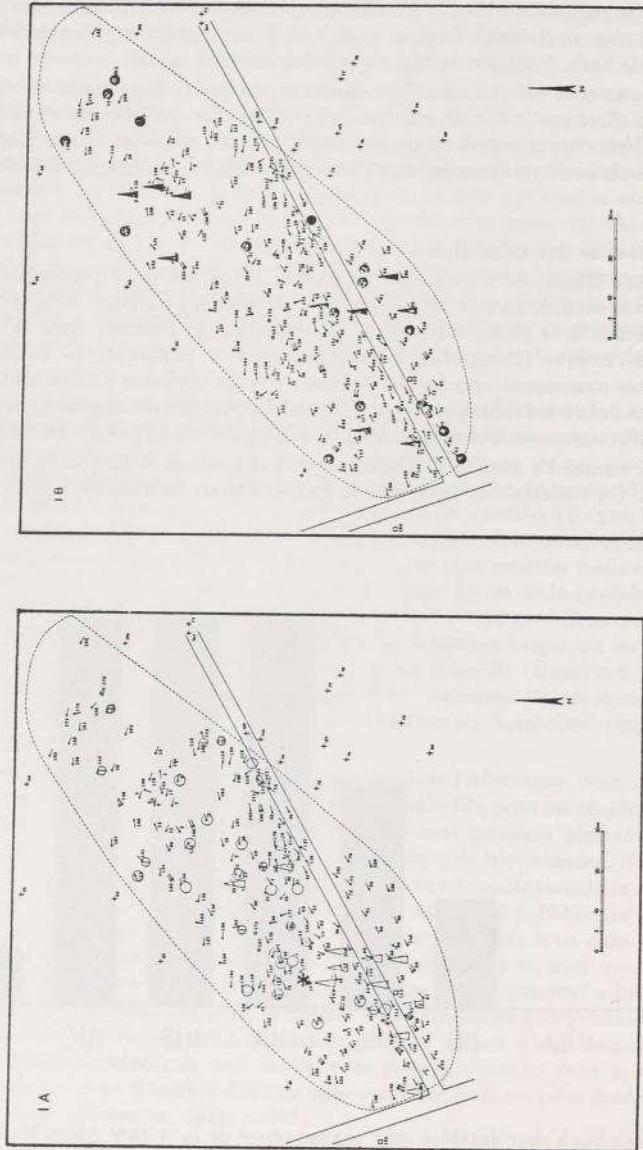


Fig. 8. Evolution spatiale de la nécropole hallstatteenne des Jogasses à Chouilly (Marne) aux phases Aisne-Marne IA et IB (d'après Babes 1974); cf. aussi figure 9
 Légende : cercles vides : tombes à parures de la phase IA ; cercles pleins : tombes à armes de la phase IB ; triangles vides : tombes à armes de la phase IA ; triangles pleins : tombes à char de la phase IB ; étoile : tombe à char (phase IA)

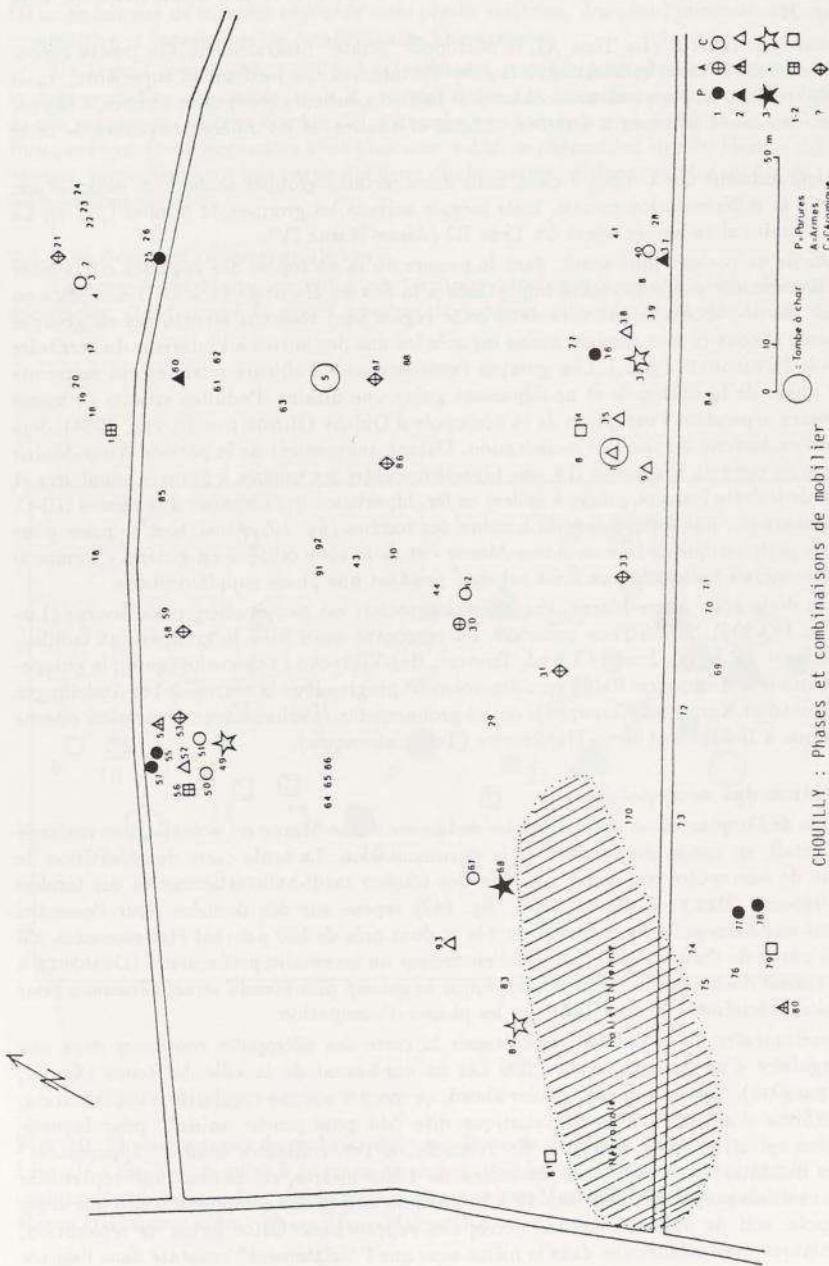


Fig. 9. Phases et combinaisons de mobilier dans la partie La Tène ancienne de la nécropole des Jorasses à Chouilly (Marne); pour la partie hallstatienne, cf. figure 8

trouve à l'exacte limite entre les deux zones sexuelles (*fig. 8a*).

b) à la phase IB, cette distinction s'estompe, et l'on trouve à la périphérie de la zone nucléaire précédente plusieurs groupes de tombes, de divers âges et sexes, déjà interprétables comme des groupes "familiaux". Quelques tombes se trouvent même nettement en dehors du territoire de la nécropole (*fig. 8b*).

c) pendant la période II (La Tène A), la nécropole "éclate" littéralement. On trouve encore quelques tombes dans la zone hallstattienne (tombes 89, inhumations médiane et supérieure), mais il se forme, séparés chacun par plusieurs centaines de mètres, plusieurs groupes de tombes, à chaque fois denses, et contenant hommes et femmes, enfants et adultes, et les différentes phases de cette période (*fig. 9*).

d) puis apparaissent des tombes à char, mais dans certains groupes seulement, indice d'une réapparition de la différenciation sociale, mais inégale suivant les groupes de tombes (*fig. 9*); La nécropole est ensuite abandonnée avant La Tène B2 (Aisne-Marne IV).

Il est difficile de pousser plus avant, dans la mesure où la nécropole des Jogasses est la seule documentée à connaître une occupation importante à la fois au Hallstatt et à La Tène. Mais on rappellera que les nécropoles laténienes dans cette région sont toujours structurées en groupes familiaux, même si ceux-ci sont plus ou moins espacés les uns des autres à l'intérieur du territoire de la nécropole (DEMOULE à par.). Ces groupes familiaux sont d'ailleurs relativement restreints pour chaque phase de la nécropole et ne dépassent guère une dizaine d'adultes vivants en même temps. On notera cependant l'exception de la nécropole d'Oulchy (HINOUT et DUVAL, 1984), déjà singulière par l'exclusivité du rite de l'incinération. Datant uniquement de la période Aisne-Marne II, cette nécropole connaît à la phase IIA une bipartition entre les tombes à parures annulaires et celles à objets de toilette (rasoirs, pinces à épiler) en fer, bipartition qui disparaît aux phases IIB-C, marquées d'ailleurs par une forte baisse du nombre des tombes (*fig. 10*). Ainsi, tout se passe pour cette nécropole périphérique de la zone Aisne-Marne - et de la zone celtique en général - comme si la structuration sociale hallstattienne avait subsisté pendant une phase supplémentaire.

En dehors de la zone Aisne-Marne, l'organisation sociale est peu étudiée, mais diverse (LORENZ, 1978, p. 193-206). A La Tène ancienne, on rencontre aussi bien le groupement familial, comme à Nebringen (R.F.A.), Jenisuv Ujezd, Trnovec, Baj-Vlkanovo (Tchécoslovaquie); le groupement sexuel, comme à Münsingen-Rain (avec déplacement progressif de la nécropole) et Andelfingen (Suisse), Urbanovo et Kamenin (Slovaquie); ou les groupements familiaux avec séparation interne des sexes, comme à Holubice et Brno-Malomerice (Tchécoslovaquie).

2.3 Implantation des nécropoles

L'évolution de l'implantation des nécropoles de la zone Aisne-Marne est actuellement malaisée à étudier en détail, en raison des lacunes de la documentation. La seule carte de répartition de la quarantaine de nécropoles contenant à la fois des tombes tardi-hallstattiennes et des tombes laténienes précoces (BREITZ-MAHLER, 1971, fig. 142) repose sur des données pour l'essentiel inédites. Quant aux nécropoles dans leur ensemble et dont près de 500 peuvent être recensées, s'il est possible, à partir de l'information publiée, d'en dresser un inventaire préliminaire (DEMOULE à paraître), un travail documentaire et muséographique beaucoup plus étendu serait nécessaire pour les localiser plus précisément et en déterminer les phases d'occupation.

A titre préliminaire, on a pu tenter de dresser la carte des nécropoles contenues dans une zone quadrangulaire d'un peu moins de 1.000 km au nord-ouest de la ville de Reims (*fig. 11*; DEMOULE, à paraître). Cette carte, au premier abord, ne montre aucune régularité d'implantation, comme le confirme d'ailleurs l'analyse statistique dite "du plus proche voisin", pour laquelle cette répartition est strictement aléatoire. En revanche, si l'on considère comme "apparentées" les nécropoles distantes l'une de l'autre de moins de 1.500 mètres, on obtient une répartition régulière, au centre de polygones d'environ 12 à 15 km², de nécropoles composées soit d'une seule grande nécropole, soit de plusieurs petites nécropoles rapprochées. Cette forme de répartition, encore hypothétique, irait néanmoins dans le même sens que l'"éclatement" constaté dans l'espace

même de la nécropole. Les lieux d'inhumation d'une même communauté tendraient à se scinder, chaque sous-groupe social possédant un territoire bien distinct, sans que cette règle soit absolue, puisque l'on peut rencontrer également des nécropoles de grande taille. On remarque également (fig. 11), que la répartition des tombes à char à la fin de la période II et au cours de la période III ne se fait pas de manière régulière mais plutôt aléatoire, donnant l'impression d'une émergence compétitive et inorganisée de communautés hiérarchisées.

Un travail comparable n'est pas actuellement possible pour d'autres régions, dans l'état de la documentation disponible; mais il pourrait l'être. On remarque au moins que, dans la plupart de ces régions, un certain nombre de nécropoles commencent avec le début de La Tène ancienne. Puisque l'hypothèse migratoire n'est plus acceptable, ce phénomène signifie bien qu'il y a eu, à cette époque, délocalisation d'une partie des lieux d'inhumation, et donc certains modes de ruptures avec les traditions sociales.

2.4. Les données démographiques

La zone Aisne-Marne constitue un territoire privilégié pour une étude démographique des nécropoles, étant donné le grand nombre de tombes connues. Or la statistique qui peut être

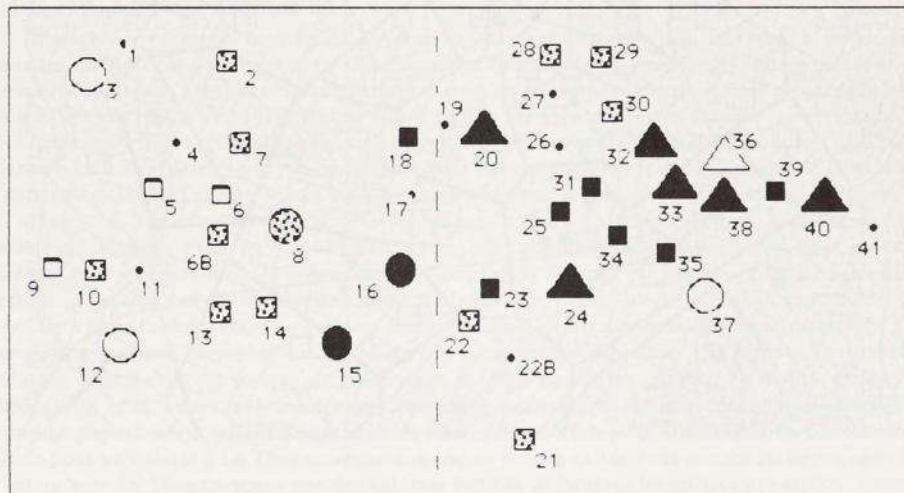


Fig. 10. Phases et types de mobilier dans la nécropole d'Oulchy (Aisne).

Légende : cercles : tombes à parures; triangles : tombes à outillage en fer; carrés : tombes sans parures ni outillage en fer; signes pleins : phase Aisne-Marne IIA; signes pointillés : phase Aisne-Marne IIB; signes vides : phase Aisne-Marne IIC.

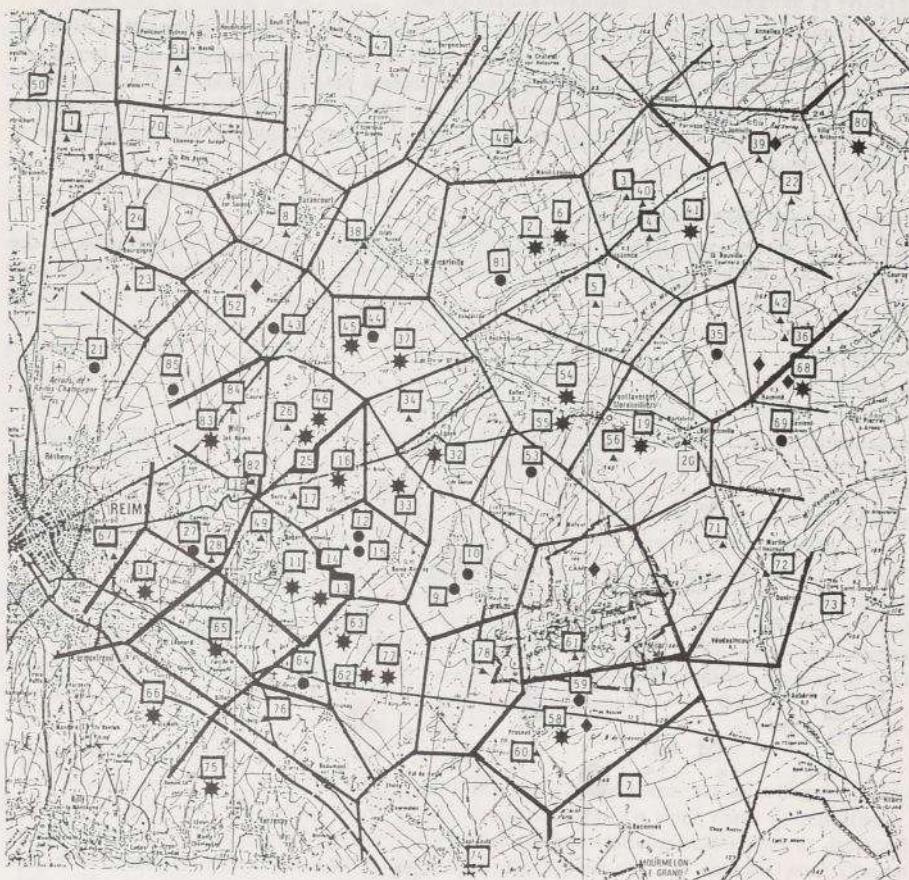


Fig. 11. Répartition des nécropoles de la culture Aisne-Marne dans la région de Reims. En considérant comme une nécropole unique les nécropoles très proches l'une de l'autre, on obtient un maillage régulier. En revanche les tombes à char n'ont pas de répartition régulière.
Légende : étoile : nécropole avec tombe à char; cercle plein : grande nécropole sans tombe à char; triangle plein : petite nécropole sans tombe à char; losange plein : habitat.

dressée à partir de la chronologie fine précédemment esquissée montre un "boom" démographique impressionnant au cours de la période II, qui se traduit par un quasi doublement de la population entre la phase IIA et IIB, que l'on prenne en compte l'ensemble des tombes datables sur les nécropoles intégralement publiées (*fig. 12*), ou que l'on totalise sur un plus grande nombre de nécropoles imparfaitement connues le total des nécropoles occupées à chaque phase (*fig. 13*). Ces résultats peuvent être considérés comme représentatifs, non seulement par la taille du corpus, mais parce que les mobilier les plus spectaculaires, ceux de la période III (La Tène B1) avec leurs parures moulées à la cire perdue et dont on s'attendrait à ce qu'ils soient sur-représentés dans le corpus, sont précisément minoritaires au profit des inventaires plus modestes de la période II.

La transition Hallstatt/La Tène ne s'inscrit donc pas dans cette région dans un contexte de dépression démographique, mais au contraire dans une montée, d'abord lente au moment même de la transition, puis beaucoup plus rapide ensuite. Il n'y a pas les éléments pour estimer qu'au Hallstatt final la pression démographique aurait été excessive. En revanche, il paraît clair que la très forte poussée démographique de la période II débouche finalement sur un renforcement de la hiérarchie sociale, perceptible dans la répartition des tombes à char, puis sur un remodelage de la structure démographique, manifestée par la forte baisse du nombre de tombes au cours de la période III, phénomènes dont l'étude sort du présent propos.

Il serait là encore souhaitable que des statistiques précises, appuyées sur des chronologies régionales fines, puissent confirmer ou infirmer dans d'autres régions les données de la culture Aisne-Marne. Il semble qu'au moins dans la zone du Hunsrück-Eifel, à en juger par le nombre de tombes, une évolution voisine puisse être constatée (HAFFNER, 1976, p. 156).

2.5 Les données des habitats

L'attention exclusive manifestée ici pour le matériel funéraire ne tient pas à un dédain pour les habitats. Mais les données actuellement disponibles sont assez parcellaires, même si de premières synthèses, plus particulièrement consacrées au phénomène des résidences principales tard-hallstattiennes (HÄRCKE, 1979; BRUN, 1987) ont pu être tentées. Dans la zone Aisne-Marne, le seul habitat du Hallstatt final fouillé sur une certaine surface est celui de Bucy-le-Long (Le Grand Marais), mais il ne permet pas encore de distinguer une organisation spatiale d'ensemble (BRUN ET POMMEPUY, 1983). Du reste, cette zone est considérée par Härcke comme structurée uniquement en villages ou hameaux, ce que la présence d'une tombe à char (violée) aux Jogasses devrait cependant nuancer. Pour La Tène ancienne, des habitats fouillés désormais sur d'assez grandes surfaces sont en cours d'étude notamment à Compiègne, Suippes et, dans le cadre du sauvetage archéologique régional de la vallée de l'Aisne, à Mennevile, Condé-sur-Suippe et surtout Berry-au-Bac, Le Vieux Tordoir. Dans ce dernier, fouillé sur près de dix hectares, l'habitat ne semble pas densément organisé, mais plutôt dispersé sur une assez grande superficie. Par ailleurs, la carte des habitats, telle qu'elle est connue au moins dans la vallée de l'Aisne (*fig. 14*; DEMOULE ET ILETT, 1985; BRUN *et al.* à paraître), montre une répartition relativement régulière, les habitats connus se trouvant par ailleurs à quelques centaines de mètres d'une nécropole. L'ensemble de ces éléments plaide pour un habitat à La Tène ancienne dispersé en petites unités, tout comme les nécropoles. Ce n'est qu'avec La Tène moyenne que des habitats fortifiés de hauteur feront leur apparition, comme par exemple à Moronvilliers (DUPUIS, 1943) dans une zone jusque-là délaissée par l'implantation.

La situation est sans doute plus nuancée dans d'autres régions, puisque des fortifications de La Tène ancienne sont attestées par exemple dans les Ardennes belges (CAHEN-DELHAYE, 1984) ou le Hunsrück-Eifel (HAFFNER, 1976, p. 150-153). Mais, la plupart du temps, le tissu habité est très mal connu et plaide plutôt, et notamment dans l'ancienne zone des résidences principales, pour un habitat dispersé en petits villages ouverts.

III. D'un âge à l'autre : faits et hypothèses

Ainsi, si l'on tente de résumer le faisceau de données qui concernent la transition Hallstatt/La Tène dans le domaine celtique occidental, on peut observer deux séries inégales de phénomènes,

La statistique par phase des tombes datables des principales nécropoles de la culture Aisne-Marne est présentée dans le tableau suivant. Les périodes sont indiquées par les chiffres romains I à IV et les phases par les lettres A, B et C. Les totaux sont indiqués par les chiffres romains I à III et IV. Les pourcentages sont indiqués par les pourcentages.

	I	IIA	IIB	IIC	TOT.II	IIIA	IIIB	IIIC	TOT.III	IV	TOT GEN.
Les Jogasses et Heiltz l'Evêque	44										
8 nécropoles* de La Tène Ancienne		57	115	24	196	21	8	13	42		
diverses nécrop. Aisne-Marne IVA										24	
TOTAL tombes des nécropoles analysées	44	57	115	24	196	21	8	13	42	24	306
idem %	14%	19%	38%	8%	64%	7%	3%	4%	14%	8%	
Tombes isolées	-	17	41	8	66	14	31		45	-	111
idem %	-	15%	37%	7%	60%	13%	28%		40%	-	
TOTAL	44	74	156	32	262	35	52		87	24	417
idem %	10%	18%	38%	8%	63%	8%	12%		20%	6%	
nécropoles occupées par période nombre	3				18				10	6	37 périodes/nécrop.
idem %	8%				49%				27%	16%	
nécropoles occupées par phase nombre	3	15	16	12	43	8	7	8	23	6	75 phases/nécrop.
idem %	4%	20%	21%	16%	57%	11%	9%	11%	31%	8%	

Fig. 12. Statistique par phase des tombes datables des principales nécropoles de la culture Aisne-Marne.

Note* : nécropoles de Pernant, Beine (L'Argentelle), Ciry-Salsogne, Sablonnières, Manre, Aure, Chouilly (zone laténienne), Villeneuve-Renneville.

	IB	IIA	IIB	IIC	IIIA	IIIB	IIIC	IV	TM
Pernant	?	x	x	x					
Beine		x	x	x	x	x	x		
Vill.-Renneville		x	x	x	x				
Ciry-Salsogne		x	x						
Sablonnières		x	x	x	x				
Chouilly	x	x	x	x	x	x	x		
Charvais	x	x							
Vrigny		x	x		?	x			
Tinqueux		x	x	x	?	?	x		
Etrechy		x	x	?	x	x	x		
Grandes Loges		?	?	x	x	x	x	?	
Bucy-le-Long		x	x	x	x				
Breuvery		?	x	x	x				
Haulzy		x	x	?		x	x		
Villeseneux						x	x	x	x
Oulchy		x	x	x					
Dravegny		x	x	?					
Manre	x	x	x	x	x	x	x		
Aure	?	x	x	x	x		x (x)		
Fère-Champenoise								x	x
Gourgançon								x	x
Liry								x	x
Normee								x	x
Total nécropoles par phases	3	16	16	12	11	7	9	6	5
%	13%	70%	70%	52%	48%	30%	39%	26%	22%
% du total phases par nécropoles	4%	19%	19%	14%	13%	8%	11%	7%	6%
Total nécropoles par périodes	3		18			14		6	5
%	13%		78%			61%		26%	22%

Fig. 13. Statistique des phases attestées dans 23 nécropoles de la culture Aisne-Marne.

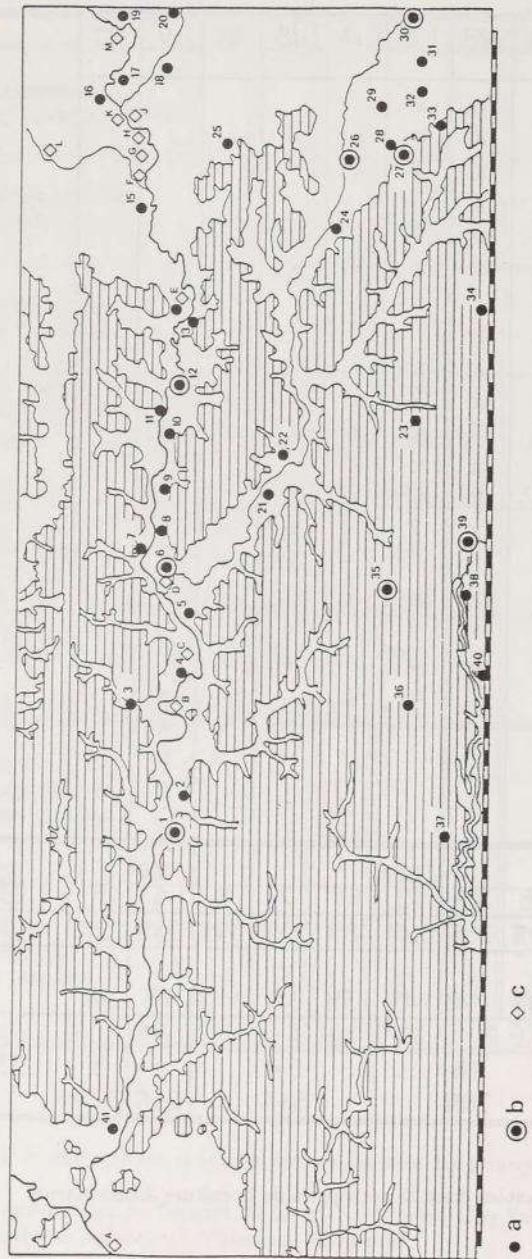


Fig. 14. Répartition des nécropoles et des habitats dans la région de la vallée de l'Aisne (d'après Brun et al., à paraître)
Légende : cercle plein : nécropole ; cercle double : nécropole à tombe à char ; losange : habitat ou sanctuaire.

les uns de continuité, les autres de discontinuité, et plus précisément d'apparente désagrégation sociale.

Phénomènes de continuité, l'enchaînement de la logique typologique et stylistique dans les différentes catégories d'objets. Il n'y a, à l'orée de La Tène ancienne, aucun bouleversement typologique, et les apparentes innovations se situent dans l'évolution locale, ou proviennent au plus de régions voisines (comme l'apparition des parures annulaires torsadées dans le domaine Aisne-Marne par exemple). Il n'y a pas non plus de diminution de la densité de peuplement, que ce soit dans le nombre des points d'implantation ou dans la démographie. Au contraire, celle-ci tend à augmenter fortement au cours de La Tène A.

Mais surtout phénomènes de discontinuité, manifestés dans un abaissement du degré de complexité sociale et économique des communautés :

a) diminution de la qualité technologique de la culture matérielle. Les parures en bronze sont plus rares, plus pauvres en métal, moins élaborées. L'orfèvrerie en or témoigne des mêmes tendances (ROBERT, 1985). L'absence de standardisation des objets dans la première phase de La Tène A suggère identiquement que l'on n'a plus affaire à des artisans très spécialisés. C'est ainsi qu'il y a rupture avec les traditions artistiques des productions de prestige tardi-hallstattiennes. Et, au moins dans le domaine Aisne-Marne, l'apparition du "Premier style celtique", ou "style sévère", ne semble pas antérieure à la dernière phase de La Tène A (Aisne-Marne IIC).

b) diminution de la hiérarchie sociale, avec la disparition des sépultures prestigieuses et parfois du rite tumulaire. Ce phénomène est particulièrement évident en Suisse et dans la zone Aisne-Marne. Il demanderait une étude chronologique plus serrée pour l'Allemagne du sud-ouest, quant à la datation des sépultures princières. Mais la disparition des résidences princières va de toute façon dans le même sens. Là encore, la répartition de tombes de prestige à partir de la dernière phase de La Tène A, notamment dans les Ardennes belges, dans la zone Aisne-Marne et partiellement en Lorraine (Chaudeney) souligne mieux la situation particulière au début de La Tène A.

c) diminution du degré de cohésion sociale, avec, par exemple, la substitution d'une organisation familiale des nécropoles à une organisation sexuelle centrée autour de la tombe à char (Les Jogasses), et l'éclatement de la nappe dense de sépultures au profit de ces groupes de tombes, familiaux et espacés, voire de petites nécropoles familiales bien distinctes. L'apparition de nouveaux lieux d'inhumation va dans le même sens. L'espace funéraire n'est plus ordonné autour des individus socialement dominants, mais autour de chaque cellule familiale, cellules d'ailleurs relativement restreintes en taille. L'apparente disparition d'un artisanat spécialisé (*supra* a) confirme cette recomposition sociale autour de la famille.

d) diminution des relations entre communautés, suggérée au niveau inter-régional par l'absence d'un grand horizon typologique clairement identifiable pour le début de La Tène A - et qui rend précisément difficile les équivalences chronologiques à ce niveau. Ce facteur s'ajoute au recul déjà mentionné du degré de spécialisation technique, et apparaît d'autant plus clairement quand on le compare aux grands horizons typologiques de La Tène B1, maintenant sécable en un horizon Dux-Münsingen ou Waldalgesheim (B1 récent) et un horizon "pré-Dux-Münsingen" ou "pré-Waldalgesheim" à fibules arquées (B1 ancien), ou de La Tène B2. Au niveau local, on remarque, dans le domaine Aisne-Marne par exemple, l'existence de pratiques funéraires particulières, notamment dans le mobilier déposé et dans sa position, qui varient de nécropoles en nécropoles, même proches, et suggèrent bien un relatif repliement des communautés sur elles-mêmes.

On ne reviendra pas ici sur le détail des hypothèses concernant la transition Hallstatt/La Tène, en partie parce qu'une partie des phénomènes évoqués ont été jusqu'à présent peu soulignés. Si on laisse de côté les théories migratoires, une partie des hypothèses actuelles tournent autour de l'écroulement des résidences princières, généralement attribué à une rupture des relations avec la Méditerranée et notamment de la voie du Rhône et de Massilia (WELLS, 1981; BRUN, 1987). Cette hypothèse fonctionnaliste se situe dans la lignée de l'archéologie anglo-saxonne, et suppose que la couche dirigeante tire son pouvoir de son rôle redistributeur; dans ce cas particulier, on

recourt en outre à des facteurs externes pour expliquer la fin du phénomène. Pour rendre compte de l'apparition de la "civilisation de La Tène", qu'on situe cependant sur les marges de la zone des résidences princières, qui auraient bénéficié de l'écroulement de la zone centrale, on fera de même appel à une reprise des relations commerciales, cette fois vers l'Etrurie et par les cols alpins (KIMMIG, 1954, 1983). On pourra éventuellement (WELLS, 1981), en usant d'exemples ethnographiques, tâcher d'expliquer la différence entre les types d'importations méditerranéennes présents dans les tombes tardi-hallstatttiennes (services à boire) et dans les tombes laténienes (oenochœées essentiellement). Mais on a également recherché les indices de transformations socio-économiques internes, notamment en Allemagne du sud-ouest, avec l'apparent abandon de zones à vocation pastorale au profit de zones plus favorables à l'agriculture, comme la région du moyen Neckar par exemple, qui aurait induit d'importants changements dans la structure de la propriété (BITTEL, 1934; FREY, 1988).

L'ensemble des faits collectés ici, plus que d'expliquer, permet de préciser ce moment historique. Sans aucun mouvement de population, il semble bien qu'on ait clairement affaire à une "révolution politique", entraînant la disparition provisoire d'un groupe dominant et de ses à-côtés, artisans spécialisés et relations à longue distance notamment. La société celtique tardi-hallstattienne, où se faisaient jour des phénomènes de pré-urbanisation évoquant l'Europe méditerranéenne quelques siècles plus tôt, disparaît sous cette forme au profit de communautés villageoises éparsillées où les relations familiales priment. Quant aux causes mêmes du phénomène, les explications économiques externes ou internes évoquées ci-dessus ne sont pas forcément à exclure. Mais on ne peut pas non plus écarter des facteurs plus proprement politiques, comme la résistance régulière à l'oppression, trait de sociétés humaines tout aussi constant que l'économie. Il est d'ailleurs frappant que c'est exactement à la fin du VI^e siècle, date communément admise pour la phase terminale du Hallstatt final, que l'Europe méditerranéenne connaît, elle aussi, dans des formations sociales il est vrai nettement plus complexes, un net recul des pouvoirs autoritaires, avec la chute des Tarquins à Rome et celle des Pisistratides à Athènes.

On touche là à une originalité de la Protohistoire de l'Europe tempérée par rapport à l'Europe méditerranéenne : non seulement ces sociétés restent "bloquées" pendant près de trois millénaires au degré de complexité sociale du Chalcolithique, mais on y enregistre de réguliers "retours en arrière", comme autant de mécanismes de résistance à l'émergence de formes sociales trop oppressives. On a en effet, suffisamment montré comment l'histoire de l'apparition de sociétés étatiques est surtout celle de l'impossibilité de "revenir en arrière". Ainsi, les communautés égyptiennes, mésopotamiennes ou chinoises, une fois intégrées dans un système économique fondé sur une irrigation complexe, ne peuvent plus faire sécession et s'auto-suffire à nouveau, quand bien même on leur permettrait. De même, on a montré pour l'âge du Bronze méditerranéen, avec l'irrigation, la navigation hauturière, les grands défrichements et la polyculture de l'olivier et de la vigne, des phénomènes sans doute comparables (GILMAN, 1981). Les conditions écologiques de l'Europe tempérée permettaient en revanche à des communautés villageoises, non seulement de fonctionner en auto-subsistance, mais surtout de faire sécession à tout moment pour redevenir autonomes, du moins dès que l'autorité jugée dorénavant insupportable était tant soit peu déstabilisée. La protohistoire de l'Europe tempérée serait donc celle de la perpétuation d'un système de régulation anti-hiéarchique, du moins jusqu'à l'aube de la Conquête romaine (*fig. 15*).

On voit cependant que pour aller plus loin deux conditions demandent à être remplies. On doit, d'une part, élaborer un peu plus le modèle explicatif et ce qu'il suppose sur la conception des sociétés humaines. On doit, d'autre part, disposer d'études régionales comparatives, à la fois chronologiques et spatiales, à l'instar de celle résumée ici pour la culture Aisne-Marne - qui n'en occupe pas moins une place relativement périphérique à l'intérieur de l'entité culturelle appelée faute de mieux "celtique" et qui reste à définir. Ou plus exactement, de telles études, souvent considérées comme l'objet même du travail archéologique, ne prendront sens que si elles débouchent effectivement sur des théories historiques d'intérêt plus général.

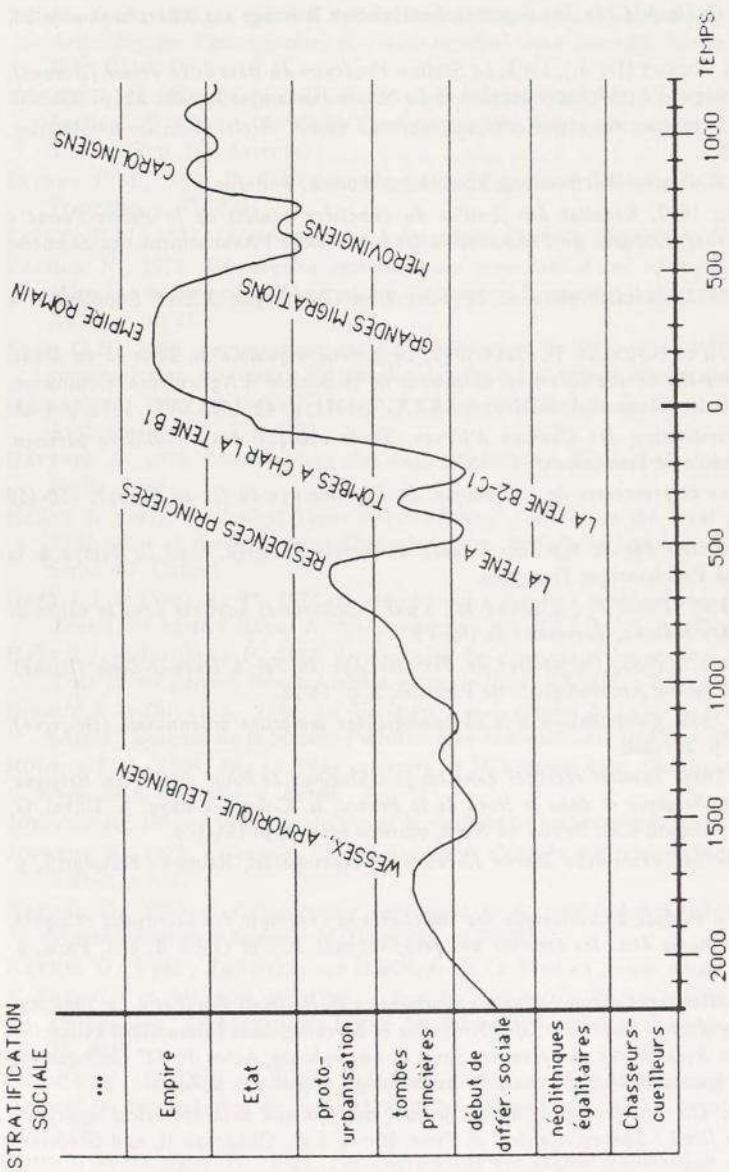


Fig. 15. Oscillations de la stratification sociale dans l'Europe du Nord-ouest au cours du dernier millénaire avant notre ère.

Références bibliographiques

- L'Age du Fer en Lorraine*, 1987 : Catalogue de l'Exposition du Musée de Sarreguemines, Mai 1987, Sarreguemines.
- BABES M., 1974, *Das Gräberfeld von Les Jogasses*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 13, Bonn.
- BEAUPRE (comte J.) et VOINOT (Dr. J.), 1903, *La Station Funéraire du Bois de la Voivre (Haroué)*, Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée Historique lorrain, 53, p. 503-539.
- BERGER S., 1986, *La formation des styles celtiques végétaux du IV^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I.
- BITTEL K., 1934, *Die Kelten in Württemberg*, Röm-Germ. Forsch. 8, Berlin.
- BOSTEAUX-PARIS Ch., 1899, *Résultat des fouilles du cimetière gaulois de la Pierre-Poiret à Pontfaverger (Marne)*, Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, p. 744-747.
- BRETZ-MAHLER D., 1971, *La civilisation de La Tène I en Champagne*, XXIII^e Supplément à Gallia, Paris.
- BRISSON A., HATT JJ., et ROUALET P., 1971-1972, *Le cimetière gaulois La Tène Ia du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, LXXXVI, 1971, p. 42; LXXXVII, 1972, p. 7-48.
- BRUN P., 1986, *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien*, Documents d'Archéologie Française n° 4, Paris.
- BRUN P., 1987, *Princes et princesses de la Celtique, Le Premier âge du fer en Europe, 850-450 av. J.C.*, Paris.
- BRUN P. à par., *Le premier âge du Fer dans le nord du Bassin Parisien*, dans *Le Temps de la Préhistoire*, Société Préhistorique Française.
- BRUN P., DEMOULE J.P., PION P., ROBERT B., à par., *Cultures et habitats dans la vallée de l'Aisne aux Ages des Métaux*, Université de Paris I.
- BRUN P., POMMEPUY C., 1983, *Un habitat du Premier Age du Fer à Bucy-le-Long (Aisne). Premiers résultats*, Revue Archéologique de Picardie, 2, p. 14-23.
- CAHEN-DELHAYE A., 1983, *Contribution à la chronologie des tombelles ardennaises (Belgique)*, Heliolum, XXIII, p. 237-256.
- CAHEN-DELHAYE A., 1984, *Fouilles récentes dans les fortifications de l'Age du Fer en Belgique, dans Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France*, A. Cahen-Delhaye, A. Duval, G. Leman-Delerive, P. Leman éds., Revue du Nord, numéro spécial, p. 151-165.
- DEHN W., 1950, *Ältere Latènezeitliche Marne Keramik im Rheingebiet*, Reinecke Festschrift, p. 35-50.
- DEMOULE J.P., 1982, *L'analyse archéologique des cimetières et l'exemple des nécropoles celtes*, dans *La mort, les morts dans les sociétés antiques*, Vernant J.P. et Gnoli A. éds, Paris, p. 319-327.
- DEMOULE J.P., 1989a, *Relations chronologiques et culturelles au Hallstatt Final et à La Tène Ancienne entre Aisne-Marne, Hunsrück-Eifel, Ardennes et Lorraine*, dans *Interactions culturelles et économiques aux Ages du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI^e Colloque sur l'Age du Fer en France non-méditerranéenne, Archaeologia Mosellana, 2, Metz.
- DEMOULE J.P., 1989b, *The Archaeology of death : formal analysis and anthropological models*, in *Understanding the Dead : Theory, Context & Time*, Brown J.A., Chapman R. and Goldstein L. eds, New York.
- DEMOULE J.P., à par., *Chronologie et société dans les nécropoles celtes de la culture Aisne-Marne, du VI^e au II^e siècle avant notre ère*, Doctorat de l'Université de la Sarre.
- DEMOULE J.P. et ILETT M. 1985, *First-millennium settlement and society in northern France*, a

- case study from the Aisne Valley, in Settlement and Society, aspect of West European prehistory in the first millennium B.C.*, T.C. Champion and J.V.S. Megaw eds, Leicester, p. 193-222.
- DUPUIS J., 1943, Moronvilliers. Recherches archéologiques en Gaule, Champagne, Gallia, p. 220-224.
- FAVRET P.M., 1925, *Le premier Age du Fer en Champagne (Hallstatt IIb)*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, p. 13-19; republié dans Nouvelle Revue de Champagne et de Brie, III, p. 1-8.
- FAVRET P.M., 1929, *Quelques remarques sur le cimetière de Bouzy (Marne)*, d'après le journal de fouille de G. Chance, de Mailly-Champagne, Pro Nervia, Revue Historique et Archéologique, V, I, 1929, p. 1-5, Avesnes.
- FAVRET P.M., 1930, *De l'extension du terme "Jogassien"*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, p. 834-836.
- FAVRET P.M., 1936, *Les nécropoles des Jogasses à Chouilly*, Préhistoire, V, p. 24-119.
- FREIDIN N., 1978, *Découvertes archéologiques provenant d'une nécropole à Epernay (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Art du département de la Marne, XCIII, p. 15-21.
- FREY O.H., 1988, *La transition entre le Hallstatt et La Tène dans l'Allemagne du sud-ouest*, communication au Centre d'Archéologie de l'Ecole Normale Supérieure, à paraître.
- GILMAN A., 1981, *The development of Social Stratification in Bronze Age Europe*, Current Anthropology, 22, 1, p. 1-23.
- HAFFNER A., 1976, *Die Westliche Hunsrück-Eifel Kultur*, Römisch-Germanische Forschungen 36, Berlin, 2 vol.
- HÄRKE H., 1979, *Settlement Types and Settlement Patterns in the West Hallstatt Province. An Evaluation of Evidence from Excavated Sites*, British Archaeological Report, International Series, 57, Oxford.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1976, *Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (1ère partie)*, Revue Archéologique de l'Est, XXVII, 3-4, p. 421-448.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1977, *Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (2ème partie)*, Revue Archéologique de l'Est, XXVIII, 1-2, p. 17-68.
- HINOUT J. et DUVAL A., 1984, *Un cimetière à incinération de La Tène Initiale à Oulchy-la-Ville (Aisne)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 81, 10-12, p. 382-409.
- HODSON F.R., 1968, *The La Tène cemetery at Münsingen-Rain, Catalogue and relative Chronology*, Acta Bernensia V, Berne.
- JOFFROY R., 1960, *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne*, Paris.
- JOFFROY R., 1973, *Discussion dans Actes du 4^e Congrès d'Etudes Celtiques*, Etudes Celtiques, XIII-2, p. 474.
- KAENEL G., 1988, *Der Beginn der Latènezeit in der Westschweiz*, Kleine Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg, 23, p. 27-39.
- KAENEL G., à par., *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale*.
- KAENEL G. et MÜLLER F., 1986, *L'âge du Fer sur le Plateau suisse et au pied du Jura, Chronologie*, Archäologische Daten der Schweiz. Datation archéologique en Suisse, Antiqua 15, Bâle.
- KIMMIG W., 1983, *Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften der westlichen Mitteleuropa*, Jahrb. Röm.-Germ. Zentralmuseum, 30, p. 5-78.
- KIMMIG W. et REST W., 1954, *Ein Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rhein*, Jahrb. RGZM, 1, p. 179-216.
- LEROY M., 1984, *La Tène ancienne en Lorraine*, Mémoire de Maîtrise, Université de Nancy II.
- LOBJOIS G., 1969, *La nécropole gauloise de Pernant*, Celticum, XVIII-1, p. 1-283.

- LORENZ H., 1978, *Totenbrauchtum und Tracht. Untersuchungen zur regionalen Gliederungen in der frühen Latènezeit*, Bericht Röm.-German. Kommission 59, p. 1-380.
- MORGEN M.-L. et ROUALET P., 1975-1976, *Le cimetière gaulois de l'Argentelle à Beine (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, XC, 1975, p. 7-8 et pl. I-XXI; XCI, 1976, p. 7-44.
- ORBLIN J. 1928, *Pratiques funéraires à l'époque gauloise*, Bulletin de la Société Archéologique champenoise, p. 10.
- PARZINGER H., 1986, *Zur Späthallstatt- und Frühlatènezeit in Nordwürttemberg*, Fundberichte aus Baden-Württemberg, 11, p. 231-258.
- PARZINGER H., 1988, *Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatènezeit*, Weinheim.
- PAULI L., 1972, *Untersuchungen zur Späthallstattzeit in Nordwürttemberg*, Hamburger Beitr. z. Arch., II/1.
- PAULI L., 1978, *Der Dürrnberg bei Hallein III*, Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 18, München, 2 vol.
- PIROUTE H., 1928, *Essai de classification du Hallstatt franc-comtois*, Revue Archéologique, p. 220-281.
- ROBERT B., 1985, *L'orfèvrerie protohistorique en France : approche technologique*, Mémoire E.H.E.S.S., dactyl., Paris, à par.
- ROZOY DR. J.-G., 1987, *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second Age du Fer : le Mont Troté, les Rouliers*, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise n° 4, Charleville-Mézières, 2 vol.
- UENZE H.P., 1964, *Zur Frühlatènezeit in der Oberpfalz*, Bayer. Vorgeschichtsbl., 29, p. 77-118.
- WALDHAUSER J., 1978, *Das keltische Gräberfeld bei Jenisuv Ujezd in Böhmen*, Archeologicky vyzkum v severních Čechach 6-7, Teplice, 2 vol.
- WAMSER G., 1975, *Zur Hallstattkultur in Ostfrankreich. Die Fundgruppen im Jura und in Burgund*, Bericht Röm.-Germ.Kommission, 56, p. 1-178.
- WELLS P., 1981, *Culture contact and culture change*, Cambridge.
- ZÜRN H., 1952, *Zum Übergang von Späthallstattzeit nach Latène A im südwestdeutschen Raum*, Germania 30, p. 38-45.
- ZÜRN H., 1970, *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg*, Stuttgart.

Annexe

Liste des types du Hallstatt-Final et de La Tène ancienne présents dans la Figure 3 (par ordre d'apparition dans la matrice)

N.B. Les numéros précédés d'un B. sont empruntés à la liste typologique établie par M. Babes (1974) pour le cimetière hallstattien des Jogasses; les autres appartiennent à la liste établie pour La Tène ancienne (DEMOULE, à par.); les types communs aux deux listes portent les deux numéros, séparés par un /.

- B.1 : torque tubulaire lisse
- B.10 : armilles
- B.24 : fibule à pied conique
- B.14 : dent perforée
- B.15 : pendentifs divers
- B.17 : crochet de ceinture en tôle de bronze
- B.18 : applique en bronze
- B.8A : bracelet en bronze lisse, ouvert et épais
- B.13 : perle en terre cuite
- B.30 : jatte haute à parois arrondies
- B.7A : bracelet en bronze lisse, fermé , épais

- B.23 : fibule à pied aplati
 B.22 : fibule à pied sphérique
 B.12 : bracelet en lignite
 B.27A : écuelle à carène médiane
 B.39A : pointe de lance longue
 B.32B : coupe basse arrondie à pied
 B.37B : épée étroite
 B.5 : torque en fer
 B.27B : coupe à carène médiane et à pied
 B.11 : bracelet en fer
 B.40 : pointe de flèche à douille
 B.41 : pointe de flèche plate
 B.42 : carquois
 B.32A : coupe basse arrondie
 B.28B : marmite carénée
 B.6 : bracelet tubulaire en bronze
 B.2 : torque en bronze fermé à section circul.
 B.7B : bracelet lisse fermé à tige mince
 B.25 : fibule ornithomorphe
 B.19 : fibule à double timbale
 13.B : torque tubulaire à extrémités ornées
 B.35 : marmite pansue à col court
 B.29 : écuelle basse sub-cylindrique
 B.20 : fibule à timbale (schéma Hallstatt)
 B.8B : bracelet ouvert à tige mince
 B.4/14 : torque à section polygonale
 B.16/3313 : boucle d'oreille en barquette
 B.3 : torque ouvert à section circulaire
 B.9/341 : anneau de perles diverses
 B.37A : épée large
 B.34/5421 : vase situliforme
 B.21 : fibule à cabochon rapporté
 B.31/5712 : coupelle arrondie
 B.26/5721 : gobelet à carène basse
 B.36A : poignard
 B.39B/41 : pointe de lance courte
 B.36B : poignard à bouterolle évasée
 112 : torque à torsade fine et crochet
 24 : bracelet à section quadrangulaire
 5111 : assiette carénée
 561 : vase cylindrique (ciste)
 57223 : gobelet caréné haut
 5511 : vase arrondi sans col, trapu
 5512 : vase situliforme arrondi
 311 : fibule à timbale (schéma La Tène)
 5521 : vase arrondi sans col, élancé
 57531 : gobelet tulipiforme
 122 : torque à torsade large et à crochet
 3314 : rouelle en bronze
 333 : perle en ambre
 334 : perle en verre
 2512 : bracelet fermé à tige ornée

- 3311 : anneau lisse en bronze
321 : crochet de ceinture en fer
312 : fibule filiforme simple
442 : trousse de toilette
335 : perle en corail
13C : torque tubulaire à décor couvrant
2522A : bracelet à décor incisé (annulaire)
2522B-E : bracelet incisé (décor divers)
57131 : gobelet tronconique
332 : perle en terre cuite
525 : vase à col et carène basse
152 : torque à tige pleine et à crochet
3312 : anneau torsadé
211 : bracelet torsadé
521 : vase à col à carène médiane
5532 : vase tulipiforme à lèvre évasée
5531 : vase tulipiforme à lèvre droite

Jean-Paul Demoule
Centre de Recherches Protohistoriques
Université de Paris I
Rue Michelet 3 F-75006 Paris

Le passage du premier au deuxième Age du Fer en France du centre-ouest dans l'optique des relations est-ouest

JOSÉ GOMEZ DE SOTO

Si l'on veut en croire les affirmations quelque peu péremptoires d'un récent ouvrage, la Gaule de l'ouest demeurait encore, au temps de la Conquête, une sorte de Far-West sur les marges du monde celtique (HARMAND, 1986). On a pu, jusqu'à il y a encore un peu plus de deux décennies, céder en cela à la fâcheuse tendance à supposer d'infinies perdurations aux civilisations pour masquer les ignorances, attribuer une durée excessive au premier Age du Fer. Il n'en va plus de même aujourd'hui : de nouvelles découvertes, la prise en compte de trouvailles anciennes demeurées quasi ignorées permettent désormais des vues plus réalistes sur les Ages du Fer du centre-ouest de la France, malgré un état encore très lacunaire des connaissances.

Le Centre-Ouest à la fin du VI^e et au début du V^e siècle : une première celtisation ?

En Centre-Ouest, la civilisation du Bronze final évolue sans rupture majeure après le VIII^e siècle : la période qui correspond au Ha.C de l'Est n'y est que le prolongement de la précédente (GOMEZ DE SOTO, 1984; PAUTREAU, 1984). Le phénomène aristocratique, déjà présent depuis le Bronze moyen au moins, reste bien affirmé (éléments de chars utilitaires des dépôts, luxueuses pièces votives).

Dans les années 500 av. notre ère, les habitats occupent toujours des lieux élevés (Camp Allaric, Vienne; Mérpins, Souberac à Gensac-la-Pallue, Charente). La culture matérielle, en Centre-Ouest continental, est essentiellement connue à travers sa céramique à ornementation géométrique peinte et surtout graphitée, qui rattache la région à un vaste ensemble centré sur le Massif Central. La situation est plus mal connue dans la zone maritime. L'équipement métallique (fibules proches des types aquitains, agrafes de ceinture) indique des relations privilégiées avec le complexe méridional (Aquitaine, Languedoc, Ibérie). Les importations italiques n'atteignent que fort parcimonieusement la région : griffon de Sainte-Gemme-sur-Loire, une situle en Limousin, vaisselle de bronze de Séneret, celle-ci plus discutée (GOMEZ DE SOTO et PAUTREAU, 1987). Le Berry paraît marquer la limite occidentale du monde hallstattien (importations luxueuses, céramique tournée de Bourges). Le rite funéraire dominant est l'incinération.

Dans cette période terminale du premier Age du Fer apparaissent les manifestations de profonds changements. Les véhicules des tombes à char de Touraine (CORDIER, 1975) et du Poitou (PAUTREAU, GOMEZ DE SOTO, BACHIR-BACHA, étude en cours) sont analogues à ceux de l'aire hallstattienne occidentale : longs moyeux à frettes de fer nervurées à Sublaines, Indre-et-Loire et à Séneret à Quinçay, Vienne; rouelles et balustres ornementaux rappelant des pièces de Vix à Gros-Guignon à Savigné, Vienne, par exemple. Le simpulum de Gros-Guignon traduit l'importance d'une consommation de boisson, qui apparaît comme le pendant des coutumes hallstattien, mais s'inscrit dans une tradition déjà ancienne d'usage des luxueux ustensiles de la convivialité aristocratique : broches à rôtir articulées et crochets à viande somptueux étaient en usage à la fin de l'Age du Bronze (MOHEN, 1977; GOMEZ et PAUTREAU, 1988). Si les chars, et les pratiques sociales à un degré moindre, paraissent étrangers, les usages funéraires demeurent autochtones :

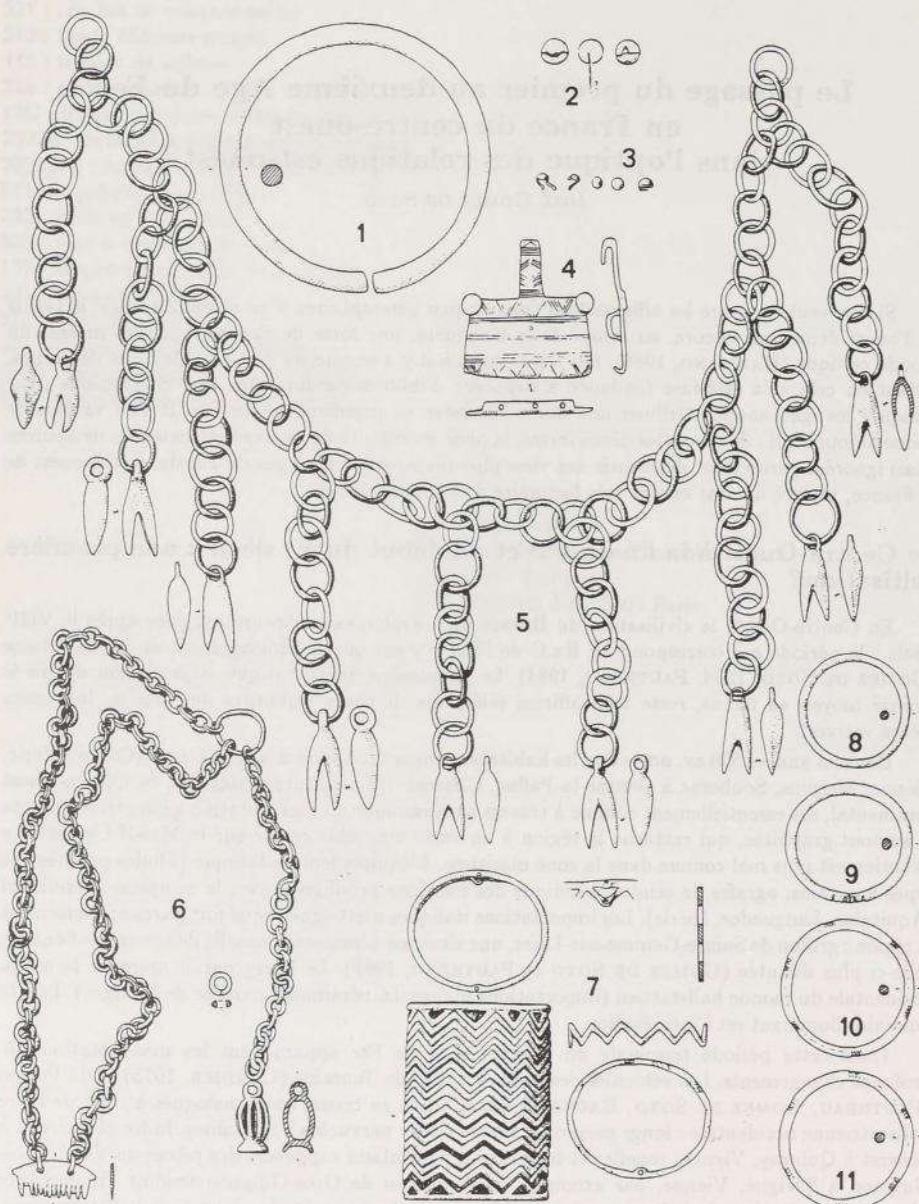


Fig. 1. Sépulture de Mia à Saint-Georges-les-Baillargeaux, Vienne (d'après J.-P. MOHEN, 1980).

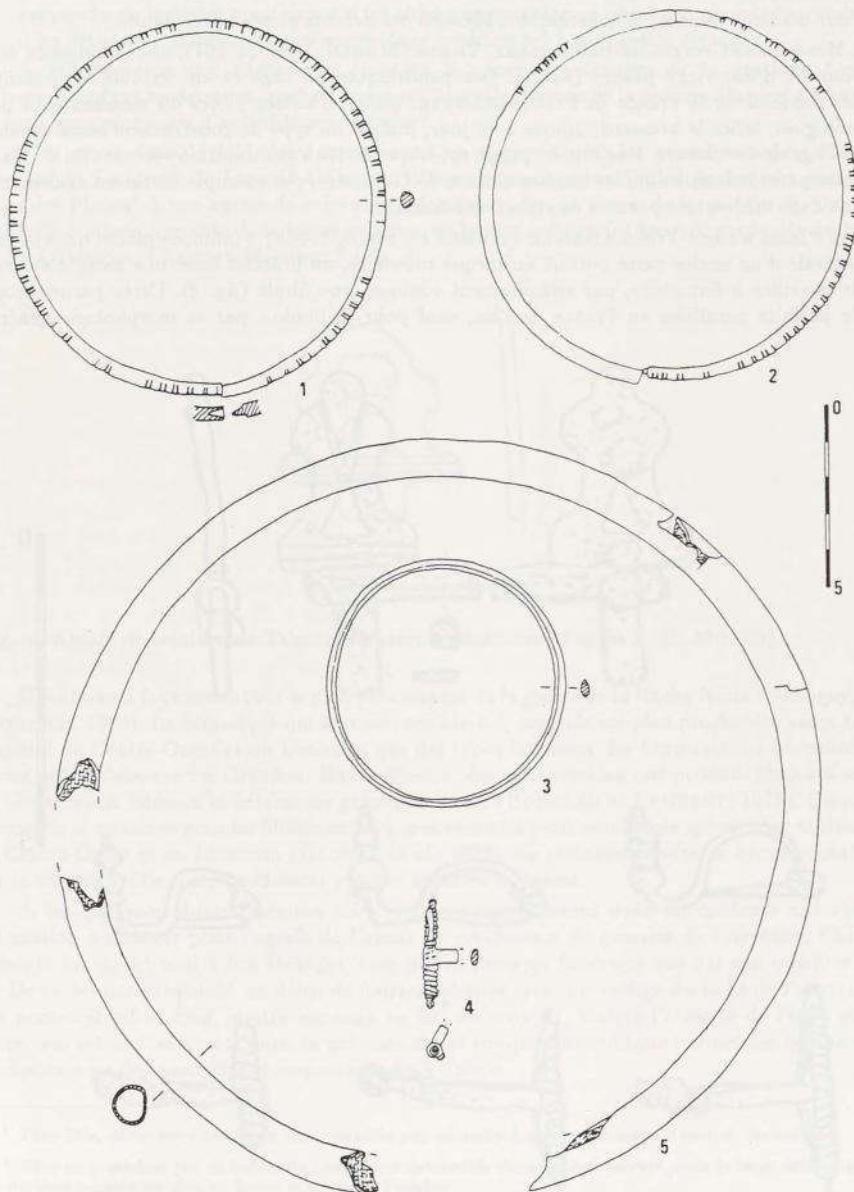


Fig. 2. Tombe des Planes à Saint-Yrieix, Charente.

malgré l'indigence de l'information disponible, il semble bien que les monuments de Séneret et Gros-Guignon contenaient des incinérations.

Pour d'autres tombes, la question de l'identité des défunt se pose avec acuité :

- à Mia à Saint-Georges-les-Baillargeaux, Vienne (MOHEN, 1980, pl. 201), une inhumation était pourvue d'une riche parure (fig. 1). Des pendeloques en cage et en "crotale" renvoient à des modèles de la France de l'est (MILLOTTE, *infra*), d'autres pièces du mobilier sont plus ambiguës, telles le brassard, unique à ce jour, malgré un type de construction assez répandu ou l'agrafe de ceinture. Une tête d'épingle sphérique invite à une datation récente : fin du Ha.D, voire période laténienne; les tombes alpines de Guillestre, par exemple, livrèrent également à une date tardive des parures de style franc-comtois.
- aux Planes à Saint-Yrieix, Charente (GOMEZ DE SOTO, 1986b), l'inhumée placée dans la fosse centrale d'un enclos carré portait un torque tubulaire, un bracelet lisse, une paire d'anneaux de chevilles à fermeture, par emboîtement conique, une fibule (fig. 2). Cette parure trouve de parfaits parallèles en France de l'est, sauf pour la fibule : par sa morphologie générale

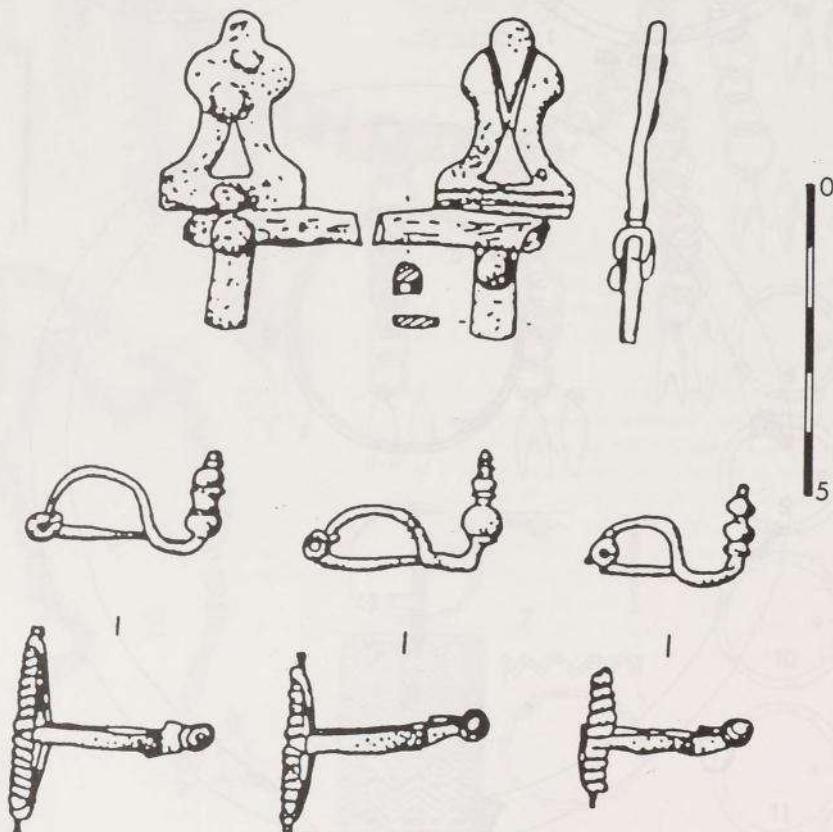


Fig. 3. Fibules et agrafes de ceinture de l'enclos de La Croix de Laps II à Civaux, Vienne (d'après J.-P. PAUTREAU).

et son module, elle est très semblable à de nombreux modèles champenois ou bourguignons, par sa technique (boules de bronze aux extrémités de l'axe du ressort, emploi du fer), elle se rapproche de modèles aquitains. Un tel objet pourrait être un objet de commande, production d'un artisan local adaptant son savoir-faire traditionnel à un modèle étranger.

A Mia, comme aux Planes, on constate le caractère étranger de la pratique funéraire (inhumation dans les deux cas, enclos carré aux Planes)¹, comme de la parure. S'agit-il d'étrangères de haut rang social, ou d'autochtones celtes?

Plus avant dans le V^e siècle apparaissent en Centre-Ouest les premiers objets laténiens. L'enclos de La Croix de Laps II à Civaux, Vienne, associe trois fibules en fer très proches de celles des Planes² à une agrafe de ceinture également en fer, en forme de lotus (fig. 3). Une autre agrafe de ceinture, variante de la forme en lotus, en bronze celle-ci, fut trouvée sur le site du Moulin du Fa à Talmont, Charente-Maritime³ (fig. 4).

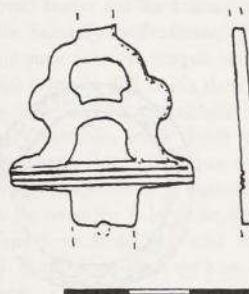


Fig. 4. Agrafe de ceinture de Talmont, Charente-Maritime (d'après J.-P. MOHEN).

Des fibules à faux ressort sur le pied proviennent de la grotte de la Roche Noire à Mérigny, Indre (CORDIER, 1978). La céramique qui leur est, semble-t-il, associée est plus proche des vases à décor graphité du Centre-Ouest et du Limousin que des types laténiens. En Limousin, un phénomène du même ordre s'observe : à Glandon, Haute-Vienne, des incinérations ont produit fibules à schéma de construction laténien et céramique graphitée locale (BOISSEAU et LAMBERT, 1975). On peut se demander si certaines grandes fibules en fer à gros ressort à petit nombre de spires, bien représentées en Centre-Ouest et en Limousin (DAUGAS *et al.*, 1976), ou certaines fibules en bronze construites sur le même modèle, ne reproduisent pas des modèles laténiens.

Si les quelques objets laténiens cités ci-dessus apparaissent dans un contexte autochtone - affirmation à nuancer pour l'agrafe de Civaux - l'inhumation de guerrier de Puyréaux, Charente, présente un aspect tout à fait étranger, tant par sa pratique funéraire que par son mobilier⁴ (fig. 5). De ce dernier subsistent un débris de fourreau d'épée, avec un vestige du bord de l'ouverture et son pontet étroit et long, quatre anneaux en fer, un couteau. Malgré l'absence de l'épée et de la lance, non retrouvées à cette date, ce qui reste de cet équipement militaire permet des comparaisons évidentes avec des panoplies champenoises du V^e siècle.

¹ Pour Mia, découverte de carrière non contrôlée par un archéologue, on ne sait s'il existait un enclos.

² Elles ne possèdent pas de boules de bronze aux extrémités des axes des ressorts, mais le large débordement de ces derniers suggère qu'elles en furent pourvues à l'origine.

³ Fouille J.-P. Mohen, inventaire Musée des Antiquités Nationales 86106 (MOHEN, 1980, p. 159.). Nous remercions J.-P. Mohen qui nous a autorisé à reproduire le dessin de cet objet resté non figuré.

⁴ Cette tombe n'a fait l'objet que d'une brève mention (Bull. de la Société Archéologique et Historique de la Charente, c.r. de la séance du 12 février 1948.). Les "maillons de chaîne" signalés à l'époque sont évidemment les quatre anneaux du système de suspension de l'épée, le "poignard" le couteau.

A la fin du VI^e et au V^e siècle, les témoins archéologiques autorisent à envisager plusieurs situations possibles :

- une culture locale, qui reçoit et parfois imite des objets ou des styles de vie issus des cultures de l'Est, hallstattienne puis laténienne. Au V^e siècle, on a l'impression d'une persistance de la culture traditionnelle du premier Age du Fer pendant la tranche chronologique qui correspond ailleurs à l'époque de La Tène A. Cet état de fait traduirait la situation périphérique de la région par rapport au monde hallstattien occidental, puis aux foyers d'émergence de la civilisation laténienne.
- l'intrusion d'éléments étrangers, hallstattiens puis laténiens. Les tombes, à coutume funéraire et équipement exogène, pourraient être celles de certains de ces gens. La présence d'éléments celtiques, dès le VI^e siècle, n'apparaît pas invraisemblable. A la même époque, l'Italie septentrionale et centrale connaît l'implantation d'éléments celtophones⁵. La présence d'agrafes

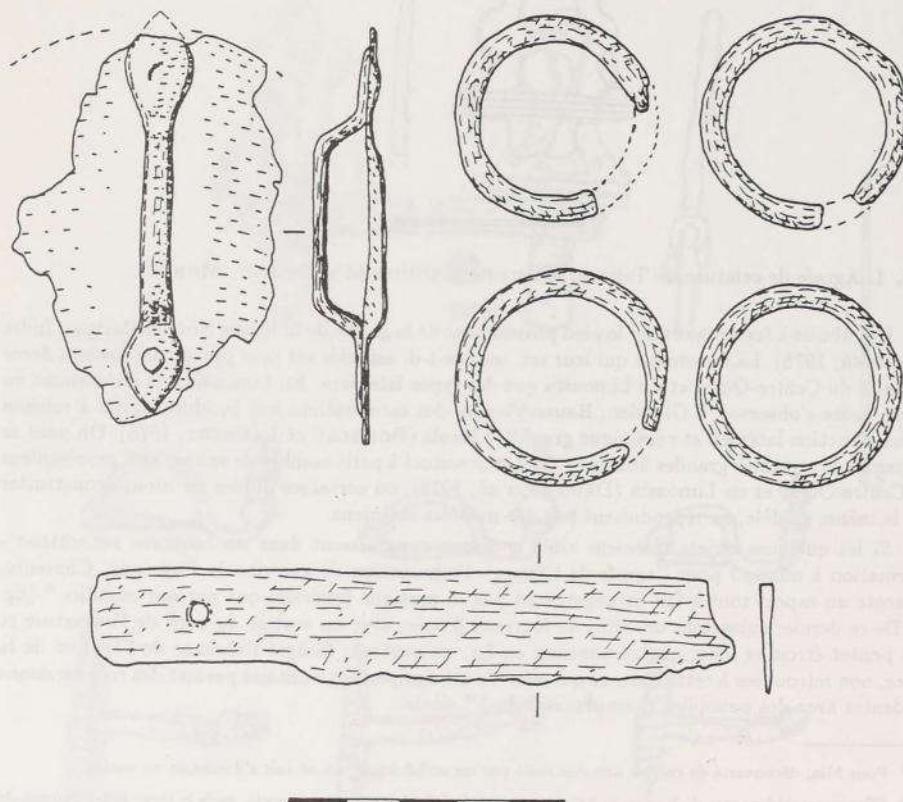


Fig. 5. Mobilier de la tombe de guerrier de Puyréaux, Charente.

⁵ Pour la bibliographie de la question, voir KRUTA, 1987.

de ceintures appartenant à l'équipement militaire des Celtes de La Tène A pourrait y être considérée comme l'indice de mouvements annonçant – et préparant d'une certaine manière – les déplacements des peuples celtes à une date postérieure, migrations dont le siège de Rome en 387 marque le point culminant (FREY, 1985). S'il en est bien allé ainsi en Centre-Ouest, nous ne pouvons encore préciser quel était le degré d'intégration de ces nouveaux venus au sein des populations autochtones : dissolution de l'élément étranger dans le milieu local? mélange et déjà substitution des dominants?

Dès la fin du IV^e siècle : une celtisation effective

Une série de découvertes exceptionnelles illustrent la seconde moitié du IV^e siècle : il s'agit du dépôt trouvé sous le sanctuaire gallo-romain du Pain Perdu à Niort, Deux-Sèvres (GOMEZ DE SOTO, 1986c) et du casque d'Agris, Charente (GOMEZ DE SOTO, 1986a; ELUÈRE *et al.*, 1987). A ces pièces, il faudrait ajouter, pour rester sur les zones continentales supposées en marge du monde celtique classique, les casques de Saint-Jean-Trolimon, Finistère et d'Amfreville, Eure. Ces objets présentent des caractères techniques (couvre-nuque riveté pour deux des casques au moins) et stylistiques (rinceaux de type A2 selon la définition de S. Verger (1986), enchaînement d'éventails, frises de "bouteilles", petites peltes) qui les rattachent clairement aux productions nord-alpines. L'hypothèse d'importations est recevable, mais il est maintenant assuré que l'un au moins de ces objets a été produit en Occident : l'or du casque d'Agris paraît provenir du sud-ouest de la Gaule. La venue d'orfèvres étrangers, soit dans la suite de chefs de bandes armées, soit attirés par de fructueux marchés de biens de prestige à la suite de l'installation définitive de ceux-ci, est à l'évidence plus vraisemblable que l'envoi du précieux métal vers des ateliers du monde celtique classique (ELUÈRE *et al.*, 1987). Il est donc clair qu'à ce moment les élites sont celtes, d'origine ou par suite d'un profond métissage : au IV^e siècle, la mutation entre le monde ancien et le monde nouveau est bien accomplie. Le déplacement de l'habitat entraînant l'abandon, au IV^e siècle, des sites de hauteur encore occupés au VI^e siècle et au début du V^e (Camp Allaric à Aslonnes, Vienne; Merpins, Charente) est d'autre part symptomatique de cette mutation.

Conclusion

La celtisation du centre-ouest de la France est effective dès la fin du IV^e siècle au moins. Est-ce la conséquence des mouvements ethniques qui ont agité le monde celtique et entraîné les migrations dont les textes antiques se firent l'écho? Les textes sont muets en ce qui concerne l'Extrême-Occident de l'Europe tempérée. Cela ne signifie pas qu'elle ne fut pas également touchée par les mouvements migratoires. Mais cette celtisation est-elle un fait nouveau, ou l'aboutissement d'un long processus entamé vers la fin du VI^e siècle ou le début du V^e? L'empreinte celtique est en effet ancienne dans cette région, mais ses manifestations, encore ambiguës au niveau des témoignages archéologiques, ne concernent que les élites sociales. Au IV^e siècle, notre information reste limitée à la même sphère aristocratique. Il en va de même au III^e siècle : les sanctuaires du Poitou et des Pays de la Loire reçoivent à cette époque leurs premiers dépôts d'armes sacrifiées (GENDRON et GOMEZ DE SOTO, 1986; LEJARS, 1986). Ces lieux de culte nouveaux traduisent l'unité du monde mental du centre-ouest au nord-est de la Gaule, en opposition avec la Petite Aquitaine, où les objets laténiens, peu fréquents, restent isolés dans un contexte traditionnel (MOHEN, 1979 et 1980). A cette époque, dans le monde celtique, le Centre-Ouest avait cessé depuis longtemps d'être le Far-West.

Références bibliographiques

- BOISSEAU R. et LAMBERT J., 1975, *Un champ de tumulus du 1^{er} âge du fer à Glandon (Haute-Vienne)*, Gallia, t. 33, p. 1 à 25, 19 fig.
- CORDIER G., 1975, *Les tumulus hallstattiens de Sublaines (Indre-et-Loire). I. Etude Archéologique*, L'Anthropologie, t. 79, n° 3, p. 451 à 482, n° 4, p. 579 à 628, 43 fig.
- CORDIER G., 1978, *La grotte funéraire hallstattienne de la Roche Noire à Mérigny (Indre). I. Etude archéologique*, l'Anthropologie, t. 82, n° 2, p. 199-220, 10 fig.
- DAUGAS J.-P., GOMEZ DE SOTO J., LAMBERT G.-N., MOHEN J.-P., 1976, *Prospections anciennes dans les tumulus du Premier Age du Fer de la partie sud du Limousin*, Bull. Soc. Préh. Franc., t. 73, p. 437 à 456, 13 fig.
- ELUERE Ch., GOMEZ DE SOTO J., DUVAL A.-R., 1987, *Un chef d'œuvre de l'orfèvrerie celtique : le casque d'Agris (Charente)*, Bull. Soc. Préh. Franc., t. 84, fasc. 1, p. 7-22, 12 fig.
- FREY O.H., 1985, *Sui ganci di cintura celtici et sulla prima fase di La Tène nell'Italia del nord*, Celti ed Etrusci nell'Italia centrosettentrionale dal V. sec a C. alla romanizzazione, University Press, Bologna (1987), p. 9-22, 9 fig.
- GENDRON Ch. et GOMEZ DE SOTO J., 1986, *Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)*, Aquitania, suppl. I, Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, Angoulême 1984, p. 89-95, 12 fig.
- GOMEZ DE SOTO J., 1984a, *Du Bronze final au Premier Age du Fer dans le bassin de la Charente*, Transition Bronze final-Hallstatt ancien, 109^e Congrès national des Sociétés Savantes, Dijon, p. 251-259, 4 fig.
- GOMEZ DE SOTO J., 1984b, *Chars funéraires, chars rituels ou chars de combat?... Eléments de pré- et protohistoire européenne*, Hommage à J.-P. Millotte, Les Belles Lettres, Paris, p. 605-615, 4 fig.
- GOMEZ DE SOTO J., 1986a, *Le casque du IV^e siècle avant notre ère de la grotte des Perrats à Agris, France*, Archäologisches Korrespondenzblatt, 16, 2, p. 179-183, 2 pl.
- GOMEZ DE SOTO J., 1986b, *Une sépulture de la nécropole des Planes à Saint Yrieix (Charente)*, Aquitania, suppl. 1, Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, Angoulême, 1984, p. 105-111, 3 fig.
- GOMEZ DE SOTO J., 1986c, *Le Pain Perdu à Niort, notices 73-01 à 73-05*, Catalogue de l'exposition "Au temps des Celtes", Abbaye de Daoulas.
- GOMEZ DE SOTO J. et PAUTREAUX J.-P., 1988, *Dans les pays d'Ouest, une aristocratie entre Hallstatt et la Méditerranée*, Actes du colloque de l'Ecole du Louvre "Les Princes celtes et la Méditerranée", Paris, p. 57-69, 6 fig.
- GOMEZ DE SOTO J., PAUTREAUX J.-P., et al., 1988, *Le crochet protohistorique en bronze de Thorigné à Coulon (Deux-Sèvres)*, Arch. Korrespondenzblatt, 18, 1, p. 31-42, 8 fig., pl.
- HARMAND L., 1986, *Vercingétorix*, éd. Fayard, Paris.
- KRUTA V., 1987, *Les Celtes d'Italie*, Dossiers histoire et archéologie, n° 112, p. 8-19, biblio. p. 97.
- LEJARS T., 1986, *Les épées de l'Age du Fer en Poitou. Contexte archéologique et étude paléométallurgique*, Mémoire de Maîtrise, Institut d'Archéologie, Poitiers.
- MOHEN J.-P., 1977, *Broches à rôti articulées de l'Age du Bronze*, Antiquités Nationales, n° 9, p. 34 à 39, 6 fig.
- MOHEN J.-P., 1979, *La présence celtique de La Tène dans le Sud-Ouest de l'Europe : indices archéologiques*, Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère, Actes du colloque du IX^e congrès de l'U.I.S.P.P., Nice, 1976, éd. du CNRS, Paris, p. 29-48, 11 fig.
- MOHEN J.-P., 1980, *L'Age du Fer en Aquitaine*, Mémoires S.P.F., Paris, t.14.
- PAUTREAUX J.-P., 1984, *Le passage de l'Age du Bronze à l'Age du Fer en Poitou*, Transition Bronze final-Hallstatt ancien, 109^e Congrès national des Sociétés Savantes, Dijon, p. 229-247, 8 fig.

- PAUTREAU J.-P. et VILLARD A., 1984, *Les enclos circulaires de Civaux-Valdivienne (Vienne)*, Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest, livret-guide de l'exposition du Musée d'Angoulême, p. 26-28, 2 fig.
- VERGER S., 1986. *La formation des styles celtiques végétaux du IV^e siècle avant J.C.*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I (à paraître dans Jahrbuch des R.G.Z.M.).

J. Gomez de Soto
Chargé de Recherches au CNRS
Rue de Paris 151, F - 1600 Angoulême

La continuité Hallstatt - La Tène dans le Nord-Champenois

J.-G. ROZOY

L'opinion classique ancienne sur la limite entre le premier et le second âges du Fer était celle d'une divergence très tranchée (FAVRET 1936, GRENIER 1945, BRETZ-MAHLER 1971), supposant une immigration en masse et une coexistence momentanée de deux populations nettement distinctes, voire même la réduction en esclavage des Hallstattiens (JOFFROY, 1973), prélude à leur disparition physique suivant un présumé anéantissement culturel total.

Les fouilles modernes menées depuis la seconde guerre mondiale dans le Bassin parisien à Pernant (LOBJOIS, 1969), Le Mont Troté et les Rouliers (ROZOY, 1988), Acy-Romance (LAMBOT, travaux en cours), ainsi que le réexamen par Roualet des fouilles de A. Brisson en Champagne (ROUALET 1972 à 1981), montrent comme on va le voir un état de fait très différent.

La période 1 du Mont Troté et des Rouliers

Les débuts des deux nécropoles du Mont Troté et des Rouliers, dans le sud des Ardennes, comprennent en effet toute une série de dépôts funéraires bien homogènes et caractéristiques de ce qui est jusqu'à présent considéré comme la fin du premier âge du Fer (*fig. 1*) : torque creux à décor géométrique incisé limité à la zone de la fermeture (MT.153), torque à nervures sans tampons (Ro 95), armilles (Ro 59), fibules à long ressort et timbale (Ro 75), fibule en trois pièces (Ro 84), pendeloques complexes avec ambre, corail et autres éléments (Ro 89 B, MT.153), pendants d'oreilles en corail avec des bracelets sans tampons (MT.117B) ou avec une pendeloque (MT.153), vases à fond rond et carène basse (MT.153), etc.

Il est donc manifeste que les deux champs de repos ont été établis avant la fin de l'époque dite de Hallstatt. De plus, le cadre cultuel est encore antérieur, puisque certains des enclos, tant au Mont Troté qu'aux Rouliers, étaient présents bien avant les premières inhumations : Ro 72 pourrait même remonter à l'âge du Bronze, ce qui est prouvé à Acy-Romance (LAMBOT, 1987) pour un enclos analogue à Ro 56 et à MT.76. Ces continuités du culte nous assurent bien évidemment de la continuité, au moins pour l'essentiel, des populations.

Il en va de même dans d'autres nécropoles champenoises : à Beine-l'Argentelle (MORGEN et ROUALET, 1975) où les tombes 9, 29, 30 et 38 sont antérieures à l'époque de La Tène, à Prosnes, à Etoges (HATT et ROUALET, 1977, p. 10), aux Varennes de Dormans (FAVRET, 1936, GUILLAUME, 1964) et aussi à la nécropole tumulaire de Haulzy (GOURY, 1911) qui débute à l'âge du Bronze et où l'élément laténien est numériquement très minoritaire, comme encore dans la forêt de Haguenau (SCHAEFFER, 1930).

La période de transition

Dans d'autres tombes, certains de ces caractères hallstattiens sont associés à des objets typiques du second âge du Fer (fig. 2) : torque à nervures avec un vase caréné à col dans Ro 71, fibule à fausse corde à bouclettes avec un autre caréné à col dans MT 36, fibule à timbale avec un bracelet à petits tampons dans MT.152 ou avec un torque à petits tampons et une situle carénée dans MT.118, cistes décorées de grecques avec des bracelets torsadés à petits tampons dans

MT.150 et 151, sculp toriums dans la tombe à char à deux roues MT.32 (avec des vases carénés) et dans MT.23 avec d'autres carénés et une épée à bouterolle ajourée (et une fibule à timbale), et d'autres. Ce n'est qu'à la période 3 de ces deux nécropoles que l'époque de La Tène, dans son sens traditionnel, est véritablement constituée. Le tableau de sériation (ROZOY, 1988, fig. 333), ne montre aucune discontinuité et il est même impossible d'y séparer le premier du second âge du Fer autrement que de façon arbitraire et conventionnelle (par l'apparition des torques à petits tampons).

Ces réminiscences hallstattien sont la règle dans toute une série de nécropoles du début du La Tène Ia : outre celles déjà citées, il faut nommer le Mont Gravet (BRISSON, ROUALET et HATT, 1972), Pernant, tombes 4,30 et 55, (LOBJOIS, 1969), Acy-Romance (LE TERRAGE, LAMBOT, 1983), Poix (HATT et ROUALET, 1977), et la nécropole marnienne des Jogasses (HATT et ROUALET, 1977). P. Guillaume (1964) indique encore Bergères-les-Vertus, Fontaine-sur-Coole, Marson. Il ne faudrait pas un bien long examen des séries du Musée d'Epernay ou du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye pour trouver une ou deux dizaines d'autres nécropoles dans le même cas.

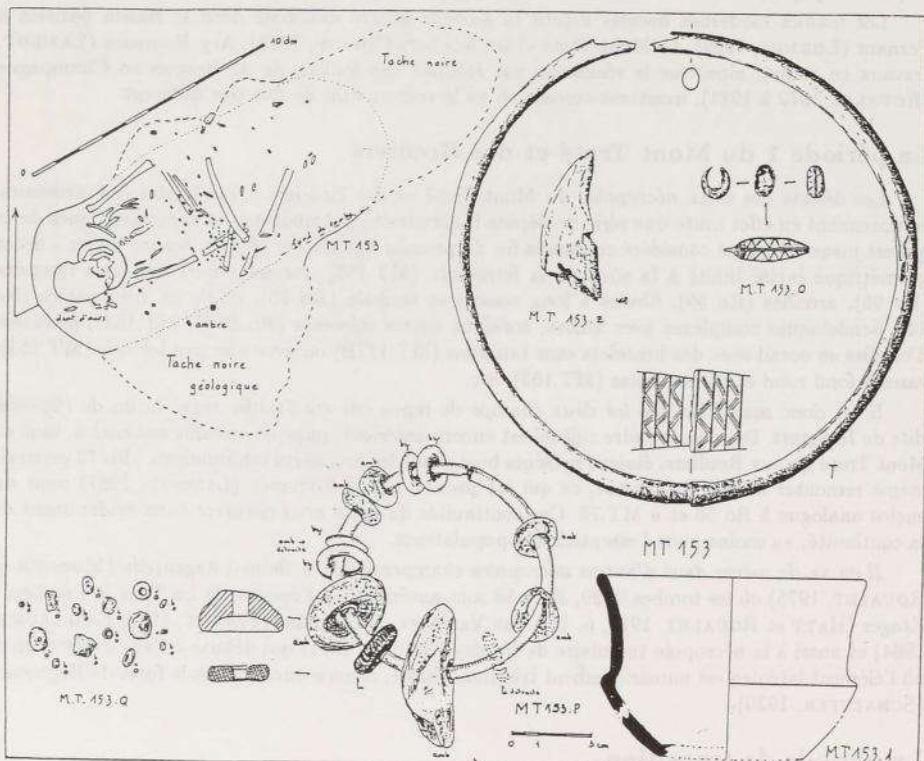
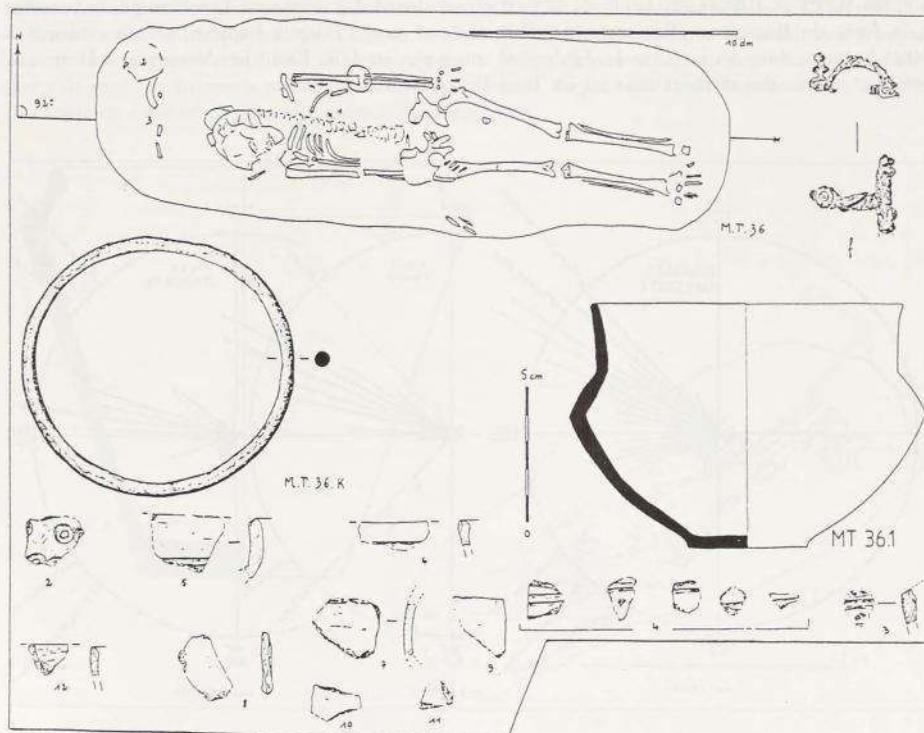


Fig. 1. Mobilier hallstattien du Mont Troté : MT.153. L'ambre, le corail peu travaillé, le jayet, le torque creux sont des éléments purement hallstattiens.

La continuité cultuelle

Les rites caractéristiques de l'époque de La Tène sont déjà présents : terre noire dans les tombes (quelle qu'en soit l'origine), orientation des sépultures vers un certain lever du soleil, etc., non seulement dans la période 1 du Mont Troté et des Rouliers, et dans toutes les nécropoles marniennes déjà citées, mais aussi (les orientations) aux Jogasses-Hallstatt, quoique avec une fréquence et une précision moindres (fig. 3). Aux Varennes de Dormans, c'est au contraire la pratique jogassienne des pierres dans la sépulture qui apparaît dans les tombes marniennes (GUILLAUME, 1964). La continuité du culte se marque encore au Mont Troté et aux Rouliers par la reprise de reliques dans les sépultures de la période 1 ou de la période de transition 2, comme dans celles des périodes 3 et 4 (ROZOY, 1965, 1988) (fig. 4). D'autres éléments laténiens, au contraire, ne feront surface dans nos nécropoles qu'à la fin de la période de transition, comme l'assiette carénée, voire après cette période (les vases associés, le système des 4 vases, la présence des épées). Le décor des objets, tant sur la céramique que sur le bronze, est composé de lignes droites, avec des angles de 90° ou 45°, à l'exclusion de tout élément curvilinear ou figuratif (fig. 5) : c'est le décor hallstattien bien connu, qui comporte des motifs grecs certainement symboliques, mais on n'y relève pas les figurations anthropomorphes qui sont présentes à Hallstatt même et plus généralement dans d'autres provinces



du premier âge du Fer.

Dans ces mêmes nécropoles va ensuite apparaître un tout autre ensemble idéologique comportant le style proprement considéré comme celtique ("végétal continu") à base de rinceaux et de palmettes transformées, de figurations à base d'esses sur les bijoux en bronze, avec parfois métamorphose plastique (KRUTA, 1979, 1983, 1987), faisant apparaître des visages humains, ces éléments nécessitant le passage à la technique de la cire perdue. La continuité est cependant flagrante par l'inclusion dans les mêmes cimetières, avec persistance du rite menant à la terre de fosse noire ou brun foncé et parfois reprise de reliques dans les tombes anciennes qui se fondaient sur l'idéologie précédente, et par la poursuite de l'usage des orientations sur un certain lever du soleil. Dans le centre de la Champagne, la transition stylistique existe au La Tène Ib avec des torques à tampons coniques (et autres bijoux apparentés, bracelets etc.) qui n'apparaissent pas dans la partie nord où, au 4^e siècle, on utilise avec peu de changements les formes et les décors précédents.

C'est au cours du 3^e siècle avant notre ère que les nécropoles du Mont Troté et des Rouliers sont beaucoup moins fréquentées, puis abandonnées au profit d'autres centres d'inhumation, probablement à rangées serrées. Le Mont Gravet s'arrête dès la fin du 5^e siècle, Pernant atteint faiblement le La Tène Ib; à Haulzy (GOURY, 1911), on établit encore des tumulus (LXX à LXXVIII) au La Tène I (a à c), avec des vases absolument semblables à ceux du Mont Troté et des Rouliers. L'Argentelle est aussi, comme nos deux nécropoles, utilisée jusqu'au La Tène Ic; il en va de même (d'après HATT et ROUALET, 1977) de la partie marnienne des Jogasses. Les champs de tumulus de la forêt de Haguenau (SCHAEFFER 1930) sont en usage jusqu'à l'apparition d'un torque à visage humain, donc au La Tène Ic, également, mais pas au-delà. Enfin Les Varennes, à Dormans, recevront encore des incinérations au La Tène II (GUILLAUME, 1964).

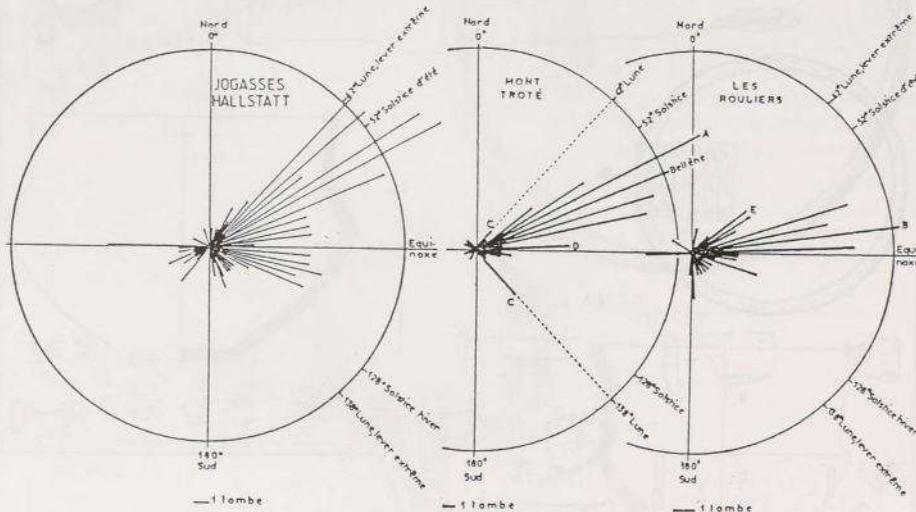


Fig. 3. Orientations des tombes au Mont Troté, aux Rouliers et aux Jogasses-Hallstatt : au La Tène I les orientations sont plus exclusives et plus précises, mais au Jogassien elles existent déjà.

Discussion

Notre systématique des âges du Fer remonte à plus de 100 ans et, bien entendu, l'époque de Hallstatt et celle de La Tène ont été tout d'abord définies non par leurs limites, mais par leurs centres de gravité (HILDENBRABD 1872, TISCHLER 1885, REINACH 1900). En outre, ces divisions ont été établies à partir de lieux différents, aucun des deux sites éponymes n'étant central géographiquement, et surtout pas celui du second âge du Fer. Enfin, et surtout, la distinction a été opérée sur la base des objets découverts (VIOLIER 1911), et non en fonction de l'état social ou de la religion de ces époques, dont on n'avait alors pratiquement aucune notion. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons maintenant quelque difficulté à préciser ce qui correspond à l'une ou à l'autre entité.

Les deux nécropoles ardennaises voisines du Mont Troté à Manre et des Rouliers à Aure constituent certes un exemple caractéristique de la continuité totale entre les deux époques, mais c'est très loin d'être une exception, de nombreux autres cimetières contemporains cités ci-dessus sont dans le même cas. Les sites funéraires sont évidemment privilégiés pour ce type de recherches, et ce n'est pas seulement par la possibilité qu'ils offrent de bien séparer les trouvailles (chaque tombe étant un ensemble clos), mais aussi et surtout parce qu'ils sont en partie le reflet des idées et des croyances de nos pères. *Or la distinction des deux époques devrait logiquement reposer bien plus sur des états sociaux* (où le rôle capital de la religion ne saurait être surestimé) que sur les modes des objets. Songerions-nous à définir la fin du XVIII^e siècle selon les modes des Merveilleuses et des Incroyables ou le début du XX^e par le Modern Style plutôt que par la Révolution française et la première guerre mondiale? Les caractères des objets ne peuvent nous importer en la matière que s'ils sont conditionnés par le fonds idéologique dont ils peuvent être l'expression, ce qui n'est pas toujours évident et peut se produire à retardement.

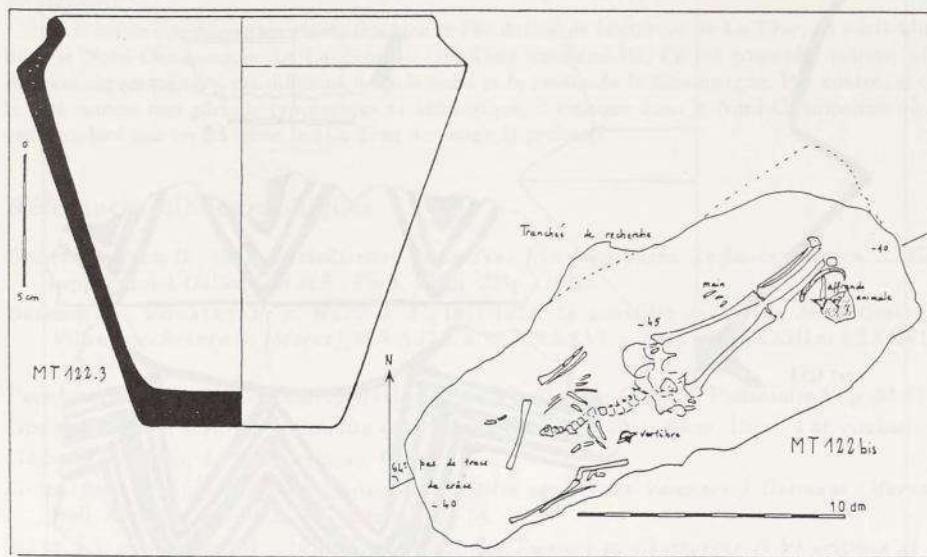


Fig. 4. La tombe MT.122 B : le crâne a été repris, au plus tard lors de l'inhumation supérieure MT.122 A qui n'a ensuite été perturbée que par la charrue au XXe siècle. Curieuse manipulation des bras et avant-bras.

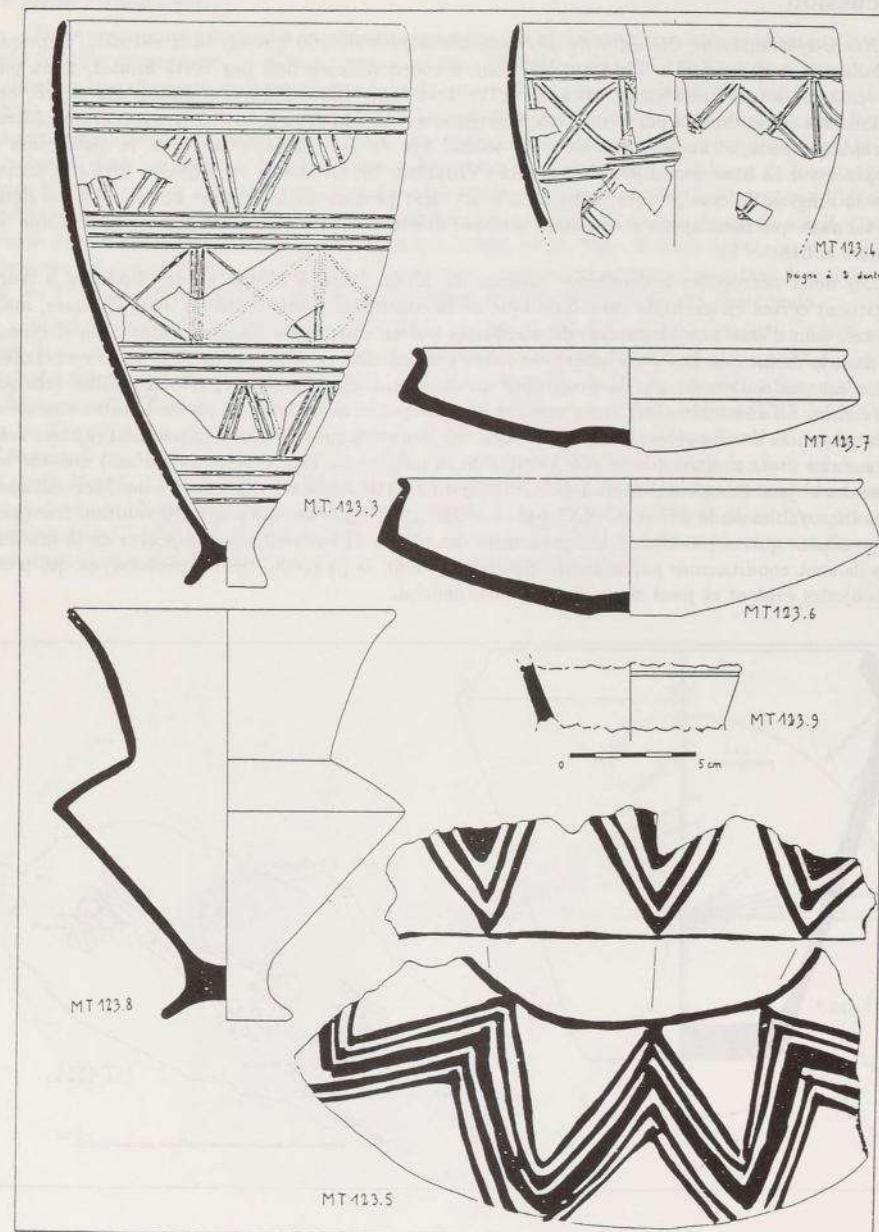


Fig. 5. Style géométrique dans le Nord-champenois au 4^e siècle avant notre ère : partie du mobilier de MT.123A.

Les structures des nécropoles sont des indications beaucoup plus fiables de l'état social et religieux du moment, et en particulier leur existence même, leur date de fondation et leur abandon. Or tous les champs de repos cités ci-dessus (et de nombreux autres) ont été fondés très sensiblement à la même époque, à la fin du premier âge du Fer, pour être abandonnés ensuite à la fin du 4^e siècle avant notre ère ou au cours du 3^e. Le début est généralement bien net, on trouve un nombre important de sépultures corrélées, la fin par contre peut être beaucoup moins évidente, mais elle sera perçue si elle comporte des tombes bien caractérisées et si l'on peut établir la démographie correspondante (ROZOY, 1988, chap. 10). C'est ainsi que l'on voit le Mont Troté et les Rouliers presque désertés dès le début du 3^e siècle, bien qu'un petit nombre de belles tombes y soient encore constituées jusqu'à sa fin. On peut donc penser qu'il y a pour la région une césure importante entre le 4^e et le 3^e siècles avant notre ère, c'est-à-dire entre le style géométrique et le style curviligne (végétal continu) dont les implications idéologiques sont certaines.

Conclusions

Sur la base des fouilles modernes et des observations qui précédent, on peut donc avancer les propositions suivantes :

1. *La limite réelle du premier et du second âges du Fer se situe vers 530-520 avant notre ère*, dès le début du Jogassien qui représente un changement radical, bien caractérisé dans nos nécropoles champenoises. Mais il est possible que dans d'autres régions la transition soit un peu plus tardive, dans la mesure où la culture des Jogasses n'y apparaîtrait pas.

2. *La période initiale de la culture de La Tène comprend le Jogassien et le La Tène Ia* (La Tène ancienne I). La fin de cette période initiale est marquée par le passage au style végétal continu dénotant des changements idéologiques importants dont la date d'introduction est variable selon les régions.

3. *Il existe des disparités régionales lors de l'évolution de la culture de La Tène*, en particulier dans le Nord-Champenois. Le La Tène Ib (La Tène ancienne II), s'il est considéré comme une division chronologique, est différent dans le nord et le centre de la Champagne. Par contre, si on le voit comme une période typologique et idéologique, il manque dans le Nord-Champenois où il est remplacé par un La Tène Ia (La Tène ancienne I) prolongé.

Références bibliographiques

- BRETT-MAHLER D., 1971, *La civilisation de La Tène I en Champagne. Le faciès marnien*, XXIII^e supplément à *Gallia*, C.N.R.S., Paris, 28cm, 295p., 183pl.
- BRISSON A., ROUALET P. et HATT J.-J., 1971-1972, *Le cimetière gaulois du Mont Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne)*, M.S.A.C.S.A.M., LXXXVI, p. 43 et pl. I-XXXIII et LXXXVII, p. 7-48.
- FAVRET ABBÉ P., 1936, *Les nécropoles des Jogasses à Chouilly (Marne)*, Préhistoire V, p. 24-118.
- GOURY G., 1911, *L'enceinte d'Haulzy et sa nécropole*, Nancy 1911, 33cm, 109p., 4 pl. couleur.
- GRENIER A., 1945, *La Gaule celtique*, Paris.
- GUILLAUME P., 1964, *Récentes fouilles du cimetière gaulois des Varennes à Dormans (Marne)*, Bull. Ass. Rég. Et. Rech. Sc., Reims, p. 45-54.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1976, *Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène, 1^{re} partie (Jogasses-Hallstatt)*, R.A.E. XXVII p. 421-446 et pl. 1-57.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1977, *La chronologie de La Tène en Champagne*, R.A.E. XXVIII (1-2), p. 7-36 (17 pl.).
- HATT J.J. et ROUALET P., 1981, *Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène, 2^e partie (Jogasses-Marnien et conclusions)*, R.A.E. XXXII, 1-2, p. 17-63.

- HILDENBRAND H., 1874, *Sur les commencements de l'Age du Fer en Europe*, C.I.A. Stockholm, II, p. 592-601.
- JOFFROY R., 1973, *La chronologie de La Tène en Europe continentale et les problèmes qu'elle soulève*, p. 465-474, dans *Etudes Celtes* (Actes du Congrès International d'études celtiques, Rennes 1971), vol. II, Paris, Les belles lettres, 23cm, ill.
- KRUTA V., 1979, *L'art protohistorique des Celtes*, Revue de l'Art 43, p. 70-77.
- KRUTA V., 1983, *Les grandes périodes de l'art celtique en Gaule. L'art celtique en Gaule*, p. 18-22, Paris Direction des Musées de France, 23cm, 219p.
- KRUTA V., 1987, *L'art celtique du IV^e siècle et l'Italie*, Dossiers Histoire et Archéologie 112, p. 20-29.
- LAMBOT B., 1983, *La nécropole gauloise d'Acy-Romance (Ardennes)*, Rapport de fouille multigraphié.
- LAMBOT B., 1987, Communication au colloque A.F.E.A.F. de Sarreguemines, à paraître.
- LOBJOIS G., 1969, *La nécropole gauloise de Pernant (Aisne)*, Celticum XVIII, 1, p. 1-284.
- MORGEN M.-L. et ROUALET P., 1975, *Le cimetière gaulois de l'Argentelle à Beine (Marne)*, M.S.A.C.S.A.M., XC, p. 7 et pl. I à XXXI et XCI, p. 7-44 et 4pl.h.t.
- REINACH S., 1900, Communication au C.I.A.A.P. Paris, p. 427.
- ROUALET P. - Voir HATT et ROUALET, MORGEN et ROUALET, BRISSON, HATT et ROUALET.
- ROZOY J.G., 1988, *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second Age du Fer. Le Mont Troté, Les Rouliers*, Mémoires de la Soc. Arch. Champenoise 4, Charleville, chez l'auteur, 2 vol., 750p., 350 FF.
- SCHAEFFER F.A., 1930, *Les tertres funéraires préhistoriques de la Forêt de Haguenau*, vol. 2. Haguenau, Musée, 2 vol., 614p., 47 pl. h.t., Réed. 1979, Bruxelles, Culture et Civilisation.
- TISCHLER O., 1885, *Über Gliederung der La Tène Periode*, Korrespondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte p. 157.
- VIOLLER D., 1911, *Une nouvelle subdivision de l'époque de La Tène*, A.F.A.S. Dijon, p. 636-642.

J.-G. Rozoy
Rue du Petit Bois 26
F-08000 Charleville-Mézières

A propos des sorties à grec du premier les du 1er

3

Aspects rituels

Fig. 1. *Monochrome gravure sur bois (lithographie) d'après le tableau de Jean-Baptiste Greuze.*

La dernière partie de la légende démontre que l'ordre de la morte

et l'autre partie de la légende démontre que l'ordre de la morte

A propos des tombes à char du premier âge du Fer

JEAN-PIERRE MOHEN

Un intérêt nouveau s'est porté récemment sur les tombes à char du premier âge du Fer. Il est dû à des découvertes exceptionnelles, comme celle de la tombe de Hochdorf au nord de Stuttgart, celle de Marainville-sur-Madon dans les Vosges et, tout récemment, celle de Saint-Romain-de Jalilas dans l'Isère. Cette actualité de la recherche sur le terrain entraîne une certaine remise en cause des idées reçues et la révision des vestiges conservés dans les musées. Le résultat est une série de bilans intéressants (*cf. bibliographie*). L'exposition organisée par le Römisch-Germanisches Zentral Museum de Mayence a fait connaître, en septembre 1987, un certain nombre de chars reconstitués et publiés, pour l'occasion, dans un magnifique volume. L'exposition de Liège était axée sur la nécropole même de Hallstatt. L'exposition du Grand-Palais à Paris (octobre 1987 - février 1988) réunissait vingt ensembles archéologiques funéraires, parmi les plus riches, de la civilisation des princes celtes des VIII^e - V^e siècles avant Jésus-Christ. Un colloque a rassemblé en novembre, à propos de cette présentation d'objets, des spécialistes qui ont abordé le problème des relations entre les princes celtes et le monde méditerranéen.

Nous voudrions développer ici quelques aspects, sur lesquels notre collègue M.E. Mariën avait si justement attiré l'attention avec ses monographies de Court-Saint-Etienne (1958) et de Saint-Vincent (1964).

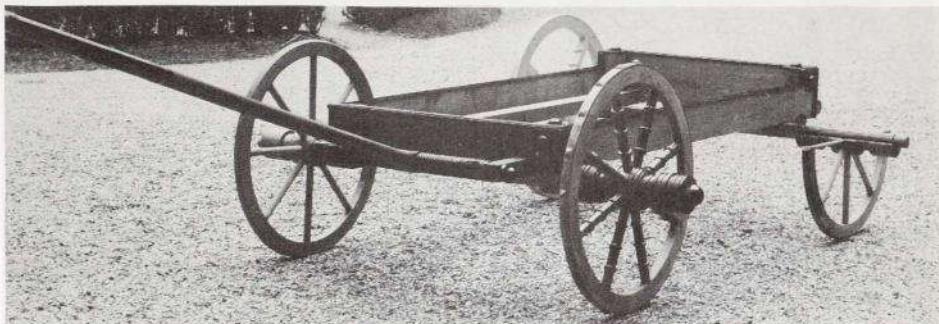


Fig. 1. Maquette grandeur nature du char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Les cavaliers porteurs de la grande épée et les princes des tombes à char

Il s'est confirmé que les tombes à char à quatre roues ne dataient pas toutes de la phase finale du premier âge du Fer mais que certaines d'entre elles étaient plus anciennes. Elles se rattachent

alors à une tradition de tombes riches appartenant le plus souvent à un cavalier porteur de la grande épée. Au centre de ce problème, se trouvait l'étude nouvelle des vestiges de la tombe d'Apremont (Haute-Saône). Fouillée en 1879, par E. Perron et E. Castan, la sépulture avait fait l'objet d'un plan de situation des différents vestiges : ceux-ci ont pu être retrouvés en leur totalité dans les réserves du Musée de Saint-Germain-en-Laye où ils étaient entrés en 1880 et étudiés plus précisément : ce sont les éléments en fer d'un char à quatre roues qui a pu être reconstitué (*fig. 1 et 2*), un chaudron en bronze et une coupe en or, une épée (*fig. 3*) et un rasoir en fer, sur lesquels nous allons revenir, une plaque de ceinture estampée également en fer, des perles en ambre, des éléments décoratifs en ivoire, des fragments d'une parure (fibule?) en or et un grand collier fabriqué avec le même métal précieux. Un autre collier en or plus grêle acquis en 1886 appartient sans nul doute à une autre tombe princière qui possédait peut-être aussi, parmi ses offrandes, un poignard en fer à fourreau de bronze et les restes en fer d'une garniture de char à quatre roues, conservés au musée de Besançon. Le remplacement, dans ces tombes, de l'épée par le poignard présente un intérêt chronologique aussi bien que culturel. Plusieurs bons exemples nous prouvent maintenant que les plus anciennes de ces sépultures datent de la fin du VIIe siècle et du début du VIe siècle. Les grandes épées en fer trouvées dans les tombes à char de Marainville-sur-Madon et d'Apremont lient ces tombes aux sépultures aristocratiques du Hallstatt C à grande épée de fer réparties depuis la nécropole de Hallstatt en Autriche occidentale jusqu'en Brabant (sépulture d'Oss). L'épée de Marainville du type de Mindelheim a la particularité de posséder un pommeau en ivoire d'éléphant, décoré d'éléments incrustés en ambre comme à Chaffois (Jura) et à Hallstatt. De tels pommeaux en ivoire sont aussi

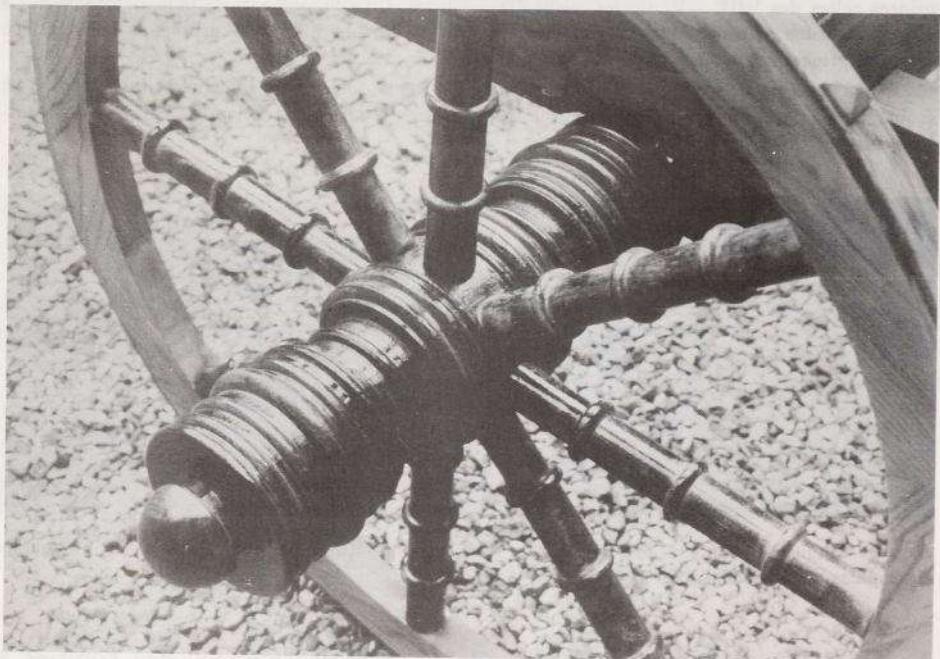


Fig. 2. Détail de la roue plaquée de fer du char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

ornés de plaquettes ou de rubans en bronze, en fer ou en or comme à Mons dans le Cantal et Oss dans le Brabant. D'autres épées à pommeau d'ivoire semblent avoir été trouvées dans les tombes à char, celle du tumulus 9 d'Ohnenheim (Bas Rhin) et celle de Deisslingen (Bade-Württemberg). Une caractéristique occidentale de ces grandes épées en fer est leur état ployé. C'est le cas de l'épée de la tombe à char d'Apremont et la radiographie ne laisse aucun doute sur l'identification de l'objet. Les épées ployées du premier âge du Fer sont rares : M.E. Mariën a signalé celle de la tombelle 1 de Court-Saint-Etienne et a rappelé celle de la tombe d'Oss. Il faut ajouter la découverte de Hassle en Suède. Les vaisselles de bronze des deux derniers sites confirment le rang aristocratique des défunt. La coutume de l'incinération que l'on rencontre à Court-Saint-Etienne est rare dans la zone classique des tombes à char mais on la retrouve probablement dans le centre ouest de la France.

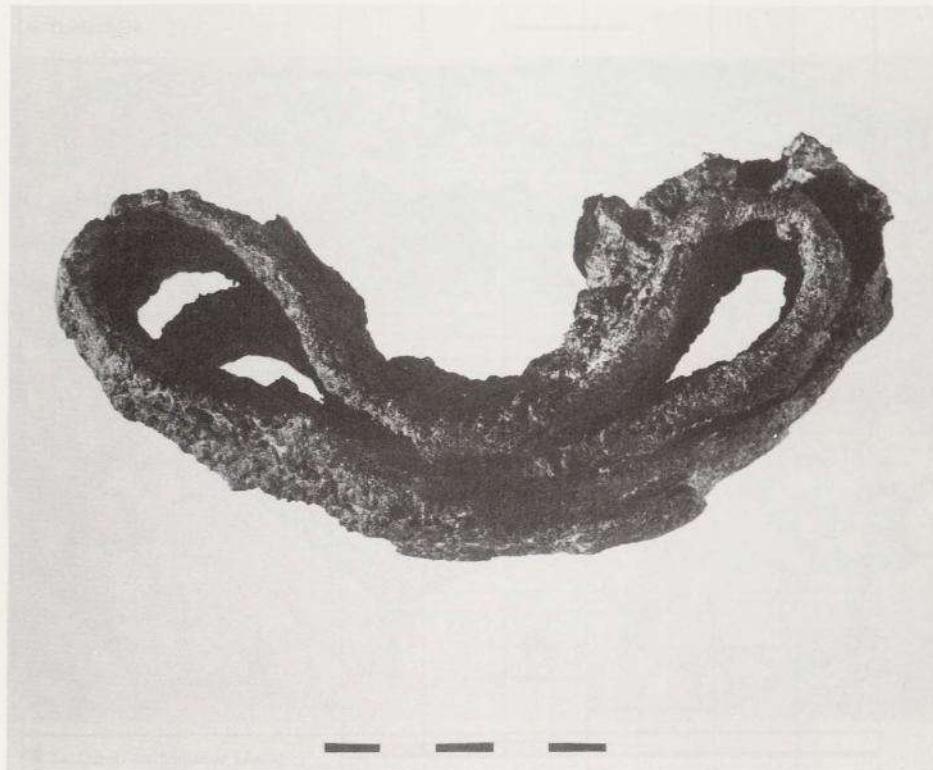


Fig. 3. Grande épée en fer ployée de la tombe à char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

A l'épée d'Apremont est associé le rasoir en fer, attribut classique du pouvoir masculin. De forme semi-circulaire, cet objet est comparable à des exemplaires provenant de la tombe 1 d'Hirschlanden, et de la tombe 3 de Mühlacker en Allemagne du Sud, mais aussi de la tombelle 2 de Morimoine en Belgique.

Ainsi l'identification formelle de l'épée et du rasoir en fer d'Apremont et la découverte de la sépulture à char de Marainville-sur-Madon, permettent de mieux connaître les liens manifestes qui existent au VII^e siècle et au début du VI^e siècle entre les tombes à char et les autres sépultures

principières du domaine occidental. L'exceptionnelle découverte, pendant l'été 1987, de la sépulture du tumulus Géraud à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) est un bon exemple des antécédents directs de ces sépultures riches : on y trouve l'épée en bronze, le torque, un bracelet et une épingle en or, des parures, une pointe de flèche, un couteau en bronze et en fer et trois vaisselles de bronze. Les fouilleurs (VERGER et GUILLAUMET, 1988) datent ce mobilier de la seconde moitié du VII^e siècle. Ces remarques s'ajoutent aux études sur les vaisselles de bronze et sur les chars eux-mêmes qui apparaissent dès l'âge du Bronze final (SCHAFF, SCHAUER, PARE, 1987; MOHEN, DUVAL, ELUÈRE, 1988); elles montrent que les sépultures à char du premier âge du Fer ont un contexte princier local et qu'elles ne résultent pas uniquement de l'influence des marchands grecs et étrusques qui se manifestent surtout à partir du VI^e siècle avant JC.

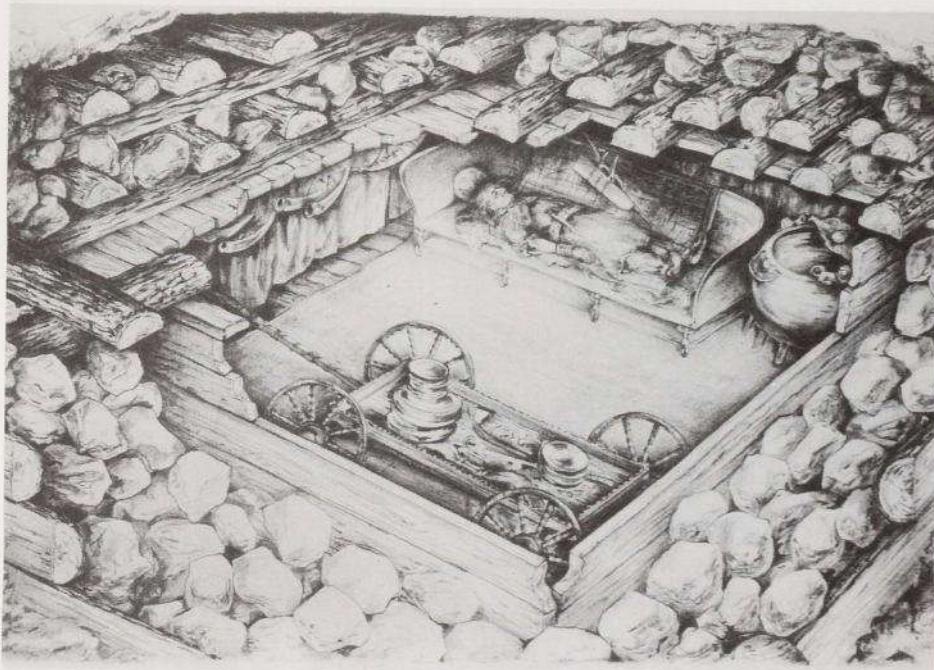


Fig. 4. Reconstitution de la chambre funéraire du tumulus de Hochdorf (Bade-Württemberg).

L'impact culturel des tombes à char des environs de 500 avant JC

Le phénomène des grandes tombes à char classiques de la fin du premier âge du Fer est homogène; les rituels funéraires de l'inhumation, le système des offrandes liées au banquet, la présence du char à quatre roues (*fig. 4*) et une série d'objets sont communs à la plupart de ces tombes assez bien délimitées dans l'espace géographique qui comprend surtout l'est de la France, le Luxembourg, la Suisse et l'Allemagne du sud. Les colliers en feuille d'or estampée, les poignards à antennes, les brassards tonnelets, certains types de fibules se retrouvent fréquemment d'une tombe à l'autre.

	Ha C 800-600	Ha D1 600-550	Ha D2 550-500	Ha D3 - LTA 500-450	LTA 450-400	LTB 400-350
■ Hohenasperg (Baden Würt.)				—		
✗ Römerhügel		—	—			
✗ Hochdorf		—	—			
✗ Grafenbühl		—	—			
✗ Hirschlanden		—	—			
✗ Bad Cannstatt		—	—			
✗ Kleinaspergle		—	—	—		
■ Heuneburg		—	—	—		
✗ Hohmichele		—	—			
■ Châtillon/Glâne		—	—	—		
✗ Grächwill		—	—			
✗ Magdalenenberg		—	—			
■ Dürnberg (Salzburg)		—	—	—		
✗ Dürnberg		—	—	—		
■ Münsterberg/Breisach		—	—	—		
✗ Ensisheim		—	—	—		
■ Saxon-Sion (Vosges)		—	—			
✗ Marainville		—	—			
■ Mont-Lassois (Côte d'Or)	—	—	—	—		
✗ Sainte-Colombe La Butte		—	—			
✗ Sainte-Colombe La Garenne		—	—			
✗ Vix		—	—	—		
■ Le Camp du Château (Jura)	—	—	—	—		
✗ Conliège		—	—	—		
■ Gray/Saône (Haute-Saône)		—	—			
✗ Apremont		—	—			
✗ Mercey		—	—			
■ Bragny-sur-Saône (Saône et Loire)		—	—	—		

Fig. 5. Tableau chronologique des principales tombes à char (✗) et des citadelles (■) correspondantes.

L'unité du phénomène est donnée aussi par l'implantation topographique des résidences principales, véritables citadelles, situées à proximité des tumulus et au centre d'un territoire que l'on peut maintenant reconstituer dans presque tous les cas. Sur les sites fortifiés et dans les chambres funéraires, il n'est pas rare de rencontrer des vestiges provenant du monde méditerranéen, qui accentuent l'impression d'une certaine opulence encore jamais atteinte dans ces régions-là. Le tableau joint (*fig. 5*) montre la relative brièveté de la grande époque des tombes à char de la fin du premier âge du Fer.

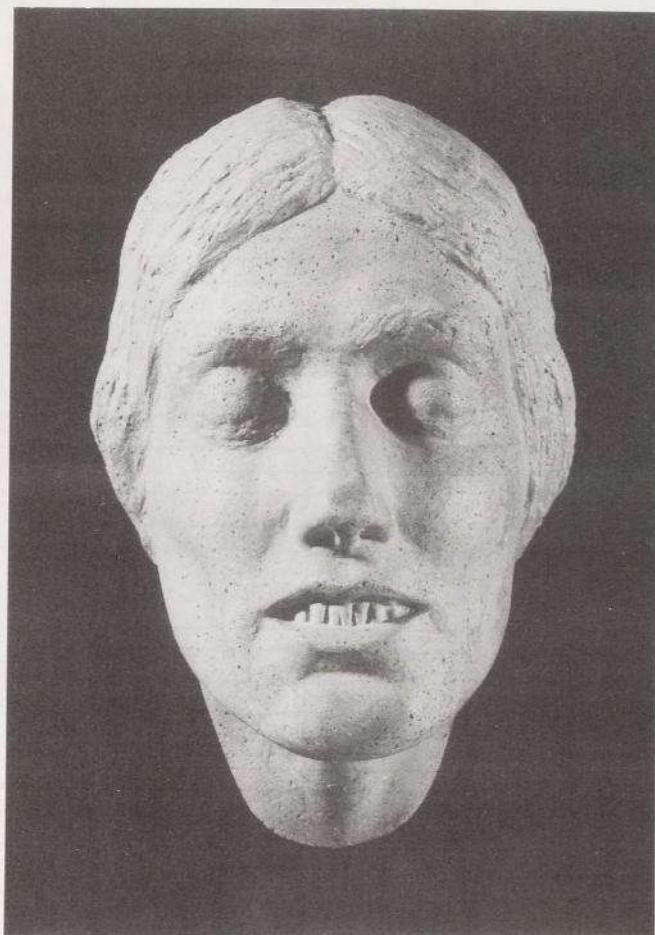


Fig. 6. Masque funéraire de la princesse de Vix, reconstitué d'après l'étude du crâne par M. Langlois.

Après plusieurs essais d'explications du phénomène princier des tombes à char, il semble bien que cette civilisation soit le résultat d'une synthèse culturelle qui met non seulement en présence des produits méditerranéens et locaux mais aussi des matières premières atlantiques comme l'étain, nordiques comme l'ambre et sans doute des denrées périsposables (poissons, fourrures...). Un concours de circonstances sans doute tout à fait favorable a provoqué l'assimilation dynamique d'éléments aussi épars. Il est tout à fait caractéristique de constater que les attributs du pouvoir masculin à la fin de la période sont beaucoup moins guerriers (le poignard remplace l'épée) et que les femmes



Fig. 7. Masque de l'attache d'anse de l'oenochœ de Kleinaspergle : exemple typique d'art celtique inspiré par un motif d'origine méditerranéenne.

accèdent aux rites princiers comme la princesse de Vix (*fig. 6*). Le climat d'insécurité était peut-être maîtrisé par l'autorité du prince, au profit d'échanges plus faciles. Il a fallu cette paix "sociale" pour théâtraliser le luxe. Nous avons pu montrer par ailleurs que ces objets n'étaient pas de la "pacotille" mais qu'ils avaient été choisis pour des fonctions bien précises qui n'étaient pas imposées par les exportateurs mais qui correspondaient à une tradition assez ancienne et bien établie avant que les objets d'origine étrangère n'apparaissent (MOHEN, DUVAL, ELUÈRE, 1988).

Le rôle essentiel de ces contacts a été essentiel dans la celtisation de ces régions de l'Europe tempérée. Celle-ci a sans doute eu plusieurs types d'expression, comme l'expression linguistique. Avec la constitution d'une culture originale nourrie de la tradition locale mais fortement inspirée par les influences méditerranéennes, l'expression artistique se forme (*fig. 7*) : elle est diffusée à travers toute l'Europe à partir du V^e siècle avant Jésus-Christ et demeure l'expression archéologique majeure de cette civilisation.

Nous assisterions ainsi, en domaine celtique, à une évolution comparable à celle qui s'est produite à la même époque en Grèce pour donner naissance à la civilisation classique dans un processus appelé "miracle grec" ou en Italie pour aboutir pleinement à l'identité étrusque. A la même époque aussi, nous pouvons observer les prémisses de l'originalité scythe, thrace et ibérique. La manière celtique de transposer la nature et d'imposer son style décoratif sur la plupart des objets de la vie quotidienne marque alors la civilisation celtique pour plusieurs siècles.

Références bibliographiques

- BRUN P., 1988, *Les "résidences princières" comme centres territoriaux : éléments de vérification*, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 128-143, 10 fig.
- ELUÈRE C., 1987, *L'or des Celtes*, Office du Livre, Bibliothèque des Arts, Paris, 220 p., 144 ill.
- KIMMIG W., 1988, *Das Kleinaspergle*, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Konrad Theiss, Stuttgart, 348 p., 152 fig., 42 pl. h.t.
- 1988, *Les princes celtes et la Méditerranée*, actes du colloque du Grand-Palais (25-27 novembre 1987), Rencontres de l'Ecole du Louvre, Paris, La Documentation Française, 400 p., nombreuses illustrations.
- MARIÉN M.E., 1958, *Trouvailles du champ d'Urnes et des tombelles hallstattienennes de Court-Saint-Etienne*, Monographies d'Archéologie Nationale, 1, Bruxelles, 272 p., 56 fig.
- MARIÉN M.E., 1964, *La nécropole à tombelles de Saint-Vincent*, Monographies d'archéologie nationale, 3, Bruxelles, 170 p., 111 fig.
- MOHEN J.P., DUVAL A., ELUÈRE C., 1988, *Les Grecs ont-ils tenté de coloniser les Celtes anciens ?*, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 10-18.
- OLIVIER L., 1988, *Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges)*, Premiers résultats, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 271-301, 12 fig.
- SCHAFF U., SCHAUER P., PARE C.F.E. et alii, 1987, *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit*, Untersuchungen zu Geschichte und Technik, Römisches Germanisches Zentralmuseum, Mainz, 248 p., 70 ill., 70 pl. h.t.
- VERGER S., GUILLAUMET J.-P., 1988, *Les tumulus de Saint-Romain de Jalilas (Isère)*, Premières observations, dans *Les Princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 231-240, 4 fig.

Jean-Pierre Mohen

Musée des Antiquités Nationales - BP 30
F - 78103 Saint-Germain-en-Laye - Cedex

Les Sanctuaires du Bronze final et premier âge du Fer en France septentrionale

BERNARD LAMBOT

Il peut sembler prématué, dans l'état actuel des connaissances, d'aborder le problème des lieux de culte antérieurs à La Tène moyenne, aucun texte antique ne venant nous éclairer quelque peu sur ces périodes anciennes. L'interprétation comme édifices cultuels de structures de nécropoles remonte pour la région concernée à une trentaine d'années avec la fouille du grand enclos quadrangulaire d'Aulnay-aux-Planches (Marne). La structure allongée de Libenice (Tchécoslovaquie) est venue étayer cette interprétation dans les années 60, les auteurs voyant dans la grande fosse placée dans l'aire et dans la stèle s'y trouvant un genre de calendrier astronomique (RYBOVÁ A. et SOUDSKÝ B., 1962). D'autres recherches ont depuis contribué à enrichir notre documentation et force est de constater que ce sont toujours les milieux funéraires qui ont apporté l'essentiel des informations.¹

Que ce soit des structures sur poteaux comme à Saulces-Champenoises (Ardennes) ou des enclos allongés comme Aulnay-aux-Planches (Marne) et Marne et Aure (Ardennes) il convient de reconnaître que leur dénomination comme "structures cultuelles" reposait pour l'essentiel sur des considérations morphologiques en l'absence, quasi totale pour nombre de sites, de mobilier archéologique spécifique.

Ces dernières années, de nouvelles données sont venues renforcer concrètement cette interprétation pour la moitié nord de la France, étayées de surcroît par des découvertes similaires en Centre-ouest.

Bien que ne voulant pas alourdir inconsidérément ce texte, il nous est nécessaire de rappeler les principales caractéristiques de chaque site et de donner quelques détails sur ces structures dites "cultuelles".

Bien entendu se sont les données les plus récentes qui seront développées avec notamment la fouille de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) lieu-dit "Les Grèves" (PIETTE J., 1971-72, 1984) et plus particulièrement les toutes dernières découvertes d'Acy-Romance (Ardennes).

I - Acy-Romance : (Ardennes) La Croizette - Le Terrage (Ardennes)

C'est à la suite d'un labour profond en 1979 qu'une partie des structures du Terrage est apparue lors de prospections aériennes. Un grand enclos allongé, diverses enceintes circulaires ou irrégulières accolées occupent une dizaine d'hectares. Le même jour, deux enceintes circulaires, dont une à double fossé concentrique, étaient photographiées au lieu-dit la Croizette. Les prospections aériennes ultérieures complétaient notre vision de l'occupation du site avec notamment la découverte d'un autre enclos quadrangulaire imposant et de plusieurs structures rectangulaires. Dans les années qui suivirent, un plan assez complet d'un immense habitat de La Tène finale pouvait être dressé d'après les photographies prises à l'ouest du premier site. (*Fig. 1*)

Un sondage au Terrage en 1981 amenait la découverte des premières sépultures d'une nécropole de La Tène ancienne insoupçonnée jusque là.

¹ Le présent article est un extrait, remanié et condensé pour certaines parties, d'un mémoire de Maîtrise de l'EHESS Toulouse, sous la direction de J. Guilaine.

Ce vaste ensemble funéraire et cultuel s'intègre dans un immense complexe protohistorique occupant tout le plateau calcaire dominant la vallée de l'Aisne d'une quarantaine de mètres, traversant d'est en ouest toute la commune d'Acy-Romance et se prolongeant sur la commune limitrophe de Nanteuil-sur-Aisne. Ces multiples structures s'échelonnent chronologiquement du Bronze final au Gallo-romain. A l'est, à l'emplacement du terrain de sport actuel du Centre de Formation pour Adultes, une ou plus certainement deux tombes de La Tène ancienne Ib ont été détruites il y a quelques années. Nous avons publié le mobilier encore existant, dont un beau vase peint de motifs curvilignes (LAMBOT B., 1983). A 800 m à l'ouest, se trouve l'ensemble du Terrage avec des structures du Bronze final III, du Hallstatt et de La Tène ancienne, puis celles de la Croizette du Bronze final IIa. Un grand enclos quadrangulaire de 83 m. de longueur marque la limite des structures funéraires. Plusieurs fosses de La Tène moyenne, partiellement détruites lors de l'arasement d'un talus, se situent à moins de 200 m. sur le flanc du mamelon crayeux, point culminant local. Toute la croupe calcaire est occupée par une multitude de fosses de La Tène finale et un grand enclos curvilinear pasteur. La nécropole correspondante, fouillée partiellement en sauvetage, s'étend en limite communale (VARILLON B., 1986, LAMBOT B., 1982). Un peu plus loin à l'ouest sur la commune de Nanteuil-sur-Aisne, nous avons fouillé il y a quelques années plusieurs fosses du Bronze final IIIb (LAMBOT B., 1977, 79, 80). Un chemin protohistorique, fouillé sur quelques mètres à Nanteuil, traverse ou longe la totalité de ces sites. (Fig. 2)

Coordonnées Lambert : Rethel 5/6; x : 745 000-y : 202 000-z : 100 m environ.

Parcelles cadastrales : Le Terrage Y 303-305-207-205-23-288 - La Croizette ZC 16-18-20. (Fig. 3)

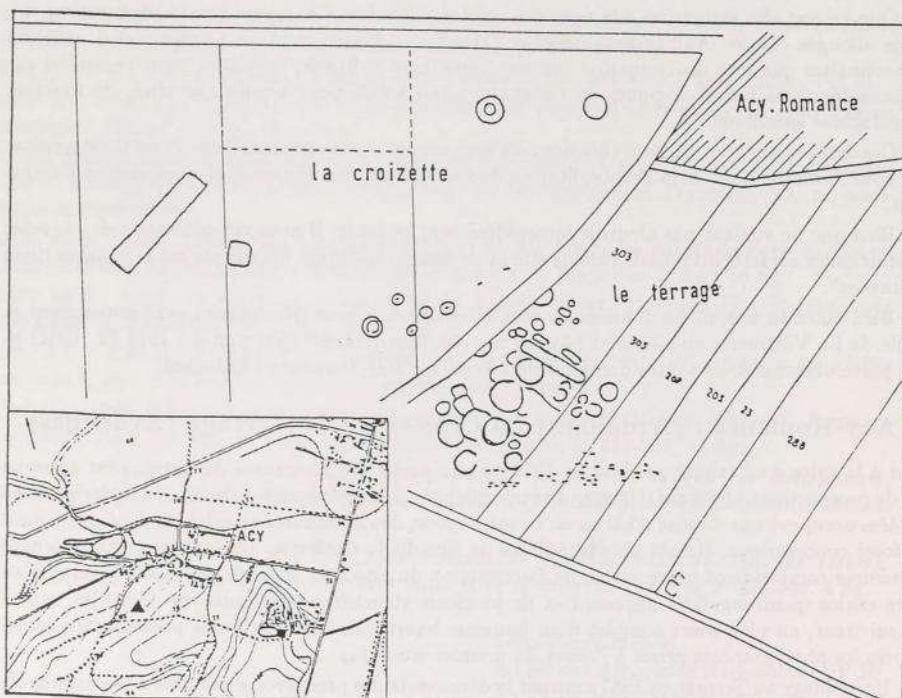


Fig. 1. Acy-Romance (08). Situation et topographie. Plan sommaire des structures.

1.1 Le Bronze final IIa

Cinq inhumations, dont trois au centre d'enclos circulaires, ont été découvertes. Il est possible que les deux autres se trouvaient au centre d'enclos non repérés dans les tranchées manuelles. Ces tombes orientées est-ouest renfermaient les corps en décubitus dorsal, tête à l'est. Très peu profondes, ces fosses ont été pratiquement détruites par les labours. Elles étaient placées, selon toutes vraisemblances d'après nos observations, sous de petits tertres qui ont été complètement arasés. (Fig. 4)

Aucune céramique, ni même un tesson, n'avait été déposé dans ces tombes. La sépulture 1 a livré un bracelet en bronze porté au poignet droit. Une épingle longue de 117 mm à grosse tête sphérique était placée à l'épaule droite du squelette de la tombe 2. Une autre épingle presque identique, mais de plus petite taille et à tête légèrement aplatie, se trouvait sur la poitrine du défunt de la sépulture 5. L'enclos de cette dernière tombe de 6,20 m de diamètre, servait de fondation à une palissade de troncs de 20 à 30 cm de diamètre. Une épingle longue de 213 mm, à tête en "chapeau chinois", décorée de chevrons et de stries sur la tige était également en travers de la poitrine du corps de la tombe 3. L'enclos de 11 m de diamètre ne semble pas avoir servi à maintenir une palissade. La tombe 6, au centre d'un enclos de 8 m de diamètre, très abimée puisqu'il n'en subsistait que quelques fragments d'os longs et des débris du crâne, a fourni un poignard en bronze de 188 mm de longueur à languette trapézoïdale à deux rivets latéraux, placé sous l'avant-bras droit. (Fig. 5)

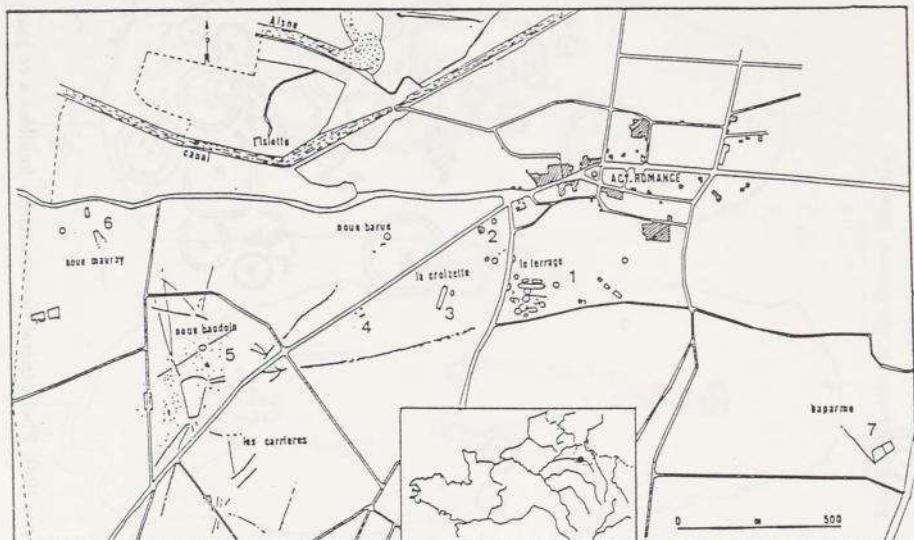


Fig. 2. Acy-Romance (08). Situation géographique et plan sommaire du complexe protohistorique d'Acy-Romance : 1. Bronze final III, Tène ancienne; 2. Bronze final IIa; 3. grand enclos non daté actuellement; 4. fosses de La Tène moyenne; 5. habitat de La Tène finale; 6. nécropole de La Tène finale; 7. structure non datée.



Fig. 3. Acy-Romance (08). Plan général des structures fouillées à ce jour.

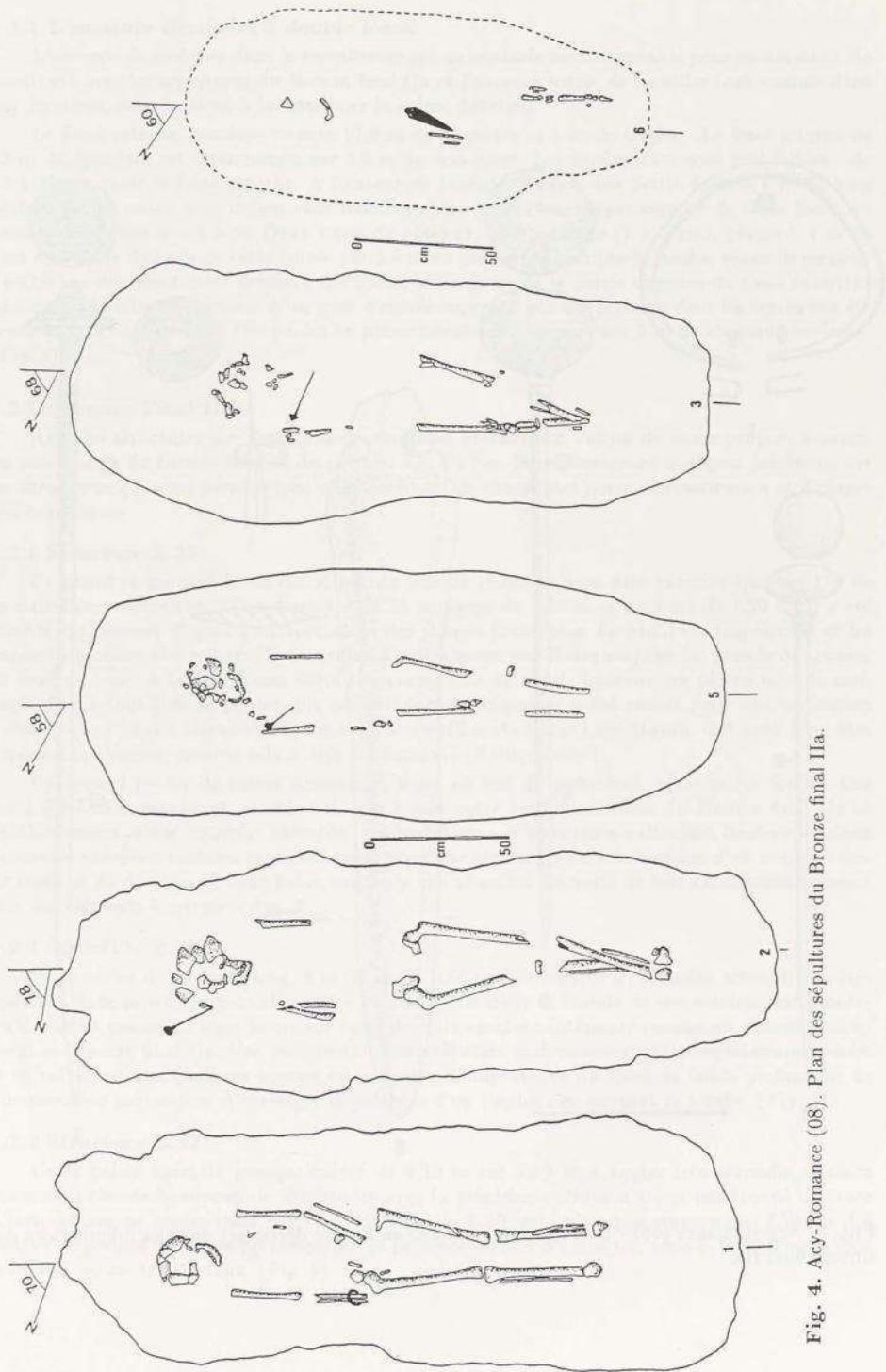


Fig. 4. Acy-Romance (08). Plans des sépultures du Bronze final IIa.

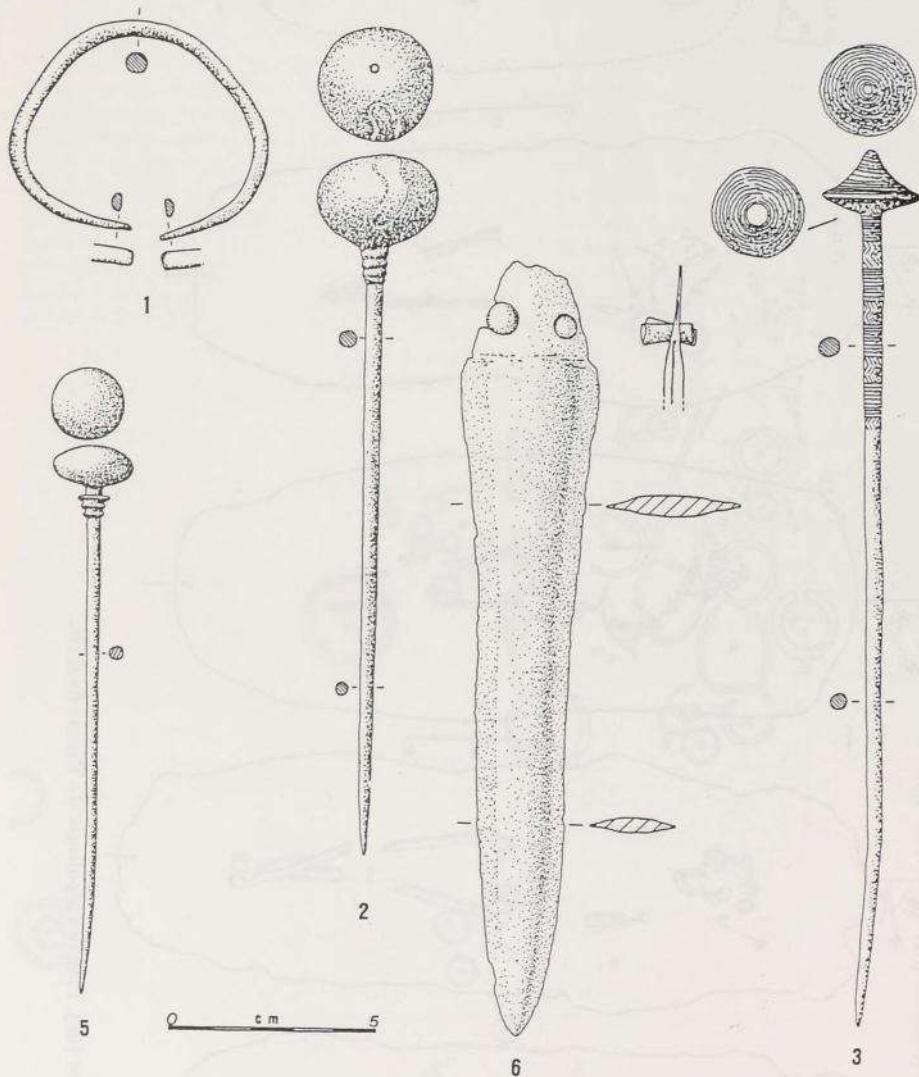


Fig. 5. Acy-Romance (08) - La Croizette : mobilier en bronze découvert dans les inhumations du Bronze final IIa.

1.1.1 L'enceinte circulaire à double fossé.

L'absence de mobilier dans le remplissage est un obstacle incontournable pour sa datation. Sa proximité avec les sépultures du Bronze final IIa et l'absence totale de mobilier tout comme dans ces dernières, nous incitent à lui attribuer la même datation.

Le fossé externe, continu, mesure 17,8 m de diamètre et 1 m de largeur. Le fossé interne de 13 m de diamètre est interrompu sur 4,5 m au sud-ouest. Les profondeurs sont très faibles : de 30 à 52 cm pour le fossé externe. A hauteur de l'entrée, à l'est, une petite fosse d'1 m de long renfermait les restes d'un enfant sans mobilier. L'ouverture, en tenant compte de cette fosse, ne mesure donc plus que 3,5 m. Deux trous de poteaux, peu profonds (7 à 5 cm), placés à 1 m de part et d'autre de l'axe de cette entrée (de 3,5 m en prenant en compte la tombe, sinon ils seraient désaxés) soulignaient cette dernière. La fouille minutieuse de la partie opposée du fossé extérieur permettait la mise en évidence d'un pont d'entrée supporté par des poteaux dont les traces ont été repérées à la base du fossé (les parois ne présentaient pas d'érosion sur 3 m de longueur environ). (Fig. 6)

1.2 Le Bronze Final IIIb

Avec les structures du Terrage nous abordons précisément l'objet de notre propos, à savoir les sanctuaires du Bronze final et du premier âge du Fer. Nous donnerons quelques précisions sur ces structures qui nous permettront ultérieurement de charpenter notre démonstration et d'étayer nos hypothèses.

1.2.1 Structure E.39

Ce grand et profond fossé, coupé par un chemin récent, n'a pu être examiné que sur 1/4 de sa circonférence environ. D'un diamètre de 25 m, large de 1,30 m et profond de 1,20 m, il a été comblé rapidement d'après l'interprétation des coupes pratiquées. Le profil est trapézoïdal et les parois bien conservées ont révélé des traces d'outils, genre pic. Notre surprise fut grande de trouver en fond de fossé, à la base d'une paroi transversale de 42 cm de hauteur, un pic en bois de cerf, cassé. Il y a tout lieu de penser que cet enclos assez imposant a été creusé pour une utilisation brève et que l'un des terrassiers ayant brisé son outil a abandonné son travail. Cet outil a pu être déposé rituellement, comme cela a déjà été constaté (Halliguiourt).

Un second enclos de même dimension, situé au sud du précédent, n'a pas été fouillé. Ces deux structures marquent, semble-t-il, une limite entre les inhumations du Bronze final IIa et l'établissement d'une nouvelle nécropole à incinérations et structures cultuelles. Sont-ce les deux premières enceintes creusées essentiellement pour une cérémonie de consécration d'un nouveau lieu de repos et de dévotions? Leur brève existence et l'abandon précipité de leur creusement peuvent être des éléments à retenir. (Fig. 7)

1.2.2 Structure E.40

Petit enclos de 11 m de long, 8 m de large, 0,60 m de profondeur, à angles arrondis et côtés convexes. Il se superpose partiellement à un enclos circulaire et l'étude de son comblement montre qu'il existait encore un léger tertre sur l'aire de cette enceinte antérieure remontant vraisemblablement au Bronze final IIa. Une incinération centrale était malheureusement complètement arasée. Il ne subsistait que quelques tessons et os brûlés. L'importance du fossé, la faible profondeur de l'incinération permettent d'envisager la présence d'un tumulus recouvrant la tombe. (Fig. 8)

1.2.3 Structure E.42

Cette petite enceinte presque carrée de 9,10 m sur 9,50 m à angles très arrondis et côtés convexes présente beaucoup de similitudes avec la précédente. Nous n'avons pas trouvé de trace d'incinération au centre mais, vu l'état de celle de E.40, cela n'est pas surprenant. L'étude des coupes ne permet pas de se prononcer sur la présence ou non d'un tertre, mais le comblement tout comme E.40 est très terieux. (Fig. 9)

1.2.4 Structure E.44

Longue de 6,10 m, large de 6 m et profonde de 0,10 m à 0,18 m cette structure est particulièrement intéressante. En effet, apparaît pour la première fois une ouverture sur le petit côté est, large de 0,55 m. L'incinération centrale était fortement arasée et ne nous est parvenu que le fond de l'urne contenant les os calcinés. La présence d'un tertre n'est pas exclue mais ce qui fait tout l'intérêt de cette enceinte est sa similitude avec E.40 et E.41 et l'aménagement de cette ouverture. Son rôle, comme nous le verrons ultérieurement, était mixte : structure cultuelle à l'origine, elle recevait secondairement un dépôt funéraire. Toutes les autres structures postérieures à entrée ne renfermeront plus d'incinération. (Fig. 10)

1.2.5 Structure E.43

Identique dans sa forme à E.44 elle mesure 6,7 m de longueur, 6 m de largeur et 0,10 m à 0,15 m de profondeur. L'ouverture sur le petit côté est à 0,80 m de large. Aucune trace d'incinération centrale n'a été remarquée. Par contre le dépôt de deux fragments d'une tasse à anse, celle-ci ayant

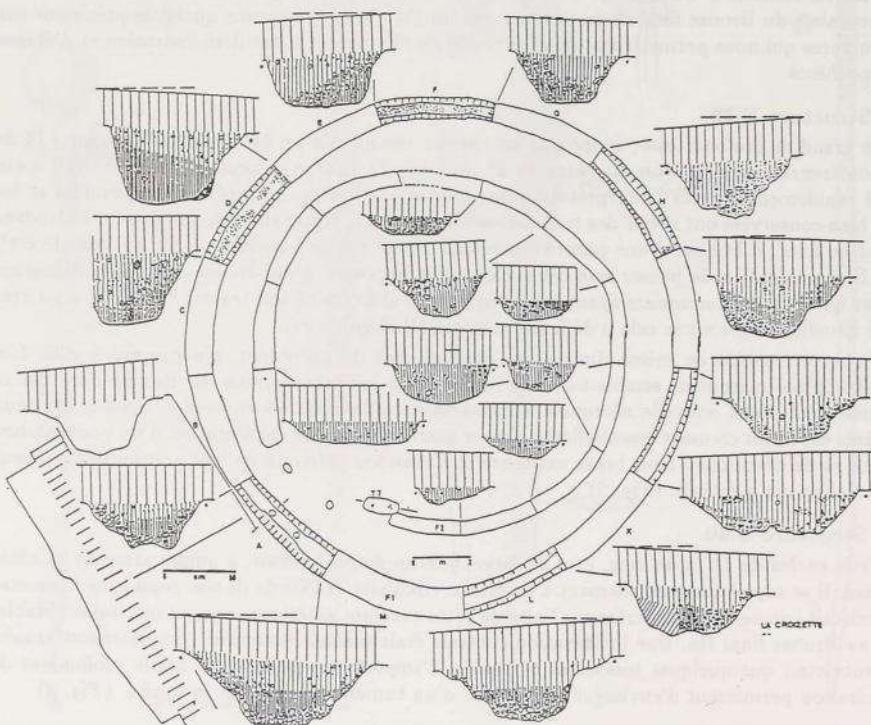


Fig. 6. Acy-Romance (08) - La Croizette : enclos double circulaire dont le fossé interne est interrompu. Une tombe de fondation (T.7) marque cet accès. Les emplacements des poteaux suggèrent un aménagement de type pont.

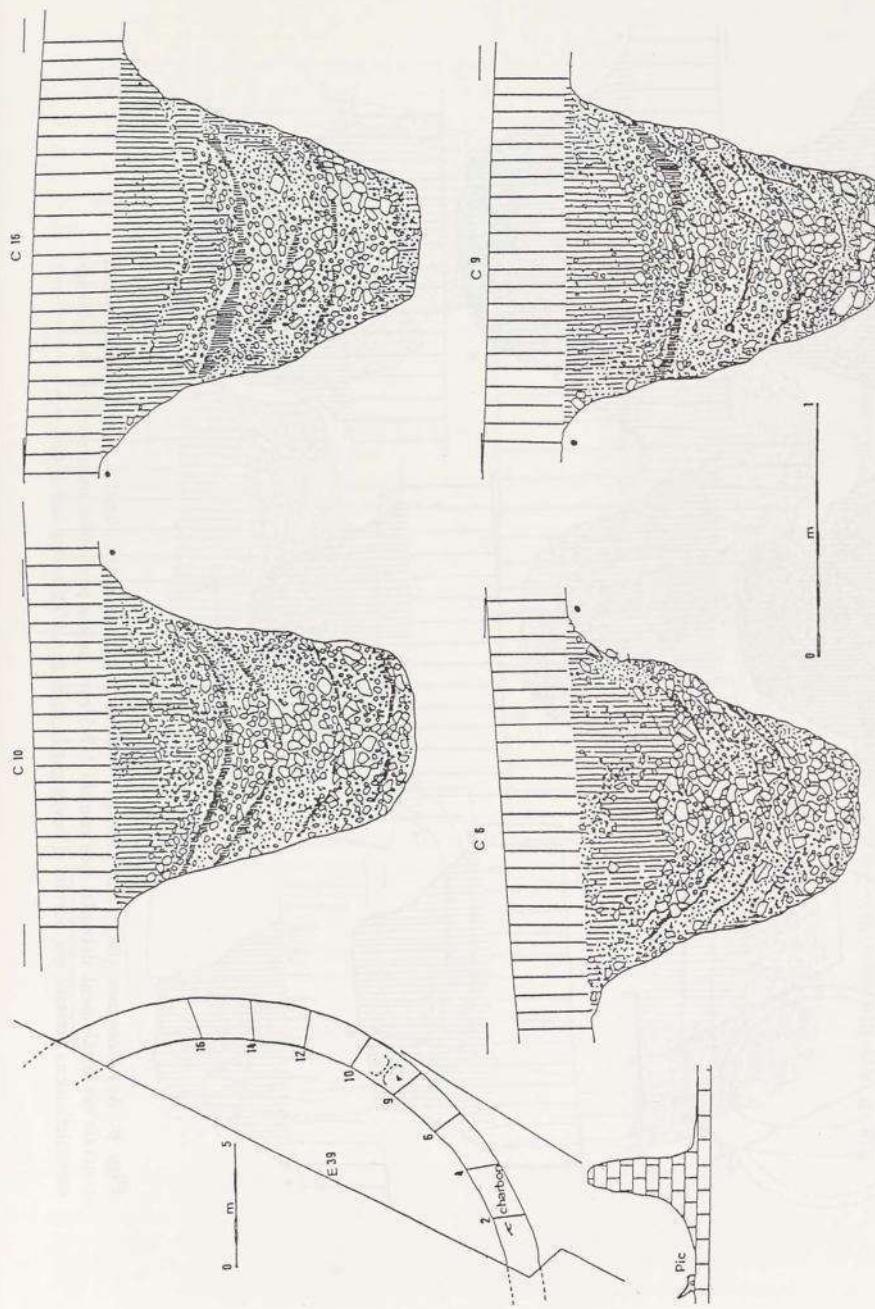


Fig. 7. Acy-Romance (08) - Le Terrage : enclos 39 et coupes principales. Quatre strates de remplissage sont décelables sur chacune de ces coupes.

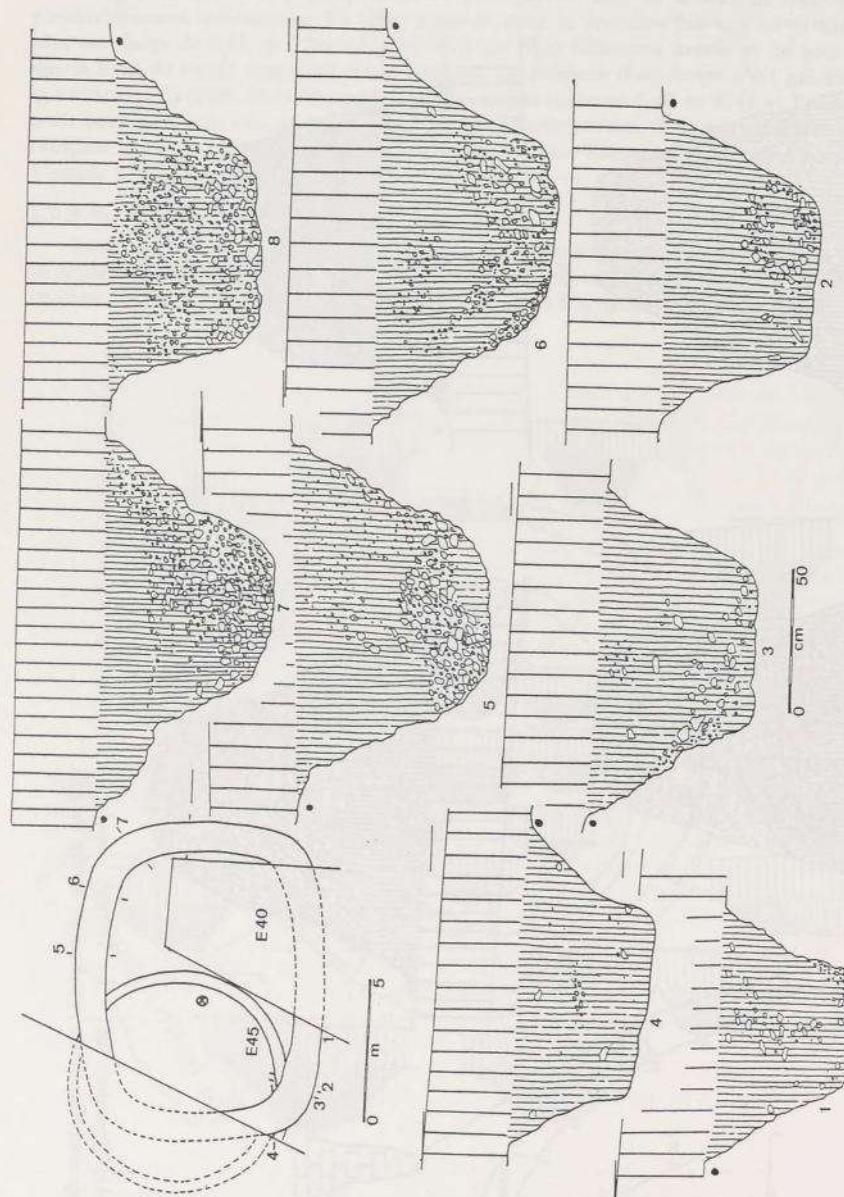


Fig. 8. Acy-Romance (08) - Le Terrage : enclos E.40 recouvrant l'enclos E.45. L'incinération centrale est totalement détruite. Les coupes 1-2-3 et 4 moins profondes montrent un remplissage essentiellement terneux qui permet d'envisager la présence d'un terre sur E.45.

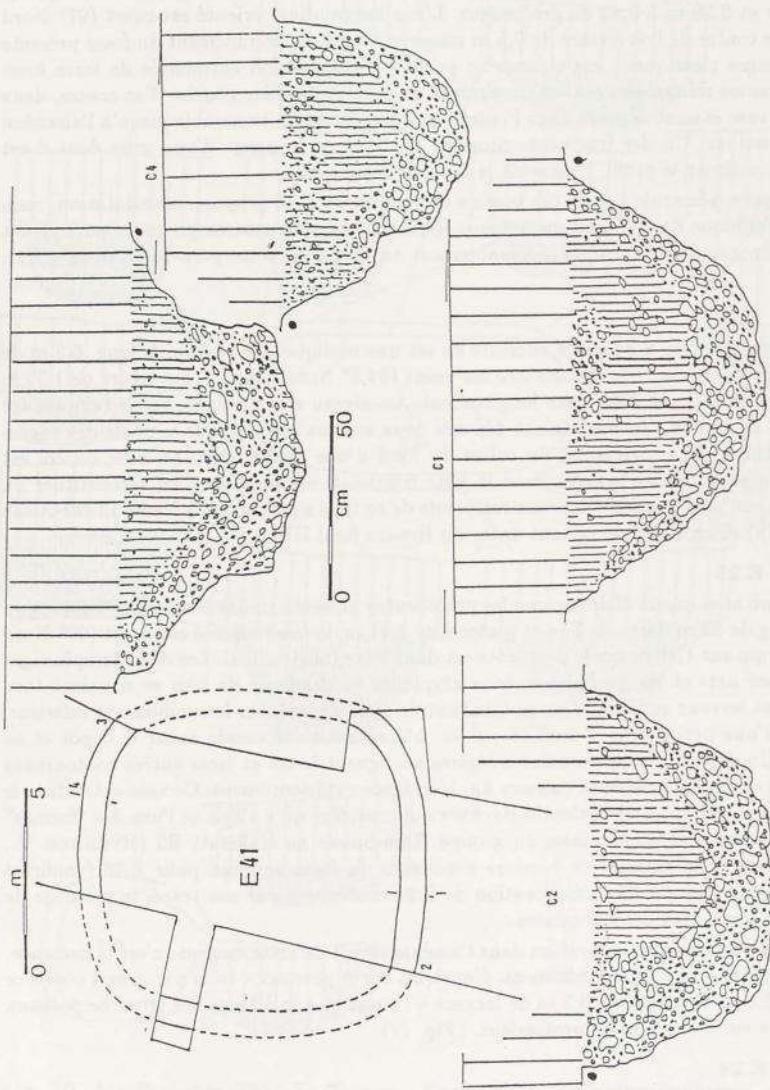


Fig. 9. Acy-Romance (08) - Le Terrage : Enclos E.41 présentant des profils assez comparables à E.40. Les remblais ne permettent pas d'être affirmatif quant à la présence d'un tumulus sur l'aire. L'incinération centrale a été de toute évidence arasée.

été arrachée, dans l'entrée côté nord, est la première manifestation d'un rite qui se poursuivra tout au long du Bronze final IIIb. (Fig. 10)

1.2.6 Structure E.34

Placée entre les deux petites structures précédentes, cette enceinte mesure 13,2 m de longueur, 6,60 m de largeur et 0,20 m à 0,45 de profondeur. L'axe longitudinal orienté est-ouest (97° Nord mag.) passe par le centre de l'ouverture de 0,5 m réservée à l'est. Le comblement du fossé présente les deux remplissages classiques : craie jusqu'au profil de stabilisation surmontée de terre brun clair. Quelques tessons minuscules étaient disséminés dans cette dernière couche. Par contre, deux tessons du même vase étaient déposés dans l'entrée côté sud, position immuable jusqu'à l'abandon de ce type de structure. Un des fragments provient du haut de la panse d'une urne dont il est impossible de reconstituer le profil, l'autre de la base de cette panse.

Nous ne pouvons à la seule vue de ces tessons et de ceux de E.43 proposer une datation, mais la position topographique de ces deux enceintes et le mobilier des structures suivantes permettent de les placer au Bronze final III et vraisemblablement au début de cette période (Hallstatt B1). (Fig. 10)

1.2.7 Structure E.26

Un peu plus grande que E.34, cette enceinte en est une réplique. De 18,4 m de long, 6,3 m de large et 0,09 m de profondeur, elle est orientée est-ouest (94,5° Nord mag.). L'ouverture de 1,30 m est placée sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. Au niveau du décapage, sur le remplissage de craie inférieur, au sud de l'entrée, étaient déposés deux tessons écrasés sous le poids des engins agricoles. Reconstitués, ils proviennent du col et du fond d'une même urne. La base du col est décorée de 3 rainures parallèles gravées dans la pâte fraîche. Il est possible d'en reconstituer un profil graphique à peu près correct. Plusieurs récipients de ce type sont connus à Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1979) et en Belgique et sont datés du Bronze final IIIb. (Fig. 11)

1.2.8 Structure E.25

Cette structure bien mieux élaborée que les précédentes présente toutes les caractéristiques du "sanctuaire". Long de 22 m, large de 7 m et profond de 0,41 m, le fossé orienté est-ouest (99° Nord mag.) est interrompu sur 1,16 m sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. Les deux remplissages classiques sont bien nets et les quelques tessons atypiques et charbons de bois se situent tous dans le comblement terieux supérieur. Au sud de l'entrée était déposé, sur le comblement inférieur, le fond et le col d'une petite urne à anse en ruban. L'anse avait été cassée avant le dépôt et ne s'y trouvait pas. Un décor de cinq cannelures légères soulignent le col et trois autres contournent l'anse. La pâte est noire, à dégraissant calcaire fin, bien lissée extérieurement. Ce vase entre dans le répertoire des pichets (groupe 4) de Valentin Rychner qui considère qu'il s'agit de l'une des "formes" les plus caractéristiquement occidentales du groupe Rhin-Suisse au Hallstatt B2 (RYCHNER V., 1979). Le rejet de la craie extraite en bordure extérieure du fossé supposé pour E.26 (confirmé ultérieurement) est net pour E.25. L'élaboration de E.24 confirmera par son tracé, la présence de ce talus en périphérie de ces deux enceintes.

Ce qui apparaît comme une innovation dans l'aménagement de cette enceinte c'est la présence, dans le tiers est de l'aire, d'un petit bâtiment. Construit sur 6 poteaux - trois par grand côté - ce bâtiment mesure 5,8 m de longueur, 3,2 m de largeur à l'ouest et 4 m à l'est. Les trous de poteaux ne subsistaient que sur 4 à 12 cm de profondeur. (Fig. 11)

1.2.9 Structure E.24

Nous atteignons ici à l'aboutissement architectural de ces grandes enceintes cultuelles.

Le fossé délimite une aire de 68,40 m de longueur et 12,20 m de largeur (dimensions extérieures). Il est large de 1,10 m à 1,80 m et profond de 0,80 m en moyenne (sous le labour comme toutes les autres profondeurs mentionnées). Une ouverture de 0,98 m est aménagée sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. L'orientation est identique aux autres de même type : 98° Nord mag. (Fig. 11)

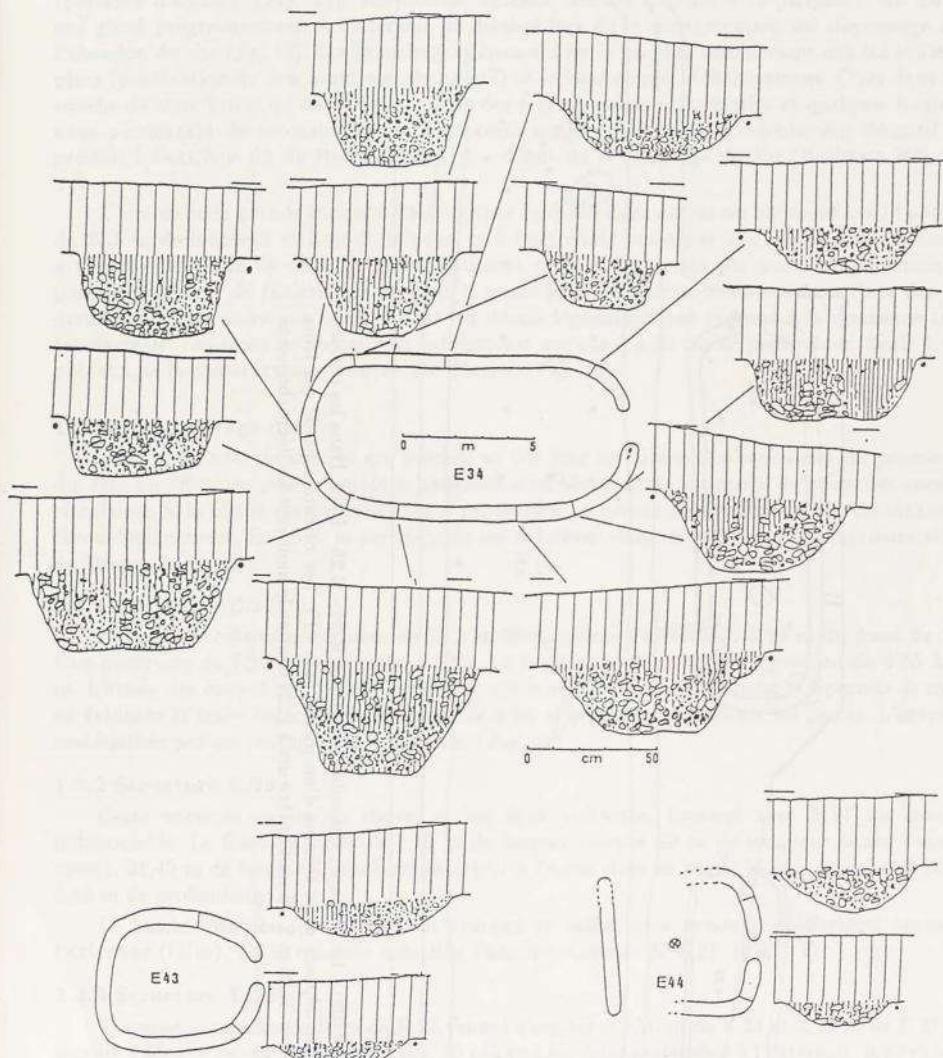


Fig. 10. Acy-Romance (08) - Le Terrage : Enclos E.34 : les coupes indiquent que les matériaux d'extraction ont été déposés en périphérie du fossé. Deux tessons d'un même vase sont déposés dans l'entrée au sud. Enclos E.43 : deux tessons d'une même tasse, dont l'anse a été arrachée, sont déposés dans l'entrée au nord. Enclos E.44 : l'incinération centrale (I.60) est détruite. Il n'en subsiste qu'un fond de vase. L'enclos lui-même est arasé.

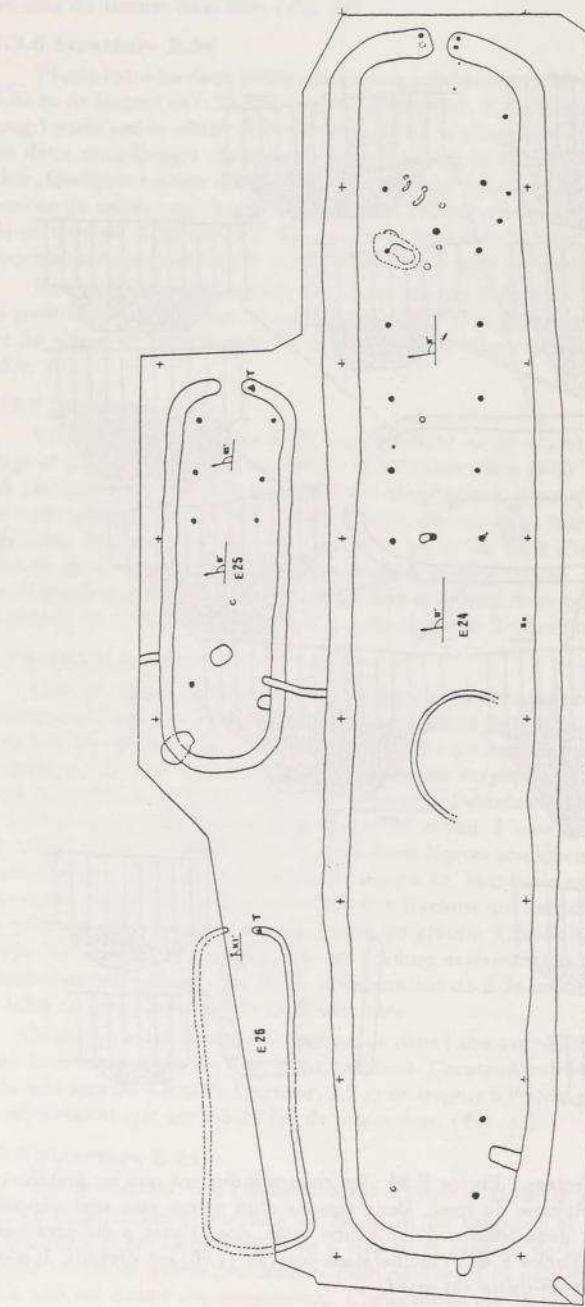


Fig. 11. Acy-Romance (08) - Le Terrage : ensemble des enclos E.24 - E.25 - E.26. Dans les entrées de E.25 et E.26 ont été déposés deux tessons d'un même vase (T). Les orientations de ces trois structures sont similaires. E.25 et E.26 sont antérieurs à E.24 comme le montrent les décrochements du grand côté nord de ce dernier fossé.

La fouille fine du fossé a montré divers aménagements : clayonnage des parois subsistant sous forme de branches carbonisées, doubles poteaux placés de part et d'autre de l'entrée. Les parois du fossé ont été retaillées à ces deux endroits pour parvenir à y placer les poteaux verticalement (portique d'entrée). (Fig. 12). Les déblais de craie ont été déposés à la périphérie du fossé et ont glissé progressivement à l'intérieur de celui-ci lors de la désagrégation du clayonnage et de l'abandon du site (fig. 13). Les branchages dépassant de ce premier comblement ont été brûlés sur place (purification du lieu avant son abandon?) et le fossé comblé définitivement. C'est dans cette couche de terre brune qu'ont été découverts des tessons peints à l'hématite et quelques fragments nous permettant de reconstituer graphiquement quelques formes. Le comblement définitif s'est produit à l'extrême fin du Bronze final IIIb - début du premier âge du Fer (Hallstatt B2). (Fig. 14)

L'aire de cette grande enceinte était occupée dans son tiers est par un bâtiment sur 14 poteaux, de 20,5 m de longueur et 5 m de largeur, et à l'extrémité ouest par une petite construction sur 4 poteaux de 4,5 m de côté. Le grand bâtiment compte 6 poteaux par paroi longitudinale et 2 poteaux supports de faitière, placés dans le grand axe. Le poteau ouest est dans l'axe des deux derniers poteaux alors que celui de l'est est décalé légèrement par rapport à la deuxième travée transversale. Les trous de poteaux ne subsistaient que sur 8 à 20 cm de profondeur. Seuls 3 des 4 poteaux de la construction ouest ont été décelés. (Fig. 15)

1.3 Le premier âge du Fer

Une rupture totale avec ce qui précède se fait jour au niveau des structures du premier âge du Fer. En effet, les grands enclos à bâtiment sont abandonnés au profit de nouvelles enceintes circulaires. Si la césure est immédiatement perceptible au niveau morphologique elle est inexiste chronologiquement. En effet, la première de ces enceintes vient se greffer sur le sanctuaire allongé du Bronze final.

1.3.1 Structure E.27

Enceinte circulaire incomplète de 18,5 m de diamètre s'arrêtant à 3,10 m du fossé de E.24. Une ouverture de 1,20 est aménagée à l'est. Le fossé large de 1,20 m est profond de 0,55 à 0,75 m. L'étude des coupes et la fouille en stratigraphie artificielle du fossé nous ont permis de mettre en évidence la trace fugace mais indiscutable d'un clayonnage maintenant les parois. L'entrée est matérialisée par un portique sur 4 poteaux. (Fig. 16)

1.3.2 Structure E.29

Cette enceinte en fer en cheval et les deux suivantes, forment avec E.27 un ensemble indissociable. Le fossé de 0,80m à 1,10 m de largeur mesure 22 m de longueur (dans l'axe est-ouest), 21,40 m de largeur (d'un bord extérieur à l'autre dans sa partie la plus large) et 0,30 m à 0,40 m de profondeur.

Le comblement est principalement crayeux et indique un pendage préférentiel venant de l'extérieur (talus). Cette enceinte constitue l'annexe primaire de E.27. (Fig. 17)

1.3.3 Structure E.28

Enceinte annexe secondaire de E.27 venant s'arrêter à 3,20 m de E.24 et 2,25 m de E.27. Elle mesure 9,50 m d'est en ouest dans l'axe, 10 m entre les deux extrémités à l'extérieur, 0,20 m à 0,25 m de profondeur pour une largeur de fossé de 0,70 m. Le remplissage est constitué essentiellement de craie.

1.3.4 Structure E.35

Ce dernier enclos en U relie les structures E.28 et E.29 et peut être défini comme enclos annexe tertiaire.

Aucun mobilier datable n'a été trouvé dans le remplissage de ces fossés.

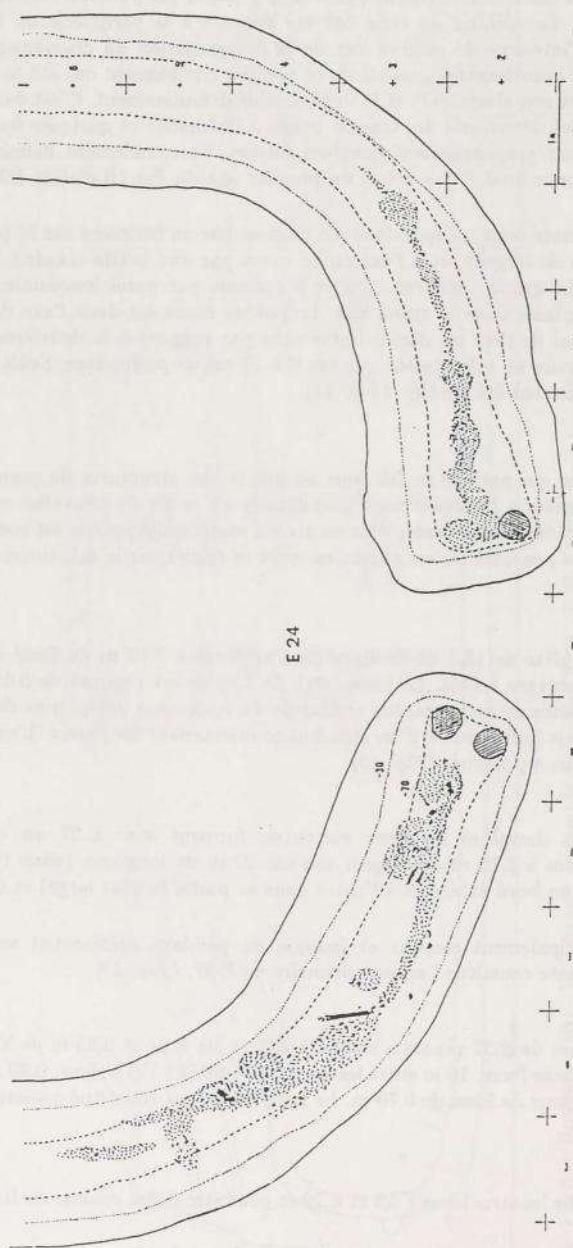


Fig. 12. Acy-Romance (08) - Le Terrage : entrée de E 24. Deux poteaux étaient placés de part et d'autre de cette entrée, formant un portique. Un calloutis central et des branches carbonisées démontrent l'existence d'un clayonnage s'étant effondré dans l'axe du fossé.

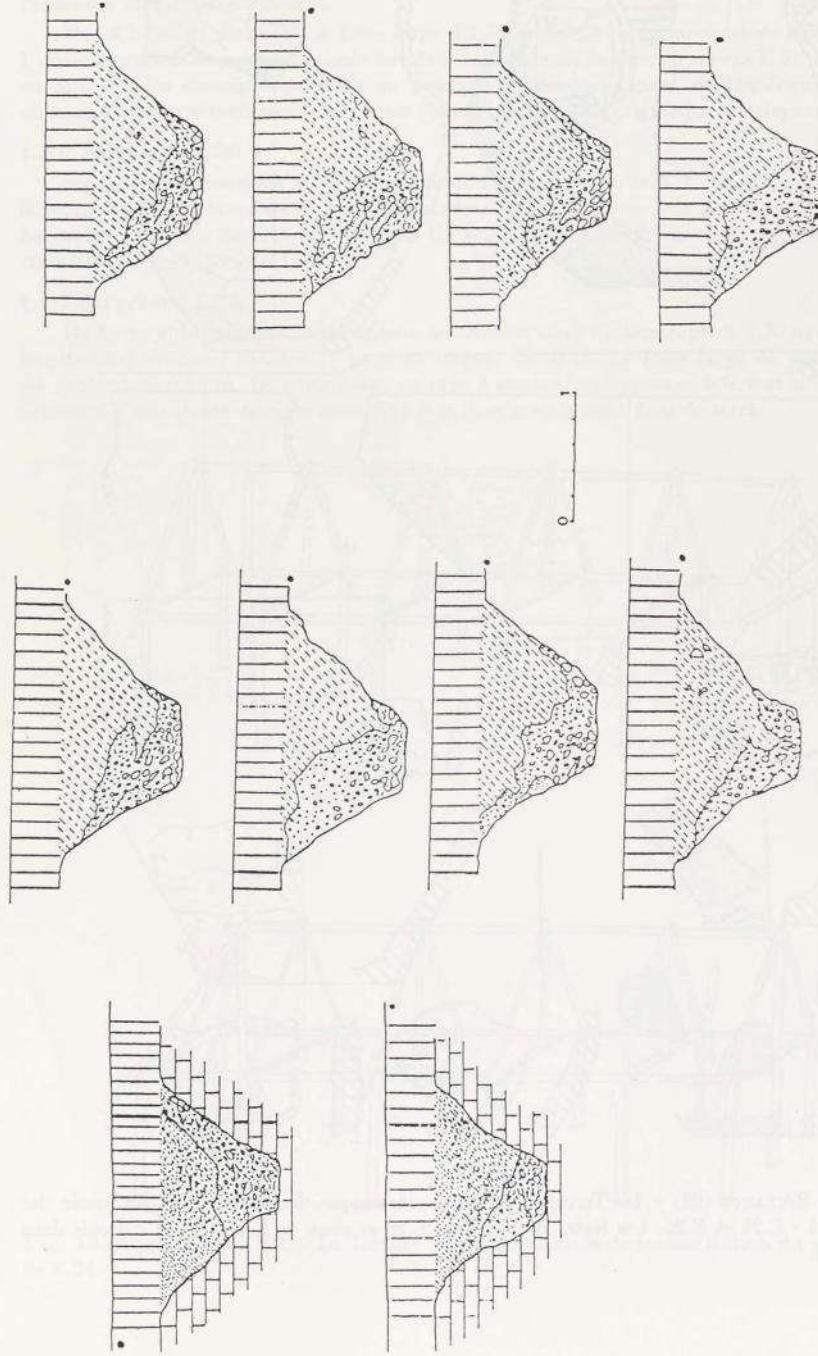


Fig. 13. Acy-Romance (08) - Le Terrage : quelques coupes du fossé E-24. Le pendage indique nettement un remplissage préférentiel venant de l'extérieur, permettant d'être affirmatif quant au dépôt des matériaux d'extraction à la périphérie extérieure.

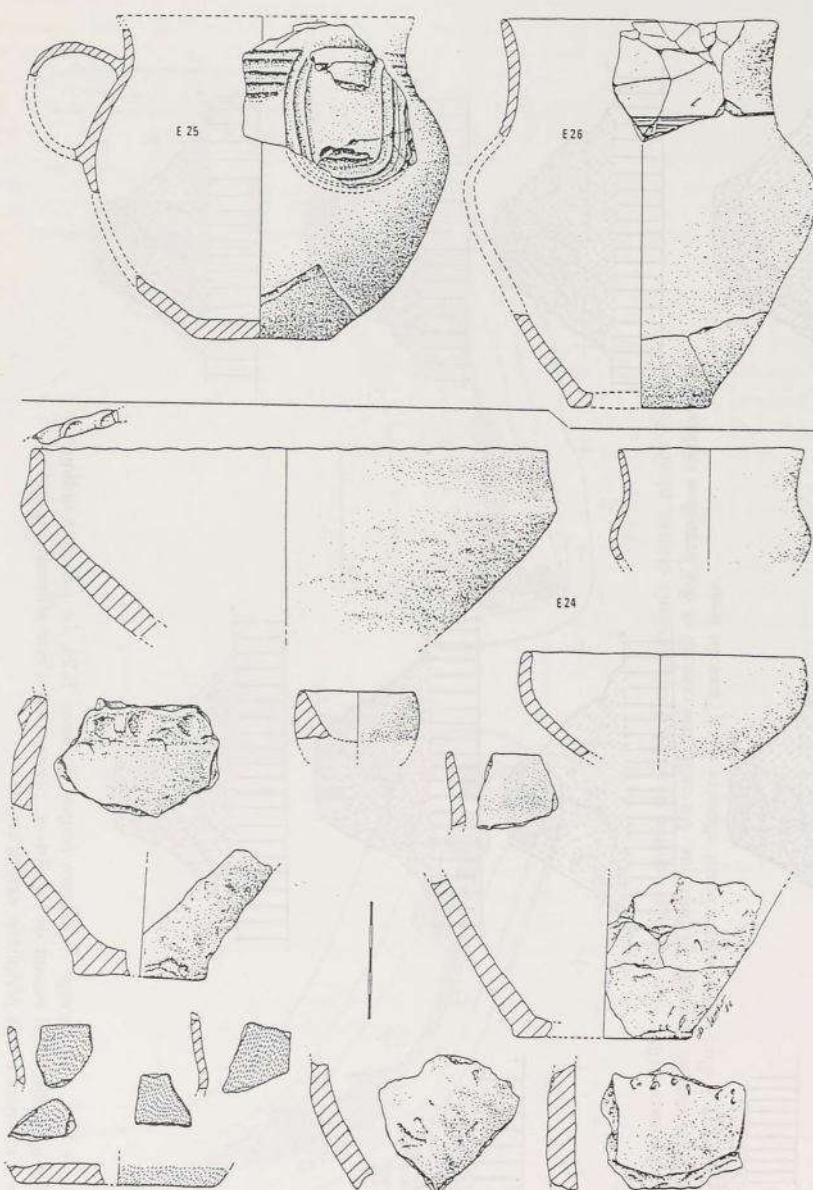


Fig. 14. Acy-Romance (08) - Le Terrage : mobilier céramique découvert dans les fossés des structures E.24 - E.25 et E.26. Les restes du vases de E.26 et ceux de E.25 étaient déposés dans l'entrée au sud.

1.3.5 Structure E.32

Cette enceinte circulaire associée à 3 enclos annexes est une reproduction mieux organisée de l'ensemble décrit précédemment.

De 19,20 m de diamètre, le fossé large d'1,70 m à 2,20 m est profond de 0,60 m à 0,70 m. L'ouverture orientale a été supprimée lors de l'établissement de l'enclos annexe E.51. Le comblement en deux strates classiques présente un pendage préférentiel venant de l'extérieur (talus). Bien qu'assez erodées actuellement, les parois étaient protégées à l'origine par un clayonnage. (*Fig. 18*)

1.3.6 Structure E.30

Son emplacement dans le prolongement de l'axe est-ouest de E.32 réorganise du même coup la topographie générale du site. L'axe longitudinal mesure 23,9 m et la largeur maximum 20,50 m. La profondeur varie de 0,45 m à 0,73 m. Un remplissage terreux surmonte les effondrements de craie venant de l'extérieur. (*Fig. 19*)

1.3.7 Structure E.36

De forme sub-circulaire, cette annexe secondaire vient s'interrompre à 1,70 m de E.30. L'axe longitudinal est-ouest mesure 17 m et la largeur 16,10 m. Le fossé large de 1,20 m à 1,50 m est profond de 0,65 m. Le remplissage montre 3 strates : remplissage inférieur de blocs de craie surmonté d'une strate de craie assez fine puis d'un comblement final de terre.

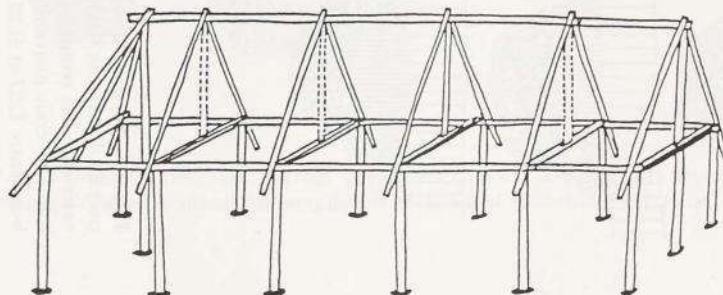
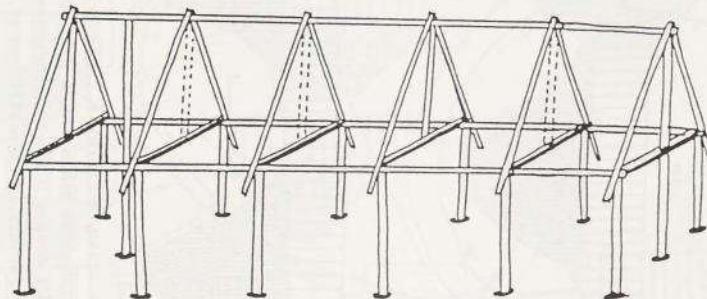


Fig. 15. Acy-Romance (08) - Le Terrage : deux possibilités de reconstitution du grand bâtiment de E.24.

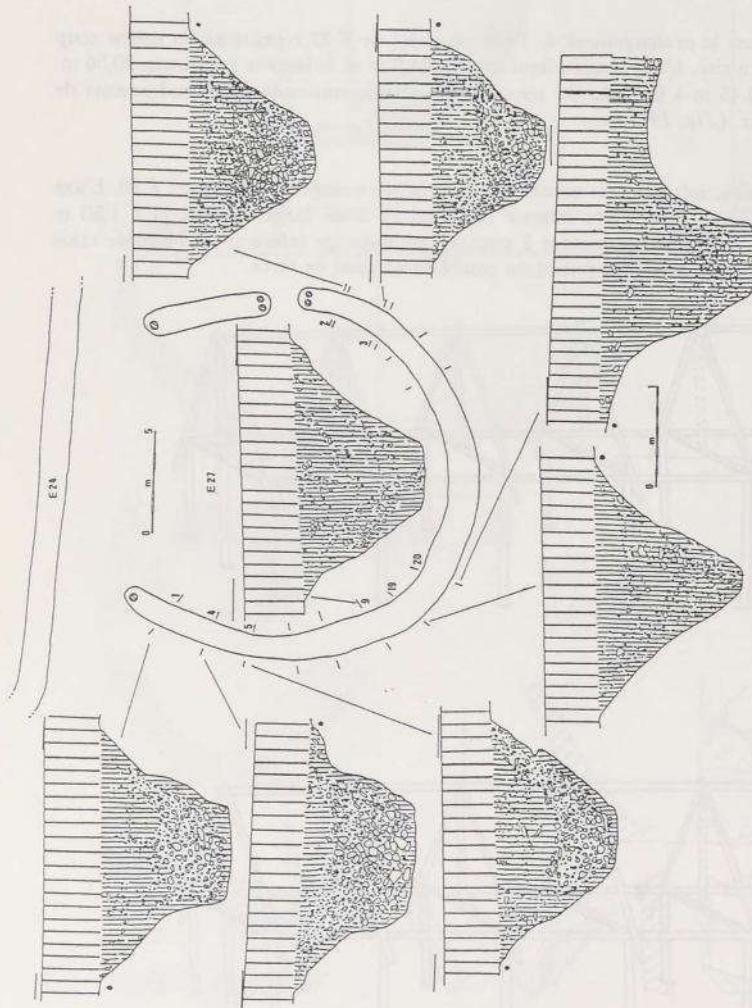


Fig. 16. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E.27. Deux poteaux étaient placés de part et d'autre de l'entrée. Les coupes indiquent nettement la présence d'un talus périphérique extérieur. Les remblassages, au niveau des coupes 9-19 et 20, montrent l'absence pratiquement totale de craie pouvant suggérer une interruption du talus extérieur et donc un passage (pont de bois) entre E.27 et E.29.

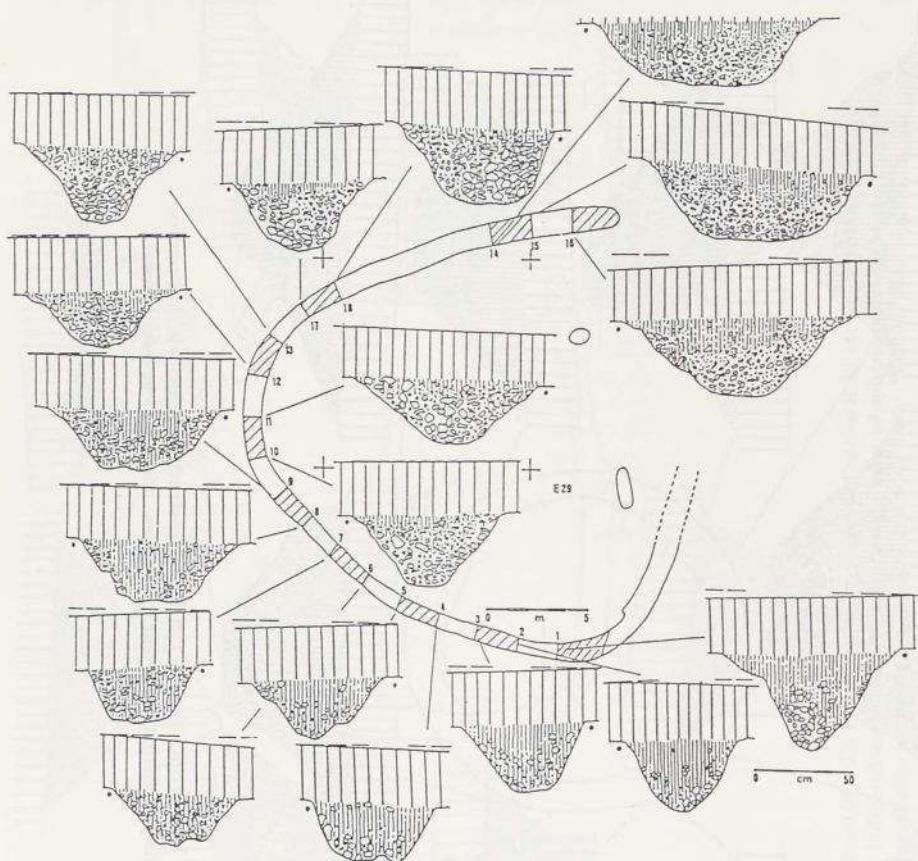


Fig. 17. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E.29, structure annexe primaire de E.27. Certaines coupes montrent un remplissage préférentiel venant de l'extérieur.

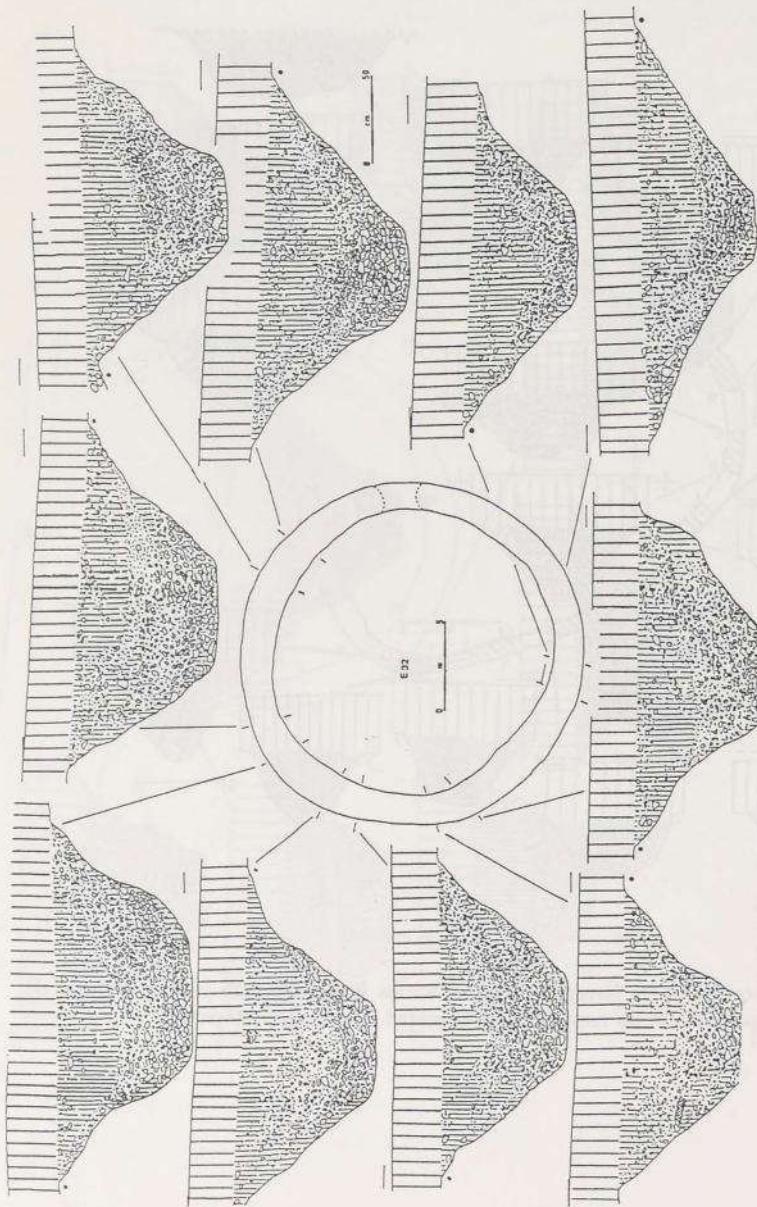


Fig. 18. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E.32, structure principale. Les coupes indiquent la présence d'un talus périphérique extérieur ayant glissé partiellement dans le fossé.

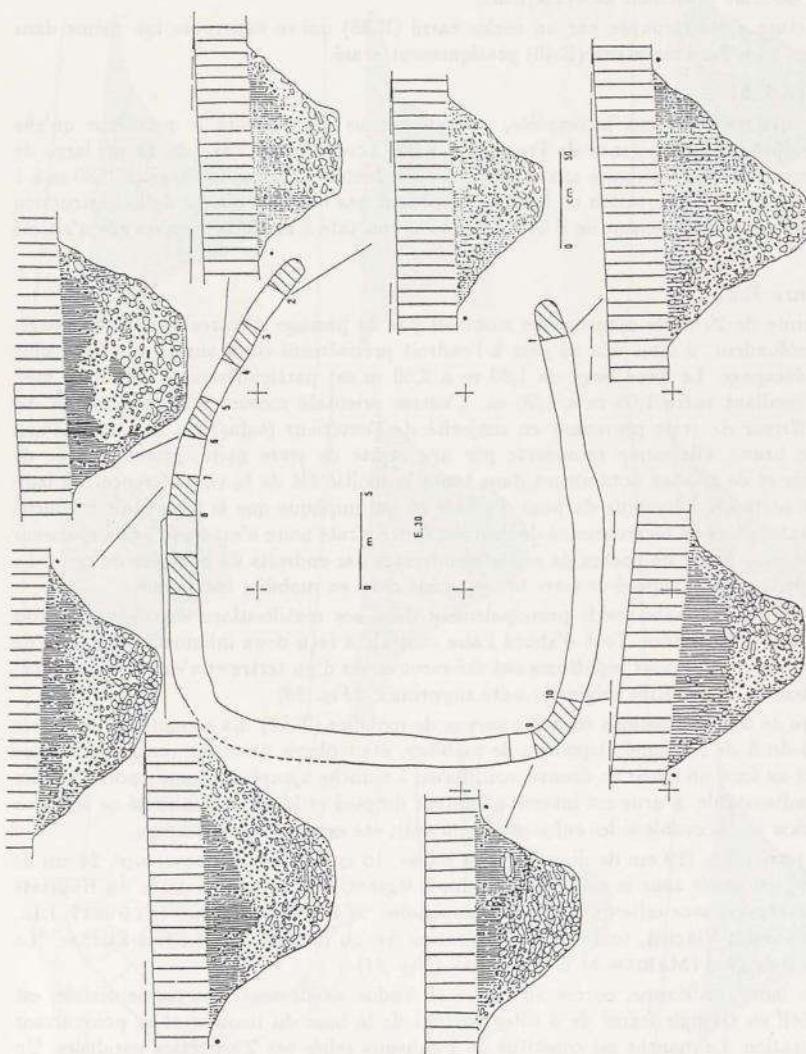


Fig. 19. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan et coupes de l'enclos E.30, structure annexe primaire de E.32. Les coupes indiquent nettement la présence d'un talus périphérique extérieur. La coupe 9 a révélé un recouvrement avec un dépôt cendreux.

1.3.8 Structure E.37

Dernière structure annexe (tertiaire) en forme de fer à cheval s'interrompant à 4 m de E.36 et vraisemblablement à même distance de E.30 (inconnue étant sous le tas de terre). La longueur dans l'axe est de 11,40 m, la largeur évaluée à 9 m et la profondeur de 0,65 m. La largeur du fossé varie de 0,80 m à 1 m. Le comblement assez hétérogène montre néanmoins un remplissage inférieur essentiellement de craie provenant de l'extérieur.

Cette structure a été recoupée par un enclos carré (E.38) qui se superpose lui-même dans l'angle sud-ouest à un fossé circulaire (E.46) pratiquement arasé.

1.3.9 Structure E.51

Sa fouille, malheureusement incomplète, nous a permis de résoudre le problème qu'elle soulevait en perturbant la cohérence de l'ensemble E.32. Longue dans l'axe de 11 m, large de 19,50 m cette enceinte est postérieure aux structures précédentes. Le fossé est large de 0,80 m à 1 m et profond de 0,65 m. L'aberration de E.32 ne possédant pas d'entrée résulte de la destruction de cette dernière lors du creusement de E.51, ce qui a été constaté à la fouille bien qu'elle n'ait été que partielle.

1.3.10 Structure E.31

Cette enceinte de 20 m de diamètre ne montrait pas de passage d'entrée lors du décapage. A 0,30 m de profondeur, il était mis au jour à l'endroit précisément où il aurait dû être visible en surface du décapage. Le fossé large de 1,80 m à 2,50 m est particulièrement imposant avec sa profondeur oscillant entre 1,05 m à 1,20 m. L'entrée orientale mesure 1,20 m de large. Le comblement inférieur de craie provenant en majorité de l'extérieur (talus) est surmonté d'une couche terreuse brune, elle-même recouverte par une strate de terre noire, grasse, truffée de charbons de bois et de tessons notamment dans toute la moitié est de la circonference. La base de cette couche noire est à hauteur du pont d'entrée ce qui implique que le fossé était rebouché jusqu'à cette hauteur lors du recréusement de l'entrée. Cette strate noire n'est pas d'égale épaisseur mais se présente sous forme de poches de rejets recouvertes par endroits de pellettées de craie. Le comblement supérieur est composé de terre brune moins riche en mobilier céramique.

L'intérêt de cette enceinte réside principalement dans ses réutilisations successives à trois périodes, dont deux bien datées. Tout d'abord l'aire centrale a reçu deux inhumations placées de façon à éviter le centre. Ces deux sépultures ont été recouvertes d'un tertre et c'est vraisemblablement à ce moment là que l'entrée originelle a été supprimée. (Fig. 20)

La première de ces inhumations était dépourvue de mobilier (T.57). La seconde sépulture est mixte : au pied droit de l'inhumé, dépourvu de mobilier, était placée une urne renfermant les os incinérés et tout au fond un rasoir en bronze, cordiforme à manche ajouré. La contemporanéité des deux rites est indiscutable. L'urne est intacte à hauteur du pied et les os de l'inhumé ne sont pas déplacés, situation inconcevable si les enfouissements avaient été espacés dans le temps.

L'urne en terre noire (29 cm de diamètre à la panse, 16 cm environ à l'ouverture, 24 cm de hauteur environ) est ornée sous le col de 4 cannelures légères. Elle peut être datée du Hallstatt C1/C2 par comparaison avec celle de Saulces-Champenoise "le Fond de Bernois" (FLOUEST J.L., 1984) ou celle de Saint-Vincent, tombelle à incinération 54, ou bien de Court-Saint-Etienne "La Ferme Rouge" (BELGIQUE) (MARIÉN M.E., 1958-64). (Fig. 21)

Le rasoir à lame cordiforme, percée au centre et fendue axialement à la partie distale, est décoré d'un motif en triangle formé de 3 côtes partant de la base du manche et se poursuivant jusqu'à la perforation. Le manche est constitué de 2 anneaux reliés par 2 barrettes parallèles. Un rasoir très approchant a été découvert dans une fosse à Compiègne "le Fond Pernant", associé à une épingle en bronze à tête plate et à un bon échantillonnage de vases. Ces derniers sont comparables à des éléments des phases II et III de Choisy-au-Bac soit du Hallstatt C1/C2 (BLANCHET J.C., 1984). (Fig. 22)

Les deux squelettes (T.56 et T.57) ne reposaient pas sur le fond de la fosse mais en étaient séparés par 4 à 5 cm de terre. Aucune trace de brancard ou de végétaux n'a été remarquée. En

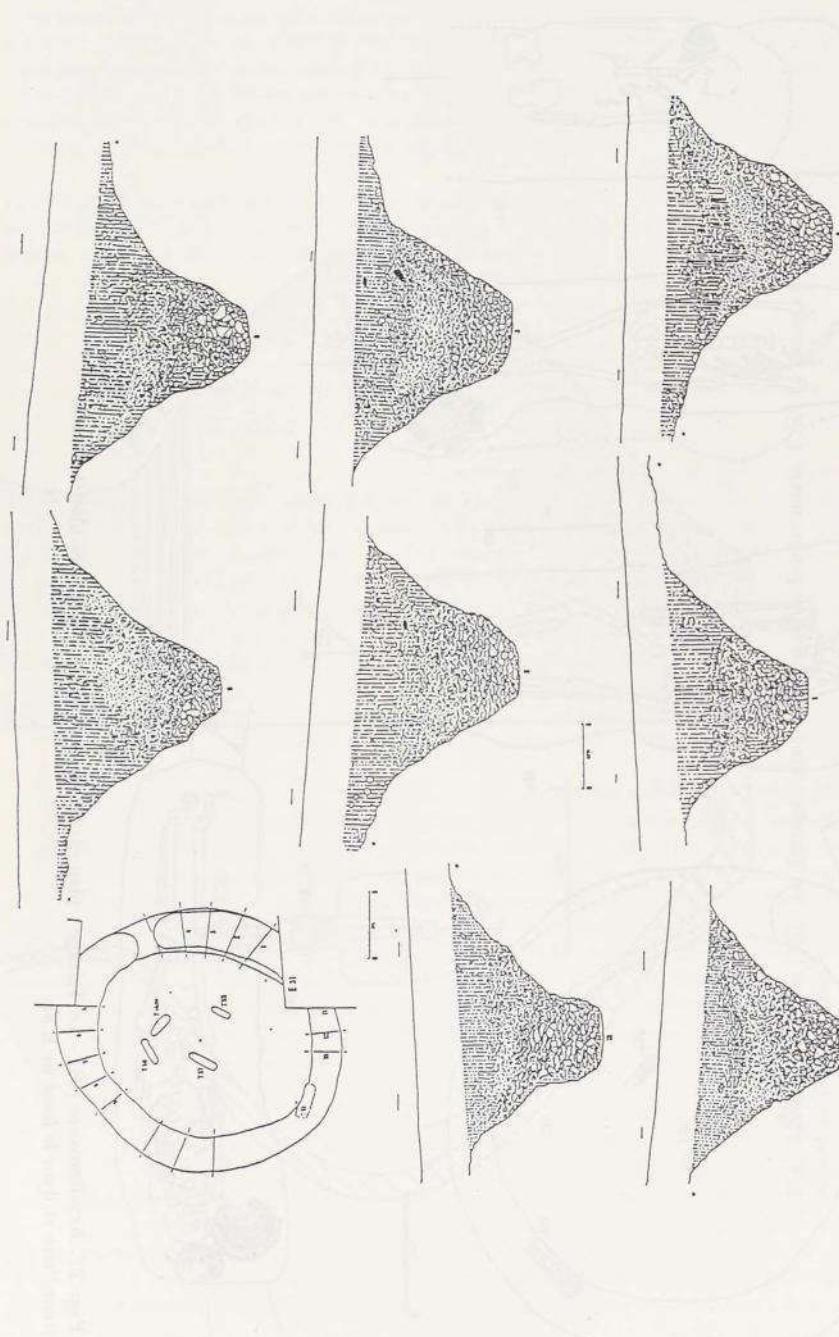


Fig. 20. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan et coupes de l'enclos E.31. Les coupes indiquent la présence d'un talus périphérique extérieur. Au niveau du profil de stabilisation, des dépôts cendreux étaient recouverts de pelletées de craie. L'ensemble du mobilier céramique provient de cette strate.

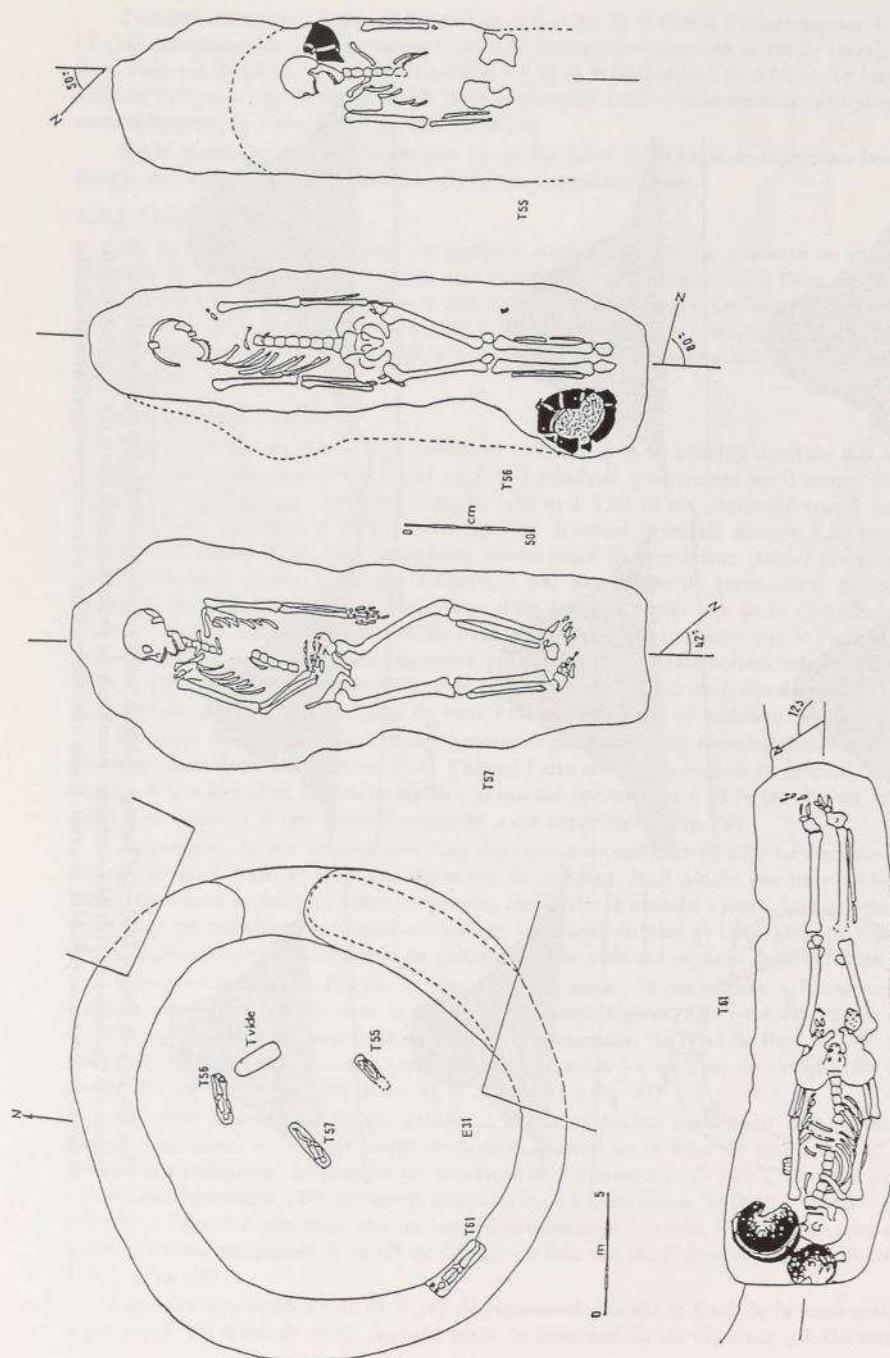


Fig. 21. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan et relevés des sépultures placées ultérieurement dans l'aire et dans le fossé de E.31.

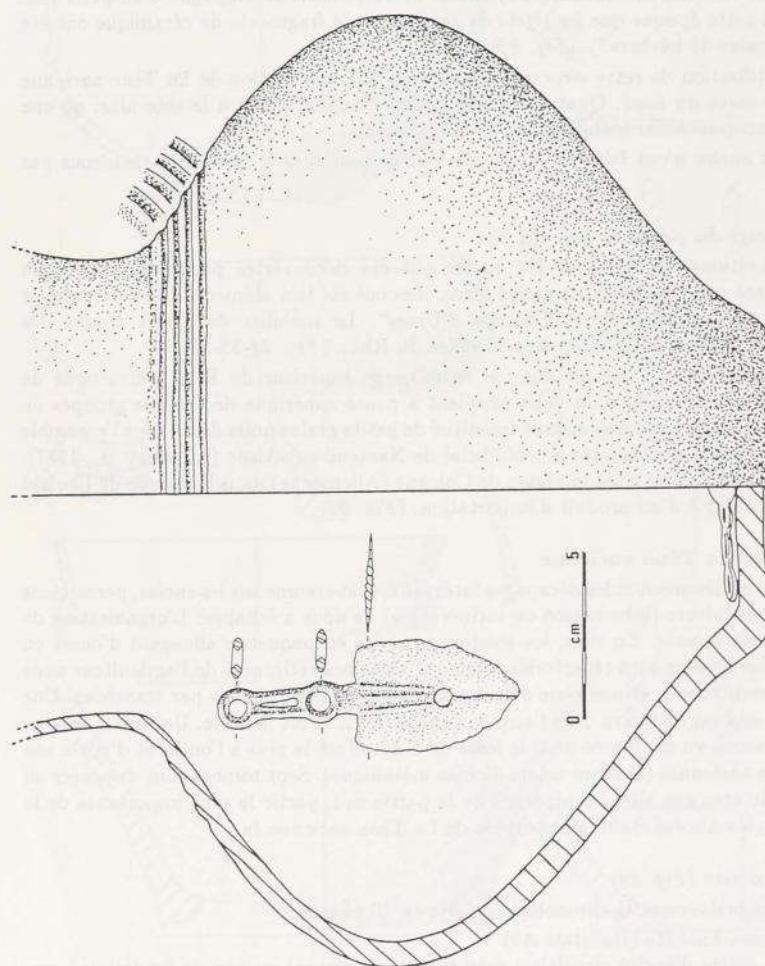


Fig. 22. Acy-Romance (08) - Le Terrage : urne et rasoir de la tombe mixte T.56. Le rasoir était déposé au fond du vase.

Lorraine, les premières inhumations sans mobilier apparaissent dans des nécropoles à incinérations sous tumulus du Bronze final IIb et à Clayeures (Meurthe et Moselle) les inhumés étaient déposés sur un lit de fougères et protégés par un coffrage de bois (OLIVIER L., 1986). Cette première réutilisation de l'aire de E.31 est donc datable du Hallstatt C2, datation particulièrement précieuse puisqu'elle nous permet de dater toutes les autres structures placées entre E.24 et E.31 du Hallstatt C1. En effet, sans s'appesantir sur des détails, il est indéniable que les deux ensembles intermédiaires (E.27-E.29-E.28-E.35 et E.32-E.30-E.36-E.37) et E.31 ont été creusés chronologiquement en partant de E.27.

La seconde réutilisation du centre de l'aire est une inhumation du Hallstatt D2, creusée dans le tumulus subsistant. La charrue a arraché les jambes. Le corps était accompagné d'un petit vase tronconique. C'est à cette époque que les rejets de cendres et de fragments de céramique ont été faits dans le fossé (restes de bûchers?). (Fig. 23)

La dernière réutilisation de cette structure consiste en une inhumation de La Tène ancienne Ia dans la zone sud-ouest du fossé. Quatre vases typiques étaient déposés à la tête ainsi qu'une offrande animale. Aucun mobilier métallique ne l'accompagnait.

Plusieurs autres enclos n'ont fait l'objet que de fouilles partielles et nous n'en tiendrons pas compte ici.

1.4 Les incinérations du premier âge du Fer

Plusieurs incinérations du Hallstatt C2 et D1 ont été découvertes principalement à La Croizette. Bien souvent peu profondes, en pleine terre, elles ont été très abîmées. Il faut remarquer qu'il n'y a pas de concentration type "Champs d'Urnes". Le mobilier découvert trouve des comparaisons en Picardie, en Belgique et dans la vallée du Rhin. (Fig. 24-25-26)

Quelques tessons d'un vase, rejettés dans le remplissage supérieur de E.38, permettent de reconstituer partiellement le profil d'un petit récipient à panse sphérique décorée de groupes de cannelures et à petit col. La pâte à dégraissant constitué de petits grains noirs dénote sur l'ensemble du mobilier et se rapproche de l'assiette à profil brisé de Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1977). Des décors similaires sont connus dans la région de Cologne (Allemagne) dans le groupe de Laufeld et il est probable qu'il s'agit d'un produit d'importation. (Fig. 27)

1.5 La nécropole de La Tène ancienne

Elle a été fouillée entièrement et les décapages intégraux, tout comme sur les enclos, permettent d'affirmer qu'aucune sépulture (inhumation ou incinération) ne nous a échappé. L'organisation de cette nécropole est intéressante. En effet, les tombes groupées en paquets s'allongent d'ouest en est, entre les enclos nord, assez bien répertoriés (bien que certaines réticences de l'agriculteur nous ont limité dans nos recherches), et une série d'enclos au sud seulement repérés par tranchées. Une tombe orientée nord-sud est intrusive dans l'aire de l'enclos E.12. C'est la seule. Une autre tombe, T.61, comme nous l'avons vu est placée dans le fossé de E.31. C'est la plus à l'ouest et d'après son mobilier une des plus anciennes (absence totale d'objet métallique). Sept tombes sont disposées au nord de ce qui semble être une allée les séparant de la partie sud, partie la plus importante de la nécropole. Aucun enclos n'a été établi à la période de La Tène ancienne Ia.

1.6 Chronologie du site (Fig. 28)

Nous résumerons brièvement la chronologie du site en 10 phases.

1^{ère} phase : Bronze final IIa (Hallstatt A1)

Inhumations au centre d'enclos circulaires sans ouverture, servant ou non de fondation à une palissade. Absence totale de céramique. Un seul objet en bronze par tombe.

Enceinte circulaire à double fossé concentrique, à tombe de fondation et à entrée aménagée(?)

2^e phase : Bronze final IIIa (Hallstatt B1)

Grands enclos circulaires de 25 m de diamètre et enclos carrés à angles arrondis entourant une incinération sous tumulus.

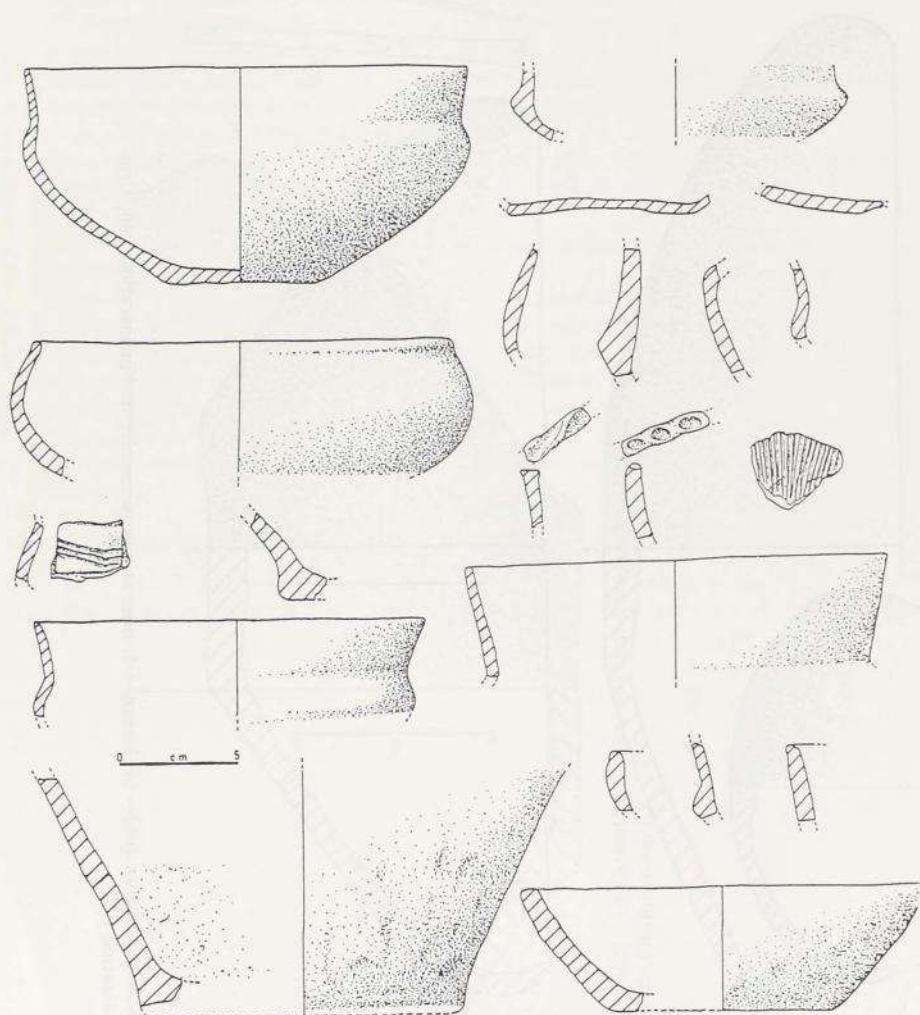


Fig. 23. Acy-Romance (08) - Le Terrage : mobilier céramique découvert dans la couche cendreuse du remplissage supérieur de E.31.

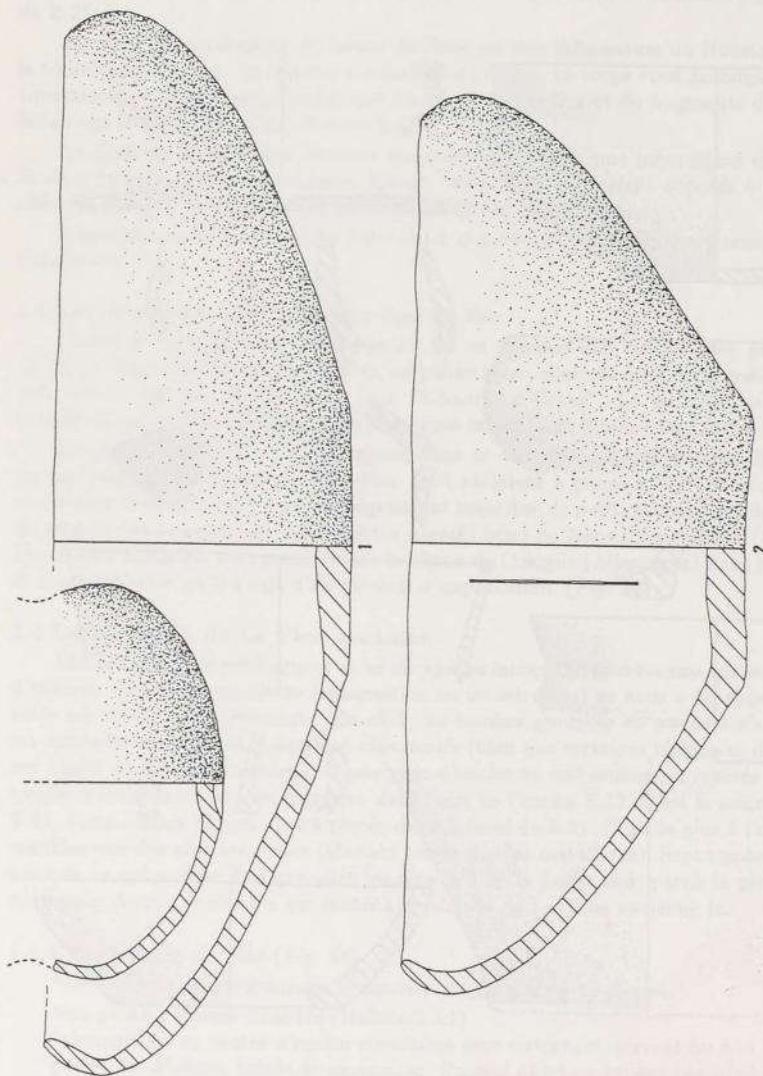


Fig. 24. Acy-Romance (08) - Le Terrage : 1. urne et vase accessoire de l'incinération I.45; Urne de l'incinération I.52.

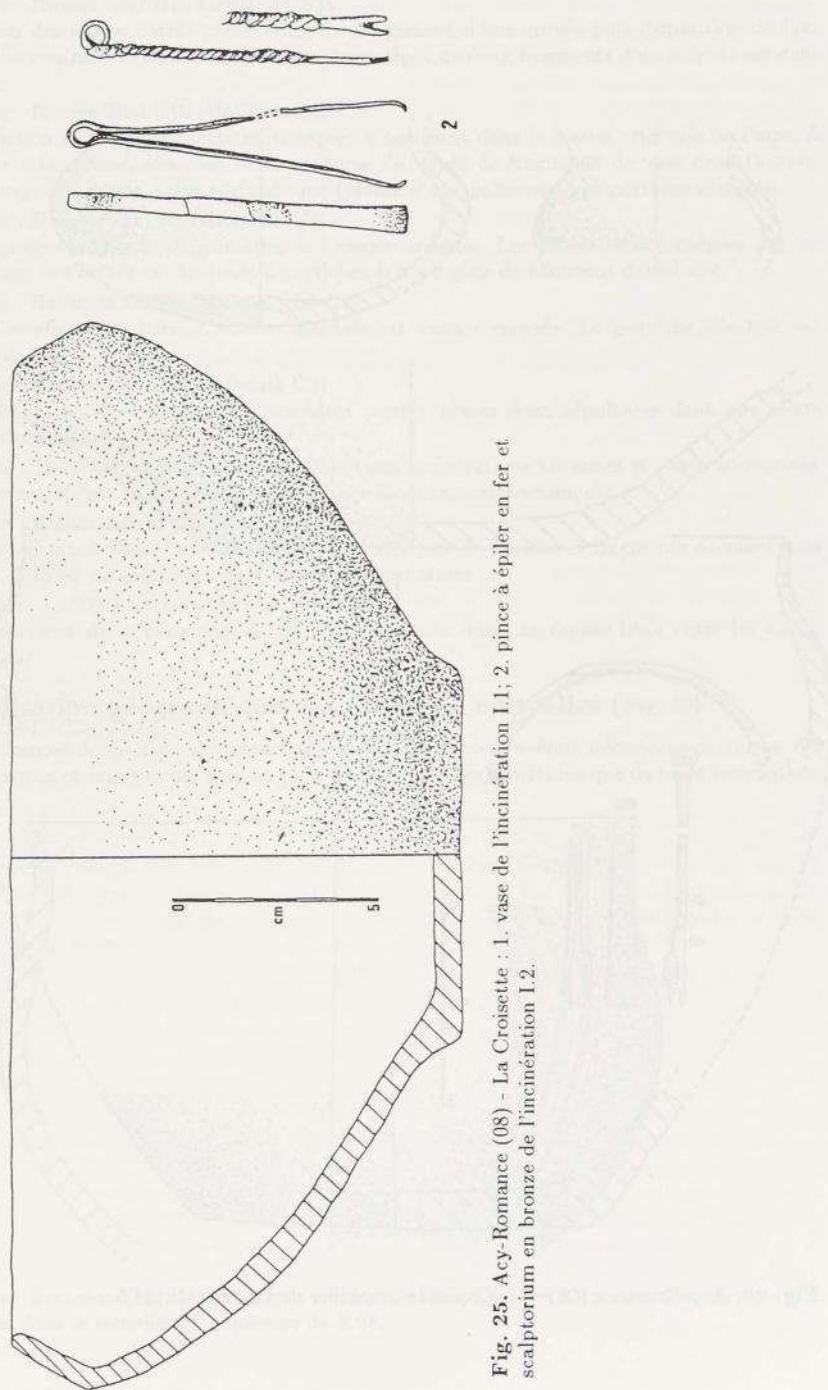


Fig. 25. Acy-Romance (08) - La Croisette : 1. vase de l'incinération I.1; 2. pince à épilier en fer et scalptorium en bronze de l'incinération I.2.

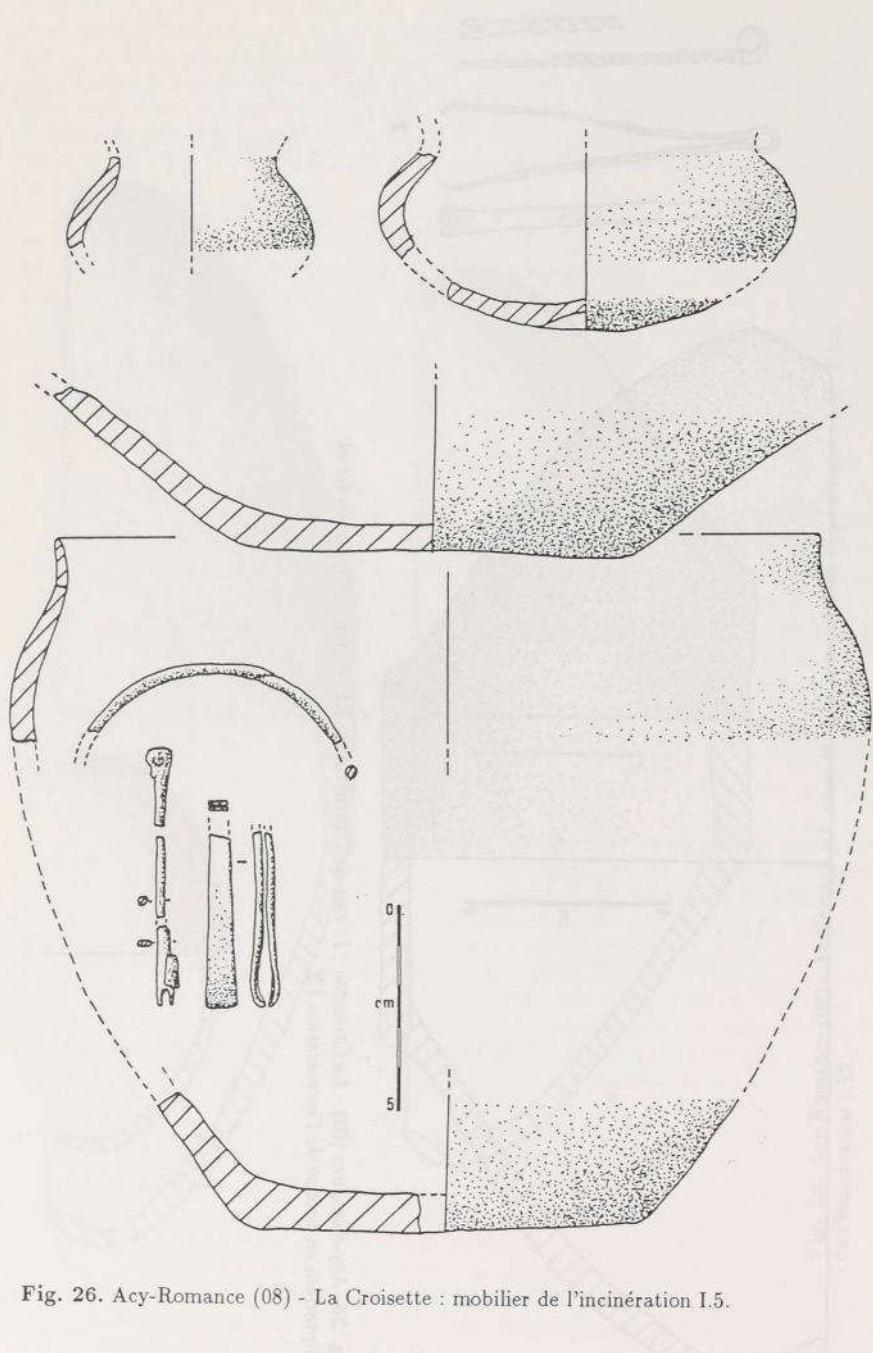


Fig. 26. Acy-Romance (08) - La Croisette : mobilier de l'incinération I.5.

3^e phase : Bronze final IIIb (Hallstatt B2)

Evolution des enclos carrés précédents. Aménagement d'une entrée puis disparition de l'incinération centrale. Premiers enclos allongés et dépôt de deux fragments d'un même vase dans l'entrée.

4^e phase : Bronze final IIIb (Hallstatt B2)

Construction de grandes enceintes allongées à bâtiment dans la partie orientale de l'aire. A la fin de cette phase, abandon de la coutume du dépôt de fragments de vase dans l'entrée. Clayonnage des parois, talus périphérique (planté d'une palissade?) et portique d'entrée.

5^e phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C1)

Aménagement d'enceintes circulaires à 3 enclos annexes. Les parois sont protégées par un clayonnage et l'entrée est toujours à portique. Il n'y a plus de bâtiment dans l'aire.

6^e phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C1-C2)

Seule l'enceinte circulaire à entrée orientale est encore creusée. Le portique d'entrée est supprimé.

7^e phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C2)

Réutilisation de l'aire de l'enclos précédent pour y placer deux sépultures dont une mixte inhumation- incinération.

8^e phase : Hallstatt moyen (Hallstatt D1)

Rares incinérations en urnes et vases accessoires.

Mobilier métallique en fer et en bronze (pince à épiler, scalptorium, etc.).

9^e phase : Hallstatt final (Hallstatt D2)

Inhumation placée dans l'aire de l'enclos E.31 et rejets de cendres et fragments de vases dans le fossé. A la fin de cette période, premières inhumations.

10^e phase : La Tène ancienne Ia (La Tène A)

Développement de la nécropole de La Tène ancienne dans un espace libre entre les enclos antérieurs.

II - Localisation géographique des enceintes cultuelles (*Fig. 29*)

Cette assez longue description des structures d'Acy-Romance s'avérera nécessaire en raison des apports nouveaux et importants, tant au plan morphologie des structures que de leurs associations

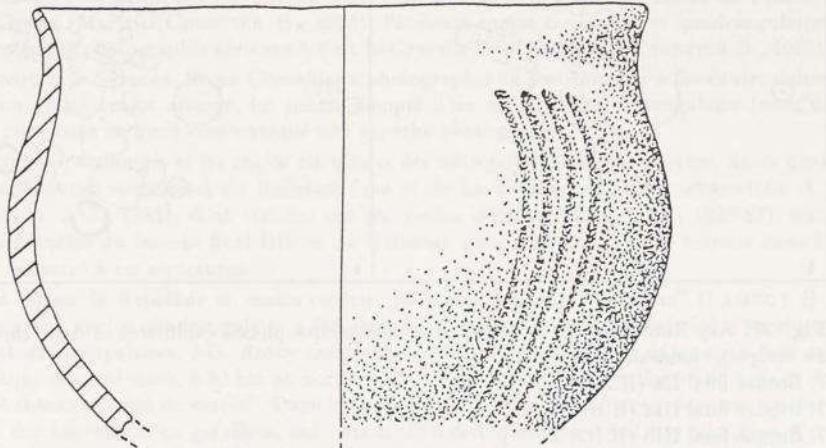


Fig. 27. Acy-Romance (08) - Le Terrage : reconstitution graphique d'un vase découvert en très mauvais état dans le remplissage supérieur de E.38.

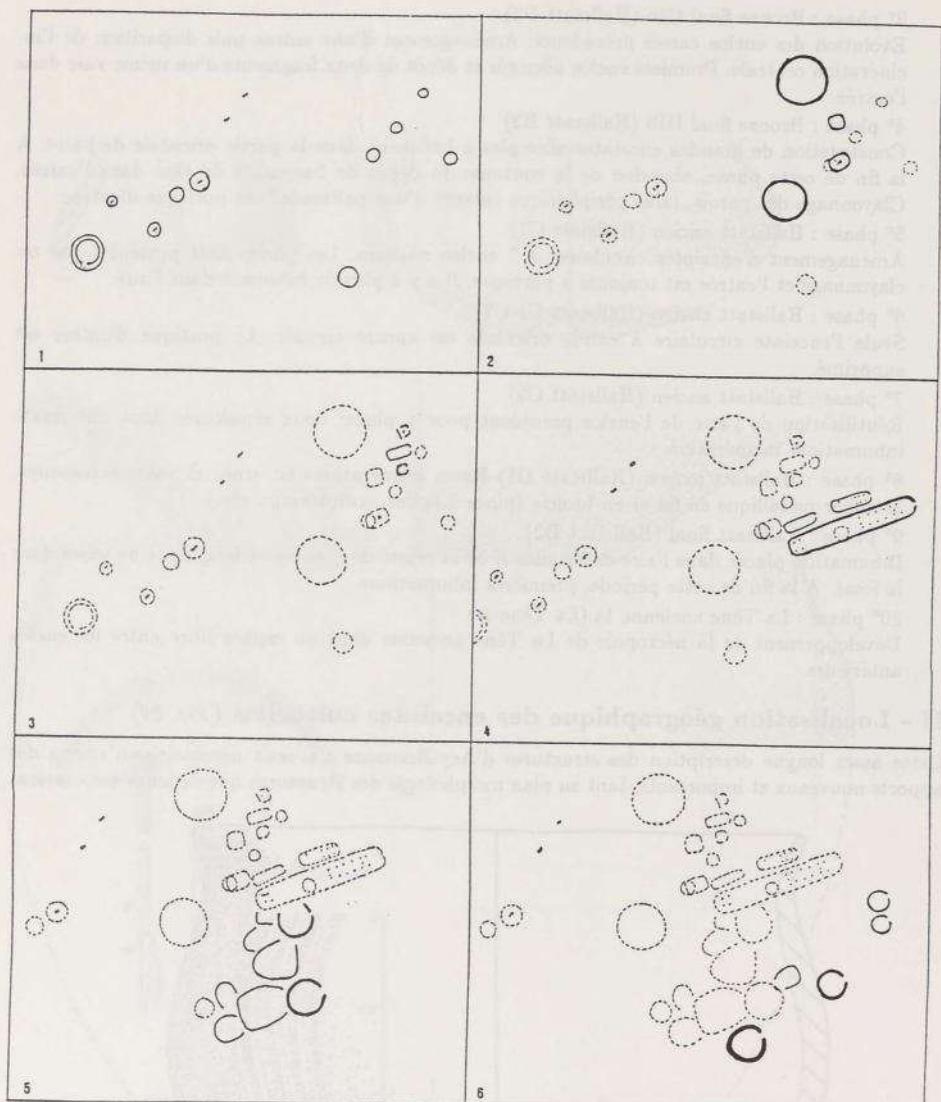


Fig. 28. Acy-Romance (08) : tableau schématique des phases évolutives et donc chronologiques du complexe funéraire et cultuel.

1. Bronze final IIa (H.A1)
2. Bronze final IIIa (H.B1)
3. Bronze final IIIb (H.B2)
4. Bronze final IIIb (H.B3)
5. Hallstatt ancien (H.C1)
6. Hallstatt ancien (H.C1-C2)

et de leur chronologie. Nous verrons ultérieurement si ces observations éclairent d'un jour nouveau les sites fouillés auparavant ou peuvent orienter les recherches futures. Pour ce faire, nous passerons en revue les sites à structures allongées publiés et quelques sites à enceintes circulaires présentant des caractères cultuels indubitables. Pour cette dernière catégorie, nous ne prendrons en compte que les structures apportant des éléments indéniables et nous nous limiterons à la Champagne. Pour leur approche, à la lumière des informations recueillies à Acy-Romance, nous ferons appel à quelques comparaisons extérieures.

L'expansion ouest des sites à grands enclos allongés peut être matérialisée par une diagonale partant de Nantes et rejoignant Charleville-Mézières en passant par Paris. A l'ouest de cette ligne, nous ne connaissons pas à l'heure actuelle de telles structures. La Picardie n'en a montré aucune certaine malgré les intenses prospections de Roger Agache. La Normandie et la Bretagne en sont également dépourvues, semble-t-il.

La répartition géographique se limite à la Champagne crayeuse, les vallées de la Seine, de l'Yonne, la Champagne Berrichonne et le centre-ouest de la France. Quelques exemples sont connus à l'est mais en nombre limité.

2.1. La Champagne

C'est en Champagne, à Aulnay-aux-Planches, qu'à été fouillé pour la première fois un enclos quadrangulaire très allongé, fouille remarquable pour l'époque (les années cinquante) puisque tous les décapages avaient été effectués manuellement. Personne ne s'est attaqué depuis à une aussi imposante structure bien que la région des marais de Saint-Gond en soit particulièrement riche. Il est vrai que ne fouiller qu'une grande structure n'aurait à notre avis pas beaucoup de sens, la fouille d'Acy-Romance et celle d'Antran ayant démontré qu'il est primordial d'étudier tout l'environnement ce qui entraîne des travaux de longue haleine et peu attrayants (pour les fouilleurs bénévoles).

Bernard Chertier (CHERTIER B., 1976) a publié une excellente photographie montrant partiellement le site des Buissonots à Bannes (Marne). Un grand enclos rectangulaire de 100 m de long et 20 m de large environ cotoie un second enclos allongé à extrémités arrondies plus petit et un troisième dont les extrémités ne sont pas discernables. Plusieurs enceintes circulaires les avoisinent. Le même auteur mentionne la présence d'une autre grande structure à quelques centaines de mètres des précédentes à l'est. Seuls ont été publiés les enclos circulaires et les incinérations du Pralat à Broussy-le-Grand (Marne) (CHERTIER B., 1976). Plusieurs enclos circulaires et quadrangulaires ont été détectés par photographie aérienne à Vert-la-Gravelle "les Godinots" (CHERTIER B., 1976).

Aux environs de Sézanne, Roger Chevallier a photographié un site immense à fossés circulaires associés à un grand enclos allongé, lui-même flanqué d'un autre enclos rectangulaire (nous le remercions pour nous en avoir communiqué une superbe photographie).

Les deux enclos allongés et les enclos circulaires des nécropoles de Marne et Aure, datés dans plusieurs publications successives du Hallstatt final et de La Tène ancienne (QUATREVILLE A., 1972-73; ROZOY J.G., 1981), dont certains ont été vieillis depuis (ROZOY J.G., 1986-87), sont en fait tous datables du Bronze final IIIb et du Hallstatt ancien comme nous le verrons dans le paragraphe consacré à ces structures.

Dans la région du Rethélois un enclos ovalaire est connu à Barby "Sur Vaux" (LAMBOT B., 1984) et un grand enclos quadrangulaire a été observé à Thugny-Trugny à proximité d'enceintes circulaires et quadrangulaires. J.G. Rozoy mentionne (ROZOY J.G., 1981) la découverte "sur un plateau liasique des Ardennes, à 50 km au nord-est du "Mont Troté", d'un enclos vélodrome et de cercles, probablement aussi de carrés". Dans la vallée de l'Yonne et de la Seine, plusieurs fouilles, notamment des sauvetages en grévières, ont permis d'étudier quelques structures allongées. Une des plus vastes connues est celle d'Hermé qui mesurait une centaine de mètres de longueur. Celles utilisables sont en fait de bien plus modestes dimensions.

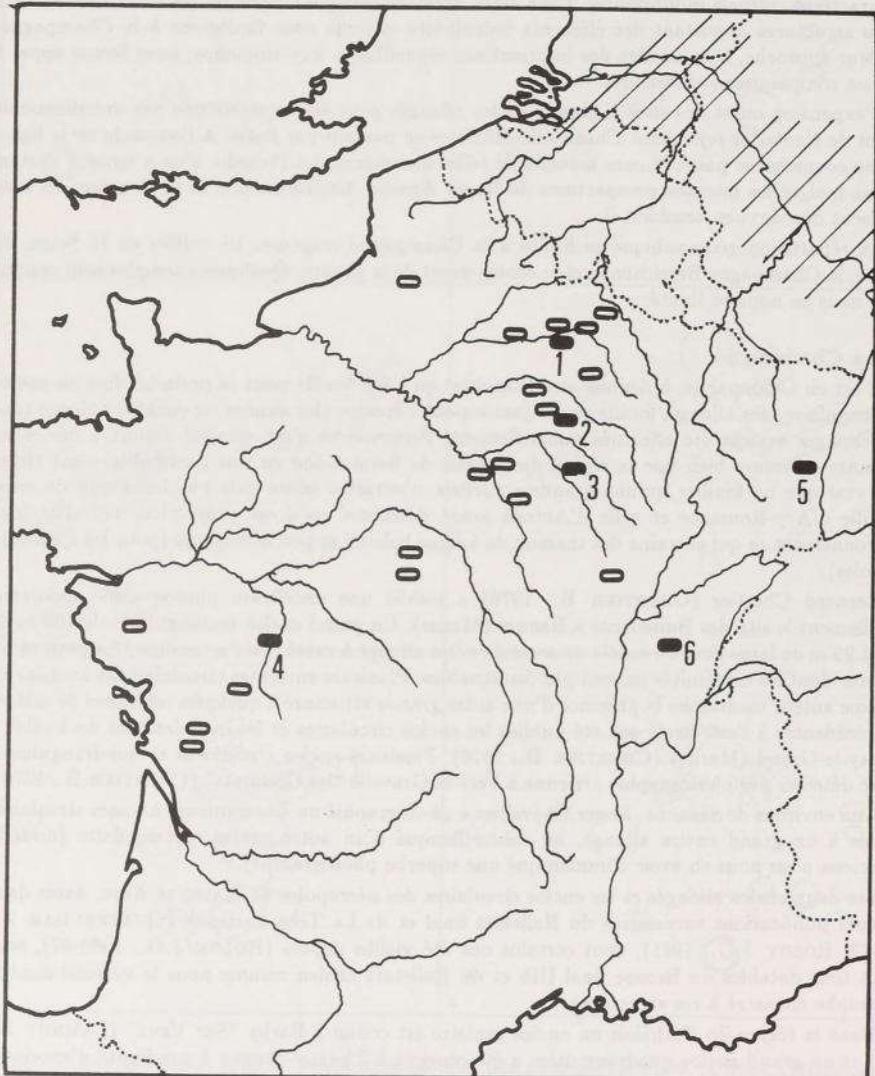


Fig. 29. Aisy-Romance (08) : répartition géographique des principaux sites à "Langgraben". Sites fouillés ou en cours de fouille. 1. Aisy-Romance; 2. Aulnay-aux-Planches; 3. La Villeneuve-au-Chatelot - Courtavant; 4. Antran; 5. Réguisheim; 6. Doucier.

2.1.1 Manre : Le Mont Troté (Ardennes)

La nécropole de La Tène ancienne s'organise en tenant compte des enclos circulaires et d'un enclos allongé. Le grand enclos circulaire MT 80 et l'enclos quadrangulaire MT 76 sont de toute évidence antérieurs à l'ensemble des inhumations. (*Fig. 30*)

Le grand enclos allongé mesure 25 m de longueur et 10,50 m de largeur. Le fossé large de 0,50 à 0,70 m est profond de 0,25 m à 0,40 m. Les extrémités sont en demi-cercles. Le grand côté est présente un biais de raccordement. Il n'y a aucune interruption déterminable, si ce n'est sur le petit côté sud une perte du fossé à la fouille dûe vraisemblablement à l'érosion. Si une entrée existait à l'origine, elle devait se trouver à hauteur du biais du côté est, là où ont été trouvés quelques tessons du fond d'un même vase. Le recouvrement de l'entrée à une époque postérieure ne serait pas unique et il est à remarquer, dans ce cas précis, qu'aucune sépulture n'a été placée ultérieurement dans l'aire. Les tessons du remplissage supérieur, notamment la partie supérieure d'un vase bitronconique à impressions digitales sur la carène et sur le bord, sont datables du Hallstatt (période III de Choisy-au-Bac - TALON M., 1984). Le creusement de cet enclos est donc nettement antérieur à ces dépôts.

Le grand fossé circulaire MT 80 de 17,6 m de diamètre, sans entrée, a livré dans son remplissage supérieur des tessons attribuables à La Tène ancienne. L'aire a également été respectée à l'exception d'une sépulture creusée en bordure du fossé à l'ouest, à une période vraisemblablement très postérieure.

2.1.2 Aure : Les Rouliers (Ardennes) (*Fig. 31*)

Situé à moins de 800 m de la nécropole précédente, ce second champ de repos comprend également plusieurs enclos circulaires et un grand enclos allongé. Quelques-uns des fossés circulaires et le fossé quadrangulaire présentent une entrée à l'est. Là aussi, il est visible que les inhumations ont été déposées en tenant compte de ces structures. Plusieurs sépultures ont été placées dans le remplissage des fossés ou dans l'aire de quelques enclos. Les plus anciennes de ces dernières sépultures sont datées de la période I et les plus récentes de la période 4 de l'auteur (ROZOY J.G., 1986). La partie nord du site ne compte que des sépultures des périodes 3-4 et 5 sauf la tombe 22 placée dans l'aire d'un grand enclos.

La grande structure allongée Ro 56 mesure 28,9 m de longueur et 12,3 m de largeur. Le fossé large d'1 m est profond de 0,70 m à 0,95 m. Une entrée de 0,90 m est aménagée à mi-longueur du grand côté est. Une tache cendreuse a été observée au sud de cette entrée.

Les enclos circulaires Ro 66, Ro 72, Ro 77, Ro 80, Ro 90 et Ro 98, présentent tous une ouverture à l'est. Ils sont de petit diamètre : entre 4,50 m et 10,20 m sauf Ro 90 qui atteint 16 m. Des tessons étaient déposés au sud des entrées dans les enclos Ro 66, Ro 72 et Ro 90. Au centre de l'enclos de Ro 80 ont été découverts quelques ossements brûlés, restes vraisemblables d'une incinération antérieure bouleversée par une inhumation laténienne. Le vase de Ro 72 peut-être daté du Hallstatt B2 par comparaison avec certains vases de Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1979) ou du Hallstatt C1 en raison de ses similitudes avec l'urne de Saint-Vincent (tombelle 54) et celle de Court-Saint-Etienne "Ferme rouge" (tombelle 1) (MARIÉN M.E., 1958). La couche de terre noire du fond, tapissant également les parois, les charbons de bois et les fragments de craie rouge peuvent en l'occurrence et par comparaison témoigner de la présence d'un clayonnage.

Lorsqu'on reprend l'ensemble du plan de Rouliers et le descriptif (ROZOY J.G., 1986), on constate qu'aucun enclos circulaire n'est datable avec certitude de La Tène ancienne. L'enclos Ro 23 à tombe quasi centrale n'a été fouillé que trop partiellement pour être daté. L'enclos Ro 4 est recoupé par Ro 21 datée comme la tombe centrale Ro 3 de la période 3. La sépulture Ro 34, dans l'aire d'un petit enclos arasé, tous deux dans l'aire de Ro 6, est datée quant à elle de la période 4. Pour les autres sépultures placées dans les fossés ou dans l'aire d'autres enclos circulaires, l'auteur admet, dans sa publication définitive (ROZOY J.G., 1986), qu'elles sont postérieures au creusement de ces enclos.

A Manre, les petits fossés circulaires entourant des tombes sont eux aussi antérieurs à ces

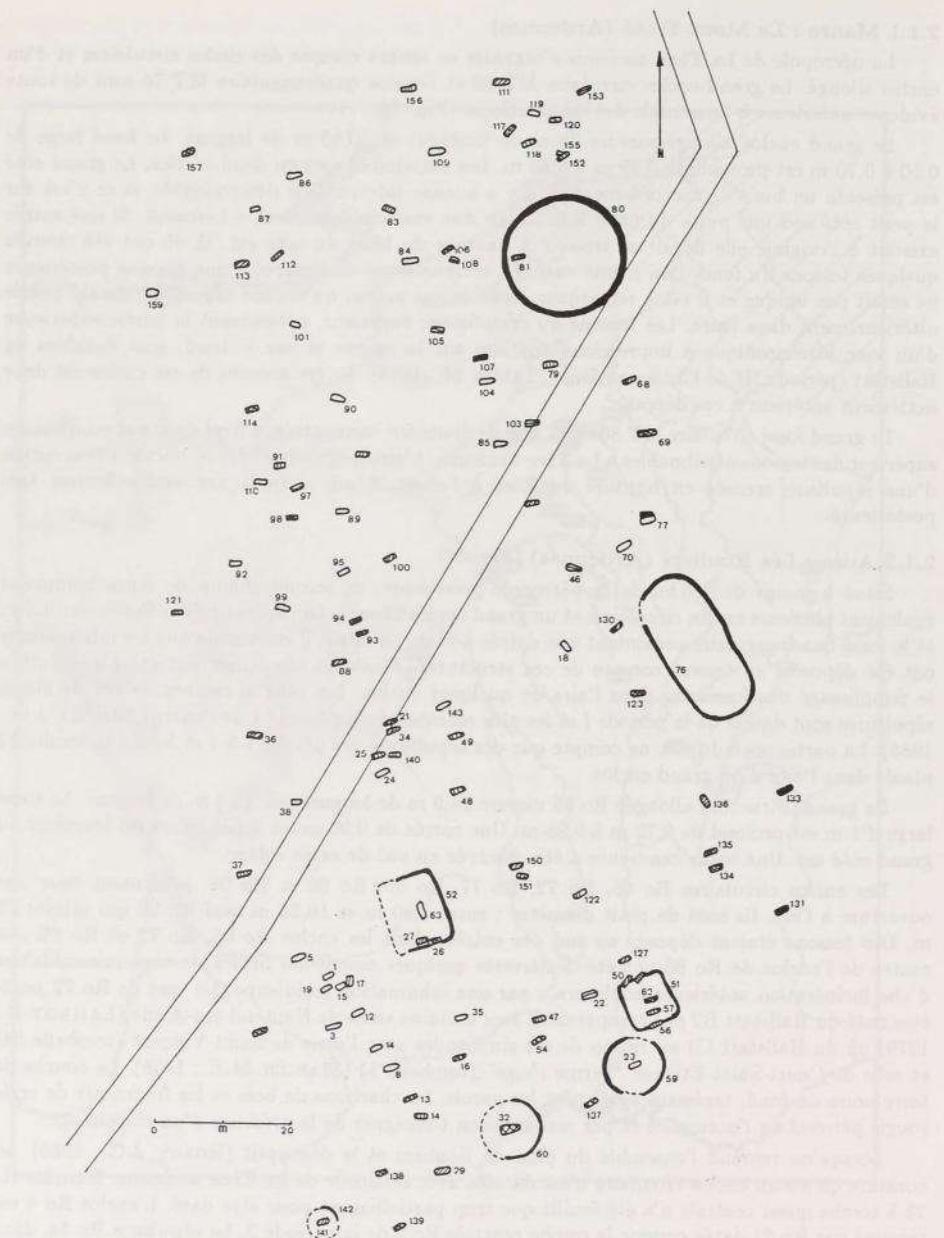


Fig. 30. Manre "Le Mont Troté" (Ardennes) : les tombes centrales des enclos circulaires sont en position secondaire (d'après J.G. Rozoy).

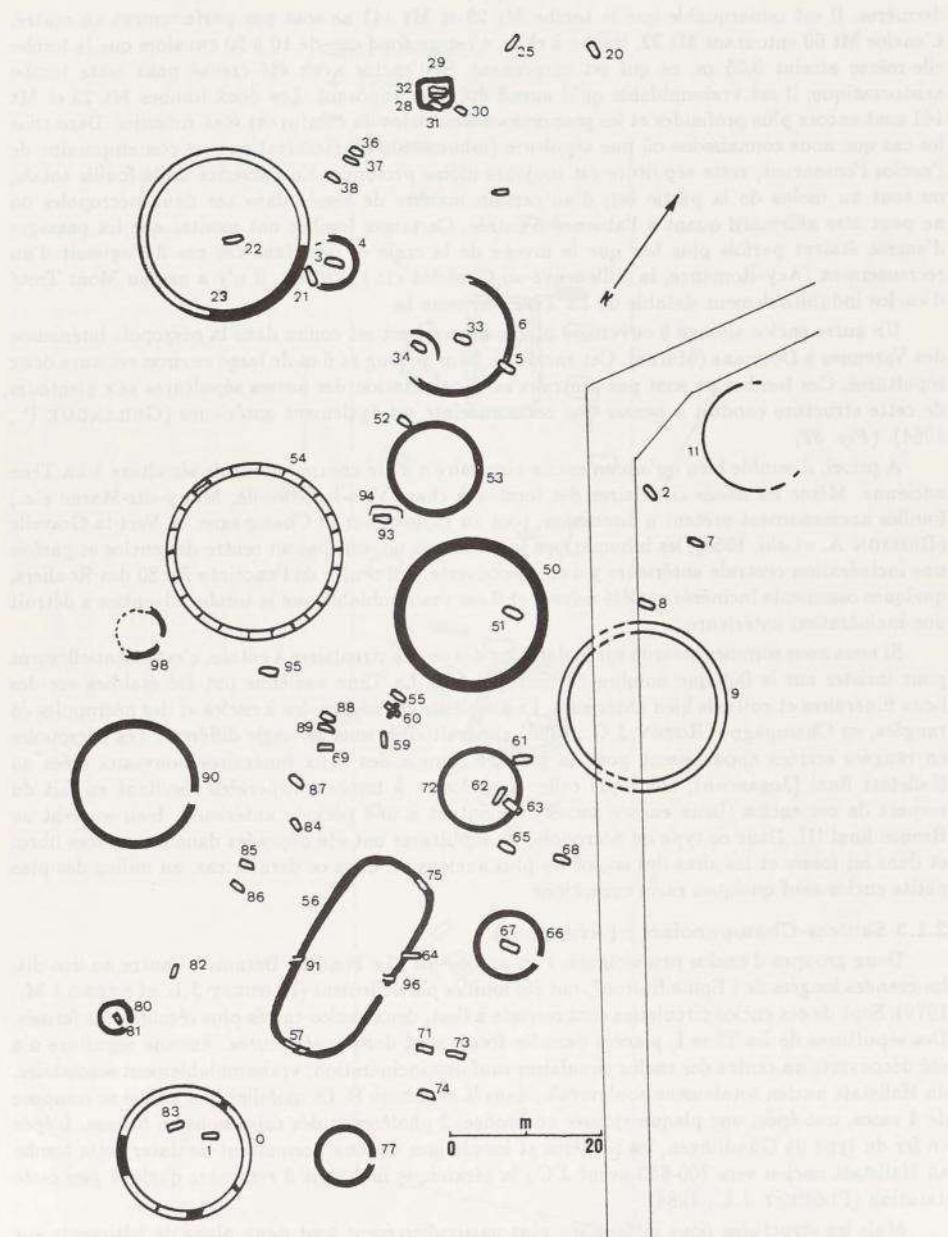


Fig. 31. Aure "Les Rouliers" (Ardennes) : les structures du Bronze final IIIb à ouverture sont groupées au sud-est du site. Les trois grands cercles alignés est-ouest sont, semble-t-il, des enceintes du début du 1er âge du Fer. (d'après J.G. ROZOY)

dernières. Il est remarquable que la tombe Mt 23 et Mt 141 ne sont pas parfaitement au centre. L'enclos Mt 60 entourant Mt 32, tombe à char, n'est profond que de 10 à 20 cm alors que la tombe elle-même atteint 0,55 m, ce qui est surprenant. Si l'enclos avait été creusé pour cette tombe aristocratique, il est vraisemblable qu'il aurait été plus imposant. Les deux tombes Mt 23 et Mt 141 sont encore plus profondes et les proportions des enclos les ceinturant sont ridicules. Dans tous les cas que nous connaissons où une sépulture (inhumation ou incinération) est contemporaine de l'enclos l'entourant, cette sépulture est toujours moins profonde. En l'absence de la fouille totale, ou tout au moins de la partie est, d'un certain nombre de fossés dans ces deux nécropoles on ne peut être affirmatif quant à l'absence d'entrée. Certaines fouilles ont montré que les passages d'entrée étaient parfois plus bas que le niveau de la craie et que dans ces cas il s'agissait d'un recreusement (Acy-Romance, la Villeneuve-au-Chatelier etc.). En fait, il n'y a pas au Mont Troté d'enclos indubitablement datable de La Tène ancienne Ia.

Un autre enclos allongé à ouverture placée au nord-est est connu dans la nécropole laténienne des Varennes à Dormans (Marne). Cet enclos de 10 m de long et 6 m de large environ ceinture deux sépultures. Ces tombes ne sont pas centrales et l'organisation des autres sépultures aux alentours de cette structure conduit à penser que cette enceinte est également antérieure (GUILLAUME P., 1964). (Fig. 92)

A priori, il semble bien qu'aucun enclos circulaire n'a été creusé autour de sépulture à La Tène ancienne. Même les fossés circulaires des tombes à char (Vers-la-Gravelle; Mairy-sur-Marne etc.) fouillés anciennement prêtent à discussion, tout au moins pour la Champagne. A Vert-la-Gravelle (BRISSON A. et alii, 1956), les inhumations jogassiennes ne sont pas au centre des enclos et parfois une incinération centrale antérieure y a été découverte. Au centre de l'enceinte Ro 80 des Rouliers, quelques ossements incinérés ont été relevés et il est vraisemblable que la tombe adventice a détruit une incinération antérieure.

Si nous nous sommes attardé sur la datation des enclos circulaires à entrée, c'est essentiellement pour insister sur le fait que nombre de nécropoles de La Tène ancienne ont été établies sur des lieux funéraires et cultuels bien antérieurs. Le problème des nécropoles à enclos et des nécropoles en rangées, en Champagne (ROZOY J.G., 1986) apparaît ainsi sous un angle différent. Les nécropoles en rangées serrées apparaissent pour la plupart comme des lieux funéraires nouveaux créés au Hallstatt final (Jogassien), alors que celles à enclos et à tombes dispersées résultent en fait du respect de ces enclos (lieux encore sacrés) remontant à une période antérieure, bien souvent au Bronze final III. Dans ce type de nécropole, les sépultures ont été déposées dans les espaces libres et dans les fossés et les aires des enclos les plus anciens et, dans ce dernier cas, au milieu des plus petits enclos sauf quelques rares exceptions.

2.1.3 Saulces-Champenoises : (Ardennes)

Deux groupes d'enclos peu éloignés, l'un au lieu-dit "Le Fond de Bernois", l'autre au lieu-dit, les grandes longées de l'Epine Hairon", ont été fouillés partiellement (FLOUEST J.L. et STEAD I.M., 1979). Sept de ces enclos circulaires sont ouverts à l'est, deux enclos carrés plus récents sont fermés. Des sépultures de La Tène I, placées dans les fossés sont donc postérieures. Aucune sépulture n'a été découverte au centre des enclos circulaires sauf une incinération, vraisemblablement secondaire, du Hallstatt ancien totalement bouleversée, dans la structure B. Le mobilier très abîmé se compose de 4 vases, une épée, une plaque ajourée en bronze, 2 phalères et des cabochons en bronze. L'épée en fer du type de Gundlingen, les phalères et les plaques de joug permettent de dater cette tombe au Hallstatt ancien vers 700-650 avant J.C.; la céramique inciterait à remonter quelque peu cette datation (FLOUEST J.L., 1984).

Mais les structures nous intéressent plus particulièrement sont deux plans de bâtiments sur poteaux, l'un au "Fond de Bernois" (st. J) et le second sur l'autre lieu-dit (st. K). La structure J de forme carrée sur 12 poteaux mesure 5,95 m de côté. Deux de ces côtés sont légèrement concaves, le troisième est plutôt convexe. Les trous des poteaux mesurent en moyenne 75 cm de diamètre et 80 cm de profondeur. Dans certains, la trace des poteaux, de 20 à 30 cm de diamètre, était visible. (Fig. 93)

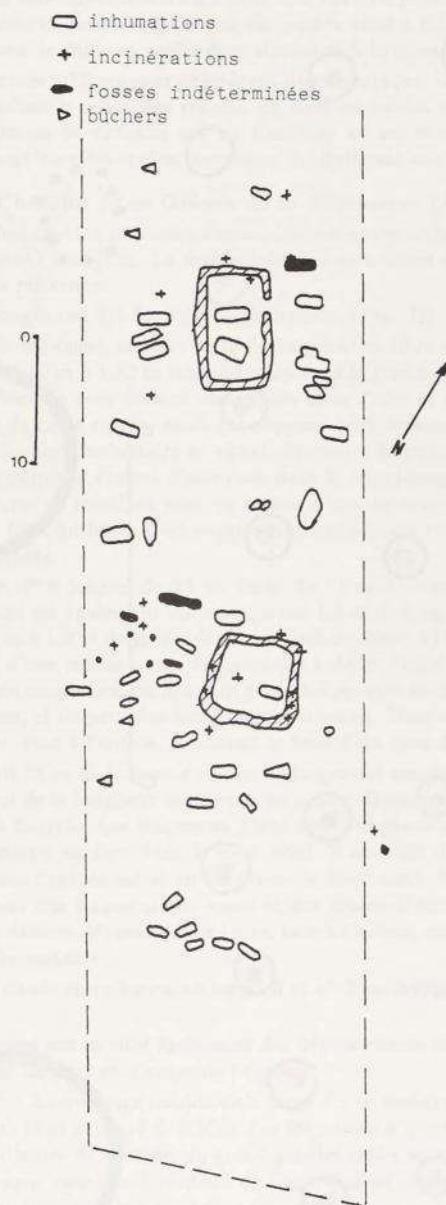


Fig. 32. Dormans "Les Varennes" (Marne) : l'enclos quadrangulaire est la plus ancienne des structures et les sépultures postérieures se sont organisées en partie par rapport à lui. (d'après J.G. ROZOY)

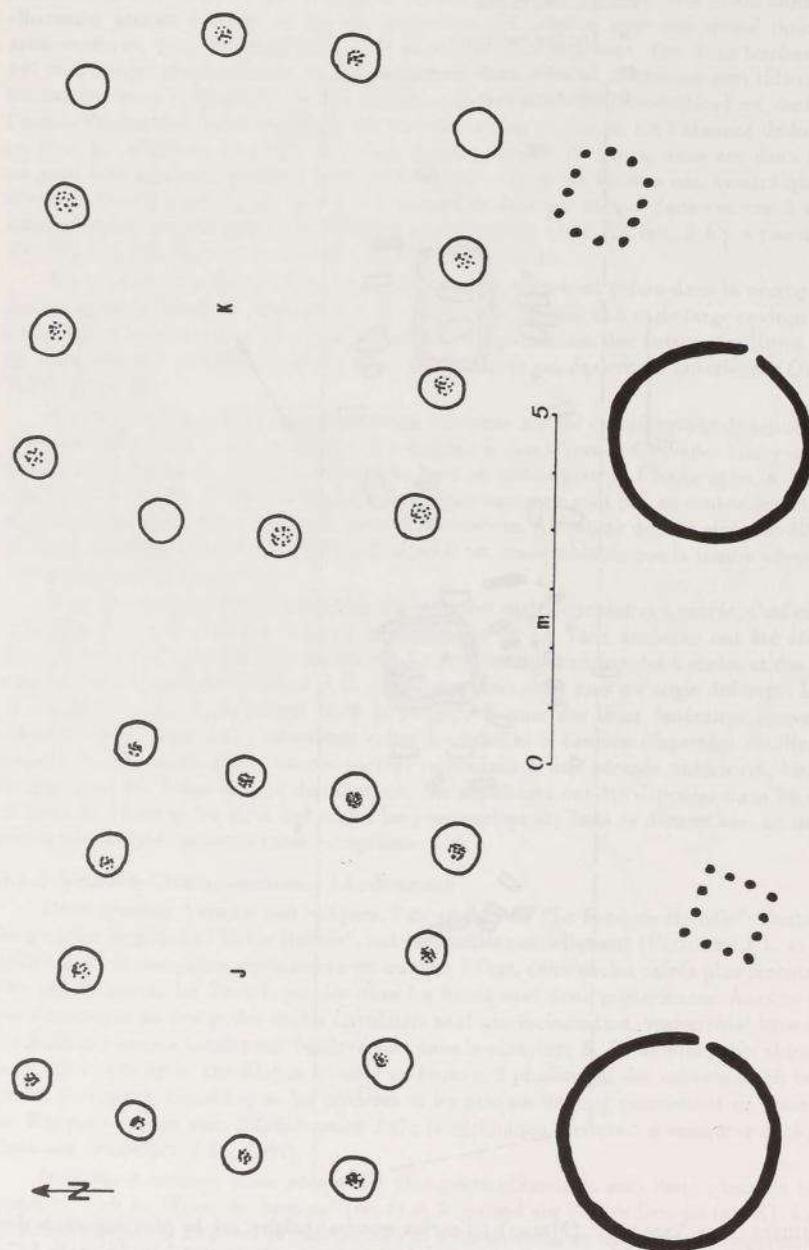


Fig. 33. Saulces-Champenoises "Le Fond de Bernois" (Ardennes) : plan des deux petites constructions sur poteaux et positionnement par rapport aux grands ensembles circulaires. (d'après J.L. FLOUEST)

La structure K de forme sub-carrée mesure 6,5 m de côté mais les poteaux des côtés est et ouest sont décalés vers l'extérieur et la distance entre eux est portée ainsi à 8,50 m. Cette construction compte également 12 poteaux de taille et profondeur similaires à la structure J.

Ces deux structures carrées à 12 poteaux présentent une orientation identique est-sud - ouest-nord, orientation correspondant à celles des entrées de tous les enclos circulaires. L'absence de mobilier typique dans les trous de poteaux est un handicap et ces structures ne peuvent être datées que par rapprochement avec les enclos circulaires du Hallstatt ancien.

2.1.4 La Villeneuve-au-Châtelot : Les Grèves de la Villeneuve (Aube)

Il s'agit d'un des plus beaux sites protohistoriques, intéressant principalement le Bronze final, fouillé et publié (partiellement) à ce jour. La multiplicité des structures et la qualité du mobilier découvert en font un site de référence.

Trois grands enclos allongés ont été fouillés intégralement. (*Fig. 34*)

L'enceinte n° 3, orientée est-ouest, mesure 45 m de longueur et 10 m de largeur. Le fossé large d'1,5 m à 2 m et profond de 1,10 m à 1,80 m est interrompu sur le grand côté sud sur une longueur de 1,5 m. Plusieurs gros blocs de grès étaient disséminés dans l'aire et deux autres marquaient l'entrée. De part et d'autre de cette entrée, avait été déposés deux tessons d'un même récipient se recollant, ce qui démontre le dépôt volontaire et rituel. Plusieurs fragments importants de vases, dont quelques-uns presque complets, étaient disséminés dans le remplissage du fossé. Deux tessons d'une grosse urne à cannelures se recollent avec un tesson d'une enceinte circulaire proche et un tesson néolithique gisait en fond du fossé. Ceci suggère un comblement rapide et contemporain de ces deux structures après dépôts.

L'enceinte trapézoïdale n° 6 longue de 23 m, large de 11 m à l'ouest et 6,50 m à l'est est orientée est-ouest. Le côté sud est également interrompu sur 1,2 m de long. Le fossé est important : 1 m à 2,50 m de large et 1,4 m à 1,9 m de profondeur. Au fond du fossé, à l'ouest de l'entrée, étaient épargnés plusieurs tessons d'une même coupe tronconique à décor excisé. A l'est de cette entrée, ce sont les restes d'une autre coupe tronconique qui étaient dispersés et dans l'angle nord-est une corne en argile, brisée en deux, et un peu plus loin un plateau entier. Tous ces objets étaient déposés en fond de fossé. Dans l'aire, face à l'entrée, subsistait le fond d'un trou de poteau semble-t-il.

L'enceinte n° 5 mesurait 58 m de longueur et 7 m de largeur et son fossé sud était interrompu également mais au tiers ouest de la longueur et non pas au centre. Deux coupes étaient déposées sur le fond du fossé nord, face à l'entrée. Les fragments d'une urne cabane avaient été placés en partie à l'ouest de l'entrée et en partie en face dans le fossé nord. Il en était de même pour une corne votive mais déposée elle, dans l'entrée est et en face dans le fossé nord. Juste au bord de l'entrée ouest se trouvaient également des fragments de vases et des traces d'ocre et un peu plus loin un plateau. Deux incinérations étaient déposées dans l'aire, face à l'entrée, mais leur contemporanéité avec l'enceinte est loin d'être certaine.

Une structure ovalaire située entre les enceintes n° 6 et n° 3 est intéressante par l'incinération centrale qu'elle ceinturait.

Plusieurs enclos circulaires ont montré également des dépôts rituels de cornes, de plateaux, de céramiques dans les fossés et de part et d'autre de l'entrée.

L'enceinte circulaire n° 1 à ouverture méridionale large d'1 m mesurait 16 m de diamètre. Le fossé large de 0,90 m à 1,30 m était profond de 0,90 m. Les fragments d'une même coupe tronconique étaient dispersés de part et d'autre de l'entrée, un grand gobelet entier se trouvait retourné à l'ouest et quatre fragments d'un même vase ayant contenu de l'ocre étaient déposés au sud-ouest.

L'enclos circulaire n° 2 d'un diamètre de 16 m était interrompu au sud sur 1,10 m. Le fossé large de 1,8 m à 2,20 m était profond de 1,5 m. Un diverticule venait se greffer à l'ouest de l'entrée. De part et d'autre de cette dernière, à l'intérieur, deux poches de terre noire peuvent être les emplacements des deux poteaux d'un portique. Des tessons étaient aussi dispersés de chaque côté de cette entrée. Une tasse à anse complète, déposée à l'est, contenait encore de l'ocre. A proximité se trouvaient des fragments d'une coupe tronconique à bandes d'étain, un chenet complet, cassé

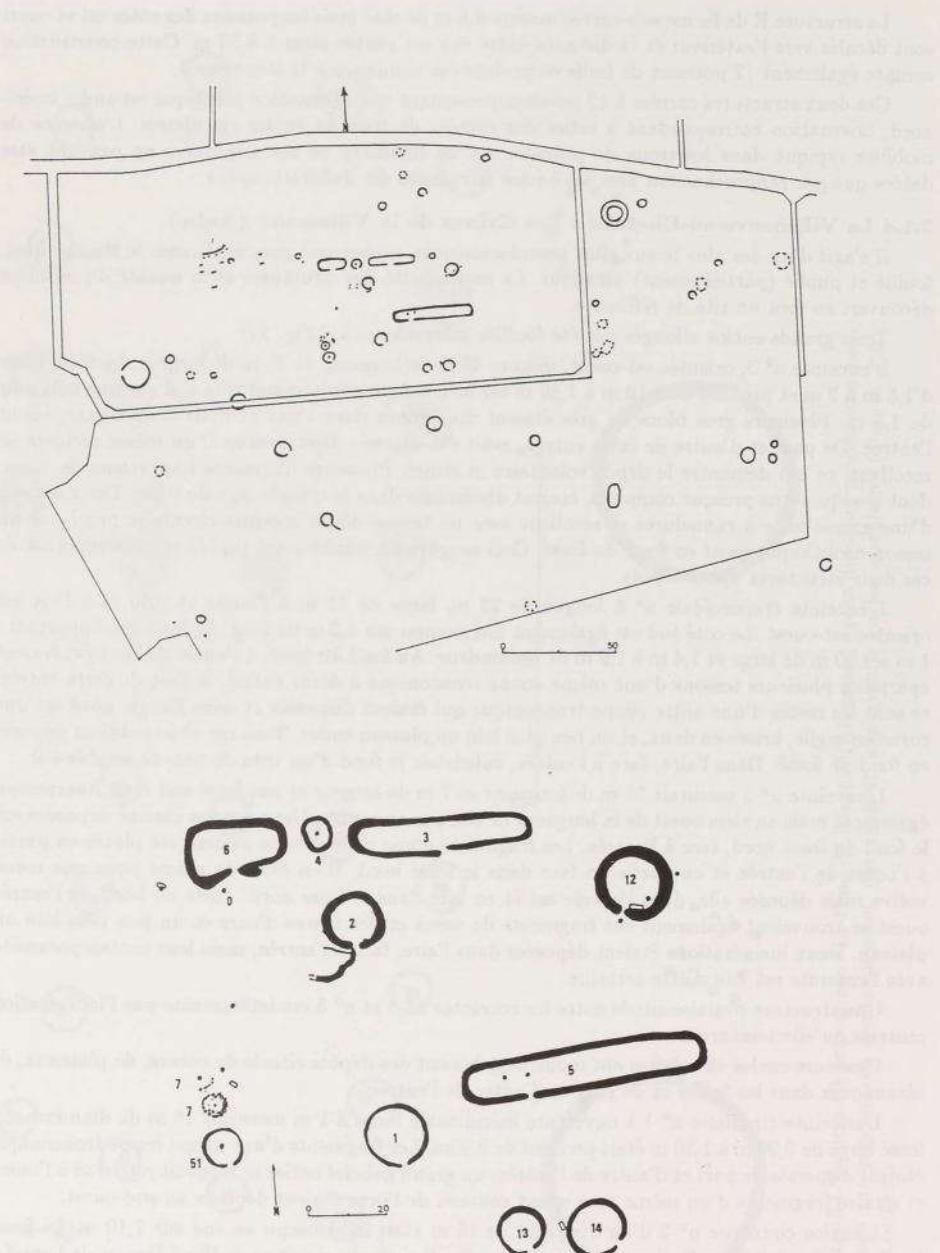


Fig. 34. La Villeneuve-au-Châtelot "Les Grèves de la Villeneuve" (Aube) : plan général du site et détail des grandes structures (d'après J. PIETTE).

en cinq morceaux, et au nord-ouest un plateau incomplet.

Un chenet, un plateau et les morceaux d'une coupe tronconique proviennent du diverticule. Un fragment de la coupe se trouvait dans le comblement de l'enceinte circulaire.

L'enceinte n° 1, de morphologie et de dimension similaires, voyait également le dépôt des fragments d'une même coupe tronconique, de part et d'autre de l'entrée, d'un vase ayant contenu de l'ocre et de tessons au sud-ouest.

Les restes d'une coupe tronconique étaient déposés à l'est de l'entrée de l'enceinte n° 13. Un vase ayant contenu de l'ocre était lui au fond du fossé au nord.

A proximité de l'enceinte trapézoïdale n° 6, deux fosses renfermaient plusieurs céramiques. L'auteur mentionne qu'il n'y avait "aucun fragment osseux ou de charbons de bois" (PIETTE J., 1971-72). La première de ces fosses contenait une urne biconique, 1 gobelet renfermant une perle d'ambre, 1 gobelet en pâte rouge, 2 coupelles et 3 coupes tronconiques dont deux emboîtées. La seconde renfermait 1 urne à col en entonnoir, 2 coupes bombées emboîtées, 3 coupes tronconiques, dont deux, l'une dans l'autre. Ces deux ensembles, présentent des caractéristiques communes à savoir 1 urne, 3 coupes tronconiques et 2 coupes bombées. En outre, dans les deux ensembles certains vases sont emboîtés.

Le deuxième dépôt se trouvait bouleversé par une inhumation postérieure et il est possible sinon probable que certains vases ou objets de petites tailles ont pu disparaître. Dépôts rituels ou incinérations ? Il est difficile de se prononcer mais l'absence totale d'ossement brûlé et de charbons de bois est curieuse et nous pousse, vu le contexte général, à avoir une préférence pour la première hypothèse. Quoiqu'il en soit, les dépôts volontaires au fond des fossés des enceintes et notamment dans les entrées, qu'elles soient quadrangulaires ou circulaires, affirment leur caractère cultuel, caractère renforcé par la présence des symboles cornus et des plateaux, toujours associés.

La publication des autres structures n'est pas encore faite et nous savons seulement que certaines structures sont datées du Hallstatt : incinérations sous tumulus bordé de blocs de grès, enclos circulaires de petites dimensions peu profonds à incinération centrale. D'anciennes recherches font remonter l'origine du complexe au Bronze final I. Des réutilisations ont lieu au Hallstatt final et à La Tène moyenne (PIETTE J., 1984).

2.1.5 Hallignicourt : Le Brésil (Haute-Marne)

Louis Lepage a fouillé trois enclos circulaires dont deux emboîtés. Le fossé extérieur de cette structure double recoupe le fossé sud-ouest du troisième enclos, à hauteur de l'entrée. En fait les enceintes 1 et 3 sont contemporaines, le fossé 2 ayant été creusé ultérieurement autour du fossé 1. En témoignent la différence d'orientation des entrées de ces deux fossés concentriques, une anomalie dans le tracé de l'enclos 2 au point de tangence avec l'enclos 3 et certains fragments de céramiques du fossé 2 provenant de l'entrée de l'enclos 3. (*Fig. 35*)

Le fossé de l'enclos 1 mesure 12,5 m de diamètre, 1,2 m de large et 0,82 m de profondeur (avant décapage). L'enclos 2 mesure 22 m de diamètre, le fossé est large de 1,20 m et profond de 1,40 m. L'enclos 3 ne mesure que 9,25 m de diamètre pour un fossé large d'1 m et profond de 0,76 m. Tous trois ont des entrées au sud-ouest mais celle de l'enclos 2 est légèrement plus à l'ouest. Les deux enceintes nous intéressent principalement ici sont les deux plus petites, l'enceinte 3 étant postérieure. Ces deux structures sont sans nul doute cultuelles au vu des dépôts dont elles ont fait l'objet. De part et d'autre de l'entrée de l'enceinte 2 les fragments d'une urne à décor excisé étaient dispersés et un fragment de corne en argile avait été déposé au nord-est. Dans le quart est du fossé 1, les restes d'une coupe tronconique à décor excisé étaient dispersés et une urne à décor excisé était écrasée sur 4 mètres de longueur au nord-est. On remarque qu'il n'y a plus de dépôt dans l'enceinte 2.

Des sépultures secondaires sans mobilier (une en position repliée et une d'enfant bouleversée) avaient été placées de part et d'autre de l'entrée de l'enclos 3, à une quinzaine de centimètres au dessus des dépôts des fragments d'urne, donc postérieurement à ces dépôts, alors que le fossé était déjà en partie comblé. Le mobilier date ces enceintes du Bronze final IIIb.

D'un enclos de Frignicourt provient également une corne votive en argile (CHERTIER B., 1974).

2.1.6 Aulnay-aux-Planches : Au dessus du Chemin des Bretons (Marne)

Le vaste enclos d'Aulnay-aux-Planches était le seul fouillé jusqu'à ces dernières années et il est régulièrement cité comme exemple d'enclos cultuel du premier âge du Fer (BRUNAUX J.L., 1985). Des études récentes, il apparaît qu'il est plus ancien et remonte vraisemblablement au Bronze final II (BRUN P., 1986) au vu des incinérations disséminées alentour. De forme quadrangulaire de 89 m de long et 13 m de large, il est orienté ouest-sud-ouest - est-nord-est. Le fossé creusé dans la craie avait 1,55 m de profondeur et 2 m de largeur environ. Une interruption sur le grand côté sud, large d'1,50 m permettait l'accès à l'aire. Ce grand côté n'est pas parallèle à celui nord mais s'écarte de part et d'autre de l'ouverture. Un talus "sous la forme d'une couche de terre noire d'apport" a été remarqué en bordure interne du fossé (HATT J.J., BRISSON A., 1953). Le comblement, d'après la coupe publiée, se compose de 3 strates inégales : une couche fine de terre noire à la base, un comblement naturel de 1/3 de craie, un remplissage définitif de terre noire renfermant des tessons et des pierres. (Fig. 36)

A peu près au centre de l'aire se trouvait une incinération que les auteurs considèrent comme "la sépulture principale de l'enclos". Une seconde incinération était placée à l'extrémité orientale et deux autres dans le tiers occidental. Deux inhumations non datées occupaient également l'aire. Divers fragments de pierres (bris de stèles comme le suggèrent les auteurs?) étaient placés à différents endroits notamment transversalement aux deux extrémités et approximativement au centre, ainsi que devant l'entrée à l'intérieur. Une fosse allongée de 2,6 m de long, 1,7 m de large et 2,80 m de profondeur, orientée nord-sud, était comblée de "terre noire mêlée de tessons" dans laquelle ont été découverts "un trophée d'auroch ou de grand boeuf des marais ainsi qu'un tibia de grand boeuf". D'après la coupe publiée, ce crâne et cet os se situaient un peu au-dessus du milieu

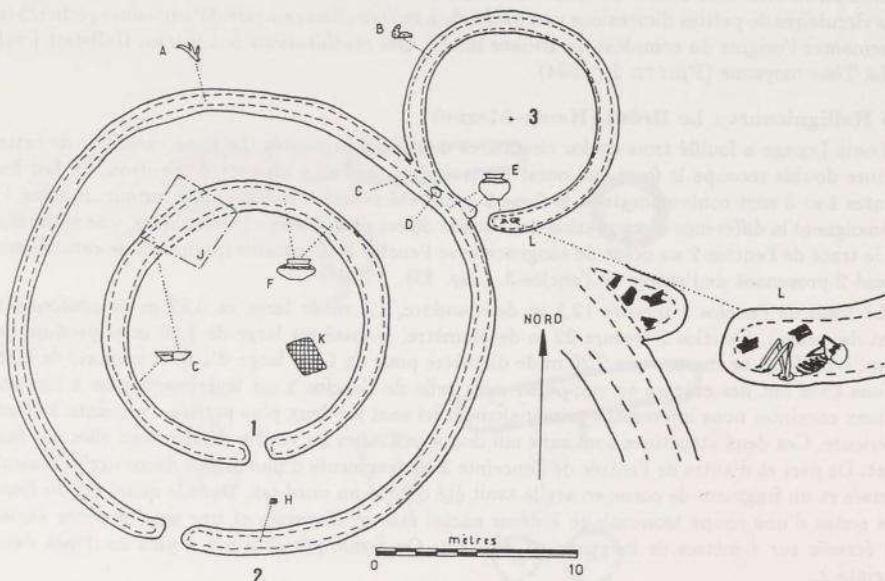


Fig. 35. Hallignicourt "Le Brésil" (Haute-Marne) : plan des structures et emplacement des dépôts (d'après L. LEPAGE).

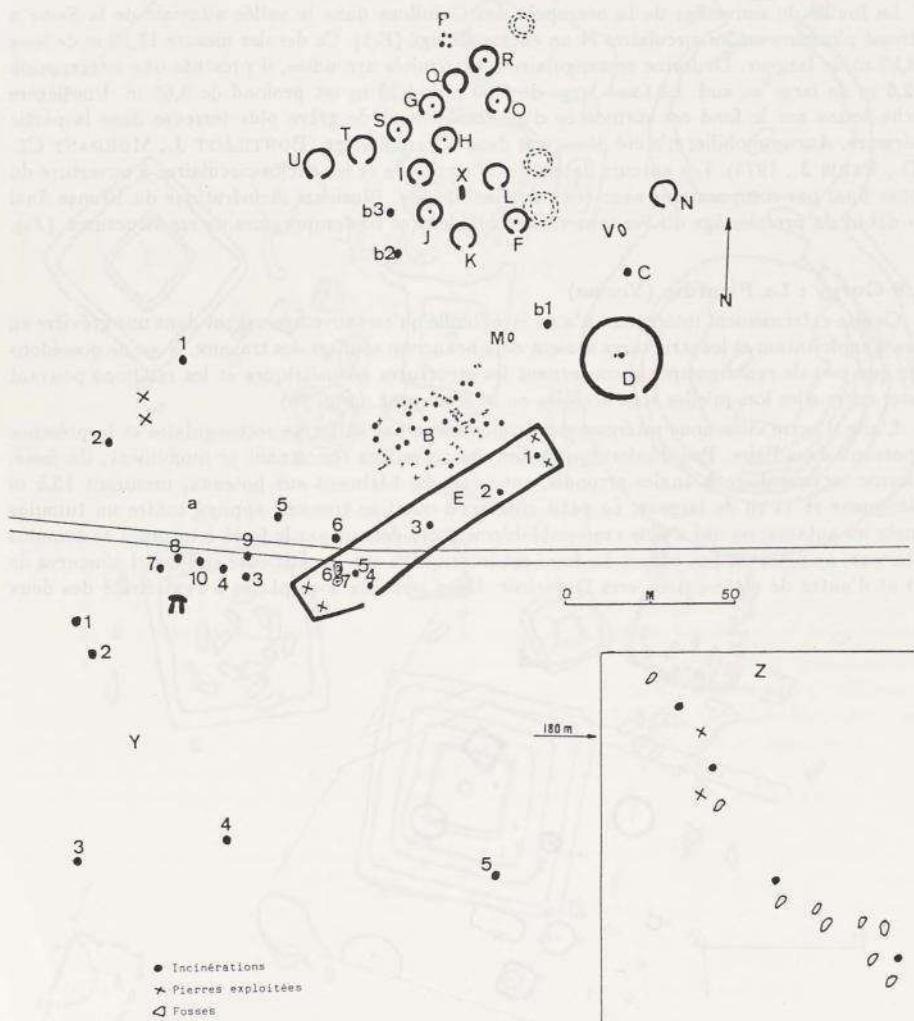


Fig. 36. Aulnay-aux-Planches "au dessus du chemin des Bretons" (Marne) : plan général de la nécropole. Les 3 phases principales sont bien individualisées spatialement (d'après A. BRISSON et J.J. HATT).

de remplissage.

La nécropole dans son ensemble présente au moins trois groupes individualisés spatialement : 1) le groupe Z (R.S.F.O.) éloigné de 200 m de la zone principale - 2) le grand enclos E, le groupe d'incinérations B et le groupe a - 3) l'ensemble des petits enclos circulaires à ouvertures et le grand enclos D (Hallstatt B 2/3-C).

2.1.7 Chatenay-sur-Seine : Les Gobillons (Seine et Marne)

La fouille de sauvetage de la nécropole des Gobillons dans la vallée alluviale de la Seine a intéressé plusieurs enclos circulaires et un enclos allongé (E.4). Ce dernier mesure 17,20 m de long et 8,80 m de largeur. De forme rectangulaire à extrémités arrondies, il présente une interruption de 2,6 m de large au sud. Le fossé large de 0,60 m à 1,25 m est profond de 0,65 m. Une légère couche brune sur le fond est surmontée d'un comblement de grève plus terreuse dans la partie supérieure. Aucun mobilier n'a été découvert dans ce remplissage (BONTILLOT J., MORDANT CL. et D., PARIS J., 1975). Les auteurs datent cette structure et les enclos circulaires à ouverture du Bronze final par comparaisons avec ceux de Champagne. Plusieurs incinérations du Bronze final III - début du premier âge du Fer sont vraisemblablement contemporaines de ces structures. (Fig. 37)

2.1.8 Gurgy : La Picardie (Yonne)

Ce site extrêmement intéressant n'a pu être fouillé qu'en sauvetage urgent dans une gravière en cours d'exploitation et les structures avaient déjà beaucoup souffert des travaux. Nous ne possédons donc que peu de renseignements concernant les structures géométriques et les relations pouvant exister entre elles lorsqu'elles sont accolées ou se recoupent. (Fig. 38)

L'une d'entre elles nous intéresse particulièrement par sa forme rectangulaire et la présence de poteaux dans l'aire. Peu d'informations ont été recueillies concernant ce monument. Un fossé, de forme rectangulaire à angles arrondis, entourait un bâtiment sur poteaux, mesurant 13,5 m de longueur et 11 m de largeur. Le petit côté nord-ouest se trouvait appuyé contre un tumulus d'après les auteurs, ou qui a plus vraisemblablement été détruit par le fossé ceinturant ce tumulus postérieur, ne nous est pas connu. Le fossé est interrompu sur le petit côté sud-est et s'incurve de part et d'autre de cette entrée vers l'intérieur. Deux poteaux sont placés à l'extrémité des deux

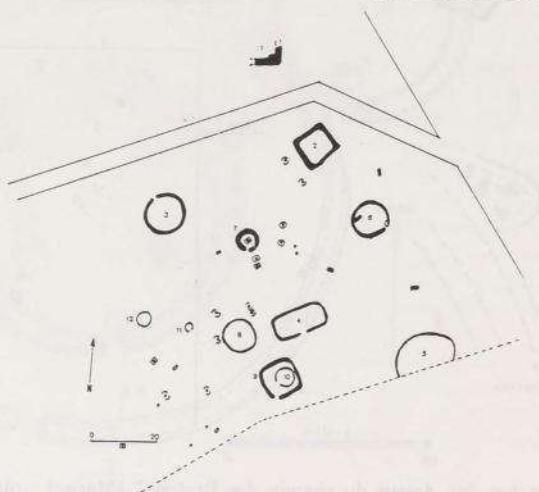


Fig. 37. Chatenay-sur-Seine "Les Gobillons" (Seine et Marne) : plan des structures. Il apparaît que la nécropole s'est développée à l'ouest de l'enclos 4 (d'après BONTILLOT *et alii*).



Fig. 38. Gurgy "la Picardie" (Haut-Rhin). La structure R, recoupée vraisemblablement par l'ensemble V est particulièrement similaire aux structures de Warendorf (d'après C. PELLET et J.P. DELOR).

branches. La façade du bâtiment comprenait 4 poteaux (dont les 2 mentionnés ci-dessus) et les grands côtés également 4, d'après les données publiées. Les trous étaient espacés de 2,5 m et étaient profonds de 1,40 m. Le second petit côté devait en compter un nombre identique.

Aucun mobilier n'a été découvert dans le remplissage du fossé et aucune structure contemporaine de son creusement n'a été trouvée dans l'aire qui, par contre, a été réutilisée ultérieurement pour y placer des inhumations de La Tène Ic (PELLET C. et DELOR J.P., 1981).

Nous pensons que cette structure antérieure au tumulus à fossés (V) doit correspondre à la première occupation du site. Les six fossés ceinturant le tumulus témoignent de plusieurs réutilisations dont la dernière est contemporaine de la tombe F.61, incinération du Hallstatt final. Le bâtiment rectangulaire entouré d'un fossé peut remonter au Bronze final III ou au tout début du premier âge du Fer.

2.2 L'est de la France

En Alsace et dans le Jura, si des structures quadrangulaires plus ou moins allongées sont connues, elles semblent relativement peu nombreuses. Dans la vallée de la Saône, René Goguey a photographié plusieurs sites dont celui de Pluvault est le plus spectaculaire avec ses enclos circulaires à fossé simple ou double, quadrangulaires allongés, ses fosses et ses fossés (GOGUEY R., 1977).

Quelques structures ont été fouillées et montrent des similitudes avec ce que nous connaissons en Champagne.

2.2.1 Saint-Vit : Au Fossard (Doubs)

Un petit enclos quadrangulaire, ouvert au sud-est, mesurant 8 m de côté a été fouillé dans la plaine de Saint-Vit. Le fossé d'1 m de large et 0,50 m de profondeur est comblé par l'effondrement des parois et des dépôts limoneux des crues du Doubs. Au centre une incinération ne subsistait que sous forme de quelques tessons et d'une épingle en bronze passée au feu. Deux autres incinérations, qui "pourraient être contemporaines à cet épisode chronologique" extérieures à cet enclos, renfermaient des céramiques très abîmées évoquant "davantage le 1^{er} âge du Fer que la fin de l'âge du Bronze" (MILLOTTE J.P., 1981).

2.2.2 Reguisheim : Leimengraben (Haut-Rhin)

Un enclos allongé en forme de U et plusieurs fossés circulaires ont été fouillés dans la plaine alluviale de l'Ill. (Fig. 39).

La structure circulaire 1 mesurait 12,20 m de diamètre, 1 m de large et 1 m de profondeur. Un enclos carré postérieur avait été creusé autour de ce fossé. Dans l'aire centrale, une fosse irrégulière de 1,17 m de longueur a livré de nombreux vases écrasés et un disque en argile dont une face est décorée de 5 cannelures concentriques. Aucun ossement incinéré n'a été remarqué et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une sépulture. L'ensemble céramique est daté de l'extrême fin du Bronze final.

La structure 3 circulaire n'a livré aucun mobilier bien caractéristique, ni sépulture ou fosse centrale.

La structure 2 est celle qui nous intéresse prioritairement. Il s'agit d'un fossé en forme de U mesurant 33,20 m de large au nord et 8,50 m au sud. Ce fossé large de 0,95 m est profond de 0,70 m. Il est placé entre les deux structures précédentes. Trois fosses allongées sont situées dans l'aire. Deux d'entre elles, A et B, placées à angle droit divisent l'aire en deux parties pratiquement égales. La troisième fosse, C, est parallèle au grand côté ouest. Quatre petites fosses circulaires sont creusées en bordure extérieure du fossé, deux à l'extrémité sud, les deux autres pratiquement à hauteur de la fosse transversale A. Peu profondes, 20 à 30 cm, ces fosses n'ont pas livré de mobilier. Les quatres petites fosses circulaires extérieures pourraient être des trous de poteaux. Aucun mobilier ne date cet ensemble (MATHIEU G. et M. *et alii*, 1982).

Un petit bâtiment sur 8 poteaux n'est connu que partiellement (Str. 6). Les autres structures n'apportent aucun autre élément primordial.

Il s'agit du premier enclos de ce type fouillé en Alsace et bien que non daté directement, vu sa position par rapport aux autres structures, il est vraisemblablement contemporain de la fosse aux vases.

2.2.3 Doucier : (Jura)

Un tumulus recouvrait deux fossés, l'un circulaire recoupait le second rectangulaire. Cette dernière structure, ouverte sur 3,8 m à l'est mesurait 21 m de longueur, 13 m de largeur à l'est et 15 m environ à l'ouest. Une sépulture au centre de l'aire est datée de l'extrême fin de l'âge du Bronze. Quarante six trous de poteaux ont été relevés du sommet du tertre jusqu'à dans l'aire des enclos mais aucune organisation géométrique n'était décelable (MILLOTTE J.P., 1981). Une enceinte circulaire à deux enclos concentriques ceinturait plusieurs petites fosses dont une contenait les restes d'une incinération datée du Bronze final IIIb - début du premier âge du Fer. (Fig. 40)

2.3 Le centre-ouest de la France :

Un grand nombre d'enclos circulaires, quadrangulaires, allongés, ont été repérés dans le Centre-Ouest notamment par photographies aériennes mais peu ont fait l'objet à ce jour de fouilles exhaustives. Certains même n'ont été contrôlés qu'au sol. Parmi les sites les plus spectaculaires, il faut citer Xanton-Chassenon, en Vendée, comprenant deux grands enclos allongés à extrémités en demi-cercle mesurant 100 m de long et 25 m de large ((MARSAC M., 1973)). Le site de la "Cabane Rouge" à Médis en Charente-Maritime associe enclos circulaires simples et doubles, enclos allongés, fossés rectilignes et enclos carrés (DASSIÉ J., 1973)). C'est toujours en prospection que L.M. Champême a découvert dans les Deux-Sèvres des enceintes circulaires, carrées et rectangulaires à extrémités arrondies (CHAMPÈME L.M., 1976)). Jean-Pierre Pautreau recense plusieurs *Langgräben* en Saintonge et en Poitou : La Chapelle à Berneuil, la Longée à St Seurin de Palerme, à Brie et Coulon (PAUTREAU J.P., 1983)). En Champagne berrichonne, à proximité de Bourges, J. Holmgren a photographié un site à enclos circulaires simples et doubles, carrés et rectangulaires (HOLMGREN J., 1980) et, à Saint Ambroix sur Arnon (Cher), il a repéré un ensemble d'enclos quadrangulaires.

Seuls quelques enclos allongés d'Antran ont été fouillés, mais la fouille se poursuit et apportera dans les années à venir des informations de tout premier ordre.

2.3.1 Antran : La Croix Verte (Vienne)

Ce site extraordinaire par le nombre de structures visibles d'avion, s'étendant sur une dizaine d'hectares, a révélé à la fouille un bâtiment monumental. Au fil des recherches toute sa complexité

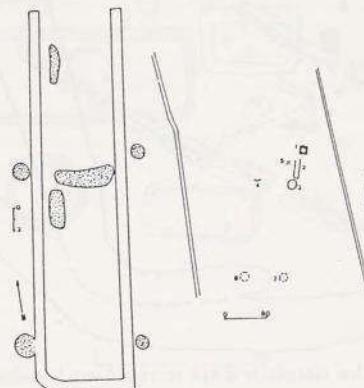


Fig. 39. Régusheim "Leimengraben" (Haut-Rhin) : plan général et structure principale. La fosse au centre de l'enclos I a livré un mobilier daté du Bronze final (d'après G. MATHIEU *et alii*).

apparaît. Les vestiges les plus anciens sont trois sépultures en fosse du néolithique moyen. Quatre petits enclos quadrangulaires ouverts, dont deux à structures internes sur quatre poteaux, ne sont pas datés précisément. Mais les structures qui nous intéressent consistent en plusieurs enclos quadrangulaires de plus ou moins grandes dimensions, dont trois ont déjà été fouillés et un quatrième est en cours de travaux. Une dizaine de ces enclos sont identifiables sur les clichés aériens sans compter ceux à ouverture et un petit bâtiment rectangulaire constitué essentiellement de trous de poteaux et de divers enclos carrés. (Fig. 41)

Le grand enclos rectangulaire fermé, à angles arrondis, fouillé à ce jour, mesure 28,80 m de long et 9,60 m de large. Le fossé est large d'1 m environ et profond de 0,30 m en moyenne. Il est orienté nord-est - sud-ouest. Le mobilier, rare, comprend un fragment de jatte à profil brisé décoré intérieurement d'oves réalisées au peigne et une assiette du Bronze final III. Même si la jatte se trouve en position de rejet dans le remplissage du fossé, il s'agit d'un élément important, cette période

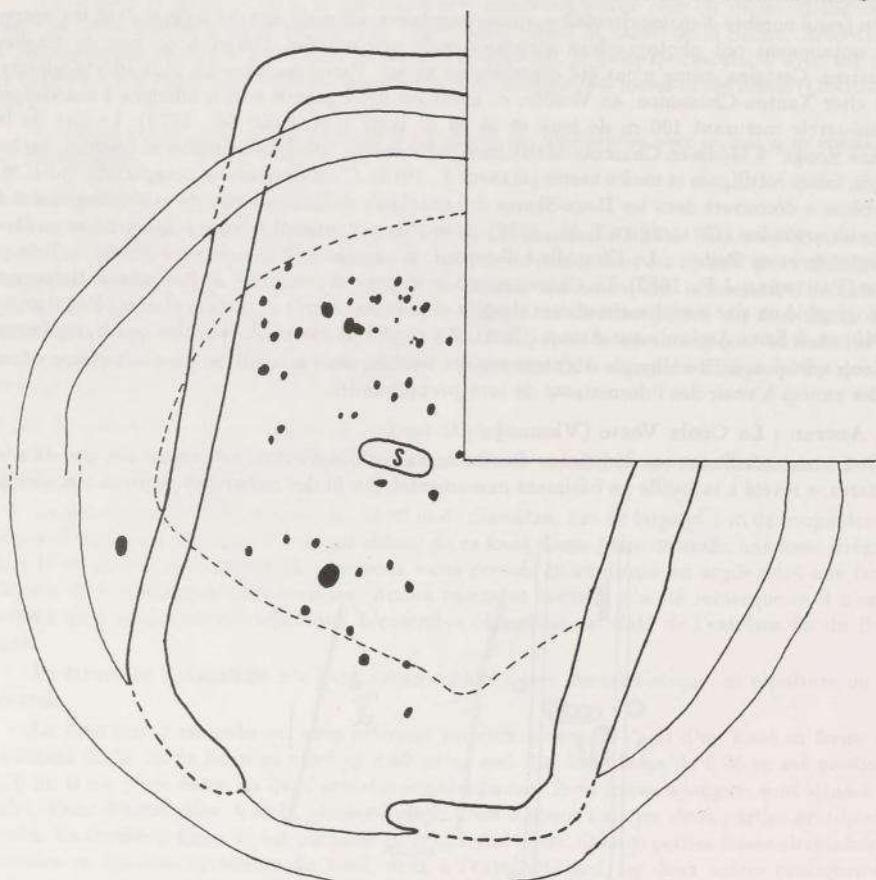


Fig. 40. Doucier (Jura) : un enclos circulaire a été creusé sur l'enclos allongé et l'aire recouverte d'un tertre dans lequel plusieurs poteaux ont été remarqués; la fosse S a livré les restes d'une incinération du Bronze final - début du premier âge du Fer (d'après J.P. MILLOTTE).

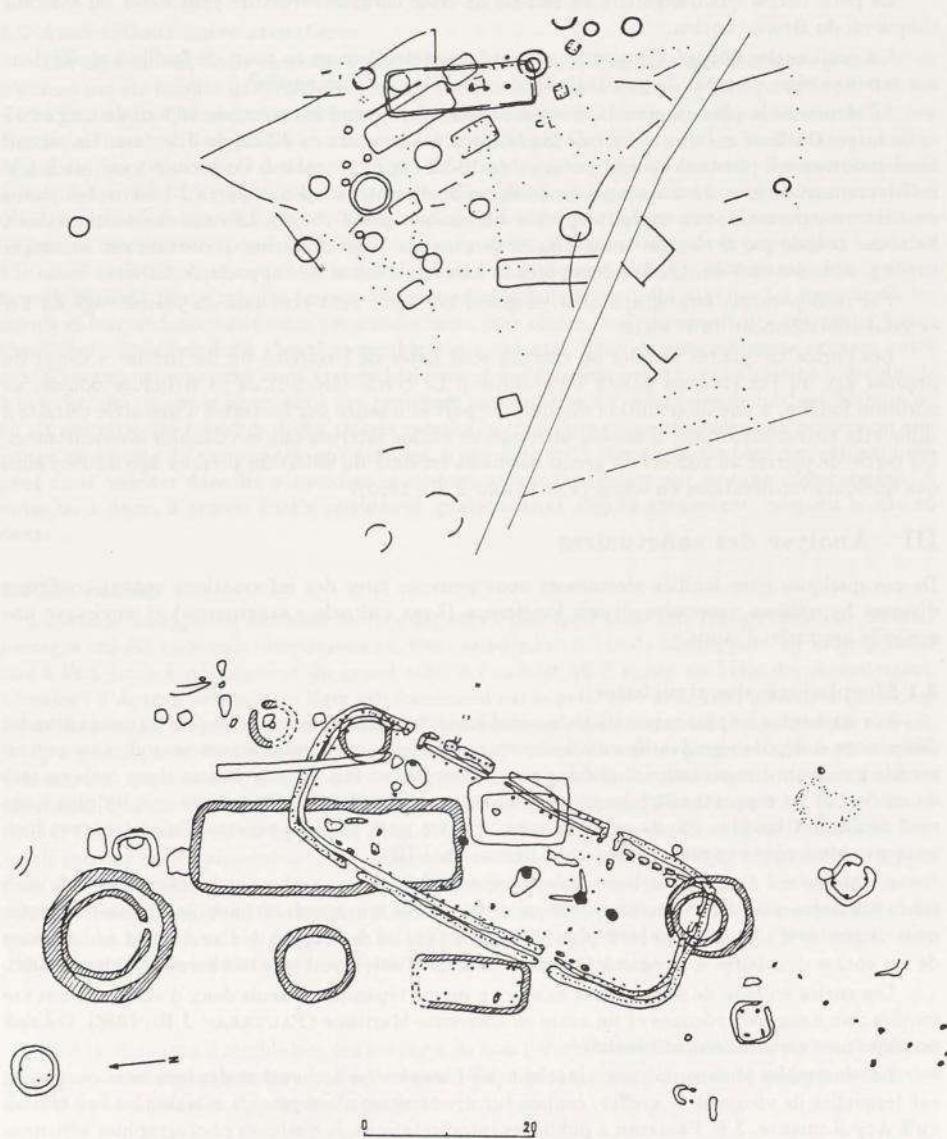


Fig. 41. Antran "La Croix Verte" (Vienne) : plan d'ensemble du site et détail des structures fouillées à ce jour (d'après J.P. PAUTREAU).

étant pratiquement inexistante en Poitou. L'origine du complexe protohistorique remonte donc, néolithique excepté, au Bronze final IIb. L'assiette est en position secondaire également et cette structure est donc antérieure ou au plus tard contemporaine du Bronze final IIIb. Quelques trous de poteaux découverts dans l'aire suggèrent la présence, à l'origine, d'un petit bâtiment.

Le petit enclos quadrangulaire au sud-est de cette dernière structure peut dater du chalcolithique ou du Bronze ancien.

Un petit enclos allongé à ouverture au nord-est, actuellement en cours de fouille a révélé dans son aire une série de trous de poteaux alignés parallèlement aux parois².

La structure la plus spectaculaire est évidemment le grand bâtiment de 46,5 m de long et 17 m de large. Un fossé externe servait de fondation à des poteaux de 30 cm de diamètre. Un second fossé intérieur est planté de petits poteaux de 10-15 cm de diamètre. Ce second fossé est bordé intérieurement de gros trous de poteaux de 80 cm de diamètre moyen, espacés d'1,50 m. Les parois sont interrompues en deux endroits opposés sur chaque grand côté. A hauteur de ces ouvertures, l'aire est coupée par 2 rangées transversales de poteaux. Une cinquième ouverture est aménagée sur le grand côté sud-est. Quatre gros poteaux axiaux servaient de supports de faitière.

Par recoupements stratigraphiques, ce grand bâtiment peut être daté du premier âge du Fer et vraisemblablement du 7^e siècle.

Les enclos circulaires simples ou doubles sont datés de l'extrême fin du Bronze – début du premier âge du Fer (tessons peints à l'hématite). Le cercle intérieur de la structure double, au nord des fouilles, a une interruption marquée de part et d'autre par les restes d'une stèle calcaire à silhouette anthropomorphe. Il semble bien que les enclos internes ont été doublés ultérieurement. Un cercle de pierres au sud-est du grand bâtiment est daté du début du premier âge du Fer, ainsi que quelques incinérations en fosses (PAUTREAU J.P., 1985).

III - Analyse des sanctuaires

De ces quelques sites fouillés récemment nous pouvons tirer des informations venant confirmer diverses hypothèses proposées depuis longtemps (lieux cultuels : sanctuaires) et envisager une nouvelle approche d'étude.

3.1 Morphologie des structures

Les structures les plus caractéristiques sont les enclos quadrangulaires de plus ou moins grandes dimensions à dépôts significatifs ou à bâtiments. Que leurs extrémités soient arrondies ou non ne semble pas avoir d'importance chronologique. Les angles en fait ne sont jamais aigus mais en arcs de cercles. Si les rapports entre longueur et largeur varient (1,6 à 8) il apparaît que les plus longs sont également les plus étroits et qu'ils sont, d'autre part, les plus récents. Ils se trouvent bien souvent côte à côte et sont tous datés du Bronze final III.

A côté de ces *Langgräben*, des enceintes circulaires jouaient également le même rôle. Les unes sont-elles consacrées à une divinité spécifique et les autres à une autre? La Villeneuve-au-Chatelot nous démontre le contraire par les dépôts identiques dans les deux types de structures. Les diamètres de ces enclos circulaires sont également variables mais n'atteignent que très rarement plus de 18m.

Les enclos en trou de serrure sont beaucoup moins répandus et seuls deux d'entre eux ont été fouillés : un dans les Ardennes et un autre en Charente-Maritime (PAUTREAU J.P., 1983). Il s'agit de structures essentiellement funéraires.

Les ensembles plus complexes, associant des fossés en fer à cheval et des enceintes circulaires sur lesquelles ils viennent se greffer, connus sur divers sites, n'ont jusqu'à maintenant été fouillés qu'à Acy-Romance. J.P. Pautreau a publié les interprétations de quelques photographies aériennes de grands sites à enclos en grappes : Coulon (Deux Sèvres), Niel-sur-l'Autize et Bouillé-Courdault

² Nous tenons à remercier tout particulièrement Jean Pierre Pautreau, qui nous a fait part de ses dernières découvertes, nous a transmis les documents s'y rapportant et nous a autorisé à en faire part dans cet article.

(Vendée). Il faut dire ici que ce qui est perceptible par photographie aérienne ne correspond que rarement à ce qui existe précisément et l'organisation des 2 ensembles d'Acy-Romance nous avait totalement échappé malgré des survols nombreux. Un cinquième seulement des structures était perceptible sur les clichés.

3.2 Associations entre structures

Les associations entre structures sont difficilement étudiables tant que plusieurs grands sites n'auront pas été fouillés intégralement. A Acy-Romance, les enclos allongés sont groupés par 3 et les enclos circulaires de même. En outre les 2 ensembles comptent chacun 3 enclos annexes. A Bannes "les Buissonots", 3 *Langgräben* sont associés d'après la photographie publiée. A Antran, il semble également, en l'état actuel des travaux, que 3 des enclos allongés sont associés. Il en est de même à la Villeneuve-au-Chatello et les 3 enceintes allongées sont à proximité les unes des autres. Sur d'autres sites les enclos allongés sont uniques comme à Aulnay-aux-Planches, Manre et Aure. Est-ce un hasard ou cela correspond-il à la durée d'occupation, à l'importance de la population locale ou à la consécration de chaque unité à une divinité ou à un rite propre ? A Acy-Romance, cette dernière hypothèse n'est pas à retenir, les enceintes quadrangulaires ayant été établies les unes après les autres et leur architecture évolue progressivement. Par contre, le regroupement des ensembles fossés circulaires - fossés en fer à cheval ne semble pas accidentel. Trop de ressemblances existent entre eux. Chaque enclos annexe avait vraisemblablement une fonction propre : consécration individuelle à une divinité ou zones réservées à des pratiques particulières du culte (aire de bûchers bien qu'on en ait pas retrouvé trace) ou à des classes sociales particulières (zone réservées aux novices ou aux jeunes en attente de sacrements, aux femmes, à une élite etc.). Tout cela est bien conjectural mais peut nous orienter dans les recherches et surtout attirer l'attention sur ce type d'association. A noter qu'à Aure, 3 grands enclos circulaires, pratiquement alignés axialement, coupent le site en deux.

3.3 Les entrées

Certains *Langgräben* semblent en être dépourvu bien qu'il faille être très prudent car certains passages ont été recréusés ultérieurement. Par exemple l'enceinte de Manre peut en avoir possédé une à l'est juste à mi-longueur du grand côté, à l'endroit où il existe un biais de raccordement. L'enclos I d'Antran présente un léger rétrécissement sur le petit côté sud. Tous les autres possèdent un accès plus ou moins large et disposé différemment mais toujours orienté nord-est ou sud-est. Il n'y a aucune ouverture nord-ouest ou sud-ouest. Il en est de même pour les enclos circulaires. Ces entrées, quelque soit le type d'enceinte, présentent parfois des aménagements particuliers : pavage (Cannes-Ecluse, Seine et Marne; Moneteau-Gurgu, Yonne) (BRÉZILLON M., 1964; VILLES A., 1974), portique sur 2 ou 4 poteaux (Acy-Romance, la Villeneuve-au-Chatello). La fonction bien spécifique des enclos circulaires d'Acy-Romance est mise en évidence par la suppression du pont d'entrée de E.32 lors du creusement de E.51, enclos annexe en fer à cheval. Cette suppression démontre également qu'il ne devait pas exister de relation directe entre l'enclos principal et les annexes. Le pont d'entrée de E.31 sera supprimé lors de la réutilisation de l'aire comme lieu d'inhumation et de l'élévation d'un tertre funéraire au Hallstatt C2.

3.4 Les pontons

A Acy-Romance il semble que des passages de bois permettaient d'accéder des enclos circulaires principaux aux enclos annexes en fer à cheval. C'est le seul exemple, avec le ponton de l'enclos double de La Croizette, que nous connaissons.

3.5 Les dépôts rituels

Nous ne connaissons pas la distribution des tessons dans le fossé de l'enclos d'Aulnay-aux-Planches et les auteurs ne mentionnent aucun dépôt particulier de part et d'autre de l'entrée. Les dépôts les plus simples sont ceux d'Acy-Romance qui ne consistent qu'en 2 tessons du même vase :

le col ou haut de la panse et le fond ou bas de la panse. Ils sont toujours placés dans une seule des branches de l'entrée et toujours celle du sud sauf dans un cas où le dépôt a été fait au nord (E.43). Il s'agit dans ce dernier cas de la plus ancienne manifestation de ce type dans une des plus petites enceintes. Les dépôts des Grèves à la Villeneuve-au-Chatelot sont plus conséquents et bien différents et intéressent autant les enclos allongés que ceux circulaires. Il s'agit des fragments d'un même vase haut (E.3 et E.2) ou d'une coupe tronconique (E.1) placés de chaque côté de l'entrée ou même, plus conséquent encore, d'une coupe tronconique complète de part et d'autre (E.6). Les dépôts de petits vases ayant contenu ou contenant encore de l'ocre (E.1-E.13-E.2-E.5) en sont un autre aspect tout aussi spectaculaire que les cornes (chenets) associées à des plateaux (E.2-E.6 et diverticule de E.2-E.5). Les dépôts les plus importants ont été faits dans le fossé de l'enceinte E.5 : 2 coupes tronconiques dans le grand fossé nord, face à l'entrée, 1 plateau et 1 vase à ocre à l'est de l'entrée, 1 chenet dont une partie est placée avec les coupes et l'autre à l'est de l'entrée et surtout une urne cabane déposée aussi en partie à côté des coupes et l'autre à côté du plateau. A Allignicourt ce sont des grosses urnes et une coupe tronconique qui sont déposées. Le mobilier est contemporain dans les deux sites.

A Manre le fond d'un vase brisé a été trouvé dans le grand enclos MT 76 à l'endroit où se situait peut-être une entrée et juste en face se sont les fragments du haut d'une urne qui étaient dispersés, mais ces éléments tardifs se trouvent dans la terre de comblement supérieur. Dans l'entrée sud de Ro 90 et de Ro 66 des tessons non datables précisément étaient mis aux entrées mais un vase complet bien daté, comme nous l'avons vu précédemment, était dans l'entrée de Ro 72.

Les autres sites n'ont pas montré de dépôts aux entrées. Il faut toujours être prudent car quelques tessons déposés juste au dessus du remplissage naturel inférieur peuvent ne pas être différenciés des autres tessons contenus dans le remplissage de terre supérieur.

Les deux fosses à céramiques de la Villeneuve-au-Chatelot ne sont pas uniques et celle de l'enclos 1 de Régisheim peut leur être comparée.

3.6 Les bris rituels

Pratiquement toutes les céramiques de ces dépôts sont brisées volontairement et lorsque certains auteurs mentionnent un vase complet cela s'entend archéologiquement. Rares sont les céramiques déposées entières et on ne peut retenir, semble-t-il, que la tasse à anse de l'enclos 2 de la Villeneuve-au-Chatelot.

Le bris rituel a lieu sur les lieux même, comme en témoignent les deux petits grès trouvés avec le plateau dans l'enceinte 5. Deux impacts sont observables sur une des faces du plateau (PIETTE J., 1984). Ces traces confirment qu'une cérémonie se déroulait au moment de l'abandon de l'enceinte et sur les lieux mêmes. Le soin apporté dans le choix des vases ou des fragments n'est pas fortuit. Nous avons vu qu'à la Villeneuve et à Allignicourt il s'agit d'urnes, de cornes et de plateaux assortis et de coupes tronconiques. A Acy-Romance et peut-être à Manre ne sont déposés qu'un morceau du haut et du bas du vase et lorsque le récipient comporte une anse elle est arrachée auparavant (Acy-Romance). Que devenaient les morceaux manquants ? Etaient-ils jetés ou déposés dans l'aire ou ramenés au village ? On ne peut répondre à ces questions.

Certains dépôts sont faits avec soin (notamment dans les entrées), alors que d'autres vases sont dispersés parfois sur plusieurs mètres.

3.7 Date des dépôts rituels

Dans tous les cas étudiés il s'agit de dépôts effectués lors de la fermeture ou tout au moins de l'abandon des sanctuaires. Lorsque J. Piette mentionne certains dépôts en fond de fossé il ne précise pas si les tessons ou les vases étaient en contact avec le sable en place. D'autres dépôts étaient par contre plus hauts dans le remplissage. A Acy-Romance et à Aure les dépôts ont été faits sur le premier comblement naturel de craie, ce qui est le cas également à Allignicourt. Il ne s'agit donc pas de dépôts de fondation mais bien d'un rite de fermeture. Il est même fortement probable que ces dépôts ont été recouverts immédiatement (cassures non erodées). Le feu était

utilisé au cours de cette cérémonie et les herbes, branchages et restes de clayonnages se trouvant dans le fossé étaient brûlés (E 24 d'Acy-Romance). Des traces de combustion ont été remarquées dans l'enclos circulaire Ro 90 des Rouliers à Aure et des charbons se trouvaient au sud de l'entrée de Ro.56 (Rozoy J.G., 1986). Reste à déterminer le temps séparant le creusement du fossé de ces dépôts. Une datation C.14 sur des charbons du fossé E.24 d'Acy-Romance, 1675-1125 ans avant J.C. (Ly. 4169 : 3140 + 120 BP), est beaucoup trop haute et ne peut correspondre à la date de creusement, même si ces charbons proviennent du clayonnage d'origine. Entre le dépôt de l'enceinte E.26 et la réutilisation secondaire de E.31, il s'est écoulé en gros 1 siècle 1/2 pendant lequel ont été creusées 12 structures, formant 4 groupes. Aucune de ces structures ne se recoupe, mais au contraire respectant la précédente encore visible, il serait assez logique de diviser ces 150 ans en 4 périodes de 35 ans environs mais cela est illusoire car les enclos des 2 ensembles (E.27 + annexes et E.32 + annexes) ont vraisemblablement été creusés dans le même temps et E.25 a été établi avant E.24. Toutefois nous avons un ordre de grandeur crédible pour ce site et cela est loin d'être négligeable, la rapidité dans la transformation de l'architecture des sanctuaires étant mise en évidence. En outre le caractère cultuel en devient indiscutables. Aucune incinération ni de cette période ni d'une autre n'a été découverte dans toutes ces structures. Par contre nous en connaissons quelques unes très éloignées et il paraît inconcevable qu'elles aient été toutes détruites si elles avaient existé dans les aires de ces enclos. Les incinérations dans les structures E.12 et E.5 de la Villeneuve-au-Chatelot sont postérieures à l'établissement des enceintes. Il en est de même pour celles d'Aulnay-aux-Planches, tout au moins celles de l'enceinte allongée. Il s'agit donc bien de sanctuaires ruraux établis et fréquentés par les habitants d'un village ou de quelques villages environnants et seuls certains privilégiés avaient droit d'y être enterré comme nous le verrons plus loin.

3.8 Les stèles

On ne peut parler de stèle au sens où on l'entend généralement, pour l'âge du Bronze final. Certaines découvertes laissent penser que des pierres ou poteaux pouvaient en tenir lieu : stèle pseudo-anthropomorphe d'Antran, brisée de part et d'autre de l'entrée d'un enclos circulaire, nombreux fragments de grès débités à Aulnay-aux-Planches dans l'aire du grand enclos allongé et dans le groupe d'incinération B; amas de grès débité dans la section nord-ouest de l'enclos D du Pralat à Broussy-le-Grand (l'auteur suppose "la plupart de ces pierres ont sûrement été emmenées afin d'être utilisées pour édifier les fermes dispersées au bord du marais...!! CHERTIER B., 1976). Des blocs de grès provenant d'une allée couverte située à proximité avaient été amenés de part et d'autre de l'entrée de l'enclos 2 de la Villeneuve-au-Chatelot. Sur le même site, un trou de poteau se situait dans l'aire de l'enceinte trapézoïdale E.6, juste dans l'axe de l'entrée. Le respect du centre de l'enclos E.31 d'Acy-Romance lors de sa réutilisation peut résulter de la présence d'une stèle ou d'un poteau. Deux petites fosses dans E.29 et une dans E.30 du même site, toutes 3 stériles, peuvent avoir servi de trous de fondation à des stèles.

Au premier âge du Fer et notamment à la fin de cette période d'assez nombreuses stèles sont connues principalement en Allemagne, la plus célèbre étant le guerrier de Hirslanden.

3.9 Les bâtiments

Les bâtiments d'architecture très simple d'Acy-Romance, les premiers découverts en France septentrionale, ont maintenant des concurrents à Antran. Au Hallstatt, la grande construction de ce dernier site reste unique et peut-être comparée aux grands bâtiments de Warendorf (WILHELM K., 1975). Les petites constructions de Saulces-Champenoise n'ont pas de pendant mais il y a lieu de rester prudent, des groupes de trous de poteaux, ne livrant pas de plans cohérents en raison de fouilles partielles bien souvent, sont connus sur plusieurs sites. A la Croizette, à Acy-Romance, plusieurs trous de poteaux existent à proximité des incinérations du premier âge du Fer. La reprise en décapage intégral de cette zone dans les années futures nous renseignera. A Antran, il existe un bâtiment rectangulaire sur poteaux, reconnu sur photographie aérienne.

3.10 Aspects des sanctuaires

Il n'y a qu'Acy-Romance qui nous donne une image suffisamment complète, bien que superficielle, pour tenter d'imaginer l'aspect originel, partiel de ces grands sanctuaires. Le fossé, bordé d'un talus élevé à l'aide des matériaux de creusement (peut-être planté d'une palissade au sommet), atteint avec la structure E.24 un aspect assez monumental (2,20 m de dénivellation environ, du fond du fossé au sommet du talus). Le portique d'entrée, peut-être peint, sculpté ou ornementé (traverses supérieures sculptées comme à Borgeroosterveld?) renforçait cette monumentalité. Le bâtiment principal pouvait également être décoré de sculptures symboliques (comme les urnes cabanes) et avoir des parois peintes de motifs à connotations religieuses. Déjà dans leurs plans au sol ces structures sont impressionnantes par leurs dimensions et leur régularité et nous pouvons imaginer qu'autant d'intérêt a été porté à leur aspect extérieur et que les décos, quelles qu'elles fussent, ne devaient pas manquer.

3.11 Pérennité des sites

Bon nombre de sites sont occupés du Bronze final jusqu'à La Tène ancienne et même parfois beaucoup plus tard. Les sanctuaires reconnus apparaissent au Bronze final II (Acy-Romance La Croizette) mais disparaissent, d'après nos connaissances actuelles, au milieu du premier âge du Fer. Les derniers bâtiments auxquels nous pouvons attribuer cette fonction sont ceux d'Antran et de Saulces-Champenoises. A Acy-Romance, ce type existe peut-être comme nous l'avons vu, à La Croizette, mais au Hallstatt CI ne sont creusés que des enclos circulaires à annexes en fer à cheval. Nous ne connaissons pas de sanctuaire pour le Hallstatt C2-D et il en est de même pour le début de La Tène ancienne Ia. Des enclos carrés font leur apparition au cours de cette période. Comme développé précédemment, les enclos à sépultures de Manre et Aure sont en fait tous plus anciens. Ne restent sur ces deux sites, que les trois grands enclos (sans entrée?) qui malheureusement ne sont pas datés. Pour ces dernières périodes, les sanctuaires n'existaient-ils plus ou ne les avons-nous pas découverts? Les lieux de culte pouvaient être également essentiellement naturels : sources, marais, arbres vénérables ...

3.12 Rapports entre habitats et sanctuaires

Nous ne ferons qu'effleurer le sujet, les habitats correspondants aux lieux de culte n'étant pas connus pour la protohistoire. Une seule exception pour l'habitat et la nécropole du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres) à peu de distance l'un de l'autre, qui pose plus de questions qu'elle n'en résoud. L'habitat du Bronze final - premier âge du Fer, contemporain de la nécropole, est assez vaste et il n'y a que 4 enclos à incinération centrale correspondant. J.P. Pautreau pose les questions qui surgissent de cette constatation : "comment s'est effectué le choix des défunt incinérés? ou sont les autres?" (PAUTREAU J.G., 1983). J.C. Rozoy s'interroge de la même façon au sujet des absences constatées dans les nécropoles de La Tène ancienne de Manre et Aure (ROZOY J.G., 1987). Le nombre d'incinérations retrouvées à Acy-Romance est particulièrement faible par rapport à l'ampleur des sanctuaires qui supposent une population sinon importante du moins non négligeable. Il semble que là aussi il y a des absences (en l'état actuel de la recherche) et que seuls certains étaient mis en terre à proximité des lieux de culte. La pauvreté de l'ensemble des incinérations découvertes ne permet pas d'y voir de différenciations sociales. S'agit-il des ordonnateurs du culte? Les cendres du commun étaient-elles dispersées au vent? Les premiers étaient-ils les seuls à avoir le privilège d'être enterrés et placés au centre d'enceintes cultuelles? Autant de questions qu'il sera difficile, voire impossible, de résoudre. La multiplicité des aspects religieux au Bronze final et au début du premier âge du Fer, et toutes les questions qu'elle soulève, reflètent la complexité des rites d'une société qui nous est encore bien mal connue (aucun habitat Bronze final ou 1er âge du fer fouillé intégralement en France septentrionale).

IV - Les structures cultuelles du Nord-Ouest de l'Europe :

Dans le nord-ouest de l'Europe les structures funéraires, fouillées en assez grand nombre et sur de vastes superficies, ont été classées en plusieurs types (Warendorf-Gasteren etc.) dont les origines

remontent pour la plupart au Bronze moyen. Les fossés circulaires palissadés et les cercles simples ou multiples de pieux leur sont contemporains. (Fig. 42)

Les enclos allongés sont parfois précédés d'une antichambre ne comptant pas de trous de pieux et les structures en trous de serrures ont parfois des "moustaches". La grande majorité de ces structures d'Allemagne nord occidentale entourent une sépulture. Les dimensions sont variables et atteignent parfois 60 - 80 m. Clemens Wilhelmi a étudié tout particulièrement ce type de structure entre Rhin inférieur et moyenne Weser et nous ne reprendrons pas la liste des sites retenus, d'autant que des cartes de répartition font un point de la question (WILHELM K., 1981-1983). (Fig. 43)

L'orientation du grand axe est-ouest est dominant, tout comme en France septentrionale. De petits enclos (Warendorf) à ouverture orientale, à incinérations centrales, ressemblent à E.44 et E.43 d'Acy-Romance. La structure de Gurgny présente de fortes similitudes, notamment au niveau de l'implantation des poteaux, avec celles de Nienborg. Les grandes enceintes de Warendorf correspondent en tous points avec l'enclos E.24 d'Acy-Romance. La différence entre ces complexes funéraires et cultuels réside en fait en l'absence d'enclos à antichambre et en trou de serrure en France septentrionale. Les dépôts dans les entrées sont identiques (fragments de vases, anses arrachées etc.) et le rituel qui préside à ces derniers devait être similaire.

Les bâtiments d'Acy-Romance sont comparables à ceux de Warendorf aussi bien au point de vue du plan (2 supports de faïtières pour les plus grands) que des dimensions. (Fig. 44) Le

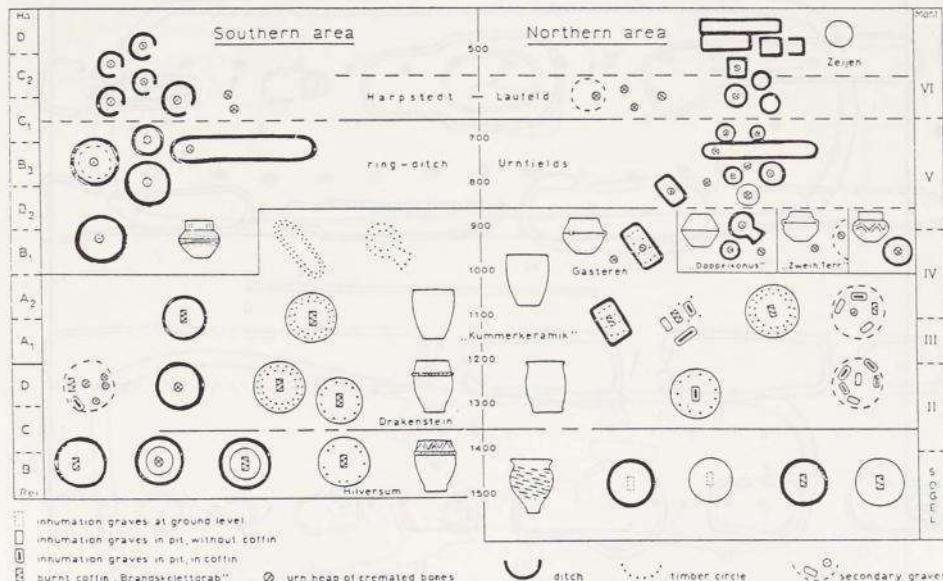


Fig. 42. Hollande : chronologie des structures funéraires du Bronze en Hollande d'après J.J. BUTLER.

grand bâtiment d'Antran, bien que de plan plus complexe, présente des ouvertures sur les grands côtés, tout comme ceux de Telgte-Raestrup et Warendorf. Les petites constructions sur 8 poteaux de Saulces - Champenoises sont comparables à celles de Telgte. Sur ce dernier site, ces petits bâtiments sont considérés comme des annexes de grandes maisons de type Elp (WILHELM K., 1983).

En Limbourg et Hesbaye, plusieurs sites à multiples enclos allongés sont connus depuis quelques années. Les bâtiments allongés y sont également représentés tout comme les portiques d'entrée sur poteaux. Les enclos circulaires, à ouverture à l'est, sont accolés parfois en grappes, comme à Neerpelt "De Roosen". Toutefois, tous ces enclos circulaires ont une destination funéraire, sauf les plus grands d'entre eux (Fig. 45). A Goirle, de très grands *Langgräben* sont accolés, le grand fossé du précédent servant de base au creusement du suivant. Le site de Achel-Pastoorsbos est intéressant quant à son organisation. Nous y voyons des enclos circulaires bien souvent associés par 3 venant se greffer sur un enclos allongé tout comme à Acy-Romance (DE LAET S., 1974; BEEG G. ET ROOSENS G. 1967). A Donk, plusieurs petits enclos carrés à angles arrondis, à incinération centrale, très proches de ceux d'Acy-Romance, sont associés à des *Langgräben* (Fig. 46). La majorité des incinérations est disséminée alentour (VAN IMPE I., 1980 et r. pers. 1987).

En Allemagne, dans le bassin de Neuwied, nombre d'enclos circulaires et allongés sont connus

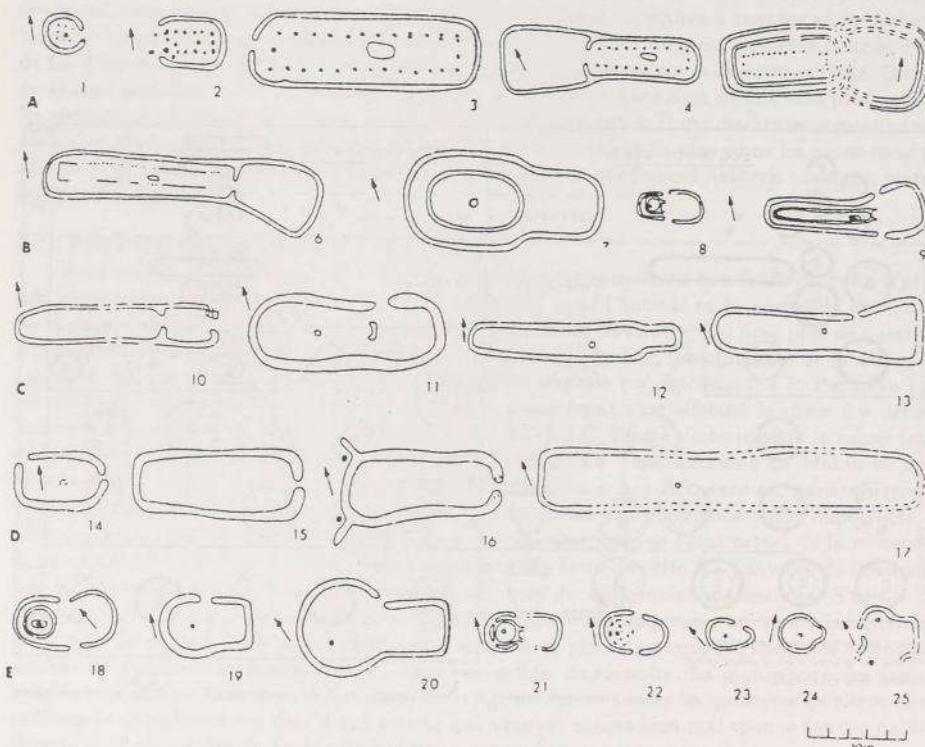


Fig. 43. Les structures funéraires et cultuelles du nord-ouest de l'Europe d'après K. WILHELM. 1-3 : type Wledder/Gasteren; 4-5 : type Warendorf; 6 : type Neuwarendorf; 7 : Datteln; 8-9 : Telgte Raestrup.

depuis fort longtemps et G. Dohle y voit l'origine de ces structures (DESITTERE M., 1968).

Toutes ces régions, de part et d'autre du Rhin moyen et inférieur, sont donc très riches en complexes funéraires et cultuels protohistoriques où sont bien souvent associés *Langgräben*, *Schlüssellochgräben* et *Kreisgräben*.

V - Culte domestique

Les nombreuses découvertes de cornes de bovidés en argile (chenets, cornes de consécration, croissants de lune etc.) dans les habitats en Allemagne, en Suisse et dans l'est de la France permettent d'envisager l'existence d'un culte domestique. En Alsace, où ces trouvailles sont relativement nombreuses, leur association aux foyers ne semble pas accidentelle. La fouille du Hohlandsberg, Linsenbrunnen, en a fourni de beaux exemplaires "toujours à proximité des foyers, mais sur aucun il n'y a trace de calcination" (JEHL M. et BONNET CH., 1971). A Gundolsheim (Gundolsheim III), un fragment de corne votive a été découvert à l'avant d'une porte d'accès à une fosse à mur en torchis (JEHL M. ET BONNET CH., 1962) et à Colmar 'Rufacher Huben', plusieurs fragments ont été trouvés pêle-mêle dans une fosse à trous de poteaux périphériques. Mais l'intérêt de ce dernier site réside en la découverte d'une structure rectangulaire de 2,9 m de long et 1,20 m de large, cernée d'un mur en argile encore haut de 0,20 m. Les extrémités en étaient arrondies et celle du côté nord était interrompue laissant un accès précédé de trous de poteaux.. Le sol était formé de pierres serrées surmontant une couche de cendre. Sous cette couche, le sol était rubéfié même au delà du mur périphérique (Fig. 47). Les auteurs font un rapprochement entre cette structure

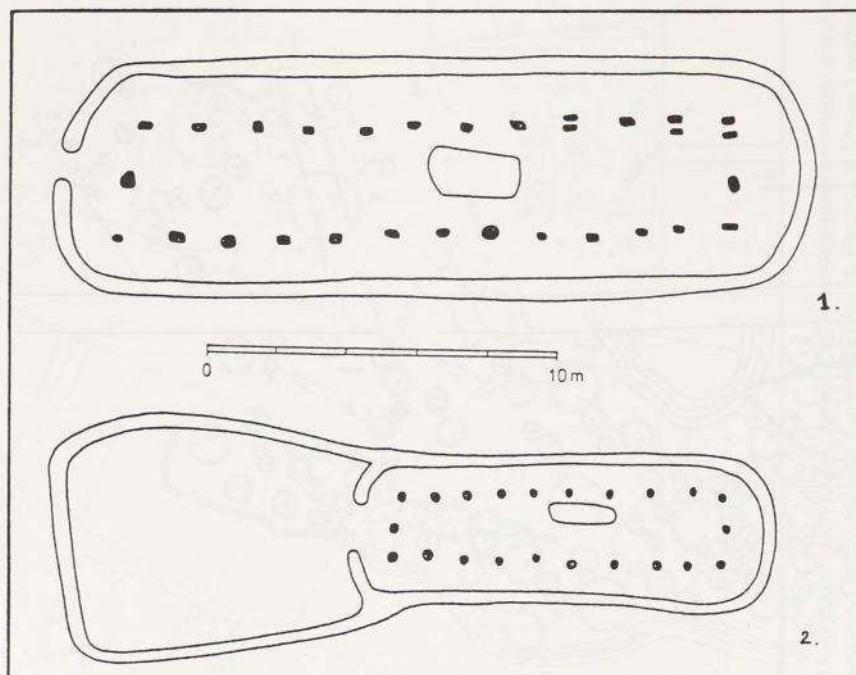


Fig. 44. Structures allongées à bâtiment interne de Warendorf.

1. maison funéraire avec entrée à l'ouest;
2. même type mais à antichambre (d'après K. WILHELM).

bien particulière et la présence de cornes dans la fosse proche "les cornes de consécration, trouvées brisées à proximité dans la fosse F1, font penser à un lieu de culte; peut-être pourrait-on y voir un édifice rituel qu'un feu préalable aurait purifié..." (JEHL M. et BONNET CH., 1961). De même, ces deux sites ont éveillé l'intérêt des mêmes auteurs qui mentionnent "... les deux sites - Colmar et Gundolsheim III - sont à placer dans la phase finale des Champs d'Urnes (Hallstatt B2). Les masses d'argile de la fosse de Gundolsheim III avaient exactement la même structure que celles trouvées dans la fosse F2 de Colmar : une couche d'argile grise recouvrant l'argile rougeâtre, dans les deux endroits, trouvaille de fragments de corne de consécration de type presque identique" (JEHL M. ET BONNET CH., 1962). Goetze a émis l'hypothèse que les cornes votives pouvaient être des acrotères (GOETZE B.R., 1976). Il n'est pas exclu qu'effectivement elles pouvaient avoir ce rôle. La structure de Colmar est précédée de trous de poteaux qui sont peut-être en fait les restes d'un portique type Bargervoosterveld et il pouvait exister une entrée à petit portique à Gundolsheim. Les cornes auraient été fixées sur ces portiques. Les trous dont certaines sont percées servaient-ils justement à les fixer ?

Celles trouvées dans les habitats à proximité de foyers font plutôt penser à des autels particuliers à l'intérieur des maisons. Le four de potier de Linsenbrunnen en était apparemment garni et le feu joue un rôle dans le rite. L'hypothèse d'un culte domestique (*sacra privata*) trouve ici quelques éléments de base. Les autels à acrotères (oiseaux-cornes) du culte Créo-Mycénien en sont de bonnes illustrations. L'existence de petits édicules réservés à quelques familles (culte gentilice) peut être envisagée dans certains cas (Colmar - Gundolsheim) bien qu'il faille rester prudent en

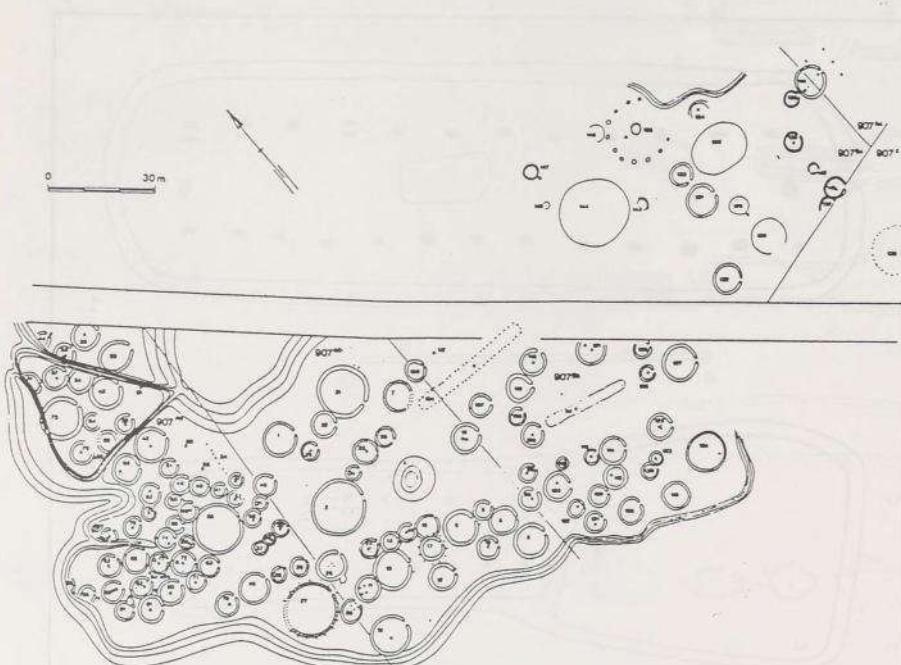


Fig. 45. Neerpelt "De Roosen" (Belgique) : les structures cultuelles et funéraires diverses - enclos circulaires et allongés sur poteaux, fossés circulaires fermés et ouverts, constructions sur 4 poteaux, portiques d'entrée etc. - sont associées sur ce site comme sur de nombreux autres connus dans la région du Rhin inférieur (d'après H. ROOSENS et G. BEECK).

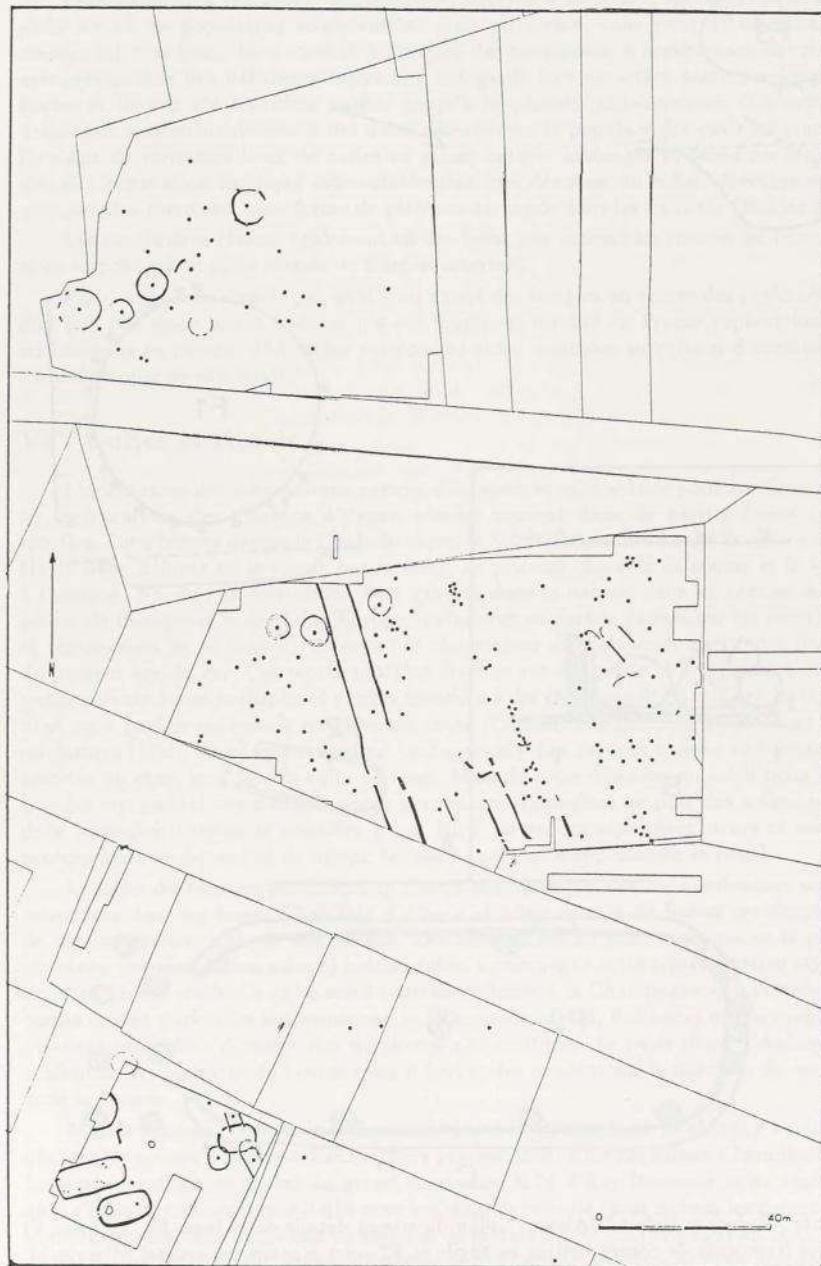


Fig. 46. Donk (Belgique) : au sud du site, plusieurs structures présentent des similitudes avec celles d'Acy-Romance. Les incinérations sont groupées en Champs d'Urnes à quelque distance (d'après L. VAN IMPE).

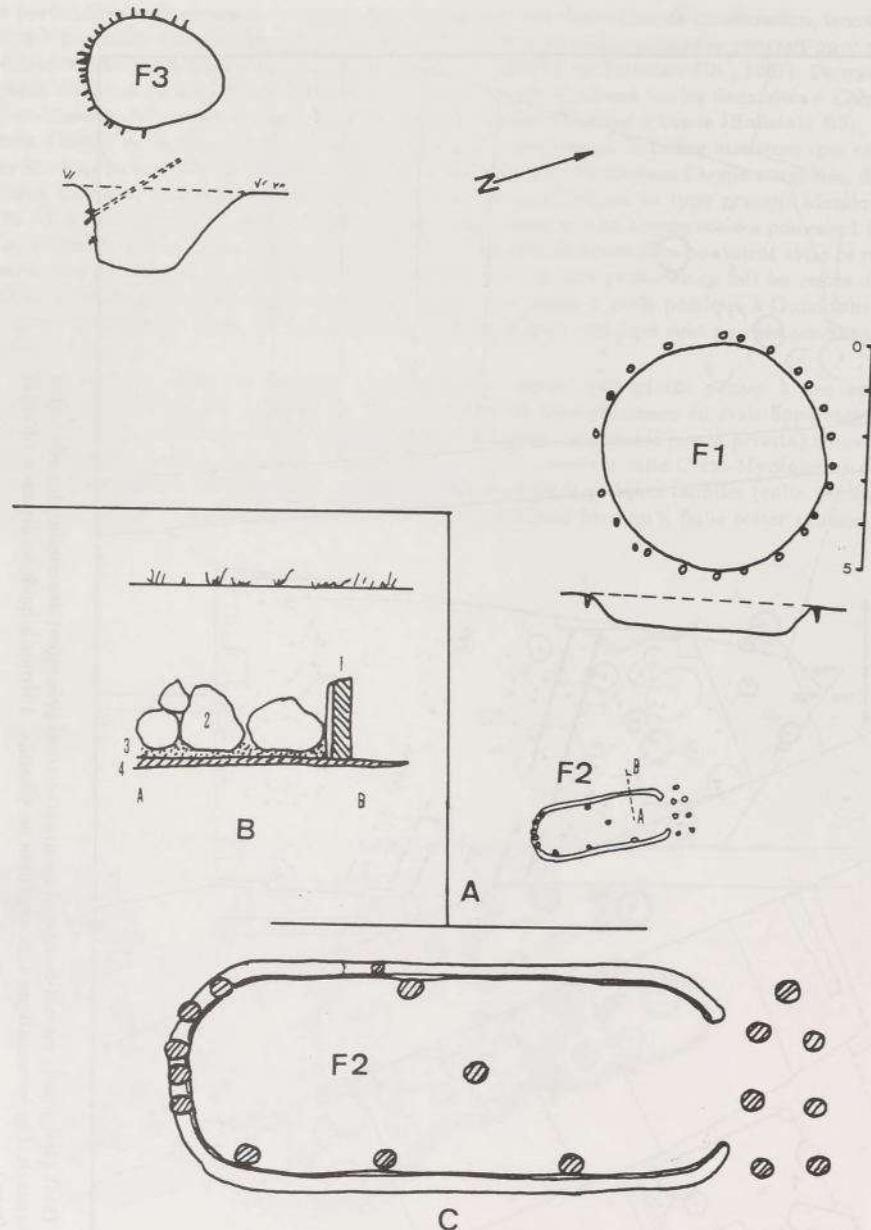


Fig. 47. Colmar "Rufacher Huben" (Alsace) : plan du site et détails de la fosse F2. La fosse F1 renfermerait des fragments de cornes votives en argile et F2 peut être un petit autel (d'après M. JEHL et Ch. BONNET).

l'espèce, les données étant encore rares.

Parallèlement à ces autels domestiques, réservés à la famille même, existaient des sites de plein air où la population toute entière était concernée, tant pour l'édification que pour le cérémonial. Ces lieux, bien souvent à l'origine des nécropoles, à nombreuses structures cultuelles avec quelquefois des bâtiments intérieurs, ont gardé leur caractère sacré pendant de nombreux siècles et ils ont été réutilisés parfois jusqu'à la période gallo-romaine. Ces espaces consacrés drainaient vraisemblablement à des dates déterminées la population des environs (*sacra popularia*). Ils s'agit de véritables lieux de cultes en pleine nature, aménagés et consacrés à un ou plusieurs dieux. L'orientation implique indiscutablement une dévotion au soleil, dévotion se manifestant, quoique plus rarement, sous forme de plateaux en argile dans les habitats (Hohlandsberg).

Les sanctuaires étaient également en des lieux peu accessibles comme les fameuses constructions et pontons en plein marais de Bargeroosterveld.

Par contre, il ne semble pas qu'il y ait existé des temples au centre des agglomérations. Il faut dire que peu sinon aucun habitat n'a été fouillé en totalité en France septentrionale. En outre, serions-nous en mesure d'identifier ces constructions destinées au culte si d'aventure aucun objet caractéristique ne subsistait ?

VI - Cultes et rituels

L'orientation des inhumations permet d'évoquer le culte solaire pour La Tène ancienne, mais les incinérations des Champs d'Urnes, placées souvent dans de petites fosses circulaires sont muettes. Dieu honoré depuis le Chalcolithique, le Soleil l'est encore à Acy-Romance au Bronze final IIa et si les défunt ne le voient pas se lever, ils peuvent observer sa course et le voir disparaître à l'horizon. Nombre de figurines, tant gravées dans la nature, dans les régions Alpines, dans la péninsule Ibérique et le nord de l'Europe, qu'incisées ou parfois peintes sur les vases (sud-sud-ouest et centre-ouest de la France), attestent le rôle majeur qu'il occupait au Bronze final et au début du premier âge du Fer. Ces représentations diverses sur des petits objets (rasoirs, rouelles, disques pendentifs etc.) sont multiples et parfois associées à des chars rituels de taille réelle (Côte-St-André) dont on a parfois seulement retrouvé les roues (Coulon; Langres.) ou à des chars processionnels miniatures (Midi, Aquitaine et surtout centre-ouest). Les vases et bassins en bronze, quelques fois associés au char, sont liés au culte de l'eau. Mais de cette dévotion au soleil nous ne connaissons que des représentations multiples nous permettant d'imaginer au plus des scènes processionnelles dans lesquelles il tenait la première place. Rien, au vu des sépultures, urnes et vases accessoires, accompagnés quelques fois de bijoux brûlés, ne permet d'approfondir le rituel.

Le culte du taureau est beaucoup mieux appréhendable et les nombreuses cornes en argile, retrouvées dans les fosses d'habitats d'Alsace, d'Allemagne et de Suisse occidentale, témoignent de son intégration à la vie domestique. Des sanctuaires lui sont consacrés et le plateau support circulaire (représentation solaire) indissociable, accompagne cette représentation stylisée de bovidé dans les dépôts votifs. Ce culte soleil-taureau se limite à la Champagne et à l'est de la France. Les cornes ornent parfois les bâtiments sacrés (Bargeroosterveld, Hollande) et leurs représentations en matières périssables devaient être nombreuses et multiples. Le puits rituel d'Aulnay-aux-Planches renfermait un massacre de bovidé mais il faut rester prudent sur la datation de ces cornes comme nous le verrons.

Mais le taureau n'est pas le seul animal vénéré au Bronze final. Le cheval y tenait une place non négligeable puisqu'il tirait parfois les chars processionnel à disque solaire (Trundholm, Danemark). La tombe centrale de cheval du grand sanctuaire E.24 d'Acy-Romance nous avait laissé espérer qu'il s'agissait en l'occurrence d'une manifestation de ce culte (tout comme les cornes d'Aulnay pour le taureau). Il a fallu déchanter au résultat de la datation C¹⁴ : 1040-1280 ap. J.C. (Ly 4170 : 820 + 120 BP) et le cheval de l'enceinte laténienne de Gournay-sur-Aronde était lui encore plus récent. Il est donc nécessaire d'émettre quelques réserves sur les squelettes ou os d'animaux découverts dans les enceintes des sanctuaires, en l'absence de datation C¹⁴.

Un autre animal semble avoir fait l'objet d'un culte, bien que les témoignages en soient rares en France septentrionale. En effet, l'enclos 2 d'Allignicourt renfermait un bois de cerf et dans l'enclos E.39 d'Acy-Romance était abandonné un pic. Quelques dépôts d'outils en bois de cerf, de ramures complètes – parfois nombreuses comme en Bretagne dans les rivières – ou d'amulettes sont, semble-t-il, les prémisses du culte qui se développera ultérieurement sous les traits du Dieu Cernunnos³. Au Bronze final, toute la zone des Champs d'Urnes, au sens large, a fourni de multiples et parfois magnifiques représentations d'oiseaux, le plus souvent aquatiques (cygnes, canards, etc.). Les représentations de ces palmipèdes ne font leur apparition véritable en Champagne et dans l'est, sur des objets de parure en bronze, et en nombre restreint, qu'au second âge du Fer (torques ornithomorphes, fibules et quelques vases).

Les vases à pictogrammes du sud et du centre-ouest en montrent de nombreux exemplaires stylisés, associés à des représentations de vagues, de chevaux, d'anthropomorphes et de disques solaires. La fumée s'élevant vers le ciel et transportant l'âme des défunt lors de l'incinération du corps devait être parfois insuffisante puisqu'on a déposé à côté des ossements calcinés, des ailes d'oiseaux (BRIARD J., 1987).

Les anthropomorphes stylisés, tant sur certains vases du premier âge du Fer que sur les rochers Alpins ou Nordiques, représentaient-ils des Dieux, ou des serviteurs du culte. Les scènes pastorales ou agraires prouvent l'importance des cultes attachés à la fécondité de la terre nourricière et si les conducteurs araires ne sont pas des prêtres, ils oeuvrent parfois sous les directives ou la protection d'un orant. Certaines frises des vases peints ou gravés, par le nombre des figures et leur continuité, illustrent plus certainement des processions et Jean Guilaine a même évoqué une danse rituelle pour le vase de Moras-en-Valois (Drôme) (GUILAINE J., 1976). L'association par trois de personnages se donnant la main, assez courante dans les pictogrammes, nous ramène aux associations ternaires des enclos d'Acy-Romance. Consécration individuelle de chaque structure ou trinité? Nous ne pouvons que souligner la remarque faite par J. Briard au sujet des anthropomorphes pictogrammiques (BRIARD J., 1987) et l'association des enceintes d'Acy-Romance, dont l'organisation ne semble pas unique. De petites statuettes humaines en argile sont connues en Haute-Vienne (PAUTREAUX J.P., 1984) et leur association avec des fragments de roues de chars leur confère un caractère religieux. Les frises des vases se composent également d'idéogrammes dont il est parfois difficile sinon impossible de saisir s'il s'agit essentiellement d'un décor géométrique ou ayant un sens spirituel. La céramique du Bronze final de l'est de la France est abondamment décorée d'oves, de vagues, de triangles, d'escaliers, de motifs rayonnants et d'autres figures géométriques. L'étude des pictogrammes et idéogrammes permet de penser "que beaucoup de dessins apparemment purement géométriques du Bronze final ont pu recouvrir une signification cultuelle" (BRIARD J., 1987). Il y a lieu de remarquer à ce sujet que les thèmes décoratifs des cornes et plateaux associés, des coupes tronconiques et des urnes, découverts dans les sanctuaires champenois, portent tous une décoration similaire n'associant au plus que deux figures géométriques : méandres ou excisions triangulaires organisées tête – bêche pour former une ligne brisée, placés ou non entre des cannelures. On pourrait y voir une représentation du soleil et de l'eau comme certains idéogrammes le laissent envisager.

Les représentations cultuelles et les dépôts votifs sont, comme nous l'avons vu, aussi divers et nombreux que les divinités à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer. Des régions toutefois semblent plus particulièrement célébrer tel ou tel dieu, bien que ce dernier soit très souvent associé à d'autres. Les populations de l'est de la France célèbrent avec force le culte du taureau et ne manquent pas d'en laisser des représentations nombreuses sous forme de symboles cornus. Le département des Ardennes marque, quant à lui, une préférence pour les dépôts sobres et semble ignorer, tout au moins dans les restes qui nous sont parvenus, cet animal représentatif

³ Dans la nécropole de La Tène ancienne Ia du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville, un cerf équipé d'un mors en bronze était inhumé dans une fosse rectangulaire. Il avait été tué d'un coup porté derrière la corne droite. Les bois avaient été taillés et l'animal ne portait plus que les merrains. Il y a tout lieu de penser que ce cerf a joué un rôle dans une cérémonie à la suite de laquelle il a été sacrifié.

du culte viril et agricole. Y célébrait-on plus volontiers quelque oiseau aquatique comme cela était le cas en Hollande et plus encore au Danemark? Toujours est-il que les rituels sont similaires à ce qui a été constaté dans les régions du Rhin moyen et inférieur.

Si les sanctuaires proprement dit commencent à être connus et que certaines modifications culturelles au niveau architectural sont perceptibles dans le courant du 8^e siècle avant J.C., il n'en reste pas moins que nous ignorons encore l'essentiel des aspects religieux du Bronze final et du premier âge du Fer.

VII - Conclusion

Par sa stratigraphie horizontale et l'évolution morphologique des structures, le site d'Acy-Romance permet d'aborder l'étude des sanctuaires du Bronze final et du premier âge du Fer en France septentrionale. Les comparaisons avec d'autres sites, à structures dispersées, amènent à reconsiderer le passage d'une période chronologique (Bronze final) à l'autre (premier âge du Fer), non perceptible au niveau du mobilier archéologique mais indéniable à l'examen des structures. Les rapports avec les pays voisins sont plus marqués qu'il n'y paraît et une coupure géographique est perceptible entre les influences orientales (Suisse, Allemagne du sud) et celles du nord (Rhin inférieur et moyen, Hollande) correspondant en fait aux groupes culturels mis en évidence par Patrice Brun (BRUN P., 1986).

La répartition géographique des enceintes allongées (*Langgräben*) intéresse la Champagne crayeuse (Marne, Aube, Yonne, Champagne berrichonne), le centre-ouest et le couloir Saône-Rhône. La Picardie et toute la province uest en sont dépourvues dans l'état de la recherche actuelle (zone atlantique).

Les enceintes cultuelles du Bronze final peuvent être quadrangulaires ou circulaires et leur contemporanéité est attestée à la Villeneuve-au-Châtelot (Aube). Les dépôts rituels, tout en étant placés à des endroits privilégiés (entrées), varient d'une région à l'autre. Absents pour l'instant dans le centre-ouest, ils sont relativement pauvres dans les Ardennes, en Belgique et en Westphalie, mais très riches en Champagne (La Villeneuve-au-Châtelot, Fraillécourt, Hallignicourt). Le choix des objets déposés est également différent : cornes, plateaux, coupes tronconiques, urne cabane dans la Marne et L'Aube, petits vases ou urnes (bien souvent des fragments) dans les Ardennes, en Belgique et en Westphalie. Les sites de Manre et Aure, en périphérie de la zone Champenoise, présentent des caractéristiques propres aux deux zones : orientation nord-sud des enclos mais ouverture sur le grand côté est caractéristique de la Champagne et petits dépôts dans les entrées classiques à l'ouest et au nord-ouest.

Une coupure sociologique (aspect religieux) apparaît au milieu du 8^e siècle avant J.C. avec l'abandon des grands enclos allongés au profit de nouveaux enclos circulaires, à ouverture orientale, accolés de trois enclos annexes. Ces modifications structurelles ne durent qu'un laps de temps relativement court et le creusement d'enceintes est abandonné moins d'un siècle plus tard. C'est à ce moment qu'apparaissent de nouvelles sépultures sous tumulus (incinérations ou inhumations) dont le mobilier comporte des épées de fer de type Gündlingen ou des rasoirs en bronze. La sépulture de Saulces-Champenoises marque nettement les relations avec la Lorraine, la Sarre et le Palatinat rhénan. Les céramiques sont des évolutions des formes précédentes et peuvent être comparées à celles de Court-Saint-Etienne. Des relations avec le groupe de Laufeld sont perceptibles à Acy-Romance. Faut-il voir un rapport direct entre la modification des structures cultuelles et l'expansion des "cavaliers" vers l'ouest? Nous sommes tenté de le croire. En effet, les sépultures de ces migrants sont pratiquement toujours uniques dans des nécropoles antérieures et si le mobilier métallique est caractéristique, la céramique ne marque aucune nouveauté ni de particularité par rapport à ce qui précède. Les modifications de taille dans ces sites ne concernent en fait que les sanctuaires qui disparaissent presque simultanément. C'est à la fin du 7^e siècle - début du 6^e siècle avant J.C. qu'apparaissent les petits bâtiments sur 12 poteaux de type Saulces-Champenoises et le bâtiment monumental d'Antran. Ce seront les derniers exemples de ce que nous pouvons considérer comme des sanctuaires.

La religion multiforme au Bronze final, est encore mal connue pour la France du nord-ouest. Les symboles cornus (culte du taureau) et les plateaux solaires tiennent une place prépondérante à l'est (Champagne-Alsace) tant dans les sanctuaires de plein-air que dans les habitats (autels domestiques), alors qu'à l'ouest, en Belgique et en Westphalie les représentations votives sont absentes. Le culte semble essentiellement naturaliste (marais-sources etc...) comme en Hollande (sanctuaire des marais de Bargeroosterveld). On peut simplement déduire que le soleil tenait une place non négligeable dans l'orientation des structures ou le positionnement de leur entrée. Le feu, dont des traces indiscutables ont été repérées, devait participer aux rites.

Dans le centre-ouest, les roues de chars sont particulièrement nombreuses et quelques représentations d'animaux et d'anthropomorphes y sont connues à l'extrême fin du Bronze et au début du Fer, époque où les modifications morphologiques des sanctuaires apparaissent au nord. C'est également à cette époque que les pictogrammes sur les céramiques prennent leur essor (anthropomorphes, chars, symboles solaires, oiseaux etc.). Certaines scènes suggèrent des cérémonies religieuses avec procession de char et danses. J.P. Pautreau souligne que "ce changement des mentalités, dont l'art figuratif n'est qu'un aspect, est plus importante que les modifications technologiques (utilisation ou non du fer). La véritable césure est certainement ce profond changement des idées et non le passage Bronze-Fer" (PAUTREAU J.P., 1984). Cette éclosion de l'art figuratif dans le centre-ouest, les modifications des structures cultuelles et les dépôts votifs sont l'illustration d'une transformation spirituelle importante au sein des populations et témoigne d'un vaste mouvement d'idées. Comme nous l'avons vu précédemment des divergences apparaissent au sein de ce mouvement mais tiennent essentiellement au fond culturel local. Une uniformisation générale commence à se faire sentir au début du 1^{er} âge du Fer, uniformisation qui se généralisera au milieu de cette période avec le retour des sépultures sous tumulus et la disparition des lieux cultuels établis en pleine campagne.

La poursuite des recherches sur de grands sites par décapages intégraux devrait apporter, dans les années à venir, de nouvelles données qui nous permettront de compléter et d'affiner l'étude de ces lieux de culte en pleine nature.

Références bibliographiques

- ANNAERT R. et VAN IMPE L., 1985 : *Een grafheuvelgraep uit Ijzertijd te Klein-Ravels (Gem. Ravels)*. Archaeologia Belgica I, 2, p. 37-41.
- AUDOUZE F. et GAUCHER G., 1981 : *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, épingle*. S.P.F. fasc. VI, Commission du Bronze, Paris.
- AGACHE R., 1970 : *Détection aérienne de vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux dans le bassin de la Somme et ses abords*. Bulletin de la Société Préhistorique du Nord, n° 7.
- AGACHE R., 1978 : *La Somme pré-romaine et romaine*. Société des Antiquaires de Picardie - Amiens, 515 p.
- ARNAL J., 1976 : *Les statues-menhirs, Hommes et Dieux*. Editions des Hespérides - Collection Archéologie, horizons neufs. Toulouse.
- BECKS A., 1980 : *Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur im nordwestlichen Alpenvorland*. München : C.H. Beck, PBF XX, 2.
- BEEX G. et ROOSENS H., 1967 : *Een Urnenveld te Achel-Pastoorbos*. Archaeologia Belgica, n° 96.
- BELLARD A. et ULRICH H., 1961 : *La sépulture à inhumation des Champs d'Urnes de Martincourt*. R.A.E., T. XII, p. 249-251.
- BLANCHET J. CL., 1984 : *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*. Mémoires de la S.P.F., T. 17.
- BONNET CH., 1973 : *Une station d'altitude de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg*. B.S.P.F., T. 70, Etudes et travaux, p. 455-478.

- BONTILLOT J., MORDANT C. et PARIS J., 1975 : *La nécropole des Gobillons à Chatenay-sur-Seine (Seine et Marne)*. B.S.P.F., T. 72, Etudes et travaux, p. 416-456.
- BOUREUX M., 1974 : *La fouille des incinérations de l'Age du Bronze final à Vieil-Arcy et l'étude des fossés comblés*. Cahiers Archéologiques de Picardie, n° 1, p. 51-56.
- BOUREUX M., 1976 : *Beaurieux "La Justice", les fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*. Rapports d'activités 4 – Université Paris I – UER d'Art et d'Archéologie.
- BRIARD J., 1985 : *L'Age du Bronze en Europe (2000-800 avant J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRIARD J., 1987 : *Mythes et symboles de l'Europe Préceltique. Les religions de l'Age du Bronze (2500-800 avant J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRISSON A. et HATT J.J., 1953 : *Les nécropoles hallstattiennes d'Aulnay-aux-Planches*. R.A.E., fasc. 3, p. 193-233.
- BRUN P., 1986 : *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin Parisien*. Documents d'Archéologie Française n° 4, 168 p.
- BRUN P., 1987 : *Princes et princesses de la Celtique - Le Premier Age du Fer (850-450 av. J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRUNAUX J.L., 1986 : *Les Gaulois - Sanctuaires et Rites*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BUTLER J.J., 1969 : *Nederland in de Bronstijd*. Fibula-Van Dishoeck-Bussum 31, 136 p.
- CHAMPEME L.M., 1986 : *L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres - L'apport des détections aériennes*. Revue Aquitania, sup. 1.
- CHERTIER B., 1974 : *Informations archéologiques de la circonscription Champagne-Ardenne*. Gallia Préhistoire, T. XVII, fasc. 2, p. 503.
- CHERTIER B., 1976 : *Informations archéologiques de la circonscription Champagne-Ardenne*. Gallia Préhistoire, T. XIX, fasc. 2, p. 449-450.
- CHERTIER B., 1976 : *Les nécropoles de la civilisation des Champs d'Urnes dans la région des marais de Saint-Gond (Marne)*. VIII^e suppl. à Gallia Préhistoire, CNRS, 180 p.
- CHERTIER B., 1976 : *La civilisation de l'Age du Bronze en Champagne-Ardenne. La Préhistoire Française*, T. II, *Les civilisations néolithiques et protohistoriques*. U.I.S.S.P. Nice, p. 618-629.
- COUDROT J.L. et DECKER E., 1986 : *La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique au Premier Age du Fer*. Catalogue exposition.
- DE LAET S.J., NENQUIN J.A.E. et SPITAELS P., 1958 : *Contributions à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. IV. De Tempel, Brugge.
- DE LAET S.J., 1974 : *Préhistorische Kulturen in het zuiden der lage Landen*. Universa Wetteren.
- DESITTERE M., 1968 : *De Urnenveldenkultur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XI, De Tempel, Brugge.
- DESITTERE M., 1974 : *Quelques considérations sur l'Age du Bronze final et le Premier Age du Fer en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas*. Helinium XIV, p. 105-134.
- DESITTERE M., 1976 : *Autochtones et immigrants en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas au Bronze final*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XVI, p. 77-94.
- DOHLE G., 1970 : *Die Urnenfelderkultur im Neuwieder Becken*. Jahrbruck für Geschichte und Kunst des Mittelrheins, Beiheft 2.
- ERTLE R., 1966 : *Etude archéologique de la vallée de l'Aisne. Le complexe protohistorique de Pontavert - Berry-au-Bac (Aisne). Les incinérations entourées de fossés circulaires*. Actes du Ve colloque International d'Etudes gauloises, celtiques et proto-celtiques. Ogam-Traditions celtiques - Rennes, p. 97-120.
- FLOUEST J.L. et STEAD I.M., 1977 : *Recherches sur des cimetières de La Tène en Champagne (1971-1976)*. Gallia T. 35, fasc. 1, p. 5-74.

- FLOUEST J.L. et STEAD I.M., 1979 : *Iron Age cimeteries in Champagne. The third Interim Report on the Excavations carried out between 1971 and 1978.* British Museum, 50 p.
- FLOUEST J.L., 1984 : *Une tombe du Hallstatt ancien à Saulces-Champenoises, Ardennes.* Eléments de Pré et Protohistoire européennes. Hommages à J.P. Millotte. Annales littéraires de l'Université de Besançon, p. 539-550.
- G.E.A.C.A., 1970 : *La nécropole du Mont Troté.* N° 7, bulletin spécial.
- GOETZE B.R., 1976 : *Feuerbäche und Hüttenakrotère, ein Définitionsversuch.* Archäologisches Korrespondenzblatt, Heft 2, p. 137-140.
- GOGUEY R., 1977 : *Recherches aériennes de la Loire au Rhin en 1976.* Les dossiers de l'Archéologie, n° 22, p. 48-56 (photos 2-3, p. 49).
- GUILAINÉ J., 1972 : *L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège.* Mémoires S.P.F., T. 9.
- HOLMGREN J., 1980 : *Situation de l'archéologie aérienne.* Dossiers de l'Archéologie.
- JEHL M. et BONNET Ch., 1954 : *Fouilles et découvertes faites dans les environs de Colmar.* Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, p. 29-31.
- JEHL M. et BONNET Ch., 1961 : *Fouilles protohistoriques et romaines de la Région de Colmar.* Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. V, p. 35-45.
- JEHL M. et BONNET Ch., 1962 : *Fouilles et trouvailles archéologiques de la région de Colmar.* Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. VI, p. 13-36.
- JEHL M. et BONNET Ch., 1971 : *La station d'altitude de Linsenbrunnen-Wintzenheim-Hohlandsberg.* Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XV, p. 23-48.
- JOULLIE H., 1962 : *Brève étude des tombes entourées d'un fossé circulaire, de leur région d'origine et de leur propagation.* Bulletin S.A.C. n° 12, p. 6-28.
- JOULLIE H., 1962 : *Découverte dans la vallée de l'Aisne, non loin de Vailly-sur-Aisne, d'une tombe à incinérations multiples entourée de deux fossés concentriques.* Bulletin S.P.F., T. LIX, fasc. 5-6, p. 325-332.
- KOLLING A., 1968 : *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel.* Bonn.
- KUBACH W., 1977 : *Die Nadeln in Hessen und Rheinhessen.* München : C.H. Beck, PBF, XIII, 3.
- LAMBOT B., 1974 : *Epée de La Tène avec marque estampée découverte dans les Ardennes.* Bulletin S.P.F., T. 71, C.R.S.M. n° 7, p. 218-224.
- LAMBOT B., 1977 : *Nanteuil-sur-Aisne. Un site du Bronze final dans le sud-ardennais. Premiers résultats.* Bulletin S.A.C. n° 4, p. 17-60.
- LAMBOT B. et GUERIN F., 1979 : *Le site "des Auges" à Rethel (Ardennes). Du Néolithique à l'époque gauloise.* Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° 3, p. 21-35.
- LAMBOT B., 1979 : *Le site du Bronze final de Nanteuil-sur-Aisne (Ardennes).* Bulletin du Musée du Rethélois et du Porcien, n° 49, p. 3-6.
- LAMBOT B., 1980 : *L'Age du Bronze dans le département des Ardennes.* Bulletin S.A.C., n° 2, p. 23-48.
- LAMBOT B., 1983 : *Un vase peint de La Tène I à Acy-Romance (Ardennes).* Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° 7, p. 67-70.
- LAMBOT B., 1982 : *Recherches aériennes de structures archéologiques dans le Rethélois et le Porcien. Premiers résultats.* Bulletin S.A.C., n° 4, p. 45-62.
- LAMBOT B. ET TALON M., 1987 : *Les inhumations du Bronze final IIa-IIb d'Acy-Romance (Ardennes).* Actes du colloque de Nemours, M.M.P.I.F., n° 1.
- LAUWERS F. et VAN IMPE L., 1980 : *Het Urnenveld op het Ranstveld te Ranst.* Archaeologia Belgica, n° 229.
- LEPAGE L., 1984 : *Le passage du Bronze final au Hallstatt en Haute-Marne.* 109^e Congrès des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 153.-163.

- MARIËN M.E., 1958 : *Trouvailles du Champ d'Urnes et des tombelles hallstattienues de Court-Saint-Etienne*. Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1, Monographies d'Archéologie Nationale, Bruxelles.
- MARSAC M., 1973 : *Recherches aériennes autour de l'ancien golfe des Pictons*. Documents Archéologia, n° 1, p. 58-66 (photo p. 62).
- MASCH D., 1986 : *La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique inférieur au Premier Age du Fer*. Catalogue de l'exposition.
- MATHIEU G., THEVENIN A., SAINTY J., PININGRE J.F. et MILLOTTE J.P., 1982 : *Les enclos protohistoriques de Reguisheim, lieu-dit "Leimengraben" (Haut-Rhin)*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XXV, p. 11-24.
- MILLOTTE J.P., 1981 : *Informations archéologiques de Franche-Comté*. Gallia Préhistoire, t. 24, fasc. 2, p. 510-516.
- MILLOTTE J.P., 1983 : *Contribution à un débat : le passage de l'Age du Bronze à l'Age du Fer en France orientale*. Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, T. 54, fasc. 1, p. 83-93.
- MORDANT Cl. et D., 1970 : *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine et Marne)*. Mémoires de la S.P.F., T. VIII, 138 p.
- MORDANT Cl., 1984 : *Le passage Bronze final - Hallstatt, dans le bassin de l'Yonne et de la Haute Seine*. 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 195-209.
- MULLER KARPE H., 1980 : *Handbuch der Vorgeschichte*. Bronzezeit, Band IV, München : C.H. Beck.
- NOUWEN R. et VAN DE KONIJNENBURG R., 1987 : *De Ijzertijd in Limburg. Tentoonstelling Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren - 20 novembre 1987-15 februari 1988*. Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren 36.
- OLIVIER L., 1986 : *Des chevaux, de l'acier et la puissance. Le passage de l'Age du Fer en Lorraine dans son contexte européen. La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique inférieur au Premier Age du Fer*. Catalogue de l'exposition.
- PAUTREAU J.P., 1983 : *Les enclos protohistoriques dans le Centre-Ouest de la France. Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest*. Table ronde du C.N.R.S., Rennes 1981. Travaux du Laboratoire "Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quaternaire Armoricains". Rennes, p. 199-222.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Figurations humaines et animales du 1er Age du Fer dans le Centre-Ouest de la France. Éléments de Pré et Protohistoire Européenne. Hommages à J.P. Millotte*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Nécropole et sanctuaire : la Croix Verte à Antran (Vienne)*, p. 22-25. *Habitat et nécropole du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres)*, p. 47-49. *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*. Livret guide édité sous la direction de José Gomez de Soto.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Éléments pour la datation du grand bâtiment d'Antran (Vienne)*. Bulletin S.P.F., t. 81, n° 2, p. 41-42.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Le passage de l'Age du Fer en Poitou*. 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T.II, p. 229-249.
- PAUTREAU J.P., 1985 : *Le site de la Croix Verte à Antran (Vienne). Premiers résultats*. Aquitania, T. III, p. 3-26.
- PAUTREAU J.P., 1986 : *Les temps préhistoriques. La Vienne de la Préhistoire à nos jours. L'Histoire par les documents*. Ed. Bordessoules Saint-Jean-d'Angely, p. 15-48.
- PELLET C. et DELOR J.P., 1980 : *Les ensembles funéraires de "la Picardie" sur la commune de Gury (Yonne) : étude préliminaire*. Revue archéologique de l'Est, t. XXXI, fasc. 1-2, n° 119-120, p. 7-54.
- PIETTE J., 1971 : *Le site protohistorique des "Grèves de la Villeneuve"*. Bulletin du Groupe

- Archéologique du Nogentais, T. VIII, p. 2-34.
- PIETTE J., 1972 : *Le site protohistorique des "Grèves de la Villeneuve"*. Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais, T IX, p. 1-15.
- PIETTE J., 1984 : *Aspects particuliers du Bronze final III sur le site des "Grèves de la Villeneuve" à Courtavant (Aube)*. 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 135-151.
- PININGRE J.F., 1979 : *Les enclos funéraires de Conchil-le-Temple*. Archéologia n° 137, p. 41-47.
- PLOUIN S. et LAMBACH F., 1982 : *Un tumulus hallstattien à Mussig*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XXV, p. 25-32.
- QUATREVILLE A., 1972 : *Les enclos rituels (époque de La Tène) dans les nécropoles de Manre et d'Aure (Ardennes)*. Bulletin S.A.C., Avril-Juin, p. 13-55.
- QUATREVILLE A., 1973 : *Les enclos rituels (époque de La Tène) dans les nécropoles de Manre et d'Aure (Ardennes)*. 2^e partie, Bulletin S.A.C., n° 4, p. 17-36.
- ROOSENS H. et BEEX G., 1962 : *Het onderzoek van het urnenveld "de Roosen" te Neerpelt in 1961*. Archaeologia Belgica, n° 65.
- ROZOY J.G., 1981 : *Quelques structures de nécropoles celtes à La Tène I dans la France du Nord, et leur signification*. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, T. II, p. 177-229.
- ROZOY J.G., 1986 : *Les Celtes en Champagne- Les Ardennes au Second Age du Fer : "Le Mont-Troté", "Les Rouliers"*. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, n° 4, vol. 2 : description et vol. 1, Etude, 1987.
- RYCHNER V., 1979 : *L'Age du Bronze final à Auvergnier*. Cahiers d'Archéologie romande, n° 15-16, 166 p., 137 pl.
- TALON M., 1984 : *Les formes céramiques - Bronze final - Premier Age du fer de l'habitat de Choisy-au-Bac (Oise)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, 269 p.
- U.R.A. 12, 1972-1973 : *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne. Rapport d'activités* - UER Art et Archéologie, Université Paris I - voir aussi URA 12, 1975-1976-1977-1978.
- VAN IMPE L., BEEX G. et ROOSENS H., 1973 : *Het urnenveld op "de Roosen" te Neerpelt*. Archaeologia Belgica, n° 145.
- VAN IMPE L., 1977 : *Grafheuvels uit de Vroege en Midden Bronstijd te Weelde*. Archaeologia Belgica, n° 193.
- VAN IMPE L., 1980 : *Urnenveld uit de Late Bronstijd en de Vroege IJzertijd te Donk*. Archaeologia Belgica, n° 224, I.
- VAN IMPE L., 1983 : *Het Oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977-1982*. Archaeologia Belgica, n° 225, p. 65-94.
- VARILLON B., 1980 : *Acy-Romance "La Nove Mauroy" - 10 tombes à incinération de La Tène Finale*. Bulletin du Musée du Rethélois et du Porcien, n° 51, p. 3-12.
- VILLES A., 1974 : *Les enclos de Juvigny (Marne) et le problème du remplissage des fossés des enclos funéraires protohistoriques en milieu alluvial*. Bulletin S.A.C., n° 5, p. 25-57.
- VILLES A., 1984 : *Sur la "transition" Bronze-Fer en Champagne*. 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 165-193.
- WARMENBOL E., 1983 : *Un ossuaire à céramique des Champs d'Urnes à Waulsort (Hastière, Namur)*. Helinium, T. XXIII, p. 46-56.
- WATERBOLK H.T., 1961 : *Bronzezeitliche dreischiffige Hallenhäuser von Help (Drenthe)*. Helinium I, 2, p. 126-132.
- WILHELM K., 1981 : *Zwei bronzezeitliche Kreisgrabenfriedhöfe bei Telgte, Kr. Warendorf*. Mit einem Beitrag von B. Hermann, Bodenaltertümer Westfalens 17, Munster.
- WILHELM K., 1983 : *Die Jüngere Bronzezeit zwischen Niederrhein und Mittelweser - Kleine Schriften*. Aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg - 15.

WILHELMI, 1987 : *Zur Besiedlungsgenese Englands und des nordwestlichen Kontinents von 1500 vor bis Christi Geburt.* Acta Praehistorica et Archaeologica, 19, p. 71-84.

Bernard Lambot
Square Jean Cocteau
F-60750 Choisy au Bac

Introduction

Dans l'ouverture de l'édition anglaise, R. J. C. Atkinson écrit que le présent article fait partie d'une collection de travaux sur la préhistoire de l'Europe à l'époque de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer. Ces derniers sont destinés à donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine. Ils sont destinés à aider à comprendre les développements dans le domaine de l'archéologie, mais également dans les domaines de l'archéologie classique et de l'archéologie historique. Les auteurs sont tous des chercheurs qui ont contribué à l'avancement de la connaissance de l'âge du bronze et de l'âge du fer.

Cette collection de travaux a été éditée par le British Museum (London) et est destinée à donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Le présent article a été écrit par le Professeur Bernard Lambot, de l'Université de Paris-Sorbonne, et il traite de l'archéologie de l'âge du bronze et de l'âge du fer dans le sud-est de la France. Il a été écrit pour donner une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

Découvertes récentes de tombes "aristocratiques" de la transition Hallstatt/La Tène dans le nord-est de la Belgique.

Rapport préliminaire.

LUC VAN IMPE

Introduction.

Dans la littérature archéologique, Wijshagen est connu par la présence sur son territoire d'une tombelle appelée "Tuudsheuvel" (colline ou motte aux morts). Elle fut fouillée à la fin du 19^e siècle par M. Ch. Dens, qui nous la décrit entourée d'une enceinte circulaire - rempart de terre modeste et fossé périphérique? - mesurant 28m de diamètre. Sous le tumulus central, d'un diamètre de ca. 10m, l'inventeur aurait trouvé 7 urnes rangées en demi-cercle et remplies d'ossements calcinés¹.

On doit à M. M.E. Mariën d'avoir attiré l'attention des chercheurs sur l'existence de la tombelle de Wijshagen oubliée depuis un demi-siècle².

A cette époque, après la dernière guerre mondiale, de nouvelles trouvailles ont montré qu'à l'âge du bronze des liens culturels étroits étaient établis avec le sud-est de l'Angleterre (Wessex) et le nord de la France. Cette relation est depuis lors appelée "culture d'Hilversum/Drakenstein" aux Pays-Bas et en Belgique ou "groupe d'Eramecourt" en France.

Cette parenthèse permet de situer la commune de Wijshagen dans l'historique de la recherche archéologique ainsi que le rôle de M. M.E. Mariën; cependant la tombelle citée ne concerne en aucun cas le thème du colloque "La civilisation de Hallstatt" tenu à Liège-Wégimont et objet des présents actes.

La commune de Wijshagen, supprimée depuis 1971 et reprise dans l'entité de Meeuwen, appartient depuis la fusion des communes de 1977 à la nouvelle commune de Meeuwen-Gruitrode. Wijshagen est situé en bordure nord du "plateau de Campine", constitué de dépôts quaternaires laissés par la Meuse et le Rhin (*fig.1*). Ce plateau, légèrement incliné vers le nord, à l'altitude de 50m, fut mis en relief suite à des phénomènes d'érosion et d'abaissement des régions avoisinantes, d'une part et, d'autre part, par le recreusement de la Meuse. Quoique ce plateau, recouvert par des sables de couverture, ait connu une présence humaine déjà dans un passé lointain et que, même pour les âges du bronze et du fer, le nombre de nécropoles suggère une présence humaine relativement dense, les facteurs naturels favorables ou défavorables à l'occupation par l'homme ne sont guère connus, puisque à peine approfondis. Pour cette raison et parce qu'il est prématué de conclure sur base de nouvelles trouvailles faites à Wijshagen, nous nous limiterons à une présentation provisoire des principaux résultats.

Déjà en 1977, les préparatifs de la fouille de sauvetage d'une tombelle menacée par la construction d'habitations ne purent aboutir aux résultats espérés, des interventions malencontreuses ayant

¹ Ch.DENS, *Etudes sur les tombelles de la Campine*, Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles XI, 1897, 243-245, pl. IV.

² M.E. MARIËN, "Bell-Barrows" et "Disc-Barrows" en Belgique, Archéologie 1947, 358-359 (=L'Antiquité Classique 17, 1947). ID., *Oud-België van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar*, Antwerpen, 1952, 208-211. L. VAN IMPE, *Ringwalheuvels in de Kempense Bronstijd. Typologie en datering*, Archaeologia Belgica 190, Bruxelles, 1976.

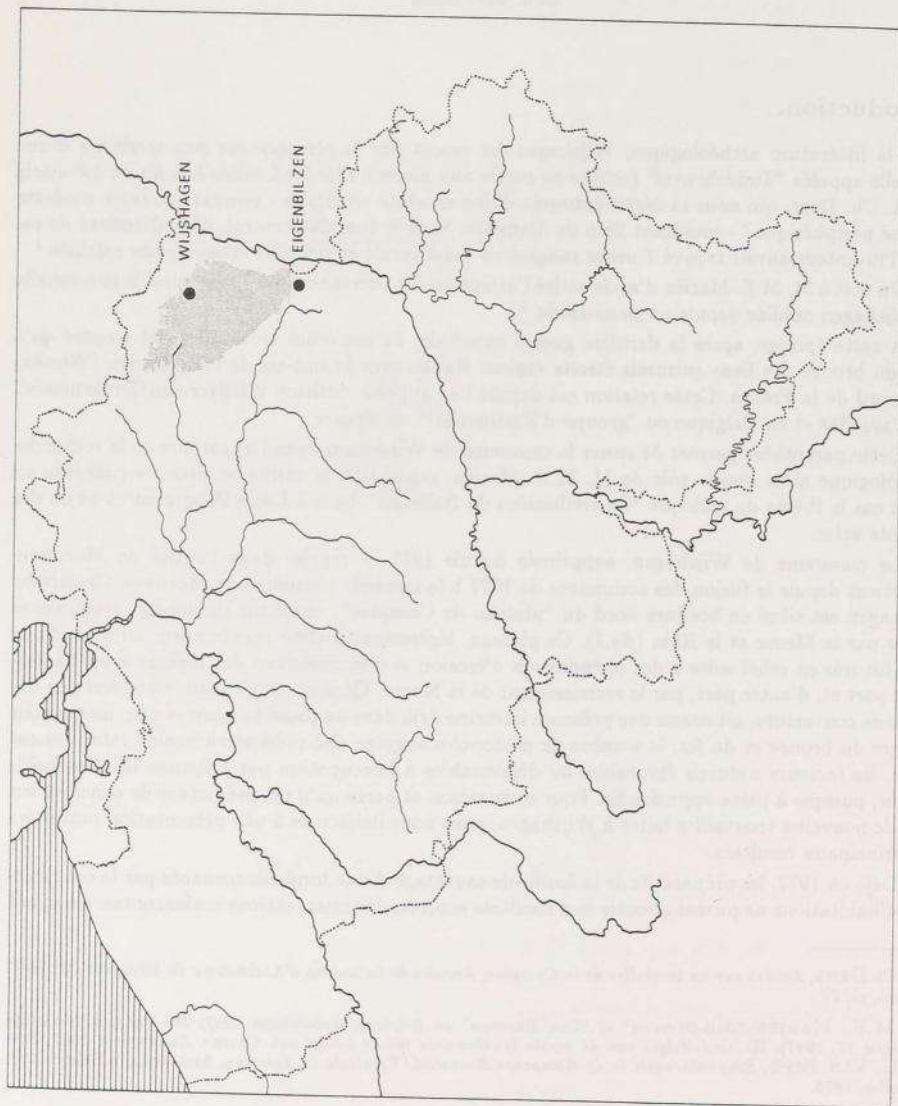


Fig. 1. - Carte de situation : Wijshagen y est situé en bordure nord du plateau de Campine (en grisé).

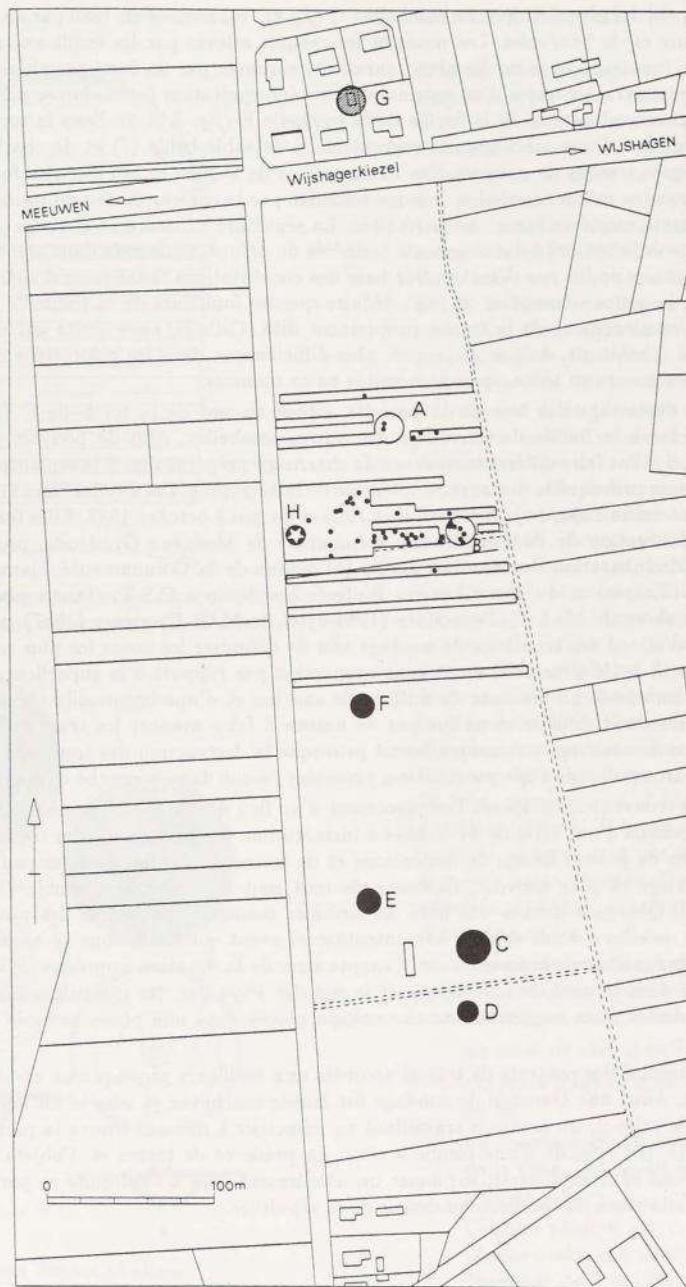


Fig. 2. - Plan de la nécropole.

été menées auprès des propriétaires. La tombelle - G (fig. 2) - fut fouillée en 1980 par un groupement local d'amateurs et de bénévoles. Les notes et les croquis relevés par les fouilleurs, révèlent que cette tombelle, mesurant 18 m de diamètre, aurait été entourée par un fossé périphérique étroit et qu'elle devait recouvrir les restes d'un *ustrinum*. Cette interprétation fut renforcée par les données que nous avons recueillies lors de la fouille de la tombelle E (fig. 2 et 8). Sous la tombelle G, on constata la présence d'une assez grande concentration de sable brûlé (?) et de charbon de bois, ainsi que quelques tessons de poteries, des menus restes de bronze et, au dire des fouilleurs, une "goutte d'or" rendus méconnaissables, puisque refondus par la chaleur du feu du bûcher. Quelques restes d'ossements incinérés furent aussi récoltés. La sépulture primaire et centrale - petite fosse destinée à recevoir la majorité des ossements incinérés du défunt, renfermés dans une urne de terre cuite ou de bronze - ne fut pas détectée. Sur base des constatations faites pour d'autres tombelles appartenant à la même nécropole, on peut déduire que les fouilleurs de la tombelle G n'ont pas pu identifier l'emplacement de la tombe proprement dite. Celle-ci, sans doute enfouie plus profondément que d'habitude, doit se distinguer plus difficilement dans les colorations des sables. Il faut la supposer encore en place, mais inaccessible en ce moment.

En 1984, l'essartage des bois de la parcelle, située au sud de la tombelle G (fig. 2), nous incita à procéder à la fouille de sauvetage des autres tombelles. Afin de pouvoir y mener des investigations, il fallut faire différer les travaux de charruage préparatoires à la replantation; ceux-ci auraient d'ailleurs provoqué la destruction intégrale de la nécropole. Les fouilles furent organisées de septembre à décembre 1984, de juin à décembre 1985 et de mai à octobre 1987. Elles furent réalisées grâce à la collaboration de l'administration communale de Meeuwen-Gruitrode, propriétaire du terrain, de l'Administration des Eaux et Forêts (Ministère de la Communauté Flamande) et des Ministères de l'Emploi et du Travail et du Budget. Les équipes C.S.T. étaient placées sous la direction journalière de Mad. C. Peys-Maes (1984-5) et de M.G. Creemers (1987), archéologues. On y effectua d'abord des tranchées de sondage afin de délimiter les zones les plus rentables, nos moyens réduits et le délai accordé étant sans proportion par rapport à la superficie du secteur à fouiller (ca. 8 hectares). La présence de milliers de souches et d'une broussaille abondante rendit la fouille extrêmement difficile et ne fut pas de nature à faire avancer les travaux. En plus, un décapage ou un dessouchage mécanique aurait provoqué la destruction des tombes à incinération et la perte des trouvailles de l'époque romaine, présentes jusque dans la couche d'humus en surface.

Ces riches trouvailles, indiquant l'emplacement d'un lieu de culte à l'époque romaine, mises à part, nous disposons d'une série de 44 tombes à incinération. Il s'agit de tombes très simples; elles sont constituées de petites fosses, de dimensions et de formes variables, dans lesquelles l'absence de l'urne funéraire et plus souvent, l'absence de tout mobilier funéraire, semble être l'élément caractéristique. Quelques tombes ont livré du mobilier montrant qu'aucune des poteries n'était complète mais qu'elles avaient subi un bris intentionnel avant que les tessons ne soient épargnés, soit sur le bûcher, soit dans la fosse même. Compte tenu de la datation imprécise de la céramique de l'âge du fer dans le nord de la Belgique et le sud des Pays-Bas, les trouvailles faites dans ces sépultures modestes nous suggèrent une chronologie placée dans une phase avancée du La Tène ancien.

La discontinuité des contrats de travail accordés aux fouilleurs provoqua un arrêt temporaire des recherches. Ainsi une tranchée de sondage fut laissée inachevée et vers la fin de juillet 1986, dans un coin de celle-ci, un amateur travaillant au détecteur à métaux trouva la première tombe à mobilier riche. Il s'agissait d'une tombe à ciste. La présence de traces et d'objets de l'époque romaine au même endroit pourrait expliquer un nivellement déjà à l'antiquité et par conséquent l'absence de toute trace de tombelle au-dessus de la sépulture.

La tombe à ciste (*fig. 2*)

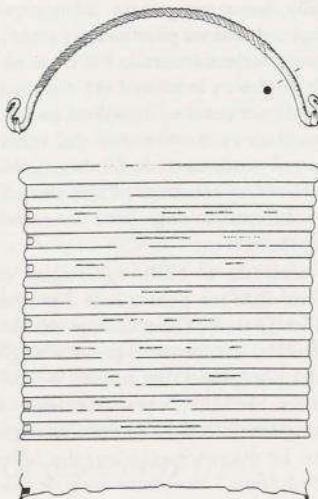


Fig. 3. - Reconstitution en dessin de la ciste avant restauration (Ech. env. 1/3).

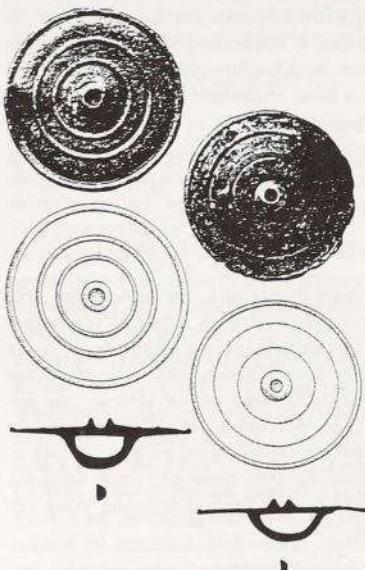


Fig. 4. - Deux des six phalères en bronze (Ech. env. 1/1).

D'après le témoignage de l'inventeur, il ne s'agissait que d'une fosse petite et modeste, à peine plus grande que les dimensions de la ciste qu'elle renfermait. Celle-ci, très fragmentée dans sa partie supérieure, est constituée d'une tôle de bronze martelée de manière à pratiquer 9 cordons de 9mm de large (*fig. 3*)³. Les cordons équidistants entre eux sont séparés par une plage de 11 à 12mm de largeur, pointillée en son milieu d'une ligne interrompue frappée au pointeau de l'intérieur. L'ouverture est constituée d'un 10^e cordon obtenu par retournement de la tôle vers l'intérieur, autour d'un anneau solide en fer. Là où les deux extrémités de la tôle se touchent et se superposent, afin de former un récipient cylindrique, le chaudronnier a chassé 9 rivets à tête aplatie, chacun placé dans la plage située entre 2 cordons. Le fond, rapporté, a été martelé et présente 2 nervures plates concentriques de 15mm de large avec, au centre, trois cercles concentriques martelés autour d'un omphalos. Un rabat de 4 à 5mm tout autour était destiné à encastre la plaque du fond. Cette ciste présente les dimensions suivantes : diam. ext. bord. : 22,6 cm; diam. ext corps : 21,4 cm; h. tot. : 20,1 cm; capacité : ca. 7 litres. L'anse est constituée d'un fil de bronze, torsadé, épais de 6mm, se terminant par des crochets, en forme de buste d'oiseau. Des restes oxydés attachés à l'anse suggèrent la présence d'attaches en fer.

Autour de la ciste remplie d'ossements incinérés fut récupéré un lot d'objets en fer et en bronze :

- un mors de cheval en fer.
- quelques fragments de petits anneaux en fer.
- un fragment de la deuxième (?) anse de la ciste, également en fer.
- 6 phalères en bronze (*fig. 4*).

Chaque phalère est constituée d'une plaque coulée et tournée ensuite, d'une épaisseur de 1 à 1,5 mm. Le diamètre

³ Restauration en cours au Römisches-Germanisches Zentralmuseum à Mainz (All.).

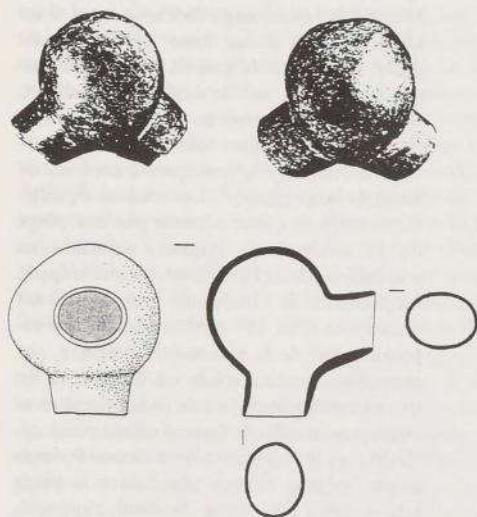


Fig. 5. - Deux des huit billes à douilles, dont une en coupe (Ech. env. 1/1).

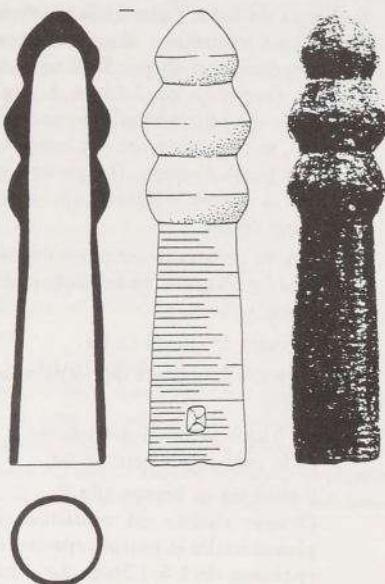


Fig. 6. - Une des quatre douilles trilobées (Ech. env. 1/1).

varie de 4,7 à 5,2cm; à l'endroit, le centre de chaque phalère est décoré d'un ombilic creux qui, après avoir servi d'emplacement au pointeau, a pu abriter une perle de corail. La zone entre le centre et le rebord est divisée à l'aide de nervures et de sillons en plusieurs plages concentriques. Au verso, autour des anneaux de fixation semi-circulaires, se remarquent soit des bavures dues au coulage, soit des traces de martelage

- une série de 8 billes sphériques et creuses, chacune pourvue de 2 petites douilles (*fig. 5*). Dans chaque cas, les 2 douilles, ne formant pas un angle droit mais plutôt un angle de 100° ou même de 110°, furent destinées au montage sur des tiges en matière organique. Le diamètre extérieur des billes est de 2,3mm, l'ouverture ovale de chacune des douilles est de 8 sur 10mm.
- 4 douilles allongées, tribolées d'un côté et décorées de l'autre de sillons transversaux autour de l'ouverture de la douille (*fig. 6*). La longueur est de 6cm. A l'aide de petits rivets en fer, ces douilles furent fixées sur des tiges en bois, épaisses de ca. 10mm.
- 2 perles en os
- quelques anneaux et des attaches en bronze destinées à être fixés aux lanières.

Les tertres A et B (*fig. 2*).

Ces deux monticules, de dimensions très modestes et supposés être des tombelles, furent examinés tout au début de la fouille systématique. L'absence de toute sépulture primaire à la base de ces tertres, par ailleurs non perturbés, et, d'autre part, la présence de tombes simples à incinération, en place en leur sommet, nous amènent à proposer une origine éolienne pour ces buttes.

Le tumulus C (*fig. 2*).

Ce tumulus, d'un diamètre d'environ 20m, présentait une élévation de 50cm à peine. Il recouvrait une tombe à incinération, aménagée au centre. La fosse, de forme

irrégulière et assez large, contenait une situle de bronze, remplie des ossements calcinés du défunt. La fosse, perturbée par des terriers, fut remplie des restes du bûcher (charbon de bois et cendres entremêlés de fragments métalliques déformés et partiellement refondus par la chaleur du feu). Parmi ces restes figurent 2 fragments de torque (?) en bronze, 2 fragments d'un bracelet ou anneau de cheville également en bronze et plusieurs objets en fer (e.a. des anneaux et un petit crochet de ceinture (?)). Au-dessus de la situle fut retrouvé un fragment d'une coupe en céramique de forme hémisphérique. Il n'est pas du tout évident que ce dépôt soit le résultat d'un geste intentionnel. Dans la partie supérieure du tumulus, au-dessus de la tombe centrale, fut retrouvé un tout petit dépôt rituel constitué de 2 céramiques : l'une est un petit gobelet dont la forme est d'inspiration "marnienne", l'autre très abimée, présente la forme d'une bouteille à col évasé. La situle en tôle de bronze, trouvée dans la sépulture, présente les dimensions suivantes : haut. max. 33,5cm; diam. à la carène : 30,5cm; capacité : 14,8 l (*fig. 7 et 10*). Les dimensions du récipient ont nécessité l'emploi de 2 tôles martelées. De chaque côté, ces tôles ont été assemblées à l'aide de 10 rivets à tête aplatie. Le fond, rapporté et cachant les traces d'un rivetage (?) de la plaquette originale du fond, fut fixé au manteau par un système de "couture" au fil de cuivre. Le haut, à l'ouverture, est rabattu vers l'extérieur sur une âme de fer. Des deux attaches en bronze, présentes à l'origine, il ne restait qu'une seule, l'autre ayant été remplacée par un exemplaire en fer; ce dernier est détérioré suite à l'oxydation. L'anse de forme hémisphérique est faite d'une tige de bronze de section rectangulaire, se terminant de part et d'autre en crochet imitant des bustes d'oiseaux.

Le tumulus D (*fig. 2*).

La tombelle de ca. 12m de diamètre et de ca. 50cm de hauteur, fut élevée au-dessus d'une tombe à incinération. Cette dernière fut aménagée dans une petite fosse, où furent épargnés les ossements calcinés et quelques charbons de bois. Les ossements et un petit clou (?) en fer mis à part, la tombe était dépourvue de tout mobilier funéraire. Ce n'est qu'en deux endroits différents, situés au pied de la tombelle, que l'on retrouva les tessons appartenant au même récipient en céramique : il s'agit d'un bol hémisphérique dont la partie supérieure est droite et la panse éclaboussée.

Le tumulus E (*fig. 2 et 8*).

Cette butte modeste, de ca. 14 m de diamètre, présentait du côté nord une hauteur de ca. 90 cm et au sud une hauteur de 40 cm au-dessus de la surface actuelle. Lors de la fouille, on a pu constater qu'elle s'élevait de ca. 1 m au-dessus du niveau protohistorique. Le tas de terre sableux, constituant le corps de la tombelle, fut entamé au-dessus d'une tache irrégulière de ca. 6 sur 5 m, constituant l'emplacement du bûcher. Ce n'est que vers l'extérieur de cette tache, qu'on remarqua du sable en place, rougi par le feu. Le centre de cette tache, formant une couche de 10 à 20 cm d'épaisseur constituée d'un mélange de charbons de bois, de quelques ossements calcinés et de petits fragments métalliques, nous paraissait bouleversé et fouillé. Ceci a dû se passer après l'extinction du bûcher, lors du triage des éléments incinérés. C'est au centre de cet emplacement que dans la suite on aménagea la tombe. Une situle en bronze, contenant les ossements du défunt, fut enterrée dans une petite fosse, de taille à peine plus grande que l'urne (*fig. 8-9*). L'endroit même avait été déblayé des cendres et recouvert par celles-ci après l'enfouissement. La situle (hauteur max. : 25,5cm; diam. à la carène : 24,3cm; capacité : ca. 7,2 litres) est constituée d'une seule tôle de bronze, fermée d'un côté à l'aide de 8 rivets à tête aplatie. D'un côté, tout près du fond, le manteau présente une bosse. Celle-ci a dû se former lors du façonnage du manteau même, sans doute suite au martelage ou suite à un découpage en éventail trop large de la tôle. Le fond est rapporté et martelé contre le rebord du manteau, légèrement replié vers l'extérieur (*fig. 10*). Comme pour la situle C, l'ouverture est rabattue vers l'extérieur sur une âme de fer. De même, une seule des deux attaches en bronze rivetées sur l'épaule fut conservée; quelques débris de fer révèlent que l'autre fut jadis remplacée par un exemplaire en fer. L'anse hémisphérique, également constituée d'une tige en bronze de section carrée, est pourvue de deux crochets (bustes d'oiseaux stylisés). Parmi les ossements incinérés, renfermés dans la situle, on retrouva quelques restes d'une tôle en bronze pliée et même refondue : il s'agit probablement de fragments d'un ceinturon en bronze. Dans la couche constituant les restes

sur lesquels étaient posées des tasses en céramique et deux cuillères en bronze. Ainsi nous avons dégagé la tombe de l'adulte masculin qui contenait des objets de vaisselle et de toilette et quelques objets de travail.



Fig. 7. - La situle de la tombelle C.

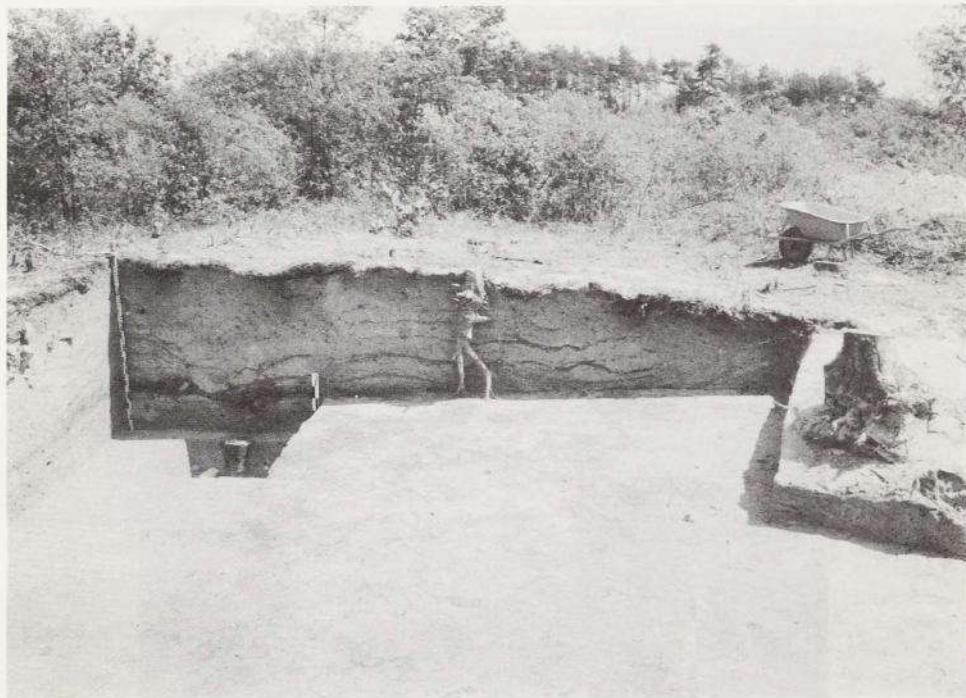


Fig. 8. - Vue sur la partie sud-ouest de la tombelle E fouillée, avec la sépulture aménagée dans son centre.

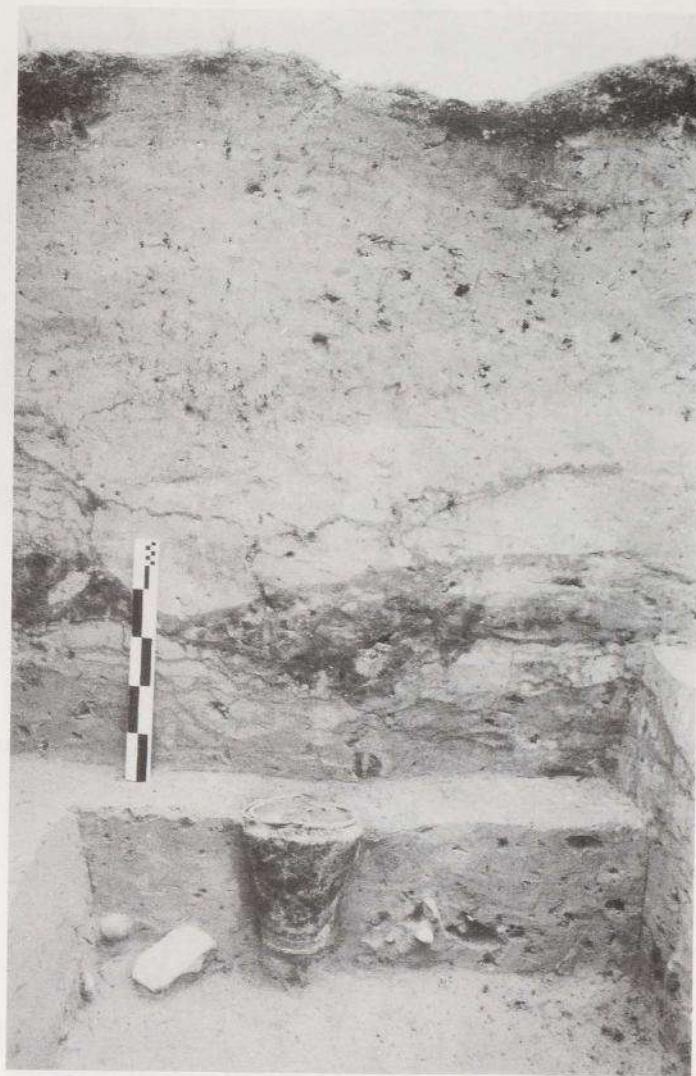


Fig. 9. - La tombe à situle située au centre du tumulus E.



Fig.10. - Les deux situles en bronze : E (à gauche) et C (à droite).

du bûcher se trouvaient de menus fragments de bronze et de fer, dont quelques-uns non identifiés jusqu'à présent. Signalons enfin la présence d'une pointe de flèche en fer, de deux billes creuses à douilles en bronze, semblables à celles retrouvées dans la tombe à ciste (H) et d'un maillon tribolé en bronze.

Le tumulus F (fig.2).

Il s'agit, comme pour la tombelle D, d'un monument funéraire d'un diamètre de ca. 14m, érigé au-dessus d'une fosse contenant les ossements calcinés, sans aucun mobilier. Seule la présence de quelques tessons de céramique et d'un tout petit anneau de bronze (perle?) est à signaler.

Conclusions.

Les découvertes récentes effectuées à Wijshagen sont dues à une fouille de sauvetage, devenue une méthode d'intervention habituelle pour l'étude des nécropoles à tombelles des Champs d'Urnes ou des époques ultérieures. Ces trouvailles constituent un événement pour l'archéologie en Belgique et étaient attendues depuis 1871, date de la mise au jour de la tombe dite du "prince d'Eigenbilsen". A plusieurs reprises, M.E. Mariën a étudié et publié les quelques pièces qui subsistaient de ce mobilier funéraire⁴. Restée jusqu'à ce jour une découverte "unique" dans notre pays, cette tombe n'était pas isolée, si l'on tient compte d'autres trouvailles semblables dans la vallée de la Meuse ou sur le territoire des Pays-Bas (Nijmegen, Meerlo, Wijchen, Mook, Baarlo, Ede). Les tombes de Wijshagen viennent s'ajouter au groupe de "tombes riches" ou "tombes aristocratiques" considérées comme des témoins du clivage social existant dans les communautés protohistoriques. La ciste et la plupart des objets mineurs, n'étant pas encore restaurés, nous nous limiterons à quelques remarques de caractère tout à fait provisoire.

La ciste, dont nous ne connaissons pas tous les détails de la partie supérieure, peut être rangée dans la série AII, d'après B. Stjernquist, avec un manteau KII/D2, un rebord KM1 et un fond PB1b/KB1. Dans cette typologie technologique l'anse aurait des codes H2/E2. Le modèle, avec un rebord KM1 et un fond PB1b, n'y serait représenté que par 3 exemplaires, tous situés en territoire vénète. B. Stjernquist se réfère aux trouvailles de Montebelluna, de Picugi et de Bitnje⁵. Les ensembles fermés contenant des cistes de ce type, et livrant des repères chronologiques, indiqueraien une datation pendant toute la phase Ha-D. Il me paraît difficile de présenter les comparaisons sur base d'un groupe si restreint, défini par les caractères de seulement 3 récipients. Je crois plutôt qu'il faut étendre les comparaisons à l'intérieur du groupe des cistes, soit de la série II (d'après B. Stjernquist), soit du groupe à 9 cordons (groupe B, d'après B. Bouloumié). Malgré certaines différences concernant la confection du rebord, la présence ou l'absence du grênetis fin dans les plages entre les cordons ou la liaison du fond à la paroi, il faut certainement tenir compte d'une série de cistes trouvées en France. Il s'agit des seaux d'Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or), Sivry-les-Amay (Côte d'Or), Reuilly (Loiret), Chaumoy (Cher) et de Gurgny (Yonne)⁶. L'exemple

⁴ Dernière publication : M.E. MARIËN, *Het vorstengraf van Eigenbilsen*, Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren 37, Tongeren, 1987.

⁵ B. STJERNQUIST, *Ciste a cordoni (Rippenziste). Produktion-Funktion-Diffusion.*, Acta Archaeologica Lundensia 6, Bonn-Lund, 1967, I, 28-39, 63-64, 71-74, 103-104, Tab. 14; II, Taf. XX : 3 et 5, XXI : 8, LI : 1-2.

⁶ B. BOULOUMIÉ, *Les cistes à cordons trouvées en Gaule (Belgique, France, Suisse)*, Gallia 34, 1976, 12-15, 22, 25. J.-P. DELOR - C. PELLET, *Les ensembles funéraires de "La Picardie" sur la commune de Gurgny (Yonne). Etude préliminaire*, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est XXXI, 1980, 29-34, 42-44, 46-47.

Gurgy I, trouvé dans la structure V (fosse n° 61), semble surtout être très proche de la ciste de Wijshagen. La ciste à cordons Gurgy II, présentant à peu près les mêmes dimensions, se distingue de la nôtre par un rebord replié vers l'extérieur et un fond à ruban simple. Les fibules à fausse corde à bouclette, associées à la ciste Gurgy I, permettraient une datation au Hallstatt final (500-475 av. J.C.). Signalons qu'une autre ciste conservée au Musée de Bonn et trouvée en Belgique déjà avant 1877 - mais sans localisation connue - montre une étroite parenté avec les exemplaires précédents⁷. Mais il n'y a pas que la ciste pour établir des relations avec la France. Les quatre douilles trilobées, considérées parfois comme étant des colonnettes décoratives aux coins du char funéraire, le permettent aussi. On en a trouvé 2 exemplaires à Somme-Tourbe - "La Gorge-Meillet", 3 dans la tombe à char de l'Avenue de Strasbourg à Châlons-sur-Marne, 3 dans la tombe 13 des "Côtes-en-Marne" à Ecury-sur-Coole et 4 dans la tombe du "Terrage" à Berru, tous des sites localisés dans le Département de la Marne. L'emplacement de ces douilles dans la tombe de Somme-Tourbe, à côté du genou gauche, et dans celle de Châlons, à côté du pied gauche, semble en tout cas contredire l'interprétation d'une décoration du char même. U. Schaffa signale leur association aux grandes phalères; il en déduit l'appartenance à l'équipement personnel ou à la cuirasse du défunt⁸. D'autres douilles plus ou moins semblables, en bronze ou en fer, furent trouvées à Rittershausen/Dillkreis (Hessen, All.) (1 ex.), dans le dépôt de Rolampont "La Tuffière" (4 ex.) et même dans la tombe 42 des Jogasses⁹. Quoique leur fonction ne soit pas précisée, il faut cependant attirer l'attention sur les ressemblances avec les fameuses pièces en U, montées de part et d'autre du mors. Quelques-unes de ces pièces ont été faites de tiges pliées en bois et furent pourvues de terminaisons métalliques aux extrémités, ressemblant très fort aux douilles considérées¹⁰.

Les 6 phalères plates et pourvues d'un anneau semi-circulaire peuvent être comparées aux phalères du dépôt de Sefferweich (Bitburg, All.)¹¹. Les objets en bronze, des phalères surtout, y étaient accompagnés d'un fragment de céramique typique du Hunsrück-Eifel IIA (d'après HAFFNER). D'autres phalères plates, parfois pourvues d'un anneau de fixation, montrent à l'endroit un décor organisé en zones ou plages concentriques autour d'un ombilic central. On peut signaler entre autres les petites phalères de la tombe à char de Cuperly (Marne), de la tombelle 8 d'Amel-sur-l'Etang (Meuse) et de la tombe à char de Somme-Bionne (Marne). Il n'est pas exceptionnel de les voir associées aux phalères ajourées, rondes ou larges, indice chronologique pour les replacer au La Tène ancien en général. Toutefois quelques tombes - e.a. Somme-Tourbe / "La Gorge-Meillet", Châlons-s/M., Cuperly - ont été datées du La Tène ancien (d'après HATT et ROUALET), chronologie que l'on pourrait accepter aussi pour la tombe à ciste de Wijshagen¹². Signalons que, jusqu'à présent, les éléments de comparaison pour les billes à douilles font défaut et que leur fonction reste difficile à préciser. Quelques données nous manquent, comme la nature de la matière employée pour

⁷ H.-E. JOACHIM, *Eine unbekannte Rippenziste im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Bonner Jahrbuch 177, 1977, 561-564.

⁸ U. SCHAAFF, *Fruhlatenzeitliche Grabfunde mit Helmen vom Typ Berru*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz 20, 1973, 81-86, 99-104, Taf. 12-13.

⁹ ID., 101-103. L. LEPAGE, *Les âges du fer dans le bassin supérieur de la Marne, de la Meuse et de l'Aube et le tumulus de la Motte à Nijon (Haute-Marne)*, Mémoire de la Société archéologique Champenoise 3, 1984, 55-56, fig. 44. J.-J. HATT - P. ROUALET, *Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (première partie)*, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 27, 1976, 433 et pl. 13 (n° 871).

¹⁰ R. JOFFROY - D. BRETZ-MAHLER, *Les tombes à char de La Tène dans l'Est de la France*, Gallia 17, 1959, 17-18, fig. 13. cf. M. EGG, *Zu den hallstattzeitlichen "Tüllenaufsatzen"*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz 33, 1986, 215-220.

¹¹ W. DEHN, *Ein Händlerfund des frühen Latènezeit aus Sefferweich*, Trierer Zeitschrift 10, 1935, 38 n° 8 13-14, Abb. 5, 6c et 7c, Taf. IVa-b.

¹² U. SCHAAFF, *Frühlatenezeitliche Grabfunde...*, 83, 99-100, Taf. 32 : 2-3. D. VON ENDERT, *Die Wagenbestattungen der späten Hallstattzeit und der Latenezeit im Gebiet westlich des Rheins*, B.A.R., Int. Series 355, Oxford, 1987, 87-88 et Taf. 48A; 102-103 et Taf. 48B; 144-146 et Taf. 89 : 14. cf. aussi R. JOFFROY - D. BRETZ-MAHLER, *Les tombes à char...*, 17 et fig. 11. D. BRETZ-MAHLER, *La civilisation de La Tène I en Champagne. Le faciès marnien*, Gallia XXIII^e suppl. Paris, 1971, 122. D. VON ENDERT, *Zur Stellung der Wagengräber der Arras-Kultur*, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 67, 1986, 226-247.

les tiges sur lesquelles elles étaient montées et leur longueur. De plus il n'est pas du tout certain que toutes les pièces aient été trouvées. Compte tenu d'un angle de 100° et d'une longueur égale pour toutes les tiges, il n'est pas possible de reconstituer un polygone ou une structure reconnaissable. On pourrait penser que ces pièces aient appartenu à des éléments décoratifs d'un meuble, d'un char ou même d'une selle quelconque : il est possible de les monter les 2 pieds en V renversé, de manière à dessiner un zigzag décoratif, dont chaque sommet aurait été surmonté d'une de ces billes.

Les 2 situles trouvées sous les tombelles C et E sont du type "rhénan" défini par W. Kimmig¹³. Dans la classification de B. Bouloumié, ces situles trouvent leur place à côté de celles du groupe A3/var.1. La silhouette élancée de la variante 2 du même groupe caractérise la situle E¹⁴. On doit à W. Kimmig d'avoir attiré l'attention sur la présence d'un bon nombre de situles dans les nécropoles situées dans la zone du "Rheinische Gebirge". Il en considérait plusieurs comme fabriquées dans la région du Tessin et importées par les routes alpines et la vallée du Rhin vers le nord, en même temps que de la vaisselle et des produits de luxe d'origine méditerranéenne. Cet auteur consacra une étude de base à ce sujet en 1962/63 et confirma certaines idées récemment¹⁵. L. Pauli, par contre, essaya de rassembler des arguments en faveur de l'imitation d'exemples tessinois, en pays rhénan même, peut-être par des chaudronniers émigrés¹⁶.

Les datations des situles en bronze varient et recouvrent le 6^e et le 5^e siècle. Pour ce qui concerne les seaux de Wijshagen, l'on devra attendre la restauration des autres objets retrouvés dans les tombes afin d'exprimer des idées définitives. Les quelques réparations - renouvellement de l'attache ou de la plaque du fond - constatées, soit sur la ciste, soit sur les situles, montrent qu'il s'agissait de récipients de valeur restés longtemps en usage avant d'être déposés dans la tombe. Plusieurs décennies ont pu s'écouler entre le moment de leur fabrication, l'achat ou l'acquisition par le dernier propriétaire et finalement le jour de leur enfouissement.

Une dernière remarque peut être faite au sujet de la technique de "couture au fil de cuivre", constatée sur la situle C. Il suffit de signaler que la même technique de réparation a été appliquée sur la situle de la tombelle 12 du cimetière "Kaisergarten" de Horath (Kr. Bernkastel, All.)¹⁷. Cette technique particulière laisserait supposer que le même chaudronnier - ambulant (?) - aurait effectué ces réparations. La datation proposée pour la tombelle 12 de Horath correspondrait aux phases HEK IB et IIA1 (d'après HAFFNER), ce qui recouvrirait la plus grande partie du 5^e siècle av. J.C.¹⁸

La présence de ces "tombes aristocratiques" en Campine belge nécessitera une révision approfondie de tous les cimetières du premier âge du fer et du début de l'époque de La Tène de la région. Il faudra reconstituer le milieu de ces "nouveaux riches" dont l'apparition ne peut être sans raison ni s'expliquer par la recherche ou l'exploitation de ressources naturelles. L'on pourra supposer qu'une famille locale dirigeante, faisant du commerce elle-même, aurait eu l'occasion d'acheter des articles de luxe apportés par d'autres commerçants. Wijshagen pourrait être une "factorerie" de commerce permettant ainsi la relation entre la vallée de la Meuse et la région rhénane d'une part, et la plaine flamande et la région côtière, d'autre part.

Plus simplement, en considérant que la richesse des mobilier funéraires de Wijshagen indique

¹³ W. KIMMIG, *Bronzesitulen aus dem Rheinischen Gebirge, Hunsrück-Eifel-Westerwald*, 43-44., Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 1962-63 (1964), 31-106.

¹⁴ B. BOULOUMIÉ, *Situles de bronze trouvées en Gaule, (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.)*, Gallia 35, 1977, 3-38.

¹⁵ W. KIMMIG, *Die Griechische Kolonisation in westlichen Mittelmeergebiet und Ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz 30, 1984, 41 et Abb. 35.

¹⁶ L. PAULI, *Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Geschichte des Handels über die Alpen.*, Hamburger Beiträge zur Archäologie I, Heft I, Hamburg, 1971, 13-23.

¹⁷ W. KIMMIG, *Bronzesitulen..., 34, 42; Taf. 36-37. cf. A. HAFFNER, Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur*, Römisch-Germanische Forschungen 36, Berlin, 1976, I, 44, 69-71, 86; II, Taf. 25, 11-15.

¹⁸ ID., 69, 86, 97-99.

un niveau social inférieur à celui de Eigenbilsen et une hiérarchie entre eux, on pourrait penser avoir rendu enfin au "prince d'Eigenbilsen" ses cousins et cousines perdus de vue depuis tant d'années? ¹⁹.

Luc Van Impe
Parc du Cinquantenaire 1
B - 1040 Bruxelles

Documents mobilisés

¹⁹ Illustrations ©Service national des fouilles, Bruxelles...

4

Documents mobiliers

Mediterranes Importgut im Südostalpengebiet

OTTO-HERMAN FREY

Der Aufforderung, auf dem Hallstatt-Kolloquium über das Importgut im Südostalpengebiet zu sprechen, kam ich gerne nach, obwohl es nicht um die Vorstellung aufsehenerregender Neufunde gehen konnte. Allein eine Zusammenfassung unseres Wissenstandes war zu bieten. Dabei legte bereits der ganze Rahmen des Kolloquiums nahe, auch Vergleiche zu kostbaren Importen im westlichen Hallstattkreis zu ziehen. Von dort brauche ich nur an den Krater von Vix zu erinnern, mit dem Anfang der fünfziger Jahre die Serie sensationeller Entdeckungen einsetzte, oder als jüngsten Fund dieser Art an den Kessel von Hochdorf¹. Die Ausgrabungen entfachten eine lebhafte Diskussion darüber, was für eine Rolle solchem Fremdgut innerhalb der archäologischen Hinterlassenschaften zukäme und wie weit es einen klaren Spiegel für die Beziehungen des Hallstattkreises zur "Antiken Welt" bilde. Anhand der Importe wurde auch der Begriff "Fürstengräber", unter dem man zunächst die Komplexe mit Goldreifen und anderen reichen Beigaben wie Bronzegeschirr und Wagen zusammengefasst hatte², neu formuliert ebenso wie der der "Fürstensitze"³. Wie ist dagegen die Situation im Südostalpengebiet? Verschiedene Wissenschaftler haben auch dort für einzelne aussergewöhnliche Grabfunde, etwa die von Klein-Klein⁴, die Bezeichnung "Fürstengräber" verwendet, und sie sprechen ebenfalls von "Fürstensitzen"⁵. Kann man aber die kulturellen Erscheinungen direkt parallel sehen, wie es die gleiche Benennung nahelegt? In welcher Form zeigen sich hier Kontakte zu den antiken Hochkulturen, die die damalige Führungsschicht auszeichneten?

Bevor ich aber mit der Zusammenstellung der Funde beginne, soll zunächst das in Frage stehende Gebiet genauer umrissen werden. Wenn man vom "südostalpinen Hallstattkreis" spricht, meint man in erster Linie Kulturscheinungen in Slowenien⁶. Allerdings wird dieses Land in der Hallstattzeit von mehreren voneinander trennbaren Kulturgruppen eingenommen. Im Zentrum von Diskussionen steht gewöhnlich die Unterkrainer Hallstattgruppe (Dolenjska grupa), die sich am besten anhand der grossen "Sippengrabhügel" mit ihren zahlreichen Bestattungen umschreiben lässt. In vieler Ähnlichkeit sind Kulturausprägungen in Weißkrain (Bela krajina). Grösser sind bereits die Unterschiede zu Oberkrain, für das man heute meistens die Bezeichnung "Gruppe von Ljubljana" verwendet. Unzweifelhaft in einem anderen Kulturgebiet sind wir in der Südsteiermark um Marburg/Maribor. Die jugoslawische Forschung benannte zuletzt diese Erscheinungen zusammen

¹ Die Funde zuletzt zusammengestellt in dem Katalog der Pariser Ausstellung : *Trésors des Princes Celtes*, Paris 1987-1988.

² Den Begriff Fürstengräber brachte Eduard Paulus d.J. auf, vgl. dazu S. SCHIEK, *Fürstengräber der jüngeren Hallstatt-Kultur in Südwestdeutschland* (ungedr. Diss. Tübingen, 1956).

³ Von den zahlreichen zusammenfassenden Untersuchungen zur westlichen Hallstattkultur sei hier nur als Beispiel genannt : W. KIMMIG, Jahrb. RGZM 30, 1983, 3 ff. mit einem ausführlichen Literaturverzeichnis.

⁴ W. SCHMID, Prähist. Zeitschr. 24, 1933, 219 ff.; dazu K. DOBIAT, Schild von Steier 15/16 (Festschr. Modrijan) 1978/79, 57 ff.

⁵ Vgl. z.B. W. KIMMIG a.a.O. (Anm. 3) Abb. 45. Einen Überblick über die Osthallstattkultur bot K. KROMER, Jahrb. RGZM 33, 1986, 1 ff.

⁶ Vgl. z.B. S. GABROVEC, Germania 44, 1966, 1ff.; ders. in : *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, hrsg. A. BENAC, Bd. 5 (Sarajevo 1987) 25ff.

mit solchen in Kroatien als "Gruppe von Martijanec-Kaptol"⁷. Doch lässt sie sich ohne schärferen Einschnitt auch weiter nach Norden in die österreichische Steiermark ("Sulmtal-Gruppe" nach Mordrian und Dobiat⁸) oder nach Ostungarn⁹ und weiter bis in die Südwestslowakei¹⁰ verfolgen. Nur auf den südlichen Bereich dieses grossen Kreises soll im folgenden eingegangen werden.

Abzutrennen von Innerkrain ist auch das Küstenland (Notranjska)¹¹, an das sich im Süden das istrische Kulturgebiet anschliesst. Ich brauche dafür nur an den bekannten Fundplatz Nesactium zu erinnern¹². Nördlich davon im Flussgebiet der Soča hat die S. Lucia (Sveta Lucija)-Gruppe wieder ein anderes Gesicht¹³. Ohne dass klare Grenzen zu ziehen sind, reihen sich in Nordostitalien weitere Kulturgruppen an. Dabei gehört das ganze venetische Gebiet mit dem bekannten Zentrum Este enger zur Hallstattkultur als zu anderen Erscheinungen Italiens¹⁴. Beispielsweise geht das in der älteren Hallstattzeit aus der übereinstimmenden Nadeltracht der Männer hervor. Ich werde deshalb immer wieder Vergleiche zum Este-Kreis ziehen.

Der Forschungs- und Publikationsstand ist in Slowenien dank der intensiven Tätigkeit unserer jugoslawischen und auch österreichischen Kollegen nach dem zweiten Weltkrieg besonders hoch. Bei allen Interpretationen dürfen wir allerdings nicht vergessen, dass wir uns fast ausschliesslich auf Grabkomplexe - darunter ebenfalls sehr reiche - stützen, die weit überwiegend aus der intensiven Ausgrabungstätigkeit vor dem ersten Weltkrieg stammen. Die Erforschung von Siedlungen hat gerade erst eingesetzt. Bislang die ausgedehntesten Untersuchungen gab es in Stična¹⁵. Die wenigen Schnitte im Randbereich des riesigen, etwa 800 zu 400 m messenden Befestigungsringes machen aber deutlich, dass wir über die Innenbesiedlung bis heute noch fast nichts wissen. Hortfunde entfallen für die voll entwickelte Hallstattzeit. Blicken wir beispielsweise weiter nach Norden zur österreichischen Steiermark, so ist die Forschungssituation in vieler Hinsicht ähnlich.

Trotz der einseitigen Quellenlage wird ersichtlich, dass das Südostalpengebiet in der Hallstattzeit dicht besiedelt war. Dabei zeichnet sich nicht nur an reicherem Grabfunden, sondern auch an den befestigten Siedlungen eine deutlich sozial geschichtete Bevölkerung ab. Ausgehend von den festgestellten Gräbern schätzte P.S. Wells die Bevölkerungszahl von Stična auf 577 gleichzeitig lebende Leute, wobei er aber nur an einen ganz ungefähren Annäherungswert dachte¹⁶. Anderen bekannten Zentren wie Vače billigte er noch nicht einmal halb so viele Bewohner zu. Nach der Grösse der Befestigungen, die verteidigt werden mussten, und nach der annehmenden Innenbebauung sind diese Zahlen aber sicherlich zu tief gegriffen. Allein aus Unterkrain kennen wir eine

⁷ K. VINSKI-GASPARINI in *Praistorija a.a.O.* (Anm. 6) 182ff.

⁸ C. DOBIAT, *Das hallstattzeitliche Gräberfeld von Kleinklein und seine Keramik*, Schild von Steier, Beih. 1 (Graz 1980)

⁹ Vgl.z.B. E. PATEK in *Studies in the Iron Age of Hungary*, BAR Internat. Ser. 144 (Oxford 1982) 1ff.

¹⁰ Siehe z.B. die Veröffentlichung von M. PICHLOROVA, *Nové Kosárska* (Bratislava 1969).

¹¹ M. GUSTIN, *Notranjska*. Kat. in Monogr. 17, Ljubljana 1979; zuletzt S. GABROVEC in : *Praistorija a.a.O.* (Anm.6) 151ff.

¹² Zuletzt S. GABROVEC u. K. MIHOVILIC in *Prahistorija a.a.O.* (Anm.6) 293ff.

¹³ S. GABROVEC u. D. SVOLJSAK, *Most na Soči (S. Lucia) I. Kat.* in Monogr. 22 (Ljubljana 1983); B. TERZAN, F. LO SCHIAVO U. N. TRAMPUS-OREL, *Most na Soči (S. Lucia) II. Kat.* in Monogr. 23 (Ljubljana 1985); S. GABROVEC in : *Prahistorija a.a.O.* (Anm. 6) 120ff.

¹⁴ G. FOGOLARI in : *Popoli e civiltà dell'Italia antica* 4 (Roma 1975) 61ff; *Il Veneto nell'antichità, preistoria e protostoria, a cura di A. Aspes* (Verona 1984) 615 ff.

¹⁵ S. GABROVEC, O.-H. FREY u. S. FOLTINY, *Germania* 48, 1970 12ff.; O.-H. FREY in : *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa* (Bratislava 1974) 151ff.; S. GABROVEC in : *Akad. Nauka i Umjetn. Bosn. Hercegov., Posebna Izdanja* 24 (Sarajevo 1975) 59ff. Von grosser Wichtigkeit sind ferner die Ausgrabungen im Siedlungsareal von S. Lucia : D. SVOLJSAK, *Arch. Jugoslavica* 17, 1976 (1979) 13ff.; ders., *Situla* 20/21 (Festschr. Gabrovec) 1980, 187ff.; ders., *Atti Civici Mus. Storia ed Arte Trieste* 13, 1983, 97ff. Vgl. ferner Anm. 13.

¹⁶ P.S. WELLS, *The Emergence of an Iron Age Economy. The Mecklenburg Grave Groups from Hallstatt and Stična*. Mecklenburg Collect. III. Bull. Am. School Prehist. Research 33 (Cambridge, Mass. 1981) 97ff.

ganze Serie grosser Hallstattzentren, die zwar nicht die Ausmasse von Stična erreichen, jedoch beträchtliche Abmessungen besitzen. Daneben sind zahlreiche kleinere Siedlungen zu nennen.

Fragen wir beispielhaft nur nach der Unterkrainer Hallstattgruppe, so können wir annehmen, dass das Land im Schnittpunkt weitreichender Verkehrswege lag. Das Hinterland von Triest ist auf dem Land- wie auf dem Wasserwege gut zu erreichen. Die einstigen ausgedehnten Lagunen, die sich von Ravenna bis nach Aquileia erstreckten, boten nicht nur gute Ankerplätze, sondern auch vorzügliche Möglichkeiten für eine Küstenschiffahrt. Gleichfalls lieferten die Inseln und die zahlreichen Häfen an der dalmatinischen Küste ebenso wie die tiefen Buchten der istrischen Halbinsel und der Golf von Triest Schutz für die Schiffe. Wenn man dann aus der Gegend von Triest nach Osten zieht, kann man den Tälern folgend über Postojna ohne grössere Steigungen den Birnbaumer Wald (*ocra mons*) überwinden und bei Vrhnika (*Nauportus*) das Tal der Ljubljanica erreichen, die in die Save mündet. Die römische Strasse führte direkter, damit aber auch steiler über die Bergkette¹⁷. Ferner war das Unterkrainer Hügelland in Richtung Balkan, wie es später auch die römische Straßenführung deutlich machte, leicht zu durchqueren. Ebenso öffnet sich das ganze Gebiet nach Osten zu den grossen Ebenen.

Bei dieser günstigen Verkehrslage sollte man für Unterkraiin, aber auch für den weiteren Südostalpenraum annehmen, dass es sich hier nicht um ein isoliertes Gebiet am Rande der "Antiken Welt" handelte, sondern dass es über das Land und über das Meer zu lebhaften Kontakten u.a. mit dem mediterranen Bereich gekommen ist. Was kennen wir nun aus der Hallstattzeit für entsprechendes Importgut?

Auffälligerweise kann hier nur eine sehr kurze Liste geboten werden. Aus dem ältesten Abschnitt der Hallstattzeit ist zunächst das bekannte Grab mit dem Kultwagen von Strettweg im Judenburger Becken zu nennen. Kürzlich konnte M. Egg bei einer neuerlichen Restaurierung des ganzen Fundes im Römisch-Germanischen Zentralmuseum in Mainz die schon von W. Schmid vorgenommene Beobachtung¹⁸ bestätigen, dass es sich bei dem grossen Bronzekessel um einen mediterranen Protomenkessel handelt, dessen ursprünglich angelötete Protomen allerdings gar nicht in das Grab gelangt waren, sondern nur noch als Abdruck auf der Gefässwandung nachweisbar sind. Der ganze Befund ist somit etwa mit dem des Kessels von Hassle in Schweden vergleichbar¹⁹. Aus Klein-Klein sind Reste von Goldfiligran überliefert (Abb. 1,1) ein seltenes klares Zeugnis für fremde "Trachtbestandteile", bei denen es sich nur um Import aus Etrurien handeln kann²⁰. Ferner besprach M. Egg kürzlich nochmals den ganz am Beginn der Hallstattzeit einzustufenden Grabfund von Radkersburg (Gor. Radgona) südlich der Mur von slowenischem Gebiet²¹. Unter anderem enthält er eine zweifelsohne mediterrane Fleischgabel.

Hallstattgruppe ist eine Bronzeschale mit zwei Perlreihen auf dem Rand aus Vače anzuführen (Abb. 1,2)²². Ein Gegenstück stammt von der Magdalenska gora²³. Ähnliche Schalen sind auch aus dem Westhallstattkreis bekannt, z.B. aus dem Hohmichele bei der Heuneburg, Grab VI²⁴,

¹⁷ *Tabula Imperii Romani, foglio L 99*, Trieste (Roma 1961).

¹⁸ W. SCHMID, *Der Kultwagen von Strettweg*. Führer z. Urgesch. 12 (Leipzig 1934) 12f. 34 Anm. 5.

¹⁹ Vgl. B. STJERNQUIST, *Ciste a cordoni (Rippenzisten). Produktion - Funktion - Diffusion*. Acta Arch. Lundensia, Ser. in 4°, N° 6 (Bonn-Lund 1967) 181ff.

²⁰ C. DOBIAT a.a.O. (Anm. 8) 149, 191 Anm. 552. Auf die neue Zusammenstellung entsprechender etruskischer Goldfiligranarbeiten von F. W. V. HASE, Jahrb. RGZM 31, 1984, 278 ff. mit Liste 7, 12-24 verwies in diesem Zusammenhang B. TERZAN, Arh. Verstnik 38, 1987, 413 ff.

²¹ M. EGG, Jahrb. RGZM 33, 1986, 199ff.

²² S. GABROVEC, *Zgodovinski Casopis* 19-20, 1965-1966, 81ff.; W. DEHN, Fundber. Schwaben N.F. 19, 1971, 82ff.

²³ W. DEHN, Fundber. Schwaben N.F. 17, 1965, 131.

²⁴ G. RIEK, *Der Hohmichele. Ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit bei der Heuneburg*. Röm.-Germ. Forsch. 25 (Berlin 1962) 91 Nr. 145 Taf. 8; W. DEHN a.a.O. (Anm 23) 126ff. Vgl. zuletzt S. SCHIEK, Fundber. Baden Württemberg 6, 1981, 293ff.

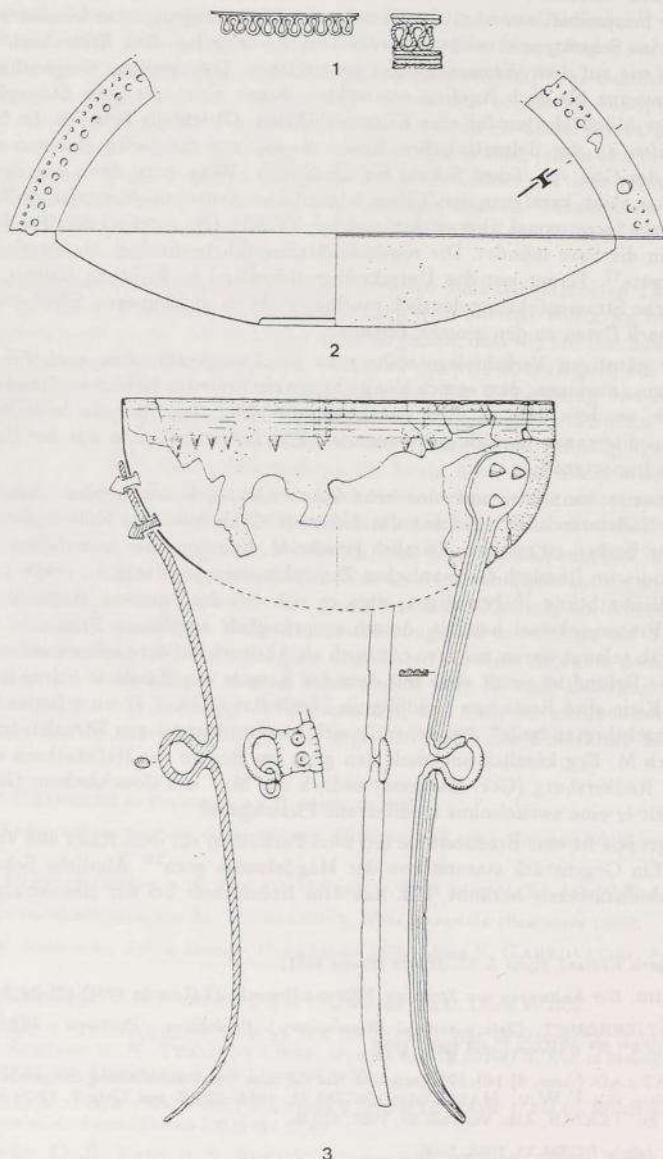


Abb. 1. 1 Klein-Klein, Fragment eines Goldfiligranschmucks;
 2 Váče, Bronzeschale;
 3 Novo Mesto, Bronzedreifuss.
 1 M. 2 : 1; 2 M. 1 : 2; 3 M. 1 : 3.

ebenfalls aus dem Fürstengrab von Hochdorf²⁵. Obwohl zahlreiche Varianten solcher Schalen aus Etrurien, Süditalien und Sizilien überliefert sind²⁶, möchte man doch zum mindestens bei den Stücken aus Hochdorf an lokale Nachahmungen denken. Ob es sich bei den slowenischen Exemplaren um Importe aus Mittelitalien handelt oder ob mit anderen Herstellungszentren zu rechnen ist, vermag ich bei dem augenblicklichen Publikationsstand, der nur einen begrenzten Überblick erlaubt, nicht zu entscheiden.

Eindeutig ein etruskisches Fabrikat ist aber ein Dreifuss aus Novo Mesto (Abb. 1,9)²⁷, zu dem gute Parallelen z.B. aus den Circoli-Gräbern von Vetusola belegt sind. Ferner sind zwei Dreifüsse aus Norditalien, nämlich aus Bologna²⁸ und aus Este²⁹ überkommen.

Aus Mittelitalien dürfte schliesslich auch eine italisch-korinthische Tonkanne des ausgehenden 7.Jh.v.Chr., die in einem reichen Grab in Stična entdeckt wurde, importiert sein³⁰. Vom gleichen Fundort kommt ein geometrisch verzierter apulischer Fusskrater³¹, zu dem eine Reihe weiterer Parallelen aus Gräbern in Unterkrain und Weisskrain anzuführen sind³². Ebenfalls kennen wir aus Fundstellen Istriens wie z.B. Nesactium eine grössere Zahl solcher Kratere, die einen Handel über die Adria bezeugen.

Das Fragment eines Kraters dieser Art ist ferner von Padua aus Siedlungsschichten überliefert³³. Aus Este stammt außer dem bereits genannten Dreifuss noch eine kleine gerippte Bronzeschale, die ebenfalls in Vetusola gute Vergleichsstücke hat³⁴. Weiterhin sind ein italisch-korinthischer Aryballos wohl vom 3. Viertel des 7. Jahrhunderts³⁵ und einige Fayenceanhänger des 7. Jahrhunderts³⁶ anzuführen. Damit ist aber bereits die Liste für die ältere Hallstattzeit erschöpft.

Aus jüngerer Zeit, und zwar aus dem Abschnitt, der der etruskischen Kolonisation in der Poebene entspricht, d.h. dem späten 6. und 5. Jh.v.Chr., gibt es griechische, jedoch nicht genauer

²⁵ J. BIEL im Katalog der Ausstellung : *Der Keltenfürst von Hochdorf. Methoden und Ergebnisse der Landesarchäologie*, Stuttgart 1985, 79ff. mit Abb. 101; 152 Nr. 35-43 mit Abb. 176-177; ders., *Der Keltenfürst von Hochdorf* (Stuttgart 1985) 133ff. Abb. 75 Taf. 39.

²⁶ Zuletzt R.M. ALBANESE PROCELLI in : *Il commercio etrusco arcaico. Atti dell' Incontro di studio 1983. Quaderni Centro Stud. Arch. Etrusco-Italica* 9 (Roma 1985) 179ff.

²⁷ S. GABROVEC, Arh. Vestnik 19, 1968, 157ff.

²⁸ G. CAMPOREALE, *I Commerci di Vetusola in età orientalizzante* (Firenze 1969) 39.

²⁹ A.M. CHIECO BIANCHI in : *Il Veneto a.a.O.* (Anm. 14) 706 f.

³⁰ P. JACOBSTHAL, *Greek Pins and their Connexions with Europe and Asia* (Oxford 1956) 179ff. Fig. 588; S. GABROVEC, *Inventaria Arch. Y 41*; O.-H. FREY, *Die Entstehung der Situlen-Kunst. Studien zur figürlich verzierten Toreutik von Este*. Röm.-Germ. Forsch. 31 (Berlin 1969) 53ff.

³¹ Vgl. J. KASTELIC, Situla 1, 1960, 3ff. Taf. 3,1.

³² O.-H. FREY, a.a.O. (Anm. 30) 76f.; S. BATOVIC, *Apulska keramika na istočnoj jadranskoj obali* (Zadar 1972); E.M. DE JULIIS, *La ceramica geometrica della Daunia* (Firenze 1977) 83ff.; D. YNTEMA, BABesch 54, 1979, 1ff. Zuletzt : G. BERGONZI in : *La civiltà dei Dauni nel quadro del mondo italico. Atti XIII Convegno Studi Etruschi e Italici*, Manfredonia 1980 (Firenze 1984) 279 ff.; dies. in : *La Romagna tra VI e IV sec.a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale. Atti Convegno Bologna 1982* (Bologna 1985) 67ff.; K. KROMER a.a.O. (Anm. 5) 10f.

³³ Vgl. A.M. CHIECO BIANCHI in : *Padova antica, a cura di C. Bosio u.a.* (Padova 1981) 55 Fig. 15.

³⁴ O.-H. FREY a.a.O. (Anm. 30) 62f. 112.

³⁵ O.-H. FREY a.a.O. 26f. Taf. 36,2; I. FAVARETTO, *Studi Etruschi* 44, 1976 43ff.

Ein weiterer spätprotokorinthischer Aryballos stammt aus der Sammlung estensischer Altertümer in Wien : W. WOLDRICH, *Die Funde aus Este in der prähistorischen Abteilung im Naturhistorischen Museum in Wien* (ungedr. Diss. Innsbruck 1978) 39f. 207 Taf. 36, 2b.

³⁶ Von der Casa di Ricovero, Grab 234 : A.M. CHIECO BIANCHI u. L. CALZAVARA CAPUIS, *Este I. Le necropoli Casa di Ricovero, Casa Muletti Prosdocimi e Casa Alfonso*. Mon. Ant. Ser. Monogr. II (Roma 1985) 281ff. Taf 187-195. Siehe auch G. HÖLBL, *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien* (Leiden 1979) 142ff. Ein Bes aus Fayence ist ferner bei A. CALLEGARI, *Not. Scavi* 1937, 91 Fig. 1 wiedergegeben, vgl. dazu G. HÖLBL a.a.O. 144 Nr. 579.

ansprechbare Schalen von der Magdalenska gora und von Stična³⁷. Auch haben die Ausgrabungen in der Siedlung von Stična bislang einen einzigen attischen Scherben erbracht³⁸. Ferner ist dem späten 6. Jahrhundert eine ionische Schale von S. Lucia zuzuweisen³⁹. Attische Keramik kennen wir ebenfalls von Nesactium⁴⁰.

Etruskisches Bronzegeschirr dieser Epoche wie Schnabelkannen, Becken, Stamnoi etc., das in so grosser Zahl über die Alpen nach Mitteleuropa verhandelt wurde, ist im Inneren Sloweniens nicht bezeugt. Auffälligerweise gibt es aber einige italische Statuetten⁴¹; und eine etruskische Bronzekanne, die etwa der gleichen Zeit wie die Schnabelkannen zuzurechnen ist, kam in S. Lucia zutage⁴². Bei den enggerippten Zisten mit seitlichen Griffen aus Innerkrain deuten Bodenverzierungen darauf hin, dass sie zumindestens teilweise aus lokaler Produktion stammen⁴³.

Betrachten wir zum Vergleich Este und Padua im venetischen Gebiet, so ist festzustellen, dass auch dort entsprechende Importe überaus selten sind. Neben zwei "Bologneser Rippenzisten" aus Gräbern⁴⁴ hat Este nur das Fragment eines Henkelarms einer etruskischen Schnabelkanne geliefert (Abb. 2,2)⁴⁵, das vermutlich im Siedlungsbereich verloren ging. Weiterhin ist aus Padua, Piazza Garibaldi, eine einzelne Attasche einer etruskischen Situla zu nennen (Abb. 2,1)⁴⁶, die ebenfalls unter die Siedlungsfunde zu zählen ist. Schliesslich gibt es im Siedlungsmaterial aus Este eine ganze Serie attischer Scherben dieser Zeit⁴⁷. Aus Gräbern der Periode Este III-Mitte und III spät sind ebenfalls einige attische Gefäße überliefert.

Aus Grabkomplexen der reichen Unterkainer Wie lässt sich dieses magere, man möchte fast sagen enttäuschende Bild erklären? Teilweise mag sich die geringe Menge importierter Keramik - im Gegensatz zum Westhallstattkreis - dadurch ergeben, dass in Slowenien Siedlungskomplexe bisher nur in sehr bescheidenem Umfang erschlossen wurden. Was erwartet werden könnte, lässt sich beim heutigen Forschungsstand kaum bestimmen.

Dass apulische Kratere in grösserer Zahl auf uns gekommen sind, an die in Weißkrain noch mehrere lokale Nachahmungen anzuschliessen sind⁴⁸, kann wohl nur auf eine regional beschränkte Grabsitte zurückzuführen sein. Als Vorratsbehälter, wahrscheinlich für Wein, haben sie im Totenkult einen bestimmten Platz gewonnen. Ähnliches könnte für das Vorkommen italischer Statuetten zutreffen⁴⁹. Fleischgabeln zum Herausnehmen von Siedfleisch aus Kesseln, die von der ausgehenden Bronzezeit an ersichtlich im Kult und Totenbrauchtum Verwendung fanden⁵⁰, sind

³⁷ K. KROMER a.a.O. (Anm. 32) 5ff.; P. JACOBSTHAL a.a.O. (Anm. 30) 177f.; P.S. WELLS a.a.O. (Anm. 16) 51f.

³⁸ S. GABROVEC, O.-H. FREY u. S. FOLTNINY a.a.O. (Anm. 15) 32.

³⁹ Grab 1008: B. TERZAN, F. LO SCHIAVO u. N. TRAMPUS-OREL a.a.O. (Anm. 13) 188.

⁴⁰ A. PUSCHI in: *Nesazio Pola I.* Atti Mem. Soc. Istriana di Arch. e Storia Patr. 21 (1905) 104ff. 140ff.

⁴¹ F. STARÈ, *Etruščani in jugovzhodni predalpski prostor. Razprave Slovenska Akad. Znanosti in Umetnosti IX/3* (Ljubljana 1975) 38ff. 80f.; A. DULAR, *Situla 20/21* (Festsch. Gabrovec) 1980, 263ff.

⁴² S. VITRI ebd. 267ff.

⁴³ B. STJERNQUIST a.a.O. (Anm. 19) 47ff.; siehe aber auch S. SCHIEK a.a.O. (Anm. 24) 297f.

⁴⁴ B. STJERNQUIST a.a.O.

⁴⁵ W. WOLDRICH a.a.O. (Anm. 35) Taf. 111, 7.

⁴⁶ Vgl. M.G. MAIOLI im Katalog der Ausstellung: *Padova Preromana*, Padova 1976, 151ff. mit Taf. 24 D 10.

⁴⁷ Vgl. I. FAVARETTO a.a.O. (Anm. 35). Zuletzt zur attischen Keramik in Venetien: M. GAMBA, *Aquileia Nostra 57* (Festschr. Fogolari) 1986, 641ff.

⁴⁸ Vgl. Anm. 32.

⁴⁹ Sicher aus Gräbern sind lokal gefertigte Statuetten belegt, vgl. L. AIGNER FORESTI, *Der Ostalpenraum und Italien: Ihre kulturellen Beziehungen im Spiegel der anthropomorphen Kleinplastik aus Bronze des 7. Jhs. v. Chr.* Diss. di Etruscologia e Antichità Italiche 3 (Firenze 1980).

⁵⁰ Vgl. H.-J. HUNDT, *Germania* 31, 1953, 145ff.; M.-E. MARIËN, *Trouvailles du Champ d'Urnes et des Tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*. Monogr. d'Arch. Nat. (Bruxelles 1958) 115ff.; A. JOCKENHÖVEL,

für die Hallstattgräber des Südostalpenraums ungewöhnlich. Da es sich bei dem Exemplar aus Radkersburg um eine italische Form handelt, kann vielleicht zu der Beigabe von bronzenen oder eisernen Bratspiessen in Hallstättischen Bestattungen eine gewisse Parallele gesehen werden, hinter der unverkennbar Anregungen aus der Antiken Welt stehen⁵¹. In Unterkrain ist die Sitte erst in der späten Hallstattperiode nachweisbar; doch wurde sie weiter nördlich z.B. in der Steiermark, in Kärnten oder in Hallstatt selbst schon in der älteren Hallstattzeit geübt. Ganz deutlich zeigt sich an ihr, wie in gewissem Umfang mediterrane Speisegewohnheiten und zugehörige Utensilien in das Totenbrauchtum Eingang fanden.

Sehr klar ergibt sich für die Certosa-Phase in Este und Padua, dass das wenige auf uns gekommene Importgut in keiner Weise repräsentativ ist für das, was es einst in der "lebenden Kultur"⁵² gab. Wir müssen annehmen, dass auch hier neben griechischer Keramik qualitätvolles etruskisches Bronzegeschirr benutzt wurde, das in dem benachbarten Bologna in so grosser Menge in den Gräbern lag. Allerdings gehörte es nördlich der Etsch nicht zur üblichen Grabausstattung. Einen indirekten Nachweis dafür bietet z.B. neben einer tönernen Rippenziste der "Bologneser Form" aus Padua⁵³ eine Tonschnabelkanne aus Este⁵⁴. Einen noch klareren Einblick in die Verhältnisse der "lebenden Kultur" liefert eine Gürtelschliesse aus Carceri bei Este, auf die ich vor Jahren aufmerksam machte⁵⁵. Wiedergegeben ist darauf ein Mann, zwar in einheimischer Tracht und wie üblich bei den Zechgelagen im Alpenbereich mit dem standesgemässen Hut auf dem Kopf, jedoch nach mediterranem Brauch auf einer Kline ausgestreckt. Hier wird sogar die Übernahme fremder Festsitten erkennbar. Ihm reicht eine Frau einen Trunk in einer wohl

Arch. Korrb. 4, 1974, 329ff.; J. NOTHDURFTER, *Die Eisenfunde von Sanzeno im Nonsberg*. Röm.-Germ. Forsch. 38 (Mainz 1979) 60ff.; zuletzt J. GOMEZ DE SOTO U. J.-P. PAUTREAU, Arch. Korrb. 18, 1988, 31ff. Siehe ebenfalls M. EGG a.a.O. (Anm. 21).

⁵¹ Bratspiesse und metallene Feuerböcke aus Italien hat P. STARY in : Kleine Schr. Vorgesch. Seminar Marburg 5 (1979) 40ff. zusammengestellt. Bei der Kartierung nahm er allerdings keine zeitliche Gliederung des Materials vor, die die frühe Verbreitung dieser Gerätschaften veranschaulicht hätte. Für unsere Kenntnis von der Ausdehnung dieser Beigabensitte nach Norden besonders wichtig ist der erst später publizierte Fund Melenzani 22 aus Bologna vom ausgehenden 8. Jahrhundert : CH. MORIGI GOVI, Studi Etruschi 47, 1979, 14 fig. 4, 14-15. Aus Este liegen mehrere Exemplare, jedoch erst vom Ende der Hallstattzeit an, d.h. erst, mit Beginn der Periode III-spät vor. Überwiegend handelt es sich um Stücke aus Bronze, die für den Gebrauch ungeeignet waren und nur eine Ritualfunktion besaßen, vgl. schon M. HOERNES, Mitth. Prähist. Comm. Bd. 1, № 1, 1887, (1888), 114ff.; vgl. jetzt M. TIARELLI, Arch. Veneta 4, 1981, 7ff.; A.M. CHIECO BIANCHI in : *Celti ed Etruschi nell'Italia centrale-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione. Atti Colloqu. Internaz. Bologna 1985* (Imola 1987) 191ff. Eine Kartierung der mitteleuropäischen Bratspiesse (und Feuerböcke), allerdings ohne Fundortnachweis, brachte dann O.-H. FREY im Katalog der Ausstellung : *Die Hallstattkultur, Frühform europäischer Einheit*, Steyr 1980, 98, ergänzt bei W. KIMMIG a.a.O. (Anm. 3) Abb. 38. Im einzelnen sind zu nennen : Magdalenska gora, Tumulus V, Grab 6-7-7a : H. HENCKEN, *The Iron Age Cemetery of Magdalenska gora in Slovenia*. Mecklenburg Coll. II. Bull. Am. School Prehist. Research 32 (Cambridge, Mass. 1978) 30f. Fig. 110 a-b; Tumulus II, Grab 38 : S. GABROVEC, Arh. Vestnik 13-14, 1962-1963, 308 Taf. 12, 2-3; Stična, Tumulus VI, Grab 18 : P.S. WELLS a.a.O. (Anm. 16) 77 Fig. 149 a-b; Dolenjske Toplice, Tumulus V, Grab 17 : B. TERZAN, Arh. Vestnik 27, 1976, 401 Taf. 29, 1-2. "Krain" : F. GEUPEL in : Forsch. u. Ber. Staatliche Mus. Berlin 14 (Berlin 1972) 203ff.; Slov. Gradec, Legen-Terrasse, "Windischgrätz" 1912 : M. STRMCNIK-GULIC, Arh. Vestnik 30, 1979, 101ff. Taf. 16; Frög : W. MODRIJAN, Carinthia I, 147, 1957, 14 mit Abb. 2,28; Strettweg : W. SCHMID a.a.O. (Anm. 18) 14; Hallstatt : K. KROMER, *Das Gräberfeld von Hallstatt* (Firenze 1959) Taf. 109, 1; 113, 5; 206, 2-4; Beilngries : W. TORBRÜGGE, *Die Hallstattzeit in der Oberpfalz II. Die Funde und Fundplätze in der Gemeinde Beilngries*. Material. Bayer. Vorgesch. 20 (Kallmünz 1965) 85f. Taf. 27-28; Grossoststadt : L. WAMSER, *Wagengräber der Hallstattzeit in Franken*. Frankenland NF 33 (1981) 246; siehe schliesslich aus dem Siedlungskomplex Heuneburg : S. SIEVERS, *Die Kleinfunde der Heuneburg*. Röm.-Germ. Forsch. 42 (Mainz 1984) 67. Ob es sich bei einem Gegenstand aus Kleinklein : C. DOBIAT a.a.O. (Anm. 8) 144 Taf. 48, 16, wie B. TERZAN meint : Arh. Vestnik 38, 1987, 432, um einen Bratspiss handelt, scheint äusserst fraglich; denn er läuft eindeutig in einer Tülle aus, vgl. allerdings das noch nicht deutbare Tüllenende aus dem Fürstengrab von Hochdorf, das bei dem Speiseservice lag : siehe die Monographie von J. BIEL a.a.O. (Anm. 25) 133 mit Abb. 74.

⁵² Für diesen Begriff vgl. H.-J. EGgers in : *Der römische Import im Freien Germanien. Atlas d.Urgesch.* 1 (Hamburg 1951) 23ff.

⁵³ Vgl. A.M. CHIECO BIANCHI a.a.O. (Anm. 33) 62 Fig. 34.

⁵⁴ P. JACOBSTHAL U. A. LANGSDORFF, *Die Bronzeschnabelkanne* (Berlin 1929) 60f. Taf. 26.

⁵⁵ O.-H. FREY, *Germania* 44, 1966, 48ff.; ders. a.a.O. (Anm. 30) 84ff.

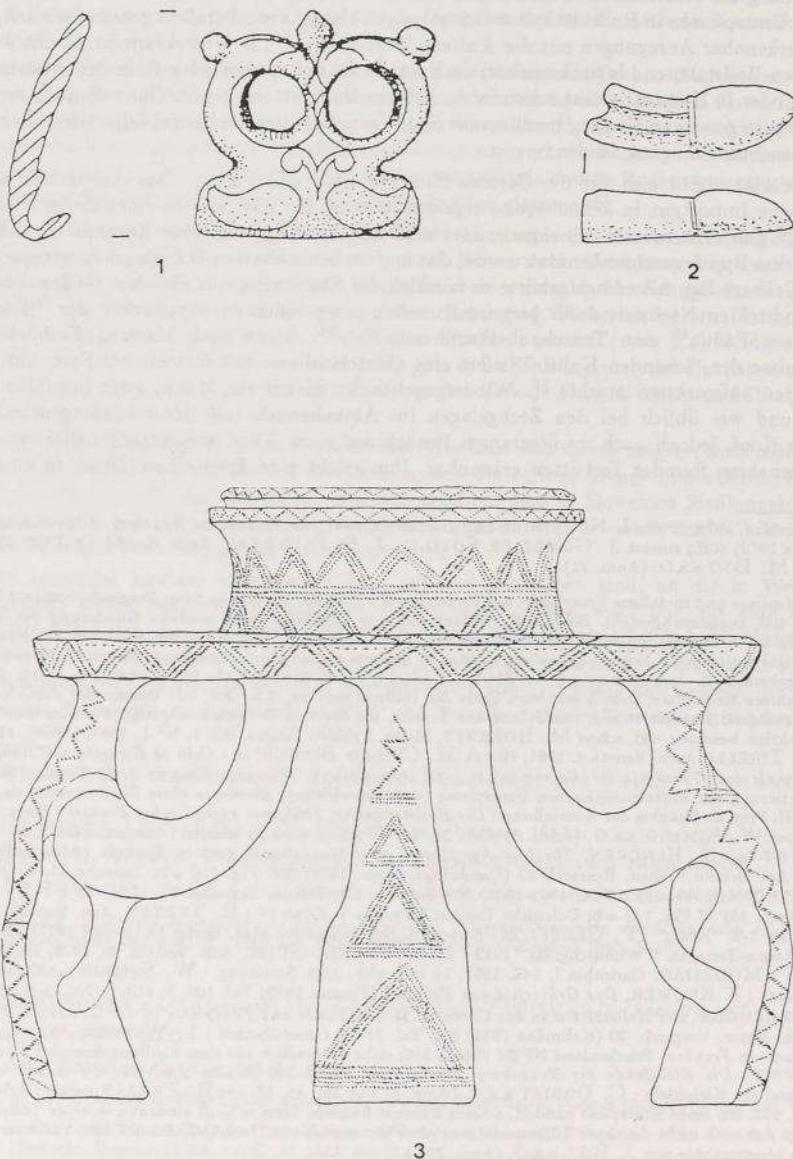


Abb. 2. 1 Padua, Attasche einer Bronzesitula; 2 Este, Fragment vom Henkelarm einer Bronzeschnabelkanne; 3 Kranj, tönerner Dreifuss. 1-2 M. 1 : 1; 3 M. 2 : 5.

griechischen Schale⁵⁶, die sie aus einer etruskischen Schnabelkanne füllt. Ebenso sprechend ist eine Votivfigur aus der Gegend von Padua⁵⁷. Es handelt sich um einen Mann mit einer Omphalosschale in der rechten und einer etruskischen Schnabelkanne in der Linken (Abb. 3), der in Übertragung des etruskischen Ritus mit dem entsprechenden Zubehör ein Trankopfer darbringt. Doch werden enge Beziehungen zur Antiken Welt in diesem Gebiet schon früher, etwa von der zweiten Hälfte des 7. Jh. v. Chr. an z.B. durch figürlich verzierte toteutische Werke evident⁵⁸. Sicherlich ist für sie ein Herstellungszentrum in Este anzunehmen. Auf der etwa um 600 v.Chr. zu datierenden Situla Benvenuti ist z.B. ein Thronsessel wiedergegeben, der zweifelsohne etruskischen Sesseln entspricht. Ferner sind die Krieger in der untersten Zone mit Hoplitschilden gerüstet, d.h. den schweren, gut deckenden Schilden, die in dieser Zeit in Griechenland und Etrurien am Arm und nicht an einer Mittelhandhabe getragen wurden⁵⁹. In gleicher Weise gewappnete Krieger sind auf einem Helmfragment von der Magdalenska gora in Slowenien abgebildet⁶⁰. Wahrscheinlich ist diese taktisch bedeutsame Waffe ein Spiegel dafür, dass die entsprechenden griechisch-etruskischen Kampfformationen nachgeahmt wurden. Überhaupt zeigt die Übernahme szenischer Bilderfolgen, ebenfalls die wohl nicht völlig unverstandene Darstellung fremder mythischer Wesen wie Löwen, Sphingen, Greifen und Kentauren, wie enge Beziehungen bereits in dieser frühen Zeit zu den Regionen weiter im Süden, besonders zu Etrurien, bestanden.

Entsprechend alte figürlich verzierte Metallarbeiten gelangten weiterhin bis nach Slowenien. Von dort bzw. von der nördlichen Steiermark kennen wir ebenfalls aus dieser Epoche eine Anzahl von Statuetten, die ohne italische Vorbilder nicht denkbar sind⁶¹. Das schönste Beispiel bildet noch immer der bekannte Kultwagen von Strettweg. Es muss hier schwerlich genauer ausgeführt werden, dass der reiche Figurenschmuck nicht auf ältere einheimische Wurzeln zurückgeht, sondern Anregungen aus dem Süden verdankt wird. Trotzdem ist der Wagen unzweifelhaft ein Erzeugnis des Hallstattkreises, - wo auch noch auf andere, wenn auch weniger reich gezierte Kultfahrzeuge hingewiesen werden kann⁶². Auf diese Tatsache deuten z.B. die Langschilder der Reiter hin oder das Motiv, dass zwei Männer einen Hirsch führen, das ich vor Jahren versuchsweise als "Hirschopfer" bezeichnete⁶³. Jedoch finden manche Details, z.B. bei dem Menschenpaar die Kugelohren des Mannes oder die durchbohrten Löffelohren der Frau ebenso wie ihr Zopf, ihre ganz eindeutigen Entsprechungen in der italischen Kleinplastik.

Als ein weiteres beliebig herausgegriffenes Beispiel mag ein Kriegerfigürchen aus Vače in Slowenien dienen⁶⁴. Es stammt auffälligerweise wieder aus einem reichen Grabfund, bildet aber leider den einzigen erhaltenen Gegenstand des Ensembles. Eine Datierung kann deshalb im wesentlichen nur mit stilistischen Mitteln versucht werden. Entgegen anderen höheren Ansätzen

⁵⁶ Die Ziselierung ist so flüchtig, dass nicht alle Details klar interpretierbar sind. Auffällig ist jedenfalls der kleine Kreis in der Mitte des Schalenrunds, der vermutlich eine Omphalos-Schale andeuten soll, wie sie zwar aus gleichaltrigen Grabfunden nicht belegbar ist, jedoch häufig bei Votivfigürchen aus Heiligtümern dargestellt wird (vgl.z.B. Abb. 3). Oder ist bei den Strichen in Verlängerung der Hände an die Henkel einer griechischen Kylix zu denken?

⁵⁷ Vgl. A.M. CHIECO BIANCHI a.a.O. (Anm. 33) 72 Fig. 73. Für die Überlassung den Photographie Abb. 3 danke ich sehr Frau B.M. Scarfi und Herrn G. Zampieri, Padua.

⁵⁸ Siehe im folgenden O.-H. FREY a.a.O. (Anm.30).

⁵⁹ O.-H. FREY, Arh. Vestnik 24, 1973, 621ff.

⁶⁰ M. EGG, Situla 20/21 (Festschr. Gabrovec) 1980, 241ff.

⁶¹ Vgl. im folgenden L. AIGNER FORESTI a.a.O. (Anm. 49).

⁶² Zuletzt M. EGG in: *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit. Untersuchungen zu Geschichte und Technik*. Monogr. RGZM 12 (Mainz 1987) 181ff. Zu Wagenmodellen aus Italien siehe E. WOYTOWITSCH, *Die Wagen der Bronze- und frühen Eisenzeit in Italien*. PBF XVII, 1 (München 1978).

⁶³ O.-H. FREY, Germania 40, 1962, 71. Siehe zuletzt zum Problem des geführten Hirsches B. KAESER, Münchener Jahrb. d. bildenden Kunst 3. F. 35, 1984, 12ff.

⁶⁴ F. STARÈ, Arh. Vestnik 13-14, 1962-1963, 383ff.



Abb.3. Bronzestatuette aus der Gegend von Padua (Photo Soprintendenza Arch. Padova).

meine ich, dass das Figürchen erst dem 6. Jahrhundert zuzuweisen ist⁶⁵. Auch hier muss es sich um eine lokale Arbeit aus dem Raum um das Caput Adriae handeln, vermutlich aus Unterkrain selbst. Das macht jedenfalls der für die ältere Hallstattzeit typische Schüsselhelm deutlich⁶⁶, der den Krieger ausser der heute verlorenen Lanze bezeichnet. Die Gebärde, den erigierten Phallos mit der Linken zu umspannen, kehrt bei mittelitalischen Kleinplastiken wieder⁶⁷.

Es wurden hier nur exemplarisch wenige Werke aufgezählt. Sie alle werden von der italienischen Forschung unter der Bezeichnung "orientalizzante del norte" zusammengefasst. Ohne Zweifel zeigt sich in diesem Kunstschaffen, wie stark vom 7. Jahrhundert an die Ausstrahlung der Antiken Welt auf dieses ganze Gebiet war.

Für die frühen Kontakte des Südostalpenraums mit Mittelitalien seien noch Belege aus einem ganz anderen Bereich angeschlossen. Aus einer Serie reicher Männerbestattungen Unterkrains kennen wir Schutzwaffen, vor allem Helme. An den Komplexen mit Helmen "mit zusammengesetzter Kalotte" definierte S. Gabrovec den zweiten Abschnitt der älteren Hallstattzeit⁶⁸. Mit diesem Helmtypus setzte die deutliche Abhängigkeit der slowenischen Exemplare von italischen Vorbildern ein. Es kann nicht bezweifelt werden, dass die Form auf die etruskischen "Buckelhelme" zurückgeht, die aus einem Stück gegossen und getrieben sind⁶⁹. Entsprechend geformte Helme, jedoch auch aus mehreren Blechen zusammengefügten, sind ferner für das Picenum charakteristisch. Sie besitzen aber nicht wie die slowenischen Stücke ein verziertes Innenfutter der Krempe. Auf Grund dieses Details müssen wir also die Helme des Südostalpengebiets von den picenischen als eigene Gruppe abtrennen - in der dazwischenliegenden venetischen Zone oder z.B. in der S. Lucia-Gruppe war die Ausstattung des Toten mit Waffen unüblich - .Trotz solcher regionaler Unterschiede geht aber die Form der slowenischen Helme klar auf italische zurück; gleichfalls schliesst sich die Krempenzier an italische Ornamente an. Der herausragende Tote in Unterkrain erhielt also im 7. Jahrhundert eine Waffenausstattung entsprechend der adliger Krieger in Mittelitalien.

Diese Ausrichtung nach Mittelitalien ist umso interessanter, weil im Gegensatz dazu in den 200 km südöstlich von der slowenischen Grenze gelegenen Hallstattmuli von Kaptol bei Slavonski Brod griechische Schutzwaffen vorkommen⁷⁰. Neben einem korinthischen Helm wurde ein weiterer vom sog. illyrischen Typus geborgen. Letzterer fand auf dem Balkan vom späten 7. Jahrhundert an eine weite Verbreitung. Diese in der älteren Hallstattzeit einsetzende Trennung des jugoslawischen Gebiets in zwei sich deutlich ausschliessende Kreise mit unterschiedlicher Waffenbeigabe in den reichen Gräbern spiegelt ein italisch und ein nordgriechisches Einflussgebiet wider, was möglicherweise mit unterschiedlichen politischen Bindungen zusammen zu sehen ist. Durch diesen Gegensatz wird noch einmal die Orientierung der hallstattischen Führungsschicht im slowenischen Raum an Vorbildern in Italien unterstrichen⁷¹.

Leider kann diese beachtenswerte Fundsituation in meinem kurzen Beitrag nicht eingehender interpretiert werden. Anzunehmen ist aber, dass solche Kontakte auch mit einem ausgedehnteren Warenaustausch verbunden waren. Dass man sich im Auftreten, in der Lebensweise und im Gebrauch von Geräten und anderen Gütern an solchen Partnern ausrichtete, mag für die ältere Hallstattzeit durch ein weiteres Beispiel angedeutet werden. Aus Krainburg/Kranj stammt ein

⁶⁵ O.-H. FREY a.a.O. (Anm. 30) 90.

⁶⁶ Eine Zusammenstellung der Schüsselhelme zuletzt bei O.-H. FREY in der Driehaus-Gedenkschrift (im Druck).

⁶⁷ L. AIGNER-FORESTI a.a.O. (Anm. 49) 27f. 55f.

⁶⁸ S. GABROVEC, Situla 1, 1960, 27ff. Ders. zusammenfassend Germania 44, 1944, 1ff.

⁶⁹ Ausführlich zu den Helmen jetzt M. EGG, *Italische Helme. Studien zu den ältereisenzeitlichen Helmen Italiens und der Alpen*. Monogr. RGZM 11 (Mainz 1986).

⁷⁰ V. VEJVODA u. I. MIRNIK, Vjesnik Arh. Muz. u. Zagrebu 3.Ser.5, 1971, 183ff.; dies., Arh. Vestnik 24, 1973, 592ff.; K. VINSKI-GASPARINI a.a.O. (Anm. 7).

⁷¹ O.-H. FREY, Situla 20/21 (Festschr. Gabrovec) 1980, 333ff.

tönerner Dreifuss (*Abb. 2, 9*), der wohl in diese Phase zu datieren ist⁷². Es ist sofort ersichtlich, dass auch hier ein anderes Material in Ton nachgeahmt wurde. F. Starè hatte bereits an italische Bronzedreifüsse gedacht. Einen besonders guten Vergleich zu den eigenartig geformten Beinen bietet ein erst kürzlich bekannt gewordener hölzerner Tisch aus der Nekropole von Verucchio südlich Rimini⁷³. Allgemein ist der Gebrauch von Möbeln ähnlich wie im mediterranen Raum charakteristisch für die südostalpine Hallstattgruppe, wie besonders an den späteren Bildzeugnissen abzulesen ist⁷⁴.

Konnten wir somit für die ältere Hallstattzeit zahlreiche Verbindungen der Südostalpenregion zur Antiken Welt - und in besonderem Masse nach Mittelitalien - wahrscheinlich machen, so dürfte das in noch höherem Masse für die Certosa-Phase zutreffen. Besonders gut zeigt das u.a. die sog. Situlenkunst⁷⁵. Werkstattgleiche Stücke beweisen, dass solche Metallgefässe auch im slowenischen Gebiet gefertigt wurden. Zwar sind ohne Zweifel die Themen dieses Kunstschaaffens weitgehend der Umwelt der Südostalpenbewohner entnommen; jedoch ist natürlich nicht zu übersehen, dass der gesamte bildliche Vortrag aus der mediterranen Welt herzuleiten ist. Dabei machen einzelne Motive, wie z.B. Details des Wagenrennens⁷⁶, klar, dass es nicht nur einen weiter zurückliegenden Anstoß in der Zeit des "orientalizzante del norte", sondern laufend enge Kontakte gab.

Zum Abschluss der Betrachtung sei an die bekannten Skulpturen von Nesactium erinnert⁷⁷, die noch einmal die Übernahme und Umsetzung griechisch-italischer Vorbilder auf das deutlichste hervortreten lassen. Die nur mit Spiralornamenten geschmückten Stelen setzen schon im 7. Jahrhundert ein. Die vollplastischen Statuen gehören jedoch der zweiten Hälfte des 6. und dem frühen 5. Jahrhundert an. Wie bereits erwähnt, haben die Gräber von Nesactium auch Importkeramik in grösserer Zahl geliefert. Von der Intensität der Beziehungen und der kulturellen Angleichung legen aber die Skulpturen ein viel eindringlicheres Zeugnis ab.

Zusammenfassend kann nur festgestellt werden, dass die seit langem bemerkte geringe Zahl griechisch-etruskischer Importe im Südostalpengebiet - unter denen sich praktisch keine kostbaren Gegenstände befinden⁷⁸ - keinesfalls durch die Abgeschlossenheit der Region erkläbar ist. Vielmehr ist anzunehmen, dass durch die einseitige Quellsituierung und durch spezifisches Totenbrauchtum nur ein sehr begrenzter Ausschnitt von dem, was einstens an Fremdgütern vorhanden war, auf uns gekommen ist.

Werfen wir noch einmal einen Blick zurück auf den nordwestalpinen Hallstattkreis, so wird hier vergleichsweise unsere Vorstellung durch die besser erforschten Siedlungen bestimmt. Auf der anderen Seite finden sich auffallend kostbare Importgegenstände in den Bestattungen der reichen Führungsschicht, wo sie oft Teil des nur für diese Schicht charakteristischen Trink- und Speisegeschirrs sind. Obwohl eine Kommunikation dieser sozial herausgehobenen Bevölkerungsgruppe mit dem griechischen Massilia (Marseille) seit Beginn der jüngeren Hallstattzeit offensichtlich ist - erinnert sei nur an die Lehmziegelmauer mit vorspringenden Türmen der Heuneburg -⁷⁹, erscheinen

⁷² W. SCHMID, *Eiszeit u. Urgesch.* 7, 1930, 111ff.; F. STARÈ a.a.O. (Anm. 41) 13ff. 75ff. Taf. 1,1.

⁷³ Vgl. den Ausstellungskatalog : *La formazione della città in Emilia Romagna*, a cura di G. BERMOND MONTANARI. Studi e Documenti di Arch. 3 (Bologna 1987) 236f.

⁷⁴ W. LUCKE U. O.-H. FREY, *Die Situla in Providence (Rhode Island). Ein Beitrag zur Situlenkunst des Osthallstattkreises*. Röm.-Germ. Forsch. 26 (Berlin 1962).

⁷⁵ W. LUCKE U. O.-H. FREY a.a.O.

⁷⁶ Vgl. z.B. das Motiv des sich Umblickens des einen Wagenfahrers auf den Situlen Arnoaldi und Kuffarn : W. LUCKE U. O.-H. FREY a.a.O. Taf. 63 u. 75. Zum Wagenrennen bei den Etruskern und im Situlenkreis siehe z.B. R.C. BRONSON in : *Studi in onore di Luisa Banti* (Roma 1965) 89ff.

⁷⁷ Zuletzt J. FISCHER, Hamburger Beitr. z. Arch. 11, 1984, 9ff.

⁷⁸ Bezeichnend scheint in diesem Zusammenhang, dass der oben genannte Protomenkessel von Strettweg bereits ohne seine auffällige plastische Zier zum Gebrauch des Toten in das Grab gestellt wurde.

⁷⁹ Zusammenfassend W. KIMMIG, *Die Heuneburg an der oberen Donau*, 2. Aufl. Führer Arch. Denkmäler Baden-Württemberg 1 (Stuttgart 1983).

fremde Luxusgegenstände in den Bestattungen erst im Laufe dieser Epoche, um sich - als z.T. länger aufbewahrte Zimelien⁸⁰ - am Ende der Zeit zu häufen⁸¹. Die Elfenbeinarbeiten aus dem Grafenbühl in Asperg unweit Stuttgart liefern wohl den besten Beleg dafür⁸². Im wesentlichen handelt es sich hier offenbar um hoch geschätzte Prestigegüter im Besitz einer Herrenschicht, um Gegenstände, die mit der Zeit auch als Ausstattung für das Jenseits Bedeutung erlangten. Doch ist kaum zu bemerken, dass das allgemeine Bild der Hallstattkultur durch den Importstrom aus Massilia, der die sozial führende Schicht erreichte, und durch die dahinter stehenden Kontakte tiefgreifend beeinflusst wurde. Stärker scheint mir dagegen die allgemeine Kulturentwicklung im westlichen Hallstattkreis durch das italische Gebiet jenseits der Alpen, zeitweise besonders durch Vermittlung des Südostalpenraums, bestimmt. Das zeigen beispielsweise die Grabstelen⁸³, die Verzierung von Trachtbestandteilen mit neuen Zeichen⁸⁴, etc. Direkte Verbindungen zur etruskischen Hochkultur, die am Vorkommen von Luxusgütern wie bronzenem Trinkgeschirr in den Gräbern fassbar werden, treten aber erst ganz am Ende der Epoche hervor, was grossenteils durch die veränderten Handelsbedingungen infolge der etruskischen Kolonisation in der Poebene zu erklären ist. Später in den Frühlatènefürstengräbern wurde dann etruskisches Trinkgeschirr eine geläufige Beigabe⁸⁵. Die grosse Zahl der auffälligen Importe im westlichen Hallstattkreis erklärt sich damit ebenfalls durch besondere Fundsituationen. Insgesamt springen aber Wandlungen und Umprägungen in der Westhallstattkultur als Folge der Beziehungen zur Antiken Welt weniger ins Auge, als im Kulturbild des Osthallstattkreises⁸⁶.

Résumé

Après une courte définition des groupes culturels de la période de Hallstatt dans la zone des Alpes du Sud-Est et après la désignation des sources - jusqu'à présent nous nous basons presqu'exclusivement sur des sépultures - nous énumérons les principales pièces d'importation méditerranéenne, connues dans cette zone. Il s'agit seulement d'une liste courte et cela en opposition avec la zone hallstattienne occidentale.

Pour les phases anciennes de l'époque de Hallstatt, on doit citer le chaudron à protomes de la tombe de Strettweg, l'orfèvrerie à filigrane de Klein-Klein, un croc à viande de type méditerranéen de Radkersburg, des bassins en bronze à bord perlé de Vače et de Magdalenska Gora et le trépied de Novo Mesto. Il s'y ajoute de la céramique importée : une oenochoé italo-corinthienne de Stična et plusieurs cratères apuliens à pied et à décor géométrique. De la région vénète, qui doit être examinée en relation étroite avec la zone hallstattienne des Alpes du Sud-Est, on ne connaît également que peu de trouvailles.

Dans la phase récente de la période de Hallstatt (phase de la Certosa), le nombre d'importations est aussi très petit. Outre quelques fragments de vases grecs, il faut notamment citer la cruche en bronze de S. Lucia.

⁸⁰ F. FISCHER, Germania 51, 1973, 436ff.

⁸¹ Vgl. für den Nachweis der Fundkomplexe z.B. W. KIMMIG a.a.O. (Anm. 3).

⁸² H.-V. HERRMANN in : H. ZURN, *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg*. Veröff. Staatl. Amt. Denkmalforschung Stuttgart A 16 (Stuttgart 1970) 25ff.

⁸³ Zuletzt W. KIMMIG, Fundber. Baden-Württemberg 12, 1987, 251ff.

⁸⁴ Vgl. z.B. I. KILIAN-DIRLMEIER, *Die hallstattzeitlichen Gürtelbleche und Blechgürtel Mitteleuropas*. PBF XII, 1 (München 1972); O.-H. FREY in : *Este e la civiltà paleoveneta a cento anni dalle prime scoperte. Atti XI Convegno Studi Etruschi e Italici*, Este-Padova 1976 (Firenze 1980) 79ff.; ders. a.a.O. (Anm. 51) 101ff.

⁸⁵ Siehe die Zusammenstellung der Importe durch U. SCHAAFF U.A.K. TAYLOR in : *Ausgrabungen in Deutschland, gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft 1950-1975*. Monogr. RGZM 1,3 (Mainz 1975) 312ff.

⁸⁶ In der letzten Zeit hat sich besonders P.S. WELLS um eine Gegenüberstellung der beiden Hallstattkreise und um eine Interpretation des Handels bemüht, mit dessen Überlegungen ich mich in manchen Punkten treffe, siehe dens. in : *Settlement and Society, aspects of West European prehistory in the first millennium B.C.*, ed. by T.C. CHAMPION and J.V.S. MEGAW (Leicester 1985) 69ff.

Le fait que l'énumération comporte aussi peu de trouvailles doit être attribué, en premier lieu, aux rites funéraires, dans lesquels on n'employa qu'exceptionnellement des objets étrangers. D'autres trouvailles démontrent en effet qu'on ne doit pas uniquement tenir compte des importations mentionnées ci-dessus pour caractériser les relations qui liaient la zone hallstattienne des Alpes du Sud-Est au monde antique.

Au cours du Hallstatt récent, cela se manifeste particulièrement bien dans l'iconographie de l'art dit "des situles" ou, en Vénétie par exemple, dans des figurines votives avec coupe de libation ou, parfois aussi, avec une oenochoé à bec trèflé étrusque en main.

De même, déjà dans la période ancienne de Hallstatt, les objets de l'art dit "d'Este" ou des statuettes, dont l'origine italique est indéniable, prouvent l'existence de contacts très clairs avec le monde méditerranéen. Il s'y ajoute des armes et des outils qui trouvent leur origine dans les prototypes italiens. Dans ce contexte, il faut également rappeler les sculptures de Nesactium.

Il en résulte clairement que la région examinée n'était pas séparée du monde méditerranéen et que l'apparente pauvreté des trouvailles résulte de certaines formes de la tradition, ce qui explique le contraste avec le monde hallstattien occidental.

Prof. Dr. Otto-Herman Frey
Philipps Universität Marburg-Vorgeschichtliches Seminar
Biegenstrasse 11 - D - 3550 Marburg - R.F.A.

Les tendances évolutives des formes céramiques du premier Age du Fer dans la vallée de l'Oise (France)

MARC TALON

Le travail présenté est une étude en cours qui s'appuie sur d'autres travaux déjà effectués sur la vallée de l'Oise et plus particulièrement sur le site de Choisy-au-Bac qui sert de fil conducteur à ces propositions (BLANCHET 1984, BLANCHET et DECORMEILLE 1986 et TALON, 1987).

Cette étude porte sur l'évolution de la céramique pendant le premier Age du Fer dans la vallée de l'Oise. Basé principalement sur de la céramique d'habitat, ce travail repose à la fois sur plusieurs sites qui ont livré quelques éléments mais surtout sur l'habitat de Choisy-au-Bac qui a rendu possible, grâce à l'importance des découvertes, une sériation de la céramique pour la première moitié du premier Age du Fer. Plus récemment, sur le site du Fond Pernant à Compiègne, le mobilier céramique de fosses d'habitat est venu confirmer cette évolution.

Le site de Choisy-au-Bac

Le site de Choisy-au-Bac, qui est actuellement en cours d'exploitation scientifique, est un site d'habitat stratifié à la confluence de l'Aisne et de l'Oise. Une dizaine de couches d'habitat se succèdent depuis l'extrême fin du Bronze final jusqu'au milieu du premier Age du Fer. Il semble que l'on puisse dégager de la dizaine de niveaux d'occupation de Choisy-au-Bac, 4 phases chronologiques.

La première phase correspond aux perdurations du BFIIIB. C'est une phase peu représentée, avec seulement une cinquantaine de formes.

Les phases 2 et 3, assez proches, représentent le Hallstatt C. On peut distinguer cette succession sur le site par des différences architecturales (rempart, structures en pierres, fours métallurgiques). Au niveau céramique, on a recours à l'étude statistique à travers l'évolution des types considérés.

Enfin la dernière phase d'occupation du site, fortement perturbée par des niveaux gallo-romains et par les labours, n'est représentée que par une dizaine de formes et appartient au début du Hallstatt D.

Cependant l'évolution à Choisy-au-Bac reste lente et l'échantillon qui comporte cependant quelques 296 formes, n'est pas assez important pour mettre efficacement en valeur cette évolution. Nous raisonnons donc plus en terme de tendances, ce terme recouvrant des notions statistiques faibles avec des éléments intuitifs et comparatifs.

La périodisation

L'évolution des formes céramiques proposée suit la périodisation régionale établie par J.C. Blanchet, (1984). Elle s'appuie à la fois sur les phases de Choisy-au-Bac mais également sur le matériel provenant de différents habitats et nécropoles de la vallée de l'Oise (*planche 1*), le site de Choisy-au-Bac ne couvrant que la première moitié de la période considérée.

Il s'agit de fouilles anciennes (La Croix-St-Ouen, Moru-Pontpoint et Thiverny) ou de fouilles restreintes (Longueil-Ste-Marie et Néry); seule la fouille récente du Fond-Pernant à Compiègne (LAMBOT B. et TALON M. à paraître), sur un village de La Tène ancienne, a permis la mise

au jour de fosses d'habitat du premier Age du Fer qui se succèdent parallèlement aux phases d'occupation de Choisy-au-Bac.

La période I

La période I correspond à un changement culturel qui se produit à la fin du Bronze final IIIb. Ce fait s'opère parallèlement à une détérioration climatique qui a pu être mise en évidence sur le site de la confluence à Choisy-au-Bac.

Cette période, représentée par la phase 1 de Choisy-au-Bac et par les fosses n° 19, 81, 84 et 99 du site d'habitat du Fond Pernant à Compiègne, regroupe 87 formes utilisables.

A la période I (*planche 2*), on note la perdure d'éléments du BFIIIb. Pour les formes hautes, cela se traduit par la présence de cols cylindriques pouvant appartenir à des gobelets ou des jarres à épaulement hérités de la tradition R.S.F.O. du BFIIb-IIIa. Ces éléments existent à Choisy-au-Bac et dans les fosses n° 19 et 89 de Compiègne (*planche 2 : 9 et 10*).

D'une façon générale, les formes fermées sont globuleuses et ont souvent de petits bords (*planche 2 : 13 et 15*) qui peuvent être biseautés comme à Compiègne (*planche 2 : 5 et 8*).

A côté de bols à profil classique, apparaissent des bols à bord droit rentrant, récipients qui peuvent être assez profonds. On note la présence de ces formes à Choisy-au-Bac et dans les fosses

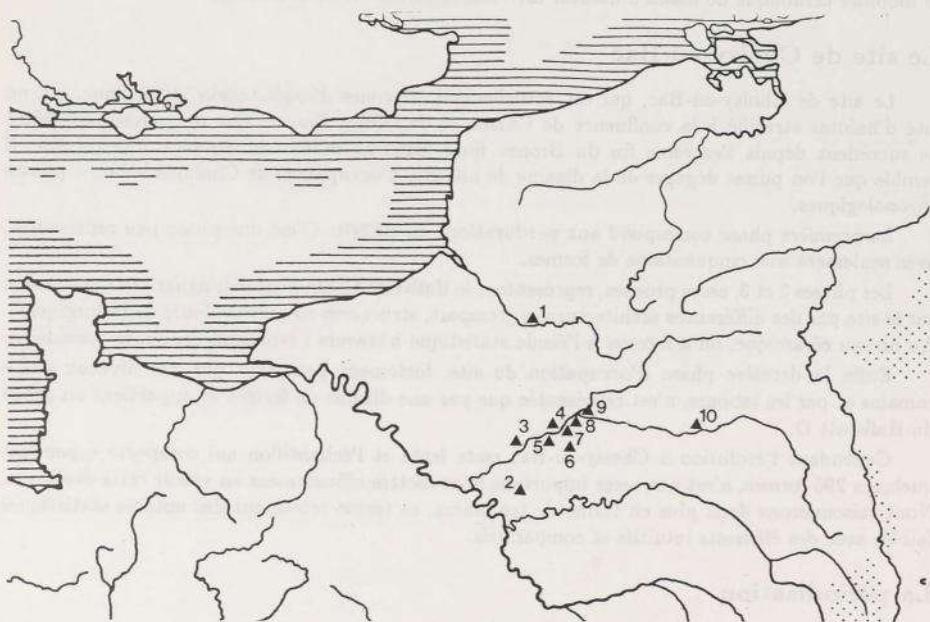


Planche 1. Carte des sites du premier Age du Fer 1 : Amiens (80), 2 : Louvres (95), 3 : Thiverny (60), 4 : Longueil-Sainte-Marie (60), 5 : Pontpoint (60), 6 : Nery (60), 7 : La Croix-St-Ouen (60), 8 : Compiègne (60), 9 : Choisy-au-Bac (60), 10 : Cuiry-Les-Chaudardes (02).

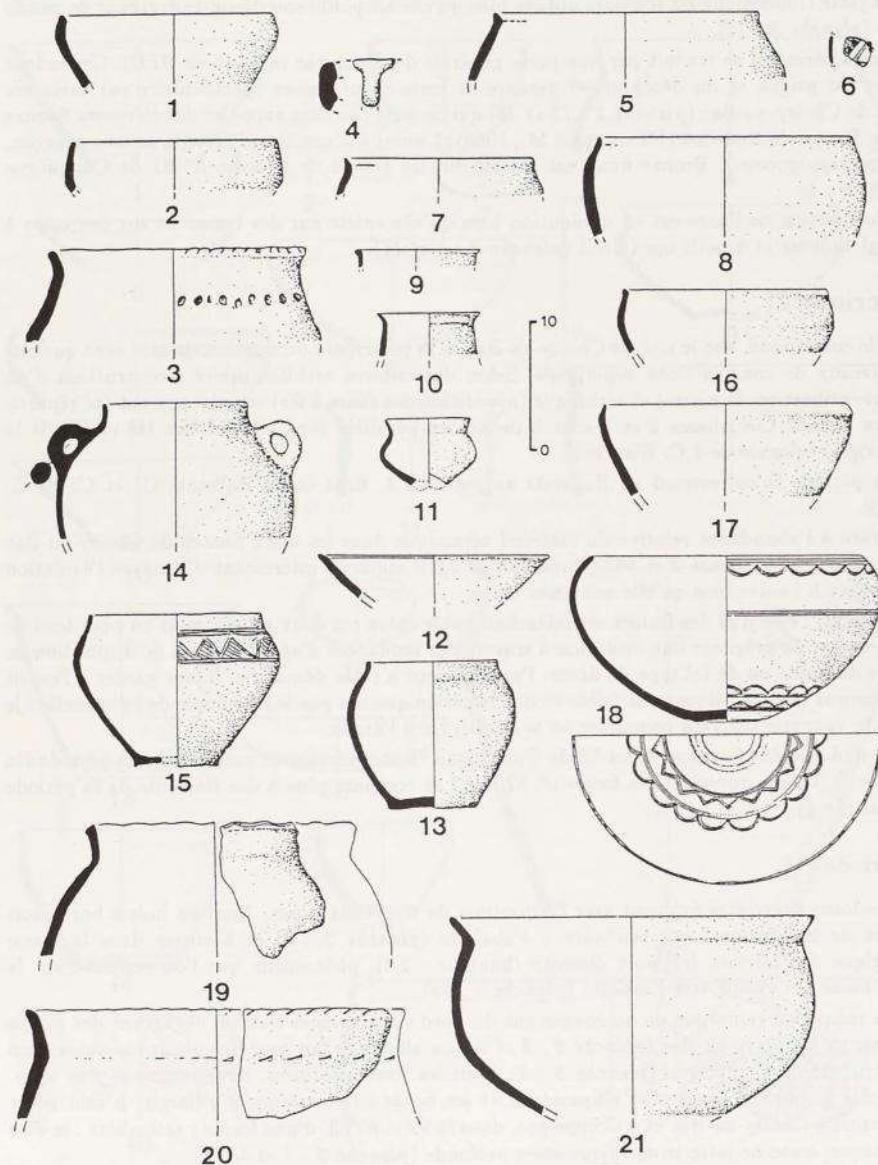


Planche 2. Echantillon de formes céramiques de la période I, 1 à 4 : Compiègne "Le Fond Pernant", fosse 84; 5 et 6 : idem, fosse 81; 7 et 8 : idem, fosse 99; 9 : idem, fosse 19; 10 à 21 : Choisy-au-Bac "la Confluence", phase 1. (d'après J.C. BLANCHET, B. LAMBOT et M. TALON).

n° 19 et 84 de Compiègne (*planche 2 : 1, 2, 16 et 17*).

La jatte tronconique est toujours utilisée bien qu'elle ait perdu son décor de degrés et de motifs incisés (*planche 2 : 12*).

Cette période I se traduit par une perte générale de décor par rapport au BFIII. Cependant l'emploi du peigne et du décor incisé perdure et reste encore assez spectaculaire sur certaines formes de Choisy-au-Bac (*planche 2 : 15 et 18*) qui ne sont pas sans rappeler des éléments Bronze final du Bassin de Neuwied (DESITTERE M., 1968). L'emploi d'une tête d'épingle comme poignçon, technique typiquement Bronze final, est attesté sur un tesson de la fosse n° 81 de Compiègne (*planche 2 : 6*).

L'utilisation de l'anse est en diminution bien qu'elle existe sur des tasses ou sur des vases à panse globuleuse et à petit bord droit (*planche 2 : 4 et 14*).

La période II

Elle correspond, sur le site de Choisy-au-Bac, à la principale occupation du site avec quelque sept niveaux de constructions superposés. Selon des critères architecturaux (construction d'un rempart, utilisation de pierre) et technique (apparition des fours à fer) ces niveaux ont été répartis en deux phases. Ces phases 2 et 3 sont à mettre en parallèle avec les périodes IIa et IIb de la chronologie régionale de J.C. Blanchet.

La période II correspond au Hallstatt ancien de J.J. Hatt et au Hallstatt C1 et C2 de G. Kossack.

Grâce à l'abondance relative du matériel céramique dans les deux phases de Choisy-au-Bac (137 formes pour la phase 2 et 103 pour la phase 3), il apparaît intéressant d'y suivre l'évolution d'une phase à l'autre bien qu'elle soit assez lente.

En effet, l'essentiel des formes est interchangeable entre ces deux phases mais on peut tout de même essayer de proposer une évolution à travers des tendances d'apparition ou de disparition de tel type de forme ou de tel type de décor. Parallèlement à cette démarche, il faut garder à l'esprit que le corpus est statistiquement faible et que la céramique n'a pas le monopole de la vaisselle : le bois et la vannerie pouvant compléter ou se substituer à l'argile.

Le mobilier des fosses n° 63 et 78 de Compiègne vient renforcer ce corpus pour la période IIa (*planche 3*), tandis que celui des fosses n° 82 et 87 se compare plus à des éléments de la période IIb (*planche 4*).

La période IIa

Les formes ouvertes évoluent avec l'apparition de nouveaux types. Ainsi les bols à bord droit rentrant de la période I ont tendance à s'abaisser (*planche 3 : 8*) et à entrer dans la classe typologique des terrines (rapport diamètre/hauteur : 2,4), phénomène que l'on retrouve sur la terrine basse qui évolue vers l'assiette (*planche 3 : 16*).

De même, on remarque un aménagement du bord sur certaines formes, dégageant des profils plus sinuex à Choisy-au-Bac (*planche 3 : 9 et 14*) ou alliant ce fait avec des bords biseautés dans la fosse n° 63 de Compiègne (*planche 3 : 3*). Pour les formes fermées, l'évolution est plus lente. Les profils globuleux deviennent ellipsoïdaux et les bords ont tendance à s'élargir. Il faut noter l'apparition à Choisy-au-Bac et à Compiègne, dans la fosse n° 63, d'une forme particulière : le vase tronconique, sorte de jatte tronconique assez profonde (*planche 3 : 1 et 18*).

Les décors évoluent : l'incision et le peigne sont de moins en moins utilisés et les motifs complexes n'existent plus. La cannelure fait sa réapparition (*planche 3 : 6, 12 et 15*).

Les décors plastiques prennent de plus en plus d'importance. C'est à la période II qu'apparaissent des récipients, jarre ou vase à provision, ornés d'un triple décor digité : cordon doublé d'impressions simples sur le haut de la panse, associé à une lèvre également digitée (*planche 3 : 20*).

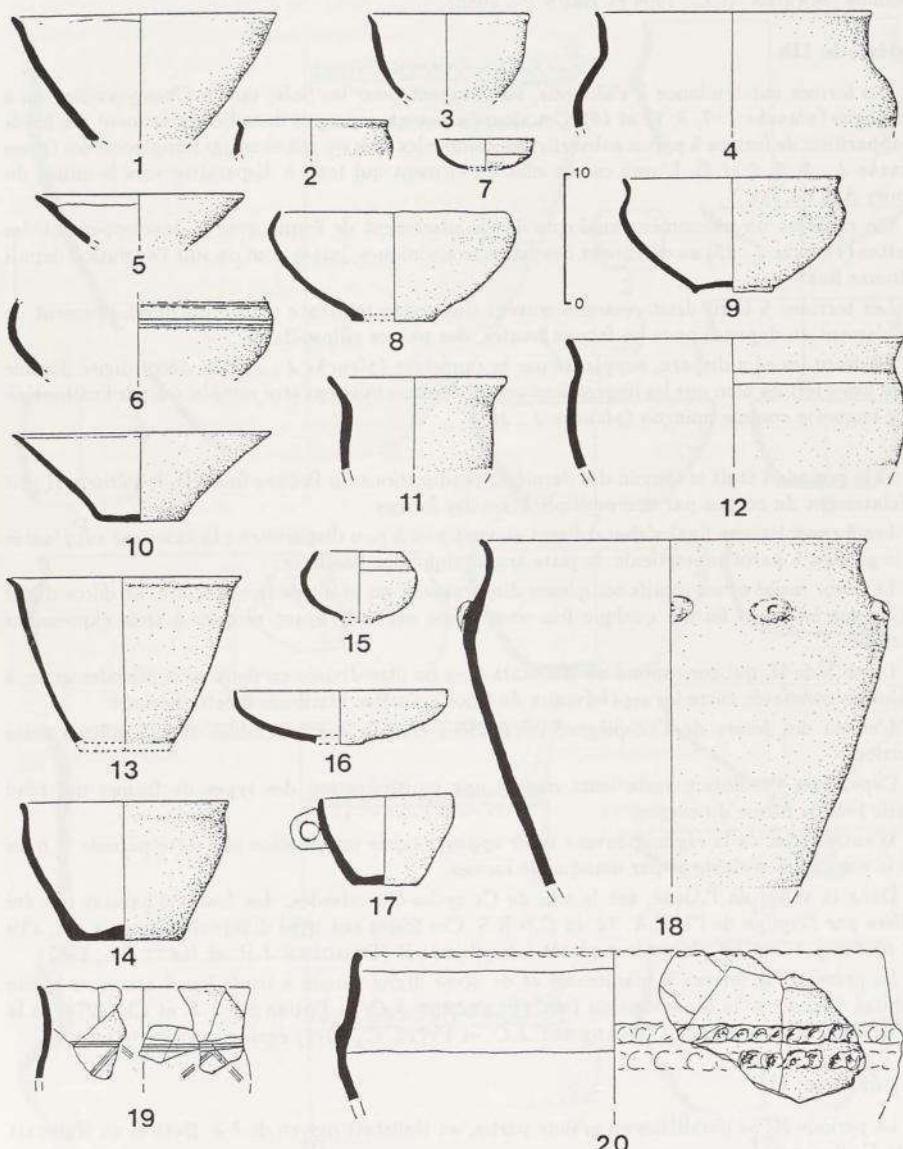


Planche 3. Echantillon de formes céramiques de la période IIa, 1 à 4 : Compiègne "Le Fond Pernant", fosse 63; 5 et 6 : idem, fosse 78; 7 à 20 : Choisy-au-Bac "La Confluence", phase 2. (d'après J.C. BLANCHET, B. LAMBOT et M. TALON)

Cependant quelques éléments décoratifs, comme des protubérances sur une jarre à Choisy-au-Bac (*planche 3 : 18*), restent exceptionnels et appellent plutôt des comparaisons avec le groupe ardennais (MARIËN M.E., 1964 et BRUN P., 1986).

La période IIb

Les formes ont tendance à s'alourdir, fait flagrant pour les bols, tant à Choisy-au-Bac qu'à Compiègne (*planche 4 : 7, 8, 11 et 12*). Cet alourdissement se perçoit dans l'élargissement des fonds et l'apparition de formes à parois subverticales comme les bols ou gobelets qui remplacent les tasses (*planche 4 : 3, 5, 8 et 9*). L'anse est en effet un élément qui tend à disparaître vers le milieu du premier Age du Fer.

On constate un phénomène analogue de remplacement de forme avec le développement des assiettes (*planche 4 : 15*) au détriment des jattes tronconiques, jattes dont on suit l'évolution depuis le Bronze final.

Les terrines à bord droit rentrant suivent une autre tendance : celle du développement de l'épaulement au dépend, pour les formes hautes, des panse ellipsoïdales.

Le décor incisé a disparu, supplanté par la cannelure (*planche 4 : 14*). Le décor digité domine sur les vases fermés bien que les impressions sur les cordons puissent être remplacées par l'utilisation d'une baguette comme poinçon (*planche 4 : 16*).

Si la période I était le témoin des dernières perdurations du Bronze final III, la période II voit un éclatement du corpus par une multiplication des formes.

Les formes Bronze final s'abatardisent et vont peu à peu disparaître : la tasse est supplante par le gobelet à paroi subverticale, la jatte tronconique par l'assiette.

Le décor incisé et ses motifs complexes disparaissent au profit de la cannelure. Le décor digité domine sur les vases fermés quelque fois sous forme multiple ayant recours à trois expressions différentes.

La période II, qui correspond au Hallstatt C, a pu être divisée en deux sous-périodes grâce à l'évolution constatée entre les sept niveaux de Choisy-au-Bac attribués à cette période.

L'étude des fosses de Compiègne, considérées comme des ensembles clos, confirme cette évolution.

Cependant l'évolution reste lente malgré une multiplication des types de formes qui rend difficile l'étude même du corpus.

D'autres sites de la région peuvent venir appuyer notre information sur cette période II mais sans la compléter réellement par manque de formes.

Dans la vallée de l'Aisne, sur le site de Cuiry-les-Chaudardes, des fosses d'habitat ont été fouillées par l'équipe de l'U.R.A. 12 du C.N.R.S. Ces fosses ont livré différents éléments qui, s'ils sont contemporains, les placerait plutôt à la période II (DEMOULE J.P. et ILETT M., 1982).

La présence de formes à épaulement et de décor digité simple à triple ferait attribuer le site d'habitat d'Amiens "la Madeleine au Lait" (BLANCHET J.C. et FOURNIER J.J. et Cl., 1978) et la nécropole de Moru-Pontpoint (BLANCHET J.C. et FITTE P., 1978) également à cette période.

La période III

La période III se parallélise en grande partie, au Hallstatt moyen de J.J. Hatt et au Hallstatt D1 de G. Kossack.

A Choisy-au-Bac, elle correspond à la dernière couche d'occupation du site qui semble se restreindre le long des rives de l'Aisne mais qui est cependant fortement érodée par les labours.

L'abandon de ce site, dont l'importance stratégique et économique est indéniable, pourrait coïncider avec des changements culturels qui affectent la région à cette époque et qui sont le reflet de l'intensification des relations avec le sud et le sud-est au détriment d'un axe plus septentrional.

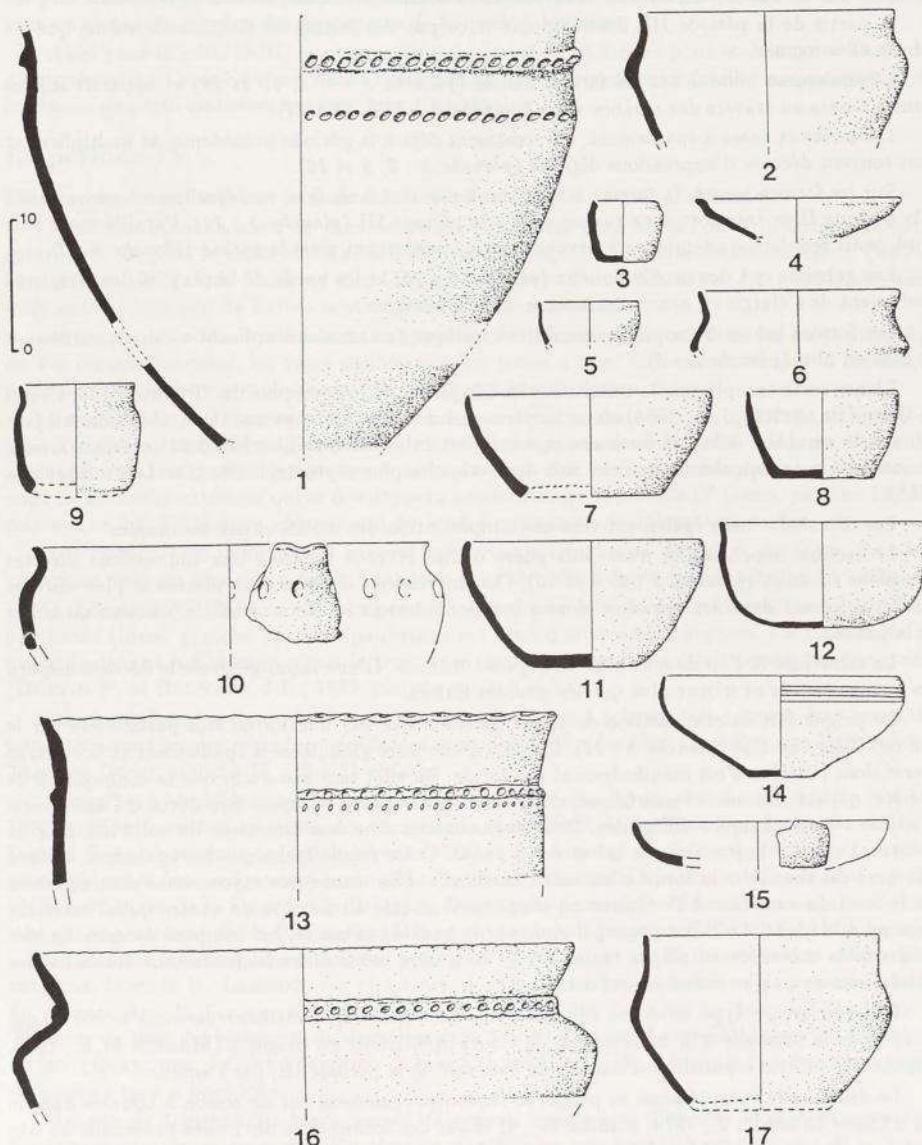


Planche 4. Echantillon de formes céramiques de la période IIb, 1 à 4 : Compiègne "Le Fond Pernant", fosse 82; 5 à 7 : idem, fosse 87; 8 à 17 : Choisy-au-Bac "La Confluence", phase 3.
(d'après J.C. BLANCHET, B. LAMBOT et M. TALON)

Pour illustrer la période III (*planche 5*), nous avons recours aux sites d'habitat de Néry, "le Mont Cornon" (AUDOUZE *et alii*, 1975) et de Longueil-Ste-Marie "les Taillis" (BLANCHET J.C., 1984), la phase 4 de Choisy-au-Bac étant trop peu documentée (une dizaine de formes).

A partir de la période III, il semble que le corpus des formes se simplifie de même que les formes elles-mêmes.

L'épaulement domine sur les formes hautes (*planche 5 : 1, 2, 10 et 16*) et apparaît sur les formes basses au travers des carènes vives (*planche 5 : 4, 7, 12 à 14*).

Les jarres et vases à épaulement, qui existaient déjà à la période précédente, se multiplient et sont souvent décorés d'impressions digitées (*planche 5 : 2, 9 et 10*).

Sur les formes basses, la terrine à bord droit suit son évolution; son épaulement encore doux à la période II se transforme en carène vive à la période III (*planche 5 : 14*). Parallèlement leur bord, jadis rectiligne, a tendance à devenir concave renforçant ainsi la carène (*planche 5 : 7*).

Les gobelets ont des profils sinuieux (*planche 5 : 11*) et les bords de la plupart des récipients continuent de s'élargir en ayant tendance à être plus éversés.

Les formes basses tronconiques perdurent quelque peu en s'abâtardisant et en s'alourdissant de plus en plus (*planche 5 : 8*).

L'anse reste exceptionnelle comme sur les récipients de la nécropole du "Prieuré" à La Croix-St-Ouen (BLANCHET J.C., 1984) où on la retrouve sur un petit vase et une tasse. Cependant il faut signaler le caractère à la fois funéraire et assez particulier de cet ensemble dont certaines formes ne sont pas sans rappeler le matériel issu de nécropoles plus septentrionales (DE LAET S. *et alii*, 1958).

Les décors évoluent également vers une simplification des motifs et des techniques.

Le cordon impressionné n'est plus guère utilisé et cède la place aux impressions directes effectuées au doigt (*planche 5 : 2, 9 et 10*). Ces impressions digitées sont placées le plus souvent sur l'épaulement des formes hautes alors que précédemment le décor ornait la jonction du col et de la panse.

La cannelure et l'incision ne sont plus guère utilisées. D'une façon générale le décor a disparu des petites formes et n'orne plus que les grandes formes.

Le peigne fait sa réapparition de façon spectaculaire sur une forme très particulière sur le site de Choisy-au-Bac (*planche 5 : 16*). Il s'agit d'une jarre globuleuse à épaulement et bord large éversé dont l'origine n'est manifestement pas locale. En effet tant son décor que la composition de sa pâte, qui est siliceuse et quartzique, dénotent avec le reste du corpus. Son décor est assez varié et utilise trois techniques différentes. Deux rainures sont situées à l'intérieur du col, l'une près de la lèvre, l'autre à la jonction du col et de la panse. Cette même technique est également utilisée à la base du vase sous la forme d'un motif en échelle. Des cannelures rayonnantes sont attestées sur le fond du vase tant à l'intérieur où elles semblent être au nombre de quatre qu'à l'extérieur au nombre de huit. Le décor principal situé sur le haut de la panse, est composé de deux bandes horizontales exécutées au peigne trainé à sept et quatre dents entre lesquelles ont été faites des ondulations au peigne trainé à neuf dents.

On retrouve ce type de décor sur une urne dont il manque malheureusement le col et qui provient de la tombelle 3 de la nécropole de Court-St-Etienne, en Belgique (MARIËN M.E., 1958, *planche 17*). Cette sépulture est datée vers 550, soit de la période III, par l'auteur.

Le décor ondé exécuté ainsi au peigne se rencontre également sur un tesson à Louvres dans le Val d'Oise (TARRETE J., 1979, *planche 32 : 4*) et sur des formes plus anciennes provenant du site anglais de Runymede Bridge (LONGLEY D. *et NEEDHAM S.*, 1980).

Mais les exemples découverts dans nos régions et qui datent du début du VI^e siècle sont à rapprocher des mêmes types de thèmes décoratifs utilisés sur la céramique pseudo-phocéenne du sud de la France dont on trouve des éléments jusque dans les limites sud-est du Bassin parisien (BLANCHET J.C., 1984, p. 400). Peut-être sommes-nous en présence d'imitations de tel décor sur des formes et des pâtes toutefois différentes tant de leur région d'origine que de leur lieu de

découverte.

Cependant, pour suivre l'évolution de cette deuxième partie du premier Age du Fer, la tâche est plus difficile. En effet la première partie est mieux représentée parce que mieux documentée, tant au niveau du nombre des formes que de la qualité des sites.

Ainsi pour la période III, nous nous sommes servis de 34 formes pour établir notre étude. La nécropole de La Croix-St-Ouen datée également de cette période mais fouillée anciennement, est le témoin de particularismes qui sont loin d'être locaux.

La période IV

Elle correspond au Hallstatt final de J.J. Hatt et au Hallstatt D2 de G. Kossack.

Nous manquons là aussi de documentation pour cette période où l'on a de fortes influences extérieures. De plus, le matériel des sites d'habitat de Longueil-Ste-Marie "le Bois d'Augeux" (JOUVE M., 1976 et 1983) et de Thiverny "les Carrières" (DURVIN P. et BRUNAUX J.L., 1983), est assez fragmenté et bien peu de formes sont utilisables pour notre étude.

A Longueil-Ste-Marie, on constate l'apparition d'éléments typiques de la fin du premier Age du Fer comme les cistes, les vases situliformes, les jattes à bord festonné ou encore la céramique peinte, à côté de formes et de décors qui continuent leur évolution.

Parallèlement à l'élargissement des bords que l'on constate sur les gobelets ou urnes de type jogassien (JOUVE M., 1976, planche 12 : 435), réapparaissent de petits bords ou plutôt des aménagements très particuliers sur ces derniers. La lèvre d'un certain nombre de récipients présente ainsi un bourrelet extérieur qui se développera pendant toute la période IV (idem, planche 12). On retrouve ce fait à Thiverny, élément qui deviendra courant au deuxième Age du Fer.

Les cistes, vases cylindriques à paroi subverticale dépourvue de col et de lèvre, font leur apparition avec ou sans décor peint. Leur base peut être débordante (idem, planche 14 : X2).

A Longueil-Ste-Marie, a été découvert un grand vase situliforme qui aurait servi de vase à provisions (idem, planche 9). Son épaulement est orné d'impressions digitées. Ce type de forme existe également à Thiverny où on le trouve en céramique commune et en céramique fine peinte (DURVIN P. et BRUNAUX J.L., 1983, planche 4 : 2, 6 et 12).

Assez proches des cistes, les formes tronconiques à paroi subverticale peuvent être issues des jattes tronconiques des périodes précédentes mais plus profondes elles possèdent une lèvre ronde à Thiverny (idem, planche 10 : 18 à 21 et 25).

Les jattes à bord festonné sont présentes sur les deux sites (idem, planche 12 : 1 et JOUVE M., 1976, p. 65) et sont fort courantes à cette période et au début de La Tène dans le nord-ouest de la France. B. Lambot, dans un article récent (1988), a fait le point sur leur origine, leur répartition géographique et leur utilisation à partir d'un inventaire exhaustif d'une soixantaine de sites répartis sur le nord-ouest de la France et la Belgique. Deux types peuvent être identifiés : les jattes à bord lobé qui apparaissent dès le Bronze final IIIb et qui perdurent jusqu'au Hallstatt final et les coupes à bord festonné qui sont l'évolution des premières et qui datent du Hallstatt final et de La Tène ancienne. D'après B. LAMBOT, ces récipients, dont les deux types peuvent être associés à la fin du premier Age du Fer, correspondent à des lampes à huile. Les sites de Longueil-Ste-Marie et Thiverny ont livré des récipients du deuxième type à bord festonné. Le site d'Amiens "la Madeleine au lait" (BLANCHET J.C. et FOURNIER J.J. et Cl., 1978), daté de la période II a fourni un tesson du premier type à bord lobé.

Le site de Longueil-Ste-Marie serait légèrement antérieur à Thiverny et bénéficierait d'influences venues de groupes de l'Est dont le site le plus représentatif est Chouilly "Les Jogasses" (JOUVE M., 1983).

Les fouilles de Thiverny "les Carrières" qui furent effectuées il y a beaucoup plus longtemps (DURVIN P. et BRUNAUX J.L., 1983), ont livré un nombre plus important de tessons.

Les formes céramiques de Thiverny sont assez proches de celles de Longueil-Ste-Marie; les décors peints sont simplement plus nombreux et plus complexes à Thiverny.

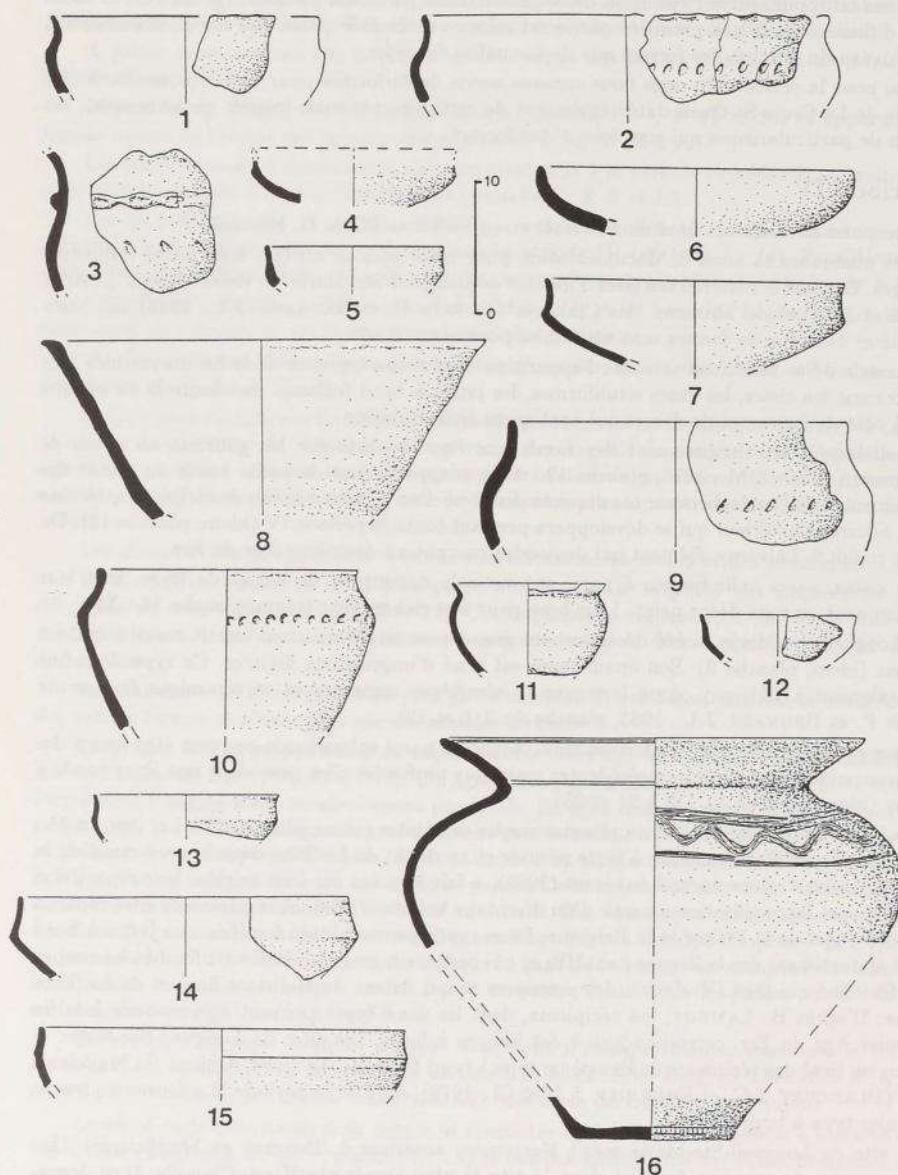


Planche 5 : Echantillon de formes céramiques de la période III, 1 à 5 : Néry "le Mont Cornon"; 6 à 10 : Longueil-Sainte-Marie "les Taillis"; 11 à 16 : Choisy-au-Bac "la Confluence", phase 4. (d'après F. AUDOUZE, J.C. BLANCHET, A. DECORMEILLE, S. LAURENT et M. TALON).

P. Durvin et J.L. Brunaux distinguent dans ces décors peints deux groupes stylistiques (simple et complexe) qu'ils interprètent en terme évolutif.

Cependant, du fait de l'ancienneté et de la rapidité de la fouille, ces nombreux tessons sont hors contexte et supposés contemporains. Seuls des critères typologiques ou stylistiques peuvent aider à discerner une évolution sur ce matériel.

Du fait du plus grand nombre de tessons disponibles, le corpus de Thiverny est plus important que celui de Longueil-Ste-Marie.

Ainsi on retrouve l'évolution des formes basses carénées qui se partagent en assiettes à fond plat (DURVIN P. et BRUNAUX J.L., 1983, planche 9 : 9 à 13) et en terrine à paroi courbe (idem, planche 9 : 14 à 28), leur bord pouvant être droit ou concave. Ces formes dotées d'un ombilic deviendront typiques de la période suivante.

La nouveauté pour cette période IV, comme nous l'avons constaté à Longueil-Ste-Marie, est l'épaisseissement de la lèvre sur les divers types de récipients (idem, planche 3, 9 et 14). Ce fait deviendra critère au deuxième Age du Fer.

A côté de la céramique peinte, se développe le décor au peigne qui était apparu à la période III et que l'on connaît sur quelques tessons de Longueil-Ste-Marie "le Bois d'Ageux". A Thiverny, ce décor au peigne est plus complexe avec des motifs originaux représentant des étoiles, des grecques et différentes courbes (idem, planche 8).

Sur des formes plus grossières, l'impression digitée est toujours utilisée sur l'épaulement mais également sur la lèvre (idem, planche 1).

Le site de Thiverny fut réputé pour sa céramique peinte que P. Durvin comparait avec celle du site prestigieux de Vix. D'autre part, on y retrouve également des formes de type jogassien (idem, planche 5 : 1 et planche 6 : 12) comme sur le site de Longueil-Ste-Marie. Il semble donc que Thiverny, placé plus bas sur la vallée, ait subi des influences à la fois de l'Est mais également de la Bourgogne. Ce dernier caractère, renforcé par le grand nombre de tessons peints, placerait Thiverny dans une deuxième phase de la période IV, Longueil-Ste-Marie occupant une phase plus ancienne où les influences de la Champagne domineraient.

Synthèse

Cette étude préliminaire sur l'évolution des formes céramiques dans la vallée de l'Oise s'appuie sur un échantillon encore faible.

Si la première moitié du premier Age du Fer, avec les périodes I et II, est relativement bien représentée avec les sites de Choisy-au-Bac et Compiègne, la situation est différente pour la deuxième partie qui correspond au Hallstatt D. En effet, ces périodes III et IV ne nous sont connues que par des fouilles anciennes ou restreintes qui n'ont pas livré beaucoup de matériel.

Parallèlement à la mise en évidence de ces tendances évolutives, nous avons essayé de phaser la période II en deux sous-périodes, la documentation y étant particulièrement "riche" tant statistiquement que stratigraphiquement. Mais, malgré la relative richesse des phases 2 et 3 de Choisy-au-Bac et des fosses correspondantes de Compiègne, cet essai reste très fragile.

Pour la période IV, devant la faiblesse de l'échantillon, un tel phasage n'a pas été tenté mais pourrait être évoqué à partir du site de Longueil-Ste-Marie "le Bois d'Ageux" qui représenterait une phase ancienne, et de celui de Thiverny "les Carrières" qui figurera une phase récente.

Dans l'état actuel de notre documentation, il semble que la période I, moyennement représentée, se détache nettement avec ses formes et décors issus du Bronze final.

La période II bien que fort documentée, donne l'impression d'un éclatement du corpus avec une multiplication des formes. Ce phénomène rend son étude et son phasage très délicat.

La période III suit l'évolution de la période précédente. Faiblement illustrée, elle s'en distingue, semble-t-il, par une simplification des formes et des décors. Ce phénomène demandera à être confirmé sur un échantillon plus grand.

La période IV est également pauvre mais son matériel tranche nettement avec ce qui précède. Les formes y sont typées et de nouveaux éléments facilitent cette distinction. L'utilisation du décor peint accentue encore cette situation. Ce dernier fait peut ainsi aider à phaser cette période IV et témoigne d'influences extérieures importantes.

Comparaisons

Actuellement il n'est guère utile de pratiquer une comparaison forme à forme entre telle ou telle région. Cependant il serait intéressant - et c'est le but de cette étude - de vérifier si les tendances évolutives observées sur la vallée de l'Oise se confirment dans d'autres régions.

Malheureusement, si nous regrettons la faiblesse de notre échantillon, la situation est encore plus critique dans un certain nombre de régions limitrophes.

En effet, les régions situées à l'ouest de la vallée de l'Oise (Normandie, frange littorale) n'ont pour l'instant pas livré de site de comparaison hormis la Somme avec la fosse d'habitat de "la Madeleine au Lait" fouillée à Amiens et les vestiges Hallstatt final du site de Famechon (VERMEERSCH D. et E., 1975).

Le nord de la France est dans une situation similaire. Mais la Belgique, guère plus riche en céramique d'habitat, vient heureusement de voir publier une intéressante étude de G. Destexhe (1987) qui comble avantageusement ce vide. Ce travail qui a pour cadre la Hesbaye centrale, se basant sur diverses fosses d'habitat, présente une évolution sans rupture entre le Bronze final et la fin du premier Age du Fer à travers des formes qui, une fois reconnus les particularismes locaux, s'insèrent très bien dans nos tendances évolutives.

La vallée de l'Aisne fait actuellement l'objet d'une étude similaire à la nôtre sur les sites fouillés par l'U.R.A. 12 du C.N.R.S. Ce travail entrepris par P. Brun et P. Pion devrait déterminer l'ampleur géographique et chronologique de l'extension du groupe ardennais (BRUN P., 1986) et confirmer ou infirmer les tendances observées sur la vallée de l'Oise.

En Champagne, le matériel n'est guère comparable à celui de la vallée de l'Oise. A. Villes en a fait récemment la synthèse pour "la transition Bronze-Fer en Champagne" (VILLES A., 1984). Il reprend ainsi les anciens et nouveaux mobiliers céramiques de cette région dans une sériation qui ne présente aucune rupture pour ses trois stades déterminés. La céramique graphitée, absente de Picardie y a une grande importance dans son dernier stade (Hallstatt moyen) où elle est également à l'origine de nouvelles formes.

En Ile de France, la Seine et Marne devrait nous apporter beaucoup. Actuellement trois fosses d'habitat, fouillées sur la commune de Chartrettes, confirment les tendances évolutives observées sur la vallée de l'Oise (TALON M., 1987). Ainsi les fosses du "Temps Perdu" (BOICHE J.C. et alii, 1980), qui seraient attribuées à notre période I, présentent de nombreux éléments issus du Bronze final III. La fosse de "l'Enfer" (DEGROS J. et alii, 1976), plus récente, voit disparaître ces éléments au profit de formes et de décors qui suivent les mêmes tendances évolutives que notre période II.

Il existe ainsi dans la zone du confluent Yonne-Seine un certain nombre de fosses d'habitat dont L. Baray a entrepris l'étude dans un travail récent (1985) où il met ainsi en évidence trois phases dans cette région. Ses phases I et II correspondent à nos périodes I et II, sa phase III regroupant l'ensemble du Hallstatt D soit nos périodes III et IV. Cependant L. Baray se heurte lui aussi à un problème d'échantillon pour mettre en valeur une évolution. En effet, non seulement il utilise de nombreux petits ensembles mais sa phase III, qui ne rentre d'ailleurs pas dans le sujet de son étude, est bien faiblement représentée.

Le site de Pincevent, placé également dans cette zone, livre actuellement une imposante occupation datant du premier Age du Fer. Cette fouille, qui est en cours d'étude par la Direction des Antiquités Préhistoriques d'Ile de France, devrait venir compléter considérablement le travail de L. Baray et permettre de raisonner statistiquement sur des séries du premier Age du Fer.

Enfin, au sud de cette région, D. Simonin a entrepris l'étude de différents ensembles clos attribuables au premier Age du Fer (SIMONIN D., 1983 et POULARD C. et SIMONIN D., 1983),

ensembles qui devraient lui permettre de proposer également une évolution de la céramique de cette zone.

A plus large distance, les autres régions ne présentent guère d'ensembles importants susceptibles de nous aider tant chronologiquement que statistiquement.

En effet, il existe actuellement d'intéressants ensembles qui sont en cours d'étude mais qui ne couvrent qu'une partie du premier Age du Fer. C'est le cas, par exemple, en Lorraine avec le site de Metz-Nord fouillé par la Direction des Antiquités et dans l'Ain sur le site du "Pré de la Cour" étudié par J. Vital.

Il faut noter que ces fouilles sont effectuées dans le cadre de grands travaux, opérations qui par leur budget et leur ampleur permettent de telles découvertes faisant ainsi progresser d'une façon importante la recherche. Il est donc à souhaiter que ces opérations aident également à étudier et publier ces mobiliers afin de nous permettre de combler ces vides assez rapidement.

Références bibliographiques

- AUDOUZE F., JORRAND C. et J., MARQUIS P. et Mommelle R., 1975, *L'habitat protohistorique de Néry (Oise)*, Revue Archéologique de l'Oise, n° 5, p. 11-14, 5 fig.
- BARAY L., 1985, *La céramique domestique Bronze final-Premier Age du Fer du confluent Yonne-Seine. Etude typologique et chronologique*, Mémoire de maîtrise dactylographié de l'Université de Paris I, 193 p., 124 pl.
- BLANCHET J.C., 1984, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Mémoire S.P.F., t.17, 608 p., 230 fig.
- BLANCHET J.C. et FOURNIER J.J. et Cl., 1978, *Une découverte du Premier Age du Fer à Amiens (Somme), La Madeleine au Lait*, Cahiers Archéologiques de Picardie, n° 5, p. 279-283.
- BLANCHET J.C. et FITTE P., 1978, *Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint (Oise)*, Revue Archéologique de l'Oise, n° 11, p. 3-25, 24 fig.
- BLANCHET J.C. et DECORMEILLE A., 1986, *Le premier Age du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise. I, méthode d'étude de la céramique décorée d'habitat*, Mélanges offerts au professeur J.P. Millotte.
- BRUN P., 1986, *La Civilisation des Champs d'Urnes : étude critique dans le Bassin parisien*, D.A.F., n° 4, 172 p., 45 fig., 78 pl.
- BRUN P. et POMMEPUY C., 1983, *Un habitat du premier Age du Fer à Bucy-le-Long (Aisne)*, Revue Archéologique de Picardie, n° 2, p. 14-23.
- DEGROS J., GUFFROY J. et TARRETE J., 1976, *La fosse hallstattienne de l'Enfer, à Chartrettes (Seine et Marne)*, Gallia, 34, p. 3-94.
- DE LAET S.J., NENQUIN J.A.E. et SPITAELS P., 1958, *Contribution à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. IV, Brugge.
- DEMOULE J.P. et ILETT M., 1982, *Les installations du premier Age du Fer à Cuiry-les-Chaudardes (Les Fontinettes et le Champ Tortu)*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial sur la vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques, p. 187-193, 5 fig.
- DESITTERE M., 1968, *De Urnenveldenkultur in het Gebied tussen Neder-Rijn en Nordzee*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XI, Brugge, 1^{er} vol., 158 p.; 2^e vol., 103 fig., 14 tabl., 8 cartes, 2 pl.
- DESTEXHE G., 1987, *La protohistoire en Hesbaye centrale du Bronze final à la romanisation*, Archéologie Hesbignonne, n° 6, 445 p., 158 pl.
- DURVIN P. et BRUNAUX J.L., 1983, *Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise) dans Les Celtes dans le Nord du Bassin Parisien*, Actes du V^e colloque Age du Fer, Revue Archéologique de Picardie, n° 1, p. 12-32, 15 fig.
- JOUVE M., 1976, *L'habitat hallstattien de Bois d'Ageux à Longueil-Sainte-Marie (Oise), premiers résultats*, Cahiers Archéologiques de Picardie, n° 3, p. 57-80.

- JOUVE M., 1983, *L'habitat hallstattien de Bois d'Ageux à Longueil-Sainte-Marie, nouveaux apports*, dans *Les Celtes dans le Nord du Bassin Parisien*, Actes du V^e colloque Ages du Fer, Revue Archéologique de Picardie, n° 1, p. 9-11.
- LAMBOT B., 1988, *Les coupes à bord festonné du Bassin Parisien et du Nord de la France*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 81, n° 2, p. 31-83, 26 fig.
- LAMBOT B. et TALON M. (à paraître), *Les fosses Bronze final et premier Age du Fer de l'habitat du Fond Pernant à Compiègne (Oise)*, Revue Archéologique de Picardie.
- LONGLEY D. et NEEDHAM S., 1980, *Ranonymede Bridge 1976 : Excavations on the site of a late Bronze Age settlement, with a Report on the Bronze Finds*, Research volume of the Surrey Archaeological Society, 6, 85 p., 49 fig., Castle Arch., Guilford.
- MARIËN M.E., 1958, *Trouvailles des Champs d'Urnes et des Tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale, vol. 1, Bruxelles, 269 p., 56 fig.
- MARIËN M.E., 1964, *La nécropole à tombelles de Saint-Vincent*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale, vol. 3, 170 pl., 141 fig.
- POULARD C. et SIMONIN D., 1983, *Une fosse hallstattienne à Souppes-sur-Loing (Seine et Marne)*, B.S.P.F., t. 80, Etudes et Travaux, n° 10-12, p. 407-413.
- SIMONIN D., 1983, *Céramique du premier Age du Fer à Puiseaux (Loiret)*, B.S.P.F., t. 80, n° 4, p. 119-128, 4 fig.
- TALON M., 1987, *Les formes céramiques Bronze final et premier Age du Fer de l'habitat de Choisy-au-Bac (Oise)*, Actes du Colloque Bronze de Lille - R.A.P./S.P.F., p. 255-273, 18 fig.
- TARRETE J., 1979, *Informations archéologiques de la circonscription d'Ile de France*, Gallia Préhistoire, t. 22, 1979-2, p. 468-470.
- VERMEERSCH D. et E., 1975, *Le site hallstattien et gallo-romain de Famechon (Somme)*, Revue Archéologique de l'Oise, n° 6, p. 40-43, 5 fig.
- VILLES A., 1985, *Sur la "transition" Bronze-Fer en Champagne*, 109^e Congrès national des Sociétés savantes, Dijon, 1984, Archéologie, t. II, p. 165-193, 7 fig.

Marc Talon

Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise
21, rue des Cordeliers F-60200 Compiègne.

Bracelets du Hallstatt moyen en Champagne et en Lorraine méridionales

LOUIS LEPAGE

Dans une précédente étude, nous nous étions penché sur un type de bracelets hallstattiens qui sans être rares se trouvent en assez petit nombre en Champagne du sud (LEPAGE, 1974). Il s'agit des bracelets à côtes. Des bracelets de ce type ont été recueillis dans une grande partie du centre-est de la France comme le montre un article récent (CHAUME, 1987). Sans vouloir revenir sur nos conclusions d'alors, nous pensons utile d'élargir le problème sur le plan typologique, ce qui nous obligera à examiner le problème sous son aspect géographique. Cela devrait nous permettre de mieux appréhender les divisions territoriales et les grands courants commerciaux. Avant toute chose nous tenons à signaler que nous n'avons pas fait de différence entre les bracelets et les anneaux de bras (brassard) ou les anneaux de jambe, car nous pensons que seul le diamètre et l'usage différencient ce type d'objet.

I. Les bracelets champenois

1. Typologie et inventaire

L'examen d'un certain nombre de trouvailles doit nous amener à esquisser une typologie des bracelets de Champagne du sud. L'examen du contexte nous permettra une meilleure approche chronologique.

ATTANCOURT, "La Motte"

La trouvaille la plus importante et la mieux connue de gros bracelets hallstattiens est celle d'Attancourt (Haute-Marne) qui fut faite à la fin du siècle dernier (NICAISE, 1883). La seule parure dessinée à l'époque est un gros bracelet à trois articulations reproduit à plusieurs reprises (DÉCHELETTE, 1928). Les autres bracelets, dont des moulages se trouvent au Musée des Antiquités Nationales, ont fait l'objet d'une publication peu diffusée (LEPAGE, 1974) puis d'une autre moins limitée (LEPAGE, 1985). Donc ces bracelets furent recueillis dans un tumulus : La Motte d'Attancourt, en 1863. Aucune stratigraphie ou groupement ne furent alors observés. Il est certain, d'après l'ensemble des trouvailles, que ce tumulus fut réutilisé à plusieurs reprises, peut-être depuis l'âge du Bronze (pointes de flèches à douilles) jusqu'à l'époque de La Tène comme le prouve la présence de deux torques incontestablement marniens (Lepage, 1985). C'est au total six parures ou fragments qui ont été recueillis. Ils sont tous différents. Tout d'abord le bracelet que nous avons mentionné ci-dessus (*fig. 1, n° 1*) ; il est de grande taille avec un diamètre intérieur de 95 millimètres et une hauteur de 56 millimètres. Trois articulations, sortes de charnières, permettent l'ouverture de cet anneau qui pourrait bien être en réalité un brassard. La partie externe de chaque élément est ornée de deux gros bourrelets verticaux entre lesquels on peut en voir deux autres disposés en oblique. Il s'agit d'un objet coulé, retouché au burin entre les différents renflements. Son grand diamètre semblerait indiquer qu'il ne s'agit pas d'un bracelet mais d'un anneau de jambe ou d'un brassard. Un autre objet (*fig. 1, n° 2*) a le même diamètre intérieur et une hauteur de 43 millimètres, il est incomplet. Les deux bords sont identiques et de grosses côtes ou oves verticales encadrent une série de quatre nervures plus fines, également verticales. Avec un diamètre de 75

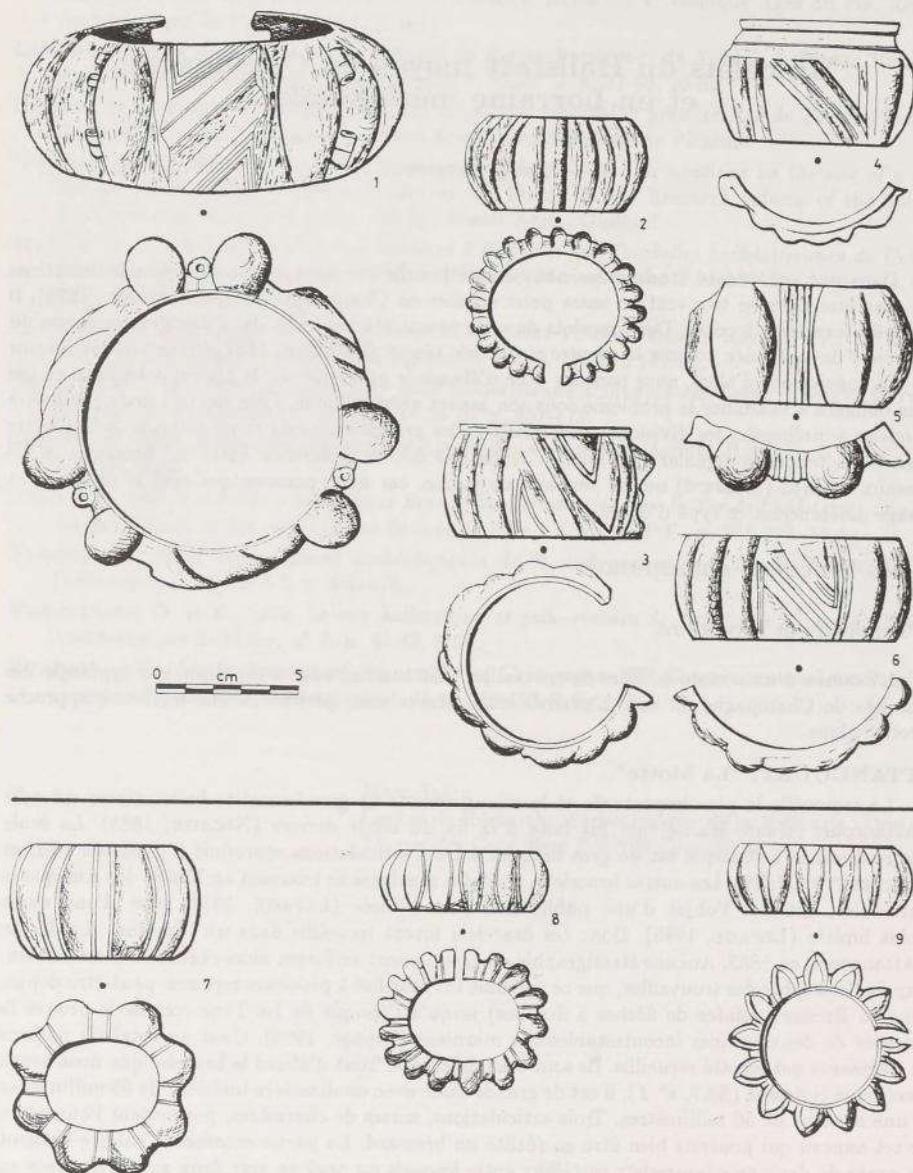


Fig. 1 : 1 à 6. Bracelets et anneaux de jambe de la Motte d'Attancourt (H.M.), d'après mouages du M.A.N.; **7 à 9.** Bracelets et anneaux de jambes d'Aulnizeux (Marne), d'après SCHMIT, s.d.

millimètres, l'attribution à une partie du corps de l'anneau suivant devient plus délicate. Cette pièce (fig. 1, n° 4) a une hauteur de 37 millimètres, sa décoration est formée par un ensemble de nodosités parallèles à l'axe encadrant les reliefs obliques. Le bracelet suivant (fig. 1, n° 3) est presque complet. Il a une hauteur de 42 millimètres pour un diamètre de 60 millimètres. Son décor est formé d'oves obliques séparées par des nodosités perpendiculaires au plan de base du bracelet. Le bord opposé à ce plan est légèrement rétréci. Un autre fragment de bracelet (fig. 1, n° 6) a un décor de même type, bien qu'il soit différent. Il est dissymétrique et il est agrémenté à l'une de ses extrémités, d'une gorge perpendiculaire à l'axe de l'objet. Ses dimensions sont les suivantes : diamètre = 60 millimètres, hauteur = 45 millimètres. Le dernier bracelet est de petite taille sa hauteur n'atteint que 35 millimètres pour un diamètre de 45 millimètres (fig. 1, n° 5), c'est une pièce ornée de côtes saillantes perpendiculaires au plan de base. Ce bracelet est ouvert.

AUBERIVE, "Tumulus de la Grand-Combe" (Haute-Marne)

Le tumulus de la Grand-Combe fut fouillé en 1849 par Bordet. Les conditions de trouvailles sont assez peu sûres. Ce tumulus devait abriter une sépulture principale et des sépultures adventives comme cela est souvent le cas sur le plateau de Langres. La tombe la plus ancienne, qui nous intéresse ici, devait comprendre deux bracelets en lignite et deux bracelets à nodosités (fig. 2, n° 1 à 3).

AULNIZEUX (Marne)

Dans un manuscrit d'Emile Schmit déposé aux archives du département de la Marne (SCHMIT, s.d. et SCHMIT, 1929), on trouve les dessins de bracelets semblables à ceux figurés sous les numéros 2 et 6 de la Motte d'Attancourt. Les conditions de trouvailles sont malheureusement douteuses. Les quatre bracelets sont signalés par de Baye comme provenant d'une sépulture pratiquée dans la tourbe, à la naissance des Marais de Saint-Gond, tout cela est fort possible à condition d'exclure de cette trouvaille un torque qui vient abusivement enrichir cette tombe (fig. 1, n° 7 à 9).

BARBUISE-COURTAVANT (Aube)

Dans une récente publication, Monsieur Claude Mordant signale la présence d'un bracelet à oves à Barbuise-Courtavant (CHAUME, 1987).

BLESMES (Marne)

Cette commune a fourni deux bracelets dans des conditions de trouvailles totalement inconnues. Ces deux objets originaires de la collection Jacobé de la Francheourt, ancien maire de Vitry, étaient conservés au Musée de Vitry-le-François, avant sa destruction lors de la dernière guerre, ils ont maintenant disparu et ne nous sont connus que par le dessin (MOUGIN, 1904, pl. 1).

Un bracelet à nodosités verticales séparées par des bandeaux en relief obliques, le diamètre intérieur est d'environ 60 millimètres et la hauteur de 25 millimètres d'après le dessin que nous en avons (fig. 2, n° 4).

Un anneau de jambe figuré sur la même planche possède 12 oves séparées par des nervures assez fines (fig. 2, n° 5).

BRAGELONNE (Aube)

Acquis en 1885 à la vente Gréau par le Musée de Troyes, un bracelet à nodosités n'a comme seule provenance que le nom de la commune d'origine (LECLERT, 1898).

Il s'agit d'un bracelet à bossages. Il fut coulé. Dix côtes amygdaloïdes font saillies. Un des bossages coupé dans le sens de la hauteur donne une certaine élasticité à l'objet. Deux baguettes superposées ourlent les bords du bracelet. Hauteur : 41 millimètres, largeur intérieure : 58 millimètres, épaisseur : 1 millimètre (fig. 2, n° 6).

DAMPIERRE, "La Combe Ournot" (Haute-Marne)

En 1887 lors de la construction d'un chemin qui conduit à la Ferme du Chêne, deux tumulus furent détruits. Le premier, qui mesurait 15 mètres sur 12 n'a livré qu'un rasoir en bronze. Le

Fig. 2 : 1 à 3. Bracelets de "La Grande-Combe" à Auberive (H.M.), Musée de Langres; 4 et 5. Blesmes (Marne), d'après MOUGIN, 1903; 6. Bragelonne (Aube), d'après LECLERT, 1898; 7 à 9. Dampierre (H.M.), Musée de Langres.

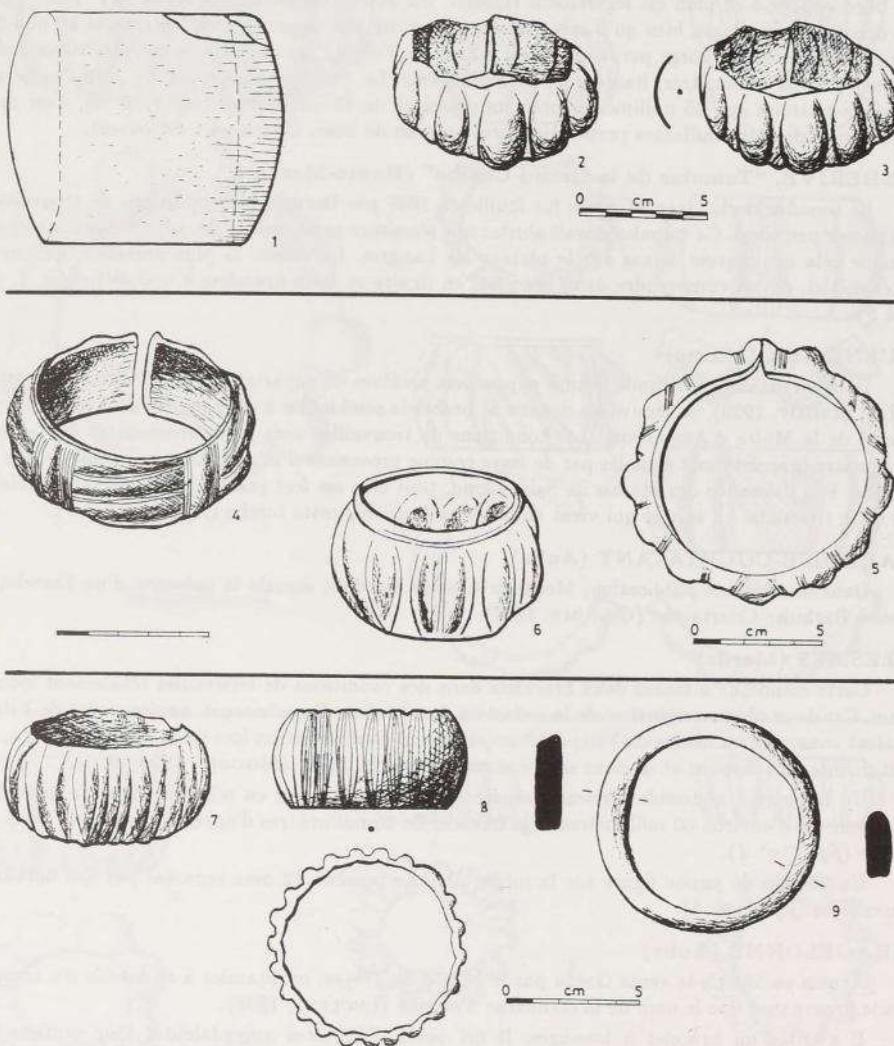


Fig. 2 : 1 à 3. Bracelets de "La Grande-Combe" à Auberive (H.M.), Musée de Langres; 4 et 5. Blesmes (Marne), d'après MOUGIN, 1903; 6. Bragelonne (Aube), d'après LECLERT, 1898; 7 à 9. Dampierre (H.M.), Musée de Langres.

second tumulus également de petite taille (9 x 8 mètres) renfermait deux squelettes portant deux bracelets en bronze absolument identiques et un bracelet en lignite.

Les bracelets en bronze sont formés d'un ruban godronné de 21 oves de 8 millimètres de largeur. Le diamètre intérieur est de 61 millimètres et la hauteur de 34 millimètres. L'un des deux bracelets est conservé au Musée de Chaumont (fig. 2, n° 7) alors que l'autre et le bracelet en lignite se trouvent au Musée de Langres (fig. 2, n° 8 et 9).

DROUPT-SAINT-BASLE (Aube)

Le Musée de Troyes conserve dans ses collections, un bracelet et plusieurs fragments d'autres, originaires de la vente J. Fréau. Le bracelet a été trouvé d'après le catalogue du musée (LECLERT, 1898) sur un squelette qui portait au même bras sept bracelets semblables. Les dimensions de cet

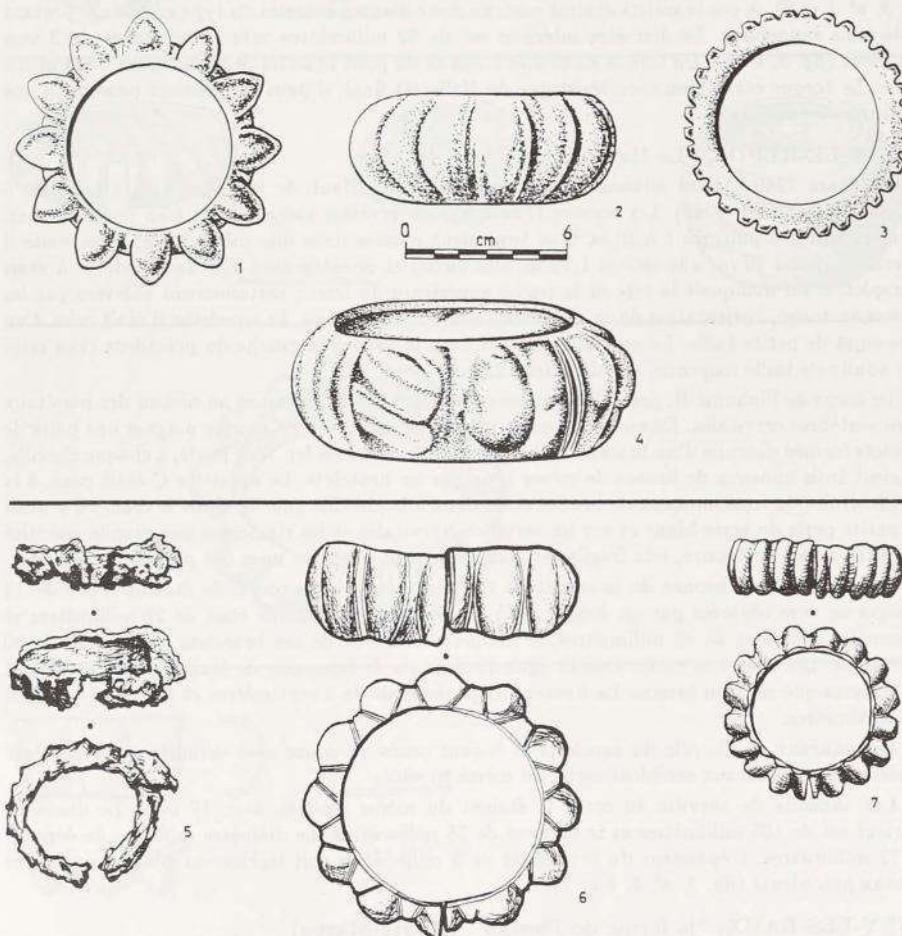


Fig. 3 : 1 à 4. Droupt-Saint-Basle (Aube), d'après LECLERT, 1898; 5 à 7. Ecury-le-Repos (Marne), d'après BRISSON, 1941.

objet nous amènent plutôt à penser que ces anneaux étaient situés aux chevilles du squelette. Les dimensions sont donc les suivantes : Diamètre intérieur = 95 et 100 millimètres, diamètre extérieur hors tout = 135 millimètres, hauteur = 48 millimètres, épaisseur du bronze = 1 millimètre (*fig. 3, n° 4*). Un fragment de brassard légèrement bombé, orné de chevrons composés chacun de trois traits, gravés en creux et formant dans le sens de la hauteur trois décors séparés par des séries de deux traits horizontaux. Cet objet, qui porte le numéro 268 du catalogue des bronzes du Musée de Troyes, aurait été trouvé près du squelette portant les anneaux de chevilles cités plus haut.

Une autre tombe fut trouvée sur la même commune au lieudit "les Grèves", par M. Sémenont en 1878. Il semblerait que cette tombe ait été placée sous tumulus comme l'indique les traces d'un fossé circulaire qui entourait cette sépulture. Les bras du squelette étaient ornés chacun d'un bracelet de 12 oves. A l'intérieur on remarque un rebord de 5 à 6 millimètres. Les dimensions sont les suivantes : Hauteur = 40 millimètres, diamètre intérieur = 60 millimètres, épaisseur = 2 millimètres (*fig. 3, n° 1 et 2*). A ces bracelets étaient associés deux disques crénelés du type engrenage portant trente-trois cannelures. Le diamètre intérieur est de 62 millimètres vers l'intérieur et de 3 vers l'extérieur (*fig. 3, n° 4*). Un torque en bronze creux et un petit bracelet proviendraient de la même tombe. Le torque étant bien caractéristique du Hallstatt final, il peut simplement provenir d'une sépulture adventice.

ECURY-LE-REPOS, "Le Haut de la Grève" (Marne)

En mars 1940, André Brisson découvrit au lieu-dit "Haut de la Grève" un groupe de 5 sépultures (BRISSON, 1941). Les tombes D et E s'étant révélées vierges, nous n'en parlerons pas. Les trois autres sépultures : A, B, et C se trouvaient réunies dans une même fosse, assez vaste il est vrai (3,70 x 1,40 m. à la tête et 1,70 m. aux pieds) et orientée nord-sud. Le squelette A était incomplet, il lui manquait la tête et la partie supérieure du tronc, certainement enlevées par les travaux aratoires, l'orientation de ce corps était sud-ouest/nord-est. Le squelette B était celui d'un jeune sujet de petite taille. Le squelette C placé dans la fosse à la gauche du précédent était celui d'un adulte de taille moyenne, âgé d'environ 25 ans.

Le corps de l'inhumé B, présentait quelques taches d'oxyde de cuivre au niveau des pariétaux et des vertèbres cervicales. En outre le fouilleur a trouvé au niveau de chaque poignet une paire de bracelets formée chacune d'un bracelet en bronze et d'un autre en fer. Aux pieds, à chaque cheville, il y avait trois anneaux de bronze de même type que les bracelets. Le squelette C était paré, à la cheville droite de trois anneaux de bronze et de deux à la cheville gauche. Sous le crâne, il y avait une petite perle de verre blanc et sur les vertèbres cervicales et les clavicules une grande quantité de petites perles de bronze, très fragiles et dont seulement quelques unes ont pu être conservées.

Les bracelets en bronze de la sépulture B étaient en bronze coulé, ils étaient ornés de 13 bossages ou oves séparées par un double petit bourrelet. Leur hauteur était de 25 millimètres et le diamètre extérieur de 70 millimètres, le diamètre intérieur de ces bracelets n'était que de 50 millimètres. Les bracelets en fer étaient également ornés de bossages, ils étaient ovales, pleins et plus ouverts que ceux en bronze. La hauteur moyenne était de 2 centimètres et les diamètres de 6 et 7 centimètres.

Les anneaux de cheville du squelette B étaient ornés de douze oves délimitées par un léger bourrelet. Les 6 anneaux semblent sortis du même moule.

Les anneaux de cheville du corps C étaient du même modèle, avec 17 oves. Le diamètre extérieur est de 105 millimètres et la hauteur de 35 millimètres. Le diamètre intérieur ne dépasse pas 72 millimètres. L'épaisseur du bronze est de 3 millimètres soit légèrement plus que pour les anneaux précédents (*fig. 3, n° 5, 6 et 7*).

ESSEY-LES-EAUX, "la ferme de Plesnoy" (Haute-Marne)

Balliot qui fouilla quatre tumulus à Essey-les-Eaux découvrit dans l'une des tombes une paire de bracelets en bronze coulé (BALLIOT, 1901-1902). Comme cela est souvent le cas, les bracelets étaient identiques. Le décor n'est pas formé d'oves mais plutôt de cannelures séparées par des filets en relief. Ce bracelet était légèrement ovale, il mesurait 6 et 5 centimètres de diamètre et 35

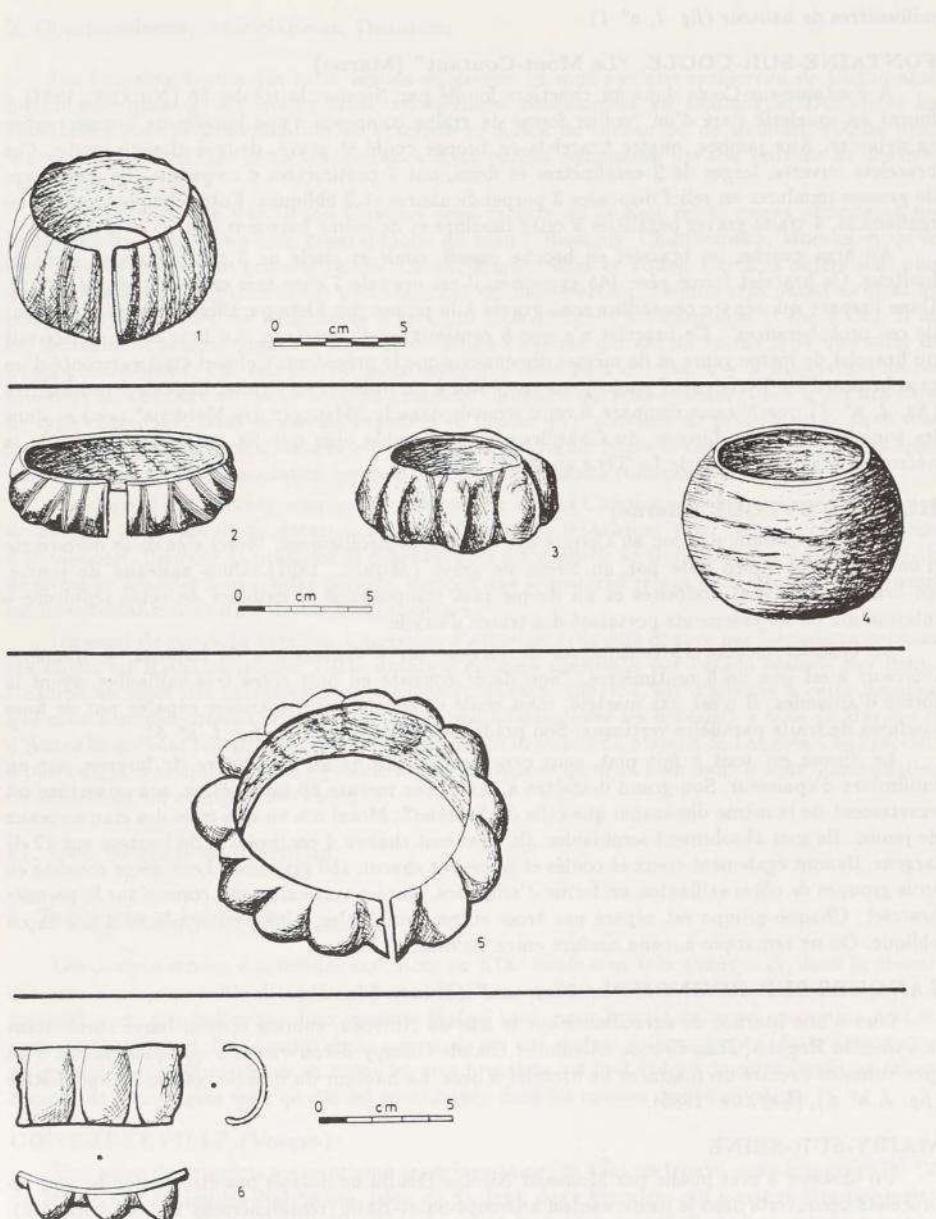


Fig. 4 : 1. Essey-les-Eaux (H.M.- d'après BALLIOT, 1902; 2. à 4. Fontaine-sur-Coole (Marne), d'après NICAISE, 1884; 5. Heiltz-l'Évêque (Marne), d'après photo British Museum; 6. Lanques-sur-Rognon (H.M.), d'après LEPAGE, 1985.

millimètres de hauteur (*fig. 4, n° 1*).

FONTAINE-SUR-COOLE, "Le Mont-Coutant" (Marne)

A Fontaine-sur-Coole dans un cimetière fouillé par Nicaise, la tombe 26 (NICAISE, 1884) a fourni un squelette paré d'un "collier formé de grains composés d'une lamelle de bronze repliée en cylindre. Aux jambes, quatre bracelets en bronze coulé et gravé, deux à chaque jambe. Ces bracelets ouverts, larges de 2 centimètres et demi, ont 7 centimètres d'ouverture. Ils sont ornés de grosses moulures en relief disposées 3 perpendiculaires et 3 obliques. Entre chaque moulure ou renflement, 4 traits gravés parallèles à cette moulure et de même longueur (*fig. 4, n° 2*)".

Au bras gauche, un bracelet en bronze massif, coulé et ciselé de 3 centimètres et demi de hauteur. Ce bracelet fermé pèse 145 grammes, il est orné de 7 oves très en saillie (*fig. 4, n° 3*). Dans l'espace qui sépare ces saillies sont gravés à la pointe des filets parallèles suivant le contour de ces protubérances". Ce bracelet n'a que 5 centimètres d'ouverture. Au bras droit se trouvait un bracelet de même genre et de mêmes dimensions que le précédent. Celui-ci était surmonté d'un gros brassard en "terre cuite"; nous pensons plutôt à un bracelet en lignite, haut de 6 centimètres (*fig. 4, n° 4*) que Nicaise compare à ceux trouvés dans le "Meurger des Moidons" (sic) et dans les tumulus de "pays Lingon, du Châtillonnois". Il semble bien que les autres sépultures de la nécropole soient datables de La Tène ancienne.

HEILTZ-L'EVEQUE (Marne)

Dans une communication au Comité des travaux archéologiques, Morel signale la découverte d'une sépulture isolée faite par un tireur de grève (MOREL, 1891). Cinq anneaux de jambe, un bracelet à grosses nodosités et un disque plat composaient le mobilier de cette sépulture à inhumation où les ossements portaient des traces d'oxyde.

Le bracelet mesure 11 centimètres de largeur sur 6 centimètres de hauteur, le diamètre intérieur n'est que de 6 centimètres. "Son décor consiste en huit côtes très saillantes, ayant la forme d'amandes. Il n'est pas martelé, mais coulé et chaque côté se trouve séparée par de fines ciselures de traits parallèles verticaux. Son poids est de 345 grammes (*fig. 4, n° 5*)".

Le disque est tout à fait plat, sans ornement; il n'a qu'un centimètre de largeur, sur un millimètre d'épaisseur. Son grand diamètre à l'extérieur mesure 85 millimètres, son ouverture est exactement de la même dimension que celle du bracelet". Morel n'a vu que trois des cinq anneaux de jambe. Ils sont absolument semblables. Ils mesurent chacun 4 centimètres de hauteur sur 12 de largeur. Ils sont également creux et coulés et ils pèsent chacun 180 grammes. Leur décor consiste en trois groupes de côtes saillantes, en forme d'amandes, placées verticalement, comme sur le premier bracelet. Chaque groupe est séparé par trois autres semblables, plus petits, placés d'une façon oblique. On ne remarque aucune ciselure entre les oves.

LANQUES-SUR-ROGNON "Le Ninveau" (Haute-Marne)

Lors d'une tournée de surveillance sur le site du Ninveau, énorme éperon barré surmontant la vallée du Rognon, Jean-Claude Etienne et Claude Gouspy découvrirent à quelques mètres d'un gros tumulus éventré un fragment de bracelet à oves. La hauteur du bracelet est de 21 millimètres (*fig. 4, n° 6*), (LEPAGE, 1985).

MAIRY-SUR-SEINE

Un bracelet à oves publié par Monsieur Nicolas Freidin ne devrait pas être confondu avec les bracelets découverts dans le même canton à Droup-Saint-Basle (renseignement BRUNO CHAUME).

PERIGNY-LA-ROSE (Aube)

Monsieur Bruno Chaume m'a signalé l'existence d'un dépôt de 7 ou 8 bracelets de type Droup-Saint-Basle; ce dépôt contient d'autres objets dont un fragment de bracelet rubané de type Nod et une poignée en bronze de poignard à antenne. Ces objets en cours de publication sont conservés au musée de Nogent-sur-Seine.

2. Comparaisons, Associations, Datation

Les bracelets à oves que nous venons de décrire ne sont pas une exclusivité de Champagne méridionale mais on les trouve aussi, relativement couramment en Bourgogne. Déchelette les rassemblait sous la dénomination de bracelets en forme de turban ou de tonnelet, côtelés dans le sens longitudinal. Les côtes transversales étant parfois remplacées par des godrons ou des oves (DÉCHELETTE, 1927).

Une carte dressée par Bruno Chaume nous montre qu'ils sont relativement abondants sur le plateau de Langres au sens géographique du nom (Bassigny, Chatillonnais, Morvan et qu'ils sont répartis le long des grandes vallées : Aube, Marne, Seine et Yonne. Certains objets sont plus que semblables et ils proviennent probablement du même atelier, comme cela paraît évident en comparant le bracelet de Bragelonne à celui du Bois Bouchot à Chamesson (Côte d'Or). Il en est de même d'ailleurs pour un bracelet de Heiltz-l'Evêque qui est du même type que celui de Droupet-Saint-Basle. Par ailleurs, on peut noter que dans bien des cas, il y a association de ces bracelets ou anneaux de jambe avec les bracelets en lignite qui sont également liés à des bracelets de type engrenage. Dans ce cas les bracelets en lignite qu'il convient de prendre en compte sont les bracelets de type "rond de serviette" à section oblongue. Nous avons dressé, il y a quelques années, une matrice d'association qui montre bien cette liaison (tableau 1 et LEPAGE, 1974).

Au cours d'une récente conversation, Monsieur Bruno Chaume m'a indiqué qu'il serait bon de poser le problème d'une datation récente, c'est à dire laténienne, pour le bracelet à charnière d'Attancourt. Bien sûr, la présence de charnières est inhabituelle au Hallstatt mais il semble difficile de situer ce bracelet à une autre période, surtout que le matériel récent de la Motte d'Attancourt est incontestablement daté de La Tène ancienne.

Du point de vue de la datation, il convient d'admettre celle déjà donnée par Déchelette qui situe ces objets au Hallstatt moyen. Cette datation est bien confirmée par l'étude réalisée par Bruno Chaume au sujet des bracelets bourguignons (CHAUME, 1987). C'est d'ailleurs à cette datation que nous sommes conduit si nous admettons une filiation avec les bracelets à oves de Bavière et d'Autriche qui sont très proches typologiquement des bracelets du plateau de Langres. Ces bracelets d'outre-Rhin seraient toutefois légèrement plus anciens ce qui irait bien dans le sens d'une filiation en admettant un courant Est-Ouest.

II. Les bracelets lorrains

1. Typologie et inventaire

Les compte-rendus des fouilles exécutées au XIX^e siècle sont très ambigus et, dans la plupart des cas, il est impossible d'attribuer le matériel à un tumulus donné. Encore heureux lorsque le matériel porte une indication de commune. Malgré tout, pour le sujet qui nous occupe ici, cela est assez peu important, les tumulus étant regroupés sur une surface suffisamment réduite pour former un groupe. Nous allons passer en revue les gros bracelets qui font l'objet de cette étude, en tenant compte de leur origine telle qu'elle est mentionnée dans les musées de conservation.

CONTREXEVILLE (Vosges)

Une paire de bracelets a une origine assez incertaine; en effet on trouve, sous le numéro 30 522 du Musée des Antiquités Nationales, (don de Saulcy), deux bracelets qui peuvent être originaires de Dombrot ou de Contrexeville. Ces bracelets sont en bronze massif. Ils présentent six oves bien développées séparées par des séries de trois bourselets non jointifs. Trois traits sont situés à la base de chaque tampon. La forme intérieure de ces bracelets est ovale et a pour diamètres : 66 et 45 millimètres. La hauteur des oves est de 23 millimètres et les tampons ont une hauteur de 21 millimètres (*fig. 5, n° 1 et 2*).

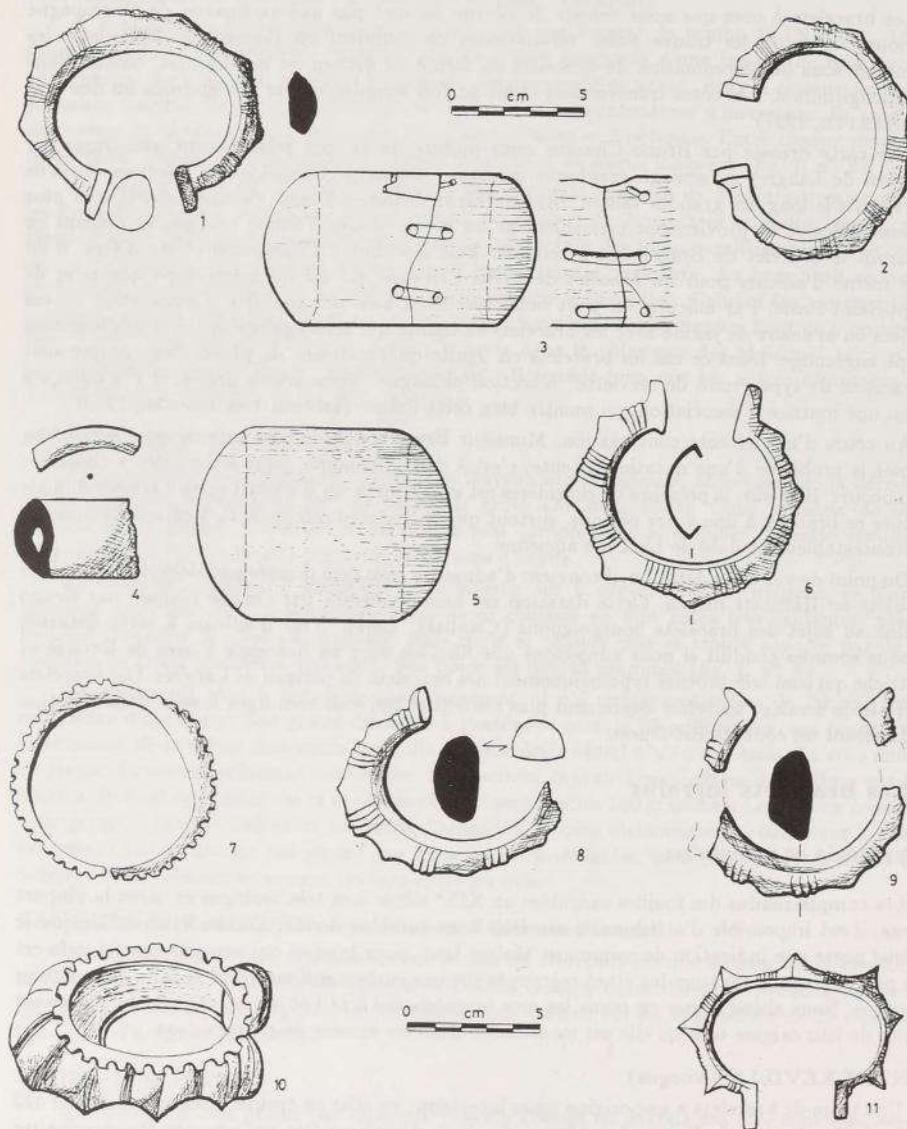


Fig. 5 : 1,2,4 et 5. Contrexéville (Vosges); 1 et 2. Musée des Antiquités Nationales; 3. Vittel (Vosges); 6 à 11. Dombrot (Vosges); 6 à 9. Musée des Vosges à Epinal; 10 et 11 d'après dessin du M.A.N.

DOMBROT (Vosges)

Deux bracelets massifs mais brisés sont conservés au Musée des Vosges à Epinal. Ils ont une hauteur de 32 millimètres et un diamètre approximatif de 60/40 millimètres; ces bracelets sont ornés à leurs extrémités de tampons ovales. Les oves qui ornent le corps du bracelet sont séparées par des séries de 3 bourrelets jointifs (*fig. 5, n° 8 et 9*).

Une autre paire de bracelets du même musée est également originaire de Dombrot. Ils ont le même aspect extérieur mais ils sont creux. Le diamètre intérieur est de 60/45 millimètres pour une hauteur de 35 millimètres, les tampons ovales mesurent 32 et 23 millimètres suivant deux axes perpendiculaires. Sur ces bracelets sept oves sont séparées par des séries de cinq bourrelets. Entre la dernière ove et le tampon, on compte trois bourrelets d'un côté et un de l'autre (*fig. 5, n° 6*).

On trouve au Musée des Antiquités Nationales dans les "albums départementaux" un dessin montrant la vue en plan de trois sépultures juxtaposées dans le tumulus n° 2 de Dombrot et de Suriauville (*sic*). A partir de ce dessin légendé, "d'après nature" par Rappeneot, peintre à Bulgnéville, on obtient l'inventaire suivant : squelette 1 : deux petits bracelets ronds en bronze; squelette 2 : quatre bracelets dont deux gros et deux petits; squelette 3 : fragments de petits bracelets. Sur un dessin joint on trouve le tracé d'un bracelet qui correspond bien au bracelet de Dombrot n° IV sd 409 du Musée des Vosges. Ce qui est confirmé par une perspective qui associe ce bracelet à un anneau de type engrenage n° IV sd 411. Ce tumulus fait certainement partie du groupe de quatre tumulus fouillés en août 1860 par Thomas et Renault dans le bois David et celui des Moncels (LAURENT, 1861).

SAUVILLE (Vosges)

Le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye conserve dans ses collections du matériel provenant de Sauville, donné par de Saulcy. Dans ce matériel, nous avons un bracelet en fer (n° 7743) de même type que les bracelets en bronze à nodosités que nous avons rencontrés à Contrexeville, Dombrot et Suriauville. Ce bracelet maintenant incomplet, a la même section que les bracelets en bronze et possède un tampon. Le diamètre intérieur est de 65/40 millimètres et la hauteur de 25 millimètres (*fig. 7, n° 1 à 6*).

SURIAUVILLE (Vosges)

Au même musée, on trouve une paire de bracelets de petite taille qui sont la reproduction des gros bracelets avec des oves plus arrondies. Ils mesurent 35 et 44 millimètres de diamètre intérieur et ils ont une largeur de 12 millimètres. Dans le même dépôt, il y avait des bracelets en lignite et des anneaux crénélés de type engrenage.

Conservés également au Musée des Vosges, deux bracelets à oves et tampons proviennent de Suriauville. Ils sont creux, possèdent neuf oves assez pointues séparées par des groupes de trois bourrelets. Leurs dimensions sont les suivantes : diamètre intérieur = 64/51 millimètres, hauteur = 37 millimètres. Les deux tampons portent deux rainures à leur périphérie qui forment trois bourrelets.

D'autres tumulus, dont le matériel est conservé au Musée des Vosges à Epinal, ont fourni un matériel varié où l'on peut remarquer des couples d'anneaux en lignite et de bracelets crénélés, provenant de plusieurs sépultures (*fig. 6*).

2. Comparaisons, associations, datation

Les bracelets que nous venons de décrire, sans être absolument semblables, sont très proches les uns des autres. Les seules différences notables tiennent à la structure des bracelets, qui peuvent être pleins ou creux. Par ailleurs, on peut noter la différence de taille qui existe, on peut penser qu'il y a des bracelets d'enfant et des bracelets d'adulte, encore que là, il faille nuancer.... La dimension des parures nous laisse supposer que la plupart de ces parures était portée dès le plus jeune âge, le diamètre intérieur des anneaux et leur absence d'élasticité en interdisant l'entrée aux adultes.

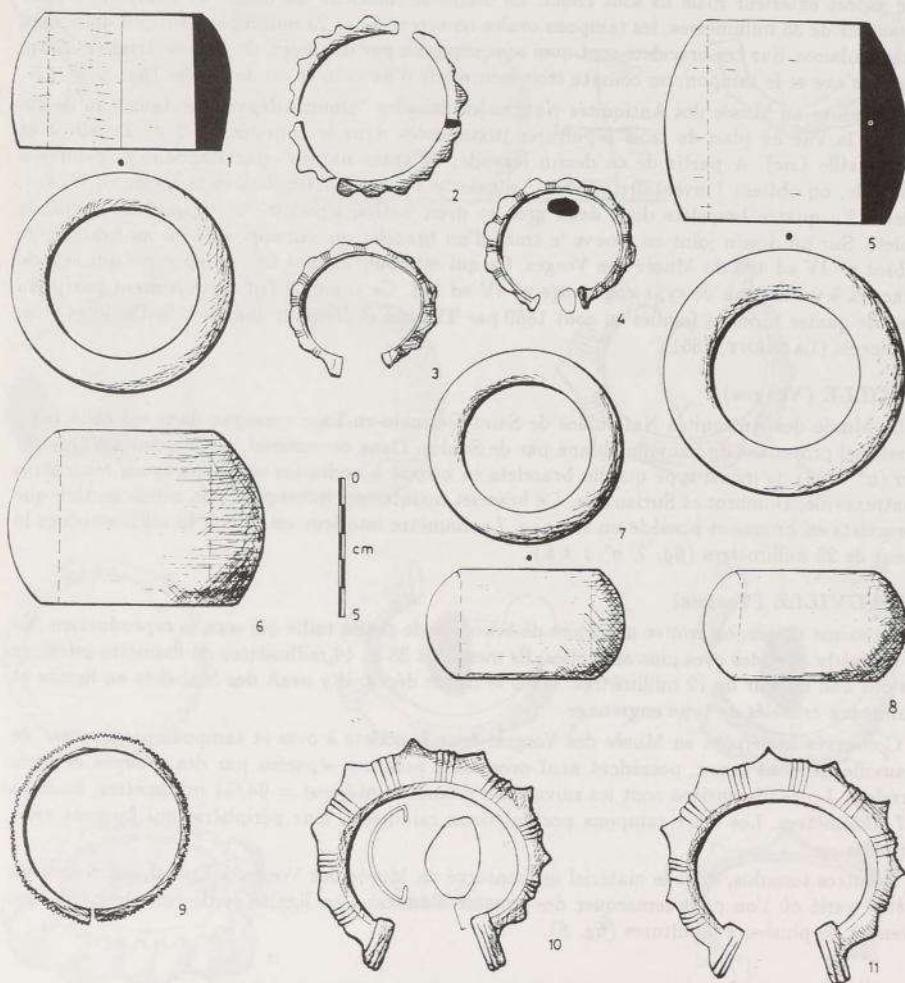


Fig. 6 : Suriauville (Vosges) : 1 à 8. Musée des Antiquités Nationales et 9 à 11. Musée des Vosges à Epinal.

Si nous examinons la répartition de ces objets, nous nous rendons compte de l'existence d'un véritable foyer dans la plaine des Vosges, Contrexéville, Dombrot, Sauville, Suriauville, qui se superpose à la zone de présence des bracelets en lignite et des bracelets de type engrenage. En dehors de ce groupe, ce type de bracelet à oves et tampons se retrouve en Lorraine centrale à Clayeures (Meurthe-et-Moselle) (fig. 7, n° 7) (MILLOTTE), 1965, à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle) (fig. 7, n° 8) (BARTHÉLEMY), 1889, dans la station funéraire du Bois de la Voirie à Haroué (Meurthe-et-Moselle) (fig. 8) (BEAUPRÉ et VOINOT, 1913), à Kalhausen (Moselle) (MILLOTTE), 1965 et Toul (Meurthe-et-Moselle) (MILLOTTE), 1965.

Comme dans le groupe champenois, la datation est rendue aisée par la coexistence de ces bracelets avec des anneaux en lignite et des bracelets de type engrenage (tableau 2). Ces derniers, qui ont une répartition plus large que les bracelets à godrons, permettent de mieux cerner la datation des bracelets à godrons. Comme en Bourgogne ou en Champagne, nous noterons l'absence de fibules dans les ensembles contenant ce type de parure. Cette constatation nous conduit à ne pas faire remonter les sépultures jusqu'au Hallstatt final (Hallstatt D2).

L'association bracelet à oves, bracelet type engrenage et bracelet en lignite serait donc un des fossiles directeurs du Hallstatt moyen (Hallstatt D1).

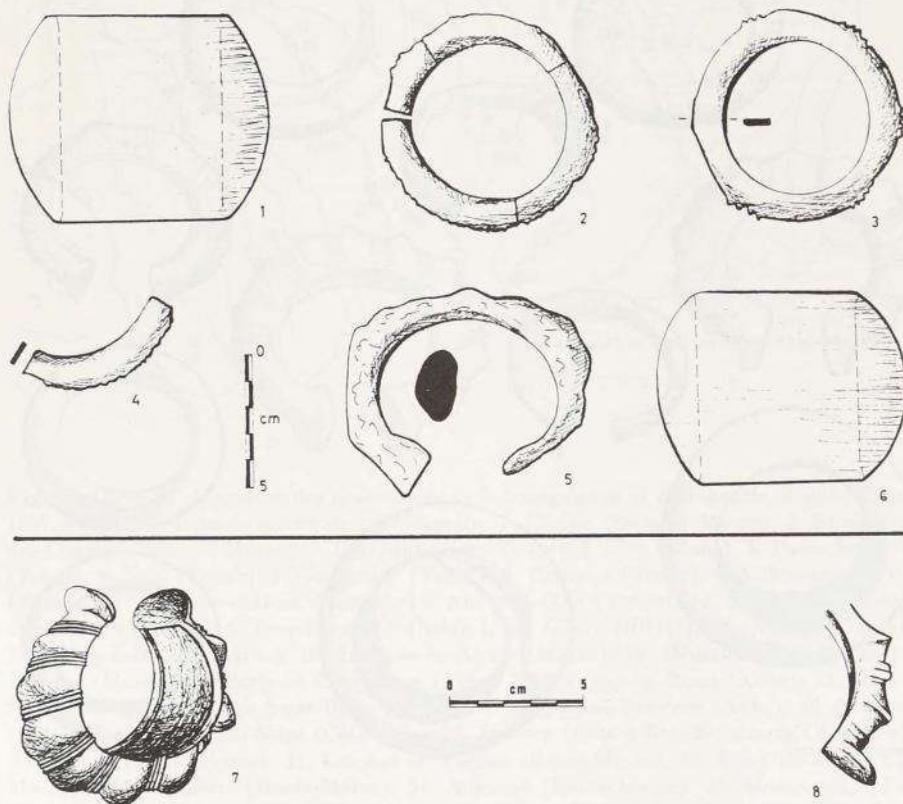


Fig. 7 : 1 à 6. Sauville (Vosges), Musée des Antiquités Nationales; 7. Clayeures (M. et M.), d'après BARTHÉLEMY 1889; 8. Gerbéviller (M. et M.), d'après BARTHÉLEMY, 1889.

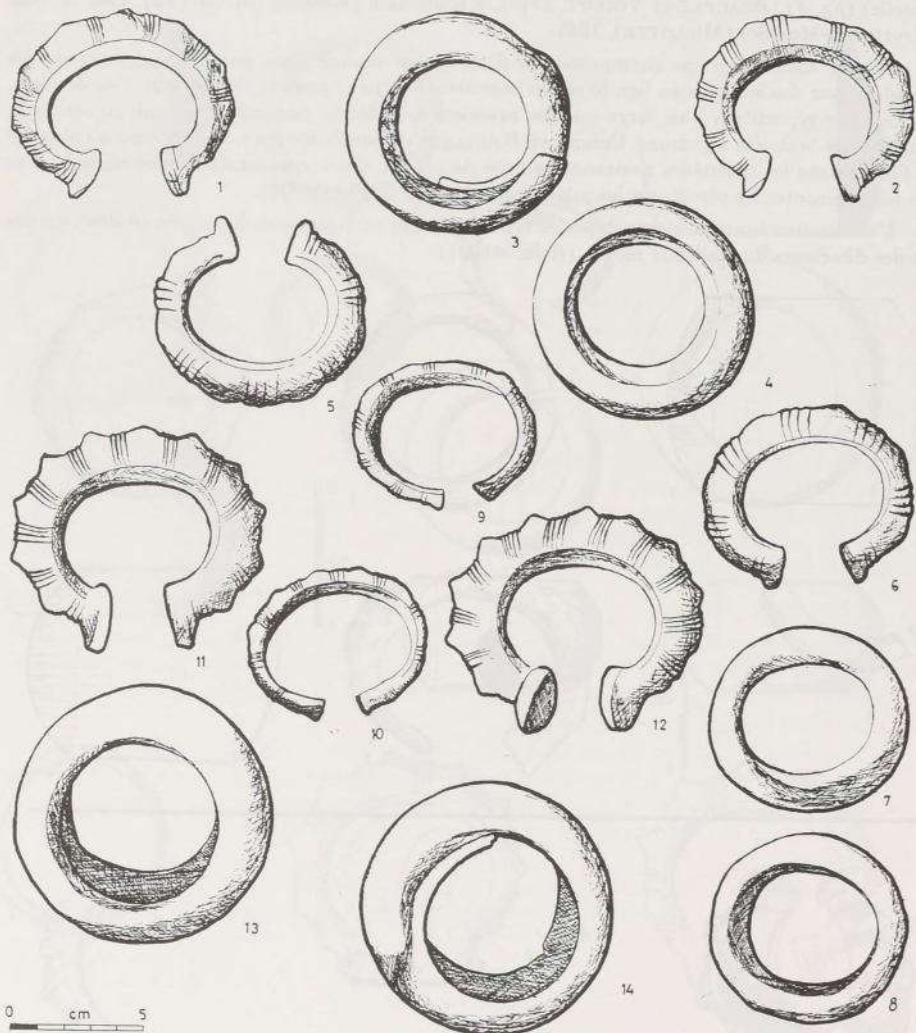


Fig. 8 : Haroué (M. et M.), d'après BEAUPRÉ et VOINOT, 1913.

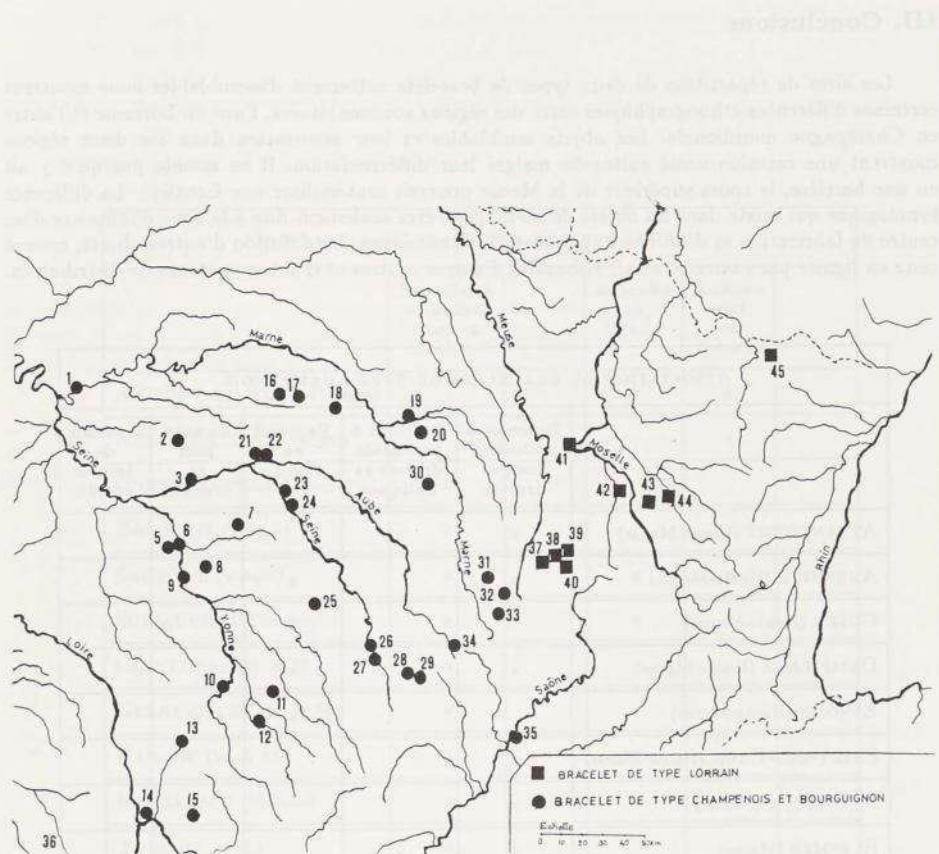


Fig. 9 : Carte de répartition des bracelets de type bourguignon et champenois, d'après Chaume, 1987 complétée et des bracelets de type Lorrain. 1. Chelles (Seine et Marne); 2. Saint-Martin-des-Champs (Seine et Marne); 3. Grisy-sur-Seine (Yonne); 4. Ciry (Yonne); 5. Paron-Saint-Bond (Yonne); 6. Sens (Yonne); 7. Gourgenay (Yonne); 8. Dixmont (Yonne); 9. Villeneuve-sur-Yonne (Yonne); 10. Mailly-le-château (Yonne); 11. Annay-la-Côte (Yonne); 12. Menades (Yonne); 13. Courcelles (Nièvre); 14. Fourchambault (Nièvre); 15. Cisely (Nièvre); 16. Aulzineux (Marne); 17. Ecury-le-Repos (Marne); 18. Fontaine-sur-Coole (Marne); 19. Heiltz-l'Évêque (Marne); 20. Blesmes (Marne); 21. Barbuise-Courtavant (Aube); 22. Perrigny-les-Roses (Aube); 23. Mery-sur-Seine (Aube); 24. Droupet-Saint-Basle (Aube); 25. Bragelonne-Beauvoir (Aube); 26. Chamesson (Côte d'Or); 27. Nod-sur-Seine (Côte d'Or); 28. Moitron (Côte d'Or); 29. Minot (Côte d'Or); 30. Attancourt (Haute-Marne); 31. Lanques-sur-rognon (Haute-Marne); 32. Essey-les-Eaux (Haute-Marne); 33. Dampierre (Haute-Marne); 34. Aubérive (Haute-Marne); 35. Montseugny (Haute-Saône); 36. Coust (Cher); 37. Sauville (Vosges); 38. Suriauville (Vosges); 39. Contrexéville (Vosges); 40. Dombrot (Vosges); 41. Toul (Meurthe et Moselle); 42. Haroué (Meurthe et Moselle); 43. Clayeures (Meurthe et Moselle); 44. Gerbéviller (Meurthe et Moselle); 45. Kalhausen (Moselle).

III. Conclusions

Les aires de répartition de deux types de bracelets nettement dissemblables nous montrent certaines différences ethnographiques entre des régions voisines situées, l'une en Lorraine et l'autre en Champagne méridionale. Les objets semblables et leur association dans ces deux régions montrent une certaine unité culturelle malgré leur différenciation. Il ne semble pas qu'il y ait eu une barrière, le cours supérieur de la Meuse pourrait matérialiser une frontière. La différence typologique qui existe dans les objets de métal peut être seulement due à la zone d'influence d'un centre de fabrication et d'un réseau commercial dynamiques. La diffusion d'autres objets, comme ceux en lignite par exemple, serait tributaire d'autres centres et d'autres secteurs de distribution.

ASSOCIATION DE BRACELETS DE TYPE CHAMPENOIS					
	Bracelet à nodosités fines et droites	Bracelet à nodosités droites et obliques	Bracelet en lignite	Anneau plat et crénelé	Anneau de jambe côtelé
ATTANCOURT (Haute-Marne)	x	x			
AUBERIVE (Haute-Marne)	x		x		
CUSEY (Haute-Marne)			x		x
DAMPIERRE (Haute-Marne)	x		x		
ESNOMS (Haute-Marne)			x	x	
ESSEY-LES-EAUX (Haute-Marne)	x				
AULNIZEUX (Marne)	x				
BLESMES (Marne)	x	x			
ECURY-LE-REPOS (Marne)	x				
FONTAINE-SUR-COOLE (Marne)	x	x	x		
HEILTZ-L'EVÈQUE (Marne)	x	x			x
BRAGELONNE (Aube)	x				
DROUPT-SAINT-BASLE (Aube)	x	x			x
AIGNAY-LE-DUC (Côte-d'Or)			x	x	
CHAMESSON (Côte-d'Or)	x		x	x	
CHATEAUNEUF (Côte-d'Or)			x	x	
MINOT (C-O), Bange T2, S.B	x				x
MINOT (C-O), Bange T2, S.C	x				x
MINOT (C-O), Bange T7, S.A	x		x	x	

Tableau 1

ASSOCIATION DE BRACELETS DE TYPE LORRAIN					
	Bracelet à nodosités fines et droites		Bracelet en lignite	Anneau plat et crénelé	
AUTIGNY-LA-TOUR (Vosges)				x	
AUZAINVILLIERS (Vosges)				x	
CONTREXEVILLE (Vosges)	x				
DOMBROT (Vosges)	x			x	
SAUVILLE (Vosges)	x		x	x	
SURIAUVILLE (Vosges)	x		x	x	
CLAYEURES (M. & M.)	x				
GERBEVILLER (M. & M.)	x				
HAROUÉ (M. & M.)	x		x		
KALHAUSEN (Moselle)	x				
TOUL (M. & M.)	x				

Tableau 2

Références bibliographiques

- BALLET P., 1971, *La Haute-Marne Antique*, Chaumont.
- BALLIOT L., 1901, *Les tumulus d'Essey-les-Eaux*, Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, p. 87-91.
- BALLIOT L., 1901, *Tumulus d'Essey-les-Eaux*, Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont, t.2, p. 112.
- BALLIOT L., 1902, *Les tumulus d'Essey-les-Eaux*, Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, p. 23-27.
- BARTHELEMY F., 1889, *La Lorraine avant l'histoire*, Nancy.
- BEAUPRE J. et VOINOT J., 1913, *La station funéraire du Bois de la Voivre (Haroué)*, Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine, p. 501-536.
- BRETZ-MALHER D., 1960, *La collection Nicaise 1^{er} et 2^e Ages du fer*, Mémoire de la Société d'Agriculture du département de la Marne, t. LXXV, p. 7-25.
- BRISSON A., 1941, *Deux sépultures du début de l'Age du Fer en Champagne*, Revue Archéologique, juin-sept. 1941, p. 50-60.
- CAVANIOL H., 1903, *Tumulus de Dampierre, lieudit "La Combe Ournot"*, Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont, t. 2, p. 180-182.
- CHAUME B., 1987, *Recherches sur les tumulus de la Forêt de Châtillon-sur-Seine et des zones circumvoisines*, Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais, Quatrième série, n° 9-10, p. 351-396.
- DÉCHELETTE J., 1927, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* t. III, 2^e Edition, Premier Age du Fer. Picard ed.
- DRIOUX G., 1921, *Les tumulus hallstattiens de la Ferme du Chêne* Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 18, p. 142.
- DRIOUX G., 1922, *Bracelet hallstattien trouvé à Dampierre*, Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont, t.V, p.63-64.
- DRIOUX G., 1914, *Les tumulus de l'arrondissement de Langres*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, p. 77-80.
- HENRY F., 1933, *Les tumulus de la Côte d'Or*, Paris.
- LAURENT J., 1861, *Rapport sur les fouilles faites dans les tumulus de forêts communales de Dom-brot, Suriauville, Martigny-les-Lamarche et Contrexéville*, Société d'Emulation des Vosges, t. X, p. 203-212.
- LECLERT L., 1898, *Catalogue des bronzes du Musée de Troyes*, Troyes.
- LEPAGE L., 1974, *Un tumulus de l'Age du Fer : La Motte d'Attancourt*, Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Saint-Dizier, t. III nouv. sér., 1971-73, p. 45-56.
- LEPAGE L., 1985, *Les Ages du Fer dans les bassins supérieurs de la Marne, de la Meuse et de l'Aube. Le tumulus de la mottote à Nijon (Haute-Marne)*, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, Numéro 3, 214 p., 140 fig., 4 pl.
- LIENHARD G., 1981, *Lorraine terre celtique*.
- MAUD'HEUX, 1861, *Correspondance avec la Revue Archéologique et observations au sujet des fouilles des environs de Contrexéville*, Société d'Emulation des Vosges, t. 11, p. 137.
- MAUD'HEUX, 1861, *Notice sur les mares et tombelles du département*, Société d'Emulation des Vosges, t. 11, p. 204.
- MILLOTTE J.-P., 1965, *Carte archéologique de la Lorraine*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 73, Les Belles Lettres, Paris.
- MOREL L., 1891, *Sépultures gauloises découvertes à Heiltz-l'Evêque et à Somme-Suippes*, Bulletin Archéologique du comité des Travaux historiques, p. 470-471.

- MOUGIN Dr., 1903, *Objets gallo-romains et mérovingiens découverts dans l'arrondissement de Vitry le François*, Sciences et Arts de Vitry, t. 23, p. 703-723.
- NICAISE A., 1883, *La Motte d'Attancourt*, Compte-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 437-440.
- NICAISE A., 1883, *Le tumulus de la Motte d'Attancourt*, Revue Archéologique, p. 382-383.
- NICAISE A., 1884, *Le tumulus de la Motte d'Attancourt*, L'Homme, p. 140-142.
- PISTOLET DE SAINT-FERGEUX P., 1861, *Torques et Bracelets*, Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Langres, t.1, p. 256.
- SCHMIT E., 1929, *Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne*, Mémoires de la Société d'Agriculture du département de la Marne, 2^e Série, 1926-27 et 1927-28 (1929), p. 99-301.
- SCHMIT E., sd., *L'archéologie et l'anthropologie marnaise*, Manuscrit, Archives départementales du département de la Marne.

Louis Lepage
Avenue Benoît Frachon, 15
F - 52100 Saint-Dizier

Etudes de sites

Les premières phases d'occupation du Mont Beuvray

Données anciennes et recherches en cours

J.M. JEAN GRAN-AYMERICH

Cette communication présente une recherche conçue en 1986 et commencée l'année suivante dans le cadre du programme international du Beuvray, en étroite collaboration avec son coordonnateur, Jean-Paul Guillaumet, chargé de recherche au C.N.R.S.

Nous nous proposons de réenvisager la périodisation de l'occupation du Mont Beuvray, que l'on rattache traditionnellement et d'une manière peut-être trop exclusive à la période de la Tène III. Nous avons d'abord examiné les travaux antérieurs et procédé à l'étude des vieux fonds : principalement les documents manuscrits ou dessinés conservés à la Société Eduenne d'Autun et les matériaux, le plus souvent inédits, des fouilles Bulliot-Déchelette, conservés au Musée d'Autun. Dans un deuxième temps, nous avons proposé une série de prospections au conseil scientifique du programme du Beuvray et avons mené les premiers sondages en juillet-août 1987 au pied et au sommet du Porrey, le point culminant du site. Ces travaux ont été réalisés par l'équipe franco-espagnole, co-dirigée par Martin Almagro-Gorbea, professeur et directeur du département de préhistoire à l'Université Complutense de Madrid et par nous-mêmes.

Nous envisagerons d'abord les données préalables de notre enquête : l'environnement géographique du Beuvray et les travaux de Jacques-Gabriel Bulliot et de Joseph Déchelette (de 1867 à 1901). Nous établirons ensuite les plus anciennes traces d'occupation décelables sur le Mont Beuvray, d'après les fonds du Musée d'Autun et les premiers résultats des fouilles en cours. Pour finir, nous exposerons les perspectives ouvertes par ces travaux et les différents scénarios envisageables pour une périodisation de l'occupation du Mont Beuvray.

Situation géographique

Le pays éduen englobe le massif du Morvan, l'actuelle Bourgogne du sud et le Nivernais, occupant le centre stratégique de la France; contrôlant en particulier l'accès de trois grandes voies fluviales : celle de la Saône et du Rhône, celle de la Loire, et celle de l'Yonne et de la Seine. Le pays éduen se situe ainsi sur deux des grands axes de l'Europe occidentale : sur les voies d'"isthme" qui relient la Méditerranée à l'Atlantique (par l'axe Rhône-Saône-Loire ou l'axe Rhône-Saône-Yonne-Seine) et sur les voies continentales qui relient l'Europe centrale à l'Europe atlantique (CARCOPINO 1963; CHEVALLIER 1976; THÉVENOT 1969; THÉVENOT 1980). Le Mont Beuvray qui serait le plus occidental des grands oppida de l'Europe centrale se trouve au cœur du pays éduen, sur le flanc méridional du Morvan (BERTIN-GUILLAUMET 1987).

Le Beuvray se distingue très nettement des monts qui l'entourent et se trouve favorisé par les sources qui jaillissent tout près de son sommet. Le point culminant, le Porrey, atteint l'altitude de 821 mètres. Le flanc ouest du Porrey appelé le Chaume, domine la vallée de l'Arroux, que l'on peut facilement rejoindre par les Grandes Portes et la route de Forez. La position haute du Mont Beuvray est, d'un point de vue stratégique, complémentaire d'autres centres plus bas, attestés notamment à l'époque de Hallstatt dans la vallée de l'Arroux, comme au Mont Dardon près de Vézelay-sur-Arroux, ou au Monfaucon, près de Toulon-sur-Arroux (BERTHIER 1893; Groupe archéologique de Gueugnon-Montuan 1973; CRUMLEY 1988).

L'orientation des premières recherches sur le Mont Beuvray

A partir du XVII^e siècle s'ouvre le débat sur l'emplacement de l'oppidum de Bibracte mentionné dans les Commentaires à la Guerre des Gaules comme l'illustre capitale des Eduens. Au XIX^e siècle et après les sondages de X. Garenne et du vicomte d'Aboville commencent les premières campagnes de fouilles sur le Mont Beuvray, entreprises sous le patronnage de Napoléon III par Jacques-Gabriel Bulliot, qui les mènera de 1867 à 1895, et que son neveu Joseph Déchelette poursuivra de 1879 à 1901 (BULLIOT 1899; DÉCHELETTE 1900; ID. 1904).

Les fouilles de J.-G. Bulliot auront un but précis : mettre en évidence la dernière phase d'occupation du site que l'on identifie désormais avec la Bibracte où séjournait Jules César. Par la suite, Joseph Déchelette s'attachera à étendre la connaissance de cette période, et le Beuvray constituera l'exemple de référence pour la dernière étape du deuxième âge du fer, la phase de la Tène III finale. Ainsi, ni J.-G. Bulliot, ni J. Déchelette, ne se sont donnés d'autres objectifs dans leurs fouilles que d'approfondir la connaissance de la dernière étape de l'habitat. Dans leurs tranchées de fouilles, tous deux se sont systématiquement arrêtés au premier niveau rencontré et ils ont rarement atteint le substrat stérile. Par ailleurs, les trouvailles étaient triées sur place et seules étaient recueillies pour étude les trouvailles métalliques, plus exceptionnellement les pièces lithiques et pour les poteries, exclusivement les céramiques décorées. Ainsi, par exemple, les fragments de céramique campanienne, bien identifiables et dont certains fragments ont été conservés, n'auraient jamais été signalés par les premiers fouilleurs (VUILLEMOT 1968).

D'autre part, les fouilles de J.-G. Bulliot et J. Déchelette ne se sont développées que sur les terrains en patûre, qui au XIX^e siècle constituaient néanmoins la plus grande partie du Beuvray. A de rares exceptions près, examinées plus loin, les secteurs boisés n'ont pas été touchés par leurs sondages : c'est tout particulièrement le cas pour le secteur du sommet du site, le Porrey, et ses pentes, dont le flanc occidental dit la Chaume.

Nous pouvons retenir à ce sujet que les matériaux recueillis par les fouilles de J.-G. Bulliot et J. Déchelette, environ 7000 pièces en tout, correspondent à un choix sélectif très restreint et proviennent des dégagements du premier horizon attesté. De plus, le secteur du Porrey et le flanc de la Chaume n'ont pratiquement pas été l'objet de leurs travaux, alors que la position haute de ce secteur, la présence à ses pieds des deux principales sources du Beuvray (les fontaines de Saint Martin et de Saint Pierre), ainsi que la situation dominante sur la vallée de l'Arroux en font l'emplacement privilégié pour une première occupation du site.

Le Mont Beuvray avant l'époque de la Tène III. Etude sur les fonds des fouilles Bulliot-Déchelette

L'enquête que nous avons menée avec Jean-Paul Guillaumet en 1987 sur les fonds des fouilles Bulliot-Déchelette au Musée d'Autun, et dans les archives de la Société Eduenne, nous a permis de relever la présence sur le site du Beuvray d'éléments de plusieurs périodes antérieures à la Tène III.

C'est à partir du néolithique que l'on trouve des traces assez abondantes d'une occupation sur le Mont Beuvray. Sur presque tous les secteurs fouillés par Bulliot-Déchelette, on rencontre très souvent des silex taillés et des pierres polies. D'une manière générale l'utilisation régulière ou le réemploi systématique de l'outillage lithique jusqu'à l'époque de la Tène III ne sont pas prouvés. Les haches conservées au Beuvray sont de petites dimensions et en pierres dures, sans qu'aucun exemplaire de silex soit signalé (Album Beuvray 1899, pl. 242). Les pièces de silex recueillies sont de qualité inégale, allant des très beaux spécimens bien conservés aux pièces éclatées par l'érosion ou par le feu, et avec deux couleurs principales, gris-blanc, et ocre-caramélisé. Les lames restent exceptionnelles, la plus importante étant le poignard en silex du Grand Pressigny conservé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Album Beuvray 1899, n° 43). Quelques pièces présentent des retouches, en particulier les grattoirs semi-circulaires sur éclat. Mais, sans conteste, le matériel lithique le plus nombreux relevé jusqu'ici sur le Beuvray est le fruit

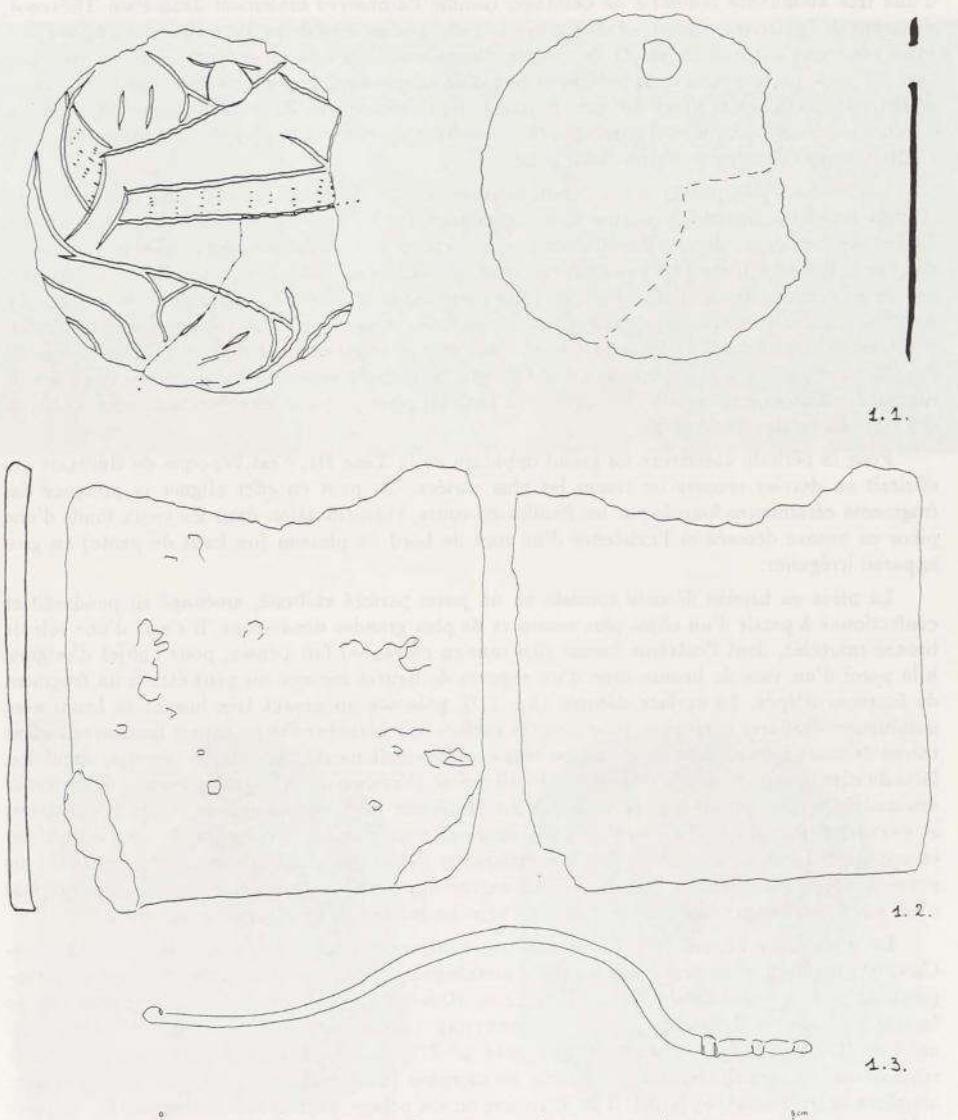


Fig. 1.1. Pendentif de bronze, découpé et perforé à partir d'un objet plus ancien, vase?; fourreau d'épée? Décoré sur une face de figures incisées dont le pelage est rendu par des coups de burin. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

Fig. 1.2. Lingot de bronze, considéré lors de sa découverte comme une hache plate. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

Fig. 1.3. Fibule abandonnée en cours de fabrication. Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au musée Rolin d'Autun.

d'une très abondante industrie de débitage, comme l'a observé oralement Jean-Paul Thévenot, directeur de la circonscription archéologique à Dijon. Les nucléus de petite taille ne sont pas rares, mais abondent surtout les éclats de petites dimensions. Il s'agit en somme d'un matériel peu typique mais qui témoigne d'un habitat et non d'un ramassage sur d'autres sites. Sans le concours d'éléments céramiques, il est difficile de situer avec précision le faciès néolithique du Beuvray; cependant, dans l'ensemble, il paraît tardif et semble appartenir à la période néolithique finale ou chalcolithique (Catalogue Autun 1985, p. 26).

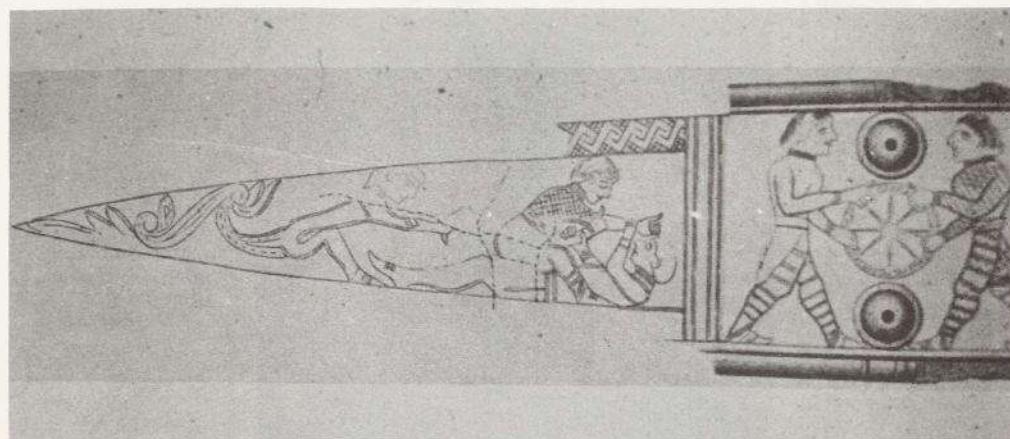
Les traces d'occupation sur le Mont Beuvray à l'âge du Bronze ne seraient décelables que d'après les éléments inédits fournis tout récemment par les fouilles en cours. En effet, la pièce en bronze provenant des fouilles Bulliot sur le secteur de la Chaume et enregistrée comme un fragment de hache plate (Album Beuvray 1899, pl. 146-147; Catalogue Autun 1985, p. 26) s'est avérée à l'examen être un petit lingot de fonte avec traces de découpe longitudinale au ciseau (*fig. 1.2*). De couleur vert-noir foncé, aux surfaces peu usées et sans éraflures, très légèrement satinées; nombreuses irrégularités de fonte et traces d'une reprise sommaire par martelage. Dimensions 33 par 32,6 mm, épaisseur variant de 4,4 à 4,9 mm. Il faudrait insérer cette pièce dans la série de lingots semblables employés à l'époque de la Tène III pour prélever les pièces destinées à obtenir des tiges de petites dimensions.

Pour la période antérieure au grand oppidum de la Tène III, c'est l'époque de Hallstatt qui offrirait en dernier recours les traces les plus variées. On peut en effet aligner la présence des fragments céramiques fournis par les fouilles en cours, l'identification dans les vieux fonds d'une pièce en bronze décorée et l'existence d'un mur de bord de plateau (ou haut de pente) en gros appareil irrégulier.

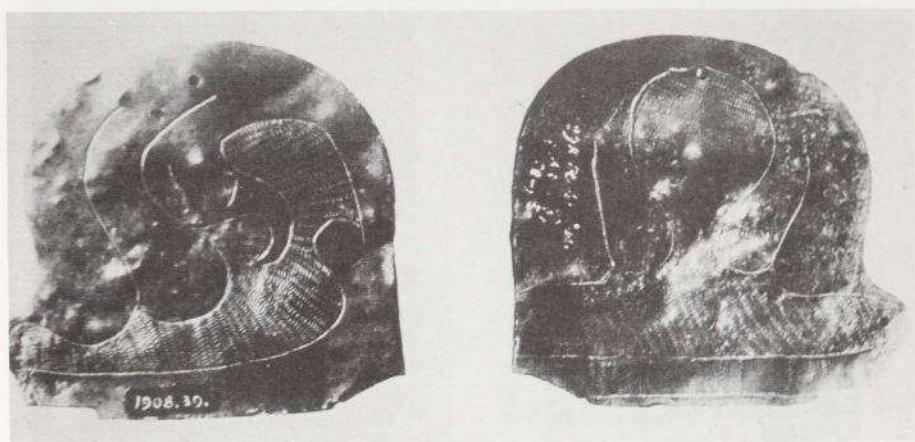
La pièce en bronze décorée consiste en un jeton perforé et brisé, aménagé en pendentif et confectionné à partir d'un objet plus ancien et de plus grandes dimensions. Il s'agit d'une tôle de bronze martelée, dont l'extrême finesse (0,4 mm en moyenne) fait penser, pour l'objet d'origine, à la paroi d'un vase de bronze orné d'un registre de figures incisées ou peut-être à un fragment de fourreau d'épée. La surface décorée (*fig. 1.1*), présente un aspect très luisant et bruni avec nombreuses éraflures anciennes, tandis que la surface non décorée offre un aspect lissé, avec légères traces de martelage et sans éraflures, ou très exceptionnellement. Bien que la découpe circulaire, faite du côté décoré, n'ait pas respecté un motif précis, l'examen de ce fragment permet de discerner des motifs figurés, profondément incisés, dont l'intérieur peut être rempli de petits traits courts et parallèles donnant l'idée du pelage. Les incisions sont franches, profondes, le trait est obtenu en appuyant le burin au premier point de contact et s'élève progressivement pour dessiner le plus souvent des lignes arrondies douces et sans accrocs importants. Ce qui subsiste du décor original n'est pas d'une lecture aisée, mais il paraît s'agir des jambes de quadrupèdes entrecroisées.

La qualité du bronze (pour les premières analyses sur les bronzes du Beuvray : PICON-CHAPOTAT 1967), d'un vert olive à reflets métalliques, et les caractéristiques de l'incision rappellent cette pièce d'autres feuilles de bronze décorées de l'Europe centrale, en particulier du fourreau d'épée de Hallstatt (*fig. 2.1*; JACOBSTHAL 1944, n° 96, p. 175, pl. 59-60) et du fragment de Hohenfeld (*fig. 2.2*; JACOBSTHAL 1944, n° 378, p. 200, pl. 177). Mais surtout, les motifs représentés, vraisemblablement des figures zoomorphes (dont certaines peuvent être affrontées avec membres entrecroisés), et le détail de l'incision ou du pelage, permettent de rapprocher la pièce du Beuvray d'un vase de la phase du Hallstatt final, provenant de Matzhausen en Bavière (*fig. 3.1 et 2*): il s'agit d'un vase céramique mais considéré comme une réplique de vases en bronze ornés de registres d'animaux incisés (JACOBSTHAL 1944, n° 402, p. 204, pl. 206-207; UENZE 1981, dans Actes Steyr 1980, p. 375, *fig. 1*).

Au sommet du Beuvray, le secteur de Porrey était déjà boisé au siècle dernier, ce qui explique l'absence des longues tranchées de fouille que J.-G. Bulliot et J. Déchelette appliquaient aux larges surfaces laissées en patûre. Cependant, et sans doute dans le but d'identifier des enceintes hautes dans leur relation avec le rempart principal, J.-G. Bulliot engagea deux sondages en 1890 : le premier mit au jour un mur en petit appareil irrégulier, avec encoches d'angle pour y loger une



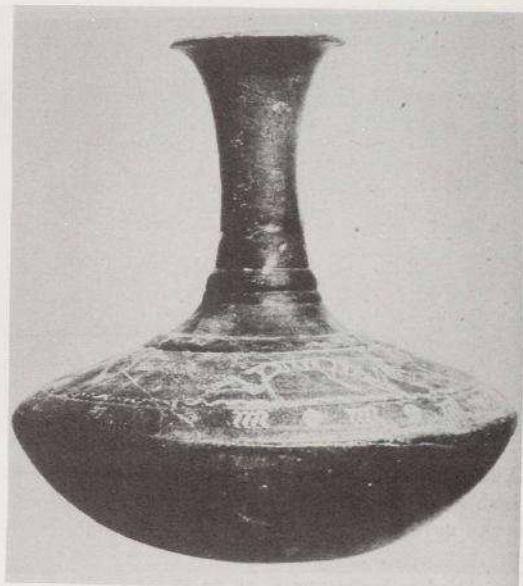
1



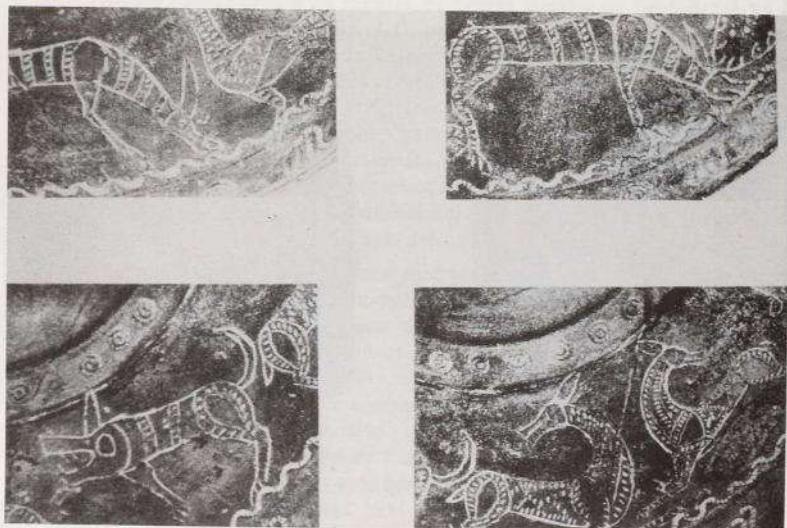
2

Fig. 2.1. Fourreau d'épée de Hallstatt. D'après JACOBSTHAL 1944.

Fig. 2.2. Fragment de bronze de Mohenfeld. D'après JACOBSTHAL 1944.



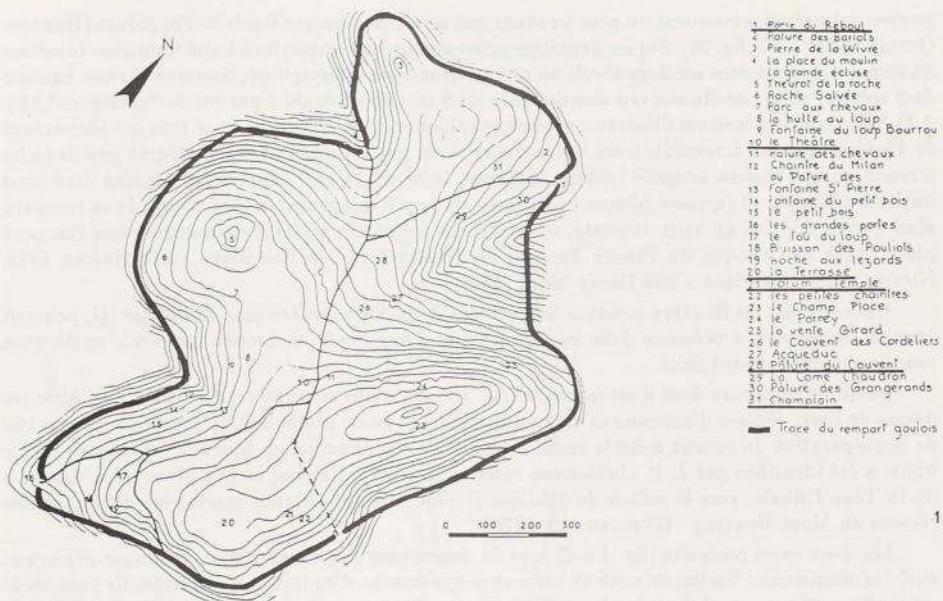
1



2

Fig. 3.1 Vase de Matzhausen. D'après JACOBSTHAL 1944.

Fig. 3.2 Détail du décor incisé sur le vase de Matzhausen. D'après JACOBSTHAL 1944.



1



2

Fig. 4.1 Mont Beuvray. Plan des fouilles. Photo Beuvray.

Fig. 4.2 Mont Beuvray. Mur en gros appareil mis au jour près du sommet du Porrey par J. DÉCHELETTTE. Album Beuvray 1899. Photo Beuvray.

poutre, suivant apparemment un plan à redans, qui serait de l'époque finale de l'oppidum (BERTIN-GUILLAUMET 1987, fig. 28). Sur un deuxième point non précisé, mais situé à une trentaine de mètres du sommet, le deuxième sondage révéla un mur en gros appareil irrégulier, conservé sur une hauteur de 3 mètres, suivi par Bulliot sur une distance de 8 mètres et qualifié par lui de "cyclopéen" (fig. 4.2). On conserve plusieurs illustrations photographiques et des gravures de ce mur qui témoignent de l'intérêt que lui accordèrent ses découvreurs, bien que ce rempart ne s'intégrât pas dans les travaux qu'ils s'étaient assignés (Album Beuvray, 1899, n° 15-16). D'après les données dont nous disposons, l'appareil (grosses pierres irrégulières de granit-gneis avec arêtes vives) de ce rempart, ainsi que sa position en haut de pente, se rattachent à d'autres structures analogues que l'on peut placer dans une époque du Bronze final ou du Hallstatt (Actes Bratislava 1970; HARKE 1979, NICOLARDOT 1984 dans Actes Bavay-Mons 1982).

L'occupation du Beuvray pendant les périodes de la Tène, antérieures à la phase III, pourrait être confirmée par la présence dans les vieux fonds d'une fibule en bronze inachevée et de deux vases complets sur pied haut.

La fibule en bronze dont il est question (fig. 1.3) est d'une seule pièce, du type à pied libre au-dessus de l'arc, décorée d'anneaux et de boules, suivie du porte ardillon et du corps : la cassure lors de la préparation du ressort a été la cause probable de son abandon en cours de fabrication. Cette fibule a été identifiée par J.-P. Guillaumet comme un résidu d'atelier et une pièce caractéristique de la Tène I finale, vers le milieu du III^e siècle (pour d'autres fibules inachevées d'époque plus récente au Mont Beuvray : GUILLAUMET 1978).

Les deux vases complets (fig. 5.1-2) sont de dimensions moyennes, d'une céramique noire, aux surfaces simplement lissées, de couleur noire sous une couche d'enduit noir moderne. Ils présentent un profil en "S", avec col droit à rebord légèrement saillant, et panse arrondie aplatie sur pied haut ou moyen évidé. Ces deux vases on dû faire partie d'une déposition (peut-être funéraire) que l'on pourrait situer par leurs caractéristiques dans la Tène II A, vers la première moitié du II^e siècle (DUVAL-KRUTA 1976, p. 64, fig. 2). Il faut noter que ces vases, qui faisaient partie des collections Beuvray conservées au Musée d'Autun, ne figurent sur aucune des publications de Bulliot ou de Déchelette; les restaurations au plâtre avec enduit noir épais sont les mêmes que pour les autres pièces de cette collection. En définitive, on ne peut établir avec toute certitude l'origine précise de ces deux vases.

Aux phases antérieures à la Tène III, se rattacherait encore l'origine des céramiques grises à décor ondulé au peigne, très nombreuses sur l'ensemble du Beuvray (fig. 5.3), mais plutôt rares dans les dernières campagnes de fouilles de la Porte du Rebout. Leur étude n'en est jusqu'à présent qu'au stade préliminaire, mais il ne faut pas écarter leur rapport avec les céramiques grises du Midi de la France étudiées par Charlette Arcelin; on pourrait ainsi les considérer comme la survivance d'influences méridionales sur le territoire éduen (ARCELIN-PRADELLE 1984; ARMAND-GALLIAT 1943; GAIFFE 1985; SCOTTO 1985 dans Actes Rully 1983).

Les fouilles en cours au sommet du site et aux abords

La première intervention de l'équipe franco-espagnole au Beuvray, dans le cadre des nouvelles fouilles du Ministère de la Culture commencées en 1984, a eu lieu en juillet-août 1987 sous la forme du dégagement en extension sur le secteur dit "Pature du Couvent" ou terrain du "50 x 50", situé au pied du Porrey et par des sondages ouverts sur le sommet de cette hauteur (GRAN-AYMERICH 1987; ALMAGRO-GORBEA 1988).

Le premier secteur correspond à une vaste surface plane qui se situe entre les pentes septentrionales du Porrey et la Porte du Rebout, dans le secteur du grand rempart de la phase finale du site où se trouvent concentrés les principaux effectifs des nouvelles fouilles. Le secteur de la "Pature du couvent" avait été exploré par J. Déchelette qui mit au jour une série de pièces disposées de chaque côté d'un long mur, faisant vraisemblablement partie d'un vaste ensemble prolongé sous les ruines du couvent des Cordeliers détruit au XVII^e siècle. J. Déchelette situa toutes les constructions qu'il mit au jour dans une même phase et considéra qu'elles auraient

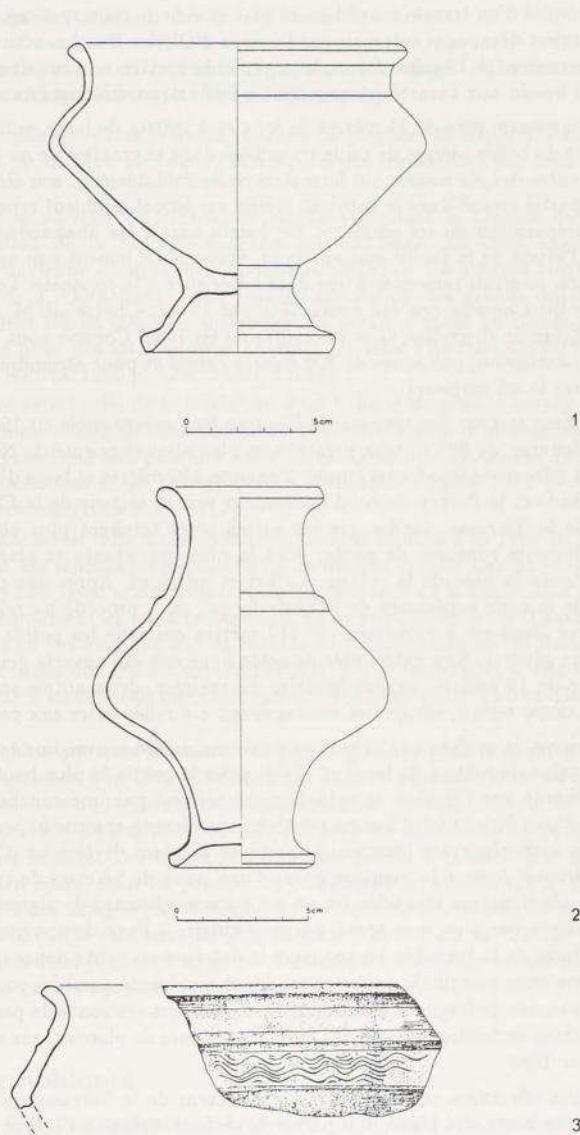


Fig. 5.1 Vase de céramique dépurée, pâte gris-noire et surface finement lissée (enduit noir moderne). Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au musée Rolin d'Autun.

Fig. 5.2. Vase de céramique dépurée semblable au précédent. Mêmes provenance et lieu de conservation.

Fig. 5.3 Vase de céramique grise, aux surfaces lissées et à décor ondé au peigne. Du Mont Beuvray, fouilles BULLIOT-DÉCHELETTE. Au Musée Rolin d'Autun.

occupé l'extrémité d'un terrain sensiblement plat et vide de constructions. Les fouilles de 1987, à la suite des premiers décapages entrepris par l'équipe d'Olivier Buschenschutz, directeur de recherche au CNRS, permirent à l'équipe franco-espagnole de mettre au jour une vaste surface empierrée entourant un bassin aux caractéristiques tout à fait extraordinaires (ALMAGRO-GORBEA 1988).

Le bassin mesure près de 11 mètres de long et 4 mètres de large, suit un plan elliptique et est construit avec de belles pierres de taille travaillées dans le granit rose en appareil pseudo-isodome; il conserve quatre des six assises qui formaient vraisemblablement son élévation initiale. Le bassin apparaît en partie creusé dans le substrat stérile sur lequel semblent reposer aussi directement les couches de préparation du sol empierré. Ce bassin aurait été abandonné à l'époque augustéenne et, bien que l'étude de la fouille soit en cours, vraisemblablement peu après le changement d'ère; sa construction pourrait remonter à une date antérieure à la conquête. Les fouilles dans ce secteur de la Pature du Couvent ont été continuées par l'équipe belge de M. Bonenfant, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, et se poursuivront en 1988. Comme nous l'avons remarqué il s'agit de fouilles en extension, par zones de 300 mètres carrés et pour atteindre les couches inférieures il faudra soulever le sol empierré.

Le deuxième secteur des travaux de l'équipe franco-espagnole en 1987 a été le Porrey. Cette hauteur du Beuvray, de 821 mètres, présente un plan allongé orienté du Nord-est vers le Sud-ouest, et au sommet offre une plate-forme longue d'environ 150 mètres et large d'un peu plus de 50 mètres. Par sa face Sud-est le Porrey descend doucement vers le secteur de la Chaume et plus bas sur la plateforme de la Terrasse, tandis que les autres côtés tombent plus abruptement en marquant nettement plusieurs ruptures de pente, dont la plus importante se place au niveau du rempart qui entoure toute la base de la colline, à l'Est et au Nord. Après une prospection systématique en surface sur la zone supérieure de la plate-forme, on a procédé au relevé topographique et au tracé d'un axe Nord-est à Sud-ouest de 110 mètres qui relie les points 760 et 770 du polygone topographique général. Aux extrémités de cette ligne ont été ouverts deux sondages, puis, sur un deuxième axe de 14 mètres, perpendiculaire au premier, deux autres sondages à ses extrémités. Dans un deuxième temps, ces quatre sondages ont été reliés entre eux par des tranchées.

En définitive, la surface explorée dans cette campagne couvre une centaine de mètres de long sur une quinzaine de mètres de large et révèle pour la partie la plus haute du Porrey un substrat géologique dénudé par l'érosion et actuellement couvert par une couche de feuilles d'environ 50 cm. Il s'agit d'une formation d'humus relativement récente comme le prouverait la quasi absence de trouvailles archéologiques (limitées à quelques dizaines de tessons d'amphore) et la présence d'objets modernes, comme la monture en or d'une paire de lunettes de type "pince nez" du siècle dernier. La seule structure identifiée fut un petit amoncellement de pierres, sur le Carré JF.523, qui pourrait correspondre à un mur arasé, perpendiculaire à l'axe du sommet et qui apparaît près de l'extrémité Ouest de la tranchée longue, vers la descente en pente douce qui mène au secteur de la Chaume. Cette zone marginale dans nos sondages a présenté aussi les concentrations relativement les plus importantes de fragments céramiques et c'est vers ces zones de pente qui auraient conservé des stratifications archéologiques ou des murs en bordure de plateau, que s'orienteront les sondages envisagés pour 1988.

Les fouilles effectuées en 1986-1987 sur le secteur de la Terrasse, qui prolonge le flanc de la Chaume par une vaste aire plate, font partie du secteur assigné à l'équipe co-dirigée par Catherine Gruel, chargée de recherche au CNRS, et Françoise Beck, conservateur au Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye. Ces fouilles ont fourni jusqu'ici dans la couche qui couvre le substrat stérile, deux séries de fragments céramiques antérieurs à l'ensemble des poteries de la Tène III attestées sur ce secteur. Il s'agit de campagnes de fouilles en cours d'étude et nous remercions tout particulièrement les deux responsables de cette équipe de nous avoir autorisé à citer ces trouvailles. Le premier groupe réunirait quelques tessons d'une céramique grossière correspondant à des vases fermés de grandes dimensions, à décor de cordon imprimé placé à la base d'un col court, qui se rattacherait à un horizon du Bronze final III B. Le deuxième groupe comprendrait moins d'une dizaine de fragments de céramiques noires, brunies sur les deux faces et classées dans

un faciès final de la période de Hallstatt.

Perspectives de recherche et orientation des travaux : pour une définition des phases d'occupation du Mont Beuvray.

Pour conclure, il nous semble que nous pouvons résumer la question de la périodisation du Mont Beuvray avant la période de la Tène III (dans l'état actuel des recherches) par trois scénarios ou constructions :

La première hypothèse suivrait un schéma de création pendant la période de la Tène III, et envisagerait l'installation de la capitale éduenne sur un vaste site vide, sans rapport de continuité avec une très ancienne occupation d'époque néolithique. Ce schéma correspondait au modèle traditionnel depuis J. Déchelette, selon lequel l'apparition des grands oppida est liée à la conquête romaine ou leur est de très peu antérieure. Ce serait d'après les recherches actuelles vraisemblablement le cas pour des sites comme Levroux ou Bâle (BUCHSENSCHUTZ 1978; plus amplement GOUDINEAU-KRUTA 1980 p. 42ss, 143ss, 170ss).

La seconde hypothèse serait celle de la fondation d'un habitat de grande envergure à la Tène III sur un site institué comme centre de rassemblement, peut-être autour d'un sanctuaire, avec des traces de fréquentation sporadique aux périodes antérieures. C'est une hypothèse que jusqu'ici les faits ne confirment pas clairement et qui correspondrait au modèle proposé pour le conciliabulum d'époque gallo-romaine précoce (HUMBERT 1912).

La troisième hypothèse serait celle d'une expansion démographique à la Tène III à partir d'un habitat réduit préexistant. Ce schéma correspondrait à un modèle évolutif des habitats du premier âge du fer au second âge du fer, avec une diminution de l'importance ou la disparition pour certains ou au contraire un développement et un accroissement de la population pour d'autres. Ce serait le modèle attesté à Zavist en Bohème, où, sur un habitat de petite envergure du Hallstatt final, se développerait l'un des plus connus des grands oppida (175ha), ou, au contraire, le site de Vix où au florissant habitat hallstattien succéderait un centre mineur à la Tène (MOTYKOVA-DRDA-RYBORA 1984; JOFFROY 1979).

Actuellement l'hypothèse qui nous semblerait la plus suggestive pour le Mont Beuvray serait la dernière, celle d'une expansion à la Tène III d'un petit habitat plus ancien. Mais la vérification de l'une de ces trois hypothèses de recherche et la détermination du rôle joué par le site du Mont Beuvray lui-même à la période de Hallstatt, en rapport avec les gisements les plus proches tels que Toulon-sur-Arroux ou le mont Dardon, font partie des points à éclaircir par le programme international de travaux en cours. Pour les prochaines campagnes de fouilles sur le Mont Beuvray l'équipe franco-espagnole a été chargée par le conseil scientifique de poursuivre les sondages sur le Porrey et de participer à la fouille extensive au pied de cette hauteur sur la "Pature du Couvent" ou "50 x 50"; nous espérons ainsi pouvoir fournir les éléments nouveaux qui contribueront à mieux saisir l'occupation du site avant sa période d'essor finale.

Références bibliographiques

Nous devons remercier tout particulièrement Jean-Paul Guillaumet qui a orienté, soutenu et considérablement enrichi cette enquête, et, à Autun, le conservateur du Musée Rolin, M. Matthieu Pinette, et les responsables de la Société Eduenne pour les facilités qu'ils nous ont accordées pour l'étude des matériaux ici présentés. Nous remercions aussi l'équipe du Beuvray pour leur aide et leur chaleureux accueil.

ACTES BAVAY-MONS 1982 : *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer.* Actes du VI^e Colloque de l'AFEAF à Bavay et Mons 1982 = Revue du Nord, numéro spécial hors série 1984.

ACTES BRATISLAVA 1970 : M. et S. DUŠEK Eds. *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*, Bratislava 1974.

- ACTES RULLY 1983 : Actes du septième colloque de l'AFEAF à Rully 1983 - RAE, VI^e suppl., 1985.
- ALBUM BEUVRAY 1899 : *Album des fouilles du Mont-Beuvray*. Exécuté par F. et N. Thiollier, Saint Etienne 1899.
- ALMAGRO-GORBEA 1988 : Articles sous presse dans *Revista de Arqueología* (Madrid) et *Cambio 16*.
- ARCELIN-PRADELLE 1984 : Ch. ARCELLIN-PRADELLE, *La céramique grise monochrome en Provence*, Paris 1984.
- ARMAND-CALLIAT 1943 : L. ARMAND-CALLIAT, *Les fouilles de Marloux près Mellecey (S. et L.) en 1943*, Gallia 2 (1943) p. 25ss.
- BERTHIER 1893 : V. BERTHIER, *Sur divers bracelets ou brassards en schiste trouvés à Toulon-sur-Arroux* : Bull. Soc. Hist. nat. d'Autun, 6^e Bull. (1893) p. 453.
- BUCHSENCHUTZ 1978 : O. BUCHSENCHUTZ, *Bilan des recherches archéologiques : Levroux, histoire et archéologie d'un paysage*, Levroux 1978.
- BERTIN-GUILLAUMET 1987 : D. BERTIN, J.-P. GUILLAUMET, *Bibracte. Une ville gauloise sur le Mont Beuvray*, Autun 1987 (1982, 1^{re} édit.)
- BULLIOT 1899 : J.-G. BULLIOT, *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun 1899.
- CARCOPINO 1963 : J. CARCOPINO, *Encore sur la route marseillaise de l'étain*, Mélanges à P. BOCH-GIMPERA, Mexico 1963, p. 85ss.
- CATALOGUE AUTUN 1985 : *Autun-Augustodunum. Capitale des Eduens*, Ville d'Autun, Musée Rolin, exposition mars-octobre 1985.
- CHEVALLIER 1976 : R. CHEVALLIER, *La troisième route de l'étain en Gaule. A propos d'une oenochoé en bronze étrusque trouvée près de Tours : Homenaje à A. GARCIA y BELLIDO*, t.II = Rev de la Univ. Complutense de Madrid 25.104 (1976) p. 131ss.
- CRUMLEY 1988 : C.L. CRUMLEY édit. *Régional dynamics. Burgundian landscapes in historical perspective*, (sous presse).
- DÉCHELETTE 1900 : J. DÉCHELETTE, *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*, Annales de l'Académie de Mâcon 1900, p. 45ss.
- DÉCHELETTE 1904 : J. DÉCHELETTE, *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901*, mémoires de la Soc. Eduenne 32, 1904, p. 1ss.
- DUVAL-KRUTA 1976 : A. DUVAL V. KRUTA, *Objets d'une nécropole de la Tène à Larchant* (S. et M.), Ants Natls 8 (1976) p. 60ss.
- GAIFFE 1985 : O. GAIFFE, *La céramique grise à décor ondé dans le Centre-Est de la France : l'apport du Camp de Chassey*, RAE 36 (1985) p. 221ss.
- GRAN-AYMERICH 1987 : J. GRAN-AYMERICH, *Bibracte y el plan internacional del Mont Beuvray*, *Revista de Arqueología* 75 (1987) p. 21ss.
- GROUPE ARCHÉOLOGIQUE DE GUEUGNON-MONTCEAU 1973 : *Le Mont Dardon. Les fouilles de 1965 à 1969*, La physiophile 79 (1973) p. 38ss.
- GOUDINEAU-KRUTA 1980 : C. GOUDINEAU, V. KRUTA dans G. DUBY, *Histoire de la France urbaine*, t.I, Paris 1980.
- GUILLAUMET 1978 : J.-P. GUILLAUMET, *Note sur un ensemble de fibules inachevées de Bibracte (Mont-Beuvray)*, Ants Nats 10 (1978) p. 43ss.
- HARKE 1979 : K.G.H. HARKE, *Settlement types and patterns in the West Hallstatt province* BAR inter. Series 57, 1979.
- HUMBERT 1912 : G. HUBERT, *Conciliabulum : Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Daremberg, Saglio et Pottier, 1912.
- P. JACOBSTHAL 1944 : P. JACOBSTHAL, *Early celtic art*, Oxford 1944.

- JOFFROY 1979 : R. JOFFROY, *Viz et ses Trésors*, Paris 1979.
- MOTYKOVA-DRDA-RYBOVA 1984, K. MOTYKOVA, P. DRDA, A. RYBOVA *et alii*, *Fortification of the late Hallstatt and early la Tène stronghold of Zavist* Památky Archeologické 75 (1984) p. 331 ss.
- NICOLARDOT 1984 : NICOLARDOT, *Structures défensives de l'Age du Fer en Côte d'Or*, Actes Bayay-Mons 1982, p. 237 ss.
- PICON-CHAPOTAT 1967 : PICON, G. CHAPOTAT, *Recherches sur l'origine des bronzes trouvés au Mont Beuvray*, Méms. de la Soc. Eduenne 51 (1967) p. 85ss.
- SCOTTO 1985 : SCOTTO, *La céramique grise à décor ondé de Montmorot (Jura)* Actes Rully 1983 p. XX ss.
- THÉVENOT 1969 : E. THÉVENOT, *Les voies romaines de la cité des Eduens*, Latomus 98 (1969), p. XX.
- THÉVENOT 1980 : CH. THÉVENOT, *Les voies de l'étain : Bourgogne Ancienne* 6, (1980) p. XX.
- VUILLEMOT 1968 : VUILLEMOT, *Révision du matériel archéologique de Bibracte. Céramique campanienne*, Méms. de la Soc. Eduenne 51 (1968) p. 213 ss.

J.M. Jean Gran-Aymerich
CNRS et Musée du Louvre
Allée Bourvil 8-64, F - 94000 Créteil

Un site fortifié de l'âge du Fer avec enclos cultuel à Kooigem, commune de Courtrai (Flandre Occidentale)

A. VAN DOORSELAER

Ce bref article a pour but de présenter les résultats de prospections (E. Glabeke) et de fouilles récentes entreprises à Kooigem par la Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen (association de recherches archéologiques en Flandre Occidentale), sous la direction journalière de S. De Cock en 1984-1985¹ et de J. Termote en 1986-1987², et avec l'intervention du N.F.W.O. Direction Scientifique A. Van Doorselaer³.

Le site est implanté sur un plateau qui, malgré sa faible hauteur (à peine 55 mètres au-dessus du niveau de la mer), domine la vallée de l'Escaut et celle de la Lys; une situation riante, à gauche de la route de Courtrai à Tournai.

Des restes archéologiques de différentes époques ont été découverts sur cette hauteur. Les versants nord et est ont livré du matériel lithique paléolithique et mésolithique. Le plateau même fut aménagé à l'âge du Fer et, immédiatement au sud-est de ces restes, un campement militaire en forme de rectangle irrégulier de ca 50 x 60 mètres fut implanté à l'époque d'Auguste-Tibère (*fig. 1.3*). Sur le versant sud, se trouvent les restes d'une construction en pierre datant du 2^e - 3^e siècle après J.-C. (*fig. 1.4*). Ces vestiges correspondent, chronologiquement en tout cas, à un fossé (de centuriation?) qu'on a pu suivre sur une distance d'environ 250 mètres (*fig. 1.5*).

Dans cet exposé, nous nous bornerons au site de l'âge du Fer. Dans la zone nord-est du plateau, un système défensif est composé de deux fossés (de palissade) parallèles, distants l'un de l'autre de 7 mètres et formant un rempart (sorte de *murus gallicus*?), avec, à l'extérieur, un fossé qu'on n'a pu encore recouper (faute d'une autorisation de fouille pour les parcelles limitrophes) mais dont les traces sont encore clairement visibles dans le terrain actuel (*fig. 1.1*). La zone d'habitat (*fig. 1.6*) comprend deux constructions en bois dont la première, grande de 2,20 x 2,20 mètres, est composée de 4 poteaux et l'autre, grande de 3,50 x 2,40 mètres, compte 6 poteaux. Tout autour, se trouvaient 7 fosses, dont 2 en forme de silo contenant un matériel qui nous livre un premier horizon chronologique avec sa céramique du Hallstatt final (*fig. 2, 38-53*).

La céramique des autres fosses (par exemple fosse 2, (*fig. 3, 8-32*), des fossés et de la couche archéologique nous donne un horizon plus récent et qui correspond tout à fait à l'horizon céramique du Mont Kemmel⁴, c'est-à-dire fin Hallstatt - La Tène I, avec ses coupes, ses situles, ses gobelets carénés et sa poterie peinte à décor géométrique. Remarquons ici que le site de Kooigem comprend - provisoirement - beaucoup moins de céramique "de luxe" (poterie fine, noire, luisante) que le site du Mont Kemmel.

¹ S. DE COCK, 1987, *Het archeologisch onderzoek te Kooigem-Kortrijk*, Westvlaamse Archaeologica 3, p. 3-15.

² J. TERMOTE, 1987, *De keltische hoogtenederzetting van Kooigem Bos. De opgravingscampagne 1986*, Westvlaamse Archaeologica 3, p. 61-72.

³ Je remercie la Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen de m'avoir autorisé à reproduire les figures déjà parues dans ses publications.

⁴ A. VAN DOORSELAER, R. PUTMAN, K. VAN DER GUCHT & F. JANSENS, 1987, *De Kemmelberg, een Keltische Bergvesting*, Kortrijk, (Westvlaamse Archaeologica - Monografie III).

En terminant la campagne 1985, on constatait la présence de 2 fossés, présentant des caractéristiques et une contenance semblables, et formant entre eux un angle droit. Les campagnes suivantes ont permis de dégager un enclos de forme rectangulaire (fig. 4). L'ensemble est formé d'un fossé ininterrompu de 25,5 x 21,5 mètres en forme de V, large de 1,1 mètre (côté ouest) à 2 mètres (côté nord). Ce fossé était entouré à l'extérieur d'une rangée de poteaux séparés l'un de l'autre d'environ 2 mètres et dont les traces étaient encore visibles sur les côtés nord-est et est. Dans l'angle nord-est, se trouvait une construction en bois, à deux nefs, de 5 x 5 mètres, formée de 9 poteaux (fig. 5). Une sorte de passage en bois, dont subsistent encore quelques petits trous-de-pieux, donnait accès à l'aile sud de la construction, qui était vide. L'aile nord contenait des traces de fosses, sans matériel.

Le matériel, trouvé en relation avec cet enclos, peut se classer en trois ensembles distincts :

1) La céramique qui se trouvait en position primaire dans le fossé. Elle n'est ni riche, ni caractéristique (fig. 6, 1-3). Elle doit dater de la période d'utilisation ou d'une phase immédiatement postérieure à l'abandon de l'enclos et pourrait être attribuée à la fin de Hallstatt - début de La Tène.

2) Une importante quantité de tessons de céramique, répandus à l'intérieur de l'enclos; nous en avons récolté 9.150 spécimens. Cette céramique était surtout concentrée dans la partie centrale de l'enclos; elle diminuait en densité vers les limites. Il s'agit d'une céramique typique de la phase Hallstatt tardif - La Tène I (fig. 6,4-32) c'est-à-dire d'une période correspondant également à l'horizon du Mont-Kemmel, y compris la poterie peinte avec ses rebords typiques et son décor géométrique et dont nous pouvons reconstituer la forme de situle carénée (fig. 7).

3) Dans le remblai du fossé ouest de l'enclos, fut enfoui un dépôt, peut-être funéraire, contenant quelques fragments de charbons de bois, de minuscules fragments d'os brûlés, quelques vestiges d'un bracelet en sapropélite, une boucle en bronze et de la céramique, qui correspond à un troisième horizon chronologique (fig. 8). Il s'agit d'une poterie dont on retrouve des parallèles dans les ensembles de Leval-Trahegnies, du Mont Eribus et de Ciply, dans le groupe de la Haine⁵ et qui se situe dans La Tène I final - La Tène II.

En conclusion, le site de Kooigem se présente comme un terrain de recherches fort intéressant. On est en présence d'un site d'habitat fortifié avec trois horizons chronologiques, datant de l'âge du Fer : le Hallstatt tardif (une fosse), la phase de transition Hallstatt-La Tène et La Tène I a (fosses et matériel répandu au-dessus et à l'intérieur d'un enclos cultuel) et une phase fin La Tène I - début La Tène II représentée par le dépôt (funéraire?) dans le fossé ouest de l'enclos. Ajoutons-y les traces d'un campement romain précoce avec de la céramique de La Tène III et de l'époque d'Auguste-Tibère (fig. 1, 3). On en déduit aisément l'intérêt de cet endroit qui fut occupé à diverses époques, probablement de façon continue.

En ce qui concerne l'enclos cultuel, il me semble encore prématuré d'en proposer une interprétation définitive. De toute façon, notre exemple n'est pas unique. D'autres contemporains sont connus : l'oppidum de Zavist⁶ et celui du Goldberg⁷; Gournay⁸ et les trouvailles d'Oss-Ussen et de Hoogeloon⁹ semblent être plus récentes (1^{re} moitié du 1^{er} siècle après J.-C.) ainsi que

⁵ M.E. MARIËN, 1961, *La période de la Tène en Belgique. Le groupe de la Haine*, Bruxelles.

⁶ K. MOTYKOVA e.a., 1986, *Systematic investigations of the Celtic Hillfort of Zavist in 1980-1984* dans Archaeology in Bohemia 1981-1985, Praha, p. 125-134, fig. 2.

⁷ V.G. CHILDE, 1950, *Prehistoric Migrations in Europe*, Oslo, p. 222-225, fig. 178.

⁸ J.-L. BRUNAUX e.a., 1985, *Gournay I, les fouilles sur le Sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, Chevrières.

⁹ J. SLOOFSTRA & W. VAN DER SANDEN, *Rurale cultusplaatsen uit de Romeinse tijd in het Maas-Demergescheldegebied*, Analecta prehistorica Leidensia (sous presse).

Wijnegem¹⁰ qui date également de l'époque romaine, pour autant que cette dernière construction reste comparable.

A. Van Doorselaer
Archeologie en Kunstwetenschap - KUL
Blijde Inkomststraat 21, B - 3000 Leuven

¹⁰ G. CUYT, *Gallo-Romeinse en middeleeuwse bewoningssporen te Wijnegem*, Conspectus MCMLXXXII, Archaeologia Belgica 253, Brussel, 1983, 61-64.

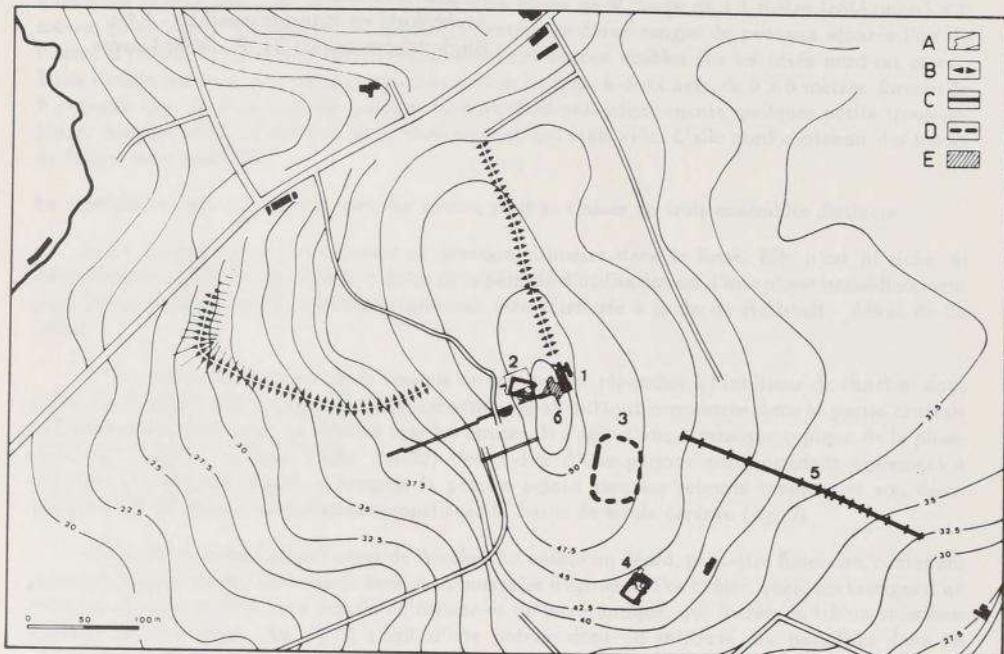


Fig. 1. Site de Kooigem.

Legende: 1. traces du système défensif; 2. enclos cultuel; 3. campement romain-précoce; 4. construction en pierre (villa?) romain (2^e-3^e siècles); 5. fossé (cadastral?) romain (2^e-3^e siècles); 6. traces d'habitat dans le site fortifié.

A. tranchées de fouilles, B. traces de systèmes défensifs encore visibles dans le terrain; C. traces archéologiques; D. traces détectées par prospection aérienne; E. zone d'habitat fouillé.

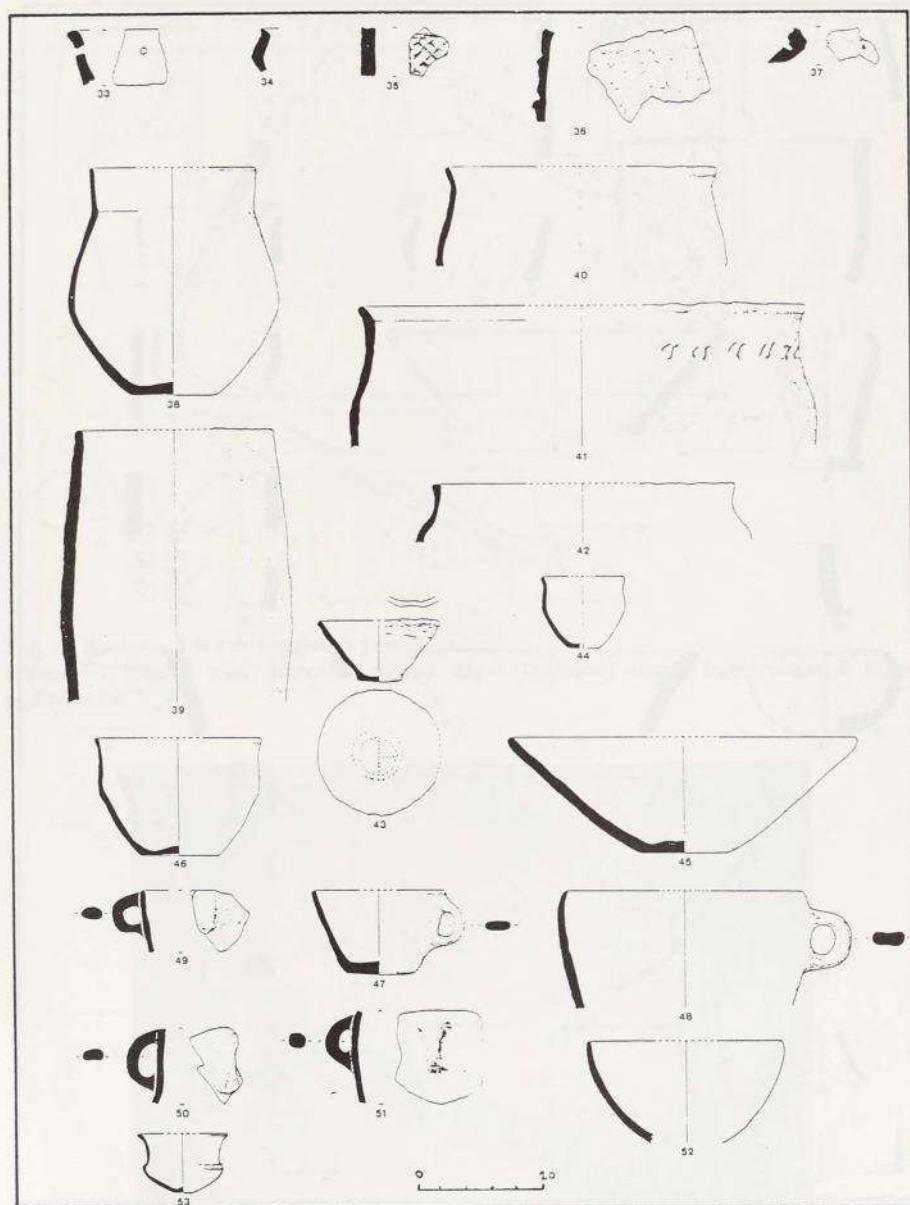


Fig. 2. Kooigem. Céramique des fosses 3 (n° 33-37) et 4 (n° 38-53).

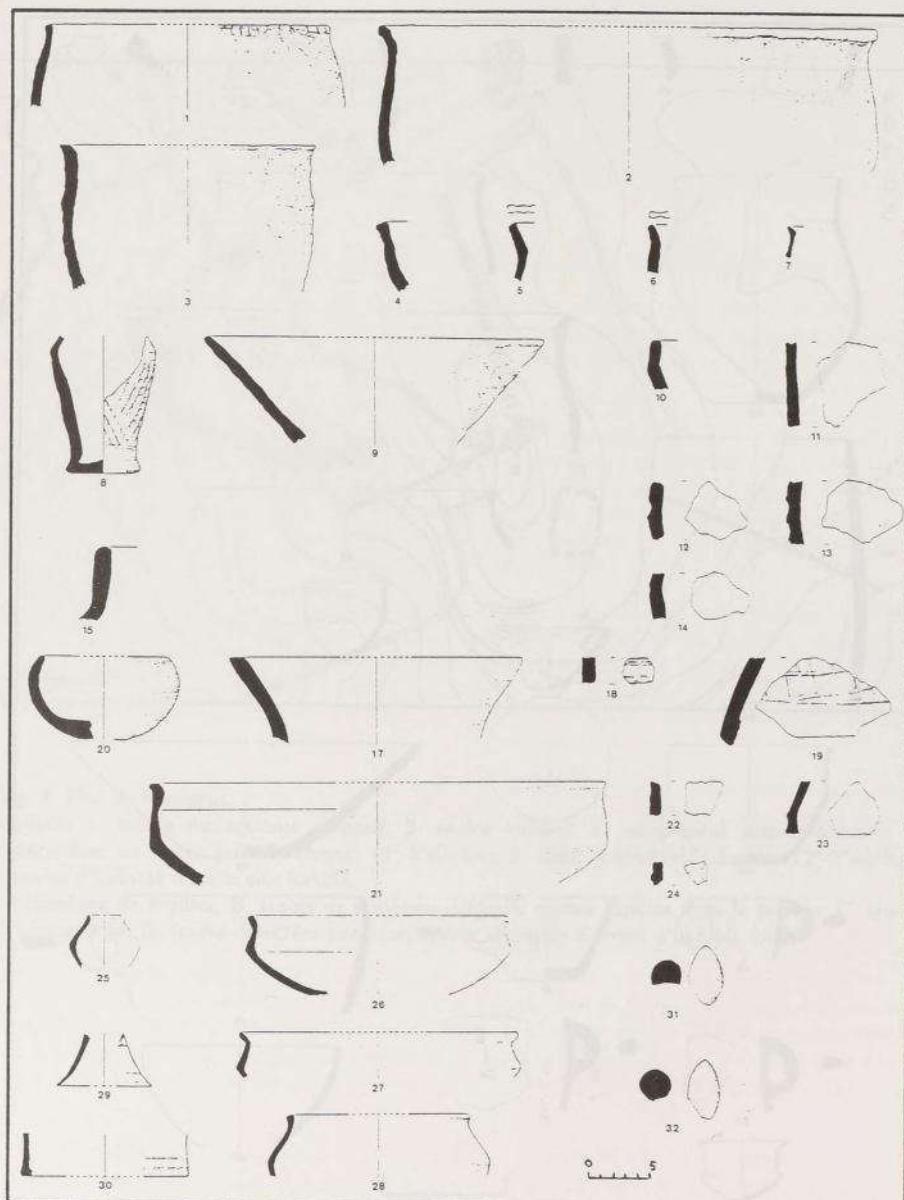


Fig. 3. Kooigem. Céramique des fosses 1 (n° 1-7) et 2 (n° 8-32).

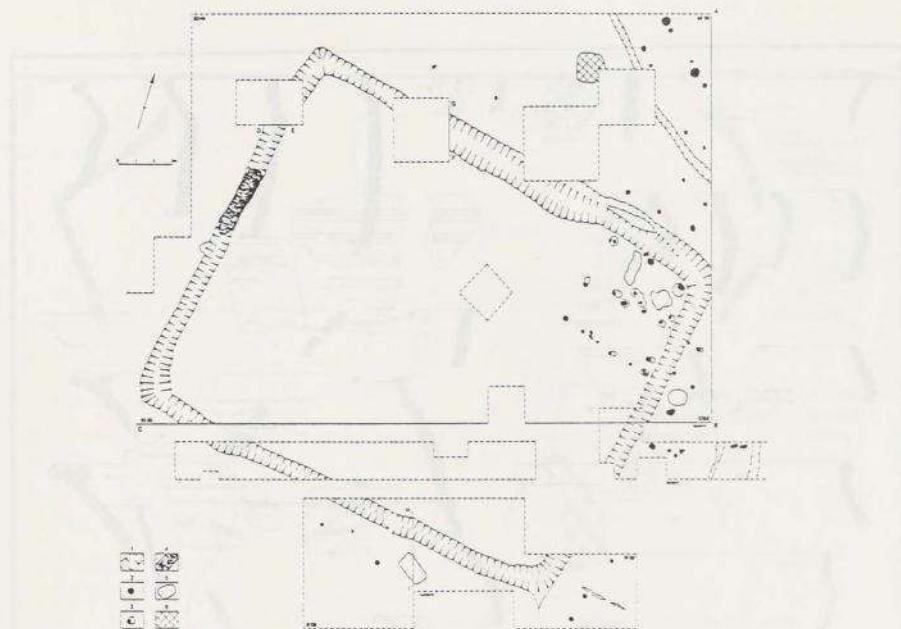


Fig. 4. Kooigem. Plan de fouilles de l'enclos cultuel.

Légende: 1. fossé; 2. pieu; 3. trou de pieu; 4. dépôt (funéraire) dans le fossé cultuel; 5. fosse; 6. perturbation.

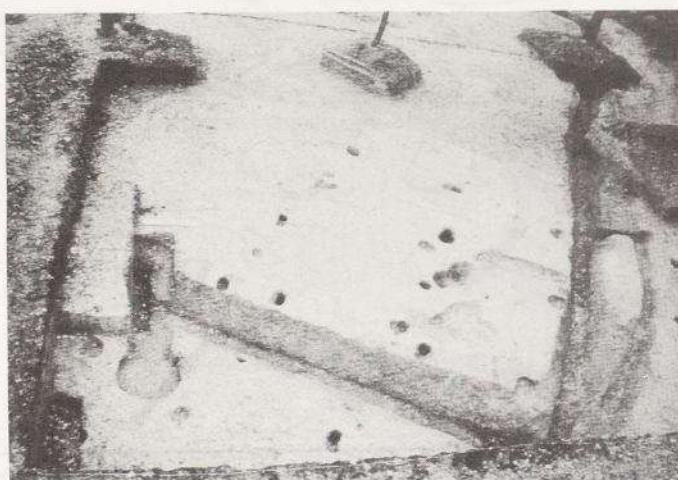


Fig. 5. Partie nord-est de l'enclos cultuel avec la construction en bois (cultuel?).

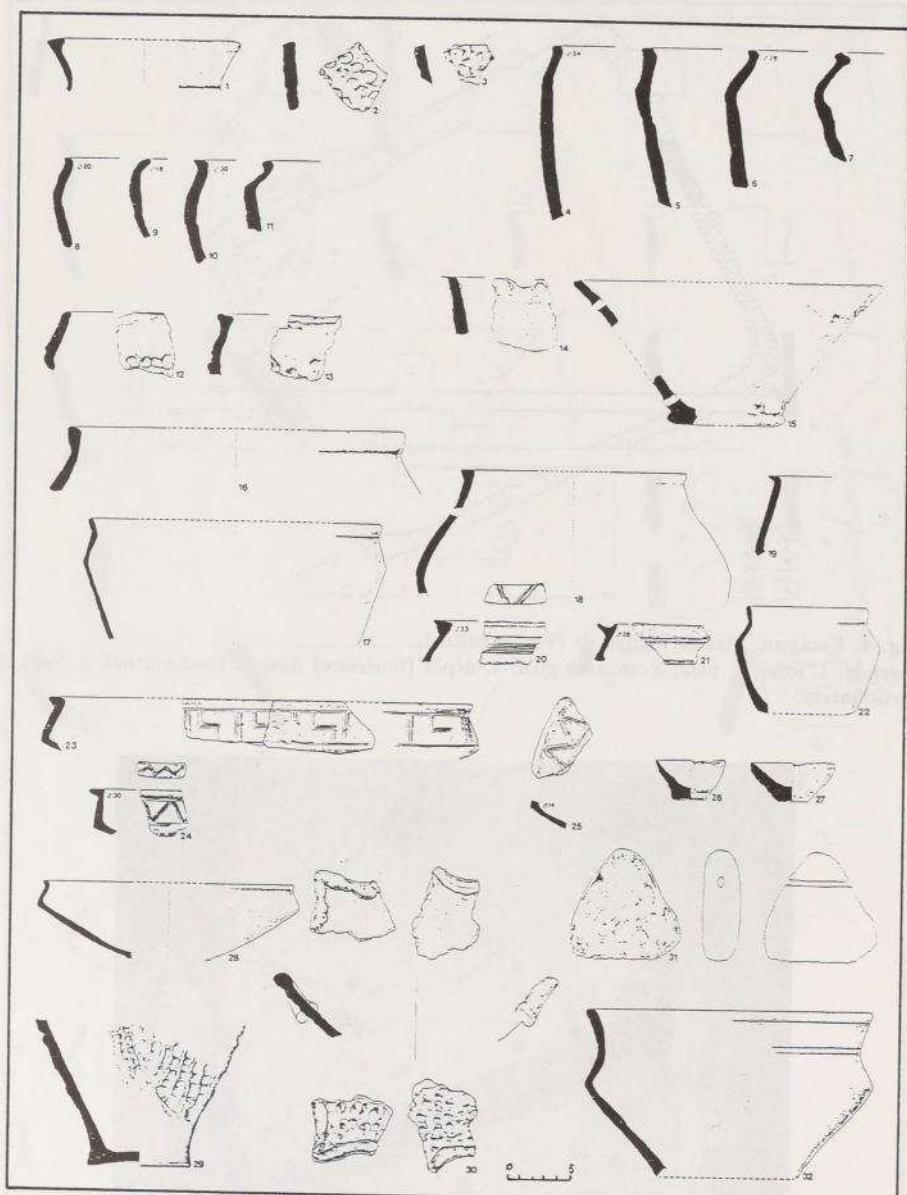


Fig. 6. Kooigem. Céramique trouvée dans le fond du fossé de l'enclos (n° 1-3) et dans la couche superposant l'intérieur de l'enclos (n° 4-32).

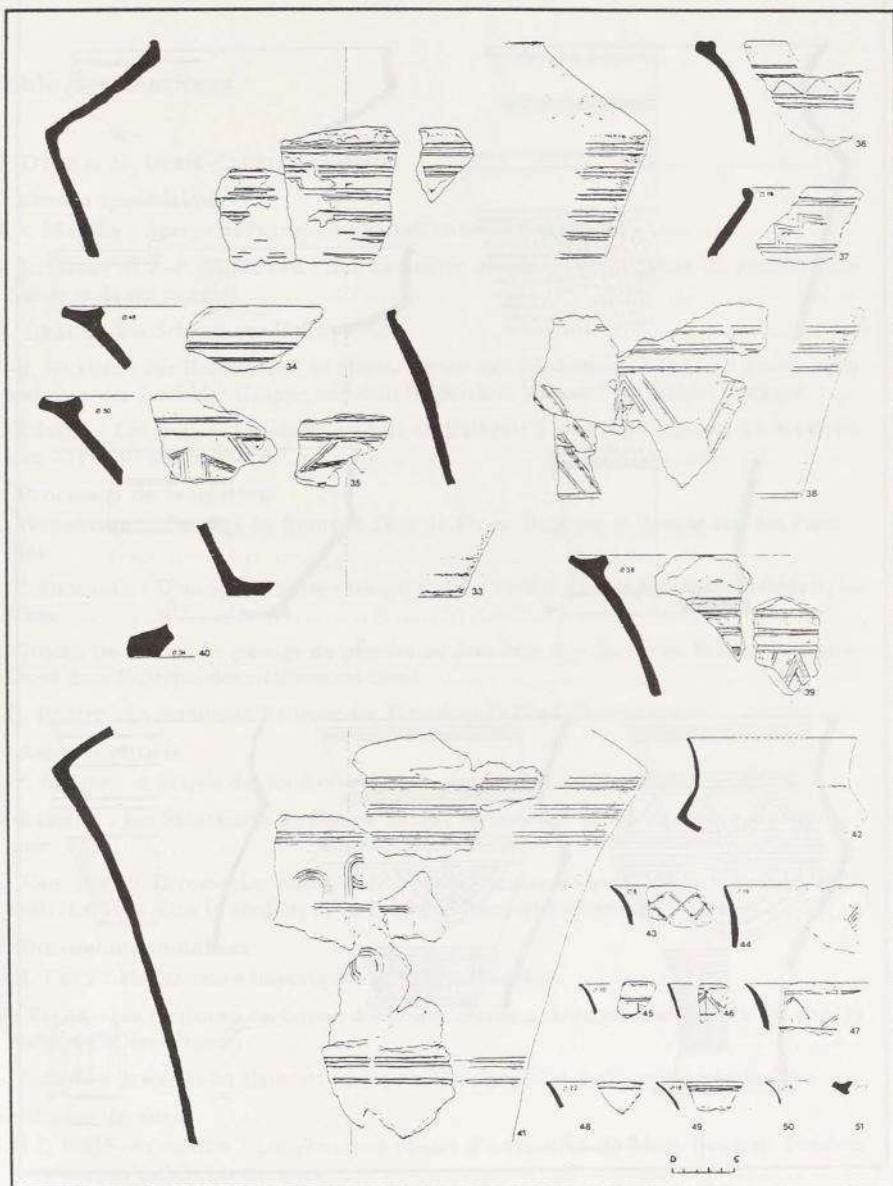


Fig. 7. Kooigem. Céramique décorée et peinte (n° 33-41) et poterie fine (n° 42-51) de la couche superposant l'intérieur de l'enclos.

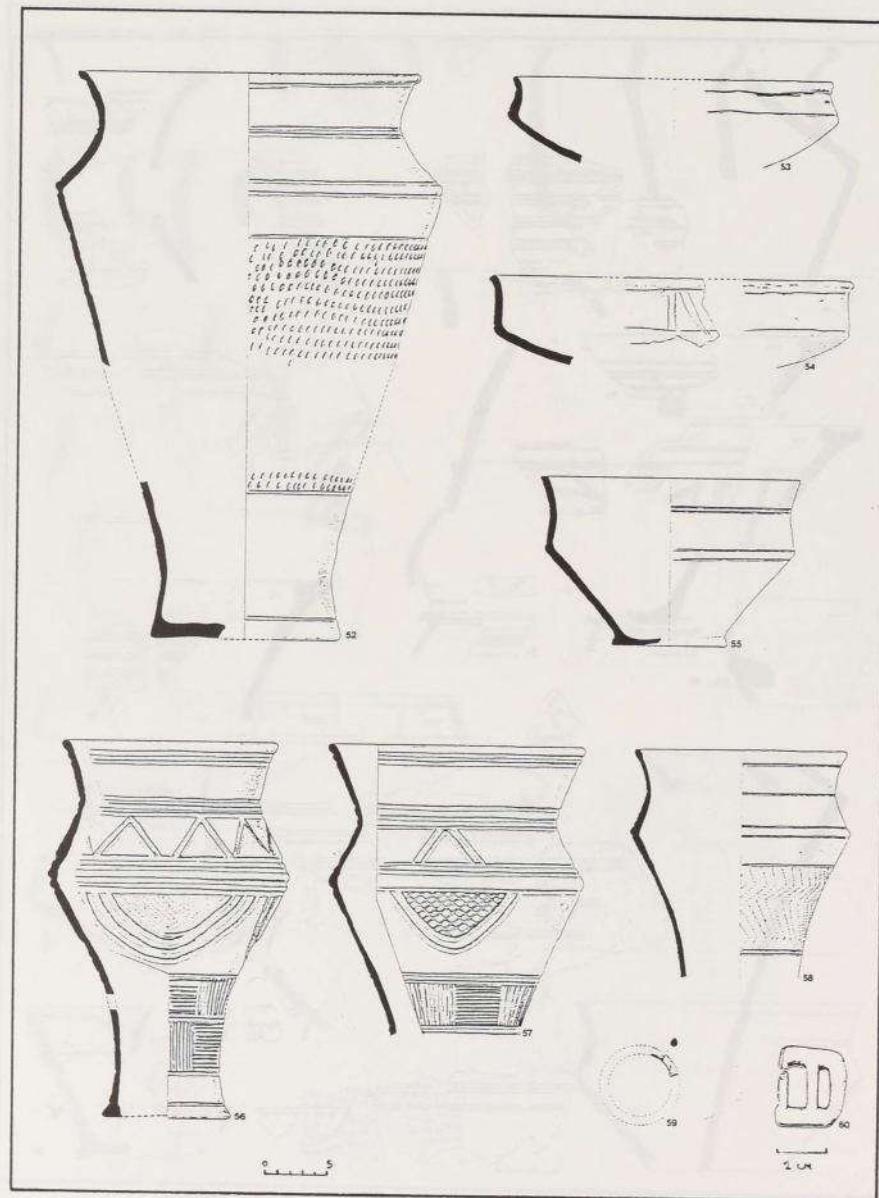


Fig. 8. Kooigem. Matériel du dépôt (funéraire?) dans le fossé ouest de l'enclos.

Table des matières

M. OTTE et M. ULRIX-CLOSSET : Préface	5
1. Etudes synthétiques	
M.E. MARIËN : Aperçu de la période hallstattienne en Belgique	9
G. LAMBERT et J.-P. MILLOTTE : Sur les limites du groupe Hallstattien du Jura Franco-Suisse et de ses marges	33
W. DRACK : Die Schweiz zur Hallstattzeit	57
E.-B. KRAUSE : Zur Hallstattzeit an Mosel, Mittel- und Niederrein Kulturelle Beziehungen zwischen der Laufelder Gruppe und dem Niederrhein während der frühen Eisenzeit ...	93
A. LÁSZLÓ : Les groupes régionaux anciens du Hallstatt à l'est des Carpates. La Moldavie aux XII ^e -VII ^e siècles av.n.è.	111
2. Processus de transition	
E. WARMENBOL : De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Belgique et dans le sud des Pays-Bas	141
J.-P. DEMOULE : D'un âge à l'autre : temps, style et société dans la transition Hallstatt/La Tène	135
J. GOMEZ DE SOTO : Le passage du premier au deuxième Age du Fer en France du centre-ouest dans l'optique des relations est-ouest	173
J.G. ROZOY : La continuité Hallstatt-La Tène dans le Nord-Champenois	183
3. Aspects rituels	
J.-P. MOHEN : A propos des tombes à char du premier âge du Fer	193
B. LAMBOT : Les Sanctuaires du Bronze final et premier âge du Fer en France septentrionale	201
L. VAN IMPE : Découvertes récentes de tombes "aristocratiques" de la transition Hallstatt/La Tène dans le nord-est de la Belgique. Rapport préliminaire	275
4. Documents mobiliers	
O.H. FREY : Mediterranes Importgut im Südostalpengebiet	293
M. TALON : Les tendances évolutives des formes céramiques du premier Age du Fer dans la vallée de l'Oise (France)	307
L. LE PAGE : Bracelets du Hallstatt moyen en Champagne et en Lorraine méridionales ..	321
5. Etudes de sites	
J.M.J. GRAN-AYMERICH : Les premières phases d'occupation du Mont Beuvray. Données anciennes et recherches en cours	343
A. VAN DOORSELAER : Un site fortifié de l'âge du Fer avec enclos cultuel à Kooigem, commune de Courtrai (Flandre occidentale)	357
Table des matières	367

Composition : C.I.P.L.

Achevé d'imprimer le 30 avril 1989 sur la presse offset
d'Etienne RIGA, imprimeur-éditeur,
à La Salle, B-4108 NEUPRÉ

